

Richard Andre



CHÔMEURS POURQUOI ?
**Des artisans de la civilisation
qui s'ignorent**

CHÔMEUR : POURQUOI ?

Des acteurs de la Civilisation qui s'ignorent

Cet ouvrage de plus de 400 pages en édition de librairie, est mis librement à disposition de tous ceux qui souffrent du chômage et cherchent un sens à ce drame, aux conditions précisées par le copyright (c) ci-dessous.

Le chômage est ancré depuis maintenant un quart de siècle dans les réflexes sociaux collectifs. Ce phénomène devenu structurel, inexpliqué, réclamait une approche à l'écart de bien des sentiers battus.

Cette recherche a l'originalité de présenter le chômage *de l'intérieur*. Non seulement de l'intérieur du monde du chômage mais de toute la société. Il offre une analyse scientifique méthodique et fine des étapes de cette incompréhensible errance professionnelle, sociale et humaine.

Le propos est résolument constructif et lucide. L'intérêt fondamental de cette approche est d'éclairer pragmatiquement les réponses individuelles pour chacune des situations de chômage, en revenant aux besoins essentiels de l'être. Elle offre surtout une vision révolutionnaire du chômage et décrit comment *les chômeurs œuvrent véritablement pour une nouvelle Civilisation*.

Ce rôle historique des chômeurs, du fait de leur masse immense, appelle une reconnaissance de leur travail de Résistance.

L'exposé se lit aisément. Le regard définitivement confiant et serein sur l'avenir, l'auteur propose au lecteur de l'accompagner, pas à pas, dans la découverte scientifique de ce qui fait vibrer l'individu, au plus profond de son Être.

Ce livre est un véritable bain de jouvence pour le chômeur harassé ; mais aussi pour tous les non-chômeurs, qui s'interrogent sur l'avenir d'une renaissance humaniste.'

UNE RÉFLEXION ESSENTIELLE AUTANT POUR LE CHÔMEUR QUE LE SALARIÉ, POUR SE LIBÉRER DE LA FRACTURE SOCIALE.

L'AUTEUR Cette étude sur le chômage est née à la confluence d'une expérience personnelle de ce drame ; d'études scientifiques dans le domaine de la Santé et d'un parcours professionnel comme cadre dirigeant en entreprise, puis comme conseil et chercheur indépendant.

Ses études initiales ont appris à Richard André toute la valeur de l'expérimentation. Les recherches approfondies ultérieures qu'il a mené dans le domaine de la publicité et de la communication entre les individus, ainsi que sa pratique professionnelle, lui ont appris l'importance des motivations pour aboutir aux résultats escomptés. Ainsi que la *couleur émotionnelle des mots*, qui illusionne et s'oppose à la réussite des plans ; et la *puissance dynamique des images créatives*, porteuses d'idéaux, pour sortir des impasses.

Son espoir est de pouvoir apporter un éclairage apaisant sur ce qui unit fondamentalement les êtres pris dans le labyrinthe du chômage, comme de l'emploi.

¹ © Copyright 2000-2005 Richard André - Document déposé.

Ce texte est offert à *tous ceux qui souffrent du chômage*, et peut être téléchargé et imprimé librement dans le cadre d'une utilisation personnelle unique. Pour toute utilisation collective, commerciales ou non, seules les courtes citations (les schémas n'entrent pas dans ce cadre) sont autorisées aux termes de la loi. Dans les autres cas, prière de contacter l'auteur à cette adresse : rich-andre@orange.fr



ZUSAMMENFASSUNG

EINE WESENTLICHE BETRACHTUNG, SOWOHL FÜR DEN ARBEITSLSEN ALS AUCH FÜR DEN "NICHT-ARBEITLOSEN", UM SICH VOM SOZIALEN BRUCH ZU BEFREIEN.

WAS NOCH NIE ÜBER DIE ARBEITSLSIGKEIT GEÄUßERT WURDE !

Dieses ,über vierhundert Seiten starke Werk, wird frei zur Verfügung aller gestellt, die unter der Arbeitslosigkeit leiden und nach einem Sinn für dieses Drama suchen.

Seit einem Vierteljahrhundert ist die Arbeitslosigkeit jetzt in den kollektiven Sozialreflexen verankert. Dieses strukturell gewordene, unerklärt gebliebene, Phänomen fordert eine neue Erörterung, die abseits vieler alten Gleise fährt.

Die Besonderheit dieser Erforschung besteht darin, daß sie die Arbeitslosigkeit von *innen* heraus darstellt ; und zwar, nicht nur von der Arbeitslosenwelt alleine, sondern von der Gesellschaft als Ganzes heraus. Sie bietet eine methodische, feine Analyse der verschiedenen Etappen dieses unverständlichen beruflichen, sozialen und menschlichen Umherirrens.

Die Rede ist entschlossen konstruktiv und klar. Der grundsätzliche VOrteil dieser Erörterung liegt darin, daß sie, auf pragmatische Weise, die individuellen Antworten für jede einzelne Lage der Arbeitslosigkeit erhellt, indem sie auf die fundamentalen Bedürfnisse des Wesens zurückgreift. Es handelt sich hier vor allem um eine revolutionäre Sicht der Arbeitslosigkeit, eine Beschreibung der Arbeitslosen, *wie sie für eine neue Zivilisation wirken.*

Diese historische Rolle der Arbeitslosen, verlangt, ihrer hohen Anzahl wegen, eine Anerkennung ihres Widerstandswerkes.

Die Ausführung ist leichten Zuganges. Der Autor, sein Auge resolut mit Vertrauen und Ungetrübtheit auf die Zukunft gerichtet, schlägt dem Leser vor, ihm Schritt für Schritt in der wissenschaftlichen Entdeckung dessen, was das Individuum in seinem tiefsten Inneren erbeben läßt, zu begleiten.

Dieses Buch ist ein wahrer Jungbrunnen, nicht nur für den erschöpften Arbeitslosen, sondern auch für alle "Nicht-Arbeitslosen", die sich Gedanken über eine humanistische Wiedergeburt machen.



ABSTRACT

A REFLEXION ESSENTIAL AS WELL FOR UNEMPLOYED PEOPLE AS FOR SALARIED PEOPLE, TO BE FREE FROM SOCIAL BREAKING.

WHAT WAS NEVER SAID ABOUT UNEMPLOYMENT.

This 400 pages book is free for all those who suffer from unemployment and look for a sense of this drama.

Unemployment has been anchored for a quarter of a century within social collectif reflexes. This phenomenon which became structural, unexplainable, claims for an approach far from usual paths.

This research has the originality to present unemployment *from within*. Not only within the world of unemployment but within all the society. It offers a scientific, methodical and fine analysis of the steps of this ununderstable, professional, social and human wanderingness.

The speech is stoutly constructiv and lucid. The fundamental interest of this approach is to pragmatically lighten the individual answers for each situation of unemployment, by coming back to the essential needs of the human being. She offers, above all, a revolutionary vision of unemployment and describes how *the unemployed people truly work for a new Civilisation.*

This historical part of the unemployed people, due to their huge mass, claims for a recognition of their work of Resistance.

The statement is easily readeable. The look definitively confident and serene upon the future, the author proposes to the reader to accompany him, step by step, within the scientific discovery of what makes individual vibrate, in the deepest part of his Being.

This book is a genuine bath of youth for the unemployed people ; but also for all the "non- unemployed people" who interrogate about the future of a humanist second birth.

PLAN

Couverture et 4° de couverture	
PREAMBULE.....	p. 6
INTRODUCTION. — CHÔMEUR : POURQUOI ?	p. 7
PREMIÈRE PARTIE. — PAR OÙ LE SCANDALE ARRIVE	
Chapitre I. — LE NŒUD GORDIEN.....	p.18
Chapitre II. — L'INEXORABLE ENGRENAGE FISCAL.....	p.45
Chapitre III. — LE REGARD COUPANT DES AUTRES.....	p.71
Chapitre IV. — "ILS N'Y COMPRENNENT RIEN" !	p.98
Chapitre V. — LE SPECTACLE DE L'INCERTITUDE.....	p.118
Première pause.....	p.130
DEUXIÈME PARTIE. — Plus de TROIS MILLIONS DE RÉSISTANTS NON-VIOLENTS	
Chapitre I. — CHÔMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION.....	p.138
Chapitre II. — CHÔMEUR : UN TRAVAILLEUR À PART ENTIÈRE.....	p.144
Chapitre III. — LES VALEURS HUMANISTES RÉÉMERGENTES.....	p.163
Chapitre IV. — LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE DU CHÔMAGE.....	p.182
Chapitre V. — LE TEMPS APPARTIENT AUX CHÔMEURS.....	p.221
Seconde pause.....	p.227
TROISIÈME PARTIE. — L'ÉNERGIE SUIVRA LA PENSÉE PLUS SÛREMENT QUE L'ARGENT	
Chapitre I. — ÉTABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHÔMEURS ET NON-CHÔMEURS.....	p.239
Chapitre II. — ÉDUCER L'OPINION PUBLIQUE.....	p.251
Chapitre III. — RECONNAÎTRE LE TRAVAIL DU CHÔMEUR SUR LA CIVILISATION.....	p.269
Chapitre IV. — STOPPER D'URGENCE L'HÉMORRAGIE DES CHÔMEURS !	p.280
Chapitre V. — DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ?	p.301
ÉPILOGUE	p.310
TABLE DES MATIÈRES (liste des schémas)	p.311

Richard André

CHÔMEUR : POURQUOI ?

*Des artisans de la civilisation
qui s'ignorent*

*"La vérité dégagée de toute chose
est la puissance qui installe la paix dans les
cœurs"*

André Karquel - Prémices d'une civilisation nouvelle

PRÉAMBULE

Le chômeur se sent actuellement comme emprisonné dans un vaste labyrinthe très sombre. Puisqu'il y est entré, il se dit qu'il lui est possible d'en sortir, car la sortie existe comme l'entrée ; du moins l'espère-t-il. Ce qu'il ne sait pas nécessairement, bien que certains le pressentent obscurément, c'est que ce labyrinthe possède deux issues. L'une est la même que celle par laquelle il est entré ; l'autre demeure cachée.

Il déambule donc dans ce labyrinthe, parfois depuis des années, en évitant à tout prix de tomber dans les oubliettes où manque l'essentiel à la vie ; et frôlant les puits des tentations qu'il ne peut plus s'offrir. Il craint d'être retenu par un géôlier invisible et effrayant qui le prive à jamais de sa liberté. Parfois il s'arrête et s'assied, attendant en silence. Il ressent la solitude pesante qui s'abat sur ses épaules. Mais comme il fait presque nuit, il ne discerne pas les autres chômeurs qui s'y trouvent en sa compagnie ; il sait seulement qu'ils sont là, quelque part. Il ne voit pas non plus d'autres ombres furtives : les nombreux salariés qui, sans le savoir, sont venus le rejoindre, tout en continuant leurs besognes ! Le chômeur de plus en plus fatigué continue à chercher désespérément la sortie qui se dérobe continuellement à sa vue. Parfois une faible lueur l'entraîne dans une voie qui n'est séparée de l'air libre que par une infime muraille. Las ! il doit rebrousser chemin, car ce n'est qu'une impasse. Et les ramifications du labyrinthe se multiplient à l'infini comme un jeu de dupes où il s'enfonce toujours plus pesamment. Il court, de plus en plus agité, aux quatre points cardinaux.

Finalement, il se demande comment trouver cette sortie ? Il existe toujours un plan et une boussole pour sortir d'un dédale. D'abord son bon sens et sa raison sont les meilleurs moyens pour éviter les pièges des idées trompeuses l'entraînant vers d'interminables issues factices. Leur fatras obstrue parfois la bonne voie. Mais en procédant avec méthode et pragmatisme, il peut en venir à bout. Pas sans effort cependant ; et il est déjà bien découragé. Alors, en tendant sa pensée créatrice, avec résolution, il peut néanmoins chercher à imaginer comment sont ces deux sorties. Ce faisant il s'aperçoit qu'il ne ressent presque plus sa douleur qui s'estompe. Le travail passionnant qu'il effectue en pensée le galvanise. Il retrouve l'énergie de continuer à chercher son chemin, avec la certitude cette fois de le trouver, puisqu'il en est le dessinateur, ou peut-être même bien l'artisan qui ouvre une nouvelle voie !

C'est en suivant cette démarche scientifique, illustrée par le cheminement imaginaire dans un labyrinthe, que nous proposons au lecteur de pénétrer en sa compagnie dans le domaine si énigmatique du chômage. Et de tenter de découvrir ensemble les réponses aux questions restées jusqu'ici sans réponse satisfaisante.



INTRODUCTION

CHÔMEUR : POURQUOI ?

À la mémoire de l'explorateur Francis MAZIÈRE qui soulignait que la misère humaine ne doit jamais faire l'objet d'un spectacle ; et du journaliste Robert JUNGK qui avait compris le POURQUOI de la chose en devenant futurologue.

INTRODUCTION. CHÔMEUR : POURQUOI ?

Ce texte s'adresse à tous ceux qui souffrent du chômage. Cette douleur est-elle évitable ? Comment ? S'il y a souffrance, n'y a-t-il pas d'abord maladie ? Une minorité silencieuse ? Quelle place est réservée aux chômeurs dans ce destin historique ? Comment est née cette réflexion sur le chômeur ? Propos sur la méthode. Peut-être faut-il s'interroger un instant sur le sens profond du mot travail ? Cette réflexion fournit-elle des solutions pour retrouver du travail ? Par quel bout aborder une réflexion sur le chômage ? Le chômage naît-il dans l'entreprise ?

Ce texte s'adresse à tous ceux qui souffrent du chômage.

C'est une tentative pour *apaiser la conscience douloureuse* accompagnant cette maladie de la société. Elle suscite une immense interrogation non-dite.

De quelles douleurs parlons-nous ? Avant de nous pencher dessus, soyons prudents. Soigner une plaie ravive d'abord la douleur. Le lecteur peut ressentir la longue litanie introductive qui va suivre, comme intolérable. Une certaine agitation mentale peut produire quelques réactions violentes. La position impartiale d'observateur qu'il pourra prendre avant de regarder la réaction chimique qui risque éventuellement de se produire à cette lecture lui évitera les projections acides ! S'il ressent quelque chose, en lui-même, il n'en mesurera que mieux le dégât que cette énergie latente peut faire dans tout un peuple. S'il ne ressent rien, c'est sans doute que cette prise de conscience est déjà sienne.

Prêt pour l'expérience ? Alors, observons les facettes de ce sentiment douloureux.

Douleur de **l'humiliation**. Douleur d'être nié par la collectivité. Douleur de "castration" de son ego. Douleur d'écrasement de sa sensibilité. Douleur de l'exténuante recherche d'emploi. Douleur des entretiens d'embauche laminants. Douleur des contrôles administratifs perçus comme stupides et incohérents. Douleur des tonnes de refus. Douleur d'être réduit à tricher en légitime défense. Douleur de descendre dans le monde souterrain des fraudeurs. Douleur des rancœurs. Douleur du découragement face à la futilité des actions. Douleur due à l'insensibilité des créanciers privés. Douleur résultant de la férocité des créanciers publics. Douleur de perdre inexorablement ses biens. Douleur de ne plus avoir de toit. Douleur de la précarité. Douleur de l'exclusion. Douleur de la déchéance. Douleur du désespoir. Douleur face à l'avenir qui s'effrite. Douleur de l'incompréhension de ce qui arrive. Douleur du Néant.

Douleur des jeunes de ne pas pouvoir accéder au monde du travail. Douleur du rejet par les adultes. Douleur due à l'hostilité des fonctionnaires. Douleur due à l'incompréhension des syndicats. Douleur due à la fuite des responsables épouvantés. Douleur du rejet par les proches. Douleur de voir l'égoïsme des amis qui jugent et s'écartent. Douleur de la solitude. Douleur du Vide qui s'installe insidieusement. Douleur des maladies qui peuvent en résulter. Douleur de la dépression qui s'abat. Douleur de l'anxiété qui taraude. Douleur de la fin personnelle qui se profile...

Douleur de cette blessure qui ne se referme plus, même après avoir retrouvé un emploi. Douleur de ne plus être pareil. Douleur d'être marqué au fer.

Mais aussi douleur de cette anxiété qui enrobe tout une population comme un brouillard impénétrable.

Douleur diffuse et inconsciente de la **culpabilité**. Douleur du travail forcé. Douleur d'un travail sans joie. Douleur de la peur d'être un jour chômeur à son tour. Douleur des familles emportées par cette exode immobile. Douleur sourde de l'enfermement dans un égoïsme faussement protecteur. Douleur de ceux qui se donnent une fausse bonne conscience de ne rien faire. Douleur de ceux qui s'agitent inutilement en croyant agir efficacement. Douleur morale des intellectuels impuissants à penser pratiquement la Civilisation en gestation. Douleur des débrouillards inconsciemment fautifs. Douleur des nantis de ne pouvoir sereinement profiter de leurs acquis. Douleur des protégés qui perdent leurs privilèges. Douleur de ceux dont la préretraite camoufle le chômage, et qui sont privés des vrais honneurs pour bons et loyaux services. Douleur des retraités qui craignent pour leur pension. Douleur de l'âme de tous les exploiters des chômeurs, criminels ou à la frontière de la légalité, qui se coupent de la fraternité humaine.

Douleur des politiques impuissants à réduire la fracture. Douleur des gens de média qui tournent en rond dans un obscur dédale mental, en quête de sens. Douleur des chefs d'entreprises qui voient leurs bénéfiques fondre, à mesure que le pouvoir de consommation s'amenuise. Douleur des grands spéculateurs financiers qui atteignent les confins sidéraux d'une terrible pensée isolée. Douleur de ces *rois mourants, dont le royaume devient peau de **chagrin** !...*

Douleur de l'économiste de ne pas être écouté et entendu. Douleur de l'intellectuel qui ne comprend pas où va le monde. Douleur du matérialiste qui assiste à l'échec de ses croyances. Douleur de l'homme d'église impuissant qui ne peut offrir comme toute réponse que l'insoutenable souffrance rédemptrice. Douleur du spiritualiste torturé par le Doute.

Douleur de tous ceux dont la parole pour le chômeur ne renvoie qu'un écho de **solitude**.

Douleur du futurologue qui a le sentiment de prêcher dans le désert. Douleur des bonnes volontés en face de l'énormité de la tâche. Douleur des âmes compatissantes.

Douleur d'un vieux monde dont l'agonie s'accélère. Douleur de l'enfantement d'une Civilisation nouvelle mais incertaine...

Consciemment et inconsciemment, le raz-de-marée du chômage n'épargne finalement aucune conscience.

Il est de ce fait facile de parler du chômage, car tout le monde est concerné ; et compliqué, car les angles de vue des uns ou des autres sont différents, parfois jusqu'à être antagonistes. Et curieusement, il est difficile de penser ce sujet *au-delà des terres connues*. Car les idées préconçues et convenues font écran.

À partir de la constatation de ce gigantesque gâchis apparent, nous pouvons nous demander : pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Pourquoi faire, tout ce chômage ? Pourquoi tant de silence autour des causes profondes, alors que s'égrène le tic-tac des statistiques mensuelles de l'emploi ou du chômage ? Pourquoi les explications économiques ne nous convainquent-elles pas vraiment ? **POURQUOI ?...**

Cette douleur est-elle évitable ? Comment ?

Dans bien des cas, pas dans tous, on peut constater que les licenciés, une fois la surprise désagréable passée, éprouvent surtout un soulagement, même s'ils n'osent pas toujours en parler ouvertement. La douleur véritable ne vient que progressivement. Et puis, pour ceux qui retrouvent un emploi salarié, la douleur continue à sourdre insidieusement. Il y a là un renseignement sur la **nature** de cette douleur.

L'anxiété et la peur, évacuées dans une première phase, resurgissent ensuite. Elles sont à la source de cette douleur morale, accentuée par l'intellect.

La parole inconsiderée, en stimulant sans cesse la plaie, ne fait qu'aggraver le mal. Seule la compréhension profonde du *pourquoi réel* du drame a quelque chance de favoriser la guérison. C'est par l'éclairage objectif et créatif qu'un soulagement peut intervenir ; pas par l'élaboration de solutions ingénieuses mais extérieures. Cela prend du temps !... Mais la tentative en vaut certainement la peine.

Cet éclairage peut se faire s'il y a une écoute approfondie et objective des autres, de tous les autres. Particulièrement des chômeurs que l'on condamne pour quelque raison que ce soit. Mais aussi de leurs interlocuteurs non-chômeurs, aussi agressifs ou passifs soient-ils. Cet éclairage peut parvenir à notre conscience si nous savons ressentir en nous-même les résonances des arguments, des mots. Et si nous ne cédon pas aux chants des sirènes, que des slogans subtils et des sophismes promettant toujours plus de bien-être sans procurer de mieux-être, distillent.

Ces conditions ne sont malheureusement pas favorisées par les habitudes du débat conflictuel, l'affirmation des fausses certitudes, le papillonnage d'une idée à l'autre, le centrage de tous les débats sur les valeurs séparatives émotionnelles... Le tout influencé de plus, inconsciemment, par une lame de fond intégriste sortie d'on ne sait quel Moyen age et qui insidieusement vibre en phase avec la volonté de pouvoir des individus et des groupes civilisés. Il faut donc au lecteur beaucoup d'empire sur lui-même, et de patience, pour entrer dans le labyrinthe de cette plaie de la fin du siècle et chercher à comprendre le mécanisme profond du chômage.

S 'il y a souffrance, n'y a-t-il pas d'abord maladie ?

Comprendre une maladie, c'est déjà ôter le poids de l'inquiétude inutile qui l'accompagne ; et permettre ensuite de bien choisir les remèdes. Appliquer des remèdes inadéquats, de manière désordonnée, ne fait qu'empirer les choses.

La maladie est définie comme un état de disharmonie. Disharmonie entre l'état sain et malade diront les uns ; entre l'esprit et le corps, diront les autres... Peu importe la voie que l'on emprunte, les deux aboutissent à la même conclusion : il y a *deux pôles à réconcilier*. Ce qui faisait dire au Professeur Trémolière, ce grand nutritionniste intuitif, il y a une trentaine d'années à la télévision : "*La médecine a appris à soigner le corps, mais elle a oublié de soigner l'âme*" !

N'en est-il pas de même avec cette maladie que représente le chômage, au niveau de tout un *corps* social ? On s'acharne à appliquer des médecines somatiques, c'est-à-dire uniquement *physiques, mécanistes*, en oubliant que l'Homme, homme ou femme, est au cœur de cette disharmonie, et réclame autre chose. On ignore ses plaintes les plus sourdes, ses symptômes les plus discrets ; mais leurs causes ne sont pas les moins nocives. Ce parallèle avec la maladie n'est pas anodin, car de là découle une attitude concrète concernant la manière d'aborder le chômeur dans sa Totalité. Et aussi le salarié, qui dans bien des cas n'est peut-être qu'un malade en sursis.

Lors d'une maladie, la souffrance ne devrait plus être tolérée !... De même que les détenteurs des pouvoirs médicaux et législatifs s'opposent encore avec un acharnement incompréhensible au traitement efficace de la douleur, avec l'assentiment complice d'une certaine opinion publique trompée, de même laisse-t-on souffrir les chômeurs sans qu'aucun apaisement ne soit véritablement apporté aux souffrances morales, en attendant de leur fournir un emploi. La société se comporte comme s'ils devaient être punis une seconde fois du malheur dont ils ne sont pas responsables !... Leur en voudrait-elle pour quelque obscure raison ?... Existerait-il des tabous impossibles à lever ?

De même que les médicaments efficaces contre les grandes douleurs sont connus depuis bien longtemps, mais utilisés par de trop rares spécialistes de pointe, de même étouffe-t-on dans les non-dits les *remèdes efficaces* à nombre de situations critiques auxquelles se heurtent les chômeurs. *Et ce n'est pas une question de moyens financiers !*

Pour guérir du chômage, ne faut-il pas commencer par *résister, sans violence* mais résolument, à toutes ces conceptions erronées qui dressent un mur entre les êtres et les empêchent de voir clair ? Car la lutte contre le chômage, c'est avant tout un *haut fait individuel de Résistance contre des idées fausses*. Ces idées qui s'insinuent dans notre conscience et hypnotisent notre libre arbitre. Résistance contre tout ce qui s'oppose au *travail* comme moyen d'évolution harmonieux de l'homme. Résistance contre ce qui asservit à de fausses valeurs ; celles qui gonflent artificiellement l'orgueil du personnage. Contre tout ce qui fait du travail un *but* et non un *moyen*.

La force de l'opinion vient à bout de tous les totalitarismes, comme nous le prouve notre histoire contemporaine. Pourquoi n'en serait-il pas de même concernant l'hégémonie de certains comportements entraînant des dérèglements socio-économiques ? Soyons donc certains que la révision

de nos modes de pensée sur le chômage, avec lucidité, aura raison des idées fausses qui le font inutilement perdurer pour des profits illusoires. La course au profit a une raison d'être subtile malgré tout, et il est stérile de se battre directement contre ses partisans acharnés. Aussi contentons-nous de comprendre d'abord ses effets nocifs sur le chômeur.

Les thèses avancées provoqueront-elles le scepticisme, le rejet ? Ou bien éveilleront-elles un écho, même infime, au tréfonds de nous-mêmes ?... Parviendront-elles à remettre en cause le fatalisme et les fausses idées emprisonnantes ?...

Ces analyses non convenues, souvent paradoxales mais non provocatrices, pourront choquer certains esprits ! Mais les esprits scientifiques, ou simplement curieux, iront vérifier par eux-mêmes les faits, pour voir s'ils ne contiennent pas une part de vérité... Et une porte d'entrée harmonieuse sur les temps à venir.

Ces idées de *douleur*, de *maladie*, d'*éclairage du chômage sous un autre angle*, et d'autres qui sont explicitées au cours de cette réflexion, sembleront à première vue bien intellectuelles et inutiles au regard de la nécessité vitale de retrouver un emploi ! Mais *posons-nous un moment au bord du chemin de la vie*. Calmons un instant le besoin essentiel d'argent et la peur insoutenable de ne plus en avoir suffisamment. Regardons aussi paisiblement qu'il est possible notre propre histoire. Faisons le bilan de ce dont on était fier et qui *a encore un sens aujourd'hui* ; de ce qui apportait des satisfactions et qui ne pourra plus jamais procurer le même plaisir... Alors nous retrouverons peut-être, ne serait-ce qu'un instant, *l'espoir d'un renouveau, qui ira bien au-delà d'un simple emploi*.

U ne minorité silencieuse ?

Certains ont opéré cette transformation. Mais la parole leur est très rarement, sinon jamais, donnée. Un peu comme si la société tout entière était épouvantée à l'idée de devoir remettre en cause un quelconque *aspect sacré* du travail. Elle semble se liguer pour faire taire ceux qui pensent autrement les concepts surannés, croyant les entendre faire l'apologie de la décadence. Mais sans comprendre que ce n'est pas le *travail* qui doit cesser et que nous ne devons pas déboucher sur une civilisation des *loisirs*, comme ces dernières décennies ont créé ce mirage. Mais qu'au contraire c'est une réhabilitation de la valeur profonde et *humaine* du travail qui est en train de s'opérer sous nos yeux clos... Dans la douleur... Au lieu d'opérer en toute conscience, dans le confort ! Cette minorité qui voit le travail selon sa vraie signification n'est pas plus épargnée que la majorité des chômeurs. Son statut financier reste souvent aussi précaire, sinon dramatique. L'opprobre muet de la société au travail continue à la désigner du doigt. Et malheur à elle si elle ose faire entendre une voix différente au sujet du chômage.

En revanche la parole est largement donnée aux tenants des solutions économiques surannées.

Parfois aussi, épisodiquement à quelques exclus. Mais dévoiler de telles situations dramatiques n'a qu'un mince effet pédagogique. Le spectateur s'accoutume à une ambiance de scandale et finit par se faire une raison !

Notre société comprend-elle profondément le drame qu'elle est en train de vivre ? Ou bien ces spectacles ne nous apportent-ils qu'un peu plus de colère, de confusion et de désespoir ? Des solutions durables ont-elles été trouvées à ce jour ? La souffrance du chômage a-t-elle diminué, alors qu'on annonce la reprise de l'économie ? Pour un gagnant qui s'en sort, combien gisent dans l'obscurité, sans réconfort ?

N'a-t-on pas plutôt **besoin de raisons d'espérer une autre Société**, que de leçons de courage et de morale, ou d'annonces de faux espoir ?

L'analyse faite ici n'est pas en opposition avec la continuation d'une recherche pratique d'emploi et de solutions aux difficultés, surtout d'ordre financier. C'est un *accompagnement* indispensable pour retrouver l'Harmonie et la Joie de vivre, que les solutions prosaïques n'apportent pas souvent. L'emploi seul ne suffira pas, à terme. ***Le concept même d'emploi salarié tel qu'il existe encore aujourd'hui n'est-il pas déjà obsolète ? Le travail, lui, restant éternel...***

Quelle place est réservée aux chômeurs dans ce *destin historique* ?

Sont-ils les "sacrifiés d'une génération" comme le disent inconsidérément certains ? Ce sacrifice serait-il inutile ? Ou bien un Dessein estompé organiserait-il toutes ces forces : pour que cessent des injustices ; pour rétablir un sens aux activités, rémunérés ou non ; pour rétablir la primauté de l'Homme sur des formes de fausse rentabilité, oppressante et stérile ; pour réinsérer les individus dans un monde qui bannira l'exclusion ?... Les chômeurs seraient-ils enrôlés malgré eux dans une *armée de Résistants* ? Ou encore, savent-ils confusément qu'ils sont des *artisans* d'un autre genre ; rompant avec de fausses valeurs économiques, sociales et humaines ? C'est ce que nous allons chercher à comprendre plus précisément dans les pages qui suivent.

Soyons clairs : il n'y a aucun bouc émissaire à rechercher. Mais seulement les raisons d'un *destin commun* aux chômeurs et aux non-chômeurs ; dont les plus favorisés en apparence ne jouent pas nécessairement le rôle le plus facile. Il est parfois relativement plus simple de vivre dans des conditions extrêmes, même si elles sont plus douloureuses, que de craindre pour des richesses ou des certitudes qui peuvent se dissiper jour après jour. Ce destin n'est-il pas de construire ensemble la nouvelle Civilisation du XXI^e siècle ? Civilisation qui, selon l'expression d'André Malraux lorsqu'il était Ministre de la Culture, devrait être *métaphysique* ! Les esprits mystiques ont entendu *religieux* ; les pragmatiques, préféreront comprendre *Éthique* primant sur l'économie. Ne se rejoignent-ils pas tous par cette primauté donnée à la liberté de l'Homme sur les théories ? Les systèmes sont utiles un temps, mais deviennent rapidement aliénants. Ils doivent sans cesse être dépassés.

Comment est née cette réflexion sur le chômeur ?

D'abord en *expérimentant* personnellement le chômage, sur ce dernier quart de siècle, à ses trois principales étapes : à l'entrée dans la vie active, en plein milieu de carrière, et enfin lors d'une réorientation professionnelle. C'est en *écoutant* les chômeurs à qui j'offrais un emploi, dans les entreprises en mutation où je travaillais ; ou en *échangeant* sur le même banc que ces compagnons d'infortune, selon les époques, que le *sens du drame* s'est lentement dégagé. Après de longues années d'interrogation.

Cette réflexion a été stimulée par le *vide paradoxal* des explications officielles.

Les lectures courantes, les émissions radiophoniques, les débats télévisés, les discours des professionnels et responsables concernés par le chômage, malgré un désir de bien faire, apportent au chômeur beaucoup de désillusion et d'irritation. Au chercheur en revanche, la matière est inépuisable, s'il la contourne pour observer sa face cachée. Mais là n'est pas la préoccupation habituelle du demandeur d'emploi !

J'ai voulu savoir POURQUOI le chômage grandissait sans qu'aucune mesure ne l'endigüe. POURQUOI une partie des citoyens en repoussait une autre. POURQUOI la conscience d'un clivage ou d'une fracture devenait si aiguë. POURQUOI l'avenir semblait obscurci sans qu'aucune explication ne l'éclaire. POURQUOI la seule rationalisation économique avancée comme cause du chômage semble si artificielle... Comme il n'y avait aucune réponse satisfaisante, je me suis mis à chercher. Ma formation scientifique m'y a sans doute aidé. Mais au-delà des explications, c'est la guérison de cette douleur morale qui est visée.

Cette recherche sur ces *terres inconnues* devient possible si nous reconnaissons qu'un moment historique de grande opportunité paraît poindre à l'horizon proche. Avec lui s'amplifie l'espoir de sortir de *l'impasse des antagonismes sociaux*. Et de trouver les remèdes qui s'ensuivront, concernant le chômage.

Enfin, une constatation très simple et paradoxale est le *noyau* de cette analyse :

"Le chômeur est un artisan de la civilisation, qui s'ignore."

Le chômeur ignore qu'il travaille d'une certaine manière pour le bien de tous, parce que personne ne le reconnaît. Et la société l'ignore, parce que le chômeur représente une force de progrès considérable mais angoissante. Si les conséquences de ce *fait* élémentaire, qui est bien plus qu'une

simple idée, sont correctement analysées par suffisamment d'individus, les solutions harmonieuses couleront de source ! C'est tout l'espoir de ce travail et la raison de l'effort d'analyse et de synthèse qui va se déployer.

Le problème du chômage, et de la fracture sociale qui l'accompagne, commencera certainement à se résoudre le jour où cette observation essentielle sera intégrée dans la conscience du plus grand nombre.

De plus, "l'ennemi" auquel le chômage résiste, en synergie avec la *conscience professionnelle du salarié*, est le même à l'œuvre dans les autres fractures de la société. C'est l'esprit de division. En le débusquant ici, on aide à le faire disparaître également là.

P **ropos sur la méthode.**

Ce travail est celui d'un simple citoyen, libre de toute appartenance, de quelque nature soit-elle, n'acceptant pour guide que la seule démarche scientifique. C'est dans ce même esprit de calme indépendance que le lecteur est invité à observer les éléments qui lui apparaîtront essentiels pour comprendre, dans le fond, le sentiment douloureux créé par le chômage et la raison du clivage entre chômeurs et non-chômeurs. Chacun pouvant constater à quel point il est difficile de discuter de cette question *au-delà des idées habituelles*, une mise à plat sans a priori *des facteurs humains* s'avère essentielle. Elle facilitera l'analyse et la confrontation avec chaque expérience personnelle propre, de chômeur ou de non-chômeur. Chacun pourra se forger ainsi sa propre idée originale sur des bases pragmatiques.

Nous étudierons les causes *endogènes* du chômage, c'est-à-dire en tentant de comprendre les mobiles des êtres et les effets profonds du chômage sur la conscience de la Civilisation. Ce sera donc bien plus qu'une étude *de l'intérieur* du monde des chômeurs, comme on a souvent tenté de le faire avec plus ou moins de bonheur. Ce sera une étude interne de tout le corps social.

Nous nous appuierons essentiellement sur l'observation expérimentale pratique, et non une théorisation depuis *l'extérieur*, qui *plaque* des mécanismes d'une autre nature, économique, sur le phénomène observé.

Les sujets abordés et les idées développées dans ces pages allant souvent à contre-courant de la pensée traditionnelle limitée sur le chômage, nous utiliserons la *méthode itérative*, pour pouvoir passer au travers du *mur des idées reçues*, et comprendre ainsi le mécanisme en son *cœur sensible*. C'est-à-dire que les répétitions permettront d'analyser les différents thèmes, chaque fois sous un angle légèrement différent. Par ces approches successives, nous consoliderons, *pas à pas*, une perception différente du chômage.

L'effet répétitif a comme autre avantage de redonner leur place naturelle à de nombreux paramètres considérés trop souvent comme secondaires, négligeables, ou parfois totalement ignorés.

Les *anecdotes* citées ne sont pas le résultat d'enquêtes. Mais le souvenir d'expériences personnelles et de confidences. Elles ont surgi sous la plume au fil de l'écriture, avec la même acuité qu'au moment de leur manifestation, pour se confirmer à l'aune du bon sens. Elles sont des fragments d'objets soumis à l'analyse. Elles n'ont valeur de preuve que pour celui qui les vérifie lui-même, en son for intérieur. Ce ne sont ni des arguties à combattre, ni des généralisations dogmatiques, mais des suggestions que la vie nous conduit à méditer. Ces anecdotes permettront aux lecteurs d'horizons les plus variés de se sentir en terrain familier, sans qu'une formation économique leur soit indispensable. La démarche s'appuie avant tout sur le bon sens et l'expérience personnelle.

D'autre part, les exemples *imagés* utilisées aussi souvent que possible, par analogie, participent de la démarche de recherche. Ils ajoutent à la pensée rigoureuse, une dimension créatrice qui lui permet parfois de franchir des barrières construites par les échafaudages intellectuels.

Anecdotes et images pourront rendre l'analyse rigoureuse des faits, moins austère, en mettant un peu de velours sur un propos grave.

Cet ouvrage n'est pas une analyse du chômage fondée sur une compilation d'auteurs. *Il est l'exposé d'une recherche expérimentale originale, à laquelle le lecteur va pouvoir participer.* Il arrive un moment où les explorateurs se trouvent face à l'inconnu. Les travaux de leurs prédécesseurs ne leur sont plus alors d'un secours si évident. Il leur faut tracer tout seul une voie. Aussi le lecteur

comprendra qu'il n'y ait aucune bibliographie, excepté quelques citations anecdotiques. De plus, cette absence souligne utilement la nécessité de s'affranchir, un temps, des pensées traditionnelles, pour aborder la question sous un *angle nouveau*.

Le lecteur économiste ne retrouvera peut-être pas facilement ses points de repères habituels dans cette approche du chômage. Ce sera sans doute néanmoins pour lui intéressant, car il aura une occasion nouvelle de confronter ses certitudes. Mais qu'il se rassure car, si le point de vue emprunté pour étudier ce sujet est résolument différent, nous gardons toujours en parallèle, de proche en proche, un contrôle sur cette dimension économique très contemporaine. Mais ce n'est pas ici l'objet de la développer, car elle dévierait l'étude de son but.

Lorsque nous aurons pu mettre en lumière les dénominateurs communs à tous les chômeurs, chacun pourra donc à loisir continuer pour lui-même sa réflexion, s'il le souhaite, et conduire les prolongements techniques et plus spécifiques qui pourraient en découler le cas échéant. En particulier à propos des différents genres de chômages : structurel, accidentel, cyclique ou conjoncturel, intermittent, saisonnier, invisible ou masqué par la précarité, technologique, etc... Ou bien selon les types de chômeurs : jeunes demandeurs d'un premier emploi, chômeurs par classes d'âges, de secteur professionnel, de niveau hiérarchique, de courte, moyenne, longue, très longue durée, etc... Ou bien sur les spécificités propres à chaque nation : périodes de chômage courtes ou longues ou très longues, etc... Ou bien se pencher sur les solutions traditionnelles : grands travaux, réduction du temps de travail, non-cumul d'emplois, mesures économiques, mobilité de la main d'œuvre, requalification par la formation professionnelle, reconversion, diminution de l'âge de la retraite, etc... Beaucoup a déjà été écrit sur ces sujets et chacun mérite une analyse approfondie complémentaire.

Peut-être faut-il s'interroger un instant sur le sens profond du mot travail ?

Il est confusément associé à notre époque, surtout à **l'emploi rémunéré**. Mais une mère de famille ne travaillerait-elle pas dans son foyer ? Immobilisée dans une maternité, ne travaillerait-elle pas ? Le jeune qui étudie, ne travaille-t-il pas à son avenir ? L'ascète dans le désert, le moine en prière ne travaillent-ils pas ?... L'opinion assurément refuse de le croire ; eux savent bien que oui. Le philosophe qui réfléchit, ne travaille-t-il pas ? L'écrivain non plus ?... Ce n'est pas la valeur marchande de son livre qui indique son *travail* mais bien la valeur de ses idées. Etc...

Le travail synonyme de *salaire*, est de plus amalgamé au *temps de travail*. Il y a là un très vaste débat.

Le travail est aussi opposé à **l'oisiveté, jugée paresseuse**. Notre civilisation est obnubilée par la notion de production, au sens économique le plus élémentaire de quelque chose de matériel et de visible. Celui qui ne produit pas selon ces conventions est coupable envers les autres.

Enfin, le sens commun tend à occulter les anciennes significations accolées au mot travail : "d'état de souffrance, de tourment, de pénibilité (découlant de l'étymologie du mot : travail, "*trépalium, trois pieux* ou *instrument de torture*")... Mais il en reste quelque chose dans le subconscient. Au point que le salarié moderne à *bout de souffle*, doit *fuir* de plus en plus loin pour se ressourcer, se régénérer et s'il ne le peut, s'étourdir dans des vacances *laborieuses* encore plus exténuantes.

Mais le chômage est-il un repos ; des vacances ; l'oisiveté ?

Le dictionnaire lui-même entretient la confusion en donnant comme un des *contraires* du travail : le chômage. Reflétant l'opinion commune, il accrédite l'idée d'un clivage, en mettant *dos-à-dos* ces deux concept de travail et de chômage !

Or le premier sens étymologique du mot chômage : *d'arrêt temporaire lors de grosses chaleurs* - comme une respiration nécessaire après une longue course - devrait nous rappeler à de justes proportions. C'était l'équivalent du *repos compensateur* d'aujourd'hui. Le chômage est à l'origine : sain, nécessaire. C'est la pensée de l'homme qui l'a fait progressivement considérer comme une *verru*e des sociétés industrielles, et de nos jours, comme un véritable *cancer*. Il est loin d'être cela.

À partir du moment où une quelconque énergie agit sur un point d'ancrage donné, dans un sens précis, il y a production de travail. C'est la définition même donnée par la physique. Et ce n'est pas parce que l'on ne voit pas ce qui est déplacé, transformé, qu'aucun travail n'est effectué. Le chômeur n'est-il pas en lui-même cette *force* qui s'applique à la société tout entière ? En endossant ce rôle

d'acteur économique d'un genre *particulier*, non pas anti-économique mais plutôt comme un *gyroscope*, ne réalise-t-il pas une transformation de nos façons de penser, de nous comporter ? Une révolution non-violente, qui assagit la violence de la mondialisation ?

Le chômeur est comme ces gardes impassibles devant les palais princiers : dans son inaction apparente il demeure le gardien de valeurs symboliques et humaines de toute une société. Il s'oppose à son agitation fébrile et destructrice.

Cette image est loin d'être une simple vue de l'esprit si l'on veut bien prendre le temps d'y réfléchir. Chômeur et salarié sont des travailleurs, chacun à leur façon ; non des frères ennemis.

Cette réflexion fournit-elle des solutions pour retrouver du travail ?

Oui, si elle permet à un individu de prendre son élan et de réaliser un projet qu'il n'osait entreprendre, au lieu de continuer à se raccrocher à des branches devenues trop frêles pour ses aspirations. Oui encore, si elle favorise, indirectement, les changements d'attitude dans l'entreprise, l'administration, la société, et entraîne une décrispation des individus. Oui encore, plus directement, si elle inspire aux détenteurs du pouvoir politique et économique la volonté d'accélérer un certain nombre de réformes qui coulent de source.

La réflexion, amorcée dans ces pages, pourrait peut-être, avant tout, leur donner l'envie D'EXPLIQUER LE CHÔMAGE. Car le grand problème actuel est cette absence d'explication rationnelle, intelligente, profonde, détaillée. Seules quelques bribes, le plus souvent émotionnelles et trompeuses - quand elles ne sont pas des contrevérités - sont jetées en pâture à l'opinion publique. Où sont donc ces penseurs qui ont fait notre Civilisation des Lumières ? Les discussions en circuits clos et en atmosphères confinées ne sont-elles pas passées de mode ? Ne voulons-nous pas vivre en démocratie ? Et savoir.

Cependant le but n'est pas d'élaborer un catalogue de nouvelles "solutions" au chômage. Il en existe déjà tant ! Et sur quoi ont débouché toutes ces "solutions" ?... L'objectif est de montrer que le chômage en soi est la solution au problème causé par les déviances de l'économie et qu'il existe en revanche des solutions à *la douleur causée par le chômage*. Bien des bonnes volontés sont à l'œuvre pour proposer des solutions techniques au chômage. Elles ne sont souvent pas contradictoires avec cette recherche et peuvent au contraire la compléter utilement. Ces solutions techniques nécessitent cependant, si on en croit la pérennité du chômage, un *préalable* pour leur efficacité : que les acteurs sociaux soient réellement motivés, et non pas aux abois !

La démarche n'est pas de critiquer les efforts actuels pour trouver des solutions, mais d'essayer de comprendre pourquoi il ne peut y avoir de solutions durables si le chômeur n'est pas pris en compte autrement que comme un chiffre statistique. De tenter d'identifier les conditions préalables, *humaines*, non remplies actuellement, qui peuvent éclairer d'un jour nouveau les échecs ; et permettre de les transformer en succès, avec le temps. Cette recherche ne s'attache donc pas aux diverses théories économiques sur le chômage, pré ou post-kéneysiennes, sans cependant les ignorer, bien entendu, mais au *terrain* sur lequel elles ne peuvent actuellement éclore. En d'autres termes, avant d'élaborer des *solutions* essentiellement d'ordre technique, il est nécessaire d'appliquer des *remèdes* surtout d'ordre humain, à tout ce qui fait obstacle au progrès. Comment un entrepreneur pourrait-il construire un édifice sur un terrain non stabilisé ? Ne sommes-nous pas confrontés à ce même dilemme ?

Cette façon inhabituelle d'envisager le chômage nécessite donc momentanément de bien tenir en laisse les théories et les a priori, et de procéder de manière un peu plus expérimentale, en repartant de la base vivante.

Que le chômeur soit engagé dans le chômage à vie, qu'il retrouve un emploi, se réoriente vers une activité indépendante, vive de petits boulots, soit réduit à des expédients... le but est de réfléchir en sa compagnie pour que la condition de chômage, et la sienne, retrouve une dignité perdue. Et qu'une telle existence insatisfaisante, vide, inutile en apparence, soit elle aussi propice à une joie de vivre nouvelle.

Le parcours du demandeur d'emploi de longue durée est comme la traversée d'un large fleuve tumultueux. Parvenu au milieu, il ne sait si le courant l'emportera, s'il se laissera aller et finira nulle part. Ou bien si, dans un sursaut de volonté, il parviendra à accoster sur l'autre rive.

P ar quel bout aborder une réflexion sur le chômage ?

La tentation est de se pencher longuement sur le *vécu* du chômeur, en multipliant les interviews. Ce faisant, on suscite un cortège d'émotions et de sentiments. Ces émotions que la misère des autres fait naître, consistent plus à s'apitoyer, consciemment ou non, sur soi-même. Elles ne sont guère propices à une réflexion sereine. Même si elles apportent un soulagement momentané aux tensions, au même titre que les pleurs, elles ne *résolvent* pas grand-chose. Avant de nous laisser tromper par l'idée d'un *manque de cœur* que cette attitude peut initier dans la pensée, réfléchissons un peu à ce que nous avons compris, profondément, par exemple à la vue d'une émission télévisée sur les chômeurs. Par analogie, que dirait-on d'un général qui regarderait ses troupes par le petit bout de la lorgnette, perdant ainsi de vue le mouvement d'ensemble sur le terrain ? Les exemples peuvent venir éventuellement en appoint d'une analyse rigoureuse, mais pas pour "sensibiliser" illusoirement les foules.

Une autre tentation est d'établir une sorte de revue des diverses situations des chômeurs, ou du genre de chômage, oubliant dans ce kaléidoscope l'unité fondamentale qui les unit : leur condition d'être humain, leurs aspirations communes, leur combat de l'ombre, identique dans sa nature. Diviser un problème en ses unités constituantes infinies prend du temps et nécessite une force de vue hors du commun. Elle est aussi un moyen bien connu pour "régner" !

Quant à se précipiter sur les *solutions* au chômage, nous avons déjà abordé la stérilité de cette *fuite en avant*. Leur manque d'efficacité sidère toute un peuple qui est maintenant désabusé lorsqu'on lui parle de mesures contre le chômage. Même si elles ne sont pas inutiles, leur publicité tapageuse fait naître des rêves qui se révèlent être des chimères.

Alors, peut-être, peut-on prendre un *autre* angle d'approche.

L e chômage naît DANS l'entreprise.

Habituellement, que nous dit-on ? Que "*le fort taux de chômage est dû aux mauvais résultats de l'économie*", par exemple. Plus les explications vont bon train, plus des causes *extérieures*, de plus en plus sophistiquées, sont avancées. Les mécanismes financiers, auxquels le citoyen ne comprend que ce qu'on lui dit brièvement, sont montrés du doigt. Mais QUI a généré ces causes ? Personne ne peut croire que la *machine* s'est emballée toute seule. Les comportements et les attitudes des *acteurs* humains ne sont-ils pas seuls à l'origine de toute situation qui, en se dégradant, aboutit au licenciement, puis au chômage ? Commençons donc par là.

Les explications *économiques* plaquées : de l'offre et de la demande, du taux de croissance, du taux de chômage, du taux d'emplois créés, etc... sont autant de *poudre aux yeux*, pour les non initiés. Que peut bien faire la plupart d'entre nous de ce fatras d'informations *économico-statistico-politico-financières*... qui lui est déversé dans les oreilles chaque jour ? Nous nous illusionnons si nous croyons être plus savants ! Les connaissances doivent avoir une application personnelle concrète, et non se consommer goulûment jusqu'à l'indigestion ! Indispensables et utiles pour certains, elles sont des poisons pour la plupart, lorsqu'elles ne sont pas divulguées avec pédagogie. Parce qu'elles trompent, culpabilisent ou angoissent inutilement.

P our résumer les premiers échos rencontrés lors de la maturation de ce travail, cette recherche sur le chômage marque son originalité à plusieurs titres :

- Elle emprunte résolument le *point de vue du chômeur* pour regarder à la fois le phénomène du chômage, et celui du non-chômage, dont l'emploi salarié est un constituant majeur.

- Elle contourne les conceptions théoriques et les présentations politiques ou journalistiques fragmentaires, plaquées sur la réalité vivante, pour tenter une *approche plus basique*.
- Elle souffle un *grand coup de vent* sur les idées ressassées à propos du chômage.
- Elle plonge *au cœur de l'échec* des solutions mises en œuvre dans les décennies passées.
- Elle *positive le chômage*, en montrant son effet salutaire sur les excès de diverses natures : économiques, managériaux, fiscaux...
- Elle souligne toute la question de la fracture sociale pour mettre en lumière les *bases motivationnelles négligées*.
- Elle dégage **trois priorités fondamentales, laissées pour compte : la réforme fiscale, la réforme de l'attitude de l'administration, et l'évacuation des sentiments de dévalorisation et de culpabilité de tout un peuple.**
- Elle détaille la manière de *réduire efficacement les clivages*.
- Elle **analyse les diverses formes d'un travail spécifique effectué par les chômeurs** ; et occulté par un quelconque mystère de l'Histoire.
- Elle emprunte le chemin médian de *l'espoir raisonné* : entre un pessimisme dénué de fondement, et un suroptimisme de circonstance, trompeur et générateur de nouvelles désillusions.
- Elle débouche sur une compréhension profonde de *l'action et de la prise de conscience individuelle*, qui peut être résolutive de la souffrance liée au chômage.
- Elle inscrit une réflexion pragmatique dans une perspective véritablement Éthique. Elle la déroule dans la confiance en une *culture économique maîtrisée* et une *Civilisation humaniste renaissante*...

A Cette démarche s'articule selon une architecture bien précise, dont voici les grandes lignes, en trois temps :

Dans une **première partie** (*PAR OU LE SCANDALE ARRIVE*), nous nous attachons d'abord à comprendre ce qui corrompt le sens de notre propre travail, et fait *exploser* les relations hiérarchiques au point d'obliger à *tailler dans le vif*, lorsqu'il est trop tard. Nous nous souvenons des *clivages - ou fractures -* qui insidieusement se sont infiltrées entre le salarié que nous étions, ou sommes encore, son supérieur, ses subordonnés et ses homologues, avant l'issue fatale. Chacun a une expérience personnelle dont il peut retirer un enseignement plus lumineux qu'il n'y paraît au premier abord. C'est donc par cette porte que nous entrons. Puis nous cherchons à cerner la chronologie des effets induits en cascade, par tous les autres acteurs socio-économiques ; l'administration fiscale en particulier.

Un rappel du mécanisme du clivage et de ses variétés nous sert de point de repère utile.

Cette première partie dense nous met dans le bain. éventuellement à certains gênant Mais le lecteur n'a pas à s'y attarder outre mesure. Il peut la parcourir d'un trait, pour atteindre rapidement le cœur de l'analyse, dans la deuxième partie.

Dans une **deuxième partie**, (*PLUS DE TROIS MILLIONS DE RÉSISTANTS NON VIOLENTS*) la mécanique une fois décortiquée, de manière simple, mais plongeant un regard aussi profond qu'il est possible dans l'âme humaine, nous pouvons alors nous demander : sur quoi tout ce "gâchis" apparent débouche et à *quoi sert le chômeur* ? Parce qu'il sert à quelque chose ! Ou plutôt : *quelle Cause sert-il* ? Rien n'est pire en effet de croire qu'un sacrifice a été inutile. L'œuvre du chômage est analysée ici méthodiquement, selon un bon nombre d'axes. Nous nous livrons aussi à un exercice de créativité sur le "parti politique virtuel" des chômeurs. Si ce travail apparaît plus distinctement, le chômage sera réhabilité aux yeux de toute la société. L'emploi pourra prendre alors beaucoup plus de relief et montrer son véritable sens d'accomplissement. Le chômeur désespéré de ne pouvoir un jour trouver un emploi réfléchit enfin au facteur *temps*, pour y trouver une nouvelle raison d'espérer.

Dans une **troisième partie**, (*L'ÉNERGIE SUIT LA PENSÉE PLUS SUREMENT QUE L'ARGENT*) nous chercherons le moyen d'un engagement individuel. Comprendre est une chose. Mais comment agir, là où tout a échoué ? Bien mettre à plat toutes les ramifications d'un problème avant de se lancer dans les calculs, nous disent volontiers nos professeurs de mathématiques, et il est déjà aux

deux tiers résolu. Nous envisagerons donc, les domaines où une pensée constructive peut se mettre à l'œuvre, à titre d'abord individuel, mais aussi collectif. Nous verrons comment une réconciliation devient possible entre des êtres aux destins en apparence diamétralement opposés. Nous essayerons de retrouver les clés qui évitent à une idée partant d'une bonne intention, de venir nourrir malgré elle la fracture sociale.

progressif la tire une vision

Une lecture linéaire, sans piocher par-ci par-là, pousse la pensée à s'élever comme une spirale, dans une démonstration progressive, rapidement efficace. Elle transmettra de cette manière l'effet dynamique et tonique de l'ensemble. Voir, "thérapeutique" !...

Ces les institutions, les groupes, les personnes, n les croyances, les idéologies, car il ils partentpart du principe que tous ont une raison d'être. Toute manifestation historique et transitoire du génie humain a une cause qui doit être scientifiquement découverte. Les éléments expérimentaux sont fournis ici pour permettre à chacun de conduire sa propre réflexion méthodique, selon l'angle des besoins des chômeurs et des non-chômeurs. Les idées et conceptions qui ont fait leur temps font l'objet d'une observation critique, mais au sens de *l'analyse critique constructive*, qui permet de déboucher sur des solutions de bon sens, et non des *jugements critiques*, qui enferme le débat dans des attitudes émotionnelles stériles. Si par accident des personnes, des institutions, se sentaient attaquées ou "épinglées" en cours de route, qu'elles veuillent bien d'une part mettre ces propos sur l'imperfection relative propre à toute démarche de la connaissance, et d'autre part avoir la patience de suivre la démonstration jusqu'à son terme ultime.

Si le lecteur veut bien maintenant entrer dans le dédale des causes et des effets du chômage, nous allons chercher ensemble les remèdes.

Commençons par tenter de comprendre les demandes non satisfaites, des uns et des autres. Pour que la douleur s'apaise un peu et libère la réflexion. Pour que chômeurs et salariés, tous deux au travail pour une même Cause, tentent de se comprendre ; et que le fossé puisse se combler entre chômage et emploi.

PREMIÈRE PARTIE

PAR OÙ LE SCANDALE ARRIVE...

"Le désordre économique n'est pas la cause du chômage".

CHAPITRE I

AU DÉBUT ÉTAIT UN SALARIÉ HEUREUX. — AU DÉBUT ÉTAIT UN PATRON CONFIANT. — ET LE MANÈGE TOURNAIT ROND. — Une bataille de retard. — REACTIONS EN CHAÎNE. — Renverser la vapeur ? Un sens de l'unité. — L'ILLUSION COLLECTIVE DE LA TOUTE PUISSANCE DE L'ECONOMIE. — Les vases communicants. — Une erreur marketing fatale.
RENAÎTRE, RÉCONCILIÉ. — Une fidélité conditionnée à l'entreprise. — Le nœud se tranche de mille et une manières. — Le salaire de la peur. — Un théâtre d'ombres chinoises, aux effets pervers. — Un grand poids en moins. — Un calme olympien. — En attente de la société nouvelle. — Le cas non particulier des fonctionnaires. — Le sens omniprésent de l'échec. — L'auto-licenciement.

LE NŒUD GORDIEN

*"L'homme libéré de la peur possède déjà la clé
qui lui permettra de sortir de sa prison".
André KARQUEL*

Cette première partie est une *mise à plat* des différentes étapes chronologiques possibles du chômeur et des principaux clivages auxquels il va être confronté. Elle peut servir dans une certaine mesure de démarche méthodologique pour repositionner des situations mal vécues qui auraient laissé un arrière-goût amer. Elle met aussi en lumière certains domaines de réflexion plus généraux concernant les remèdes souhaitables, et développés dans les deux autres parties. Comme toute analyse, elle nécessite une capacité de recul pour éviter de s'identifier aux situations de chômage parfois pénibles. Les faits étant connus, nous allons les survoler assez rapidement pour poser le décor.

AU DÉBUT ÉTAIT UN SALARIÉ HEUREUX.

"Les années passées, on travaillait avec passion. Certain week-end même, je confectionnais sur mon ordinateur un journal pour mon équipe régionale. On ne me demandait rien ; c'était mon plaisir. Et puis, la nouvelle direction est venue. Elle a commencé à éliminer les directeurs de service pour placer ses hommes à elle, aux postes de commande. Et chaque fois que nous cherchions à émettre une idée, on se faisait allumer. Tout le monde était critiqué. La menace de se faire virer était constante, exemples sanglants à l'appui. Alors, j'ai ouvert le parapluie et je n'ai plus pris aucune initiative. Je me suis terré dans mon trou"... De tels propos, qui n'en a pas entendu !

Le résultat objectif : la courbe de vente des produits en promotion a chuté rapidement de moitié, dans cette entreprise.

Quel enseignement simple retirer de cette anecdote ?

La mécanique humaine s'est grippée par la simple utilisation du management par la peur. Les résultats économiques en ont pâti par ricochet.

Cette liaison de cause à effet est une évidence que tout sociologue des entreprises connaît bien ; que la menace soit subtile, voilée ou carrément violente et destructrice. Alors pourquoi tant de managers succombent-ils à la tentation de brandir la menace ? Chacun peut vérifier cette erreur monumentale de management à son propre poste et arriver à la même conclusion : la peur peut - parfois - éviter de commettre l'irréparable chez celui qui transgresse les règles de sécurité. En aucun cas elle ne le motivera à donner le meilleur de lui-même. Les consciences émotives qui utilisent encore la méthode antédiluvienne du *bâton et de la carotte* omettent un paramètre essentiel : le libre arbitre de l'homme et la capacité de résistance qui l'accompagne.

Le problème se complique du fait que toute la hiérarchie décisionnaire est soumise à de telles pressions, jusqu'à être vaincue elle-même par ces forces dissolvantes. Les managers ne trouvent le plus souvent comme exutoire que d'évacuer ces énergies sur leurs subalternes ! N'est-ce pas la réalité trop souvent ?

" Combien de managers de multinationale, j'ai vu, confiait un cadre dirigeant, au départ : des personnes sympathiques, pleines d'idées et avec qui il était agréable de travailler, perdre tout sens critique le jour où une trop forte pression était exercée sur leur tête par les grands manitous de l'état-major ; au point de devenir de véritables tortionnaires. "

Cet exemple ne recouvre pas toutes les situations, mais peut inspirer à chacun des questions simples :

- Lorsque j'ai vécu, directement ou indirectement, une situation de crise dans mon travail, la *peur* était-elle à l'œuvre ?
- Comment les menaces s'appuyaient-elles sur cette peur ?
- Sous quelles apparences ces menaces se dissimulaient-elles ?
- Comment cette *peur* a-t-elle agi sur le travail : en créant une agitation laminante, progressivement stérile ? Une fuite et une inertie ?
- La *productivité* de mon effort s'en est-elle ressentie ?
- Un sentiment de *révolte* en a-t-il résulté ?
- Si la *confiance* avait régné, la situation aurait-elle évolué différemment ?...

Pourquoi enfoncer cette porte ouverte ? Pourquoi s'arrêter à cette évidence ? Quel rapport cela a-t-il avec le chômage et ses *causes conjoncturelles* ?

Il faut bien croire que la porte ouverte ne l'est pas tant que cela si l'on observe la situation actuelle d'immobilisme - relatif - des entreprises. Ne parlons pas des entreprises qui *financièrement* ou *commercialement* mènent une *guerre* active, font des bénéfices ; mais des *acteurs* qui ont perdu le plaisir du travail, la motivation pour donner *plus* qu'ils ne donnent aujourd'hui et avec *moins* d'effort, l'envie d'entreprendre, d'innover et de ne pas se contenter d'agir comme des pions manipulés par les règles qui leur sont imposés. On peut penser à tous ceux que les méthodes veulent transformer en robots, et qui n'ont plus l'énergie ou le temps de se demander si ces règles sont vérifiées, juste, saines ? On peut penser aussi à tous les travailleurs qui sont aussi des consommateurs inquiets et dont les doigts se resserrent sur les cordons de la bourse. Les entreprises qui espèrent être plus malignes, en économisant sur

l'humain, ne se rendent pas réellement compte qu'elles ne sont qu'un *atome* dans un univers, et qu'elles ne tireront pas leur *épingle du jeu*, au long terme, de la dégradation globale.

La peur des dirigeants de ne plus être compétitif, de voir les parts de marché diminuer, la concurrence les éliminer, justifie-t-elle de faire retomber en cascade sur leurs équipes cette menace, momentanément bien réelle par ailleurs ? Qui disait : commander c'est *augmenter le degré de certitude de ses collaborateurs* ? Chaque minute ce principe de *bonne santé morale... et économique*, est bafoué !

Lorsque les rapports entre les hommes se tendent, lorsqu'il y a divorce entre les aspirations légitimes et l'avidité (sœur jumelle de la peur) : des uns, de ne plus accepter d'être les pions sacrifiés, des autres, de faire des profits *toujours plus* importants, le champ est ouvert aux règlements de compte.

Les uns feront de *l'inertie*, inconsciemment ou non ; de la *défense passive*. La capacité de productivité et d'innovation de l'entreprise se dégradera progressivement. Les autres licencieront, en conséquence, les moins dociles qu'ils jugeront être les plus fautifs. Cela est schématique, mais reflète une situation très semblable à un divorce. C'est cette incompatibilité à vivre en bonne *intelligence*, sans trop d'avidité et de peur, qui empoisonne toutes les relations et les *chances de construire en harmonie les mutations du XXI^e siècle*.

Les acteurs socio-économiques agissent comme s'ils préféraient la guerre, parce qu'ils ont accumulé trop de petites rancœurs. Faute d'avoir appris à se parler sur un pied d'égalité, sans arrière-pensée. La vraie guerre qui se déroule à nos portes ne leur sert même pas de garde-fou (encore un exemple montrant que la peur ne sert pas à grand-chose lorsque des groupes sont saisis de frénésie suicidaire). Ils ne *font pas le parallèle* entre leurs actes économiques guerriers et les tueries physiques. Pourtant, les mêmes causes produisent les mêmes effets ! Alors, des forces de résistance à une économie guerrière entrent dans la ronde ! Cela est si évident que personne ne semble le voir véritablement. Ceux qui le savent paraissent impuissants à l'expliquer ; car on ne peut croire qu'ils se taisent volontairement et pensent comme cet empereur romain de la décadence : "*laissez les poisons jaillir de la boue*" !, sans chercher à secourir ceux qui souffrent.

Les réconciliations ne sont-elles pas longues à établir parce que le pardon est rare, la haine tenace, et les appétits individuels toujours trop vifs ?

Les "bons" ne sont pas nécessairement épargnés. Bien des entreprises dont les modes de fonctionnement sont humains et la gestion saine, subissent le contrecoup des destructions et des restructurations anarchiques par les entreprises les plus féroces, et des *congestions* économiques qui en résultent.

Progressivement les pouvoirs publics prennent les mesures qui s'imposent pour juguler les déviations économiques et sociales.

Mais en attendant, les chômeurs les plus vulnérables, financièrement et affectivement, continuent à souffrir de bien des manières. Alors que leurs malheurs peuvent être soignés efficacement si la bonne volonté inspire tous les décideurs.

Des bibliothèques entières sont remplies d'ouvrages sur la peur et l'angoisse. Un long discours sur ce sujet serait déplacé. L'expérience conduit simplement à mesurer le rapport direct entre la peur et, par exemple, les résultats d'une équipe de vente, ou d'une équipe de recherche, et par conséquent sur la bonne santé d'une entreprise. Et la bonne santé morale, intiatrice d'une bonne santé économique (hormis d'autres mécanismes pervers) évite les licenciements, permet l'embauche, et neutralise le chômage. Il n'est pas utile de parler de ces autres mécanismes pervers, notamment financiers, qui font partie de la grande guerre

économique du XXI^e siècle ; ils secrèteront également leurs *anticorps* en temps utile. Notre propos se limite aux remèdes à la souffrance qui résulte du chômage. Et l'on peut se demander si les responsables ont véritablement conscience de l'immense portée de ce paramètre affectif de la peur dans la mauvaise santé de leurs entreprises et de l'économie ? Mauvaise santé toute relative par ailleurs.

À force d'avoir pris l'habitude d'agiter cet épouvantail à tout propos, cette peur pour la vie de l'entreprise nous habite constamment.

Vraisemblablement cette prise de conscience n'est pas faite, si l'on en juge par ce que l'on peut observer. Pourtant, on croit à *l'effet papillon* - grandeur autrement négligeable - sur l'apparition de cataclysmes d'un côté de la planète à l'autre, sans réaliser qu'il y a aussi un *rapport de cause à effet* entre la *gestion erronée des rapports humains* et une *récession économique*. En outre, le fait de ne pas expliquer au public le *fond des choses*, de laisser trop de *zones d'ombre*, soit par impuissance à comprendre soi-même, soit par manque de force de volonté, soit de propos délibéré et machiavélique, est une forme subtile de manipulation de la peur tout aussi pernicieuse. Qui peut encore penser que la rétention d'information est une forme de pouvoir ? Qui croit encore qu'il évitera un scandale en cherchant à étouffer une "affaire" ? N'est-ce pas plutôt en sachant, le cas échéant, faire amende honorable, qu'on évite de s'empêtrer ? Alors, pourquoi a-t-on aussi peur d'expliquer ? Le désir du pouvoir serait-il comme un serpent qui se mord la queue ?...

Notre réflexion nous porte donc irrémédiablement à ce retour à la source du problème ; comme une réaction chimique se comprend en partant des substances mélangées à l'origine. Dans quelle mesure ce *verrou de la vitalité humaine* peut-il être ouvert ? N'est-ce pas de cette manière que les "énergies vives de la Société peuvent être libérées", pour faire écho à un propos politique qui a éveillé dans la conscience populaire un grand espoir informel ?

Chacun n'a-t-il pas en lui la clé du problème, et une partie de la solution générale au chômage ?

Faut-il toujours crier au scandale, pour lutter efficacement contre le chômage ? Cette agitation *émotionnelle* sert-elle à grand-chose ? N'est-ce pas plutôt en exerçant patiemment une *ferme volonté* de ne pas se laisser manipuler par la peur, que chacun peut s'attaquer à la source de ce mal, dans son environnement immédiat, tout de suite ? Un acte de Résistance est par essence le Refus d'individus qui luttent dans l'ombre ! Le combat contre le chômage semble titanesque, mais une chose est certaine : les solutions ne viendront pas de *l'extérieur*, mais du nombre de citoyens qui relèveront la tête et diront NON aux fausses valeurs et à leur garde-chiourme : la PEUR.

Mais n'allons pas trop vite dans la recherche de remèdes aux clivages et continuons à observer le cœur des entreprises.

AU DÉBUT ÉTAIT UN PATRON CONFIANT.

" Si vous voulez prendre quelques jours de vacance, en plus des jours légaux, sentez-vous libre d'organiser votre temps à votre convenance. Arrangez-vous avec vos collaborateurs". Ainsi s'exprimait un dirigeant en engageant un jeune cadre. Cela surprendra plus d'un lecteur, mais le cas n'est pas une fiction ni une exception. Les syndicats de cette entreprise n'étaient certainement pas au courant. Nous pourrions entendre

d'ici leurs clameurs indignées par ce crime de lèse-égalité, par cet abus de privilège au profit d'une minorité ! Mais ne rentrons donc pas dans la polémique et essayons de comprendre et d'analyser l'aspect *positif* de ce comportement qui peut être qualifié de *paternalisme éclairé* par les uns, ou de bon sens managérial et de générosité lucide, par d'autres.

Il y a d'abord un paradoxe insoutenable : d'un côté la société n'arrête pas de revendiquer plus d'humanité, de dignité, de considération pour les individus. On veut que *chacun soit unique*. Et d'un autre côté, au prétexte de l'égalité, de la "justice sociale", les mesures administratives et les stratégies revendicatives tendent, dans la pratique, à *laminer toutes les différences*. Chacun l'observe, sidéré. Que veut-on : des clones d'un modèle idéal hypothétique ? Ou des êtres uniques, différents ; libres, dans la mesure où les proches ne sont pas lésés ? Même si des lois obsolètes et injustes de surcroît sont transgressées ; montrant par là qu'elles doivent être plus rapidement assouplies. Veut-on laisser les rapports humains *s'ajuster* dans une multiplicité de dialogues tolérants ? Ou laisser à l'intellect le pouvoir d'imposer des règles qui cristallisent aussitôt et paralysent les bonnes volontés ? Que se passe-t-il réellement en cette période si trouble de l'histoire où deux civilisations se passent le pouvoir - comme des coureurs le témoin - dans cette course vers le XXI^e siècle ? Le Nouveau monde ne cesse de nous rappeler le terme de *flexibilité* ; et à côté de cela, en France les habitudes, les comportements, les règlements, les lois sont magistralement à la traîne ! À moins que, devenant implosifs, ces *arcs-boutements mentaux* ne participent à leur manière au GRAND CLIVAGE, nécessaire à la destruction des vieilles structures mentales qui hier encore ont fait la grandeur de notre pays ?...

Et si ?... Et si... ce mode de management soi-disant paternaliste, contenait cependant un enseignement éthique ? Dans la *pratique* - car la démarche scientifique n'admet que l'expérience comme confirmation de ses hypothèses - sur quoi débouche-t-il ? Pour ceux qui en parlent, cette période a été la plus heureuse sur le plan du vécu individuel. Mais également la plus bénéfique, du point de vue des résultats financiers, en comparaison avec ce que la restructuration qui a suivi a fait comme dégâts.

" Les cadres n'étaient pas, bien entendu, les seuls bénéficiaires de cette libéralité, précise ce jeune embauché. Chacun, à sa mesure dans tous les services, y trouvait son compte et son épanouissement. Loin d'en abuser, cette licence avait l'effet de stimuler la bonne ambiance et le travail. Les salariés n'étaient pas épuisés. Ils n'avaient pas peur à tout bout de champs d'être sanctionnés. Lorsque des félicitations étaient distribuées, en revanche, elles n'étaient pas entachées d'un soupçon de manipulation. L'esprit de jeu dans ce qu'il a de plus créatif n'empêchait pas chacun d'accomplir sérieusement sa tâche. C'est lorsque les "terrassiers" sont arrivés et ont commencé à dire : maintenant on va enfin travailler ; on va vous apprendre à devenir de vrais pros... que les choses ont dégénéré. Le cœur n'y était plus. Ils ne se gênaient pas pour afficher leurs intentions. Comme il leur fallait un seuil minimum de part de marché en Europe pour être compétitifs, tout était bon pour racheter des entreprises comme la nôtre et déblayer tout ce qui pouvait accroître rapidement la rentabilité pour les financiers devenus tout puissants, et les actionnaires. Ou les individus se soumettaient, ou ils dégageaient."

Cette *ambiance ludique et détendue* trouve peut-être encore ici et là un terrain favorable pour s'épanouir, mais le contexte général pèse maintenant trop lourdement pour épargner la plupart des entreprises. À force d'avoir cumulé ces dernières décennies une myriade de petites *négations des valeurs humaines* de ce genre, la société tout entière est asphyxiée par les mauvais réflexes, le chômage et l'apitoiement sur soi. Parce que l'anxiété *rôle comme un chacal*. Tous ces concepts-épouvantails de *performance, de compétition, de rentabilité, etc.* sont maintenant suspendus comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de tout salarié.

Ces concepts sont néanmoins des réalités, mais des réalités *relatives*, qui n'ont de véritables significations que pour les spécialistes. Il n'y a pas de raison de les *agiter* à tout bout de champ, comme les CAUSES du malheur. Ils n'en sont que les EFFETS conjoints. Notre vieille civilisation n'aurait-elle pas la fâcheuse habitude de mettre la charrue avant les bœufs ?

La *vraie performance*, la *vraie compétition*, la *vraie rentabilité*, résultent bien plus sûrement d'un climat de sérénité et de joie, que de crispation. *Cette compréhension fait doucement son chemin dans les consciences*. Elle permettra peut-être à une civilisation de la douleur de s'éteindre et à une autre joyeuse, de naître.

Certains se demanderont de quel bois est fait ce patron ?

"Il n'est ni meilleur ni pire qu'un autre, de l'avis d'un de ses proches collaborateurs. Sa force est de faire confiance d'une part, et de ne pas imposer ses méthodes d'autre part. Tout en gardant une main ferme sur les décisions vitales qui sont de sa responsabilité. Il sait rester à sa place, ne pas se substituer à ses collaborateurs. Il n'inquiète pas son équipe à propos de ses propres doutes, mais au contraire a toujours une parole confiante en l'avenir. Comme les paysans d'autrefois, il se tait lorsque la récolte est médiocre, et se réjouit lorsque l'année est favorable ; sachant que la saisonnalité, la conjoncture sont des paramètres qui dépassent le faible pouvoir de l'homme. Et qu'il n'y a pas lieu de s'en alarmer ; car aucune situation ne reste éternellement mauvaise. C'est surtout un bon vivant, qui aime que tous ses collaborateurs soient heureux et ne manquent de rien. Il va à la chasse le lundi, c'est pourquoi le conseil de direction est repoussé au mardi. Il préfère parler du dernier match au repas et consacrer juste le temps nécessaire aux résultats financiers quand il le faut ; ce n'est pas un obsessionnel ni un paranoïaque des chiffres. C'est cependant un homme précis, rigoureux et responsable. Il fait face en cas de crise. Même alors, je ne l'ai jamais vu agiter une menace, mais plutôt détendre l'atmosphère en plaisantant. Et ça marche. Ça marche même très bien".

En entendant ce témoignage, on comprend par contraste que *désir de puissance* et *peur* sont intimement liés.

Ceux qui sont aux premières loges des rachats d'entreprises et des restructurations, particulièrement celles où le *pouvoir financier international* entre en collision avec la *mosaïque de structures traditionnelles nationales*, peuvent observer plus nettement à l'œuvre ce désir ou cette *volonté de puissance*, *destructrice de l'individualité*. Même dans de petits supermarchés de chef-lieu de canton nous pouvons rencontrer des employés de plus en plus moroses, à mesure que les astuces du "*merchandising*" enjolivent les rayons et brise parallèlement les caractères ! Le pouvoir en soi n'est pas critiquable. C'est son usage qui n'est pas toujours judicieux. Pas judicieux car au final, son abus coûte plus qu'il ne rapporte ! Mais là est un autre débat de chiffres qui n'intéresserait que les Financiers, et les actionnaires.

L'ambiance devient oppressante à tous les niveaux.

" Lorsque je m'absente un après-midi pour aller m'acheter des vêtements, confiait un Directeur général à un de ses collaborateurs, je me sens en faute. Sa semaine de travail est pourtant plus proche de 75 heures que de 35, faisait remarquer ce collaborateur. Fort de cette réflexion, ajoutait ce dernier, j'ai pris conscience de toute la culpabilité qui entache la notion de travail. Pour conjurer cela, j'ai utilisé une sorte de gri-gri en prenant sur moi d'emmenner, de temps en temps, ma propre équipe voir un film l'après-midi, pendant les heures de bureau. Je sais que cela peut paraître démagogique aux yeux de certains, ou choquant et peu sérieux. Mais ça l'est à mon sens bien moins que

l'absentéisme ou certaines méthodes de travail proches de l'endoctrinement. De toute manière, le résultat est là : l'équipe fonctionne en harmonie et a d'excellents résultats."

Faut-il voir dans ce cas un éloge de la paresse ? Ou au contraire un exemple de capacité d'adaptation aux pressions inévitables de la vie professionnelle ? Ce qui importe n'est-il pas le libre accord des participants pour instaurer le *climat de travail qui leur convient le mieux* ? D'ailleurs bien des secteurs professionnels aux horaires très élastiques n'ont pas d'état d'âme à ce propos. Vus de l'extérieur, tous les jugements de valeur sont possibles. On voit mal, par ailleurs, un syndicat revendiquant un tel libéralisme. Rien ne les empêche en revanche de défendre ici le *droit à la différence* (paradoxalement mis en avant ailleurs) quand certains cherchent à revenir sur les habitudes acquises et à standardiser tous les comportements. Tout en respectant un minimum d'équité. N'est-ce pas uniquement lorsque cette *équité* veut devenir *uniformité* qu'elle dépasse son but ? Quant au patron, qui *n'ose pas*, peut-être devraient-ils, comme ce Directeur général dont nous parlions, se libérer de la culpabilité pour *essayer et se rendre compte par lui-même*. (Notons au passage que cette culpabilité superficielle va parfois de pair avec la volonté de culpabiliser les autres, en l'institutionnalisant comme méthode de management, pour asseoir son pouvoir).

Les cas évoqués ci-dessus et leurs dérapages ont certainement existé de toute éternité, car ils ont la nature humaine comme source. Mais certaines époques voient des phénomènes *diffus* devenir *monstrueux*, par quelque obscure raison de l'Histoire. Notre siècle foisonne d'exemples dans tous les domaines. La volonté de pouvoir totalitaire est une force destructrice. Lorsqu'elle reste marginale et à un niveau subconscient, elle est tolérée par les sociétés timorées ou encore dans leur phase d'adolescence. Mais elle produit quand même à terme des effets destructeurs. L'être humain, libre par essence, ne peut supporter longtemps le joug des dictatures de toute nature. Il en est de même au sein de l'entreprise. Aujourd'hui un certain nombre de ces "prédateurs" sont à l'œuvre, personne ne le nie. Loin de prôner une *chasse aux sorcières* en désignant des coupables, ce qui masquerait le problème d'ensemble, ne vaut-il pas mieux que les mentalités apprennent d'abord à s'immuniser contre leur venin, pour conquérir leur liberté. Sinon ces excès ont comme conséquence, insuffisamment perçue par l'opinion, que la *conscience humaine entre en résistance et que son arme ultime est le chômage*.

Sur le bien fondé de la nécessaire transformation des entreprises, il est inutile de s'attarder. *On ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres*, dit le proverbe. Que cette transformation passe par la disparition de structures inadaptées, cela est une évidence. Mais si le bateau doit être coulé, les passagers ne doivent-ils pas être sauvés ? Là est la quadrature !

La volonté de puissance des uns, mal inspirée par un sens déséquilibré des valeurs, et le fatalisme des autres, n'ont-ils pas avantage à faire place à une bonne volonté commune ? Pour comprendre, et *se* comprendre avant tout. Faute de quoi le conflit perdurera aussi longtemps que la menace n'aura pas disparu. La menace du chômage sera à la longue moins effrayante que la menace de perdre son intégrité, sa liberté. Cette menace du chômage joue apparemment dans le sens contraire, dans un premier réflexe de survie, et peut pousser un salarié à accepter de faire des choses que sa conscience réproouve, même si elles restent légales. Ce point n'est peut-être pas évident pour tout le monde.

Dans les négociations avec des organismes officiels, certains patrons n'obtiennent-ils pas des résultats par le *chantage au chômage*, trompeusement appelé *chantage à l'emploi*. Mais de quelle valeur sont ces emplois ? Cela évite ponctuellement des pertes de revenu. Cela n'a pas empêché des millions de chômeurs de stagner au bord de la route. Lorsque la coupe

est pleine, le salarié rompt le contrat de travail, ou se comporte de telle manière que le patron y met fin. Le résultat est le même.

Le chômage se répand maintenant au point de risquer de détruire une civilisation plus sûrement que la *baisse des profits* ou les *stagnations de parts de marché*, qui peuvent se gérer autrement qu'en licenciant.

ET LE MANÈGE TOURNAIT ROND.

L'entreprise, outil de production, centre de profit, parfois *plate-forme d'invasion* d'un continent, est un extraordinaire *creuset où s'équilibrent les rapports humains*. En a-t-on véritablement conscience et en voit-on le bénéfice humain final, obnubilés que nous sommes par le bénéfice financier exclusif ?

C'est particulièrement dans ce dernier sens de : *creuset où s'équilibrent les rapports humains*, que l'entreprise acquiert ses lettres de noblesse. Lorsqu'une fraternité à la découverte d'elle-même, domine les robots, les mécanismes économiques et les procédures, au profit de l'Homme, et non l'inverse. N'est-ce pas seulement à ce prix qu'elle peut ambitionner une entrée triomphale dans la Civilisation en éclosion ?

Des prémices, souvent étouffées dans l'œuf, ne nous indiquent-elles pas l'effort de l'homme pour aller dans cette direction ? La tentative avortée d'instauration d'un *bilan social*, mesurant la bonne santé des rapports humains dans l'entreprise, en est un tout petit indice. L'essai infructueux de remplacer la *bipolarité* des discussions sociales, d'où résulte une dualité conflictuelle patron-syndicat, par des échanges triangulaires plus régulés, en donnant, par la loi dans les années 80, une capacité nouvelle de discussion aux cadres, est un autre exemple. Malheureusement, la bonne volonté, ou la compréhension, n'étaient pas encore au rendez-vous dans ce dernier cas.

Néanmoins, tant que les pressions économiques, financières, idéologiques, conquérantes se situaient à un niveau tolérable, les explosions sociales étaient maîtrisables, mai 68 mis à part, et le climat des entreprises supportables à bien des égards. Même si de constants progrès restaient encore indispensables. Mais depuis un quart de siècle, le chômage a explosé. On n'espère plus que le contenir dans des limites politiquement acceptables, faute de l'éradiquer. Nous reviendrons sur les discours en trompe l'œil et les silences de la société.

Les relations des entreprises nationales avec les multinationales débarquant, ont été un temps, plus dans le sens de l'échange de savoir-faire.

" J'ai beaucoup appris, raconte un cadre français, en voyant comment mes homologues européens et américains travaillaient. De la superorganisation allemande, au pragmatisme américain, malgré une touche de suffisance, en passant par la sympathique débrouillardise italienne, le scepticisme lucide des Anglais, l'imitation du grand frère américain, par les Grecs philosophes et sans complexe..., toutes les filiales de mon groupe, avec leurs méthodes propres, arrivaient à d'excellents résultats. Les séminaires internationaux étaient des moments fructueux d'échanges professionnels. En rentrant, on étudiait avec nos propres équipes comment mettre à profit ces diverses méthodes et les adapter à notre mentalité.

Et puis, on ne sait quelle mouche a piqué un beau jour certains états-majors ! Depuis ce moment, tout le monde doit penser de la même manière et porter le même uniforme

comportemental. Mais certains modes de pensée resteront toujours comme des costumes trop étriqués".

En repensant à ce que disait ce cadre, la comparaison s'impose avec des exemples caricaturaux, diffusés à la télévision ces derniers temps. Les réflexes professionnels demandés à ces employés, dans le domaine de la restauration rapide, ne sont-ils pas proches des méthodes d'endoctrinement les plus insupportables ? Ce n'est ni l'uniforme qu'on leur demande de porter, ni les règles sanitaires strictes qui sont en cause, mais le fait qu'en dehors de la "pensée du groupe", il n'y a *aucune* place pour l'individualité... Pourtant l'Amérique est la terre de la libre entreprise par excellence ! Elle nous apporte une aide incontestable par son pragmatisme, son esprit positif. Tandis que la créativité française compense leur trop grand formalisme.

De même, dans cette usine de l'est de la France, la manière de mettre à l'écart, dans des *services fantômes*, des salariés accusés de *sabotage*, pour les humilier et les forcer à démissionner, ne semble-t-elle pas sortie tout droit du camp de concentration du *Pont de la rivière Kwai* ? Les syndicats ont réagi et obtenu gain de cause. L'affaire a été traitée comme un fait divers. Son évocation est propre à renforcer les germes de nationaliste, par réflexe émotionnel ; on peut le comprendre... Pourtant, cette civilisation étrangère offre des apports positifs, par exemple au niveau de sa maîtrise en matière d'électronique, d'optique ou de microchirurgie oculaire. Mais n'y aurait-il pas là aussi matière à réfléchir plus profondément, aux méthodes de management et à leur *importation* sans discernement.

L'expérience montre que la nécessité d'adapter les méthodes à l'esprit d'un peuple différent n'est jamais la préoccupation de bien des multinationales, même lorsqu'elles jurent le contraire. Pourtant il y a beaucoup de choses à prendre et à donner dans l'échange des cultures. Mais RIEN sous la menace. On use sa salive à vouloir expliquer cela dans une multinationale. Alors, lorsque la casse sera à son comble, on pourra dire que dans le malheur, *les chômeurs et leur effet boomerang sur l'économie*, auront permis d'éveiller les consciences. Pourquoi ne pas l'avoir fait avant ? Mais il n'est jamais trop tard...

Les restructurations sont loin d'être inutiles, non seulement sur un plan financier ou stratégique, mais pour permettre parfois d'assainir de vieilles structures, des attitudes rigidifiées, des méthodes de travail obsolètes, d'éliminer des produits dépassés ou moribonds qui *s'acharnent à survivre*, on ne sait trop bien pourquoi. Ou plutôt, on le sait très bien : à cause des mentalités trop conservatrices. Ces transformations matérielles permettent de donner une nouvelle chance aux individus libérés des anciens carcans. Mais il faut toujours se demander si les nouvelles méthodes *imitées* ne sont pas elles-mêmes, dans une certaine mesure déjà obsolètes. Si l'homme ne suit pas, si le chômage asphyxie l'économie, n'a-t-on pas un critère de choix pour réétudier ces méthodes de gestion et de management ? Il n'y a aucune raison de se battre, puisque tout le monde a le même but : le progrès de l'économie pour un plus grand bien être collectif. Du moins dans l'idéal. Mais les individus perdent si facilement de vue leurs idéaux !...

Maintenant, les tensions sont vives au point d'avoir fait *implorer* le système en libérant *l'anticorps* du chômage en grande quantité. Et peut-être en plus grande quantité encore, si nous n'y prenons garde à temps.

À propos de ces termes médicaux, gardons toujours à l'esprit que la société est un *corps* composé d'unités humaines à l'instar des cellules de l'organisme. Les mêmes règles de bonne santé s'y appliquent. Le lecteur aura peut-être quelque difficulté au début à assimiler le chômage à un mécanisme antigène-anticorps. Mais s'il laisse son imagination créatrice le

guider, il lui sera plus facile de percevoir cela comme une réalité concrète. Cette comparaison médicale rendra peut-être plus vivante la compréhension des mécanismes sociaux auxquels nous cherchons à réfléchir.

Le malheur est-il venu de l'Ouest, lorsqu'une volonté conquérante est venue s'imposer en Europe, comment le pensent certains ? Doublé maintenant d'un vent d'Est. Ne retrouve-t-on pas, à la racine des regroupements, rachats et autres restructurations venus d'ailleurs, toujours ce même acharnement à S'IMPOSER, en *imposant des méthodes* ? Souvent ces méthodes ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Mais elles deviennent nocives lorsque le management qui les met en place nie l'individu dans ce qu'il a d'unique et d'inaliénable : son génie individuel.

Les licenciements, pour améliorer ou sauver la rentabilité n'est qu'un aspect, même s'il est majeur et spectaculaire, d'un mécanisme plus totalitaire ou sectaire ou intégriste qu'il n'y paraît. C'est en fait un *laminage des individualités*, sous le couvert aseptisé des règles de bonne gestion financière, et de "bonnes pratiques" d'entreprise.

Il n'est pas question de nier qu'il y a des causes réelles pour licencier à grande échelle, du moins au niveau d'un bilan. Mais il faut se demander : POURQUOI en est-on arrivé là ? Il est trop tard pour se demander si on aurait pu faire autrement. Mais pas trop tard pour se demander ce que l'on veut véritablement à terme.

Pour prendre un parallèle dans l'histoire contemporaine, personne n'est parvenu à vaincre la détermination des Vietnamiens, des Tibétains ou d'autres peuples opprimés, à conserver leur liberté. Cela parce que chaque peuple pense à sa manière et non selon un stéréotype universel. Cela parce que chaque peuple résiste, avec d'autant plus d'énergie qu'il est menacé de disparaître. Alors, pourquoi les entreprises réussiraient-elles là où les armées ont échoué ?

Bien sûr, il y aura toujours des partisans du tout ou rien, qui ne rechigneront pas à endosser les uniformes d'une autre culture ; parce que leur état d'esprit est en phase avec elle. Cela est aussi leur droit. Mais qu'est-ce qui les pousse à faire un prosélytisme forcené ? S'ils imposent sans nuance des méthodes qui ne conviennent pas à d'autres, ils ne doivent pas s'étonner des résistances. Ils doivent aussi *mesurer les conséquences sur la microéconomie* ; et s'ils ont un sens civique, de cette dernière sur la *macroéconomie*. Cela non seulement pour les autres mais pour eux-mêmes, car à terme, ils seront TOUJOURS PERDANTS. Or une entreprise doit, ou devrait viser la pérennité dans le temps, plutôt que de pratiquer la tactique de la terre brûlée.

Le propos de ce chapitre n'est pas de construire ou de reconstruire un manuel de la parfaite gestion d'une entreprise, mais simplement d'essayer de dégager la cause première qui conduit au chômage de masse. De tout temps, des scientifiques, des sages, des politiques, ont cherché à nous sensibiliser à ces *règles immuables de cause à effet*. Le Professeur Henri Laborit, par exemple, a inspiré un film modeste mais intelligent, *Mon oncle d'Amérique*, montrant le parallèle entre les réactions d'agressivité des animaux et celles des humains vivant en communauté. Il met parfaitement en lumière le *cercle vicieux* de la peur et de la violence, dont les individus ne sortent jamais, s'ils y adhèrent.

Les philosophes modernes par ailleurs, tout en reconnaissant la complexité croissante de l'économie, s'accordent pour considérer les causes des déséquilibres comme très simples, si on ne les complique pas par des calculs statistiques à l'infini et un jargon inutile. Ces causes se ramènent à deux facteurs : *l'égoïsme et la rapacité*.

La *rapacité* s'entend le plus souvent en rapport avec l'argent, acquis rapidement et de manière brutale, au détriment des autres. Mais ce terme peut aussi faire allusion, en plus, à une avidité immodérée pour le pouvoir.

Le second facteur d'*égoïsme*, lorsqu'il est évoqué en tant que facteur de déséquilibre de l'économie, a souvent un arrière-fond moralisateur, de la part de celui qui pointe de tels comportements. Sa dénonciation est alors peu efficace. Car à l'attaque brutale répond une défense immédiate qui fige les positions. Exactement comme un germe s'enkyste instantanément sous l'effet d'alcool d'un degré trop élevé. Mais si cet égoïsme est reconnu d'un point de vue plus rationnel, il peut fournir à celui qui s'émancipe de son esclavage, un bénéfice dynamique important en termes de liberté personnelle. La maîtrise de l'égoïsme offre de surcroît l'opportunité d'instaurer un véritable dialogue productif avec l'autre. Ce réajustement des relations bénéficie durablement aux deux parties. Si l'égoïste connaissait scientifiquement cela, il cesserait sur le champ de l'être !...

Que nous soyons chômeurs ou salariés ou patron, en pensant à notre propre expérience de l'entreprise, petite ou grande, nous pouvons nous rendre compte que nos comportements égoïstes peuvent être modifiés déjà de manière très simple et très pragmatique, en maîtrisant nos peurs et nos violences mentales. Pas facile !...

Juste un aparté à propos de la religion, qui intéressera également le non-croyant. L'exemple est directement applicable à la fracture entre salariés et chômeurs. Le botaniste nous montre l'extraordinaire *intelligence* des plantes qui créent des nouvelles formes de résistance ou d'antidote, en adaptation aux difficultés de l'environnement. N'en est-il pas exactement de même pour les civilisations ? En effet on peut remarquer, depuis peu, le développement rapide de la philosophie bouddhiste en France. Comme un fait exprès, notre pays, ainsi que l'Amérique par ailleurs, est particulièrement touché par certaines formes de violences mentales : l'esprit de critique, l'esprit de polémique, la contestation systématique, le besoin de s'ériger en juge, la frénésie procédurière, l'immixtion dans les affaires des autres, la volonté d'avoir raison, etc. Or une des bases fondamentales de cet enseignement n'est-elle pas de commencer par cultiver la *non-violence* ?

La volonté de pouvoir, de puissance et de domination, le désir immodéré de soumettre l'autre à ses vues, la manipulation par la menace, la sanction, la peur..., sont autant d'autres formes de violence, ayant la cupidité et l'égoïsme comme base. Qui peut souhaiter d'un monde pareil ? La civilisation du XXI^e siècle ne serait-elle que cela ?... Qui en revanche n'aspire pas à la paix et à l'harmonie dans les rapports humains, même, à l'extrême, au prix d'un peu moins de biens matériels non essentiels ?

Nous avons pu être frappé par l'impact d'un esprit non-violent sur la qualité du travail. Souvenons-nous de la réflexion de M. Jean-Marie Cavada - qui était sur son lieu de travail, ne l'oublions pas - à propos du sourire et des rires de sa Sainteté le dalaï-lama. Il disait en substance : *vos rires sont très rafraîchissants ; il y a bien longtemps que nous ne nous étions pas sentis aussi détendus et aussi bien sur ce plateau !* Qui ne rêve de travailler dans un tel climat !

L'esprit de non-violence favorise cet état. Il est cependant moins évident qu'il n'y paraît de le faire régner. Car au début, c'est dans un mince *filet d'eau claire* de la pensée qu'il prend sa source ; et cette dernière peut être facilement tarie, de bien des manières. Il est en particulier des formes de *bonnes intentions*, trop empreintes d'affectivité ou aux motifs erronés, qui s'opposent à la bonne volonté non-violente. Ces subtilités nécessitent une calme réflexion personnelle pour être appréhendées efficacement.

Au-delà d'un simple exercice religieux, la compréhension approfondie de la non-violence peut nous aider dans les rapports au travail, et dans la vision que chômeurs et salariés

peuvent avoir les uns des autres. L'indispensable *agressivité* commerciale ne serait-elle pas plus efficace une fois transmuée en *prouesses chevaleresques* par exemple ? Voici une vieille *image* porteuse qui mériterait d'être réexaminée avec l'innocence d'un œil d'enfant. Ne parlait-on pas au début du siècle de *chevaliers d'industrie*. Que sont-ils devenus ? Qu'est-ce qui a estompé nos idéaux ?...

Une bataille de retard.

Les méthodes expérimentées il y a plusieurs décennies outre atlantique, puis devenues obsolètes là-bas, sont réexpérimentées, avec une *bataille de retard*, sur notre continent. Ces méthodes n'épargnent pas en particulier le marketing politique. Avec les catastrophes que l'on connaît. Par exemple, lorsque des élus s'abaissent à jouer les *figurants* - le plus souvent maladroits - de l'économie, ils trahissent leur vocation première. Celle d'être des *guides* pour les aspirations des peuples, au progrès dans la multiplicité de ses aspects. On ne mesure peut-être pas assez l'impact du *rôle modélisant négatif de ces contre-emplois* sur tous les autres acteurs sociaux.

Regardons par exemple la mode du "co-marketing". C'est une méthode promotionnelle où des produits identiques (ou les hommes d'une même famille politique) finissent toujours dans une lutte fratricide. De plus, cela coûte deux fois plus cher aux financiers, pour rapporter bien moins qu'ils ne l'espéraient. Nous avons en mémoire les avatars d'un important directeur de division d'une multinationale qui a dû démissionner pour s'être aventuré sur ce terrain miné. La démonstration de la non-rentabilité de la méthode qui avait conduit à sa chute, n'avait nécessité que deux simples pages de rapport !

Un autre exemple, faisant plus de ravage qu'il n'y paraît au niveau de la démotivation des individus, est celui du *patron-vendeur-numéro-un-de-l'entreprise*. Les inconvénients majeurs de ce dogme marketing sont : de frustrer toute la hiérarchie en la rétrogradant d'un cran ; et de faire perdre de vue l'horizon stratégique aux groupes d'individus déboussolés. Les patrons, de plus, ne sont pas toujours les bons commerciaux qu'ils s'imaginent être ! Car la proximité du terrain leur fait fatalement défaut au long cours. De douloureuses remises en questions s'ensuivent inévitablement. Nous ne pouvons rentrer dans les détails techniques de ces méthodes qui dépassent notre sujet, mais tous ceux qui en ont été témoins *de l'intérieur*, ou même sommairement à la télévision, pourront en vérifier les avantages et les inconvénients, *et s'ils en prennent le temps*, en faire un bilan plus objectif que ce qu'on leur a vanté.

Ces exemples peuvent nous apprendre au moins que les solutions expérimentées, plus ou moins heureusement par d'autres, ne sont pas nécessairement la panacée à nos problèmes. En gardant notre libre-arbitre, nous sommes à même d'exercer notre propre génie et de choisir ce qui est importable ou ne l'est pas. Et d'avoir une bataille d'avance ; pour que le manège tourne rond à nouveau.

RÉACTIONS EN CHAÎNE.

Le chômage se déroule comme une réaction en chaîne. Au départ le salarié rompt ses liens directs avec son supérieur pour quelque raison que ce soit. Ou bien il est pris dans le licenciement collectif d'un service ou d'un pan entier de l'entreprise, suite à une restructuration, un regroupement ou tout autre cause. S'il ne bénéficie pas d'un reclassement mûrement préparé, il alimente immédiatement l'armée des chômeurs. Puis le poids négatif de ceux-ci dans l'économie, par enchaînement, entraîne la chute d'une mosaïque de petites unités

socio-économiques qu'on ne peut toutes citer, allant des P.M.E aux professions indépendantes, des petits commerces aux travailleurs agricoles, etc. Et finalement le manque de discernement qui a enclenché le processus d'assainissement sans savoir le maîtriser, trouve son propre butoir : *les chômeurs*. *Ces derniers limitent les avidités excessives initiales, en asphyxiant l'économie et en rendant l'égoïsme insupportable aux yeux de la conscience publique*, même si celle-ci ne discerne pas encore précisément où il sévit. Il sera essentiel d'y apporter un éclairage plus précis tout au long des chapitres suivants.

Renverser la vapeur ?

N'est-il pas manichéen de croire que le chômage découle exclusivement des décisions ou des comportements d'un seul groupe de détenteurs de l'argent ? Le mécanisme inverse, consistant à faire changer de main le pouvoir de l'argent, peut entraîner exactement les mêmes excès et conduire aux mêmes conséquences. Ce changement de main se réalise par les *dictatures* ; ou bien "démocratiquement", par *la mécanique fiscale*. Il est illustré de manière spectaculaire par cette litote : *"Les riches payeront"* ! Chacun peut essayer de mesurer expérimentalement en lui-même la rémanence plus ou moins consciente de telles phrases, et comprendre ce qu'elles ont en commun avec les conditionnements idéologiques. Ne favorisent-elles pas les fractures, en dressant les hommes les uns contre les autres ?

Arrêtons-nous sur une anecdote instructive à ce propos.

Un chef de service raconte. "Trouvant que l'équipe de commerciaux avait autre chose à faire que de perdre son temps dans un excès de paperasserie, nous avons décidé d'alléger le décompte administratif journalier de leurs frais de route, au km près, en leur proposant un forfait établi sur la réalité des déplacements passés et habituels. Avec la possibilité pour les deux parties de revenir à la pesante comptabilité, au cas où elles s'estimeraient lésées. Une telle amélioration des conditions de travail fut accueillie avec confiance et un sentiment de soulagement. Tout marcha bien pendant quelques années, jusqu'au jour où la même âpreté rencontrée dans certains milieux d'affaires, inspira mal un responsable de l'administration fiscale, trop avide et vindicatif, qui chercha à ponctionner indûment une manne inespérée en jouant, avec une extrême rigueur, des règlements. Il réclama un arriéré exorbitant, calculé arbitrairement, plus les pénalités de retard et une amende. Le même égoïsme, à l'œuvre dans les affaires, empêcha cet acteur administratif, en théorie au service de ses concitoyens, de s'entendre de bonne foi, au nom de son idéologie. Sa hiérarchie mit la même mauvaise volonté et il fallut en appeler au plus haut niveau. Finalement, le système tout puissant et aveugle, fit grâce des sanctions, mais imposa pour l'avenir un retour en arrière du mode de calcul, au détriment de l'efficacité et de l'équité globale, du mieux être de salariés. Et sans rapporter un kopeck à l'État."

Cet exemple ne débouche pas directement sur du chômage, mais il montre que les responsables de la *dégradation des conditions de travail* peuvent être de tous bords. Il renforce la conviction qu'il n'y a pas les *bons* d'un côté et les *mauvais* de l'autre. Le monde des affaires n'est pas plus responsable que le monde administratif ou politique, du chômage. Pas moins non plus. Mais c'est ce qui pousse chaque humain, dans le travail quotidien, à titre individuel et dans chaque corporation, qui a des conséquences, bonnes ou mauvaises. Si elles sont mauvaises, elles conduiront par réaction, un jour inévitablement, au *refus* et à la *résistance*, et aux *blocages* de toutes natures.

L'observation nous amène, pour notre progrès, à devoir sans cesse repenser nos attitudes mentales et nos paroles. La mauvaise habitude de pensée nous fait trop souvent dire :

C'est son problème, pas le mien. Nous comporterions-nous de cette manière en famille ? Progressivement nous en viendrons peut-être à nous dire : Mon problème et le vôtre ne peuvent se résoudre harmonieusement que si nous jetons un pont entre nos antagonismes.

L'agent administratif cité ci-dessus a *perdu* autant, sinon plus, sur le plan de l'éthique en particulier, même s'il ne le sait pas encore, que les commerciaux de cette entreprise. Et *toute la chaîne humaine*, qui fait perdurer au-delà du nécessaire les règles et les lois qui conditionnent des comportements inhumains, et emprisonnent les bonnes volontés, a également *perdu* au regard de toute une Civilisation. Lorsque la *perte* sera à son comble, quand nous comprendrons qu'en faisant perdre à l'autre c'est aussi nous-même qui perdons, alors la conscience viendra sans aucun doute. Que de souffrances en attendant seraient évitées par le bon sens !

Un sens de l'unité.

Revenons aux chômeurs. Même si les parcours sont divers, ils sont tous comme enrôlés dans la même armée qui semble battre en retraite. Privés de hiérarchie, ils se ressentent comme des atomes de plus en plus perdus dans une masse anonyme. Le mécanisme qui va les isoler ne fait que commencer, lorsqu'ils sont licenciés. Il va détruire leurs racines et déliter leur cohésion psychologique interne. Ou bien les forcer à un retour, impossible pour nombre d'entre eux, dans les rangs d'une certaine *bonne conformité économique*, sans donner un sens péjoratif à l'expression.

Dans la réalité, ils appartiennent à UN seul et même corps social : celui des chômeurs. Vouloir les classer en catégories est illusoire. S'ils peuvent s'en rendre compte, leur sentiment d'isolement prendra fin. Nous reviendrons souvent sur ce point essentiel.

Cette description des *enchaînements de cause à effet*, générateurs de chômage, peut apparaître à première vue très globale.

Si l'on y regarde à deux fois, *sur la période du quart de siècle qui vient de s'écouler*, on peut cependant discerner cette *trame simple des causes* qui apparaît en filigrane. Ce dessin en demi-teinte permet à chacun de situer, par comparaison, sa propre expérience et de constater si elle va dans le sens du progrès ou de la régression. Seule une vision à long terme permet de sortir des brouillards émis par les masses de pensées pessimistes et inquiètes, les conclusions hâtives portées sur les situations critiques et complexes actuelles, réelles mais temporaires, même si ce temps semble long.

Cette vision ne doit à aucun moment perdre de vue le *pouvoir du génie humain* à vaincre le chaos engendré par le dérèglement des échafaudages et des systèmes secrétés par les pensées désorientées. L'Histoire, la Science en particulier sont rassurantes sur ce point, en apportant les preuves tangibles qui chassent les miasmes des fausses idées sur l'apparent désordre économique et l'illusoire reprise des affaires.

L'ILLUSION COLLECTIVE DE LA TOUTE PUISSANCE DE L'ECONOMIE.

La révolution industrielle, technologique, le développement des moyens de communication et d'information, la mondialisation et d'autre progrès de ce siècle ont mis l'économie sur le devant de la scène. Les théoriciens et les praticiens ont cherché à comprendre et à maîtriser ces flux matériels, dans toute la diversité des techniques. L'Homme n'a cependant pas toujours été bien intégré dans cette réflexion, du moins en ce qui concerne tout son Etre. D'autres disciplines du Savoir ont pallié cette carence ; sans toutefois bien réussir à s'intégrer à la pensée économique. Réfléchissons à quelques aspects courants de cette

économie qui sont reliés au chômage. Peut-être la simplification fera mieux discerner le paradoxe de cette toute puissance illusoire de "l'éconocratie".

Les vases communicants.

Par quel biais cette illusion économique se répand-elle ? Il suffit d'écouter à la radio ou la télévision. Nous entendons régulièrement des informations semblables à celles-ci :

" L'économie se porte de mieux en mieux. Le taux du chômage a encore baissé pour le xième mois consécutif. Quelques dizaines de milliers d'emplois nouveaux ont ainsi été créés. Les sociétés d'intérim commencent cependant à s'inquiéter du ralentissement de leur activité et du chômage qui menace dans ce secteur. À la question posée à un représentant du travail intérimaire : Si ce n'est pas la mauvaise santé de l'économie qui est responsable du chômage dans vos rangs, alors quelle en est la cause ? La réponse fuse : la responsabilité en incombe sans doute à une insuffisance d'emplois qualifiés, résultant elle-même d'un déficit de formation". (Été 1999).

Ces petites phrases, en apparence positives et encourageantes, ont un effet proprement *hypnotique*. Les mots soulignés attirent l'attention sur les effets *illusoire*s ainsi projetés en quelques mots brefs. La **pensée s'arrête le plus souvent sur ces mots-écrans** et ne se rend pas suffisamment compte du *paradoxe des vases communicants en économie*.

Ici, pourtant le rapprochement est *visible* : le *bénéfice* en emplois créés est présenté comme *entraînant* un *déficit* dans un *autre secteur* économique. Nous remarquons aussi l'alternance de l'espoir et de l'inquiétude qui est soufflée par les mots. Il faut noter de plus cette double tendance à toujours chercher un responsable et à l'attribuer à une cause extérieure, mécanique. *Il est évident que ce sont les hommes qui sont responsables*, répondra-t-on alors. Mais là encore, on ne va pas au fond des choses. En globalisant, tout le monde devient responsable. C'est-à-dire personne !

Si l'on veut agir efficacement, ne faut-il pas comprendre *ce qui ne va pas* à l'origine, lors de la prise de décision ? Quel principe de management est erroné ? Quelle attitude est néfaste à l'emploi comme au développement de l'entreprise ? Afin de pouvoir agir avec un effet durable ; et éviter les correctifs qui fonctionnent selon le principe instable des *vases communicants*. Il existe des milliers d'autres exemples comme celui-ci.

Pour prendre une image, l'économie pourrait être vue comme un gigantesque réseau de canaux reliés par des écluses qui régulent les mouvements des marchandises et des appétits. Ce sont les mobiles qui inspirent les éclusiers au travail, qui sont à la source des déséquilibres, pas les canaux ni les écluses !

Parler des *intentions des individus* ou des *mécanismes économiques* peut sembler identique. *Cependant les mesures appliquées dans un cas ou dans l'autre ne donneront pas les mêmes résultats*. On sait ce qu'il en est des solutions dites économiques ! Il faudrait peut-être essayer les autres...

Cette analyse du *conditionnement* économique du monde contemporain est presque impossible à comprendre au premier abord, tant nous sommes plongés dedans. Elle est rarement portée à la connaissance du public. Elle a un poids énorme dans l'inconscient collectif, c'est-à-dire dans ce qui sous-tend notre culture, nos aspirations, dans cette période intermédiaire entre deux Civilisations. Le citoyen se rend bien compte que l'économie est omniprésente, mais il ne se rend plus compte de ce que serait son existence si tous les acteurs publics cessaient de parler - à tort et à travers - d'économie. Il ne se rend pas compte de la pression psychologique que ces discours font peser sur sa pensée. À moins d'être devenu un Résistant !... Non pas un réactionnaire ou un passéiste, attaché à ce qui ne revivra plus. Mais

un individu conscient de la relativité des cultures passées et présentes, qui ne veut pas se faire endoctriner par les unes ou les autres.

Un bref retour historique peut nous rendre plus circonspects à propos des causes invoquées du chômage. Les historiens nous apprennent, par exemple, que suite à la crise de 1929, de nombreuses théories ont aussi été élaborées pour expliquer le déferlement des sans-emploi. La faute en avait été imputée en particulier au machinisme, à la démographie, à la surproduction, etc. Puis ces rationalisations ont été démenties quelque temps après ! Aujourd'hui personne ne remet en question les "mauvais résultats de l'économie", la "mondialisation comme causes premières au chômage". Mais cette certitude est-elle bien fondée ? La leçon de l'histoire ne devrait-elle pas nous inciter à plus de prudence ?... Les sociétés ne sont-elles pas enclines à adopter trop rapidement des théories comme vérités absolues ? Est-ce par facilité ? Par besoin de se raccrocher à quelque chose de connu, et d'extérieur à nos propres attitudes, c'est-à-dire à dire de rassurant ? Est-ce parce que nous croyons aveuglément des experts, au lieu de *chercher à comprendre* ; à accepter *l'autorité* plutôt que de *vérifier par nous-mêmes* ? Les experts sont utiles, en particulier si leurs recherches sont proposées comme *hypothèses de travail*, car notre monde moderne est extrêmement compliqué et chaque citoyen ne peut être au courant de tout. Mais chacun doit pouvoir exercer son sens critique et refuser ce qui lui apparaît comme une idée dépassée ou bien fautive. Les idées *assénées avec force, tambourinées en fond sonore, ou susurrées comme des évidences*, par les uns ou les autres, ne devraient-elles pas éveiller notre vigilance et notre prudence ?

En ne prenant pas les effets (les difficultés économiques) pour les causes (l'égoïsme et la cupidité), les solutions peuvent alors être plus judicieuses.

La relativisation des actes politiques concernant l'économie, lorsqu'ils seront considérés comme de simples correctifs momentanés, évitera alors de se tromper de politique et d'abuser l'opinion. Et d'accumuler les déceptions, qui peuvent un jour déboucher sur des révolutions.

Pour garder espoir, n'oublions pas que ce qui a été détruit, sur le fond (la confiance, le climat de sérénité dans les entreprises), par une froide volonté cupide et égoïste d'une minorité d'acteurs socio-économiques, peut-être reconstruit par la force bien supérieure de la bonne volonté d'une majorité des autres acteurs.

Une erreur marketing fatale.

Le lecteur qui penserait que cette sorte de mise en cause de l'économie est une absurdité, ou n'est pas réaliste, doit se rappeler la propension des peuples à imaginer des systèmes et à les bâtir dans les faits ; puis à s'enfermer dedans et à ne penser qu'à travers ces nouvelles conceptions. Il n'y a pas à remonter bien loin dans l'histoire. À une époque où l'on ne parlait pas encore à tout propos de l'économie, mais où l'on ne jurait que par la *ligne Maginot*, par exemple ! Ou plus récemment, lorsque l'ex-Union Soviétique en est revenu de certaines de ses idées totalitaires qui l'avaient enfermée derrière ce *rideau de fer* virtuel. L'Occident ne fait-il pas le même type d'erreur en ne considérant comme unique vérité que le *Tout-économique* ? Ces exemples historiques ne devraient-ils pas être médités, et un sens de la relativité ne devraient-ils pas être appliqués à toute forme de pensée monolithique ?

Selon toute bonne démarche marketing, la commercialisation ou la diffusion de produits ou de services doit débiter par une *analyse des besoins, rationnels et irrationnels*, des consommateurs ; ou des prescripteurs (comme par exemple, dans le cas d'un médecin qui

prescrit un médicament à un patient-client-consommateur). Dans le cas qui nous occupe, le service en question est : *l'offre de solutions au chômage*, par la création d'emplois. Cette offre concerne au premier chef les chômeurs. Ce sont eux les demandeurs ou consommateurs. Or, si le pouvoir politique a pris en compte les besoins des créateurs d'emplois, qui sont beaucoup plus assimilables à des prescripteurs, et accessoirement ceux des syndicats représentant les intérêts des salariés qui sont concernés, en revanche les besoins des chômeurs sont analysés de manière nettement insuffisante !

Bien sûr, tous les responsables nous disent qu'ils écoutent les chômeurs. Mais il apparaît que les besoins ne sont pas décodés de manière correcte, comme nous le verrons très en détail dans les chapitres suivants. Ou du moins ils sont *jugés* secondaires, et dès lors ils sont relégués *ad vitam æternam* dans les dossiers en attente. Ces besoins des chômeurs sont *amalgamés* à ceux des salariés dont la particularité est de ne pas avoir été chômeur dans la plus grande majorité des cas. L'offre ne distingue donc pas la *spécificité propre à la condition de chômage* et ses *répercussions* sur les *nouveaux besoins* concernant le futur emploi. Sinon peut-être au niveau d'une formation professionnelle complémentaire et d'un trop vague concept "d'aide à la réinsertion".

C'est-à-dire que les chômeurs sont considérés comme ils l'étaient il y a un quart de siècle, lorsque *l'effet du chômage généralisé* n'avait pas encore modifié les attitudes des individus. Nous verrons dans la deuxième partie en quoi cet effet du chômage généralisé a modifié plus précisément les besoins. Si nous prenons un parallèle médical, le marketing d'un médicament qui ne tiendrait compte que des besoins des médecins (qui, sans entrer dans les détails complexes, ne sont *pas de même nature* que les besoins des patients), en ignorant par exemple la difficulté d'une personne âgée d'absorber certaines formes galéniques non adaptées, handicaperait sérieusement le développement commercial dudit médicament. Il en est de même pour les chômeurs et les dites "solutions" au chômage.

Pour illustrer ce propos d'un point de vue moins technique, nous pouvons regarder certains exemples qui seront peut-être plus parlants. Le rapide survol d'Internet permet de se rendre compte de ce paradoxe existant entre les analyses concernant le *chômage* et la rareté des références au "*chômeur*", dans les titres donnés en bibliographie.² Ceci traduit bien le fait qu'il est en question, mais qu'il n'est pas concerné ni au centre des débats, ou qu'il en est carrément exclu. Soit que les auteurs ne veulent pas utiliser ce terme car ils le considèrent comme répulsif, peu "accrocheur", trop rebattu ; ou qu'il soit en lui-même associé à un échec.

Les émissions en 1999 sur les 35 heures sont également significatives à cet égard. Il y a eu un débat relativement technique et parfois confus pour le simple citoyen, entre deux camps politico-économiques. Et subsidiairement, des salariés ont été interviewés pour savoir comment ils utiliseront ce temps libre. Mais quant à savoir comment les chômeurs ont perçu ce grand enjeu de société et ce qu'ils pensent du comportement des détenteurs de pouvoir : ils n'ont pas été consultés ! Ils auraient pu permettre d'élever le débat, (au même titre que les syndicats ont tenté de le faire lors de ces échanges). Non pour régler des problèmes

² En 1999, sur 441 références bibliographiques, par exemple, réparties sur une dizaine de sites rapidement accessibles, on trouve le mot chômeur (ou un mot s'y référant : chômage, pauvre, précarité, exclus...) dans le titre (ou le résumé) de seulement 26 ouvrages ; ce qui représente moins de 6 % des références ! Relevons que ce point n'est pas en contradiction avec les plus des deux cents ouvrages comportant les mots chômage ou chômeur dans leur titre, et disponibles sur des sites commerciaux d'internet, car les bases de recherche sont alors plus concentrées. Il est à noter dans ce cas que le mot chômage apparaît environs six fois plus souvent que celui qui désigne l'individu chômeur.

techniques parfois compliqués, mais pour relativiser les peurs et les positions idéologiques des uns et des autres. Mais les chômeurs perçoivent certainement que ce débat sur les 35 heures ne concerne peut-être pas directement la création d'emploi. Nous reviendrons sur ce sujet dans la deuxième partie.

Le troisième exemple est pris au cœur de l'organisme en charge de l'emploi, l'Anpe. Les enquêtes réalisées ces dernières années auprès des chômeurs de longue durée, en particulier lors de réunions de groupe, font bien remonter un certain nombre d'éléments superficiels (par exemple la manière d'occuper son temps, ou les réactions d'employeurs éventuels). Mais, d'une part, la manière de faire introduit de nombreuses résistances, facilement constatables par les réactions des individus sondés (par exemple lorsqu'on touche de trop près à la vie privée, ou à l'état de santé). D'autre part, il n'y a pas d'échange (mais seulement des consignes), ni au moment des enquêtes, ni par un retour d'information (il n'y a pas de réunion ultérieure pour faire part des résultats). Or c'est cet échange qui permettrait non seulement de valider ces enquêtes, mais surtout de faire apparaître des besoins non exprimés, mais pourtant fondamentaux. Sans parler du changement positif de *climat* que cela produirait.

Nous sommes passés vite sur cette *erreur fatale de marketing* car elle fait appel à l'expérience de professionnels pour être parfaitement comprise dans ses retentissements. Les politiques et les fonctionnaires ne sont pas issus de ces rangs-là. Les chefs d'entreprise les comprennent, mais il y a sans doute trop de conflits d'intérêt conceptuel pour qu'ils en soient les défenseurs. Seuls les chômeurs qui sont dans le bain savent intuitivement. Des spécialistes, privés ou publics, bien sûr, ont conscience de ces besoins. Mais tant que les méthodes générales des enquêtes *biaisent* sur les besoins profonds des chômeurs pour n'envisager que le seul besoin d'emploi, cette connaissance restera confidentielle et de peu d'effet.

Ce que chacun peut observer finalement est cette *rare présence, sinon cette quasi-absence du débat, des principaux intéressés !*

RENAÎTRE, RÉCONCILIÉ.

Le licenciement d'une entreprise marque la fin d'une partie de la vie du salarié. Il se déroule comme tout processus d'abandon. Il doit, en théorie, déboucher sur une véritable renaissance professionnelle et humaine. Mais le chômage n'est plus une phase éphémère, comme en période de plein emploi. La situation n'est pas bénigne comme en ces temps que ceux qui n'avaient pas l'âge de raison il y a un quart de siècle, n'ont jamais connus. Elle laisse des séquelles. Il y a bien des moyens cependant de les guérir.

Une fidélité conditionnée à l'entreprise.

Chacun a certainement encore en mémoire cette courte histoire assez récente, d'une femme qui, après des décennies de fidélité à son entreprise, fut reconduite en taxi à l'issue de l'entretien de licenciement. On ne se rappelle pas grand-chose des reportages succincts qui ont fusé rapidement, sinon sa stupeur, le choc qu'elle ressentit, son immense incompréhension et le sentiment d'injustice de ce qui lui arrivait. Personne n'a compris le comportement de celui qui avait pris cette décision. Ses explications laconiques se sont perdues comme l'eau dans les sables du désert.

L'avatar de cette femme a-t-il été inutile pour la collectivité ? Son drame a marqué les mémoires de manière indélébile, mais son *travail* a-t-il été compris ? Pouvons-nous essayer de voir, avec le recul du temps, le sens profond qui a bien pu s'inscrire dans notre conscience ? Sens qui n'a jamais été explicité.

Mettons de côté les agissements anormaux éventuels d'un décideur isolé. N'éprouvons-nous pas à l'évocation de cette histoire un sentiment d'injustice à l'égard d'une entreprise qui n'a pas reconnu les bons et loyaux services d'un de ses membres ? Ce n'est pas la qualité et le sérieux du travail de cette salariée qui étaient mis en cause ; seule la *raison économique* semblait prévaloir dans la décision de licenciement. La manière n'y était pas, cependant. Et notre réaction est de nous dire : *à quoi bon cette fidélité à l'entreprise, si c'est pour en arriver là ?* C'est peut-être bien ce sens profond d'une *fidélité conditionnée, sur commande qui est en train de muter*. C'est pourquoi on peut dire qu'il y eut un *travail social* utile, de la part de cette salariée. Il existe bien d'autres cas semblables. Réfléchissons à sa signification.

N'y a-t-il pas une identification trop forte à *l'image* d'une entreprise, et qui est en déphasage avec l'accélération des technologies et les mutations économiques ? Expliquons ce point : un jeune sait de plus en plus qu'il ne fera pas toute sa carrière dans une même entreprise. Ce qui était normal autrefois et, dit-on, encore normal dans d'autres cultures comme le Japon, ne l'est plus dans nos sociétés occidentales. De ce fait, plus il *colle à son rôle*, plus dur il lui sera d'enlever le *costume* lorsqu'il sera obligé de changer de *metteur en scène* et de *théâtre économique* ! Nous ne sommes pas habitués à penser de cette manière, mais le bon sens devrait nous y conduire.

Alors, qu'en est-il du travail ? La tâche que l'on entreprend est-elle remise en question ? La motivation des salariés est-elle menacée ? Certainement pas. Au contraire, libérés de *faux attachements à des situations temporaires, à des positions honorifiques illusives*, ne sommes-nous pas plus libres pour accomplir consciencieusement notre tâche journalière ? L'ambition est naturelle, les honneurs parfois mérités, et c'est un moteur du progrès interne d'une entreprise. Mais à côté de cela, lorsque *l'identification au rôle* que nous jouons devient trop forte, au point de ne plus laisser une place équitable aux autres acteurs, ainsi qu'à nos autres activités nécessaires à une vie épanouissante, *l'anticorps* apparaît. Tous ces salariés, jeunes mais aussi moins jeunes, qui ne répondent *plus aux règles habituelles de motivation* constituent une preuve évidente de cette révolution des mœurs de l'entreprise. En revanche, l'emprise des chefs lorsqu'elle n'est pas bien fondée est mise en cause par cette désidentification. D'où d'ailleurs l'amplification du recours à la force dans les rapports humains. Tout pouvoir mourant génère ses intégristes !

Bien sûr, la nécessité de subsister ralentit en partie la mutation. Heureusement, sinon il y aurait une transformation explosive de la société.

De tels exemples nous rappellent de rester attentifs aux tentatives savamment orchestrées par les *manipulateurs de la conscience collective*, et leurs complices involontaires qui les imitent. Leurs techniques, qui peuvent avoir sous certains aspects leur bien-fondé, sont le plus souvent pernicieuses. Par exemple les techniques des "Credos" (c'est-à-dire la formalisation écrite des buts, règles morales et aspiration d'une entreprise) et autres "Grand-messes" internes (les conventions, réunions nationales...), lorsque ceux-ci ne visent plus seulement la qualité des produits et des services rendus aux consommateurs, mais commencent à s'immiscer dans nos âmes, pour nous conditionner.

Si l'exemple de cette femme, confirmé par notre propre expérience, peut nous inspirer une plus juste mesure de notre *fidélité* à une entreprise, fondée d'abord sur la conscience professionnelle, et une plus grande *distance* par rapport au *cocon paternel ou maternel* que

l'entreprise veut incarner, alors son *travail exploratoire* a servi la collectivité. Sans cette vérification personnelle, les analyses des mécanismes d'entreprise qui commencent à être connus du public, grâce en particulier à des émissions télévisées pertinentes, garderaient un aspect d'irréalité et de jeu informatique. Irréalité que nous avons tous pu mesurer, dans un autre domaine, par exemple de la *tempête du désert* lors de la guerre avec l'Irak.

L'acte *guerrier* subi par cette salariée a sans aucun doute participé à entamer le concept d'attachement inconditionnel à l'entreprise. Celui qui croyait être vainqueur a de ce fait perdu ! Il appartient à toute la Civilisation de transformer de tels essais.

Le nœud se tranche de mille et une manières.

Ce moment de séparation, lors d'un licenciement, quelles que soient ses modalités, restera toujours une sorte de *mort symbolique* impliquant tout notre être. Pouvons-nous mieux nous y préparer ? Là encore, nos habitudes, nos coutumes, nos lois, ne nous préparent pas à cette rupture. Parfois même, elles s'y opposent, rendant alors nos difficultés plus intenses.

Qu'il s'agisse d'un licenciement collectif ou individuel, pour *faute* ou non ; que le lien soit tranché brutalement, à vif, ou bien progressivement usé ; que les résistances procédurières se manifestent ; que le pourrissement de la situation soit employé ; que les artifices favorisant un départ sans heurts soient savamment calculés ; que les plus habiles ou les plus forts sachent négocier chèrement leur départ... *la procédure de licenciement est préférée, voir conseillée, à la démission*, dans la conjoncture actuelle. Est-ce bien normal ? La séparation véritablement *à l'amiable* n'est plus guère possible. Tout cela, sans doute parce que ce petit *terrain des opérations* est aussi celui de la GUERRE ÉCONOMIQUE, dont les lois et les règles se sont insinuées indûment dans tous les domaines de l'entreprise, de la politique et de la société. Les hommes ont voulu la guerre et la guerre fait rage de toutes parts. Même les bonnes intentions s'en mêlent !

Il reste toujours cependant le choix entre : retraite, capitulation, armistice ou Paix véritable.

Comment parvenir à une conclusion honorable lors de cette *guerre éclair* du licenciement ? Sans une volonté des deux parties, cela est aléatoire. Et comme de plus la peur, le désir de gagner, l'orgueil et d'autres instincts sont tapis dans l'ombre, même les plus aguerris ont à se battre sur tous les fronts. Et tous succombent dans une défaite commune.

Le "salaire de la peur".

Référencé au salaire, le prix de la séparation et du préjudice, sera toujours perçu comme injuste et insuffisant par les uns ; injuste et bien suffisant ou bien trop élevé, par les autres. *De même que les salaires comportent un minimum équitable, mais une part affective supplémentaire impossible à codifier en dehors d'une relation de réciprocité entre le salarié et son supérieur*, de même la codification par la loi des indemnités de licenciement ne peut que laisser un goût amer au licencié. Et parfois même au congédié !

Il est heureux que la loi ait réussi à endiguer les velléités des pratiques sauvages de licenciement *sans indemnité ni préavis*.

Il est malheureux que les montants soient toujours en deçà d'un effet de *baume* sur la blessure. À force de codification, le *cadeau de rupture* évite le pire, mais ne répare pas grand-chose, sauf exception.

Le sujet est extrêmement complexe par ses imbrications juridiques, économiques, syndicales, mais surtout psychologiques. La solution ne pourra venir qu'en évacuant d'abord toutes les peurs qui se rattachent à cette question. Peur de cette situation inconnue qui *tombe sur la tête*, peur d'être le *dindon de la farce*, mais aussi peur d'avoir les syndicats, les prud'hommes, l'inspection du travail, etc. sur le dos.

En fait, *l'opprobre* résultant de cette rupture, non pas d'un simple contrat de travail en papier, mais d'un engagement humain où la confiance est mise à mal, est la pierre d'achoppement. Si la question pouvait être réglée les yeux dans les yeux, en accord profond, sans témoins physique ou *virtuel* (la ribambelle d'agents administratifs qui veulent tous s'en mêler, et dont nous reparlerons) n'y aurait-il pas plus de chances de conciliation ?

Un théâtre d'ombres chinoises, aux effets pervers.

À la base, une idée fautive nous illusionne : nous avons confondu *sécurité de l'emploi* et *sécurité dans un même emploi*. Le monde changeant ne nous assure pas de rester toujours dans la même entreprise. Pas plus qu'un cavalier ne peut espérer caracoler sur sa monture sans jamais se faire désarçonner. De là sont peut-être nées les rigidités de nos pensées, des idéologies, des lois.

"C'est évident, diront certains ; nous sommes bien convaincus de cela" ! Mais alors, pourquoi les faits ne sont-ils pas en accord avec cette évidence ? Est-il si difficile d'abroger une loi ? Est-il impossible de donner le pouvoir réel à des *conciliateurs*, sans les obliger à demeurer pieds et poings liés aux règlements que les deux parties rejettent pourtant ?

Ne devrait-on pas préférer *la sécurité de pouvoir changer* d'une entreprise à l'autre, d'un métier à un autre, progressivement d'un travail alimentaire à une aspiration, d'un pays à un autre, d'une activité économique à une passion ludique, d'une période d'étude à un travail associatif ? De fait, les changements de tous ordres sont pour certains la règle. Mais malheureusement, pas pour le plus grand nombre ; et toujours avec bien des difficultés inutiles.

Les diverses moutures des *procédures de licenciement* ne sont jamais parvenues à éviter le jeu des faux-semblants et des contournements. Et n'y parviendront sans doute jamais ! Ceux qui sont passés par là s'en sont rendu compte. Le formalisme de la démarche a sans doute évité dans certains cas de *perdre la face* ; mais a-t-il évité les blessures du cœur ? Les salariés qui ont joué des erreurs de procédure, ont-ils gagné une quelconque réhabilitation en leur for intérieur ? Et même les plus pervers, en cherchant par exemple à monter d'autres salariés contre le patron, ont-ils gagné véritablement ce qu'il désiraient ? Il est inutile de trop remuer ce sujet que chacun souhaite oublier, s'il l'a vécu.

De l'autre côté, celui des employeurs, ces mesures ont été qualifiées de rigides et d'inefficaces. Que sont-elles en vérité ? L'état d'esprit qui préside à une embauche ne doit-il pas être *exempt de risque à parts égales* pour le salarié et l'entrepreneur et fondé d'abord sur un acte de *confiance réciproque* ?

Qui ne se rappelle parfaitement la *chape psychologique* qui est tombée sur les épaules des employeurs, chaque fois que les contraintes pour licencier se sont alourdies, et le gel des dynamiques de recrutements qui en a découlé dans bien des domaines ? Qui ne se rappelle les périodes d'essai de 6 mois, 9 mois (en infraction avec la loi par ailleurs), jamais parfaitement "digérées" par le salarié, que des employeurs leur faisaient signer par crainte (irrationnelle) de ne pouvoir s'en séparer au cas où ça ne marcherait pas ?

Nous pourrions passer en revue les différentes modalités des contrats de travail (contrat à durée déterminée, contrats précaires, emplois sans contrat spécifique, contrat de travail intérimaire, d'intermittents du spectacle, contrat d'insertion, contrat d'apprentissage, etc...). Nous pourrions analyser la détermination de codifier les rapports humains, selon les divers angles des : patrons, pouvoirs publics, syndicats, salariés ; et leurs parades encore plus nombreuses. Nous pourrions aussi décrire un point de vue particulier du salarié, moins pris en

compte parce que peut-être trop marginal, qui ne cherche pas à s'engager de manière durable, et préfère sa liberté à une sécurité sous conditions. Nous ne verrions dans tout cela qu'une complexification qui n'épargne pas les arrière-pensées : recherche d'un avantage sans partage équitable ; diminution unilatérale des risques ; volonté dogmatique et dirigiste...

La loi en se rigidifiant a également rigidifié les rapports humains. Parce que la peur qu'elle introduit provoque une contraction défensive de tout l'être.

Ce frein aux licenciements abusifs peut ainsi devenir l'obstacle qui se retourne contre le salarié ; ce n'est cependant pas le seul dont il va éprouver l'injustice. De plus, la protection est illusoire. Même un représentant syndical n'est pas protégé dans certains cas, si les instances adéquates détenant le pouvoir suprême sont mises en branle.

À l'inverse, que se passerait-il si l'on pensait plus les mesures de protection des salariés en termes de facilitation pour retrouver un emploi et de véritable sécurité financière intermédiaire, plutôt que de frein au départ ?

Si les salariés eux-mêmes amorcent cette mutation, la société tout entière s'en trouvera créditée. S'ils se cramponnent à des idées surannées, à des fausses sécurités, et se privent d'autres expériences enrichissantes, il faudra plus de temps !

Un grand poids en moins.

Le licenciement est une dure épreuve pour le salarié, mais aussi pour *l'exécuteur des basses œuvres*. Gardons toujours à l'esprit que dans une bataille, il y a deux individus qui se battent pour des valeurs opposées et que seules ces valeurs relatives sont en cause. Pas les individus qui jouent leur rôle, comme des acteurs de théâtre jouent le leur. Paradoxalement, bien des nouveaux chômeurs éprouvent un *soulagement indéfinissable*. Certains s'en cachent. Certains ne veulent même pas se l'avouer. D'autres en parlent plus ou moins librement.

Ce chômeur résume la réalité d'un vécu assez fréquent :

"En rentrant chez moi, le jour où j'ai été licencié, j'avais l'impression d'être enfin en vacances. Ce grand poids que j'avais sur les épaules depuis des mois s'était complètement volatilisé".

Mais cela ne se passe pas toujours aussi bien. L'un d'eux explique :

"En sortant du bureau du chef du personnel, j'étais si bouleversé que je suis tombé dans l'escalier, d'émotion. Ça a fait un beau barouf dans l'entreprise. L'inspecteur du travail s'en est même mêlé."

Ce *grand poids* en moins... de quoi est-il constitué ? Quel éclairage personnel le chômeur en donne-t-il ? Quelles sont les anciennes *valeurs* du travail, des produits ou des services, du salaire, des horaires, de l'atmosphère humaine, de la finance, de l'économie... qui ont été mises en question ? Chacun peut faire son propre bilan et comprendre *en quoi ce poids était trop lourd* pour ses épaules. De cette analyse ressortira également une relativisation de l'échec apparent. Mais elle ne permet peut-être pas encore de comprendre suffisamment en quoi le départ a été *utile*.

Un calme olympien.

Il en est qui se rattachent encore un moment au passé, nient l'évidence de la rupture, entament une autre guerre, cherchent à marchander, s'abandonnent au chagrin et à la tristesse. Mais viendra un moment où le deuil sera consommé et où la libération de ce qui ne peut plus être, se fera. Chacun sait cela, même s'il n'a pas vécu un licenciement.

Cette mort symbolique peut être vécue plus ou moins rapidement selon que l'individu pourra faire preuve d'imagination pour s'accrocher à un nouvel idéal, et pour positiver ce qui

devrait être considéré comme une *mue naturelle* et non comme un échec. Chacun visualise l'idéal qui lui est propre et qui peut lui faire passer le cap.

Pour les uns c'est la certitude d'un progrès professionnel, fondé sur l'expérience, qui les soutient :

" Lorsque j'ai été remercié la deuxième fois, j'ai vraiment eu le sentiment d'être libre et de partir vers de nouvelles aventures passionnantes. J'avais pu constater après mon premier emploi, que ma nouvelle situation était en progrès. Mis à part la dernière année, les huit précédentes avaient été bien remplies. Maintenant je quitte ma troisième entreprise, je dois dire, également avec soulagement. J'ai bien cru que j'y laisserais ma peau, tellement le contexte avait été pourri par les racheteurs étrangers. L'atmosphère était irrespirable. Maintenant je sais ce que je veux et où est mon avenir, et certainement pas pour retrouver ce type de contraintes..."

Pour d'autres ce sera une *image mentale*. Comme les artistes y font appel, par exemple lorsqu'ils utilisent la puissance de l'imagination créatrice. Ce chômeur nous confie sa propre recette :

"Quand ça m'est tombé sur la tête, sans prévenir, je venais de voir un film, je crois que c'était Excalibur. Et je ne sais pas pourquoi, j'ai imaginé que je me préparais, en armure, pour le combat. Que j'étais invincible. Cette image s'est imposée à moi spontanément. Elle m'a procuré une grande sérénité. Ça m'a empêché de cogiter à tout ce qui allait m'arriver de désagréable et ça m'a permis de rester serein pendant tout l'entretien de licenciement. J'ai dit juste ce qu'il fallait, comme il fallait, pour ne pas envenimer les choses. Je me suis aperçu que mon patron était bien plus mal à l'aise que moi. Mon calme, sans agressivité, le déstabilisait complètement, bien que je n'aie pas cherché à le faire. Et puis, il s'est détendu ; on a pu parler. Il m'a même rédigé une lettre de référence, contrairement à toute logique juridique, car alors, si j'avais été animé d'un désir de vengeance, elle se serait retournée contre lui. Mais ça n'a pas été le cas."

De tels exemples ne sont sans doute pas les plus fréquents, mais ils contiennent certainement une réponse utile pour mieux vivre ce passage difficile. Même si cette attitude d'esprit n'est pas la nôtre au moment de *l'accident*, il n'est peut-être pas inutile d'y repenser en des termes similaires. Un peu comme un plongeur qui n'a pas respecté les paliers de décompression replonge et remonte lentement, étape par étape. C'est un moyen sûr de se débarrasser de l'humiliation.

En attente de la société nouvelle.

Puis le temps passe. En discutant avec les personnes qui ont été évincées depuis quelque mois, on mesure au travers de l'agitation des mots, qui virevoltent et semblent se télescoper comme une envolée de papillons, tout le contenu affectif qui n'est pas encore compensé et l'effort intellectuel pour retrouver un équilibre intérieur perdu. En voici un bref échantillon :

" Cette fois, je suis parti la tête haute, pas comme la dernière fois quand j'ai fui la queue entre les jambes. Je leur ai tenu la dragée haute et j'ai eu droit à tous les honneurs lors de mon départ. Mais tout le monde considère quand même mon départ comme un échec ; les gens ne se privent pas de me le dire. Je me rends bien compte qu'on n'avait plus besoin de mes services et qu'on ne voulait plus de moi. Ils ont remis à ma place un plus jeune qu'ils vont pouvoir tenir plus facilement..."

On notera cette dernière phrase qui revient très souvent dans les discussions avec des chômeurs d'un certain niveau de responsabilité. La volonté de dominer dans les entreprises et les organisations, par la mise en place de *pions*, semble être une constante des stratégies actuelles. Bien plus que la recherche d'un sage savoir-faire et d'une longue expérience humaine. Les entreprises s'apercevront à la longue qu'elles appauvrissent la créativité, car elle reposera de plus en plus sur une oligarchie vieillissante et un clonage de *jeunes loups*. Elles finiront par voir qu'elles paralysent les dynamismes internes, qu'elles diminuent les potentiels économiques ou du moins les ralentissent. Notons qu'il n'est pas question des entreprises qui ont *trouvé leur finalité vraie*, et pratiquent une politique de gestion du personnel tournée vers l'avenir.

Le chômeur reste encore en attente de la Civilisation en gestation, et son temps d'arrêt n'est pas inutile. S'il peut d'abord se rendre compte objectivement de cette aspiration, puis s'en persuader fermement, il y trouvera sans doute plus de *calme intérieur*. Cela n'est pas impossible, car intuitivement, bien des chômeurs, et parfois parmi les plus déshérités, ont réussi ce rétablissement en puisant dans leurs forces intérieures. Une aide est nécessaire, mais pas n'importe comment. Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

Le cas non particulier des fonctionnaires.

Bien des gens s'imaginent encore que les fonctionnaires ne connaissent pas le chômage grâce à *la garantie de l'emploi* dans le secteur public. Même si le chômage y est rare et ne concerne pas toutes les catégories, des circonstances - sur lesquelles nous ne nous étendrons pas - peuvent le faire apparaître. Il ne porte pas ce *nom*, mais il est vécu néanmoins de la même manière et résulte des mêmes causes : de volonté de puissance, de cupidité, et de conflits d'intérêt. Pour ceux qui ont rencontré ces grands commis de l'État *à la dérive*, en "affectation provisoire", effarés par le gâchis de leurs compétences, culpabilisés par le coût apparemment inutile qu'ils représentent pour les contribuables, impuissants à percer la carapace d'égoïsme des décideurs en place et qui les rejettent sans autre forme de procès dans l'oubli, *ce chômage-là prend une dimension tout autre qu'un simple déséquilibre économique !...* C'est tout l'État qui est en cause ! C'est l'Électorat entier qui est concerné !

Incontestablement, *la force* qui anime les chômeurs est partout *à l'œuvre* dans la société !

Le sens omniprésent de l'échec.

Le licenciement pose le problème d'un sentiment permanent d'échec. Mais qui a fondamentalement échoué ?... Celui qui a perdu son emploi, parce qu'il croyait en certaines valeurs, et en premier lieu parce qu'il faisait confiance à ses supérieurs pour prévoir l'avenir et anticiper les mesures nécessaires à prendre ?... Ou cette hiérarchie perdue dans le maelström des ambitions contre-nature ?... Ou ces idéologues qui ont voulu imposer des solutions artificielles de toutes natures ? À moins que personne n'ait perdu au regard de l'Histoire !...

La peur de l'échec est humaine. Mais l'échec n'est pas vu assez objectivement dans notre civilisation française : comme une opportunité qui n'a pas encore pu être saisie, un moyen d'apprentissage, une *chance de progrès*. *Au même titre que les ébauches successives d'un sculpteur ou d'un peintre le conduisent un peu plus vers la perfection de son art*. C'est là uniquement une question de culture, et non d'autosuggestion.

Tout concourt encore à faire considérer "l'emploi immuable" comme le critère absolu de réussite. Cela peut être le cas pour certains, indiscutablement.

De plus, le sens de la compétition, exacerbée de nos jours, rend l'échec encore plus criant. Mais la compétition commerciale, aujourd'hui cruellement avivée, mutera également pour un sens plus juste des valeurs économiques. Le bon sens nous le souffle, tandis que

tonnent les fausses certitudes entourant l'esprit de guerre économique et financière. Certaines entreprises expérimentales, dites "éthiques", le prouvent malgré le tumulte environnant ; il semble que personne ne les écoute. Mais là est un autre sujet qui dépasse notre cadre de réflexion.

Si le licencié peut remettre en cause cette illusion à propos de l'échec, il aura gagné une victoire importante sur le pouvoir de conditionnement des idées reçues à propos du travail, de l'emploi et du chômage. Ce n'est pas un travail aussi facile qu'il y paraît. La récompense sera cependant à la mesure de l'effort de discernement fourni.

À propos des jours suivant le licenciement, un court commentaire sur les *bilans professionnels* qui peuvent intervenir à cette étape. Les spécialistes cherchent à œuvrer dans ce sens de la positivation du parcours du salarié qui est licencié, et se révèlent une aide appréciable. Parfois, malheureusement, ils oublient de laisser la critique au vestiaire en croyant être plus "objectifs", et renforcent le sentiment d'échec. Que dirait-on d'un médecin qui soigne son malade en lui disant : *"Je vais réparer les dégâts de votre tentative de suicide, mais je vais vous faire mal pour que vous ne recommenciez pas"*. Cet exemple limite, inspiré d'un cas réel est un peu brutal. Il peut cependant permettre de se rappeler de scinder toujours en deux périodes bien éloignées l'une de l'autre, un bilan de *"sauvetage"*, d'un bilan des *aptitudes et qualités à développer*. Car ce dernier comporte pratiquement toujours une phase de *remises en cause culpabilisantes*. D'ailleurs un tel bilan devrait être *uniquement conduit par l'intéressé lui-même*, et faire l'objet seulement d'un *auto-diagnostic*. En effet, qui peut prétendre pouvoir *juger* des potentiels non encore révélés que tout être humain renferme ? Il existe tant de prétendus tests d'aptitudes objectifs qui se révèlent faux dans la pratique, qu'il faut les regarder systématiquement avec un grand scepticisme. Si on les étudie longuement, on peut se rendre compte comme le *savoir faire* en la matière est difficile et long à acquérir ; et combien le point de vue est si fréquemment unidirectionnel que les conclusions s'avèrent le plus souvent peu utilisables. L'épreuve reste traumatisante pour le *cobaye*, dans tous les cas.

L'auto-licenciement.

L'initiative de la rupture du contrat de travail n'est pas l'apanage de l'employeur. Si la démission est hasardeuse et se fait rare, "l'auto-licenciement" est pratiqué, consciemment ou inconsciemment, peut-être plus souvent qu'on ne le pense. Les rôles de licencieur et de licencié sont donc permutable ! Le fait de pouvoir *tirer sa révérence* à son employeur de cette manière est vécu par certains comme un moyen de rééquilibrer un rapport de force à leur avantage, non pas financier, mais émotionnel. Les rapports humains aussi, sous leur aspect affectif, sont comme une sorte de *bilan* : les comptes doivent être équilibrés pour qu'il y ait *bonne santé*. Et cette manière de se faire licencier, dans la période historique que nous vivons, peut être ressentie comme un pis-aller plus acceptable.

Cette façon de faire n'est pas nécessairement consciente. Lorsqu'un employé commence à adopter un comportement non conforme à l'équilibre du service, il crée les conditions de ce type de rupture. Elle sera ou non consommée, selon les circonstances et les traditions de l'entreprise. Dans d'autres cas, cette démarche est planifiée par le salarié, et fait l'objet d'une véritable stratégie et d'une négociation en termes de temps et d'indemnités. Il n'y a aucun jugement moral à porter ; c'est une conséquence des rigidités des pensées et des systèmes. Comparée à la démission ne donnant pas lieu à indemnité, ni allocations, cette pratique peut soulever des interrogations. Mais il faudra voir déjà bien plus clair à propos des dimensions psychologique et culturelle de la notion de *salaire* pour tenter de discerner ce que l'avenir peut nous réserver, et pour pouvoir non pas juger affectivement, mais comprendre réellement. Aussi cette réflexion dépasse-t-elle les limites de notre sujet.

Des nombreuses façons de se faire licencier, retenons un dénominateur commun : le non-respect des règles du jeu et le refus de s'intégrer à un groupe qui finit par rejeter le "corps étranger".

Les paroles d'un salarié qui s'était auto-licencié semblent résumer la question :

" Je viens de donner ma démission " !

La première étape éclair, initiant le chômage, est passée. Nous avons tenté de retirer de l'expérience le moyen de pouvoir renaître à une nouvelle vie, en cherchant comment l'individu peut se réconcilier d'abord avec lui-même, en vivant autrement son drame, et en se dégageant des fausses idées conditionnantes. Le lecteur concerné, qui marquera une *respiration* à ce moment, se rendra compte si sa vision peut devenir autre et s'il pense pouvoir sortir la tête de l'eau...

CHAPITRE II

L'INEXORABLE ENGRENAGE FISCAL

*" Sans clairement nous en rendre compte,
nous vivons dans une dictature fiscale."
Maurice Druon*

CHAPITRE II. — L'INEXORABLE ENGRENAGE FISCAL.

UNE MANNE ILLUSOIRE. — **Premiers grignotages.** — Une indemnité de chômage dont on ne sort pas indemne ! — **Rapide usure.** — Chute dans une autre dimension temporelle. — Peur viscérale du manque. — Écrasant sentiment d'injustice. — Dangereux sentiment d'humiliation. — Chers dépouillements ! — Les interlocuteurs fantômes. — **Coup de grâce.** — En quête d'humanité. — La charité n'est pas toujours bien perçue. — La fin des droits... en vertu de quel droit ? — Traversée du mur de la peur.

LE GEOLIER, PRISONNIER DE L'ENGRENAGE. — Redresse toi ! — Un quart de siècle bien tard ! — Janus aux deux visages.

QUEL GÂCHIS ! — Un gâchis de compétences. — L'erreur magistrale. — Mesure d'ensemble motivante pour le chômeur. — La plaie de la comptabilité analytique du temps. — La source la plus rapide de l'extermination de la liberté individuelle.

STOÏQUE TRAVAIL DE RESISTANCE DU CHOMEUR. — L'exception du Chômage.
ET SI LA MEULE S'ARRETAIT ?

La pérégrination du salarié chassé de son milieu habituel va commencer. Elle sera semée d'embûches, plus ou moins importantes, à moins qu'il ne s'en sorte rapidement. Ses principales étapes vont l'entraîner presque mécaniquement, et très vite vers une situation de manques. Puis la précarité et l'exclusion le guetteront. En observant ces étapes, demandons-nous constamment comment-elles peuvent être rendues moins douloureuses, sinon évitées.

Bien des chômeurs *transitoires* vont retrouver rapidement un emploi ; il n'est pas nécessaire d'en parler plus dans ce chapitre.

Voyons plutôt le mécanisme qui va *enfoncer progressivement* les autres dans le chômage. Comment perçoivent-ils ce véritable *enlèvement* de leurs finances ? Quel effet produit l'inexorable engrenage fiscal dans la conscience collective ?

UNE MANNE ILLUSOIRE.

Lorsqu'on cherche à réfléchir à cet aspect des ressources du chômeur, les pensées qui semblaient claires à l'origine sont comme attirées vers le bas, dans un impénétrable réseau souterrain obscur dont les boyaux font tourner en rond la réflexion ! Cela rappelle furieusement l'univers kafkaïen où d'éternelles questions restent sans réponse. Là est tapi un être énigmatique aux *multiples masques*, incarnant la Puissance non seulement du *fisc* mais des *toutes ses succursales*, privées ou publiques, distribuant ou reprenant la manne au chômeur avec le même mobile. Ne passons pas notre temps à détailler tous ces agents, pour ne pas personnaliser une responsabilité qui est collective. Ni tous ces mécanismes subtils dilapidant l'argent du chômeur, car la place nous manquerait³. Il est certain que cette administration considérablement développée et diversifiée, soi-disant la championne des exceptions pour le bénéfice du contribuable, est paradoxalement la bête noire du chômeur. Sa mission n'est pas orientée vers son aide ! Nous le comprendrons mieux en observant les attitudes. Ôtons-nous enfin de l'idée qu'il y a des chômeurs "riches" et des chômeurs "pauvres", pour ne retenir qu'un principe fondamental de la Constitution : l'Égalité. Qui ne signifie pas *laminage par le bas* ni *uniformité* ! La souffrance n'est pas proportionnelle aux revenus ni aux salaires initiaux...

Parce que le sujet est grave, nous proposons d'introduire une *distanciation*, comme au théâtre, en le traitant un peu à la manière d'une énigme policière, ou d'un jeu de piste. Cela n'ôte pas le sérieux, mais rend l'analyse plus digeste ; souhaitons-le !

Cherchons la clé du mystère qui nous permettra de sortir de cette prison plus subtile que le cachot pour dettes des temps anciens ! Commençons, si le lecteur le veut bien, par nous poser quelques questions essentielles :

Qui a perpétré ce crime d'exclusion sur le chômeur ?

Y a-t-il eu des blessures ? Quelle est l'arme utilisée ?

Quel est le mobile ?

Quels sont les " masques " des suspects ?

Le coupable a-t-il des complices ?

Comment opère l'effroyable et inexorable engrenage fiscal ?

Quel est l'enjeu pervers de cet argent ?

Qui fait les frais en fin de compte de cette frappe fiscale aveugle ?

Pourquoi tout ce gâchis ?...

(Un rapport à droite, en petits caractères, nous permettra de suivre la progression de l'enquête !...)

Premiers grignotages.

Après son licenciement, libéré d'un *poids affectif*, le chômeur va être maintenant *déchiré* par l'inexorable engrenage fiscal qui le happe.

Les premiers mois, préoccupé de retrouver un emploi, noyé dans les démarches, ou au contraire prenant une *convalescence indispensable - sur laquelle il nous faudra revenir -*, la tragédie financière reste encore au second plan.

La chômeur n'en ressent pas moins le délai de latence pour le versement de ses indemnités de chômage comme une sorte de *grignotage mesquin* de ses indemnités de préavis. Pour la première fois, il rencontre le *masque de pingrerie* de son argentier.

Ce premier suspect démasqué n'est pas le coupable, mais un simple complice.

Les discours rationnels ne changent rien à cette vision. Plus les responsables s'escriment à parler de "*justice sociale*", d'équilibre des comptes, etc., plus le sentiment douloureux d'être le dindon de la farce se renforce. Le discours politique qui fait une virevolte sur ce terrain glisse à tout coup. L'idée trompeuse de "*justice sociale*" est sans doute le gourdin le plus souvent asséné, dans les débats télévisés notamment, pour couper court à toute analyse qui conduirait à une remise en question de la fiscalité, qui la rendrait plus humaine et moins arrogante. Un esprit de "corporatisme fossilisé" est de plus en plus dénoncé. Par exemple, l'ancien dirigeant syndical M. Edmond Maire, lors d'une interview à propos de son récent livre "L'esprit libre", relève l'immobilisme de cette grande maison qui nuit au progrès social. L'objectivité de son point de vue ne peut guère être soupçonnée.

Quand vient le moment de comparaître devant le *juge* impitoyable et rusé, comptable de son *activité de recherche d'un nouvel emploi*, le sentiment d'injustice atteint un premier sommet. Il n'y a pas de chômeur qui ne soit ulcéré par le comportement glacial de ces agents à l'affût de la moindre faille pour mettre en cause leur innocence. Leur alibi ? l'existence de fraudeurs ! Quand bien même cela est vrai, quelle réelle motivation profonde pousse ces inspecteurs à faire supporter à une majorité d'individus de bonne foi, l'humiliation du soupçon ? Le principe de *présomption d'innocence* leur est inconnu.

Ce deuxième suspect démasqué n'est pas le coupable, mais un autre complice.

Arrêtons-nous un instant, non pour faire le procès de ces juges, qui entretiendrait ce faisant une autre forme de clivage, mais pour tenter de percevoir l'œuvre pernicieuse des idées.

Ce point sur l'existence de dénommés "fraudeurs" est délicat. L'examen de ces fraudes n'apporterait rien. Nous nous rappelons simplement ces mots confiés par un très haut responsable à l'emploi et à la lutte contre le chômage, conscient de ses responsabilités et de ses devoirs. Ils pondèrent sérieusement cette notion de "fraude" :

" Bien des situations concernant le chômage sont à la limite des lois, certaines même dans l'illégalité totale. Tout le monde ferme les yeux. Cela est navrant qu'un pays comme la France, qui prétend être un État de droit, laisse subsister de telles contradictions et ne modifie pas plus rapidement et plus volontairement la loi lorsqu'elle est dépassée par les progrès de la société. Mais l'immobilisme syndical, les conflits de personnes, internes aux grandes instances décisionnaires, sont tels que nous ne pouvons rien faire parfois ; sinon conseiller d'agir quand même, dans le sens de la justice et de l'intérêt du chômeur... et d'essayer de ne pas se faire prendre !"

Ces propos n'étaient pas un appel à la mutinerie, mais le tragique choix qui se présente parfois à certains dans l'exercice de leur fonction. Les cas d'injustice sont multiples. Parfois, rarement, le chômeur rencontre sur son chemin une main secourable qui tord le cou aux règlements, en secret, et agit en son âme et conscience. Par exemple pour régulariser une inscription dans certains cas en contravention avec les critères rigides des Assedic. Parfois même des corps de l'administration, à court de budget, préfèrent employer un chômeur au noir ! Restons donc discrets sur ce sujet.

Ne pouvons-nous, chacun à notre infinitésimale mesure, aider de tels responsables ? En commençant à REFUSER de considérer qu'il y a des "BONS" chômeurs et des

"MAUVAIS" chômeurs. À nous désillusionner sur ces idées de "justice", dont nous n'avons pas encore pu vérifier toutes les conséquences. Ce *sentiment* de justice : "justice fiscale", "justice sociale"... dont l'opinion publique est régulièrement *gavée*, et dont nous nous faisons les complices tacites de leurs injustices, n'est-il pas parfois l'expression de critiques à peine dissimulées, voir d'une certaine pointe de haine, envers certaines "catégories" de chômeurs ?

Nous avons peut-être là, avec cet appel au sentiment, au jugement, un indice sur le mobile...

Cette attitude de refus ne fera pas avancer grand chose, pensera le lecteur. Et si ce refus d'adhérer à l'idée fausse qu'il y a des *castes* de chômeurs, faisait déjà tomber - par effet de proximité - ce *voile d'opinions* que salariés et chômeurs dressent entre eux, en *opposant le chômage au travail*, ne serait-ce pas un immense progrès ?

Nous avons peut-être là, avec cet élément de clivage, un indice subtil sur les commanditaires et le criminel...

Une indemnité de chômage dont on ne sort pas indemne !

Initialement, les *indemnités* de chômage correspondent au concept d'assurance, qui indemnise un accident survenant à titre exceptionnel. Aujourd'hui, le chômage n'est plus exceptionnel. Le terme commence à devenir obsolète. De plus, il est porteur d'un contenu émotionnel négatif : d'échec.

Si l'on veut considérer le chômeur autrement que comme un *assisté*, il n'est pas inutile de commencer par rappeler une évidence *positive*, contrebalançant l'idée tronquée d'assistance : *l'indemnité de chômage est financée par le futur chômeur lui-même*. Mais il faut aller bien au-delà.

Si l'on veut pouvoir discerner un jour un quelconque *travail social* dans *l'activité de chômage*, le terme "indemnité" ne peut convenir. Personne n'est *indemnisé* pour un travail ; on est *payé* pour un travail. Il faut - du moins en pensée - lui substituer un terme plus voisin de : salaire, rémunération, revenu, prix d'un service, honoraires... Le terme *honoraires* d'ailleurs s'attache bien à un travail *indépendant*. Le chômeur n'est-il pas une personne qui a repris, en partie, son *indépendance*, sa *liberté* par rapport à une entreprise, des groupes sociaux, certaines formes de travail, certaines idéologies de pensée ?

À propos de cette *indépendance du chômeur*, il y a peut-être un indice capital conduisant au mobil du crime !...

Il est un autre paradoxe concernant cette *indemnisation*. Des groupes, travaillant avec discrétion depuis longtemps, évoquent périodiquement la nécessité d'un *droit au Revenu dès la naissance*, comme il existe un droit à la Santé, et plus récemment un droit au Logement (apparu au niveau légal au début des années 80), - pour tous -, et dont les modes de financement semblent sérieusement étudiés. À côté de cela, l'opinion, mais aussi toute la classe politique, sont encore *ancrées* dans cette notion désuète *d'indemnité de chômage*. Ce clivage *oppose* les citoyens dans une lutte idéologique fratricide dont ils n'ont guère conscience, bien souvent pour des centimes !

De plus la *cuisine* entre l'assurance-chômage, les allocations de fin de droit, les prises en charge etc., dans laquelle les chômeurs y perdent leur latin - et les fonctionnaires aussi -, est une source de gaspillage financier considérable. Ce gaspillage n'est-il pas le résultat d'une *forme de pensée* séparative ? D'un esprit de corps ? Là où il faut une pensée synthétique ; un esprit universel. Qui donc *divise pour mieux régner*, sinon une mentalité guerrière, trop égoïste, trop avide ? Une pensée isolée dans sa tour d'ivoire qui ne sait plus comment baisser le pont-levis pour aller à la rencontre de l'autre, et établir une *relation de réciprocité* ? Qui, sinon une pensée du corps public envoûtée par la peur ?

Avec cette *division*, il y a peut-être un deuxième indice capital conduisant au mobil du crime !...

Pour l'anecdote, le groupe des chômeurs marseillais qui a revendiqué ces dernières années suivant une tactique syndicale ne s'est pas trompé de sens, à propos des *indemnités* de chômage. C'est véritablement une prime de fin d'année, un treizième mois de *salaire*, dont-il a été question. Si cette revendication au niveau salarial n'a pas provoqué une *explosion sociale*, on peut penser que cet ingrédient salarial n'est pas suffisant malgré tout pour mobiliser tous les chômeurs, même s'il demeure nécessaire à la survie de millions d'êtres. Nous devons donc chercher, plus loin, une explication. Ces propos ne sous-tendent absolument pas que l'indemnité actuelle soit bien suffisante. Elle est non seulement dérisoire, mais tout simplement à *repenser de fond en comble* ! À commencer par son appellation.

À cette étape de la réflexion précisons un élément essentiel : le grignotage de la manne ne concerne pas seulement l'argent du chômeur, mais corrode aussi son estime de soi, son honneur, en faisant si peu de cas de ses bons et loyaux services antérieurs.

Rapide usure.

Chute dans une autre dimension temporelle.

Le *déphasage du couple temps-argent* est un phénomène que le salarié ignore le plus souvent. Sinon de manière très anodine, par exemple en utilisant sa carte de crédit. Le chômeur y est confronté assez vite lorsqu'il paye ses impôts et taxes de l'année précédente⁴, avec les *subsidés de l'année en cours* ; et dont la source menace de se tarir rapidement. Ce qui n'est que simple banalité intellectuelle pour les uns devient pour les autres un aspect éprouvant de *l'inexorable engrenage fiscal*.

Il est IMPOSSIBLE de faire ressentir cette chose si élémentaire à ceux dont les revenus, même s'ils fluctuent, s'alimentent à une source vive !

La conséquence est simple : *l'appauvrissement est accéléré* par cet effet de déphasage et le chômeur va se mettre à *courir* après l'argent un peu plus vite et perdre son souffle rapidement.

Et c'est dans cet état qu'il va devoir continuer à chercher du travail et faire bonne figure !

Peur viscérale du manque.

Les agents de *l'engrenage fiscal* vont mettre leur *masque-qui-n'a-pas-de-nom* pour réclamer leur dû. Très rapidement la peur viscérale du manque va commencer à tenailler le chômeur. Les multiples créanciers privés et publics se greffent sur cette mécanique. Les débiteurs aussi : ils comptent leurs sous, et font tout pour retarder les paiements. Du moins c'est le sentiment qu'en a le chômeur. Progressivement le moindre centime va prendre pour lui un sens tragique qu'il n'avait pas nécessairement auparavant. Les prévoyants, les économes s'en tirent un peu mieux au début, mais le sentiment est le même, car la noria de l'argent commence à pomper dans les dernières réserves !

Ces suspects démasqués ne sont encore que d'autres complices.

Les allocations chômage diminuent selon un barème savamment étudié avec les mois qui passent pour, affirme-t-on : *"stimuler les chômeurs pour qu'ils retrouvent rapidement du travail"* ! À un moment ou un autre, variable avec les individus, va se manifester le **paradoxe**

de l'argent démotivant. C'est-à-dire que l'individu pris entre la peur viscérale du manque et la porte scellée de l'embauche, va progressivement perdre son sang froid et commencer à tourner en rond. La peur sera plus forte que l'attrait du gain... devenu inaccessible. Le chômeur démontre par son vécu la *perversité* d'une utilisation de "l'argent rare" comme "moteur" de l'action, soi disant. Son expérience met en lumière *l'obsolescence d'une attitude mentale* qui consiste - selon l'expression de l'un d'eux - à continuer de *"taper sur le bourricot pour qu'il avance"*. Ces mots traduisent bien un sentiment d'épouvantable désarroi face à la cruauté et l'indifférence ambiante.

Trop tôt poussé à reprendre son activité avant de s'être rétabli moralement, ayant goûté à la "liberté" à cause du chômage, pris par le désir paradoxal de ne plus travailler, le chômeur se sent paralysé par cette peur viscérale, qui lui ôte la volonté de REDEVENIR COMME AVANT, et de chercher un emploi avec la même conviction.

Le chômeur commence à sentir confusément qu'il ne peut plus vivre les choses pareillement. Le travail précédent n'a plus le même sens pour lui, même s'il désire le retrouver par nécessité ou habitude. *C'est peut-être à ce moment que s'amorce inconsciemment un grand tournant dans son être.* Nous y reviendrons.

Ces agents masqués anonymes ne donnent pas encore le nom du coupable. Ils ne nous fournissent que l'indice concernant la nature de la profonde blessure faite par cette douleur viscérale du manque, et la lugubre annonce de la fin.

Écrasant sentiment d'injustice.

Sur ce fond de *recherche stérile* d'emploi, durant des mois, parfois des années, les prélèvements de toutes natures, telle une araignée au centre de sa toile, vont achever leur usure dévastatrice. Ils obligeront en fin de compte, malgré des délais étriqués accordés par l'administration, à mendier des aides et à devoir se résoudre à n'être bientôt plus qu'un **assisté**.

Cette assistance que toute la société n'arrête pas de *dénoncer* devient, de fait, une réalité du chômeur de longue durée, par la force de l'inexorable engrenage fiscal et financier. Des dossiers entiers seraient nécessaires pour illustrer les situations inextricables dans lesquelles sont projetés les chômeurs : *impôts divers et variés, taxe foncière, c.s.g., taxe d'habitation, dettes, taxation des plus-values, remboursements d'emprunts, allocations sociales, redevances, rappel d'impôt, feuilles de maladie retournée incomplète, contrôle fiscal, rappel de quittances, justification de revenus, loyers en retard, livret d'épargne érodé, impatience ou mauvaise volonté des uns pour expliquer, agressivité des autres pour expédier ces gêneurs...* Mais ils ont tous le MÊME EFFET D'USURE de l'argent du chômeur et de sa capacité de résistance morale.

L'énumération semblerait-elle manquer d'ordre et de méthode ? C'est sans doute parce qu'elle reflète l'amalgame qui se produit dans la pensée du chômeur, de tous ces mécanismes qui tentent de lui arracher ses dernières ressources. Chômeur qui n'est plus tout à fait un citoyen comme les autres. Il est devenu plus vulnérable par sa *cassure* avec le monde de l'emploi, ne l'oublions jamais !

Le ressenti face à la vaste mécanique de récupération fiscale est bien stigmatisé par ce chômeur qui se croyait épargné, disait-il :

"J'avais un appartement qui me venait de mes parents, mais comme je ne pouvais faire les grosses réparations nécessaires pour le louer en gros le quart du SMIC, je l'ai vendu. J'ai fait une plus-value immobilière. Comme je suis en dessous du seuil imposable, je n'ai pas payé d'impôt. Jusque-là, ça allait. J'espérais pouvoir vivoter en attendant mieux. En fait la CSG assise sur cette valeur, environ 9000 F, va pratiquement tout me reprendre. Mais

pire, lorsque j'ai réactualisé mes revenus pour mon allocation chômage, ils me sont tombés dessus à bras raccourcis et m'ont sucré une partie de ce qu'ils me versaient. C'est pourtant pas un salaire. C'est pas un revenu me permettant d'améliorer ma condition de survie. Le fisc n'assimile pas d'ailleurs cette plus-value à un "revenu", du fait de son caractère aléatoire, contrairement à ce que font les Assedic. Ils auraient au moins dû tenir compte du nombre d'années sur lequel la plus value était établie, puisque l'assiette des subventions comme de l'impôt est annuelle. C'est vraiment le nivellement par le bas. Je touche 600 F par mois, soit 7 200 F par an, moins 9000 F, égal -1800 F, soit -150 F par mois. Je n'ai plus qu'à entamer mes dernières économies pour m'en sortir. Pendant combien de temps ?... Je ne peux même plus vivre de la rente de ce bien. Il est bien paradoxal qu'un organisme créé pour AIDER LES CHÔMEURS dans la misère, se révèle encore plus draconien que l'administration fiscale qui au moins prend en compte mon faible seuil de revenu pour m'exonérer de cette plus-value. Que reste-t-il de la "solidarité" dans cette "allocation de solidarité" qui est insuffisante déjà pour vivre, sans parler de vivre décemment, si elle est réduite à un mouchoir de poche par des règlements aveugles ? Les TROUS dans la réglementation fiscale sont une véritable catastrophe pour ceux qui ont une situation non-standard. On a intérêt à ne plus avoir un sou ! La réglementation actuelle élimine purement et simplement les chômeurs et les conduit vitesse grand V à l'exclusion. On aurait voulu faire exprès, on n'aurait pas fait autrement. Quant à obtenir des explications ou faire un recours, il m'a été répondu comme fin de non recevoir : Vous avez encore de l'argent, alors vous n'avez qu'à payer ! Pour qui se prennent-ils ? Et le Parlement laisse faire cela !... "⁵

Ne nous égarons pas dans ce débat de chiffres. Balayons les arguments illusoire que certains qualifieraient de moraux, pour savoir qui a tort ou raison. Retenons le fond : la *réalité* de son sentiment d'injustice et d'incompréhension ; son impression que, malgré tous ses efforts pour chercher à *subvenir lui-même à ses propres besoins*, même dans une existence sans emploi, l'engrenage le rattrape inexorablement et concourt à le remettre dans le rang *uniformisé des assistés*.

Ce chômeur essaie de nous expliquer que le système fonctionne comme s'il avait horreur des individus et ne laissait aucune place aux cas particuliers et à l'humain. La machine lamine toute exception. Elle réduit d'abord le chômeur qui avait réussi à se maintenir dans une relative indépendance, à la pauvreté la plus complète possible. Et ensuite, ensuite seulement, elle fait l'aumône de subsides, les mêmes pour chacun, comme s'il s'agissait de "*rétablir l'égalité par la misère*" pour employer son expression. Tout cela avec l'assentiment du peuple trompé et de ses élus aveugles.

Le criminel se profilerait-il ici ?...

Il y a peut-être aussi, avec ce laminage, un autre indice concernant le mobile du crime !

La possibilité de *subvenir à ses propres besoins*, en toutes circonstances, serait-elle une aspiration fondamentale de l'être humain qui n'a pas de *droit de préséance* ? Il y a là une question de société. Lorsque la collectivité fait usage de son *droit pour percevoir* des sommes qui érodent cette liberté, ne doit-elle pas *s'abstenir, différer*, plutôt que de réparer lorsqu'il est trop tard ?

Où cette piste peut-elle nous conduire ?... La notion de "réparation" est encore tellement floue, controversée. La "réparation morale historique" (comme celle dont parlait le chef de l'état Allemand, devant le Parlement Israélien, en début 2000) est un concept qui fait si

lentement son chemin dans les consciences, qu'il est peut-être un peu tôt pour poursuivre dans ce sens...

Si nous prêtons suffisamment notre attention, nous pouvons aussi voir à l'œuvre *les rouages qui créent des "assistés"* : **ce n'est pas le fait de dispenser l'aide à tous (il y aurait bien des choses à dire sur tous les manques à ce principe d'égalité !...), dans le domaine de la Santé, de la Nourriture, de l'Habitat, qui crée le sentiment d'assistance et la réalité d'une dépendance. C'est la manière dont la mécanique mentale dispense ces subsides, en usant d'un faux sentiment de charité qui rabaisse et assujettit ; puis REPREND PAR LA FORCE ce qu'elle avait donné de si mauvais cœur, achevant son conditionnement par la menace.** À moins qu'elle n'use d'une autre arme encore, en agitant les cas des plus déshérités, pour *culpabiliser*.

Cependant, si le principe de **SUBVENIR A SES PROPRES BESOINS** est clairement admis par tous, sans arrière-pensées, et la volonté qui préside à son application bien orientée, les moyens aussi compliqués soient-ils seront trouvés, car ils découleront ensuite naturellement d'une intelligence créative.

Mais, "*Tout le monde s'en fout !*" constate finalement ce chômeur, en faisant tomber le masque *de l'usurier*, complice du criminel toujours dans l'ombre. L'opinion publique semblerait-elle se faire une raison devant l'injustice fiscale ?... Ou n'est-ce qu'un moyen pour elle de se protéger, de s'exonérer moralement ? Nous chercherons à y voir plus clair dans le chapitre III. Mais qu'en est-il de la dévalorisation qui accompagne cette injustice ? Essayons de mieux la cerner.

Dangereux sentiment d'humiliation.

Revenons sur un point évoqué plus haut, concernant *l'esprit* avec lequel sont effectués les contrôles d'activité du chômeur. Discernons comment il accroît les clivages.

"J'ai été amenée à supplier littéralement l'inspecteur, disait une chômeuse, totalement décomposée et au bord des larmes en sortant du bureau de celui-ci. Je lui ai fourni toutes mes justifications. J'ai bien essayé de lui expliquer que du fait de ma qualification, ça ne servait à rien d'envoyer des lettres-bidons comme le font plus d'un. Ils sont plus malins que moi d'ailleurs. Mais comme ça ne correspondait pas à ses critères stupides, il n'a pas voulu démordre de sa position. J'avais l'impression de parler à un mur. Il a continué à me piéger avec ses questions insidieuses. En plus, il me faisait la gueule ! Je l'ai supplié, sans résultat. C'est humiliant ! C'est dégradant de devoir être réduit ainsi à mendier un peu de compréhension ! Et pour une somme misérable. Quand j'entends que des hauts fonctionnaires des impôts dissimulent leurs revenus et leurs avantages aux yeux de l'opinion, il y a de quoi pleurer !... En attendant, je ne sais pas comment je vais pouvoir payer mon loyer et mes impôts."

Au-delà de la "banalité" du cas, de la souffrance, ce genre de témoignage contient-il le germe de sa solution ?

La première question simple venant à l'esprit est :

Comment peut-on un jour espérer réconcilier les citoyens d'un même pays si de tels contentieux affectifs, d'humiliation, de dévalorisation sont accumulés, individus après individus, et si on laisse un tel réservoir se remplir à ras bords ? Un journaliste, semble-t-il posa un jour une question semblable ; sans y répondre malheureusement.

Le terme "réservoir" est employé à dessein, car les contentieux affectifs ne se vident pas spontanément.

Nous pouvons constater ici le second type de blessures :
l'humiliation.

Cette question conduit à se demander si - au nom d'une noble indignation - il ne faut pas "dénoncer" de telles situations pour "sensibiliser" l'opinion et faire "cesser" les injustices ? Mais chacun peut observer à son échelle, s'il est véritablement attentif, ce que cela produit dans son entourage. L'évocation spectaculaire de telles iniquités, en attisant les ressentiments de l'opinion, risque alors de faire naître un nouveau bouquet de haine chez la victime et ses *supporters*, et d'un sentiment pervers de culpabilisation chez le bourreau et ses *alliés*. Et le match de boxe de continuer de plus belle !

Chacun sait que les esprits démagogues usent de cet artifice explosif pour désamorcer les contestations. Car l'adrénaline une fois déchargée, l'ardeur combative diminue. Comme les picadors le font pour un taureau ! Mais les contentieux ne sont pas soldés pour cela. Chacun sait également que les esprits irresponsables et "pleins de bonnes intentions" abusent de cette méthode pour attirer l'attention d'un public... avec l'effet contraire de le maintenir dans l'obscurantisme. Et chacun sait que le public applaudit et en redemande !... Jusqu'au jour où le point de non-retour est atteint et qu'une catastrophe historique survient pour éponger brutalement l'ardoise de tout un peuple !... *Ainsi tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin...*

Il y a là d'autres complices indirects. Ils n'en sont pas moins responsables.

Cette question, en définitive, laisse l'individu devant un second dilemme qu'il ne sait résoudre : *que faire avec mon sentiment de révolte ?* Comme il n'a pas de prise sur les moyens, ou n'a pas appris comment en avoir de manière constructive et non conflictuelle, cette frustration alimente aussi le "réservoir" !

La seule issue est alors de comprendre. Et de trouver soi-même la porte étroite qui puisse conduire vers le haut et la lumière lorsqu'une situation de clivage apparaît. Cette explication revêt-elle un sens pour le lecteur ?...

Ces contentieux affectifs ne se règlent qu'à *l'amiable* ou bien constituent un *risque permanent*.

Si cette voie amiable, pratiquée intuitivement par les individus de bonne volonté, dans leur existence quotidienne, est une évidence, pourquoi alors devient-elle si impraticable lorsqu'il s'agit d'entités sociales ?... Nous observons que la blessure est profonde ! Elle se perd sans doute dans les dédales de l'Histoire et l'état de guerre des idées du monde contemporain.

Parfois ce masque sévère des contrôleurs sera devenu par quelque miracle celui d'une *aimable indifférence*. Ces agents, conscients des contradictions du système, n'auront comme réflexe pour conserver leur propre équilibre psychique, que celui de s'auto-gratifier à propos de leurs *bonnes intentions neutralistes*. Ils prennent même parfois le chômeur à témoin de leur impuissance à l'aider, et de la stérilité des contrôles administratifs qu'ils s'honorent de ne plus pratiquer. Le résultat pour le chômeur en sera pourtant le même : l'absence de dialogue de fond, faute *d'interlocuteur ayant une part de pouvoir et de responsabilité*.

Ne voyons-nous pas là comment une des armes du crime fonctionne, par le silence et la démission ?

Le tableau va sembler caricatural et défaitiste. Ceux qui ont une expérience du chômage le trouveront édulcoré au contraire. Rappelons toujours qu'il ne met pas en cause des individus mais cherche à éclairer les ravages d'une *mécanique mentale*. Mécanique mentale fiscale produite au cours des âges, et dont quelques élus éclairés cherchent à se rendre maître à nouveau, avec beaucoup de difficulté. C'est là un genre de problème qui a inspiré bien des vieilles légendes comme celle du Golem, créature d'argile échappant à son créateur ! Le

dessinateur Jacques Faizant n'en est sans doute pas loin lorsqu'il parle dans un de ses dessins de l'été 99 : des *"cerveaux prédateurs qui se sont succédé" à la maison des finances.*

Continuons à chercher la clé de l'énigme avec persévérance.

Chers dépouillements !

S'il a quelques biens personnels, acquis avec ses économies ou venus d'une succession, le chômeur va devoir se séparer de ses "chers" objets pour continuer à vivre normalement ou tout simplement à survivre aussi décemment que possible. Il va apprendre la valeur des choses et l'inutilité de bien d'autres. C'est une leçon paradoxalement enrichissante qui va contraster avec les énormes richesses économiques de nos sociétés industrialisées. S'agit-il de la leçon concernant le refus de la société de consommation ? N'est-elle pas déjà derrière nous, depuis des décennies ! Existe-t-il un autre enseignement de ce dépouillement de nos biens ? Peut-être est-ce celui de nous *mesurer à cette force* qui nous pousse à retarder le moment fatal, où *nous croyons* que nous n'aurons PLUS RIEN ? Peut-être est-ce également *l'apprentissage de la maîtrise* de l'énergie que la société avide ne nous a pas enseigné à appliquer ?

Certains se dépouilleront de leurs ambitions professionnelles et risqueront une reconversion en se re-formant, ou en se réformant plus simplement. Ils sortiront, en tout ou partie, de l'emprise de *l'engrenage*. D'autres useront des fausses formations aléatoires comme d'un subterfuge où se réfugier.

Mais le temps du manque d'argent se rapproche inexorablement. La précarité et la pauvreté tant redoutées commencent à se profiler, très légèrement, à l'horizon. Alors le chômeur tente de forcer les portes fermées de tous ses créanciers et d'établir un impossible dialogue.

Les interlocuteurs fantômes.

Les illustrations concernant ces interlocuteurs fantômes pourraient s'égrener à l'infini. Écoutons juste ce chômeur de longue durée, nous dire ce qu'il en pense.

" Chaque fois qu'il s'est agi de déterminer ou de réactualiser le montant d'un impôt ou d'une indemnité, j'ai eu affaire à des interlocuteurs, tantôt polis, tantôt très vindicatifs, qui ne pouvaient jamais rien faire pour mon cas. Ils n'étaient jamais bien au courant des dernières réglementations ; ne voulaient jamais se mouiller. Dans le meilleur des cas, ça finissait toujours par : expliquez votre affaire par écrit et envoyez votre courrier à telle autre adresse. Mais n'espérez pas trop quand même. Moi, je ne peux pas appuyer ni transmettre votre demande.

Ou bien il s'agissait de commissions injoignables. Ou bien des décideurs itinérants venaient un beau jour trancher à propos de mon dossier. Jamais je ne pouvais m'expliquer de vive voix avec ceux-là. À côté de cela, lorsque je voulais avoir un interlocuteur de mes Assedic locales, je tombais sur une centrale téléphonique nationale de renseignement qui invariablement ne savait pas me conseiller autre chose que des généralités, en me disant de me déplacer pour contacter un agent local, lui-même incapable de résoudre mes problèmes. J'avais 50 km à faire, mais ça n'était pas leur problème !

Pourquoi ces *interlocuteurs de l'argent* avec lesquels le chômeur est aux prises, sont-ils comme des fantômes ? Alors qu'à l'inverse, ceux chargés d'un redressement, d'une enquête quasi-policrière, ou d'une sanction financière par exemple, menacent à visage découvert ? Est-ce parce que le chômeur n'a d'autre droit que d'avoir son cas *tranché* tout en haut de la pyramide, par une oligarchie toute puissante et occulte de technocrates ?

Est-ce parce qu'une volonté d'éradiquer le problème du chômage commence par celui de ne reconnaître à l'individu au chômage aucun droit d'exception, d'autonomie,

d'existence ? Il y a là un paradoxe insoutenable si on met cette volonté d'éradiquer le problème du chômage en parallèle avec la RÉALITÉ du moment : l'impossibilité de caser des millions d'individus.

Ce sont les individus qui payent les pots cassés. Non le chômage qui est traité !

Ces interlocuteurs fantômes ne serait-ils pas le symptôme d'un état d'esprit encore plus profond de démission ? La piste est à suivre ... Toujours est-il que le chômeur rencontre le VIDE derrière le *masque de l'homme invisible*. Le coupable n'est toujours pas trouvé ! La pénible confrontation avec les complices manœuvrant l'inexorable engrenage est-elle à son terme ?...

L'usure des ressources du chômeur par des interlocuteurs fantômes qui se dérobent, alimente en réaction un conflit interne qui va en grossissant.

Coup de grâce.

En quête d'humanité.

Presque au bout de la course, les bras ballants, certains chômeurs de longue durée cherchent un dernier rétablissement intérieur, en tournant leur recherche de réorientation professionnelle vers des causes nationales ou internationales pour lesquelles ils pourraient s'employer ; ou des causes humanitaires auxquelles se dévouer. Ces mondes restent aussi opaques que le reste. Ou bien les chômeurs cherchent une difficile synthèse entre des activités non lucratives, artistiques par exemple, et leur exploitation économique aléatoire. Ou parfois tentent un voyage virtuel sur cette immense toile (d'araignée) - le *web* - qui les capturent dans la même guerre économique. Ils y rencontrent la même désillusion qui ne comble ni leur besoin de participation, ni leur solitude, ni leur quête de solutions au chômage.

D'autres réduisent leurs coûts en déménageant en province ou à la campagne. Ils se rendent compte de toute la place disponible. Ils respirent et réorganisent leur temps. Ils ne sont pas heureux cependant. Car si les prairies sont vastes, l'espace dans le tissu social est, pour beaucoup, inexistant. Ils se sentent un peu comme les *parias* de l'occident. Les salariés, perdus dans leur anxieuse agitation, en ont-ils vraiment conscience ? Il faudra nous reposer cette question de nombreuses fois : les non-chômeurs ONT-ILS VRAIMENT CONSCIENCE ?

Ces tentatives de rétablissement sont néanmoins significatives d'une rupture. Elle s'est largement amorcée, dans leur esprit, avec certaines valeurs économiques qu'ils ne reconnaissent plus. D'autres valeurs moins "économiques" les remplacent, mais ils ne savent pas comment les mettre en application dans ce monde trop en repli. Et l'argent reste toujours au centre des préoccupations vitales.

Vient le temps où le chômeur n'a plus de "droit". Il bascule alors dans un *relais* de l'inexorable mécanique. Les *allocations de solidarité* vont l'achever. Peut-être d'ailleurs n'aura-t-il pas voulu, un temps, s'abaisser à les quêmander, épuisant ses dernières économies. Puis il lui faudra passer par là. Simple et rapide démarche administrative, pense le lecteur qui n'a pas connu cela. Elle ne l'a pas été pour ce chômeur, comme pour bien d'autres, qui raconte l'irracontable.

"J'étais inscrit comme demandeur d'emploi mais je n'avais pas voulu me résoudre à demander une allocation de solidarité. Comme il me restait encore quelques économies, je trouvais que la somme était dérisoire. Je ne savais pas que je serais privé de mes points de retraite. Mes amis m'avaient dit que j'avais tort. Oh ! ce n'était pas par solidarité avec de plus pauvres que moi, car je considère que cette fausse raison est de l'hypocrisie. Je trouvais que cela faisait un peu trop soupe populaire. Mais il a bien fallu que je me rende à l'évidence : je n'avais plus assez pour vivre. J'ai donc rédigé un rapport détaillé sur ma situation, mes anciennes sources de revenus, mes besoins. Je croyais que mon rapport suffirait. Mais après de longues semaines, j'ai été convoqué. J'avais soi disant un rendez-vous à une heure précise, mais j'ai dû attendre des heures avant d'être reçu. Finalement une responsable, d'humeur revêche, semble-t-il haut gradée, me fit entrer dans son bureau. Après avoir jeté un coup d'œil sur mon dossier, énervée elle me dit : je ne peux rien pour vous !

- Pourquoi m'avoir convoqué, alors ?

- Parce que votre dossier doit passer par ici !

- Pouvez-vous me dire à qui je dois m'adresser. Et qui pourrait m'expliquer ce que je dois faire ?

- Il n'y a personne !

Et pendant plus de vingt minutes, j'ai tenté de lui expliquer, malgré tout, mon cas. J'ai essayé de comprendre quels étaient les circuits administratifs ; qui pouvait véritablement trancher.

Elle a fini par me dire agacée : je n'ai pas le temps de vous expliquer. Je n'ai pas de temps à perdre, je suis occupée !

Comme je lui faisais remarquer que c'est elle qui m'avait convoqué, alors que j'avais pris le soin de rédiger un rapport détaillé de deux pages et de fournir toutes les photocopies justificatives, et de l'adresser par la poste, elle devint encore plus agressive.

Je suis resté dans son bureau, assis calmement, en cherchant comment sortir de ce cul-de-sac incroyable.

J'avais été très poli, courtois même, je crois, mais je ne pus, au bout d'une demi-heure, me retenir de lui dire qu'elle était quand même payée pour aider les chômeurs en difficulté et qui ne savent pas comment s'en sortir. À quoi sa répartie fut cinglante : mais non. Je ne suis pas payée pour ça !

J'avais déjà rencontré des drôles de comportements, au cours de mes avatars de chômeur, mais celui-là me surprenait quand même ! La situation était complètement irréaliste. On tournait en rond, sans qu'elle me dise de m'en aller. Elle ne faisait rien que tripoter mon dossier. Je n'avais pas non plus l'impression quelle ne connaissait pas son job, mais elle ne voulait rien faire. Puis au bout du compte, sans que je sache pourquoi, elle me dit brutalement, de très mauvaise grâce : bon, je vais vous inscrire ! Et elle pianota sur son ordinateur. Elle reconnaissait enfin mon droit à l'inscription, et sa responsabilité en la matière. Sur le fait, le téléphone sonna. C'étaient les fêtes de fin d'année dans deux ou trois jours. Elle en parla longuement avec une amie ou de la famille, comme si je n'existais plus. Elle raccrocha, termina l'inscription et conclut que je serais convoqué à nouveau, dans un mois, par un autre service. Belle perspective ! Je pris congé, et pour ne pas partir sur une rancœur, lui souhaitais de bonnes fêtes de fin d'année. À ces mots, une métamorphose se produisit ! D'acariâtre, son comportement devint subitement doux et compatissant : Ah ! mais c'est à vous qu'il faut plutôt souhaiter une bonne fin d'année. Enfin... si vous en avez la possibilité. Comme l'atmosphère se détendait au bout de près d'une heure, voyant sa gêne je voulus dédramatiser et plaisanter en disant : ne vous inquiétez pas, je ne vais pas me suicider. Sinon je l'aurais déjà fait ! Et là, je vis l'épouvante passer dans ses yeux. Elle s'était complètement figée. Elle réalisait sans doute ce qu'elle venait de faire et sa responsabilité, ou plutôt son acte irresponsable qui aurait pu, chez un chômeur fragilisé, conduire à l'irréparable"...

Arrêtons là cette anecdote un peu longue. D'autres témoins ayant entendu ce chômeur raconter ses avatars, ont trouvé qu'il "*cognait un peu trop*" sur un fonctionnaire impuissant. Des situations limites mettent cependant en lumière des attitudes, que les analyses rationnelles ne permettent pas de cerner suffisamment. Ce n'est pas le procès d'une personne, ni meilleure ni pire qu'une autre, qui est fait ici. Mais par ce biais nous essayons de comprendre ce qui l'a conduit cependant à faire preuve de tant de mauvaise volonté, puis à avoir un sursaut de conscience. En d'autres termes : quelle est *sa propre douleur* pour agir ainsi ?

Nous ne pouvons évidemment pas être à la place de ce seul individu, mais si nous faisons le parallèle entre les comportements de ceux que nous rencontrons et qui travaillent à l'Assedic sous la *pression invisible du "monstre fiscal"*, et les agents pour l'emploi, qui ne sont pas sous la coupe de cette *culture maison* très guerrière, pour utiliser un terme propre au secteur privé, nous voyons une très nette *différence*. Bien des chômeurs, qui ne mélangent pas dans un tout indifférencié les deux organismes s'occupant du chômage, perçoivent d'un côté

une agressivité plus ou moins rentrée, de l'autre une certaine, ou une réelle bonne volonté de venir en aide. Nous reparlerons des motivations pratiquées dans ces organismes pour *manager*, car il y a là plus qu'une piste pour sortir de la fracture sociale.

On s'aperçoit aussi, à propos de cette anecdote, qu'il faut beaucoup de contrôle de soi pour ne pas tomber dans le piège des empoignades verbales. Et le chômeur est souvent au bout du rouleau, parce qu'il y était déjà lors de son licenciement ! Personne n'y prête suffisamment attention. C'est une évidence de dire que l'on traite les autres comme on se traite soi-même. Mais une personne vivant dans le monde salarial, s'il n'en a la volonté, la formation, et la compétence, ne comprend pas le vécu réel du chômeur.

Cette habitude du : "*chacun sa responsabilité*" - forme subtilement argumentée de l'égoïsme - est si répandue qu'il est difficile *d'aider, tout simplement*, sans se demander qui doit faire quoi ? Comme on s'aide dans une même famille. Comme un médecin consciencieux intervient pour sauver une personne en détresse. Comme le cœur nous guide pour prendre en charge le faible ou celui qui souffre. Notre culture est-elle en train de perdre cette *valeur individuelle*, que la *solidarité collective* ne saurait compenser ?

Cette patience d'un chômeur, n'ayant presque plus rien à espérer, a fini par user la façade défensive de son interlocutrice. Mais à quel prix ! Ce travail endurent, presque inconscient, de chercher à comprendre, a eu raison des conditionnements professionnels, et peut être des souffrances également, de l'autre. Ce qui est certain, en entendant cette histoire, c'est que ce chômeur a eu fort à faire. Cette fonctionnaire restera, on peut le croire en observant ce revirement spectaculaire, marquée par quelque chose qui l'a dépassée. *Peut-être aura-t-elle eu un bref instant le sentiment qu'un chômeur comprenait sa détresse !...*

On cherche des solutions - compliquées - au chômage. Pourquoi ne pas commencer par *être simple*, dans nos rapports humains, pour nous comprendre ? (Nous restons toujours, ne l'oublions pas, sur le plan de l'étude expérimentale des causes et des effets, et non pas sur celui de la morale, pour trouver des remèdes à la douleur du chômage).

La charité n'est pas toujours bien perçue.

"Je suis bien content de trouver de la nourriture au Resto du cœur, mais c'est quand même la honte. Le gouvernement nous prend tout, et il est satisfait en plus que les contribuables en soient de leur poche pour nourrir les pauvres. C'est révoltant !"

Ce n'est pas l'organisation charitable qui est remise en cause par ce chômeur, mais l'attitude des corps publics. Sans doute parce qu'il ressent intuitivement qu'une grande Nation se doit de permettre à ses citoyens d'être égaux et libres de subvenir à leurs besoins fondamentaux. Comment peut-il en être ainsi lorsqu'une partie de la population est réduite à demander la charité, non pas à cause d'une pénurie naturelle, d'un cataclysme - il s'agirait alors d'une véritable solidarité exceptionnelle - mais de *l'ineptie des systèmes et de l'indifférence de l'État* ?

Mais l'État est un responsable bien mystérieux. Il nous faut continuer notre enquête...

La fin des droits... en vertu de quel droit ?

À cette *fin des droits*, le chômeur s'interroge : en vertu de quel droit ? De quel droit un État *laisse faire* un de ses organismes qui ne voit que sa logique comptable ? L'organisme se plaint que les caisses sont vides ; tandis qu'à côté l'opulence règne et les portes d'immeubles inoccupés sont fermées aux sans-logis. L'organisme réclame plus de moyens, tandis qu'à côté

de cela des dépenses en double, en triple, improductives, inutiles pour le bien de la collectivité, camouflées, gâchées orgueilleusement, et parfois malhonnêtement... sont épinglées pour la bonne conscience, mais ne sont jamais remises en cause. On lui affirme que "l'état de droit ne permet pas tout" et qu'il "faut du temps pour modifier les lois". Vrai ou faux ? le chômeur ne croit plus personne. En attendant, il reste écartelé entre les arguties des uns, et les palabres des autres. Certains franchissent les limites légales et travaillent au noir, s'estimant en état de légitime défense. (Ne parlons pas de ces criminels qui se greffent périodiquement sur les systèmes d'aide pour en détourner des fonds). Ceux qui se débrouillent, vous disent alors en confidence qu'ils refusent de se remettre à leur compte, qu'ils ont compris et ne "*veulent plus trinquer*", et que la "*manière dont ils vivent maintenant est finalement plus satisfaisante, même si elle est anormale*". Nous nous rappelons certainement avoir rencontré ces chômeurs-là. Ils semblaient heureux dans leur nouvelle vie. En mettant donc de côté la véritable criminalité, il est certain que le sentiment d'injustice, passé un certain seuil, a toujours engendré historiquement une *révolte à la Robin des bois*. Ces signes sont-ils avant-coureurs d'un état d'esprit de résistance plus marqué ? L'avenir le précisera.

Au terme momentané de son *broyage par l'engrenage*, le chômeur aura *démasqué ses bourreaux*. Mais nous ne connaissons toujours pas le vrai coupable...

Traversée du mur de la peur.

Des chômeurs vont retrouver un beau jour du travail. Tandis que d'autres prendront les places vacantes. Mais un nombre important, qui se chiffre par centaines de milliers comme l'indiquent vaguement les statistiques, va continuer à *s'enfoncer dans l'exclusion* et pire. Nous n'en parlerons pas plus. Par décence.

Les exemples deux travailleurs, aux antipodes l'un de l'autre, en apparence, nous permettent de transcender cette difficile condition d'abandons successifs, que connaît le chômeur.

Le premier est ce chiffonnier du Caire dont parlait un jour Sœur Emmanuelle ⁶, avec beaucoup de tendresse et de bonheur. Cette surprenante religieuse disait, à peu de chose près :

C'est extraordinaire comme ces chiffonniers sont heureux et joyeux lorsqu'ils partent travailler le matin ! Leur travail consistant pour subsister à récupérer sur les décharges à la périphérie de la ville, ce dont les citadins ne veulent plus. Et d'ajouter, avec la lucidité que le recul géographique lui permet sans contestation, puisqu'elle vit avec ces déshérités : À côté de ça, il est surprenant de voir à quel point les Français sont tristes et déprimés !

Pourquoi ce paradoxe vivant ? Qu'est-ce qui abat tant les salariés français ? Qu'est-ce qui, à l'opposé, galvanise ces êtres qui n'ont rien, qui sont au ban de la société ? Quel enseignement le chômeur peut-il en tirer pour lui-même lorsqu'il se sent au bord du gouffre ? La réponse peut certainement lui parvenir dans le silence qui l'entoure...

Le second exemple est cette figure quasi mythique du naturaliste Théodore Monod marchant dans le désert, et travaillant sans relâche pour trouver de nouveaux spécimens minéraux, végétaux et animaux. Le modèle de travail qu'il incarne et promène patiemment, sereinement, avec humour, sur les dunes infinies au coucher du soleil, reste gravé dans la mémoire de tous ceux qui en ont aperçu *l'image* ! Image modélisante ! Ce personnage ne nous dit-il pas par son exemple que la *passion du travail* est la seule chose qui compte, quelle que soit *l'aridité* des conditions dans lesquelles le destin nous projette ? Les pires conditions - il

paraît que les déserts visités par ce chercheur infatigable sont un enfer monotone - sont même l'opportunité pour un autre *travail*, un autre voyage, tout intérieur celui-là.

Le chômage *de très longue durée*, par le sentiment de solitude qu'il installe, peut aussi fournir cette même opportunité, *pourvu que l'individu garde intacte sa passion de connaître et continue à chercher inlassablement...*

Alors, pourquoi ces êtres cités ci-dessus travaillent-ils dans la joie, en dépit du *dénuement* le plus extrême. Dénuement, non pas d'un moment de gloire sportive par exemple, mais *de toute une vie* ? N'est-ce pas parce qu'ils ont chacun traversé le *mur de la peur* ?... Nous reviendrons sur sa signification plus précise ultérieurement.

La fin des ressources du chômeur l'entraîne vers la fin de ses croyances : en l'économie, en la justice, en la solidarité, précaire et rare ; mais pas en la vie.

Continuons notre chemin laborieux, après cette échappée créative sur le continent Africain. La situation des interlocuteurs fiscaux du chômeur pris dans l'effroyable mécanique, est-elle plus enviable que la sienne ?

(Interlocuteurs dont nous cherchons toujours à percer le masque énigmatique pour trouver le vrai coupable.)

LE GEOLIER, PRISONNIER DE L'ENGRENAGE.

Redresse toi !

Tout chômeur, même dans la nécessité, garde profondément gravée dans ses chairs la marque de la peur du redressement fiscal. Ce fer imaginaire, héritage de l'inconscient collectif, lui fait courber l'échine.

"Si on commence à se défendre de bonne foi, on est bon pour un contrôle, et ils trouveront toujours une faille quelconque qui au bout du compte nous fera condamner".

Nous ne sommes pas surpris de découvrir que l'arme absolue de cette mécanique est la menace et la peur.

Mais une autre *fracture interne* marque les geôliers. Elle les empêche d'être libres eux aussi, comme l'expliquait en confidence, il y a plusieurs années, cet inspecteur responsable d'une importante brigade fiscale.

"Les dirigeants successifs parlent bien de rendre plus humains et plus transparents les rapports avec les contribuables. Ils annoncent à grand renfort de publicité qu'un important effort a été réalisé. On fait de belles lettres aux contribuables. De temps à autre, il y a des opérations portes ouvertes qui passent à la télévision. Les hauts fonctionnaires présentent un visage bonhomme, rassurant. Ils justifient par un discours sans aspérité, secrété par des générations d'énarques, les pires contre-vérités. Grand seigneur, ils expliquent comment ils sont intervenus pour que telle entreprise soit graciée et puisse continuer à vivre. Je ne crois pas cependant que les gens sont totalement dupes. Quant à nous, par derrière, on nous donne les consignes contraires. On nous pousse au rendement

à tout prix. Comme dans les entreprises. On développe notre sentiment de frustration et d'agressivité. On nous remonte contre les contribuables. À priori, tout le monde doit être considéré comme un fraudeur potentiel. Je ne sais pas jusqu'où ça débouche dans tous les petits services. Mais nous, on a le maximum de pression. Nous devons utiliser toute la batterie du code, toutes les ficelles pour ramener le plus d'argent possible. S'il y a des réclamations, les contribuables n'ont qu'à faire un recours. Comme ça prend des années parfois, ils se découragent bien avant nous. On est gagnants à tous coups. De toute façon, on n'a pas le droit d'en tenir compte. Qu'importe les dégâts individuels ; c'est à nous de gérer notre sommeil et notre bonne conscience."...

"En plus, je dois dire que j'espérais beaucoup du changement de gouvernement. Mais je m'aperçois que je paye encore plus d'impôts moi-même. Et quand je vois toutes ces entreprises qui fraudent, c'est révoltant ; c'est la haine ! Ce travail est excessivement frustrant."...

Tout en parlant de son mécontentement, il écoutait d'une oreille furtive son épouse, elle aussi inspectrice. Elle parlait de son côté, de ses difficultés et de certaines "libertés" qu'elle avait dû prendre pour sa propre déclaration. Tel un diable sorti de sa boîte, il commença à l'accuser de frauder ! Mais passons sur les détails !...

Le réflexe de délation n'est pas loin ! Il n'y a pas besoin de remonter beaucoup dans l'histoire, pour s'apercevoir que les germes de la barbarie sont comme les mauvaises herbes. C'est bien un véritable *clivage moral* qui est entretenu chez ces salariés publics. Il est érigé en méthode de management. La frustration permanente, l'agressivité à fleur de peau, sont des éléments de désagrégation très lente de la personnalité. Sur quoi peuvent-ils déboucher ? Les grands slogans syndicaux habituels sur le thème de *justice fiscale pour une justice sociale* parviendront-ils encore longtemps à ressouder artificiellement ces *sentiments éclatés* ? On peut s'interroger sur la responsabilité d'une société qui laisse faire cela, sans doute par ignorance, tant aux dépens des *salariés internes qu'externes* au système administratif. Non au titre de la morale, mais des conséquences historiques en termes de fracture sociale.

Même lorsque la courtoisie se manifeste de la part de ces agents, le naturel revient au galop.

"J'ai demandé dernièrement un renseignement par téléphone sur mon imposition, remarque un chômeur Elle comportait une erreur de la part de l'administration. Une des premières réactions a été de me dire : vous n'avez pas déclaré ceci ! En me soupçonnant d'emblée. En fait il s'était trompé de ligne. Il aurait pu commencer par me demander : où avez-vous fait figurer cet élément ?..."

Les infimes comportements, comme celui-ci, *anodins en apparence*, entretiennent une menace bien plus effrayante. Ils feront toujours échouer les consignes superficielles données par l'administration à ses agents pour améliorer les rapports avec le public. Ces mauvais réflexes de soupçon continuent à élargir les fossés entre les individus. Et les deux groupes d'acteurs du système en souffrent pareillement.

C'est une réforme totale de la façon d'être qui est nécessaire !

Le chômeur, comme tout citoyen, aperçoit là le *masque bonhomme trompeur* des complices. Où est donc le coupable ?

Un quart de siècle bien tard !

Il y a un quart de siècle, certains s'en souviennent, un de nos gouvernants nous surprénait en annonçant : "*Tous les Français sont prêts à payer plus d'impôts*". Il est vrai que les manuels de droit et d'histoire fiscale enseignent "*qu'il n'est d'impôt que le peuple n'accepte*". Des comportements des agents fiscaux, il en était peu question alors. À cette époque, le chômage ne déferlait pas encore sur nos têtes. L'Anpe avait été créée un peu avant,

pour *protéger* les chômeurs et les *placer* dans les entreprises. Toutes les difficultés semblaient pouvoir se résoudre. Mais on n'avait pas prêté, semble-t-il, assez attention à cet engrenage dans lequel le chômeur allait bientôt tomber, décennie après décennie. On n'avait pas anticipé la logique qui devait conduire des salariés - riches, moins riches, pas bien riches et pauvres - sur le trottoir, à la recherche de nourriture et d'un toit. Pour mesurer l'ampleur du problème, il fallut attendre de voir des cadres *faire la manche* dans les rues. Puis ce furent quelques années d'amnésie. Et tout dernièrement, l'opinion s'émut de voir que l'on refusait de loger dans des appartements vides, ceux qui ne voulaient plus de la charité des centres d'hébergement. Ils préféraient la rue, sa liberté. Et l'honneur. Il fallut cette prise de conscience collective **pour qu'une loi cherche à réparer ce qu'une précédente loi avait permis de détruire !** Même si, heureusement, bien des drames seront évités, cette loi arrive un quart de siècle bien tard.

Aurait-elle dû arriver plus tôt ? L'Histoire ne se refait pas. Le chômage permet cependant - comme à quelque chose malheur est bon dit le proverbe - de réaliser un *travail d'éclairage* de ces facteurs de désagrégation de la cohésion sociale : règlements, lois, mais surtout attitudes des individus les votant et les appliquant. On voit comment une toute petite idée, au départ, il y a des décennies, partant d'une intention de justice peut-être louable, s'est amplifiée. C'était sans compter sur les facteurs de rapacité et d'égoïsme propres à tout ce qui concerne l'argent.

Le parcours du chômeur, de son licenciement à son exclusion, s'il ne se rétablit avant, semble extraordinairement rapide au regard du temps passé par un individu pour gravir, à l'inverse, les échelons professionnels et sociaux à la force de son seul mérite et de son travail persévérant. S'il en est arrivé là, c'est sous la pression de cette *volonté de pouvoir* qui fait fonctionner la machine fiscale, comme elle conduit par ailleurs au dérèglement des mécanismes financiers et économiques. Cette *force aveugle* semble avoir comme *brisé sa laisse* !

Si nous faisons un rapide retour dans l'Histoire, cette *force aveugle* n'est-elle pas l'héritière du Pouvoir Absolu de l'Ancien Régime ? Cependant, à cette époque en apparence lointaine, le pouvoir des Fermiers généraux n'était qu'une parcelle de ce Pouvoir Absolu, avec un royal maître intraitable. L'Histoire nous apprend que ceux qui s'y sont opposés l'ont chèrement payé. Une Révolution plus tard et le progrès aidant, aujourd'hui l'argent fait le tour de la planète à la vitesse de la lumière. Et le *pouvoir* errant qui en use est un fieffé rusé ! Les hommes qui endossent une responsabilité dans les hautes *sphères de l'argent* ne sont pas nécessairement conscients du joug de cette *volonté de pouvoir*, mais peuvent en être eux-mêmes les victimes. Parce qu'ils ont une faille à leur cuirasse : l'orgueil.

Pour prendre un exemple de ce joug inconscient, plus à la portée de nos vécus de salariés, nous nous rendons compte parfois, après quelques mois passés dans une nouvelle entreprise, que nous avons certains comportements qui *ne nous appartiennent pas*. La *culture d'entreprise* nous a fait endosser sa livrée à notre insu ! Par exemple, lorsque nous utilisons un jargon qui ne nous est pas familier et qui n'apporte rien de plus aux discussions. Ou que nous adoptons des réflexes, des manières de penser⁷... *pour faire comme les autres*.

Avec la *volonté de pouvoir*, nous tenons le mobile. Le coupable n'est pas loin !

Janus aux deux visages.

Considérons ces deux parties du corps de l'État : l'une chargée de prélever de l'argent, sous l'emprise de méthodes détruisant certains groupes sociaux comme les chômeurs ; l'autre essayant de panser tant bien que mal les plaies de ces groupes d'individus réduits à l'exclusion. Nous pouvons être frappés par le comportement antagoniste d'un corps unique, l'État ! Comme si d'une main nous frappions un être cher, tandis que de l'autre nous lui caressons gentiment l'épaule. S'il s'agissait d'un malade, un médecin dirait qu'il a un dédoublement de personnalité grave !

La fracture existant entre les chômeurs et l'administration est en quelque sorte incarnée par ce *personnage de JANUS au double visage* : l'un féminin, consolant ; l'autre guerrier, dissimulé à l'arrière, au regard froid et vengeur. (Ce symbole qui concerne notre champ particulier de recherche peut s'étendre à bien d'autres domaines sociaux).

Mais alors, la réduction de la fracture sociale peut-elle s'opérer si ses plus hauts dirigeants la conservent entre eux ?

La fracture sociale, venue du peuple, s'est révélée progressivement au travers des élections. Puis cette fracture s'est gravée au fronton de l'État, par ce JANUS incarné en deux ministères ennemis. Maintenant, son pouvoir modélisant pérennise les comportements de clivage. Les citoyens, fonctionnaires et salariés du privé, s'en inspirent sans même s'en rendre compte. Ils l'imitent automatiquement, dans leurs actes professionnels et personnels ! Toute la société se débat ainsi dans un cercle vicieux. Et seul un effort conscient lui permettra d'en sortir.

C'est une question qui transcende une simple revendication des peuples pour moins d'impôts, ou pour la suppression de l'impôt sur le revenu. Elle ouvre des perspectives historiques sur l'avenir de la future Civilisation que nous appelons de nos vœux, et sur une nouvelle manière de gouverner. Au fait, nous pouvons nous demander si André Malraux y pensait, lorsqu'il parlait du XXI^e siècle à venir ? Un de ses biographes pourra-t-il un jour répondre à cette question ? Peut-être cette considération est-elle encore trop lointaine pour celui qui souffre au quotidien du chômage ? S'il pense cela, c'est sans doute parce que la composante *temps* lui semble hors de mesure. Nous reviendrons sur ce sujet essentiel, dans la deuxième partie, pour que l'espoir puisse s'appuyer sur le concret.

Nous pouvons voir dans ce JANUS, celui qui a perpétré ce *crime d'exclusion* sur le chômeur. Y a-t-il d'autres responsables ? Un suprême Grand Fautif ?

Il va sans doute être temps que le "Grand Fautif" invisible, nommé le Législateur, se réveille de son songe brumeux idéaliste, ou de son sommeil trop lourd. Et se penche sur la condition pratique des chômeurs. De TOUS les chômeurs. Qu'il fasse cesser ce clivage. Qu'il reprenne en main ce *Pouvoir fiscal vagabond* qui fait tant de dégâts dans les rangs des plus faibles.

Mais au fait..., qui est-il, ce Législateur ?...
Sinon l'émanation de nous-mêmes !

Bien sûr, il existe des juristes qui élaborent le Droit. Mais le citoyen, par l'intermédiaire de ses représentants élus, peut exercer un pouvoir. Il l'exercera d'autant mieux qu'il ne se laissera pas tromper par les idées fausses concernant un fallacieux sentiment de "justice fiscale". Un court instant, il y a quelques années, un Président de l'Assemblée

nationale se dressa pour parler de cette nécessité de recadrer le pouvoir fiscal de manière plus démocratique. On dit même qu'alors un frisson balaya l'échine de l'Administration ! On se demande pourquoi, si elle était vraiment au service des citoyens, avaient-elle à craindre la transparence. Mais les corporatismes, les vieilles habitudes, sont longs à user.

Les chômeurs, comme les non-chômeurs, représentent sans doute la force nécessaire pour aider à la transformation de la fiscalité. Aucun groupe dirigeant ne le pourra jamais à lui seul. Sans un réveil de l'opinion, la "grande réforme fiscale" sera toujours ce facétieux serpent de mer, agité pour masquer les impuissances et égarer les peuples. On comprend alors l'intérêt de certains de ne pas éduquer l'opinion publique !...

Si le JANUS au sommet de l'État est le responsable du crime, ne sommes-nous pas, en tant que citoyens, les *commanditaires inconscients du forfait* qui a conduit tant de chômeurs dans l'exclusion et la pauvreté ?

L'énigme étant résolue, le travail peut continuer.

QUEL GÂCHIS !

Les démocraties se demandent bien comment se rendre maîtresses en douceur de cette volonté à l'œuvre dans *l'inexorable mécanique fiscale* dont nous parlons depuis le début de ce chapitre.

Cependant, les chômeurs immobilisés par cet argent qu'on leur a ravi, ne sont-ils pas comme des sentinelles ? Ils veillent et pointent les abus de cette volonté de pouvoir vagabonde, rapace et égoïste. Par le regard qu'ils portent, *là où le salarié ne voit pas tout*, ne contribuent-ils pas à apporter une certaine lumière dans la conscience collective ? D'abord sur les effets antiéconomiques. Ensuite sur les effets antisociaux. Enfin - ce point est plus subtil à saisir - sur les effets contre la liberté de conscience individuelle. Illustrons simplement les deux premiers points par quelques exemples.

Un gâchis de compétences

Si l'entreprise a mis à la rue des millions d'ex-salariés et ne permet guère leur retour en son sein, l'installation de ces individus à leur propre compte est considérablement freinée par l'immobilisme fiscal et administratif. Cela concerne les ouvriers comme les cadres.

Par exemple, un forgeron partant à la retraite remarque, désolé, qu'il n'aura pas de successeur pour continuer son activité rurale : *"Mon aide ne veut pas se mettre à son compte et reprendre mon affaire. Pourtant il est compétent. Mais il a peur de toute la paperasserie et des démarches administratives. Ça lui semble insurmontable. Il préfère aller s'inscrire au chômage."*

Le chemin que doit suivre un postulant à l'installation à son compte est un véritable parcours du combattant. Tout se dresse pour le dissuader de travailler en indépendant. Et les conseils administrés dans les divers organismes, par des diplômés très gentils mais parfois bien trop jeunes et sans expérience personnelle de l'entreprise, sont le plus souvent d'un manque de sens pratique surprenant.

À l'opposé, le conseil avisé de l'expert-comptable attire vivement l'attention du postulant à la création d'entreprise pour qu'il ne s'installe pas avant d'avoir au préalable un carnet de commande fourni ou des clients potentiels sûrs :

"Les compteurs de l'administration se mettent en route dès la première minute et les mois passeront plus vite que vous ne le pensez. Ne comptez pas sur des exonérations ou des dérogations. Il vous faudra payer. Et vous aurez déposé le bilan avant d'avoir commencé".

Mais comment prospecter sans *statut officiel*, sinon en faisant des pirouettes ? Les chômeurs ne peuvent se présenter en disant : je suis chômeur alors faites-moi confiance. Si je suis chômeur, d'ailleurs c'est parce que j'ai réussi !

Il y a là un non-sens insoutenable. Personne ne semble le relever !

Il n'est peut-être pas nécessaire d'énumérer tous ces obstacles. Simplement, ne serait-il pas plus *agréable de vivre* avec des formalités réduites à l'indispensable ? Les États-Unis, en particulier, auraient beaucoup d'enseignements à nous apporter en ce domaine. Là où nous perdons parfois des mois à *contrôler*, stérilement de surcroît, eux *résolvent le problème* en une heure. *L'esprit de libre entreprise* fait la différence. À l'heure des échanges intercontinentaux entre les administrations, des stages seraient bien profitables !

L'erreur magistrale

Toutes les attitudes administratives concourent à freiner au maximum la création de professions indépendantes et de toutes petites PME. En considérant les petites entreprises en création, comme si elles étaient déjà de grosses firmes. En entretenant l'idée que toutes les professions libérales, les petits commerces fraudent. En multipliant les contrôles fiscaux individuels pour trouver encore plus de centimes, et accréditer l'idée que tous les citoyens sont sous surveillance, à l'instar des écoutes téléphoniques dans les régimes totalitaires....

L'erreur magistrale est de ***confondre la motivation d'un individu et la motivation dans les sociétés.***

Le particulier aspire à l'accession à sa liberté socioprofessionnelle. Il recherche la valorisation personnelle et la reconnaissance. La puissance fiscale lui nie cela en "l'imposant" - le mot est significatif - sans réelle souplesse. À l'opposé, la motivation de cadres supérieurs de grandes entreprises est de "jouer" avec l'argent et les contraintes administratives, comme d'un jeu d'échec, et d'en sortir légalement vainqueur. Soutenus par de puissants juristes et experts de toutes sortes. Ce dont ne dispose pas l'individu isolé. Il y a une disproportion entre les moyens juridiques, inquisitoriaux, répressifs et de menace de l'Administration fiscale et ceux quasi-inexistants du simple citoyen, qui est proprement anti-démocratique.

(Ce jeu pouvant conduire à des déviations, qui tombent ensuite éventuellement - pas toujours - dans l'illégalité ou la criminalité, les contrôles des *entreprises* et non des *individus*, se justifient alors, mais alors seulement).

Si l'administration *impose en force* plus de règles au travailleur indépendant, que les entreprises n'en font subir aux salariés, quelle motivation l'individu a-t-il pour s'installer à son compte ?

Nous hésitons à nous poser une question qui touche aux fondements de la Civilisation. *Un certain état d'esprit technocratique, mal inspiré par un désir de voir la totalité des acteurs sociaux régis par un schéma unique, chercherait-il à les pousser vers un retour dans les entreprises ? ... Que fait-on alors des autres ? ... Les périodes lugubres de l'Histoire sont toujours prêtes à se répéter !*

Mais ce retour devient de plus en plus impossible à celui qui cherche à conquérir une liberté dans l'exercice de son travail.

Ne préférera-t-il pas alors, dans un refus catégorique, *chômer* ? Et "*s'asseoir au bord du fleuve, en regardant défiler le cours tumultueux des événements* "... Chacun a certainement des exemples dans son entourage de ces êtres *en rupture de la société*. Le cinéma des années 60-70 nous en avait déjà montré des prémices, si nous nous en souvenions bien.

Pendant ce temps, paradoxalement, tous les élus, tous les experts, s'accordent pour dire que *le tissu de PME sera celui qui absorbera le chômage dans l'avenir*. Et également, que la France est un des pays où ce tissu est le plus sous-développé !

Il y a là un autre non-sens insoutenable. Personne ne semble vouloir en parler !

Mesure d'ensemble motivante pour le chômeur.

L'engrenage fiscal semble parfois, par exception et avec la bénédiction de l'Administration européenne, un moment bridé. Des *zones franches* ont ainsi été créées pour motiver - espérait-on - des individus à s'y installer. Après quelques années d'expérience, le constat, laconique, est très mitigé. Pourquoi ? Cette niche fiscale servant à régler un problème sectoriel d'insécurité n'avait-elle pas assez d'ampleur d'esprit ? Tous les autres chômeurs restés en rade rendaient-ils cette mesure dérisoire, et la privaient-ils d'une dynamique d'ENTHOUSIASME NATIONAL ? Ces zones créées au détriment d'autres qui profitaient déjà de ces avantages, déshabillant Pierre pour habiller Charles, étaient-elles condamnées par la perversion même de ce tour de passe-passe technico-politique ? (Par ailleurs totalement inaperçu il y a quelques années, sauf de ceux qui ont été un peu plus dégoûtés de s'installer à leur compte).

Nous le savons : *il n'y a pas de mesure d'ensemble motivante pour tous les chômeurs et s'adressant spécifiquement à eux, et non aux seuls employeurs*. Mais surtout, le contentieux inconscient avec la puissance fiscale et administrative est tel, semble-t-il, que *rien ne veut se bâtir sur ces bases*. Cela ressort des discussions avec des chômeurs qui pourraient créer leur activité, mais ne le veulent pas et *résistent*. Comme ces salariés, évoqués au chapitre précédent, *résistent* contre des conditions de travail qu'ils n'admettent pas et finissent par se faire licencier.

La plaie de la comptabilité analytique du temps.

Si le chômeur ne veut pas se réengager totalement dans l'entreprise, alors faut-il créer des solutions qui lui donnent du temps libre ? *Temps partiel, mi-temps, temps partagé, etc...* ? En demandant à ceux qui expérimentent ces formules ce qu'ils en pensent, il conviendrait peut-être de différencier ceux qui, en entreprise, font ce LIBRE CHOIX, et les chômeurs pour qui cela ne représente parfois qu'une solution bancale, IMPOSEE par la nécessité. L'aspect, peut-être le plus intéressant pour l'avenir, est la recherche *d'une souplesse* des horaires, bien qu'elle soit toute relative et vite figée. Ne va-t-elle pas néanmoins dans la tendance à profiter du progrès scientifique pour libérer l'individu qui souhaite se consacrer à des valeurs non exclusivement *économiques* ; à plus d'*Être* que de *bien-être* ?

Cependant, on s'aperçoit que ces *solutions temporelles* génèrent bien des résistances, savamment argumentées. Parmi ces résistances notons en une qui ne montre pas aisément le bout du nez : *la peur de perdre le pouvoir* sur les individus. Ce qui s'exprime, par exemple à propos du *temps partagé* (d'un salarié entre plusieurs entreprises), par la fausse objection principale des patrons : le "manque de confidentialité". Argument purement subjectif, si l'on

sait comment fonctionne vraiment la confidentialité en entreprise. On se berce de beaucoup d'illusions à ce propos. Mais cette analyse nous éloignerait du sujet.

Le pouvoir réel, par adhésion, ne s'obtient-il pas en donnant le temps ; non en le prenant ? C'est là une question d'Éthique de management. Cette liberté favorise la rentabilité, contrairement à l'opinion répandue.

Pour un chômeur, aspirant à se libérer complètement de l'emprise du commandement, ces solutions ne peuvent cependant pas être satisfaisantes. Seul le statut de travailleur indépendant peut lui convenir. Ou bien, si l'aventure en solitaire n'est pas sa forme d'esprit, de salarié dans une petite entreprise neuve, créée à partir d'un projet encore plus ou moins commun et à dimension humaine.

De tous ces temps de travail, il faut retenir en définitive leur *lien comptable avec le salaire*. C'est là que salariés et employeurs se retrouvent pour s'estimer *perdants* ! Pourquoi cette volonté de toujours chiffrer les temps de travail ? On la retrouve même dans les factures des prestataires de service de qualité, que leurs clients pressent de se justifier. Cela devient un total non-sens puisqu'il n'y a pas de pointeuse chez eux ! Peut-être ne sait-on plus apprécier suffisamment la *qualité* du travail ? Peut-être *l'engrenage fiscal* trouve-t-il un cousin et allié en entreprise, avec la *comptabilité analytique*, pour accentuer son pouvoir ? Ces solutions temporelles restent néanmoins des jalons encourageants du Futur.

La source la plus rapide de "l'extermination de la liberté individuelle".

La désagrégation de la condition de vie, et plus ou moins de la personnalité, conduit les individus menacés, à condenser, en retour, une fantastique énergie défensive dans un "réservoir" invisible. Une sorte de bouteille de Leyde, dont on sait que sa décharge produit les révolutions. Cette énergie n'est pas constructrice puisqu'il s'agit de diverses formes de haine, de désespoir, de ressentiments violents, que les individus ont éprouvés lorsqu'on leur prenait *l'essentiel* à la vie.

*Ce vase reste là ; alimenté inconsciemment
en permanence par des millions de personnes !*

Les poussées de violence délinquante que notre société connaît n'en sont même pas les soupapes de sécurité ! Elles sont d'une autre nature, semble-t-il puisqu'elles ne s'alimentent pas de *la rupture avec le travail salarié*, ou de son impossibilité, mais de pulsions criminelles. Des chômeurs peuvent être embrigadés dans les rangs des délinquants, mais ce n'est qu'un phénomène *a posteriori*.

Que va devenir ce "vase de Leyde" ? Quelles mesures la société tout entière prendra-t-elle ? Ce problème est d'autant plus préoccupant que les chômeurs sont des gens silencieux et paisibles en apparence. Le feu est difficile à mettre aux poudres, si l'on se rappelle leurs rares occupations de locaux administratifs de ces dernières années. Cependant, lorsqu'ils se dégageront des illusions qui les abattent, pourront-ils maîtriser tous ces contentieux accumulés ? Les non-chômeurs leur tendront-ils la main à temps pour éviter cela ? Il faut espérer d'abord qu'ils se libéreront des illusions concernant le chômage, car c'est le sens d'une vraie démocratie. D'autre part, qu'ils permettront d'accélérer une *révolution tranquille* de nos mœurs, côte à côte avec de nombreux non-chômeurs.

L'enjeu de cet argent prélevé est en principe : la domination du chômage. Mais elle alimente de fait la mécanique la plus rapide de "l'extermination de la liberté individuelle".⁸ Il existe à propos de cette menace un parallèle saisissant lorsqu'il est perçu dans sa continuité synthétique, allant de l'économie à la fiscalité.

- Le monde économique procède à la "suppression" de ceux-là même qui constituent sa richesse vive humaine, son potentiel de compétence.

- Tandis que le monde politico-fiscal procède à la "suppression" de ceux qu'il s'est donné comme ambition de secourir, et qui ont cautionné sa "force de frappe" !

Il y a donc un grand besoin de pacification profonde. Elle ne peut se réaliser tant qu'une "menace d'extermination" plane.

STOÏQUE TRAVAIL DE RESISTANCE DU CHOMEUR.

Avant qu'un peuple ne puisse se rendre compte plus clairement des facteurs en évolution qui dessinent la Civilisation du XXI^e siècle, il est nécessaire que les peurs se dissipent et que certains écrans de fumée se dispersent. Le travail de résistance stoïque des chômeurs, par leur quête pour retrouver des conditions d'activité décentes, par l'acceptation de jouer, malgré leur volonté, le rôle des sacrifiés sur l'autel de l'inexorable engrenage fiscal, jusqu'à l'exclusion, ne participe-t-elle pas à l'œuvre collective ? Nous essayerons plus tard de comprendre un peu mieux pourquoi ce rôle ne leur est pas reconnu par la société, et nous en étudierons d'autres axes.

En attendant, les chômeurs permettent de faire tomber, un à un les masques de la menace, comme nous venons de le faire sur le papier. Puis de dévoiler les deux faces d'un JANUS qui maintient tout un peuple dans une obscure douleur.

Ce travail stoïque déchire également les sophismes promulgués par une volonté de puissance indomptée. Un des plus grands enseignements découlant de cette confrontation du chômeur avec le pouvoir de l'argent, n'est-il pas que le "changement de main" n'épargne personne, pas plus qu'avant, pas même les pauvres ? Nous reviendrons sur ce point capital ultérieurement.

Les sophismes ont cependant la peau dure. *"Il faut payer des impôts pour se sentir citoyen"* affirment, derrière leur bureau, ceux qui ne vivent pas la réalité. Comme on a bien appris la leçon à tous, personne ne s'étonne. Au nom de telles idées en apparence convaincantes - car le sophisme est l'art d'avoir toujours raison et de vaincre l'adversaire dans un combat sans merci -, des millions d'individus sont abandonnés sur le chemin. Ces sophismes sont redoutables. Car ils instillent dans notre pensée sans que nous en rendions compte ce poison redoutable : un obscur sentiment de culpabilité.

S'est-on jamais demandé si les habitants du Koweït et de nombreux autres États ne payant pas d'impôt, se sentaient moins "citoyens" de leur pays et n'en étaient pas fiers ? Il faut faire payer le moins possible d'impôts et de taxes pour ne pas paralyser la liberté de créativité et d'entreprise de l'individu. Un point c'est tout ! Et si les plus vulnérables ne doivent pas en payer du tout, c'est aussi bien. La solidarité sait parfaitement chasser le sentiment de jalousie dans ce dernier cas. Il lui reste à l'apprendre dans bien d'autres situations de souffrance... À condition que JANUS ne joue pas éternellement des vases communicants ! La manipulation des foules par des armes psychologiques ne conduira en fin de compte qu'aux désastres

sociaux et à l'anti-rentabilité, car l'inertie de millions d'individus a un COÛT ! Comment des fonctionnaires avisés et intelligents peuvent-ils l'ignorer ?...

Le chômeur est la preuve vivante de ce sophisme. C'est son travail, comme *acteur social sur la scène économique*, de le révéler. C'est malgré tout un travail dont il se passerait bien ! Car il aspire plus à partager son énergie et son savoir-faire - dont on ne veut pas -, avec tous les autres acteurs.

" L'exception du Chômage".

Un jour l'ennui naquit de l'uniformité, dit-on. Pourquoi alors nous acharnons-nous à y retomber ? Les niches fiscales sont chassées comme des perdreaux. Les exemptions de taxes supprimées. Et il faut aux dirigeants beaucoup de pugnacité pour faire admettre à l'Administration européenne des EXCEPTIONS. Pourtant l'opinion se rend compte que des libertés sont menacées par la toute puissance économique, financière et fiscale.

Alors il y eut l'*exception Culturelle*, au grand dam des marchands. L'*exception de l'éthique de Santé* primant sur l'économie commence à faire son chemin, après les procès retentissants que nous avons connus dans le secteur alimentaire. Mais personne ne semble se soucier de ***l'exception du Chômage*** ! Un peu comme si le chômage n'avait pas d'autonomie en soi, ou comme s'il s'agissait d'une maladie honteuse qu'il faut cacher !

Les complices de l'inexorable mécanique fiscale semblent, tout en se frottant les mains, se dissimuler derrière cette lacune réglementaire pour nier les chômeurs. Ne faudra-t-il pas un jour prochain en parler autrement que par monosyllabes, que par exception d'exception, et traiter la question sur le fond ? C'est-à-dire en considérant tous les chômeurs, et non une catégorie après l'autre ; car il n'y a pas des catégories de malheur.

Une approche administrative de proximité serait sans doute une réponse déjà plus satisfaisante. Mais sans *autonomie décisionnelle* des "responsables" administratifs, comme les exemples nous l'ont montré, la résolution des injustices fiscales dont pâtit le chômeur restera toujours un vœu pieux. Car *l'Infini des situations en la matière ne se résout pas au Fini des lois*.

ET SI LA MEULE S'ARRETAIT ?

En fin de compte, au terme de ce *voyage en enfer*, à quoi aspire le chômeur ?
À des choses très simples. Et au-dessus de tout, certainement, à la SIMPLICITÉ elle-même. Simplicité des relations humaines, simplicité des rapports avec l'administration, simplicité de la bonne volonté, simplicité de l'explication, simplicité de la réciprocité, simplicité synonyme de

<u>Droit à la différence dans les formes de "travail".</u>
<u>Droit à sortir du rang sans être exclus de la société.</u>
<u>Droit à l'oisiveté comme au travail.</u>
<u>Droit de subvenir à ses besoins, comme existe le droit à la santé.</u>
<u>Priorité au droit de subvenir soi-même à ses besoins, sur les prélèvements fiscaux.</u>
<u>Responsabilité à visage découvert.</u>
<u>Marge décisionnelle des agents de l'administration.</u>
<u>Défense des dossiers à décharge, comme à charge, avec le même interlocuteur.</u>
<u>Confiance éliminant la suspicion.</u>
<u>Arbitrage possible.</u>
<u>Arbitrage facilité.</u>
<u>Principe d'exception plus décentralisé.</u>
<u>Principe d'exception plus ouvert et général.</u>
<u>Modernisation des modes de management.</u>
<u>Pacification de la "volonté de pouvoir absolu", de la puissance fiscale.</u>

rapidité de résolution des problèmes, simplicité des sentiments, simplicité intelligente des solutions et non simplisme incontournable ou sophistication des barrages administratifs. Demande-t-il trop ?

Les anecdotes évoquées plus haut, concernant le chômeur et ses revenus, ses rapports avec les diverses administrations s'occupant de son cas, fournissent les orientations vers lesquelles la créativité de chaque responsable, à son niveau, peut s'exercer ; comme celle de tout citoyen, chômeur ou salarié, travailleur ou oisif. Est-il besoin d'en dresser une liste ? Faut-il redire certaines aspirations du chômeur, qui rejoignent celles du non-chômeur ? Le tableau ci-dessous facilitera notre effort de mémoire.

Chacune de ces lignes pourrait faire l'objet d'un dossier à part entière. Nous nous en / rendons compte, le travail est gigantesque. L'intellect impatient demande : Comment ? Quelles propositions faire pour mettre en œuvre ces idées simples ?...

On peut toujours élaborer des plans sophistiqué ; si la bonne volonté est bloquée par les archaïsmes mentaux, à quoi cela servira-t-il ? Il ne s'agit pas de simples solutions techniques mais de mutation de nos façons d'être et de penser. Il faut donc que des forces bien supérieures aux conservatismes soient à l'œuvre ! Mais l'Histoire nous laissera-t-elle longtemps ignorer la demande sourde des chômeurs ?

C'est d'eux plus particulièrement que nous nous entretenons, mais en fait c'est la société dans son ensemble qui aspire à ces transformations humaines plus que technologiques. Pour ces dernières, nous avons déjà une belle avance. Peut-être l'entreprise privée pourrait-elle inspirer les modes de fonctionnement administratif sur des thèmes essentiels : *la manière de manager et de motiver, en augmentant le degré de confiance de tous les collaborateurs ; la développement de la capacité de décentraliser et de diriger par objectifs ; la responsabilisation et l'augmentation de l'autonomie des équipes et des individus ; le transfert de savoir-faire, encore trop rare, en matière d'animation des groupes et d'interactivité dans les réunions, etc.*

Nous sommes loin, n'est-ce pas, des préoccupations de retrouver un job, demain matin ?... Peut-être pas tant que cela !

Le chômeur, attendant ou recherchant un emploi, n'aspire-t-il pas au tréfonds de lui-même à une chose primordiale concernant son niveau de vie : que la meule arrête, au moins momentanément, de moudre ses ultimes ressources vitales... et sa résistance passive ?

Pourquoi avoir tant insisté sur cette *mécanique de prélèvement exorbitant et de chiche redistribution* qui broie les chômeurs ? Parce qu'elle tue toute possibilité de dynamisme chez l'individu, dès qu'elle a franchi un seuil de tolérance. Et ce seuil arrive très vite. Non seulement l'individu ne peut plus faire preuve de créativité pour s'orienter vers de nouvelles voies, mais il est paralysé pour retourner là d'où il vient. Parce qu'elle s'oppose au premier besoin vital qui doit être satisfait pour qu'un individu soit motivé et motivable. Parce qu'elle joue sur un aspect de la peur extrêmement proche de celle de la fin de toutes choses. Nous reverrons cela précisément, un peu plus loin. Parce que c'est une *absurdité de management de "l'entreprise France"*. Parce que ce mécanisme entretient, comme nous avons essayé de le faire apparaître, une fracture essentielle au sommet de l'État. Parce que la volonté de puissance, qu'elle s'applique à l'argent privé ou public, conduit de la même manière au chômage. **Parce que le chômeur est une force vive**

contrecarrée, en très grande partie à cause de cet inexorable engrenage fiscal. Sa participation créatrice à la société est tarie de ce fait.

Il était, de plus, difficile de traiter cette question de la fiscalité sous un quelconque aspect positif - si tant est que l'on puisse en trouver un - tant la souffrance morale des chômeurs est intense. Nous ne parlerons pas des mesures de "baisses" des impôts, prises en temps électoraux. *Elles sont de véritables gifles au bon sens !* Elles ne semblent même pas réveiller l'opinion passive. Le lecteur ne verra certainement pas dans cette présentation négative de la fiscalité, un manque d'objectivité. Car il conviendra aisément que malgré toutes les "mesurettes", le fond du problème concernant les chômeurs demeure entier. Les salariés, que les mêmes craintes peuvent animer par anticipation imaginative, n'en connaissent pas toute l'horreur. Ils peuvent éprouver d'autres sentiments désagréables à propos de leur argent, mais pour eux, *la manne n'est pas tarie ou sur le point de l'être*, comme pour le chômeur. Là est la différence essentielle. Pour clore le "jeu", nous pourrions résumer lapidairement les réponses aux questions de départ :

Comment opère l'effroyable et inexorable engrenage fiscal ?:

Par une insidieuse "usure" aveugle et l'impuissance de ses serviteurs.

Quel est l'enjeu pervers de cet argent ?:

Le désir de pouvoir absolu sur les individus.

Qui fait les frais en fin de compte de cette frappe fiscale aveugle ?:

Le chômeur et l'exclu.

Pourquoi tout ce gâchis ?:

Pour que naisse, après le désastre, une Civilisation plus fraternelle !...

L'érosion fiscale n'est pas la seule raison de la démotivation des chômeurs. Cherchons maintenant à distinguer plus nettement les autres grandes causes de ce qui bloque bien des reprises d'activité.

CHAPITRE III

LE REGARD COUPANT DES AUTRES

CHAPITRE III. — LE REGARD COUPANT DES AUTRES.

DES DISSIDENTS COUPÉS DE LEURS RACINES. — Regards blessants. — Les regards des agents de l'emploi. — Les autres regards publics. — Les regards des employeurs. — Les regards familiaux différents. — Les regards politiques. — Les regards humanitaires. — Les regards économiques. — Les regards absents. — **Le regard de la société et l'insupportable solitude.** — Un gigantesque besoin de considération. — Réparer. Régénérer. Réhabiliter. Épanouir. — Des non-conformistes en opposition.

UN PEUPLE D'HUMEUR TÉNÉBREUSE. — Des regards qui en disent long. — Une amicale soirée. — Responsabilités partagées à venir.

CHASSÉ-CROISÉ D'INCOMPRÉHENSIONS.

L

e physicien cherche à percer le mystère de la matière en faisant éclater l'atome en ses infimes parcelles qu'il étudie : noyau, électron, neutrino... Jusqu'à chercher à voir l'antimatière. Le citoyen qui cherche à comprendre le chômage ne peut se contenter de regarder les apparences de ce *corps étranger* pour en comprendre le fonctionnement. Il doit, à l'exemple du scientifique, s'astreindre à une discipline de pensée inhabituelle pour regarder les *atomes* qui le composent et lui soufflent : "*regardez-moi tel que je suis*" ! Si le chômeur, le non-chômeur veulent régler la douleur inhérente à leur situation quotidienne, concrètement, il leur faut, ne serait-ce que le temps d'une pause favorisée par une calme lecture, plonger leur regard sans a priori au cœur d'une matière encore plus impalpable que celle des physiciens : la matière des sensations. Leur ballet *ondulatoire* crée les motivations ou les démotivations, à l'origine des créations ou des destructions économiques et sociales.

Blessé par le *licenciement* - acte brutal -, écrasé par *l'inexorable engrenage fiscal* - actes insidieux et perfide -, le chômeur subit aussi pendant tout ce temps-là une *perte de valeur*, par une sorte de *retour en arrière* sur son chemin professionnel. Une *entropie* dirait le savant. La nature *corpusculaire aléatoire* de ces *valeurs*, résultant de ses mérites, les rend trop souvent invisibles à l'œil non averti ; ou bien sont écartés d'un revers de la main comme quantité négligeable. Mais n'est-ce pas au cœur de toutes les matières que prennent naissance toutes formes de vie ? Ou y meurent ?

Essayons donc de prêter une *attention plus soutenue* à ces *valeurs perdues* par les uns et les autres. La *résolution de ce qui s'oppose aux dynamiques de progrès* s'y trouve, sans aucun doute, plus sûrement que dans les *solutions* mécaniques, également utiles, mais *statiques*.

DES DISSIDENTS COUPÉS DE LEURS RACINES.

Regards blessants.

Aux yeux des différents acteurs sociaux le chômeur "*pose problème*". La condition de chômage est synonyme pour toute la société d'une perte de nombreuses *valeurs*. Les regards distants que le chômeur lit alors dans les yeux des non-chômeurs a pour effet direct de le dévaloriser. Ces contacts répétés avec le monde en marche ne peuvent que lui infliger une douloureuse blessure morale. Pour se protéger de ces regards, le chômeur peut avoir tendance à se draper dans sa dignité. Progressivement ce réflexe de défense le coupe de ses racines avec la société ; aussi efficacement que le licenciement l'a coupé de son entreprise. À ce jour la collectivité ne parvient toujours pas à combler le fossé qui s'est installé à cause du chômage. Et la manière de réparer les dégâts reste une question lancinante. À tel point que cycliquement un grand silence sans doute nécessaire s'abat comme une happe de plomb sur les consciences qui n'en peuvent plus !...

Pour le besoin de l'analyse, nous n'emprunterons dans un premier temps ("*Des dissidents coupés de leurs racines*"), que le seul angle de vision du premier groupe de protagoniste : les chômeurs. L'analyse est assez compliquée pour reporter dans un second temps ("*Un peuple d'humeur ténébreuse*") le point de vue opposé, celui des non-chômeurs. L'inconvénient est de risquer de donner le sentiment négatif qu'une somme d'iniquités s'accumule sur la tête d'un seul camp.

Aussi devons-nous nous dégager des tendances pessimistes et critiques, en examinant ce problème posé au chômeur lorsqu'il se retrouve en face des autres. C'est au contraire, en découvrant les *mécanismes de cause à effet*, que nous pourrons repositiver la situation, et faire apparaître les remèdes possibles.

Si le sentiment de dévalorisation est bien *conscient* chez le chômeur, la suite des avatars qui suivent son licenciement n'est pas nécessairement toujours vue de manière aussi nette que nous allons tenter de le faire. Le poids de cette perte insupportable du travail est en effet, à lui seul, suffisant pour empêcher toute réflexion plus rationnelle. L'impact dévalorisant des autres acteurs sociaux est peut-être d'avantage vécu qu'analysé. Mais ces acteurs, par leur regard répulsif, plus ou moins voulu, porté sur le chômage, ont pour effet *d'ancrer* le chômeur dans une sous-estimation de lui-même. Cet *ancrage* apparaît catastrophique, à l'observateur qui prend assez de recul ; il a le même effet d'immobilisation d'un peuple, que l'ancre a d'un paquebot ! Où donc peut aller une société immobilisée ?...

Les non-chômeurs des divers groupes avec lesquels le chômeur prend contact, lors de sa période de chômage, portent leurs regards de bien des manières *blessantes*, qui se traduisent dans les mots et les gestes. Ce sont en particulier :

- Les regards des agents de l'emploi.
- Les autres regards publics : de l'administration fiscale, des services publics...
- Les regards des employeurs et les autres regards de l'entreprise.
- Les regards familiaux "différents" : famille, proches, amis, voisins...
- Les regards politiques : des partis, des syndicats, des clubs de réflexion...
- Les regards humanitaires : religieux...
- Les regards économiques : des banques, des économistes...
- Les regards absents.
- Les regards de la société en général.

L'angle de vision constant que nous allons prendre pour observer nous-même ces regards est *celui de n'importe quel chômeur* ; non d'un observateur théorique d'un quelconque microcosme spécifique.

En voici quelques échantillons à analyser.

Les regards des agents de l'emploi.

Ils sont parmi les premiers, croisés par le chômeur.

"Voilà, c'est fait ! Vous voyez, ça n'était pas si terrible que ça !", disait un jour une préposée à l'emploi, à un jeune demandeur d'un premier emploi. Il avait longuement hésité à s'inscrire, tant cela lui semblait humiliant. Mots anodins ? Mots mal perçus par l'impétrant qui fulmina : *"Elle me prend pour un gosse ! Elle me materne comme si j'avais dû avaler une purge !"*.

Était-ce le mot ? Ou l'intonation, révélatrice de l'intention, porteuses d'une commisération mal perçue ?...

À l'autre bout, ou presque, de l'échelle d'âge, des demandeurs d'emploi de longue durée se voient infliger une claque morale cinglante :

"Étant donné votre âge, vous allez avoir droit à toute la panoplie des convocations. C'est pour votre bien. On va vous empêcher de vous endormir" !

Chaque chômeur avait le droit à ce petit couplet en passant devant cet agent qui contrôlait la situation de recherche d'emploi, en prétendant lui rendre service. Si de tels propos sont tenus fréquemment par de jeunes agents de l'emploi, ils traduisent sans aucun doute des mots d'ordre hiérarchiques ! Ou du moins un état d'esprit, considérant qu'il faut *à tout prix* empêcher les chômeurs de longue durée de se décourager et de tomber dans l'exclusion. Bonne intention louable, certes. Mais moyens exécrables ! Le dicton ne dit-il pas que "l'enfer est pavé de bonnes intentions" ? Il y a dans ces attitudes quelque chose qui s'apparente à *l'acharnement thérapeutique*, comme le relèvent certains chômeurs.

"Je ne vous ai pas attendu pour me prendre en main", répondait l'un d'eux, agacé par cette réflexion. *"Mes projets, même s'ils n'aboutissent pas encore, sont autrement plus importants que vos réunions et vos enquêtes inutiles. Elles sont faites par des technocrates qui croient tout savoir". D'abord, me demander par questionnaire, à mon âge, combien font : 2x7 ou 40+25... Ou ce que j'ai fait hier, soi-disant pour mieux me connaître... (Comme disait ma voisine : j'ai soigné mes poules. Qu'est-ce qu'ils veulent que je dise d'autre ?)... Et je passe sur les questions suivantes ! Il y a de quoi se poser à notre tour de graves questions sur l'administration ! Est-ce comme ça que vous comptez m'aider à me réinsérer dans un emploi réservé ?... Venez partager une semaine de mon temps, vous comprendrez peut-être un peu mieux !"*

La violente répartie était bien le signe d'une approche *erronée* de l'autre. Comment cette jeune fonctionnaire, aimable en apparence, pouvait-elle prétendre *faire la leçon*, sans induire un sentiment de dévalorisation ?

L'attitude qui *force le chômeur* à "prendre conscience" comme disent certains, de leur état de découragement ou de leur humeur maussade, afin de "l'aider" - soi-disant -, a bien d'obscures mobiles ! Chez les uns, on sent percer un besoin de domination. Chez d'autres c'est plutôt leur propre malaise qu'ils imputent à l'interlocuteur. Ils "projettent" leurs sentiments d'impuissance, comme disent les experts. *Et par définition, ils n'en ont même pas conscience.*

Si l'on poursuit la dissection des motifs un peu plus, on trouvera à la base, un *grand besoin de reconnaissance* de la part de ces agents de l'emploi. Car leur situation de salariés n'est pas satisfaisante. Ils aspirent sincèrement à aider. Et le système dans son ensemble ne

leur en fournit pas les moyens. Ni en termes de conduite d'entretien individuel ou d'animation de groupe, ni dans une meilleure connaissance du management d'entreprise et des besoins spécifiques des différents niveaux hiérarchiques, en particulier. **La tâche humanitaire est trop lourde pour leurs épaules !** Il y a là encore une source de clivage, résultant d'un management administratif inadapté !

Certains agents même s'en confient aux chômeurs, lorsqu'ils sympathisent et discutent des mesures qui pourraient être modifiées :

"Il y a longtemps que je me suis aperçu que cette formalité (...) ne sert à rien, et nous prend un temps considérable... Si vous pouviez dire tout cela "en haut", disait un jour un agent à un chômeur ; nous, ils ne nous écoutent pas !"

Mais "en haut" de quel poids est le propos d'un chômeur ? Un ami chômeur, reçu par un important responsable national de l'Emploi, grâce à ses relations, nous fit cette confiance :

"Ce haut personnage me dit à la fin de l'entretien, en s'enorgueillissant : Nous aussi nous réfléchissons beaucoup. Nous avons beaucoup d'idée. À quoi cet ami lui répondit avec un peu de malice : "Moi je n'en ai malheureusement qu'une seule ; elle est simple, mais elle est opérationnelle ! Il ne m'a même pas entendu, ajouta-t-il."

L'**orgueil** obscurcit très souvent la vision du chômage, chez ceux qui ont pour fonction de s'en occuper. Il découle de cette *certitude de mieux savoir que tout le monde*. Sous prétexte de travailler dans ce domaine depuis des années, parfois des décennies. Mais cette certitude n'est pas fondée sur l'*expérience* personnelle du chômage, mais l'*idée* qu'ils s'en font.

Cela conduit à des attitudes comme celle-ci, rapportée par un chômeur lors d'entretiens avec l'administration :

Chaque fois que je demande à mes interlocuteurs administratifs des explications sur des règlements concernant les indemnisations, en en soulignant l'iniquité, ils se drapent immédiatement dans leur superbe. "C'est le mystère des lois et des textes", m'a répondu l'un d'eux dernièrement. Et tout de suite ils se défendent et assènent des arguments hors de propos. La mode est maintenant de dire : "le chômage va diminuer"... Comme ça, ils pensent que tout est résolu, et qu'il n'y a plus à se préoccuper de rien ! Ou bien ils condamnent carrément les chômeurs, en portant des jugements de valeurs globaux, à partir de cas marginaux. Une femme m'a renvoyé, comme toute réponse à ma demande : "Il y a en des qui vous avouent se trouver bien dans le chômage. Ce n'est pas normal. Il faudrait les sanctionner... Bien sûr, je ne dis pas cela pour vous."

Enfin, on ne peut rien leur dire ; ils savent tout, mieux que personne."

Les préoccupations des agents de l'emploi sont parfois d'une nature tout à fait *surréaliste*. Un responsable commercial en activité, en contact pour une quelconque raison professionnelle avec des cadres de l'Anpe, se disait *effaré par les propos que ceux-ci lui tenaient*.

"Ils me sortaient leurs listings, pour me monter comme leur département était bien meilleur que le voisin, et comme le taux de chômage était nettement inférieur chez eux. Je me serais cru dans un briefing de vendeurs. La plus grande partie de mon entretien a tourné autour des chiffres, des statistiques, des ratios, de la reprise de l'emploi, etc. À aucun moment, il n'a été question des mesures d'aide et d'accompagnement des chômeurs. Ils ne voyaient le chômage qu'au travers des chiffres. J'étais sidéré !..."

Quel résultat ont ces premiers regards ? Ne sont-ils pas ceux qui font le *constat d'échec* du licencié, ou de celui qui ne trouve pas un premier emploi ? Ce constat n'induit-il pas un *doute*, à propos des compétences professionnelles et des études ? Lorsqu'en plus les relations se déroulent sur un mode enseignant-enseigné, que reste-t-il de l'expérience antérieure en tant qu'adulte ? En renvoyant le chômeur à la case départ, c'est sa compétence qui est *soupçonnée*, voir remise en cause selon les cas. L'amour propre n'est-il pas blessé de manière irréversible ? Les acquis professionnels du chômeur, composé de ses brevets d'aptitudes théoriques et de son expérience concrète, sont ainsi minimisés.

Comme l'un d'eux le remarquait en se désolant : "*Mon C.V. porte des pastilles négatives pour chacune des expériences que je n'ai pas conduites à terme*".

L'obsolescence globale de l'acteur économique est très rapidement confirmée par les premiers regards croisés. Il en résulte un sentiment de dévalorisation.

L'individu est par conséquent coupé de ses racines, avec cette partie du monde administratif dont la mission initiale, ne l'oublions pas, était de le prendre en charge, *dans toute sa globalité d'être*. Or la période actuelle ne retient que son rôle économique étriqué. Il y a là un facteur de **solitude**.

Les autres regards publics.

Nous avons longuement parlé précédemment de l'administration fiscale et de ses succursales. Leurs regards ne sont-ils pas synonyme d'insensibilité, d'indifférence ?

"Après m'avoir longuement questionné, pour s'assurer que je recherchais bien du travail, l'inspecteur m'a demandé, sans en avoir l'air, si je n'avais pas l'intention de m'établir à mon compte. J'ai eu l'impression, ajoute ce chômeur, qu'il cherchait un prétexte pour me rayer des listes et me mettre à la porte... Une seconde fois ! Il aurait été débarrassé d'un chômeur de plus qu'il n'aurait plus eu à payer !"

Intention véritable ou prêtée, le résultat pour cet individu a été le même : il était considéré comme une *simple ligne de charge financière*, en plus ou en moins.

Nous retrouvons cette même "*non-considération particulière*" de la part des divers services publics qui ne tiennent aucun compte des difficultés du chômeur pour payer ses quittances, par exemple. Il aura fallu le drame mortel survenu en 1999, d'une coupure de courant imposée sans concertation avec un malade à son domicile, pour que cette administration promette - à l'aube du XXI^e siècle ! - de "dialoguer" avec les usagers ! Mais de dialogue avec les chômeurs, en est-il question ?

"Si vous croyez que j'ai le temps de prendre en considération tous les cas particuliers ! "... répondait un jour un agent administratif hospitalier à un chômeur se débattant dans les procédures.

Même lorsqu'il y a une velléité de venir en aide au chômeur, il n'est pas certain que les mesures publiques le revalorisent, comme certains le croient. Par exemple, les titres de transport à prix réduit proposés par certaines communes. Les décisionnaires n'insistent-ils pas trop lourdement sur le maintien d'une participation au coût du ticket, à la charge du chômeur... "*pour qu'il se sente responsable*" ? Ne voyons-nous pas à l'œuvre cette même idée fautive, prônée à propos d'un minimum d'impôts qui serait nécessaire de payer pour se sentir citoyen ? Le chômeur ne se sent-il pas exclus lorsque ces rationalisations sont trop intellectualisées ?

Que les pouvoirs publics fassent blanc ou noir, ils semblent toujours à côté de la plaque, du point de vue du chômeur. Car la blessure est plus profonde ! Et ce qui est ressenti comme des emplâtres paraît une humiliation supplémentaire. *Alors même que certaines mesures restent nécessaires.*

Enfin, *au regard de la loi le chômeur n'existe pas vraiment.* Ou il est "demandeur d'emploi", à la rigueur "demandeur d'emploi de longue durée", ou bien il est "vagabond", "sans logis" ou "SDF", (comme si ce titre de *sans domicile fixe* lui donnait quelques lettres de noblesse !). Le "chômeur" ne semble exister que dans les statistiques, comme un "chiffre" ! *Le chômeur n'a pas plus droit de cité que le "pauvre", l'exclu ; ou "l'oisif" (qui doit être catalogué comme "rentier" ou "artiste" par exemple, c'est-à-dire par rapport à un statut économique ; ou socialement marginal, mais acceptable).* Il n'existe aucun espace socio-juridique pour ces millions d'êtres qui *stagnent* dans nos frontières. C'est du moins le sentiment que beaucoup ressentent. Ils ne sont sans doute pas loin d'une certaine réalité !

Sans approfondir plus ces anecdotes, il est évident que le *dialogue* avec l'administration ne s'établit pas. La *relation de réciprocité* qui serait nécessaire à la *résolution sur le fond* est empêchée par des motifs d'un ordre totalement irrationnel. Nous pourrions accumuler les cas. En trouver d'autres plus positifs dans un souci d'équité (?). Ils ne donneraient pas plus d'objectivité. Le fait est là : les chômeurs sont dévalorisés par nombre de ces mesures et de ces comportements les concernant. Parce que la société dans son ensemble n'est pas assez consciente de la *nécessité* de ce besoin fondamental de revalorisation et s'y prend mal en conséquence.

Les regards des embaucheurs.

Les agents de l'emploi auront fourni au chômeur la panoplie de *conseils et de trucs* susceptibles de lui faire retrouver un travail. Après cet incontournable passage par les officines de l'emploi, et malgré les bonnes intentions, il est un peu plus dévalorisé. Il va se frotter, dans cet état de fragilité, aux regards des recruteurs patentés ou des employeurs potentiels.

La pérennisation du taux de chômage, à un haut degré, est telle maintenant qu'un embauteur relativise - partiellement - sa crainte, consciente ou inconsciente, de rencontrer l'incompétence chez celui qui a été licencié. Il pressent néanmoins que l'épreuve a laissé quelques traces chez son interlocuteur. Et il ne sait pas réellement bien les gérer, à moins d'être lui-même passé par là. Il se doute bien que le fait d'avoir *goûté du fruit de la liberté* sera un handicap à un retour total à la mentalité de salarié. Il se demande si les habituelles motivations, par les seules "carottes" financières, seront toujours suffisantes. Il craint vaguement de faire entrer "*le loup dans la bergerie*" comme le remarquait un consultant, à propos de l'embauche d'un cadre au chômage depuis plusieurs années. Toutes ces appréhensions ont pour résultat de faire montre, lors des entretiens, d'un *manque de confiance* qui déteint sur le postulant, en le faisant douter de lui-même.

Par-dessus tout, l'embauteur *n'est plus en phase, ni temporelle ni culturelle,* avec le chômeur.

"Qu'avez-vous fait durant cette année et demie de chômage pour vous tenir au courant des méthodes commerciales ?...", demandait très sérieusement un directeur général lors d'un recrutement. *"Ce n'est pas moi, mais lui qui est complètement à côté de la plaque remarquait le cadre chômeur à l'issue de l'entretien. Comme si les*

méthodes commerciales, dans notre branche en tout cas, évoluaient annuellement. Nous n'avons pas varié de méthode au moins depuis quinze ans".

En fait, le chômeur n'apparaissait-il pas à ce dirigeant comme quelqu'un de *déphasé* par rapport à ses propres repères d'activité, c'est-à-dire au rythme de vie de son entreprise ? Il n'était "*plus dans la course*". Un peu comme un voyageur sur le quai qui essaierait de sauter dans un train en marche. Peut-être ce patron ne pouvait-il pas supporter que cet intrus vienne *détonner* dans tout son petit monde organisé ?

La *CULTURE D'ENTREPRISE*⁹ provoque aussi des distorsions de perception :

"J'avais proposé un poste à un jeune chômeur au mois de juillet. Il était content. La première chose qu'il m'a demandée : de ne commencer qu'en septembre, car il avait programmé ses vacances. J'ai trouvé cela choquant. Lorsqu'on veut entrer dans une entreprise, on fait tout pour montrer qu'on est un battant".

Voilà à peu près les termes, de mémoire, d'un grand dirigeant d'entreprise qui passait à une émission télévisée, il y a quelques années. Ses bons motifs ne sont pas en cause, car il investissait son temps par ailleurs au sein d'un groupe de réflexion qu'il avait créé dans son entreprise, pour trouver des solutions au chômage.

Je me souviens avoir eut ce même premier réflexe, note un téléspectateur, alors que j'étais moi-même au chômage. La "culture du recruteur" me collait encore à la peau ! Puis, à la réflexion, je compris à quel point deux aspirations, aussi justifiables l'une que l'autre, ne correspondaient plus. D'un côté, il y a une pensée "économique" et une "culture de l'entreprise en général", qui suit des règles acquises immuables ; de l'autre, une pensée individuelle d'un agent économique au chômage qui refuse le système des prédécesseurs.

Objectivement, le fait de travailler en juillet ou en septembre ne changeait rien au fait que la personne recrutée correspondrait sans doute au poste. Mais subjectivement, la faille entre les cultures apparaissait au travers de cette toute petite réaction, qui en disait long. Personne sur le plateau ne l'a relevé, tant les idées restent opaques !

Nous pouvons imaginer ce que devait ressentir ce chômeur en se sentant jaugé de la sorte par ce simple regard qui suspectait ses motifs. N'était-il pas devenu "L'ETRANGER" au monde de l'entreprise ? Sans doute ne voulait-il, comme beaucoup de jeunes, et de moins jeune, que plus de *souplesse* dans les horaires, pour vivre plus en *harmonie* avec ses *autres existences*. Mais comme le "*COMPLEXE DES HORAIRES*"¹⁰, présent dans toute entreprise, implique toujours un synonyme d'employés *zélés*, par opposition à des employés *paresseux*, il devenait fatalement un "moins bon".

On rencontre aussi un *leitmotiv rabaissant*, chez de nombreux embaucheurs :

⁹ La culture individuelle, initialement définie comme un "ensemble de connaissances permettant de développer le sens critique, le goût et le jugement", lorsqu'elle devient une culture de masse, s'appauvrit par son incapacité à se dégager des idéologies. Elle devient un comportement acquis inconscient des sociétés humaines.

¹⁰ Le "complexe des horaires" est lié étroitement au salaire comme nous l'avons vu au chapitre précédent, à propos de "La plaie de la comptabilité analytique du temps". Les composants irrationnels sont de plus si imbriqués que la culture actuelle est loin de pouvoir se dégager de ce "complexe". Les voyageurs savent par expérience que d'autres peuples, les Nord Américains entre autres, ne sont pas sujets aux mêmes illusions à ce propos. Nous y reviendrons plus loin.

"Ne vous imaginez pas que votre expérience vous servira dans ce nouveau poste. Vous aurez tout à apprendre !..."

" Tout ce que vous avez appris, il vous faudra l'oublier en rentrant chez-nous !" ..., etc.

Ces petites phrases, qui dénotent une *défiance*, mais ainsi parfois qu'une *volonté de dominer* le nouveau candidat, de lui montrer qui commande, s'inscrit à l'encre indélébile dans le *bilan relationnel*, au *déficit* de l'employeur. Cela avant même que le nouveau salarié ne prenne son poste.

Cette idée fautive fait partie du *fonds commun* soit disant "pédagogique", propre à l'univers de l'entreprise. Si nous transposons un instant ce manque de confiance à un autre *contrat*, celui du mariage, que pouvons-nous penser d'un individu qui agirait de la sorte ? Le contrat d'embauche ne doit-il pas mettre toutes les chances de son côté pour que la subtile alchimie entre deux être puisse prendre ?

Les situations d'embauche varient à l'infinie. Mais elles sont rarement conduites dans un *esprit d'égal à égal*. À cause du *simple fait du rapport de force* découlant d'un *déséquilibre entre l'offre et la demande d'emplois*. Lorsqu'il arrive à un chômeur de refuser un poste offert par un recruteur, n'est-il pas encore plus considéré comme un inconscient dans le meilleur des cas, ou un irresponsable, un incapable, un ringard, un "has been" (qui a fait son temps)...? De nombreux chômeurs peuvent se souvenir, si d'aventure ils ont eu le cran de dire non de manière directe, lorsqu'on leur proposait un poste qui ne leur convenait pas pour des raisons précises, de ces regards condescendants ou même parfois carrément agressifs.

"Comment un chômeur, avec la crise de l'emploi, ose-t-il se permettre de se montrer difficile, alors qu'on lui propose un poste intéressant ?", s'offusquait le jeune chasseur d'un cabinet de recrutement. Il classa définitivement ce dossier à la corbeille.

Chacun a un vécu personnel de ces situations d'embauche. Il est important pour mieux les vivre de bien les mettre à plat ; le cas échéant avec l'aide d'un proche qui apporte un regard plus objectif, moins dramatique. Par des exercices répétés, le demandeur d'emploi peut finir par les reconsidérer comme une joute intelligente entre égaux et non une confrontation avec un dominant et un dominé, puis finalement un perdant et un gagnant. *Il se démontre ainsi à lui-même qu'il peut évacuer une partie de cette dévalorisation que la société au travail fait peser sur ses épaules.*

" Je me suis pointé au rendez-vous d'un professionnel, bien connu dans le milieu pour le sadisme, le mot n'est pas trop fort, avec lequel il dirige ses collaborateurs. Je me demande d'ailleurs comment il est encore là. C'est un vrai malade, sous des dehors assez civils. Je voulais simplement me tester et m'entraîner pour la suite. C'est une entreprise dans laquelle je ne voudrais rentrer pour rien au monde.

Au lieu des habituelles entrées en matière, il est resté silencieux. Alors je me suis amusé à faire les questions et les réponses, comme s'il n'était pas là et que je parlais à un auditoire. Au bout de dix minutes, c'est lui qui a fini par craquer !..."

Cette anecdote est évidemment une caricature extrême. Elle illustre bien cependant le *rapport de force* auquel on doit *résister* à tout prix, moins vis-à-vis des recruteurs, car beaucoup ont une déontologie, que du candidat qui a peur et se met lui-même en position d'infériorité d'emblée, même s'il fait mine d'être détendu.

Ce *positionnement mental* résulte d'un *entraînement préalable*, comme cela se pratique chez un virtuose musical ou un judoka, par exemple. Le demandeur d'emploi y pense parfois trop tard. Alors la porte reste ouverte à l'abaissement de soi. Mais un des arts de la joute n'est-il pas de savoir choisir son terrain ?

Les revues professionnelles fourmillent de recommandations pour bien mener ces entretiens. Il n'est donc pas besoin de s'y attarder ; elles nous éloigneraient de notre sujet. Sauf peut-être sur un point jamais évoqué : si un entretien se passe mal et ne débouche pas sur une embauche, *c'est une chose "heureuse" pour le chômeur !* À quoi rimerait un mariage qui se terminerait, quelques mois après, sur un divorce ? L'aspect financier n'est même pas une justification puisqu'il ne s'agirait que de repousser le problème au lendemain.

En revanche, *il existe toujours une entreprise en harmonie avec son propre caractère.* Le contact, lors du recrutement, se fait alors *en phase.*

Le sentiment d'échec a malheureusement tendance à grossir, à mesure que les entretiens d'embauche s'accumulent sans résultat. Malgré son non-fondement objectif. Nous savons tous par expérience qu'il est très difficile de conserver une pensée calme après ce type d'épreuve et de ne pas se sentir responsable de l'échec. *Mais il n'y a aucun responsable.* Cela est d'autant plus compliqué à percevoir que personne ne peut nous le démontrer : c'est une question de bon sens personnel, de confiance en soi, et non de rationalisation intellectuelle. Cette confiance résulte d'une forme d'esprit positif, fondée sur une capacité de résister aux idées préconçues ambiantes, en particulier sur les théories des "bons" entretiens, des "bonnes" manières de se présenter, etc... On a tant de surprise dans la pratique, par exemple, à propos de recrutements que d'aucuns disent perdus d'avance... et qui réussissent magnifiquement !

Forcer un entretien d'embauche, au contraire, et obtenir un poste inadéquat, est notre responsabilité ! Mais c'est là une autre histoire...

Ces contacts avec le monde de l'entreprise, tant qu'ils ne débouchent pas sur un emploi et que l'entretien de recrutement n'a pas été conduit avec un grand sens de la *réciprocité*, accentuent ainsi la blessure concernant *l'auto-estime de soi*. Les valeurs de compétitivité, d'efficacité, d'adaptation au monde de l'entreprise sont remises en cause bien souvent par une simple phrase. **Il en résulte toujours un sentiment de dévalorisation.**

Bien sûr, cela se produit parce que le chômeur est en état de moindre résistance du fait de son traumatisme initial. L'embauteur peut-il en tenir compte ? Peut-il se dégager de l'idée globale qu'il entretient à propos du chômage et des chômeurs ? Le poids du regard de la société est sans doute trop lourd pour qu'il y parvienne seul ! Nous verrons un peu plus loin en quoi il est trop lourd. Finalement, les *errances* dans les bureaux des recruteurs ont tendance paradoxalement à éloigner chaque jour un peu plus le chômeur du monde de l'entreprise. Il y a là un autre facteur de **solitude**.

Les regards familiers "différents".

L'entourage du chômeur est sans doute un domaine bien plus vaste à cerner que les deux précédents, qui sont plus collectifs et répondent à des paramètres standard, tant les situations individuelles introduisent des facteurs variés. De plus, chez un même sujet, ce vécu évolue dans le temps, passant par des hauts et des bas comme un grand-huit. Essayons néanmoins de survoler cette "variabilité inter et intra-sujet".

Le milieu familial est d'abord un *refuge* pour le chômeur, après l'éjection de l'autre "*cocon*" que représentait l'entreprise. Certains y vivent bien. Ou s'y assoupissent. D'autres se sentent *en dessous de tout*, aux yeux de leurs proches. C'est peut-être cette *idée que les chômeurs se font d'eux-mêmes*, qu'ils ont le plus de difficulté à gérer.

"Moi je ne sors plus avec mes amis, explique un chômeur. Tu comprends, je n'ai plus d'argent, alors je ne peux pas payer le restaurant. Quand je suis invité, ça me

gêne de ne pas pouvoir rendre la pareille. Voilà quatre ans que je ne vois plus personne. Mis à part ceux qui me font un peu travailler au noir".

Le rôle de soutien pour la famille, de modèle auprès des enfants, l'image de liberté acquise par l'exercice d'un métier, sont balayés en un jour. *L'individu tombe de son piédestal !*

Il peut parader et prétendre que tout va bien. Ou bien pleurer sur son sort, accuser le gouvernement, en vouloir à la société, éprouver du ressentiment pour les amis qui ne font rien, se plaindre de leur égoïsme. Mendier un peu d'argent aux amis, ou leur compréhension...

Par compensation, ou par autodéfense, le chômeur a souvent tendance à se cacher du regard des autres, de ses voisins. Il s'agace des stimulations stériles de la famille qui le débusquent en l'enjoignant d'agir.

Aucun apaisement ne vient jamais ; ou insuffisamment, selon son estimation !

L'entourage prodigue ses exhortations angoissées du style : "*lève-toi plus tôt*", "*remue-toi*", "*cherche plus activement*"... Ou bien ce sont les lourds silences qui s'abattent au quotidien. Personne ne comprend que le chômeur ne trouve pas de travail. Personne ne conçoit vraiment qu'il veuille ne plus travailler, qu'il aspire à faire une pause. Comment cela serait-il possible, alors que **les principales valeurs de notre monde contemporain tournent autour du travail rémunéré ?**

Les échanges familiaux gravitent, semaines après semaines, mois après mois, autour des sempiternels lieux communs : l'échec d'un entretien ou l'espoir d'un poste qui ne se concrétisera pas, les iniquités de l'administration, l'incapacité des Pouvoirs publics à solutionner le chômage. Et les problèmes du budget familial !...

Le chômeur et ses proches *s'enferment* dans cet univers de pensées closes, **sans espoir**. Comment s'étonner alors qu'une partie importante des Français soit considérée comme des "dépressifs qui s'ignorent", (expression d'un sociologue du CNRS , en 1999) !

Lorsqu'il rencontre ses ex-collègues de travail : homologues, subordonnés, ou même supérieurs, qui ont été témoins compatissants et impuissants de son licenciement, mais sont restés à leurs postes, ceux-ci ne renvoient-ils pas involontairement le chômeur à son expérience réussie passée, mais également à ses ruptures avec des aspects du travail insupportables, et à son sentiment "d'échec" ?

Bien des chômeurs voient leurs anciennes relations professionnelles prendre de la distance. Les *fidèles* se démarquent au fil du temps. Ils ne restent pas bien nombreux ! Les bons et les moins bons souvenirs, lus dans ces regards des anciens compagnons, resurgissent lors des entretiens d'embauche en particulier, puis s'éteignent. Comme ils le font parfois en rêve. L'oubli peut être très long à venir. Sans doute parce que l'enseignement de cette phase professionnelle terminée est long à assimiler complètement.

Isolé, le chômeur devient progressivement "différent" aux yeux d'un certain nombre d'individus qui lui étaient chers. Ces regards le *coupent* encore un peu plus du monde de l'emploi où ces derniers se démènent.

De leur côté, les non-chômeurs dressent une sorte de mur d'indifférence, également protecteur. Ils se défendent d'une menace inconsciente. Ne craignent-ils pas de devoir se poser un jour des questions sur leur condition professionnelle ?

De plus, nous verrons plus loin que les proches ne se comportent pas toujours de manière très amicale avec leurs "chers" amis au chômage. Nous essayerons d'en dégager les raisons.

Dans ce tableau, nous ne pouvons pas oublier, bien sûr, toute l'aide morale et le réconfort qui sont aussi à l'œuvre. Mais sont-ils réellement suffisants pour permettre au chômeur de se rétablir psychologiquement ? Chacun passant par cette épreuve doit faire son propre bilan concernant la *compensation familiale et amicale* du drame pour y voir clair. Seule cette individualisation du bilan a une quelconque signification.

Il est certain que le contexte familial et celui des proches peuvent offrir un refuge efficace. *Il peut aussi parallèlement continuer à amplifier la dévalorisation initiale.* Et la douleur est d'autant plus forte que les bases de la cellule fondamentale, la famille, chancellent. *Après, il ne restera plus personne vers qui se tourner.*

La même solitude du *coureur de fond*, guette le chômeur !

Cette ambivalence des situations dans le contexte personnel ne rend pas l'analyse toujours très claire et évidente. Ce tableau demeure en demi-teintes... À moins que ce chômage soit mis à profit pour *changer de cap résolument*. Pour partir au loin, physiquement ou en *modifiant les pôles d'intérêt de sa vie*.

Cette *rupture* peut d'ailleurs tout aussi bien se produire au cours d'une activité salariale. La télévision nous montre utilement de tels exemples exceptionnels, de temps à autre. En voici deux illustrations, totalement opposées.

La première est le cas d'un couple qui s'est extrait de la morosité de la société française, pour refaire sa vie dans une île. L'homme traite ses affaires à distance, par fax, et semble épanoui. Il porte un regard désabusé sur ses compatriotes qui se complaisent dans une certaine grisaille. Les milliers de km aidant, il ne se sent plus des leurs. Eux le traitent de lâche, pour avoir abandonné son pays dans l'épreuve. Ce cas nous invite, sinon à les rejoindre, à réfléchir sur la *bulle illusoire* qui recouvre la France.

L'autre exemple est celui d'un homme qui s'est retiré dans un monastère du désert. Car dans la société, dit-il : *"On est tellement pris par les soucis, les besoins, les obligations, que l'on vit moins (...). Certains hommes éprouvent le besoin de quitter le monde parce qu'ils s'y sentent mourir. Moi j'ai l'impression que je meure dans le monde."*

Il ajoute une remarque intéressante sur le temps : *"Dans le monde, je me délite ; le temps passe. Ici, dans le désert, nous sommes dans une éternité. Le temps n'a plus d'importance."*

Et sur l'économie, sa vision est détachée : *"Ici on n'est pas productif. Mais pourquoi faudrait-il être productif ? En quoi faire quelque chose est-il une VALEUR ? (...). On vit dans un monde où il y a une espèce d'idéologie du FAIRE, de réaliser des choses (...). Alors qu'avoir essayé de se transformer soi-même (...). c'est surtout un ÊTRE. C'est beaucoup plus important"* (sur France 3).

Ils nous font peut-être rêver un instant. Mais ces aventures peuvent-elles s'approcher réellement, autrement que par l'expérience personnelle. Le problème du chômage n'existe plus alors ! Ce n'est cependant pas le lot de la majorité.

Peut-être doit-elle rester là, en silence, dans l'ATTENTE... Parce que son travail est à faire sur place. Ce point sera réétudié dans la deuxième partie.



Les regards institutionnels.

Les politiques, les gouvernants trouvent une valeur mobilisatrice dans la cause du chômage. Mais elle est *empoisonnée*. Car les solutions succèdent aux solutions sans déboucher sur aucune "décrue" du chômage, selon l'expression trompeuse utilisée. Cette cause, décrétée "prioritaire", enfonce tous ces acteurs politiques dans un marécage. L'opinion, espérant toujours et malgré tout un miracle, ne peut cependant voir dans cette mobilisation qu'impuissance ou incompétence, selon la manière dont les mesures sont perçues ou exploitées par les opposants. Que peut alors lire le chômeur dans ces yeux-là ? Qu'il n'est qu'un enjeu parmi d'autres, qu'on ballote au gré des sondages et des statistiques ! Comme nous l'avons analysé à propos de l'inexorable engrenage fiscal, la crédibilité des actes politiques est fortement en cause, *même si un inexplicable consensus fait taire tout le monde*.

Revenons un instant sur le terme "décrue" pour voir en quoi il est trompeur. Le mot est *imagé* et fait penser par association d'idée subtile à une rivière en crue. Tout le monde sait que ce phénomène naturel est éminemment passager et que la décrue est rapide. Mais qu'en est-il du chômage ? Voilà plus d'un quart de siècle que son fleuve grossit ! L'emploi inconsideré de ce mot fait naître un *fol espoir*, obligatoirement déçu, et qui oscillera vers le désespoir. L'agitation perpétuelle de ces mots, tels des *marottes de bouffons*, a pour effet d'user l'espérance, et de fatiguer un peu plus le chômeur. Si l'on veut être encourageant, positif, ce sont des mots évocateurs d'une *conviction raisonnée*, et non d'un *espoir truqué*, que l'on doit employer. Que ressent une personne qui se sent dupée ? Sinon une *blessure dans son amour-propre*.

Les regards des syndicats sont encore plus froids. Le chômeur n'a d'existence pour eux que dans la mesure où il reste en quelque sorte à son poste de travail ! Un paradoxe. Lors de l'évocation, il y a quelques années, d'une éventuelle création d'un syndicat de chômeurs, les syndicats de salariés ont été les premiers à s'y opposer. Puis on n'en parle plus ! Avaient-ils raison ou tort ? Le problème n'est pas là. Le résultat n'est cependant pas passé inaperçu de bien des chômeurs : *ILS N'ONT PAS LE DROIT D'ETRE DES CHOMEURS*. Il ne leur est pas reconnu la possibilité de se regrouper pour défendre une cause particulière, en relation à la fois avec l'emploi et avec le non-emploi. Mais n'est-ce pas faire table rase un peu vite des réalités, en permanence oubliées ?

La première réalité est la pérennisation du chômage depuis un quart de siècle.

La deuxième est le besoin particulier de revalorisation propre à tout un "peuple de chômeurs" qui a été humilié.

La troisième est le glissement incontrôlable vers l'exclusion et la pauvreté.

En quoi ces réalités : masse immuable + besoin de revalorisation + pauvreté, pour n'en retenir que trois, s'inscrivent-elles dans les stratégies syndicales. N'oublions jamais que le "fonds de commerce" de toutes ces revendications se fonde peu ou prou sur l'augmentation salariale. Si cette dernière se justifie par l'amélioration des profits des entreprises, *sur quelle base mobilisatrice peut se fonder l'augmentation des indemnités des chômeurs ?* Où trouver la manne supplémentaire nécessaire ? Comment les syndicats pourraient-ils mettre au pas la volonté de la toute puissance fiscale ? Alors même que des corporations de leurs adhérents défilent pour défendre paradoxalement les privilèges de Bercy au début de l'an 2000 !... Et pour quelle reconnaissance, en nombre de militants ? Sans parler des cotisations qu'ils ne pourraient pas payer.

De plus, le mouvement syndical n'a-t-il pas déjà suffisamment à faire pour corriger les excès DANS l'entreprise, éviter un accroissement encore plus important de licenciements, pour s'occuper d'une cause HORS de l'entreprise, et si insaisissable ? Cette analyse n'est pas une

critique de l'utilité indiscutable des syndicats. Elle conduit simplement à la conclusion qu'ils sont souvent impuissants en ce qui concerne les spécificités des besoins des chômeurs. Cependant, des prises de positions intempestives ou maladroites laissent des traces.

Quant aux véritables syndicats de chômeurs, annexes néanmoins des syndicats ouvriers, on ne les entend pas défendre un discours original...

Dans ces yeux, le chômeur *"qui n'existe pas de manière autonome"* ne peut finalement trouver aucune valorisation. Et il se retrouve toujours dans sa solitude.

Les regards humanitaires.

Les regards des religions sont par bien des côtés proches de ceux de la famille. Le réconfort que le chômeur peut trouver auprès des diverses confessions dépasse ce qui peut être écrit.

Comme dans une famille, on le pousse à recherche d'un emploi. Les groupes religieux n'acceptent pas d'offrir au chômeur une retraite spirituelle, au-delà d'une courte période. Cela pour éviter un refuge illusoire, une fuite du monde par désarroi. Sur ce point, les religions se distinguent des sectes qui sont au contraire enchantées d'attirer des individus dans la détresse, qu'elles pourront ensuite modeler à leur convenance.

Pour les non-pratiquants, le message religieux, en ce qui concerne le chômage, n'est cependant pas très audible. Le pardon est une valeur qui est difficile à exercer, tant la masse des offenses est gigantesque. Et le pardon à la société entière, un exercice peut-être bien théorique.

Les regards des clubs de réflexion, en ces temps agités, se font également rares. Parfois quelques mots viennent malgré tout donner une bouffée d'oxygène, en ouvrant toute grande une fenêtre sur l'Avenir.

"Quand j'ai entendu qu'ils étudiaient la possibilité de financer un salaire pour tous, salarié ou chômeur, en prélevant un pour mille des sommes transitant journellement par la Bourse, je me suis dit qu'on allait enfin sortir de la misère et du chômage. On allait enfin prendre le problème par le bon bout, au lieu de toutes ces mesurettees".

Comme ces discours cependant, ne sont pas relayés et amplifiés par les médias qui ont d'autres chats à fouetter, ils sont rapidement submergés par le charabia ambiant. Le chômeur se sent abandonné à nouveau.

Le chômeur reste avec son *contentieux de dévalorisation*.

Et il y a là toujours un facteur de **solitude**.

Les regards économiques.

Les banques froncent le sourcil en face de ces acteurs à la solvabilité très aléatoire. Le chômeur ne se sent pas très "reluisant" lorsqu'il doit avoir à faire avec *"ces gardiens parcimonieux du risque minimum"*, comme les nommait avec humour un demandeur d'emploi.

Les économistes quant à eux, ne peuvent plus dire comme autrefois que le chômage est une *"variable d'ajustement de l'économie"*, selon l'expression consacrée des manuels d'économie. Son taux de plus de dix pour cent de la population active et sa pérennisation depuis vingt-cinq ans, en fait plus qu'une variable !

On ne nous écoute pas, se plaignait il y a quelque mois un expert qui avait réussi à trouver quelques petites minutes sur France Culture pour s'exprimer. Des dirigeants mettent en place des mesures contre le chômage. Et puis les élections chamboulent tout. Avant d'avoir constaté les résultats des politiques précédentes, d'autres partis appliquent des solutions différentes. Et le résultat global est nul. Il faut de la constance en économie pour avoir un effet durable. Il y a bien des mesures qui pourraient déboucher, mais pour cela il faudrait d'abord que l'on nous écoute et que tout ne soit pas que politique et opportunité électorale.

Ces propos sont-ils vraiment rassurants ? Ne font-ils pas naître trop d'incertitude ? De plus le chômeur se sent encore ballotté entre des enjeux électoraux. Il n'y a là *rien de bien valorisant*.

La aussi, il y a là un facteur de **solitude**.

Les regards absents.

Bien d'autres acteurs renverront, par l'absence de reconnaissance de la cause du chômeur, un bien pâle regard. Citons-en quelques-uns.

Le chômeur peut trouver en particulier le **monde universitaire** étrangement peu loquace sur son sort. Pourquoi ?...

Il en est de même avec le **monde associatif**.

"J'ai été frappé par une émission télévisée montrant un éventail de personnalités qui défendaient des causes humanitaires. À part l'Abbé Pierre, aucune des associations présentées ne s'occupait de la France. Nous chômeurs, il n'en était pas question. Bien sûr, les misères montrées étaient bien plus spectaculaires. Mais avoir faim, mourir de froid dans son appartement ou sous un pont, en France, de nos jours, même si ce n'est pas spectaculaire, c'est toujours la même misère. Je me sentais complètement nié par ce reportage ; il n'y en avait que pour les autres. Et puis on nous montrait complaisamment des mécènes français qui étalaient les problèmes moraux, que leur posait leur argent. C'était indécence."

Ce "spectacle" sur la misère du Tiers monde n'a-t-il pas comme conséquence de tendre à culpabiliser les chômeurs ? Sans y parvenir !

On peut s'interroger sur l'idéologie qui préside à ce véritable acte de clivage. Est-il volontaire ? Qui tire les ficelles ? L'argent, diront les uns. L'avidité des spectateurs pour les sensations fortes, diront les autres. Cette co-responsabilité donne-t-elle la solution ? Permet-elle de comprendre le poids des bonnes raisons-alibi qui font perdurer l'exploitation spectaculaire de certaines émotions malsaines ? Un long apprentissage est sans doute encore nécessaire pour que puisse naître une véritable Démocratie. C'est-à-dire celle dont les citoyens sont "vertueux", au sens étymologique de *courageux*, vaillants, nobles, et pas simplement de celui qui a des qualités morales. Il faut sans doute commencer par l'apprentissage de ce début de conscience morale pour aller plus loin, et pouvoir tendre vers l'Éthique.

Les **regards des retraités** ne sont pas hostiles au chômeur. Mais il entend que le chômage, du fait du système de financement, met en partie en cause leurs retraites. Tout cela n'est pas bien valorisant.

Quant aux **regards des chômeurs** sur leurs compagnons de route, ils n'aiment pas se croiser. Le miroir est trop aveuglant !

"Chômeurs mon frère : ferme les yeux, que je ne me vois pas" !

Il n'est que d'assister à une réunion dans une agence pour l'emploi, pour se rendre compte à quel point les regards sont bas et fuyants !

Si le chômeur retrouve un emploi, les mauvais moments seront enfouis *pour solde de tout compte* dans l'oublieuse mémoire, sans être analysés plus avant. Périodiquement cependant, le souvenir de l'épreuve non digérée reviendra à la surface. Comme un mauvais rêve.

Ceux qui s'en sortent ont vite tendance à oublier les autres qui restent sur le tas. Parfois jusqu'à l'ingratitude, même entre amis. Les mains ne se tendent plus. La peur de retourner d'où ils viennent est la plus forte. L'humiliation est refoulée jusqu'à l'extrême. Et puis le rythme de vie étourdit à nouveau les ex-chômeurs. On serait tenté de dire les "ex-bagnards" ! À moins qu'ils ne soient passés d'une prison à un autre ?...

Cette capacité d'oubli est largement sous-estimée. Le durcissement des attitudes qui en résulte, éloigne le non-chômeur encore plus de la compréhension du drame.

Les conséquences de tout cela sont, encore et toujours, un **sentiment de dévalorisation** et un facteur de **solitude**.

Le regard de la société et l'insupportable solitude.

Nous pourrions égrener à l'infini ces regards. Nous demander aussi si les média en ont un, en propre, ou ne sont que l'écran impartial d'un peuple. Nous consacrerons un chapitre ultérieur à ce sujet troublant. La question qui se pose maintenant est de savoir quelle est la résultante globale des tous ces *regards corpusculaires* que la Société française porte sur le chômeur.

Comme dans les anciennes publicités, le chômeur fait un peu penser à ce lilliputien qu'un géant regarde de haut, avec un drôle d'air.

Aux yeux de la société, **le chômeur n'a-t-il pas d'abord perdu sa valeur économique ?** Il s'est *dévalorisé*.

Il n'est pas anodin d'observer le sens des mots. La *dévalorisation*, la *dépréciation* résultant de l'affront subi par le chômeur, sont des termes utilisés assez récemment dans le domaine des motivations et du management des individus. Ils viennent, comme par hasard, du langage financier et économique : une monnaie se *dévalue*, une marchandise se *déprécie*, se *dévalorise*. Par assimilation subtile des sens du langage, le chômeur n'est-il pas aussi une *valeur économique* qui s'est *dévalorisée* !

Cette simple observation sur la nature très subjective des mots, c'est-à-dire plutôt inconsciente, peut nous révéler un mobile de cette cascade de comportements négatifs des non-chômeurs, que nous avons évoqué ci-dessus. Ces comportements traduisent cette dévalorisation dans la pensée des non-chômeurs ; en même temps qu'ils tendent à dévaloriser le chômeur à ses propres yeux. Cela en partie sans doute à cause de *L'ILLUSION COLLECTIVE DE LA TOUTE PUISSANCE DE L'ECONOMIE* que nous avons déjà évoquée.

Il existe une *autre raison*, plus importante, à ces regards blessants. Nous l'analyserons un peu plus loin, à propos du sentiment de culpabilité de la société.

De plus, le chômeur comme nous l'avons vu précédemment, a vécu la plupart du temps sa "mise au rancart" comme un échec personnel, même si le licenciement est collectif. Ce *sens de l'échec* renforce son *sentiment de dévalorisation*.

De cette *dévalorisation "économique"*, *non avouée* la plupart du temps, la société ne glisse-t-elle pas à une *non-considération sociale* ? *N'exclut-elle pas mentalement* le chômeur,

de la normalité dans laquelle elle considère qu'elle vit ; le considérant lui comme anormal ?
De l'exclusion mentale naît l'exclusion physique.

Et la société se fracture en deux blocs.

Mais comme cette séparation est invivable, une nécessité de réunification s'impose de plus en plus *douloureusement* dans la conscience.

La solitude, nous l'avons déjà dit, mais il n'est pas inutile de le souligner, est consécutive à cette dévalorisation induite par le chômage. En défense.

Cette solitude fait écho à bien d'autres solitudes. Le salarié en particulier se sent parfois aussi seul, une fois l'agitation du monde de l'entreprise assoupie. La peur de la solitude existentielle est là, tapie dans l'ombre ! Tant qu'elle n'est pas reconnue et dépassée, il n'y a guère de solution. Et l'individu se fuit lui-même.

La fuite dans la surconsommation est même pire que l'isolement du chômage qui peut parfois procurer un certain repos réparateur, comme le sommeil.

La fuite dans l'agitation d'un travail quantitatif assomme, mais n'apaise pas non plus cette peur de la solitude.

Seul l'ouvrage fait avec art, amour, méthode, conscience a une vertu thérapeutique que chacun s'accorde à reconnaître. Alors pourquoi la qualité du travail est-elle si peu mise en avant ?

Le Président Mikhaïl Gorbatchev, en écrivant à propos de la Perestroïka (la restructuration), se disait frappé par cette *perte des valeurs qualitatives du travail* dans son pays. Ce n'est donc pas une question qui concerne uniquement le monde capitaliste. La planète entière semble à la quête de valeurs qualitatives, un peu comme en réponse à des quantités de biens qui ne la satisfont plus. Cette quête ne dissimule peut-être qu'une autre recherche qui touche les fondements même de l'individu. Une recherche plus métaphysique. Nous nous y arrêterons un instant, à la fin de notre parcours dans la troisième partie, pour ceux que cela passionne.

La qualité en question ne s'entend donc pas comme sophistication, comme gadget, mais comme "âme" ajoutée à la matière brute, c'est-à-dire un dévouement au travail qui pourrait renouer avec les chefs d'œuvres du Moyen Age, en réponse à l'attachement aux seuls profits. *La "valeur ajoutée" à force de n'être qu'une valeur comptable, ne fait-elle pas perdre de vue l'essentiel ?*

Ces points de vue sont encore trop incertains de nos jours pour rallier la majorité ; ils sont peut-être néanmoins les prémices d'un renouveau des sociétés ?

Terminons ce paragraphe sur une note qui n'est pas sans humour, de la bouche d'un certain chômeur :

"J'attends ma retraite dans deux mois. Là au moins, j'aurais un statut social. Je serai Retraité. Je n'aurais plus besoin de me cacher de mes voisins pendant la journée !"

Un gigantesque besoin de considération.

Tous ces regards que nous venons de rencontrer : des agents de l'emploi, des embaucheurs, de l'entourage, des services publics, des acteurs politiques, économiques ou de ceux qui sont absents... jusqu'aux regards des chômeurs sur leurs congénères, se condensent

en UN unique regard collectif dévalorisant, dépréciant le chômeur. C'est son point de vue et son vécu.

La reconnaissance du besoin de revalorisation du chômeur, c'est-à-dire la plus grande considération qui doit être apportée à la compréhension du chômage, n'apparaît-elle pas alors progressivement comme la seule voie possible pour sortir d'un des pôles de ce clivage ?...

Comment cette reconsidération du chômage peut-elle être conduite par la société dans son ensemble ? L'attitude générale s'articule vraisemblablement selon les quatre grandes lignes suivantes :

Réparer.

La dévalorisation *ressentie par le chômeur* est le résultat d'un *acte de la part de la société*, et non une simple perception subjective, puisque à l'origine le licenciement est un événement formel.

L'éloignement des personnes constituant l'environnement habituel, ou des familiers, et leurs attitudes de rejet, sont des réactions plus subtiles, mais demeurent également des *signes tangibles*, observables par un témoin extérieur. Ce sont autant d'actes qui demandent réparation.

Il va en être tout autrement lorsque nous prendrons le *point de vue opposé*, des salariés. En attendant, les chômeurs ne font pas acte belliqueux à leur égard. Ils regardent bien sûr le travail autrement. Mais ils ne nient pas la valeur profonde du travail et ne remettent pas en cause les salariés.

N'y a-t-il donc pas d'abord un devoir pour la société de soigner, de réparer, la blessure du licenciement et du chômage ? L'*aspect financier* a longuement été étudié pour comprendre comment "l'ardoise a des chances d'être effacée".

Régénérer.

Ce n'est certes pas en précipitant uniformément tous les chômeurs à nouveau dans le tourbillon de l'entreprise qu'ils guériront à tout coup. Il y a un besoin de *convalescence*, comme lors d'une maladie, qui doit être envisagé sérieusement. L'individu a besoin de temps, essentiellement après un licenciement, mais aussi lors d'un chômage de longue durée, pour reprendre confiance en lui. Nous avons dit tout ce que l'épreuve de recherche d'emplois ne débouchant que sur des échecs peut avoir de destructurant, sans aides extérieures. C'est cette compréhension qui fait largement défaut actuellement. Si le besoin est reconnu et admis, les moyens sont ensuite faciles à imaginer. La tolérance en est la clé.

Réhabiliter.

On parle bien de générations sacrifiées à la cause économique, comme on en a parlé lors des guerres. Mais on nie parallèlement tout rôle au chômeur sur la scène des conflits économiques. Il y a là un paradoxe. Une réhabilitation de ces *acteurs maudits* ne doit-elle pas passer par une explication approfondie de ce rôle ? Plus encore que par quelque acte symbolique ponctuel et de principe ; qu'il soit politique, syndical ou autre.

C'est par conséquent le sens profond de l'économie qui est en question ! Et il n'est pas clair. Nous n'en voyons que les excès le plus souvent. Ou du moins ne nous en montre-t-on que les aspects les plus critiquables et les plus caricaturaux. Cette "démonstration apparente" des effets de la mondialisation économique exorcise-t-elle cependant les démons, comme beaucoup le croient ? Ou bien ne focalisent-elle pas l'attention exclusivement sur le drame,

l'amplifiant de ce fait dans les consciences ? L'effet "Coke" ou "Macdo" devient une véritable drogue qui nous abrutit !...

Réhabiliter le chômage, c'est aussi faire un tri des éléments économiques favorables à la société. Certains patrons d'entreprise savent faire ce choix, avec bonheur, et disent même attirer des "capitaux éthiques" (!). Pourquoi ne nous en parle-t-on pas plus ? Ce serait ainsi un premier pas, un moyen de se décentrer des problèmes, au profit des solutions.

Épanouir.

Réparer, régénérer, réhabiliter, ne suffit pas. Si on laisse le chômeur, en cette période de gigantesque sous-emploi chronique, dans une situation repositivée mais statique. Dynamiser sa situation est un pari difficile, mais possible. Cette dynamisation ne passe pas, répétons-le encore une fois, par une surstimulation comme elle est pratiquée actuellement. Cette dynamisation "administrative" de sa condition ne doit-elle pas suivre les mêmes règles que celle du management en entreprise ? Nous y reviendrons. L'épanouissement de l'individu est possible en toute circonstance, même dans l'adversité, si les regards se tournent dans le bon sens. Cela veut dire d'abord si les regards se croisent dans la tolérance, sans peur ni appréhension. Et s'ils ne mentent pas !... La créativité peut alors permettre de faire le reste du chemin vers une resocialisation, économique ou non-économique.

Ces directions idéales ne sont pas des solutions en elles-mêmes, mais l'assurance que toutes les solutions peuvent aboutir si elles sont conduites dans cet esprit. Chacun doit pouvoir en convenir, après analyse pondérée et réflexion approfondie. Une tendance se dessine dans ce sens, mais les orateurs manquent encore de souffle et d'audience !

Des non-conformistes en opposition.

Le chômeur a aussi sa part du travail à faire dans cette réhabilitation. Le non-conformisme de sa situation, par rapport à l'emploi s'entend, en fait irrémédiablement un opposant. Opposant à l'économie anarchique. Opposant aux traditions du profit tout puissant. Profit indispensable cependant pour créer de la richesse et du bien-être. Opposant à l'égoïsme qui résulte du succès personnel. Succès nécessaire par ailleurs à l'être, pour se dépasser. Opposant au confort douillet d'une société de plein emploi, qui risquerait de s'endormir sur le lit des biens matériels. Bref, il est un empêcheur de danser en rond, un trouble-fête !

Ce rôle qui lui est dévolu, il ne l'a pas voulu. Il doit néanmoins l'assumer honorablement. S'il peut considérer qu'un minimum de reconnaissance lui est dû, il doit cependant lutter contre les effets secondaires de cet opprobre public qui l'a isolé de fait, mais aussi a tendu à le faire se renfermer sur lui-même outre mesure, parallèlement à l'augmentation de la durée de son chômage.

Il doit comprendre comment faire repousser ses racines sociales qui lui ont été arrachées, dans son propre "jardin", *en cultivant son auto-estime*.

Il doit enfin se rendre compte que son exemple est un "miroir aveuglant" pour ceux qui sont contraints à des horaires et des tâches pas toujours épanouissantes. Et être à son tour tolérant et mesuré dans sa critique éventuelle du système.

Cette analyse n'est pas moralisatrice, mais exprime simplement l'intérêt de trouver le chemin du milieu.

En définitive, la voie est claire, simple, sans ambiguïté : pour se sentir libre le chômeur doit préalablement se dégager de la peur de la dévalorisation. Le sens de la liberté de sa condition ne peut lui être donné que par lui-même. Alors la moitié du chemin sera parcourue pour faire un clin d'œil sympathique aux non-chômeurs.

Pour que l'autre partie du chemin soit praticable, il nous faut encore observer le point de vue du non-chômeur.

*
* *

UN PEUPLE D'HUMEUR TÉNÉBREUSE.

Jusqu'ici la démonstration était relativement simple. Le traumatisme qu'un chômeur peut ressentir après un licenciement ou lors d'entretiens de recrutements infructueux est assez facile à comprendre pour un non-chômeur.

Quant au chômeur, il perçoit bien tous ces rejets à son égard de la part de la société des non-chômeurs. Il peut aussi assez facilement comprendre que son exemple est une remise en cause désagréable pour ceux qui triment sans plaisir et qui demeurent rivés à des postes dévalorisés ou mal payés. Il peut soupçonner la jalousie qui parfois s'immisce dans les réactions lorsque des non-chômeurs s'imaginent, de manière infondée, qu'il touche des indemnités à ne "rien faire".

Mais ni les uns ni les autres ne sont bien conscient de l'immense sentiment de culpabilité qui sous-tend la quasi-totalité des avis, des jugements et des attitudes négatives à l'égard du chômage !

D'autant plus que pratiquement personne n'en parle ouvertement. Des situations extrêmes, caricaturales, peuvent peut-être nous donner des éléments révélateurs de ce sentiment, *bien moins évident à identifier que l'opinion le croit*. Nous allons essayer de le discerner plus précisément, tout en nous gardant de conclure trop rapidement et en laissant les idées traditionnelles au vestiaire !

Des regards qui en disent long.

Une amicale soirée.

Le chômeur est parfois embringué dans une soirée entre amis au cours de laquelle toutes les pulsions se défoulent. Témoin ces quelques bribes d'une petite discussion entre la poire et le fromage, de quelques amis "bien intentionnés" :

- ... "Il était plus que temps que ces congés de fin d'année arrivent. J'ai du travail par-dessus la tête. Je n'en peux plus. J'ai ramassé pas mal d'argent, mais j'en ai vraiment marre !

- " Tu pourrais être plus discret ! Et surtout pas te plaindre d'avoir trop de travail. Chaque fois qu'on parle avec toi, tu n'arrêtes pas de te plaindre que tu as trop de travail ! Il y a tant de gens qui n'en ont pas, et qui voudraient bien travailler. Tu trouves que tes propos sont très sympas, alors que ton copain est au chômage ? fait remarquer vertement une de ses amies présente. C'est le feu aux poudres ! Sortant de ses gonds, il éclate :

- "Moi, ce qui me met en rage, ce que je ne supporte pas, c'est que je bosse comme un dingue pour payer les indemnités de ceux qui ne fichent rien ! Je me crève au boulot. Je ne fais que payer des impôts, des impôts. J'en profite même pas. Et eux, ils se plaignent, les pauvres cocos, qu'ils ne trouvent pas de travail. C'est bien leur faute !"

- " Tu ne pourrais pas embaucher des assistants pour souffler un peu ? Tu ferais moins de bénéfiques, mais tu créerais des emplois. Tu aurais plus de temps à toi. Tu serais plus libre pour prendre des vacances". Lui fait-elle remarquer pour temporiser.

- "C'est pas possible ! Tu ne te rends pas compte ! Mes clients veulent avoir affaire à moi. Si j'avais des collaborateurs, ils couleraient ma boîte". Rétorque-t-il, de mauvaise foi.

Alors un concert d'anges fuse de toute part. Les "bons amis" dirigeant leurs piques acides vers le pauvre copain-chômeur qui n'avait pas encore pris la parole et reste coi.

- "C'est un peu vrai, tous ces chômeurs, ils ne font rien pour s'en sortir !"...

- "... Et puis d'abord, si on veut vraiment trouver du travail, ça n'est pas si difficile que ça. Il suffit de le vouloir. Moi, j'ai bien trouvé mon poste en quinze jours !"...

- ... "Oui, il y a toujours du travail. Même si c'est un petit boulot. Il faut le voir comme un moyen temporaire de gagner de l'argent."...

- ... "Mais les chômeurs ne veulent plus travailler, c'est bien connu. Ils préfèrent se la couler douce. Avec leurs indemnités, pourquoi travailleraient-ils !"...

Une âme compatissante, pleine de "bonnes intentions", semble quand même vouloir prendre sa défense :

- "Tu sais, si on te dit cela, c'est pour ton bien. C'est vrai, quoi ! on voit bien que tu te laisse aller. Si tu ne fais rien, personne ne fera rien pour toi. Il faut que tu te secoues ! Je n'arrive pas à comprendre que tu te retires du monde. Si tu ne réagis pas tu vas finir comme un clochard !"...

Le dit chômeur arrive enfin à placer un mot :

- "Mais, j'ai bâti plusieurs projets. Je contacte pas mal de gens de la profession. Seulement il n'y a pas eu une seule opportunité valable depuis deux ans. C'est bien malheureux, mais c'est comme ça. Mais j'ai confiance. Je finirai par trouver un débouché intéressant."

Et le concert de repartir :

- Tout ce que tu nous racontes, c'est un alibi pour ne rien faire !...

- C'est parce que tu t'y prends mal ! Si tu veux, je peux te montrer comment mettre au point une stratégie de recherche."...

Etc...

Puis le sujet glisse sur un terrain plus politique.

... "Tout le monde se gargarise avec la solidarité, fulmine le premier individu. Mais la solidarité, elle n'a pas à être imposée de force. C'est un don spontané. Alors quand j'entends les politicards me parler de solidarité, je trouve qu'en plus ils nous prennent pour des imbéciles. Ce que je gagne, je l'ai gagné à la sueur de mon front. Si je veux avoir mes bonnes œuvres, ça ne regarde que moi. Personne n'a à s'arroger le droit de me dicter ma conduite et d'essayer de me forcer la main"...

Cet ami chômeur dut supporter ce tir de boulets rouge pendant au moins une demi-heure. Il est difficile de retranscrire toute l'agressivité, ni le dixième des paroles qui fusèrent ce soir-là. Un véritable drame se déroulait comme un huis clos au cinéma. Mais il était réel.

Des questions viennent aux lèvres : pourquoi toute cette agressivité ? Pourquoi ce déferlement de lieux communs ? Pourquoi ces amis en viennent-ils à perdre tout sens de la mesure et à ne même plus se rendre compte qu'ils enfoncent un des leurs, déjà dans le malheur ? Pourquoi un tel acharnement, sans même s'apercevoir de la cruauté des paroles. Il n'est plus question d'une conversation enflammée à propos du chômage, mais d'une "mise à mort" quasi-symbolique d'un ami présent, comme dans une arène. Un peu comme s'il n'était pas là...

Il est certain que l'aspect spectaculaire des réactions est à mettre sur le compte d'une levée des inhibitions au cours d'une soirée informelle et d'un bon repas. Mais le *taux d'agressivité* n'en demeure pas moins une *clé* révélatrice. Revenons sur les faits. Le chômage en question, n'était pas un sujet de débat idéologique entre des partis politiques ; il s'agissait d'amis. Est-il logique qu'ils n'aient pas fait preuve d'un minimum de commisération, de sympathie, de compréhension pour un ami qui avait perdu : emploi, salaire, reconnaissance professionnelle, statut social, confort de vie ? Alors qu'eux ont tout cela ! Il n'était pas non plus question d'un débat polémique artificiel, comme un jeu intellectuel. Un vrai chômeur était au centre de *l'enjeu* !

Pouvons-nous essayer de deviner la nature obscure de cet *enjeu* ?

N'est-il pas le résultat d'un *conflit intérieur*, entre des *pensées humanitaires* qui poussent à une action charitable envers le chômeur dans l'adversité, et des *pulsions égocentriques* qui cherchent à défendre des biens personnels contre tout pillage par un ennemi invisible venu de l'extérieur ? Le chômeur incarnant simultanément, dans l'imaginaire, les deux rôles antagonistes.

Ne voyons nous pas là à l'œuvre, un mécanisme connu du sentiment de culpabilité ?

Les spécialistes connaissent bien les modalités d'expression de ce sentiment de culpabilité. Il pousse soit à battre sa coulpe, conduisant même parfois à une mélancolie inhibitrice pathologique ; soit à l'inverse, à se conduire de manière agressive. N'est-ce pas cette deuxième modalité qui s'est déroulée sous nos yeux stupéfaits, dans ce bref épisode ?

Par-dessus les propos violents du premier personnage sorti de ses gonds, semble-t-il à cause de ses frustrations personnelles, les *fausses conceptions ambiantes* au sujet des chômeurs, sont accourues pour l'hallali. Grâce à la complicité inconsciente des autres invités. Et les acteurs de la tragédie n'ont pu opposer ni leurs bons sentiments charitables, ni des propos plus éclairés et pertinents, à la meute devenue incontrôlable des idées fausses. Idées fausses que notre société traîne comme des boulets. Les acteurs ont été emportés par ignorance des mécanismes humains, peut-être plus que par intolérance.

Faute d'avoir des idées claires sur les causes réelles du chômage et sa finalité historique, ne s'attribuent-ils pas *inconsciemment* la responsabilité du chômage à eux-mêmes ? Ne créent-ils pas ainsi un clivage personnel dans leurs têtes en *s'auto-culpabilisant* ?

Il est certain que cette analyse n'est pas évidente à mener par le seul raisonnement intellectuel. Elle nécessite surtout, pour être probante, d'être observée expérimentalement lors du déroulement de telles situations.

Revenons sur les propos prononcés dans cette anecdote. Nous retrouvons deux causes essentielles de frustration chez le non-chômeur :

- La **fracture culturelle** entre le *travail* et l'*oisiveté*. L'un "*bosse comme un dingue*", tout seul en tant que travailleur libéral, tandis que les autres "*ne foutent rien*". Les motifs de satisfaction à travailler ne sont-ils pas quelque peu ébranlés par ce développement des oisifs ? Y aurait-il une jalousie non avouée ?

- L'**amplificateur fiscal** de l'*injustice sociale*, joue cette fois dans le sens inverse, en pénalisant la juste rémunération du labeur individuel. Le travailleur indépendant reproche aux chômeurs de l'obliger à assumer à lui seul la charge fiscale qu'ils génèrent. Il "*ne fait que payer des impôts*" et n'en "*profite même pas*". Tandis que les autres bénéficient indûment de son travail légitime. Le sentiment d'être la "vache à traire" qui fait tourner l'économie mais n'en tire aucun bénéfice personnel, est un sentiment pour le moins explosif.

- De plus ne s'y greffe-t-il pas une réaction de rejet violent à toute **manipulation politique** qui tend à "*donner mauvaise conscience*", c'est-à-dire à conditionner par les sentiments pour augmenter le poids de l'auto-culpabilisation initiale ?

La pensée qui utilise cette méthode de conditionnement des foules (par utilisation de slogans déclinant des notions de *fausses "solidarités"* ; en opposition à la vraie solidarité "*venant du cœur*" et "*non imposée par la force*") est de nature à obscurcir la conscience collective au lieu de l'élever. Si l'opinion apprend progressivement à résister à de telle méthode, en se frottant à leurs effets *urticants* et douloureux, le poids supplémentaire de cette culpabilisation reste encore néanmoins immense.

Cet ami qui réagissait contre son propre ami chômeur avait malheureusement besoin d'un *bouc émissaire* pour libérer son agressivité, sous peine de retourner l'énergie explosive contre lui et de s'autodétruire.

L'agressivité n'est pas toujours révélatrice d'une culpabilisation, mais elle peut la faire apparaître aux yeux de l'observateur attentif.

Mieux nous comprenons ces mécanismes élémentaires des motivations et des conditionnements de masse, plus nous pouvons y résister et leur faire perdre leur pouvoir. Nous permettons par contrecoup aux acteurs qui se fourvoient dans de telles voies de s'en libérer à leur tour. Faute de combattants, le combat cessera !

La télévision ces dernières années nous a montré des flashes de tels comportements, en cherchant à les décrypter, bien souvent trop rapidement. N'est-ce pas cet *empressement* qui lui ôte toute valeur pédagogique et ravale la démonstration à un simple spectacle de la douleur humaine ? Il conviendrait de méditer longuement l'analyse de tels exemples, car elle requiert une fine identification des mobiles contradictoires qui s'imbriquent les uns dans les autres.

La tâche est d'autant plus ardue que le non-chômeur n'a pas conscience de ce sentiment de culpabilité. Il l'évacue simplement. C'est donc, encore une fois, aux manifestations de cette évacuation qu'il faut porter notre attention pour comprendre. Si le non-chômeur est de bonne foi, et animé d'une volonté de se comprendre lui-même, il parviendra lui-même par en prendre conscience

Ce sentiment, nous l'avons noté plus haut, peut aussi se manifester autrement.

Dans une deuxième variante, la *bonne éducation peut dissimuler l'agressivité*, aux propres yeux de celui qui s'exprime comme à ceux de son auditoire, et rendre les discours sur le chômage très *aseptiques et convaincants* au premier abord. Nous avons tous dans nos entourages bien des exemples de ce qu'il est de bon ton de dire. Certaines de ces phrases ont été relevées dans les chapitres précédemment et qualifiées "d'idées fausses". Peut-être le lecteur n'a-t-il pas été tout à fait convaincu d'ailleurs de cette fausseté ? Il pourra y revenir et les réexaminer tranquillement à la lumière de cette *clé* de décodage. Bien que cette clé ne soit ni automatique ni systématique et nécessite un travail personnel ardu.

Que peuvent nous dire par exemple du chômage ces *analystes convenus* ?

"Les chômeurs veulent garder leur statut et leur salaire. Ils ne veulent pas rétrograder. Alors ils profitent des indemnités du chômage pendant un an et n'acceptent pas les postes qu'on leur propose, quand ils sont inférieurs à ce qu'ils avaient, ou sont moins bien payés. Et puis, au bout d'un an, il est trop tard : ils ne retrouvent plus de travail. Moi, j'ai changé plusieurs fois de travail. J'ai accepté des postes subalternes. J'ai tout recommencé, en travaillant beaucoup."

Notons que l'argumentation est plus posée et construite. Notons aussi que la personne n'a pas été vraiment au chômage, mais a *changé de travail*. Il en existe des centaines de ce type.

Nous adhérons tous à de tels arguments logiques, sans y prendre garde !

Mais personne ne semble s'interroger sur le POURQUOI ?... Pourquoi véritablement le chômeur se comporte de cette manière ? Pourquoi surtout nous empressons-nous d'adhérer à ces idées sans les contester, et encore moins les analyser ?

Si nous finissons par ne pas nous y laisser prendre, nous pouvons toujours essayer d'*argumenter* contre ces propos. Mais c'est le plus souvent en vain. Nous pouvons essayer de revenir à ce paradoxe essentiel : *que pour le moment il y a un déficit de trois à cinq millions d'offres d'emploi, du moins en termes de perception, et que la volonté individuelle est démunie face à certaines réalités, de dimension plus grande.*

Ou que les circonstances sont aussi fonction des branches professionnelles, de l'âge, de l'époque à laquelle il se réfère, des charges familiales, etc. et que ce que cette personne a réussi, une autre ne le pourra pas nécessairement dans des circonstances différentes.

Ou que le besoin de ne pas travailler est une réalité psychologique et physiologique qu'il n'est pas scientifique de nier purement et simplement.

Toute argumentation logique et frontale a toutes les chances d'échouer. *Car ces non-chômeurs ne sont pas libres de leur propre affectivité.*

Peut-être la réorientation de la discussion d'une autre manière moins habituelle, en abordant en particulier le chômage sous son aspect *révolutionnaire* et *bénéfique* à terme pour la société, fournira-t-il une meilleure chance de trouver un terrain d'entente ? Mais ne nous leurrons pas, dès qu'il s'agira de revenir à *l'analyse traditionnelle des conditions de base du chômeur*, les prises de position antérieures reviendront cristalliser le débat.

Le non-chômeur a besoin de faire une grande partie du travail d'émancipation vis-à-vis de sa culpabilité, par lui-même. À moins... que le chômage ne finisse par être reconnu pour ce qu'il est vraiment.

Les gens les plus éduqués et diplômés ne sont pas nécessairement les plus favorisés en matière de déconditionnement. Parfois le bon sens résultant d'une humble condition peut être d'un plus grand secours pour comprendre cette *bulle de culpabilité* qui obscurcit notre société. *Bulle* qui résulte de la multitude des sentiments individuels de culpabilité des non-chômeurs vis-à-vis des chômeurs. Ce point est encourageant car il ne limite pas le travail de compréhension du chômage sous l'angle de la motivation, à la seule catégorie de la population qui a fait des études supérieures.

La *clé* de compréhension se révèle ici, dans ces discours plus policés, non pas l'agressivité mais le *rejet de la faute sur autrui*. Auquel peut s'ajouter une tendance à la rationalisation "bétonnée", à propos d'un seul point de vue monolithique (qui est en quelque sorte une forme d'agressivité retenue et canalisée). Les chômeurs sont donc placés dans la position du fautif, et n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes pour ce qui leur arrive ! N'est-ce pas

là une attitude très courante ? Elle est peu propice à jeter la lumière sur une question si difficile. L'attitude de *rejet de la faute sur autrui* ne manifeste-t-elle pas un état affectif irrationnel ? Qui s'oppose à une démarche de connaissance rationnelle, *reconnaissant les deux pôles du clivage comme aussi dignes de considération* ?

D'autres fois - troisième cas de figure - les interlocuteurs seront *muets* lorsqu'il s'agira du chômage.

" J'ai été frappé par l'attitude de deux amis, invités un week-end ainsi que moi-même, par un de nos amis communs. Ils étaient venus l'aider à réfléchir à un article qu'il avait fait justement sur le chômage et qu'il voulait proposer à un journal. Notre hôte eut d'abord le plus grand mal à mettre le sujet sur le tapis. Tout fut prétexte à ses amis pour différer jusqu'au premier soir. Quant enfin nous avons abordé le sujet, au lieu de discuter du fond, des thèses émises, de trouver les idées pertinentes ou même simplement de se faire les avocats du diable et de les contredire, ce qui aurait dénoté leur passion, ces amis se contentèrent d'émettre quelques critiques très laconiques sur la forme et le plan général. Et la discussion se tarit au bout de moins de cinq minutes ! Une autre tentative le lendemain n'aboutit pas plus. Je dois dire que j'étais un peu choqué par leur comportement, car cet ami qui nous invitait était lui-même à ce moment-là au chômage. Il tentait de s'en sortir par tous les moyens et cherchait de l'aide auprès de son entourage. Je n'ai pas compris, car habituellement ces deux-là ont le cœur sur la main ..."

Il n'y a pas à chercher bien loin. Là encore nous pouvons partir de l'hypothèse que le sentiment de culpabilité opérait son travail de sape. Mais cette fois, il ne se manifestait pas par de l'agressivité mais par une *inertie mentale*. Cette inertie est le propre, ne l'oublions pas, de la mélancolie, manifestation extrême de ce sentiment pervers. C'est la *clé* qui peut permettre de s'interroger plus avant sur les raisons profondes des mutismes.

Ces trois *clés* relatives : *agressivité, rejet de la faute sur autrui, inertie mentale*, ne sont, bien entendu, que des moyens de débiter une investigation au sujet des attitudes des non-chômeurs à propos du chômage...

Nous avons essayé d'illustrer au travers de ces courtes anecdotes ce qui empêche les non-chômeurs de comprendre les chômeurs. Et les conduit à porter ces regards coupants dont il était question au début du chapitre. On pourrait certainement en dire bien plus à propos de cette cause essentielle d'incompréhension. Cause d'autant plus essentielle, encore une fois, qu'elle n'est *ni reconnue par l'individu, ni admise par l'opinion, ni même par les pouvoirs publics*.

Mais il est important de ne pas trop se perdre et de pouvoir garder en mémoire les différents facteurs en jeu, que nous avons vu dans les précédents chapitres et jusqu'ici. Comme il est indispensable de bien voir toutes les pièces sur un jeu d'échec. C'est la vue d'ensemble de ces *forces en présence* qui peut permettre de comprendre un peu mieux la *mécanique générale* du chômage.

Lorsque nous entendons l'expression *"Tout le monde se fiche bien du chômage"*, nous entendons en fait maintenant que tout ce monde *ressent inconsciemment de la culpabilité*, et tente de s'en protéger par cette indifférence de surface.

Responsabilités partagées à venir.

Si ce *sentiment inconscient de culpabilité* est mieux compris, il sera ensuite possible de réenvisager, non la *culpabilité*, mais la *responsabilité* des différents acteurs sociaux passés en revue au début de ce chapitre. Dans le sens d'une *action consciente et responsable*. Il serait utile d'étudier dans quelle mesure ces acteurs manquent des bons moyens pour agir efficacement, pour atténuer les effets du chômage, et tendre à le faire disparaître. Chaque entité sociale peut facilement - si elle en a la bonne volonté - réexaminer en particulier certains moyens nécessaires à remplir ses devoirs face au chômage, d'une manière sans doute nouvelle.

Les points suivants en particulier peuvent leur être suggérés, comme autant de dossiers à ouvrir.

· Aux agents des services de l'emploi : les moyens de motivation...
· Aux embaucheurs, et autres acteurs de l'entreprise : les moyens de remise en confiance préalable des candidats à l'embauche...
· Aux acteurs publics, administration fiscale, services publics : les moyens d'une restructuration interne de leur mode de management, (qui irait bien au-delà d'une refonte de l'impôt en particulier)...
· Aux acteurs politiques : les moyens de conduire une réflexion sur le fond, des enjeux de l'emploi et du chômage, toujours éludés pour raison de sondage insuffisant...
· Aux acteurs de la société en général : les moyens d'une véritable compréhension du chômage...

Les différentes réflexions techniques en découlant peuvent sembler cependant encore prématurées en l'état actuel de clivage de l'opinion à propos du chômage.

CHASSÉ-CROISÉ D'INCOMPRÉHENSIONS

Nous venons d'envisager les deux groupes de protagonistes projetés dans le clivage du chômage : les chômeurs et les non-chômeurs. Nous nous apercevons à quel point les discours économiques, de l'offre et de la demande par exemple, ou idéologiques, du travail et du capital entre autres, sont loin des causes que nous avons observées. Du moins en ce qui concerne le discours ; car dans le fond, tout finit par se rejoindre.

Nous avons mis en lumière non les arguments des uns et des autres, comme on le fait habituellement dans une démarche intellectuelle superficielle, mais les motivations à la base des comportements. Cette manière de faire est encore trop peu courante pour emporter l'adhésion des foules, pense-t-on généralement. Pourtant, ici et là se dessine une tendance à ne

pas se contenter de l'apparence des choses. Tant dans le domaine des émotions que de la raison, on cherche à analyser plus finement le ressenti des acteurs sociaux et les illusions qu'ils peuvent nourrir¹¹. Cette tendance se différencie du *spectacle* ; elle n'est pas nécessairement ennuyeuse. En revanche elle nécessite l'introduction d'une *respiration* pour la réflexion et d'une redéfinition des temps de parole.

En considérant les besoins du chômeur et du non-chômeur, nous voyons bien qu'ils ne peuvent pas se comprendre a priori. L'un aspire à être pris en considération, tandis que l'autre est écartelés par un sentiment inconscient qui l'empêche de reconnaître les besoins fondamentaux de l'autre. Besoin de reconnaissance et besoin de se libérer de la culpabilité ne peuvent mutuellement se porter secours en se répondant sur un simple mode intellectuel ; ils sont comme deux frères ennemis.

Il est nécessaire de le rappeler : il n'y a pas de fautif, ni de coupable. La nature avide et égoïste, propre à la condition humaine, a dérégulé une machine économique mondiale. Cette nature a simplement été poussée à l'extrême de la cupidité et de l'inhumain par l'appât du gain d'une poignée de plus forts, de tous bords. Voici comment peut s'énoncer de manière simple et schématique le problème. Le chômeur et le non-chômeur ne sont donc pas plus responsables du chômage l'un que l'autre. En revanche ils peuvent s'accorder, sur le mode de la bonne volonté qui transcende le simple mode intellectuel, pour en supprimer les causes profondes. Et pour trouver rapidement les remèdes à la douleur de toute la société. *Cette idée est-elle trop simple pour être perçue ?*

Il est indispensable que les freins à la motivation soient préalablement desserrés pour que les deux groupes s'écoulent. Sinon un éternel chassé-croisé d'incompréhensions, fondé sur des pseudo-rationalisations, ne permettra jamais de s'attaquer aux vrais problèmes. Ce sera là le bénéfice d'un premier effort individuel, incontournable.

Une base commune d'entente peut-elle ensuite être envisagée ? Quels pourraient en être les éléments ? Nous pouvons en imaginer quelques-uns.

Ils représentent autant de dossiers à ouvrir :

Un rejet de la souffrance morale et de la morosité.
Un besoin de comprendre le chômage au-delà du convenu.
Un esprit de réalisme (prenant en compte un fait sans précédent dans l'histoire récente : la <i>longueur</i> de la crise - un quart de siècle de chômage - et l' <i>intensité</i> - de un à cinq millions d'individus touchés. Et la reconnaissance que les solutions économiques n'ont rien résolu)
Un refus de rejeter ses concitoyens dans une sorte de guerre civile, idéologique et larvée.
Un désir de s'en sortir tous ensemble.
L'hypothèse d'une nécessaire <i>révolution</i> des façons de penser. (...)

¹¹ Par exemple, dans un autre domaine, la place des femmes en politiques et dans les médias. La manière dont attitude et comportements, des femmes comme des hommes, ont une influence sur l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, est de mieux en mieux analysé.

Il y a bien des raisons qui peuvent pousser les uns et les autres à commencer à dialoguer sur le chômage, sans reporter la faute sur l'autre, mais sans adopter une attitude fataliste. Ce travail fournira d'autres supports de réflexion dans ce sens. Car c'est dans un échange tolérant que les peurs inconscientes et les rancunes peuvent se dissiper.

Sans la compréhension du SENTIMENT INCONSCIENT DE CULPABILITE, pièce maîtresse de l'analyse, il est impossible d'aller plus loin dans la mise à plat des antagonismes générateurs de la fracture sociale concernant le chômage. Car alors on en revient aux idées préconçues. Et un jugement trop intellectuel ne prend en compte que des aspects extérieurs du chômage.

CHAPITRE IV

"ILS N'Y COMPRENNENT RIEN" !

"Il n'y a jamais eu de philosophe qui ait pu endurer avec patience le mal de dent, bien que tous aient écrit dans le style des dieux, et fait la nique à l'accident et à la souffrance"

Beaucoup de bruit pour rien. Shakespeare

CHAPITRE IV. — "ILS N'Y COMPRENNENT RIEN" !

Clivage des conceptions sociales du chômage. — La science de la motivation.

DES STRATES DE BESOINS NON SATISFAITS... — Les mobiles. — Les freins. — Le point d'équilibre. — La culpabilité du monde non-chômeur. — **Le mécanisme des clivages.** — Les clivages du chômage.

... AUX MESURES ADEQUATES. — Besoin vital de sécurité. — Besoin d'union. — Besoin d'intégration à un groupe. — Besoin de valorisation. — Besoin de savoir. — Les peurs.

Diagramme : Les 5 groupes de besoins essentiels à la source des motivations — Diagramme : Les 5 groupes de peurs fondamentales'opposant au libre jeu des motivations (plus la culpabilité, hors nature) — Diagramme : MÉCANISME DES CLIVAGES. — Diagramme : Le clivage de l'économie.

Le chômeur a souvent le sentiment de ne pas être compris. Lors de discussions personnelles, ou lors d'émissions sur le chômage, si nous prêtons bien l'oreille, les chômeurs disent souvent qu'ils "ne demandent pas la *charité*, mais un peu plus de *compréhension*". En effet, la charité a toujours un aspect humiliant. Bien des dirigeants en ont conscience puisqu'ils utilisent à la place le terme de *solidarité*. Encore faut-il que les attitudes et les actes soient en cohérence ! Mais si les chômeurs continuent à répéter qu'ils souhaitent plus d'écoute, ne doit-on pas reconnaître qu'ils ne sont pas suffisamment pris en compte ? Le précédent chapitre a largement détaillé ce déficit de compréhension et cherché une explication par un *chassé-croisé* de besoins différents entre chômeurs et non-chômeurs. Ce déficit mettra sans doute encore du temps à être compris. *Alors qu'un effort collectif plus précis pourrait déboucher sur un déblocage de la morosité et du scepticisme ambiants.*

Clivage des conceptions sociales du chômage.

Nous retrouvons à propos des *motivations des chômeurs*, le même clivage au sommet de l'État que nous avons observé à propos de *l'engrenage fiscal* et appelé un "JANUS aux deux visages". Un clivage entre deux conceptions sociales du chômage, alors qu'elles sont en réalité complémentaires, voue à l'échec toute solution administrative. Mises en place par des responsables différents, donc partiellement, les mesures n'ont pas la force nécessaire pour enthousiasmer. Chacun sait qu'un navire ayant plusieurs capitaines a toutes les chances de

s'échouer ! Quelles sont ces conceptions sociales ? Nous pouvons les illustrer rapidement au travers de deux propos tenus par de hauts responsables. Nous conserverons leur anonymat car seules les idées comptent. Les individus ne sont pas en causes à titre personnel ; ils sont tout au plus aveuglés par les idées contemporaines toutes faites.

Les termes d'un haut fonctionnaire en charge de la lutte contre le chômage, exprime cette confusion dans les priorités. En réponse à un dossier qui lui avait été remis sur la *remise en confiance* des demandeurs d'emploi de longue durée, ses mots sont particulièrement significatifs :

" Il n'est pas certain, écrivait-il, que cette reprise de confiance constitue un préalable à toute recherche d'emploi et réinsertion professionnelle..."

J'insiste sur le fait que l'objectif que nous nous donnons est le retour à l'emploi effectif ..."

Un paradoxe insoutenable apparaît malheureusement au simple bon sens : cet acte de foi pour un *retour à l'emploi effectif*, à tout prix, se heurte de manière tragique à *l'absence actuelle de près de trois millions d'offres d'emploi* ! Ne faudrait-il pas parler d'auto-hypnotisme ; plutôt que d'une suggestion positive, comme on en utilise pour motiver les équipes ? Cette bonne intention se traduit dans la pratique par un repli dogmatique et tactique dans une position irréaliste, et une absence de dialogue réelle.

De plus, il existe une autre impossibilité. La directrice d'une école de comptabilité nous l'explique. Elle observe que bon nombre de ses étudiants, issus du chômage, ne peuvent être présentés à des recruteurs, non pour incompétence technique, mais *à cause de leur démotivation*. Le traumatisme consécutif au chômage se répercute de façon désastreuse, dit-elle, dans leurs comportements et la période de formation n'y pallie pas.

Une autre période de remise en confiance semble donc incontournable. Et *"l'objectif de retour à l'emploi effectif"* que se donnent ces fonctionnaires, si tant est que les postes puissent exister !... est donc une impossibilité concrète dans un grand nombre de cas.

Ce qui revient à dire que la machine administrative fonctionne bien, mais pour une seule catégorie d'individus que nous pourrions dire épargnés ou chanceux, et pour un nombre très réduit d'offres d'emploi !

Quelques années auparavant, un point de vue diamétralement complémentaire (toujours à propos d'un même dossier sur la remise en confiance des demandeurs d'emploi de longue durée), était soutenu par un chef de cabinet ministériel. Il s'exprimait en ces termes, bien plus dans le registre de la sensibilité et de l'écoute :

"Votre diagnostic sur la situation de ces personnes qui risquent, si l'on n'y prend garde, de constituer le "noyau dur" de l'exclusion rejoint totalement celui du Ministre.

Trouver pour ceux-là les méthodes et moyens d'une réinsertion active fait partie des réflexions actuelles..."

Nous notons qu'il ne s'agit pas de *"retour à l'emploi effectif"* mais *" d'une réinsertion active"* qui ne centre pas l'attention sur l'aspect économique mais l'ouvre sur la dimension socio-économique. Et qu'il y a bien un risque qu'on *" n'y prenne garde"* ; c'est-à-dire que toute l'attention doit être mobilisée pour discerner et prévoir les glissements imperceptibles vers l'exclusion. Ce que toute position rigide, comme celle du premier interlocuteur, semble bien exclure. Cette volonté politique plus ouverte n'aboutit malheureusement pas plus que l'autre. Elle s'enlisa semble-t-il dans les rapports de forces internes et les corporatismes, des différentes instances concernées. Du moins, aucune mesure apparente n'en ressortit.

Comment ces deux points de vue peuvent-ils déboucher sur des solutions efficaces ? N'est-ce pas d'abord en s'accordant ? En résolvant cet esprit de clivage (cette cohabitation !) existant dans les hautes sphères ? Nous touchons là encore à un point qui dépasse de loin le simple problème du chômage.

Or cet objectif final de l'emploi, et même du plein emploi, s'il reste une finalité ne doit-il pas tenir compte d'un tactique plus souple ? Donc d'une fixation d'objectifs intermédiaires plus réalistes, dans les domaines que nous avons vus dans les chapitres précédents ? Sinon, les chômeurs n'ont-ils pas le sentiment : non seulement de n'être pas entendus, mais surtout qu'on les trompe par des propos illusoires, sinon mensongers ?

La science de la motivation.

De tout temps, pour sortir du chaos apparent, le chercheur a eu besoin d'un modèle d'ordre pour le guider. Toute démarche scientifique s'appuie à la base sur une recherche d'organisation se traduisant par une méthode de classification. Par exemple, Aristote, dans un effort pour élever la matière brute au niveau de l'intelligence, avait en particulier classé le monde non humain. Le naturaliste Linné, vingt siècles après lui, redécouvrit ses résultats par tâtonnements ; il établit aussi une nomenclature botanique qui sert encore au bout de trois cents ans. Autre exemple : la fameuse classification des éléments chimiques par Mandéléev permet aux contemporains de mieux comprendre les secrets de la matière et de l'énergie. Etc.

N'est-il pas paradoxal, dans notre monde multimédiatique où la manipulation des masses et la publicité sont largement utilisées, qu'il y ait un tel déficit d'apprentissage des lois de la motivation. Pourtant, la science de la motivation est également essentielle dans le bon fonctionnement d'une entreprise. Les erreurs en la matière sont une source de conflits et d'altération des rapports humains, conduisant finalement un jour ou l'autre au chômage.

Aussi le lecteur trouvera utile sans doute de prendre le temps de faire une brève incursion dans l'univers de ces *ressorts* et de ces *freins*, si essentiels à l'harmonie de notre existence. Ne serait-ce que pour s'y rafraîchir la mémoire.

DES STRATES DE BESOINS NON SATISFAITS...

Nous allons envisager ce sujet uniquement du point de vue du chômage ; il fait bien sûr l'objet de très nombreuses ramifications et applications dans de nombreux autres domaines. Nous pourrions ainsi mieux *resituer* tout ce que nous venons de dire précédemment et en percevoir les dynamiques possibles.

Rappelons-nous des choses simples.

LES MOBILES

Les moteurs de l'action de l'individu se composent de cinq groupes de besoins ou mobiles, qui sont, du plus important au moins important, les suivants :

- Besoin vital de sécurité*

- Besoin d'union.

- Besoin d'intégration à un groupe.

- Besoin de valorisation*

- Besoin de savoir.

* Ces deux besoins sont les premiers concernés par le chômage.

Ces cinq groupes peuvent, selon les spécialistes, avoir des dénominations un peu différentes.

Ils permettent de reclasser des *sous-ensembles de besoins* ; par exemple :

- Besoin vital de sécurité : Instinct de survie. Besoins alimentaires. Besoin de logement. Besoin de santé. Besoin d'argent pour vivre. Sens de la pérennité et symbole de la longévité (les académiciens ne sont-ils pas appelés les "immortels" car leurs créations

intellectuelles leur survivent ?)... Il pousse *in fine* au progrès, en particulier : sur la voie des conquêtes médicales, de l'amélioration des conditions sanitaires et de confort, des connaissances psychologiques, ou de la *résolution des problèmes économiques*.

Il est plus particulièrement étudié dans les chapitres : II. — L'INEXORABLE ENGRENAGE FISCAL de la première partie, et IV. — STOPPER D'URGENCE L'HÉMORRAGIE DES CHÔMEURS ! de la troisième partie.

- **Besoin d'union** : Union à un conjoint. Besoin idéaliste de se sentir de la "famille" d'une entreprise ou d'un chef charismatique. Besoin de se sentir dans une situation rassurante, comme dans un "cocon". Besoin de ne pas se sentir esseulé...

On peut classer ici un besoin subtil de retrouver son *intégrité*, c'est-à-dire la globalité d'une personnalité morcelée par la *maladie du chômage*. On peut parler de *convalescence pour retrouver le moral* ; comme une sorte de *cure de repos*, ou comme une terre en *jachère*. Le besoin d'être "assisté" - si mal compris et si vivement critiqué par nos contemporains - peut correspondre à une régression à ce niveau de besoin, qui s'explique par le trop grand déficit de cette strate essentielle et de la précédente...

Il pousse *in fine* au progrès, en particulier sur la voie de l'acquisition d'un sens moral (pas d'un sens Éthique, qui lui est encore supérieur et nécessite un dévouement sans contrepartie et une compréhension réelle du bien collectif), comme résultat d'un équilibrage indispensable des pôles opposés pour tendre vers l'union aussi parfaite que possible.

Il est plus particulièrement étudié dans les chapitres : III. — LE REGARD COUPANT DES AUTRES de la première partie, I. — CHÔMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION, et II. — CHÔMEUR : UN TRAVAILLEUR À PART ENTIÈRE de la deuxième partie, et V. — DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ? de la troisième partie.

- **Besoin d'intégration à un groupe** : Instinct grégaire, tribal. Besoin de convivialité, d'échanges et de participation sociale. Besoin de popularité. Besoin d'appartenance à un groupe plus important qu'une famille ou un clan... Besoin de ne pas se sentir isolé des autres, de ne pas être critiqué... Il pousse *in fine* au progrès, en particulier sur la voie de la maîtrise de l'urbanisme (correspondance collective, du "cocon" individuel ci-dessus) et des grandes décisions collectives (O.N.U., Europe...).

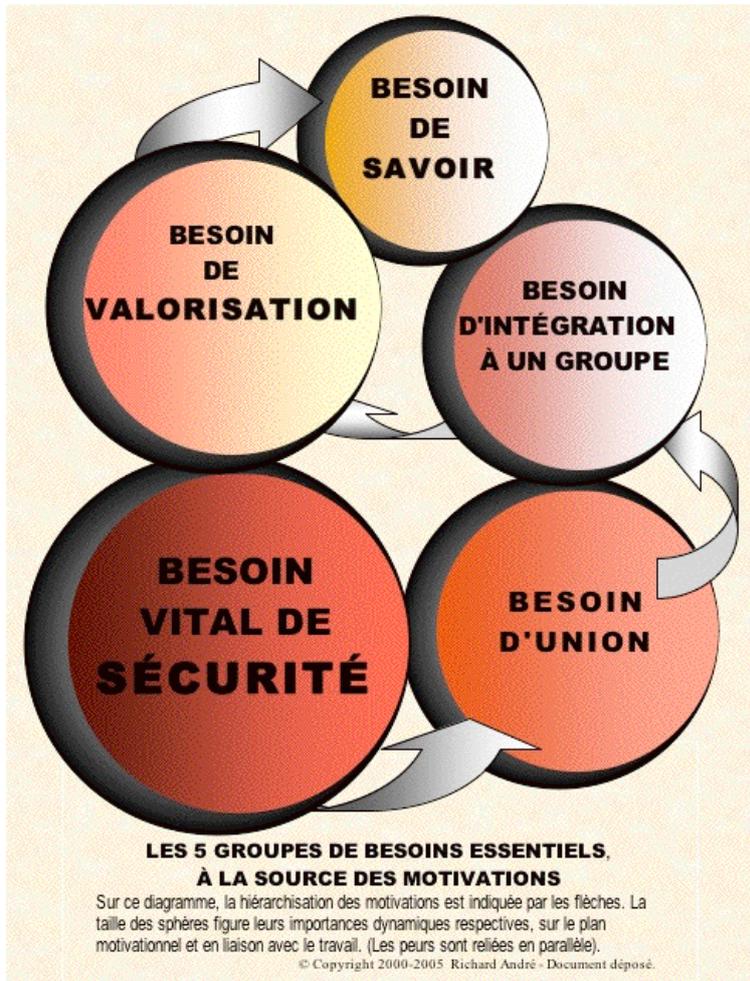
Il est plus particulièrement étudié dans les chapitres : II. — CHÔMEUR : UN TRAVAILLEUR À PART ENTIÈRE, III. — LES VALEURS HUMANISTES RÉÉMERGENTES, IV. — LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE DU CHÔMAGE de la deuxième partie, et I. — ETABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHÔMEURS ET NON-CHÔMEURS, II. — EDUQUER L'OPINION PUBLIQUE, de la troisième partie.

- **Besoin de valorisation** : Besoin de reconnaissance par les autres, d'honneur. Besoin de symboles de réussite (argent superflu, décorations...). Besoin d'auto-accomplissement plus ou moins égoïste, de s'élever par son effort. Besoin du plaisir intellectuel de s'approprier les vérités. Besoin d'identification à un héros... Il pousse *in fine* au progrès, en particulier sur la voie d'un sens de la responsabilité, d'affirmation de son indépendance, et de connaissance de soi.

Il est plus particulièrement étudié dans les chapitres : III. — LE REGARD COUPANT DES AUTRES de la première partie, et I. — CHÔMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION, II. — CHÔMEUR : UN TRAVAILLEUR À PART ENTIÈRE, III. — LES VALEURS HUMANISTES RÉÉMERGENTES de la deuxième partie, et I. — ETABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHÔMEURS ET NON-CHÔMEURS, II. — EDUQUER L'OPINION PUBLIQUE, V. — DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ? de la troisième partie.

- **Besoin de savoir** : Besoin de se cultiver, d'étudier. Besoin de cerner l'avenir. Besoin de connaître la Réalité..., la Vérité..., l'Absolu. Besoin *d'augmenter les degrés de certitude*... Il pousse *in fine* au progrès, en particulier : à la recherche de meilleurs systèmes éducatifs et culturels ; à la culture de l'esprit scientifique./

Il est plus particulièrement étudié dans les chapitres : I. — LE NŒUD GORDIEN, IV. — "ILS N'Y COMPRENNENT RIEN" !, V. — LE SPECTACLE DE L'INCERTITUDE de la première partie, et V. — LE TEMPS APPARTIENT AUX CHÔMEURS de la deuxième partie, et III. — RECONNAÎTRE LE TRAVAIL DU CHÔMEUR SUR LA CIVILISATION, V. — DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ? de la troisième partie.



Un principe fondamental, souvent minimisé ou non pris en compte, est l'organisation naturelle de ces besoins selon une hiérarchie incontournable.

C'est-à-dire que les besoins les plus élémentaires doivent être satisfaits d'abord, pour que l'individu devienne sensible aux besoins suivants. Par exemple, si un chômeur craint de ne plus avoir assez d'argent pour vivre, il ne sera d'aucun effet d'user des moyens de réunions de chômeurs, pour l'aider à conserver un lien social. Cet artifice ne peut le motiver. En pratique, les situations jouent souvent sur divers mobiles à la fois. Nous reviendrons un peu plus loin sur l'application qui peut en être faite à propos du chômage.

Un autre point essentiel est la *nécessité* de satisfaire ces besoins dans une certaine

mesure, pour éviter des déviations vers des mobiles parfois plus troubles. Les modalités peuvent varier d'un individu à l'autre, en fonction de ses aspirations propres. Par exemple le besoin non satisfait d'identification valorisante à un emploi (correspondant au besoin d'union ; en plus du simple aspect financier nécessaire pour les besoins vitaux) peut déboucher sur un besoin régressif d'adhérer à quelque cause négativiste, violente, sectaire. Au contraire, et peut-être plus rarement, si l'individu est capable de sublimer cette frustration, cela peut conduire vers un engagement altruiste et humanitaire.

Les besoins, expression de l'avidité de l'être, peuvent l'entraîner soit vers une plus grande dépendance s'ils sont exacerbés à l'infini (rôle de la publicité, par exemple), soit vers plus de liberté et d'accomplissements s'ils sont utilisés pour le bien collectif (par exemple : adhésion à une association). Les différents progrès auxquels mènent chaque type de besoins sont indiqués à la suite de chacun des paragraphes correspondants.

Nous comprenons bien que l'emploi peut satisfaire tout ou partie de ces cinq groupes de besoins. Mais il peut également s'y opposer. La tension des postes soumis à une trop forte pression concurrentielle, répercutée par une hiérarchie déstabilisée et un environnement culturel pessimiste, en particulier, peut casser l'effet bénéfique motivant d'un travail. Jusqu'à ce que l'individu arrive à un point de non-retour où le chômage deviendra finalement un moindre mal.

Cet aspect reconnu par certain, en particulier ceux qui ont un emploi très précaire et sous-payé, est loin d'être compris ou admis par la société. Du moins l'évacue-t-elle des discussions *classiques* sur le chômage. Cela risquerait d'entraîner un peuple à se "jeter contre un mur" comme disent certains pessimistes. Mais cela lui donnerait peut-être au contraire la possibilité d'une action volontaire vers le réajustement d'un certain nombre de points de vue socioculturels obsolètes, attachés à des faux-sens qu'elle attribue au travail, au repos, au loisir, au profit, à l'argent... Cette remise en question du rapport travail/chômage n'en est pas moins à l'œuvre de fait, dans ce dernier quart de siècle. Peut-être plus sur le plan collectif qu'individuel ?...

Les flèches sur le diagramme précédent indiquent aussi une libération relative d'un besoin précédent pour accéder à la satisfaction d'un besoin suivant, plus élevé. Le chemin inverse est cependant toujours possible. Nous savons que bien des civilisations ont connu une décadence en le suivant. C'est ce chemin *pervers* (c'est-à-dire étymologiquement tourné *vers* le sens de la régression et non de l'évolution) que toute idéologie excessive, dans n'importe quel domaine : économique, publicitaire, médiatique, politique, religieuse..., tente de nous faire rebrousser, pour mieux nous subjuguier.

LES FREINS

À ces cinq groupes de besoins ou de motivations, cinq autres groupes de *freins* ou de démotivations leur font pendant. Ils sont indissolublement liés, comme l'avert et le revers d'une monnaie, ou la face éclairée et la face obscure de la lune. Ces freins s'abreuvent des **peurs**, ou des angoisses inconscientes. Ils comportent également des sous-groupes qu'il n'est pas utile de détailler. Lorsqu'elles deviennent trop fortes, ces peurs ***s'opposent au libre jeu des motivations***. L'individu ainsi handicapé affectivement, perd en tout ou partie son libre-arbitre.

- La peur de la fin* : correspond au besoin vital de sécurité.

- La peur de la solitude, de l'esseulement : correspond au besoin

- La peur de l'isolement : correspond au besoin d'intégration à un groupe.

- La peur de la dévalorisation* : correspond au besoin de valorisation.

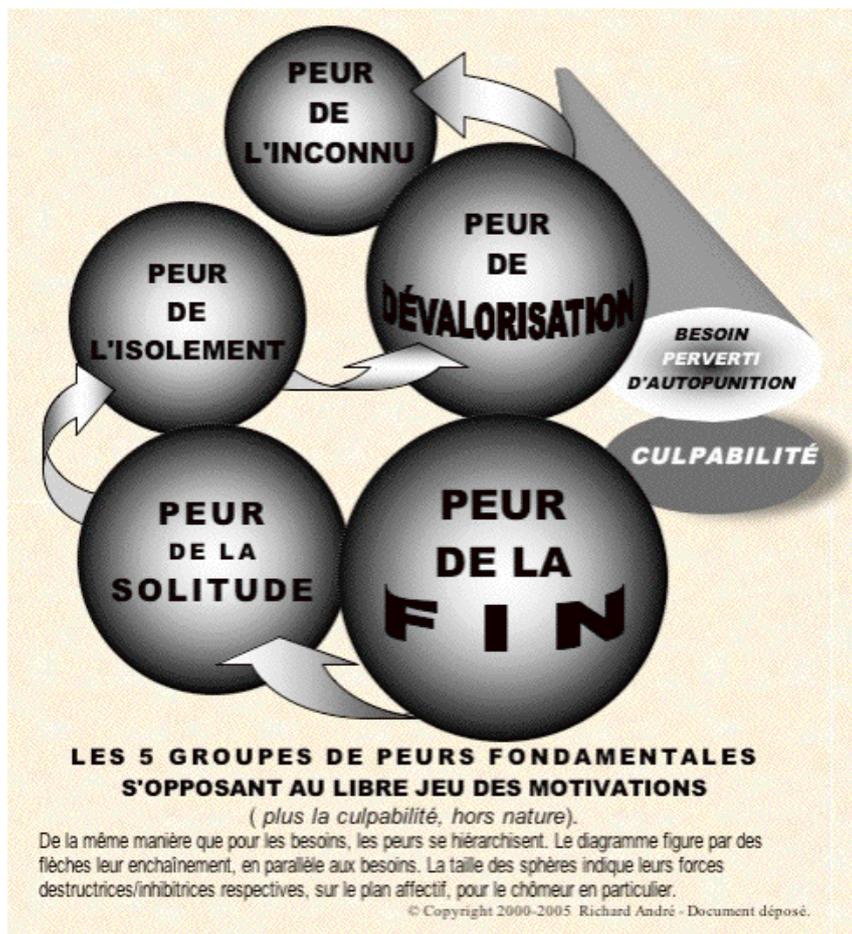
- La peur de l'inconnu : correspond au besoin de savoir.

* Ces deux peurs sont les premières concernées par le chômage.

Le chômage intensifie, bien entendu, ces peurs puisqu'il ne permet pas de satisfaire les besoins correspondants.

Précisons que "le management par la peur" dont certains parlent, s'adresse à bien des nuances de la peur¹² qui ne sont pas toujours évidentes pour chacun..

On comprend, si cet aspect freinateur est bien évalué, que la priorité absolue est de prêter attentions aux besoins de manière plus réaliste, plus importante et plus prioritaire, pour commencer à pouvoir envisager de résoudre durablement le chômage./



Besoins et peurs sont dans un équilibre instable permanent.

Lorsque les différents besoins ne sont plus satisfaits de manière suffisante et régulière, mais que tout l'environnement pousse à une avidité de plus en plus démesurée pour des biens de consommations et des valeurs immatérielles symboliques, comme les profits ou l'argent, alors *automatiquement les peurs correspondantes surgissent*. Pour prendre une image, peur et avidité sont comme une onde électromagnétique unique, avec des creux et des pics. Le seul moyen pour dissiper la peur dans l'idéal, est de ramener l'avidité au "calme plat" : il n'y a plus alors ni creux ni vague, mais une surface paisible, comme un lac, où d'autres sensations plus artistiques et idéales peuvent se refléter.

C'est pourquoi on peut dire que *la cupidité est une cause première des déséquilibres économiques* car, en favorisant l'émergence de freins qui s'opposent aux motivations (de travailler, de consommer, d'entreprendre...), elle sert finalement de vecteur au chômage.

L'égoïsme trop prononcé s'allie à la cupidité, dans son œuvre destructrice. Ce second facteur correspond à un enfermement sur soi. Il ne permet pas une saine appréciation des

¹² Les différentes manifestations de la peur originelle se dissimulent derrière de nombreux mots : terreur, épouvante, frayeur, effroi, PEUR, affolement, alarme, angoisse (née d'une menace imminente mais diffuse et non identifiée, qui fait dire à quelqu'un qu'il n'a pas peur, alors que la même cause est à l'œuvre dans l'ombre), anxiété, inquiétude, crainte, défiance, appréhension... Doute (rarement considéré comme une peur ; mais son étymologie : *dubitare*, craindre, hésiter... ne laisse aucun doute !).

justes équilibres, qui impliquent nécessairement les justes équilibres entre individus. La communication de manière trop unilatérale qui s'ensuit néglige par conséquent la prise en compte suffisante des besoins des individus.

Ces explications sont évidentes pense le lecteur. Pourtant, combien d'acteurs sociaux ne tiennent aucun compte de cette mécanique de cause à effet !... Répétons-le : ***Jouer sur ces peurs, volontairement ou involontairement, perturbe automatiquement la motivation correspondante.***

C'est pourquoi l'antique méthode du *bâton et de la carotte* est une ***mauvaise méthode***¹³. Elle est antiéconomique !

La peur de la fin, qui est une peur vitale, stimule l'instinct de survie, jusqu'à la légitime défense.

La peur de la dévalorisation engendre de nombreuses formes d'**agressivité et de violence**.

Nous ne rentrerons pas dans les théories compliquées de leur utilisation machiavélique, prônées par diverses écoles. La simplicité des rapports humains est de loin préférable pour créer la civilisation du XXI^e siècle sur des bases harmonieuses d'entente réciproque. Sachons simplement que ces théories existent et qu'elles disparaîtront certainement un jour ou l'autre, lorsque l'opinion, consciente de leurs aspects négatifs, les rejettera en bloc.

Lorsque le désir insatiable ne trouve pas de juste mesure, il en résulte la cupidité. Si la sensibilité ne s'ouvre pas, même pour une faible part, au sens de l'autre, l'égoïsme domine tout. Et si la pensée cristallise l'ensemble dans des conceptions figées, par peur et ignorance, il en résulte l'orgueil. Nous avons là les bases même des désordres économiques, et de bien d'autres conflits.

Le point d'équilibre.

La bonne satisfaction minimum - à *la mesure de chacun* - des cinq groupes de besoins, nécessite l'atteinte d'une phase d'équilibre. L'individu apprend d'ailleurs par la force des choses, de l'éducation, des régulations économiques et salariales, etc... à ne pas entretenir le désir d'absorber toujours plus : d'argent, de confort, de santé, d'antidotes à la solitude, d'autosatisfaction orgueilleuses...

Lorsque cet équilibre est obtenu à titre individuel, même dans une société de la démesure, l'être se libère progressivement de ses peurs personnelles et des peurs collectives, et devient autonome. Il se dégage des illusions et peut exercer son libre-arbitre et devenir véritablement citoyen libre d'une démocratie naissante. Tandis que les autres continuent à suivre la masse, comme des "moutons". Ils s'éduquent aussi de cette manière, mais plus lentement, dans un processus collectif.

On comprend donc toute l'importance de se libérer de la peur, en trouvant les justes équilibres à nos désirs, pour pouvoir devenir un citoyen libre. La lutte et la violence ne nous libèrent pas et ne font que perpétuer cette peur et l'enchaînement à son autre face : le désir insatiable de vengeance. Tout clivage, en revanche, rompt ce cercle vicieux et nous offre une chance à saisir rapidement, pour nous en sortir. Nous allons y revenir.

L'individu ressent spontanément ces besoins et doit les satisfaire dans une certaine mesure pour vivre de manière équilibrée. Les exploiter volontairement pour motiver les

¹³ Exactement comme pour les publicités qui jouent de la peur sous prétexte d'amener le consommateur à se rassurer en achetant toujours plus du produit concerné. Mais la réaction compensatrice ne génère qu'un peu plus de désir... puis de peur... et le cercle infernal n'en finit pas. Jusqu'au moment où le consommateur rejette publicité et produit à la fois.

individus relève des techniques propres à chaque secteur socio-économique (publicitaire, management, politique...). Et de l'éthique individuelle. Nous ne pouvons nous y attarder.

La culpabilité du monde non-chômeur.

Un mot sur la *culpabilité* dont nous avons longuement parlé au chapitre précédent, et figurant dans le schéma à côté des peurs. Le "*besoin*" d'*autopunition* qui en est à la base, selon ce que nous disent les spécialistes, n'est pas à proprement parler un besoin, une motivation *saine et naturelle* chez l'individu, mais plutôt le résultat d'une sorte d'aberration des sens, conduisant à une perversion des idées et des comportements. Derrière la banalité d'un terme¹⁴, se cache un mécanisme un peu subtil.

Ce pseudo-besoin se traduit schématiquement par une tendance à la mauvaise conscience, l'auto-reproche, l'auto-accusation, l'auto-dépréciation. Il débouche sur un processus dégénératif commençant par des actions mal réfléchies et désordonnées jusqu'à l'autodestruction figurée ou réelle, en passant par un état de morosité mélancolique.

Dans cette *fissure* intérieure de notre être, tout se passe comme si une partie de nous-même *illusionné par des pensées fausses* de justice et d'injustice, de bien et de mal, de devoir et de manquement, ... aiguillonnait une autre partie immature de nous-mêmes, de manière à essayer de faire sortir l'individu d'un dilemme douloureux.

Précisons bien qu'il est ici essentiellement question d'un sentiment de culpabilité *inconscient*, et qui n'a rien à voir avec une *conscience morale* ou des *remords diffus* dont l'individu en identifie la cause, et qui peuvent lui faire dire qu'il "se sent coupable". **Ce "sentiment" n'est donc pas reconnu par les non-chômeurs.** Sinon il n'y aurait pas de problème et pas de "morosité" générale.

Cette manifestation de morosité collective peut d'autre part *être plus ou moins masquée périodiquement par des événements* en apparence rassurants. Comme cela apparaît sur cette période d'un an et demi, depuis mi-1998, sous l'effet d'une reprise partielle de l'économie, qui peut se prolonger encore (même s'il subsiste des millions de chômeurs, et même si le nombre d'emplois précaires augmente).

Ce qui *distingue* particulièrement le sentiment inconscient de culpabilité (lié au "*besoin*" d'*autopunition* et à l'auto-dépréciation) du besoin conscient de revalorisation est donc ce monceau d'idées préconçues, fausses qui emprisonnent la conscience de l'individu et l'empêche de penser sereinement.

D'autre part, le sentiment de dévalorisation du chômeur est la conséquence d'un acte objectif d'autrui. Alors que le sentiment inconscient de culpabilité est en quelque sorte le *choc en retour* de cet acte objectif du monde des non-chômeurs qui a blessé le chômeur. Ils sont donc intimement liés, bien que de natures différentes !...

Au-delà de ces subtilités concernant ces deux sentiments, il faut simplement retenir la conséquence sur le *tonus* humain :

• La dévalorisation conduit en particulier : au dégoût conscient de toute activité (emploi) correspondant à la situation émotionnelle négative qui s'y relie (humiliations, échec).

L'individu dévalorisé peut être plongé par l'événement du licenciement et du chômage dans un certain état de *passivité* physique plus ou moins prononcé¹⁵.

¹⁴ Rabâché de manière souvent inexacte dans le moindre feuilleton à l'eau de rose où les acteurs se disent *consciemment* "culpabilisés" ; ce qui ne correspond pas au sentiment *inconscient* de culpabilité.

¹⁵ Si la blessure n'est pas trop prononcée, elle peut aussi conduire à "prendre sa revanche" dans une suractivité agressive. Mais la situation du chômage ne semble pas confirmer cette direction pour le plus grand nombre.

Croire que le seul fait de retrouver cette activité salariée le lavera du vécu inhibiteur passé est illusoire. Pour faire un parallèle mieux compris, regardons ce qui se passe dans le cas d'accidentés soumis à un état de choc. La société et les experts se mobilisent pour aider les victimes à se dégager du vécu émotionnel, à faire leur deuil, autant que pour les soigner d'éventuelles blessures physiques. Malheureusement, il faut que le *choc du licenciement et du chômage* ait déjà conduit à des séquelles apparentes et médicalement reconnues (dépression avérée, tentative de suicide...) pour qu'une prise en charge draconienne soit envisagée. Cependant, aucun traumatisme ne guérit complètement tout seul, comme par enchantement !

• ***La culpabilité conduit le plus souvent : soit à une pulsion agressive inconsciente pour évacuer la situation ou la personne qui rappelle cette culpabilité, même si elles n'en sont pas la cause ; soit débouche sur des comportements de repli, plus ou moins moroses.***

L'individu culpabilisé s'enferme lui-même dans la prison de ses propres idées fausses, qui sont les vraies causes de son malheur.

Comme cette pulsion réactionnelle est inconsciente et que le sentiment désagréable pèse lourd sur le plan émotionnel, l'individu se débat pour trouver des solutions qui ne seront pas raisonnées mais impulsives ; ou bien seront *enrobées d'un cortège de bonnes intentions et d'idées toutes faites*, que notre société lui a transmises en héritage.

Ce n'est qu'en prenant de la distance avec les idées fausses concernant une question donnée, par un travail acharné, qu'il devient possible de se libérer de la culpabilité inhérente. Ou bien... *en faisant disparaître la dévalorisation imposée aux chômeurs*. Cela chacun en convient facilement pour ce qui concerne sa vie privée ; il peut alors l'extrapoler et chercher à le discerner dans les situations de chômage.

Les deux protagonistes du drame, le salarié et le chômeur, ne VIVENT PAS LES MÊMES EXPÉRIENCES sur le plan affectif, comme nous l'avons déjà noté. Ils ne peuvent prétendre se comprendre que lorsque les cartes ont été étalées à plat sur la table, c'est-à-dire lorsqu'une recherche de compréhension réciproque permet d'échanger deux vécus différents. Bien entendu ce sentiment inconscient de culpabilité ne touche pas toute la population. Mais il suffit qu'un nombre suffisant d'individus en soient affectés pour qu'il rejaillisse sur l'humeur ambiante de tout un peuple, comme s'en rendent compte les observateurs étrangers.

Ce sentiment de culpabilité, nous l'avons dit de nombreuses fois, est essentiellement inconscient. C'est ce qui le rend si difficile à déraciner. Il n'est pas de même nature que le *sens de la responsabilité* qui, lui, est conscient et vise au bien des autres. C'est vers lui que tendent les efforts de progrès de la société.

Le XX^e siècle a particulièrement cherché à se dégager du sentiment de culpabilité. Et chacun trouvera sans aucun doute souhaitable de continuer dans ce sens, et de ne pas tabler sur culpabilité et culpabilisation, de façon illusoire, pour rendre les nations plus charitables ou solidaires.

Le sentiment inconscient de culpabilité se rapproche en définitive beaucoup plus des peurs démotivantes et se révèle un frein à la liberté de l'individu.

Jouer de cette culpabilité, consciemment ou inconsciemment, est encore une fois antiéconomique. Cette utilisation crée tant de contentieux (qu'il faudra rééquilibrer par la suite), qu'il vaut mieux, sans aucun doute, s'en abstenir systématiquement d'emblée.

Le mécanisme des clivages. Ces cinq groupes de besoins participent, comme une mosaïque, au "BESOIN" DE TRAVAILLER. Alors que les cinq groupes de peurs indissociables peuvent interférer négativement et s'opposer à la volonté de travailler¹⁶. Lorsqu'une période collective de chômage intense et durable survient, une IMPOSSIBILITÉ s'oppose à la satisfaction de ce besoin. De là résulte ce que l'on appelle communément un "clivage" psychologique ; ou une "fracture" pour employer un terme plus familier depuis quelques années. Ces mots familiers dissimulent cependant un mécanisme pas nécessairement bien connu de l'opinion, bien qu'il soit simple en théorie. Il peut être intéressant de s'y attarder, car sa bonne compréhension recèle des solutions.

D'abord, cette opposition, par effet de *friction morale* dans l'individu, produit un *sentiment douloureux*. Ainsi qu'une impression de frustration enveloppante généralisée. Cette douleur, comme il en est de même en médecine, permet de *révéler* un mal plus profond. C'est une sonnette d'alarme !

On comprendra peut-être mieux la raison de l'introduction générale de cet ouvrage qui a commencé par l'évocation de ce sentiment douloureux, car il est significatif d'un grand défi et tournant de l'Histoire. La fracture DOIT être résolue. Se dire que le chômage se résoudra mécaniquement tout seul est une vue de l'esprit. Le dénouement sera inconscient et long ; ou conscient et plus rapide. Mais les peuples DEVRONT modifier leurs attitudes pour que la fracture puisse disparaître.

Ce sentiment peut, bien entendu, être occulté par des chômeurs ou des non-chômeurs. De même qu'on peut effacer la douleur physique par les antalgiques, ou d'autres procédés. Les moyens peuvent être très variés. Par exemple, en se reconstruisant un monde compensatoire narcissique, à part de la société.

En parallèle au désir de travailler, il s'associe toujours plus ou moins son désir contraire : le *désir de ne pas travailler*. C'est sans doute en partie pourquoi la société cherche plus ou moins inconsciemment à pousser le chômeur à retravailler immédiatement. Pour qu'il n'ait pas le temps de laisser à ce désir antagoniste le temps de se développer. Mais si cela peut se justifier en période de chômage très limité, en nombre (quelques centaines de milliers de chômeurs) et en durée (trois à quatre mois en moyenne par individu), il est stérile de penser pouvoir empêcher l'émergence de ce désir contraire dans la situation que nous connaissons depuis un quart de siècle en France.

Derrière ce désir de ne pas travailler peuvent se dissimuler les besoins insatisfaits et les peurs associées. Ce désir de ne pas travailler que l'on est tenté de *juger négativement*, et le chômeur en même temps, est en fait un aspect du mécanisme antigène-anticorps découlant de la guerre économique.

De plus, combiner l'impossibilité de trouver du travail et les pressions surimposées pour en chercher à tout prix, ne fait que décupler le clivage. Le chômeur est en quelque sorte pris entre deux forces dont la friction supplémentaire amplifie l'intensité douloureuse. Voici en particulier un point sur lequel les cadres de l'emploi devraient être (mieux) formés.

Nous pouvons réfléchir à trois raisons objectives, au moins, de ne pas condamner les chômeurs qui peinent dans leur recherche d'un nouvel emploi.

- L'incapacité du marché à offrir autant d'emplois qu'il y a de candidats est le premier élément positif pour ne pas juger.
- Si le chômeur ne désire pas, ou ne veut pas, retravailler dans un premier temps, la reconnaissance de cette dualité interne, ou de ce "blocage", de cette "résistance", est un

¹⁶ Notons qu'un certain taux de peur peut alimenter non pas une volonté de travailler, mais une réaction d'agitation plus ou moins désordonnée, peu productive et peu créatrice.

deuxième élément dont tout esprit scientifique, logique, tiendra compte. Pour en trouver la véritable solution.

- Enfin, si une petite frange de chômeurs ne voit dans le chômage qu'une opportunité à exploiter, c'est que leur conscience morale n'est pas suffisante. Ce ne sera alors pas un jugement négatif sur leur comportement qui résoudra le problème. Mais bien plutôt l'étude de moyens de réinsertion, voisins de ceux de jeunes délinquants. C'est un troisième élément positif pour ne pas juger.¹⁷

Lorsque les besoins fondamentaux, sous-jacents à ce *désir de ne pas travailler*, ne sont pas correctement analysés, il est peu vraisemblable de remotiver un individu. Si le *besoin de considération* semble en dernière analyse le plus fort obstacle à la réémergence de la volonté de travailler, toute critique du chômeur par le non-chômeur concernant son oisiveté ne fera que renforcer ce *désir de ne pas travailler*.

D'autre part les rationalisations artificielles, tendant à mettre ce désir réactionnaire sur le compte de la paresse de l'individu, ou d'une recherche de profit immoral à rester chômeur, sont plus que douteuses dans la plus large majorité des cas. Ces explications ne concernent qu'un genre de chômage : techniquement appelé "apparent" ou "résiduel" (celui qui subsiste en période de plein emploi).

Les chômeurs de longue durée comprennent cette *réalité* du *désir de ne pas travailler*, mieux que les chômeurs récents. Quant aux non-chômeurs, ils semblent se comporter comme s'ils ignoraient totalement ce double besoin contraire et ils ne tarissent pas de critiques ouvertes ou larvées. N'est-ce pas la vérité ?

Une meilleure compréhension de ce mécanisme du clivage pourrait-elle aider les non-chômeurs à *reconsidérer ce besoin de ne pas travailler* comme une réalité A PRENDRE EN COMPTE objectivement, sans en nier le *bien fondé* ? Ce bien fondé s'entend comme : *ayant une cause réelle et plus profonde sur laquelle il faut agir prioritairement* (la revalorisation en particulier) ; et non comme une justification morale de ce besoin en soi, qui conduirait à l'absence d'effort et à la passivité.

De cette friction entre ces désirs antagonistes et l'impossibilité de les satisfaire naît également la *conscience d'un clivage*.

Notre société en est arrivée à ce stade de conscience, au sujet du chômage. Il y a reconnaissance consciente de l'opposition de deux groupes qui se trouvent de part et d'autre d'un *fossé* ou d'un *précipice*. Sans que l'on sache bien par ailleurs ce que contiennent ce *fossé* ou ce *précipice* ! Sans doute toutes nos peurs de ce que nous ne comprenons pas. Ce clivage, pour ce qui nous concerne, se traduit par une société dite "au travail" et une autre "inemployée". Ou plus précisément peut-être une France pauvre et une France riche, car le chômage n'est perçu que par cet aspect de l'argent. /

¹⁷ Quant à la poignée de véritables escrocs au chômage, ils tombent dans la catégorie des véritables délinquants, et suivent un autre processus de réhabilitation ou de thérapie et sont hors de notre sujet.

MÉCANISME DES CLIVAGES

Le schéma du mécanisme des clivages résume visuellement les deux points essentiels : le désir de travailler et son indissociable désir contraire de NE PAS travailler ; ainsi que l'opportunité d'une alternative, fondée sur le libre choix de réconciliation, offerte par toute crise révélant un clivage.

© Copynote 2000-2006 Richard André - Directeur d'opac



L'étape suivante de *réduction* du clivage, reste à franchir par toute la société. Il n'est pas certain qu'elle comprenne bien ce que "réduction" peut signifier concrètement. Comment peut s'opérer cette *réduction* ? Rappelons préalablement que **LA réaction première et naturelle**, instinctive, à tout clivage et au sentiment douloureux qui l'accompagne, peut se manifester de trois manières bien connues.- Par un *échappement* vers tout ce qui peut endormir la souffrance. Il y a alors apparition d'une *apathie*, de degré plus ou moins grand (rappelons encore une fois que les observateurs étrangers se disent frappés par cela, en ce qui concerne les Français... puisque les Français sont en train de l'oublier à nouveau en ce début de siècle !...) ; et pouvant même conduire à l'extrême, à l'autodestruction. En 1999 et début 2000, cette réaction semble bien la plus évidente.

- Par un *contournement*, notamment par des solutions illégales (déjà évoquées).
- Par une *agressivité*, tournée vers les autres ou sur soi-même, pouvant aller jusqu'à l'explosion sociale ou l'autodestruction (nous n'en sommes pas là pour le moment). Ces

réactions seront peut-être plus faciles à observer chez les voisins que chez nous-mêmes ; les exemples d'autres genres de clivages ne manqueront pas à l'observateur.

Cette réaction instinctive peut-elle être évitée, dans l'une et l'autre de ses trois variantes ? Ceux qui étudient le mécanisme de clivage nous confirment qu'il existe une **SECONDE VOIE** de résolution du problème. Pour cela, il est d'abord nécessaire de *résister* à la réaction spontanée et habituelle précédemment décrite. Il est indispensable ensuite de *diminuer* l'intensité du sentiment douloureux. Car la douleur finit par paralyser et anéantir la volonté.

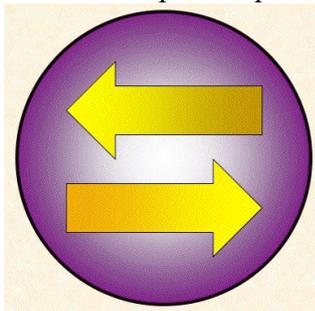
Nous n'avons pas encore fait ces deux pas, sur le plan collectif.

L'individu qui parvient à dépasser ce sentiment douloureux a quelque chance alors de discerner une **opportunité de progrès**. Une "*sortie constructive vers le haut, par la réconciliation*", au lieu d'une échappatoire vers le bas, c'est-à-dire d'un "*enfermement destructif vers le conflit, le rejet mutuel et l'exclusion*".

Si le bon sens en ressent intuitivement la vérité, il est cependant difficile de bien saisir l'alternative qui s'offre à l'individu, comme à la société. Ou de comprendre COMMENT faire.

Nous pouvons prendre un exemple qui sera sans doute mieux perçu par l'esprit mathématique, et qui symbolise cette croisée des chemins. On peut dire, par analogie, que le "calcul dérivé", complexifiant l'unité première, est un peu comme cet enfermement chaotique du clivage, vers le bas. Tandis que le "calcul intégral" permet de revenir à l'unité et à la simplicité initiale. Le propos n'en sera peut-être pas plus clair pour le non-mathématicien ! Pour percevoir cette sortie, peut-être faut-il tout simplement penser à s'orienter avec générosité et sincérité, vers la simplification des rapports humains.

La chose la plus importante à faire, pour mettre en œuvre cette résolution positive d'un/



clivage entre des positions, des pensées inconciliables au premier abord, est le **rétablissement de justes relations entre les individus** (figurées par le symbole ci-contre des deux flèches).

Cela veut dire que le dialogue ne suffit pas à lui seul. Il doit en plus être animé par la tolérance et une bonne volonté. Bonne volonté de tenir autant compte de son point de vue que de celui du vis-à-vis. Et non pas volonté de compromis, ni de marchandage, à l'image de notre monde contemporain.

Pour cela, il faut du temps ! N'est-ce pas tout un art de vivre ? Nous sommes si habitués à considérer que notre point de vue est le meilleur, que l'autre a tort... Ou le contraire ! Nous craignons tant, si nous abandonnons notre manière de voir, de n'être plus rien, de laisser se *désintégrer notre personnage* ! Que nous cherchons sans cesse à *convaincre* par tous les moyens. Considérant parfois que tous les moyens sont bons, selon le vieil adage. Mais nous oublions de considérer que chacun avance à sa vitesse, et avec ses propres moyens, sur la route de la vie. Pour prendre une image, c'est un peu comme si nous considérions que tous les écoliers et les étudiants devaient être dans la même et unique classe, à apprendre le même sujet. Paradoxalement, cette conception intellectuelle univoque - mais pas universelle - des choses conduit à la séparation entre les individus. Et pourtant, tous aspirent à l'unité fondamentale entre les êtres !...

Si la réduction des clivages est essentielle à la vie, comment alors la guerre économique peut-elle aboutir à quoi que ce soit ? Comment ceux qui pensent que cette guerre économique est inévitable, voir souhaitable pour leur propre bénéfice, proposent-ils de réduire la fracture sociale ? À terme, elle finira par les mettre à égalité dans un champ de ruines.

L'Histoire nous l'apprend. Tôt ou tard les guerres réelles viennent faire table rase des appétits anormaux et exclusifs.

Comment alors le rejet mutuel de deux fractions d'une même nation peut-elle offrir un terrain stable pour construire une société renouvelée ? Ces voies d'exclusion, à l'intérieur d'une même Nation, sont sans issue. Comme ils le sont au niveau mondial par ailleurs.

Une réconciliation sociale ET une réconciliation économique semblent bien être deux enjeux incontournables de notre monde moderne. Le premier est peut-être plus facile à réaliser car il est plus de taille nationale. Mais les comportements dans les entreprises françaises ne sont-ils pas aussi modifiables assez rapidement, cela malgré les mauvais exemples importés ou hérités de notre propre histoire ?

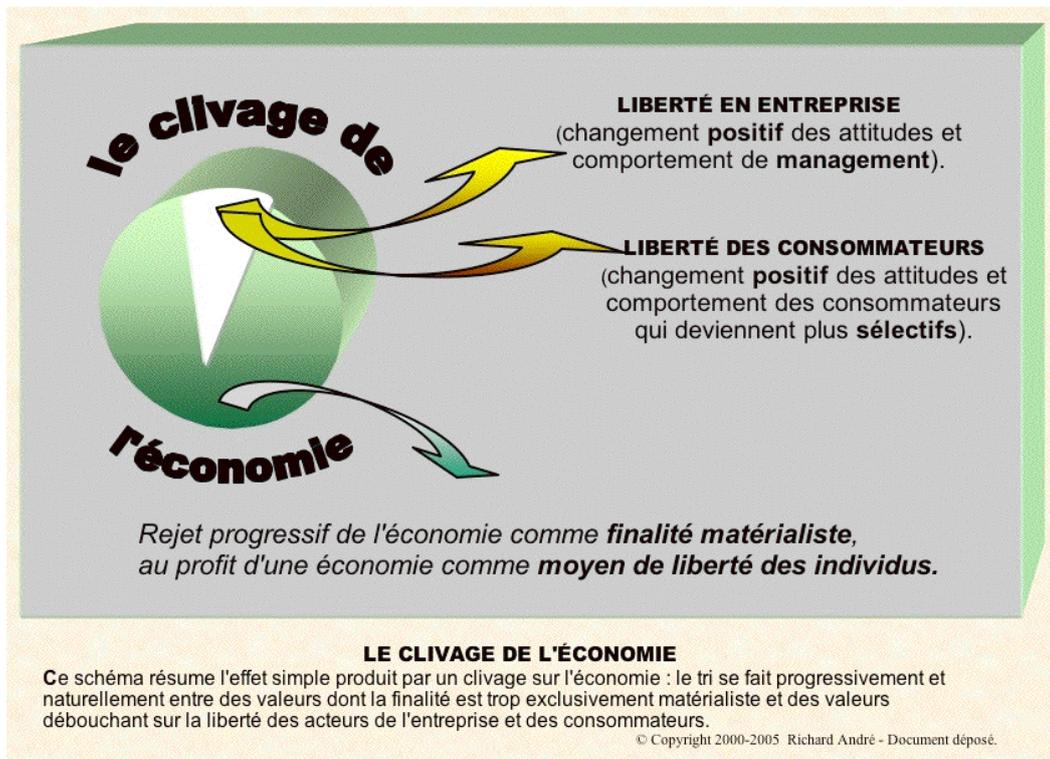
Les clivages du chômage.

Ce processus de clivage majeur entre le *besoin de travailler* et *l'impossibilité de trouver un emploi*, avec comme corollaire le besoin antagoniste de *NE PAS travailler*, peut se décliner selon les principaux thèmes étudiés dans cet ouvrage ; comme simple illustration de l'universalité du mécanisme de fracture.

Tous ces clivages ne concernent pas nécessairement une même personne ; d'autre part, certains individus en sont libres.

- Clivage entre le besoin individuel d'assumer sa propre indépendance et l'oppression fiscale et administrative (ainsi que le refus d'exceptions et d'aménagements plus souples). Avec le besoin antagoniste de soumission à des formes de dépendance.
- Clivage entre le besoin de se libérer de la peur de manquer et l'impossibilité d'acquérir une indépendance financière minimum, garante de cette émancipation matérielle. Avec le besoin antagoniste d'un certain fatalisme, vis-à-vis de la volonté de domination par les plus forts.
- Clivage entre le besoin d'estime du chômeur et l'impossibilité d'obtenir une quelconque reconnaissance de sa condition. Avec le besoin antagoniste d'isolement protecteur et d'abdication de cette demande.
- Clivage entre le besoin des non-chômeurs de se libérer du sentiment inconscient de culpabilité et l'impossibilité d'identifier cette culpabilité. Avec le besoin antagoniste d'autopunition. (Notons au passage l'inversion de la proposition vis-à-vis d'une tendance plurimillénaire erronée qui a glorifié l'autopunition. C'est bien le besoin de libération et non la culpabilité qui est salvatrice !).
- Clivage entre le besoin de se libérer des idées fausses et l'obstacle entretenu par les idéologies. Avec le besoin antagoniste de croire aveuglément.
- Clivage entre le besoin d'espoir et le pessimisme entretenu par une pensée superstitieuse. Avec le besoin antagoniste de s'appesantir sur une désespérante douleur morale, propre à une vue passéiste de la civilisation ("*Autrefois, c'était différent !...*").
- Clivage entre le besoin de penser par soi-même et l'obstacle du tam-tam médiatique. Avec le besoin antagoniste de se reposer sur l'autorité des autres (ce point, dans son application au chômage, sera explicité au chapitre suivant).
- Clivage entre les besoins d'affirmation des divers partis politiques et l'obstacle de *la pensée d'opposition* et de *la culture de la différence*. Avec le besoin antagoniste d'alliance de circonstance, pour suivre les lignes de moindre résistance (ce point, dans son application au chômage, sera explicité dans la deuxième partie).

Nous ne pouvons manquer d'illustrer aussi le clivage qui se produit conceptuellement au niveau de l'économie, de manière très simple, avec le schéma suivant. /



Bien d'autres formes de clivage peuvent être observés par le chercheur attentif. Tout l'intérêt est, ne le perdons jamais de vue, d'offrir une opportunité de progrès, qu'elle soit au niveau de la simple histoire d'un individu ou de celui de grands moments de l'Histoire. Ce progrès réel s'accompagne toujours de liberté et d'harmonie (générateurs de bonheur). Pour le moment, nous ne savons pas encore bien maîtriser ces *renaissances*, sans la douleur inhérente ; comme c'est le cas du chômage. La reconnaissance de ces processus de clivage peut cependant en accélérer les solutions.

... AUX MESURES ADEQUATES.

Pouvons-nous enfin essayer de reclasser les besoins essentiels des chômeurs, que nous avons rencontrés dans les chapitres précédents, selon ces cinq groupes de base ? Nous y gagnerons peut-être en clarté. Les mesures *contre le chômage/pour l'emploi* ne peuvent être adéquates que si elles correspondent aux besoins réels et non théoriques ou supposés. Le chômage perdurant comme jamais au cours de ce dernier quart de siècle du millénaire, force est de conclure que l'analyse des besoins à la base est insuffisante ; et non pas l'ingéniosité - incontestable - des mesures techniques. Ce classement élémentaire a la force de sa simplicité ! Il est compréhensible par tous. C'est aussi un outil de diagnostic pratique et efficace. C'est enfin un schéma d'orientation et de définition des priorités concrètes concernant les aspirations sociales.

Besoin vital de sécurité.

Le symbole très palpable de ce besoin est l'argent. Comme c'est un besoin qui est, dès le début du chômage, mis en cause par l'engrenage financier et fiscal, nous nous y

sommes particulièrement attardés. Nous avons aussi évoqué l'effet paradoxal démotivant /de l'argent, lorsque le chômeur n'était plus stimulé par la quête d'un salaire et commençait à se laisser "couler" plutôt que de reprendre n'importe quel travail. Le mécanisme du clivage nous fait comprendre un peu mieux l'imbrication des motivations et des désirs contradictoires en jeu.



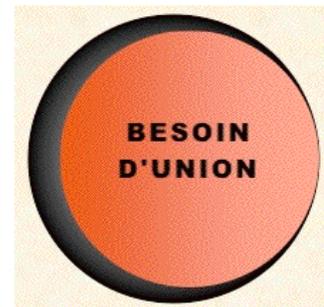
Ce besoin est vital au sens strict du terme. C'est pourquoi les mesures collectives concernant la nourriture, le logement, la santé sont des priorités reconnues de tout temps. Sans un minimum de réponse à ce besoin, les autres restent en arrière plan. Cependant la quantification de ce minimum est très variable pour chaque individu. Nous l'avons évoqué à propos de ces *chiffonniers du Caire*. Les mesures

globales sont donc délicates à mettre en œuvre et ne peuvent tout résoudre. Il n'en reste pas moins un sujet sur lequel des améliorations importantes doivent être apportées, sur le plan fiscal tout particulièrement. Avec comme perspective l'autonomie de ces acteurs particuliers qui se retrouvent entre activité rémunérée et retraite. La société dans son ensemble s'y oppose encore.

C'est le premier grand dossier que notre société doit traiter, si elle veut se sortir de sa fracture.

Besoin d'union.

Il a été cité à propos de la *rupture affective* résultant de la séparation de l'entreprise. Le chômeur se retournant vers sa famille, s'il en a une évidemment, trouve une compensation dans un investissement plus important de son temps / qu'il focalise sur la cellule familiale de base. Bien que ce soit un besoin puissant, *il n'est pas le problème essentiel résultant du chômage*. La rupture avec de fausses identifications à l'image illusoire de l'entreprise, nous l'avons noté, est plutôt un bien sur le plan des relations humaines pour lesquelles le chômeur peut se réinvestir de manière nouvelle. Cela, dans l'idéal bien sûr. Les organismes s'occupant du chômage ne savent pas comment manager sur ce plan. Nous y reviendrons à propos de la recherche de remèdes.



La "*perte d'identité*" est une expression couramment employée pour caractériser la situation de chômage. Elle nécessite cependant un approfondissement, pour prendre son vrai sens. Cette coupure avec une partie de soi-même qu'on nomme "*identité*" doit s'entendre plus comme *l'abandon d'une fausse personnalité*, fondée sur des valeurs dépassées pour l'individu. Comme ces fausses valeurs de compétition attachées à la notion de travail ; comme l'identification à une place au sein d'une entreprise, ou un rang social etc. Cette perte relative est ressentie négativement sur le plan affectif. Elle revêt néanmoins un sens positif pour celui qui s'en rend libre. (Sans remettre en question nécessairement les salariés qui y sont attachés, et dont la trajectoire est différente).

On insiste trop sur cet aspect négatif et douloureux, sans mettre suffisamment en valeur l'opportunité positive qui se présente. L'utilisation de l'expression *abandon d'une fausse personnalité* permet peut-être de faire mieux apparaître, contrairement à la notion de "perte d'identité", une opportunité de réidentification à des valeurs plus conformes aux aspirations de l'individu. Le poids de l'opinion cependant retarde indûment cette prise de conscience. (Nous reverrons ce point au chapitre II, de la deuxième partie, à propos du *travail personnel de distanciation des fausses valeurs*).

Besoin d'intégration à un groupe.

Au groupe professionnel disparu, les organismes privés ou / publics s'occupant du chômage cherchent vainement à recréer un nouveau groupe artificiel répondant à ce troisième besoin. Cependant, la situation qui conduit les chômeurs à se réunir n'est pas bien exaltante. Il s'agirait plus dans ce cas de répondre à l'instinct grégaire du troupeau, qu'au besoin de convivialité et de socialisation !

Là également, comme il en est du précédent besoin, l'environnement personnel peut être - un temps - une réponse à ce besoin.

D'autre part, de nombreux chômeurs de longue durée peuvent éprouver également un *besoin de solitude paradoxal*. Un peu comme un convalescent au sortir d'un traumatisme. Ce besoin d'intégration à un groupe est, contrairement à ce que l'on pense couramment, un besoin très secondaire dans le cas du chômage. Si les organismes s'occupant du chômage favorisent les regroupements, il y aurait encore beaucoup à faire pour les rendre dynamiques, en liaison avec le besoin suivant de valorisation. Pour le moment il est répondu à ce besoin de manière statique : il y a des lieux de rencontre, de mieux en mieux aménagés, il est vrai, mais qui sont sans âme trop souvent ; sans véritable chaleur humaine, ni enthousiasme.



Besoin de valorisation.

Ce besoin, qui ne vient qu'en quatrième position dans la hiérarchie traditionnelle, est pourtant d'un poids sans doute / aussi important que les besoins vitaux essentiels. Nous avons cherché à le mettre en évidence tout au long du chapitre III précédent, en parallèle avec le sentiment de culpabilité de la société dite "active". Il n'est apporté actuellement, comme chacun peut s'en rendre compte, AUCUNE RÉPONSE à ce besoin. De plus, il est complètement occulté ; personne n'en parle. Comme les solutions ne sont pas *monétaires* et ne s'opposent pas à la cupidité liée à l'argent, mais *relationnelles* et en liaison avec l'égoïsme naturel de l'être humain, le problème est à la fois plus simple et plus difficile. Plus simple, car les coûts sont limités ; plus compliqué, car les changements d'attitude nécessitent un sursaut de conscience difficilement orchestrable et mal prévisible. Mais tant que ce besoin n'est pas reconnu, et admis par la majorité d'une société comme un fait tangible, il ne sert à rien d'évoquer des solutions techniques.



C'est sans aucun doute l'humiliation reçue par des millions d'individus, à laquelle s'ajoute une non-reconnaissance du "statut de chômeur", qui explique en grande partie le refus

de retravailler d'un grand nombre. Quelle motivation les chômeurs peuvent-ils avoir pour continuer à participer à la conservation d'une société dont les valeurs ne riment plus à rien pour eux ? Ne sommes-nous pas à un *moment de bascule* de la société où les valeurs économiques n'ont pas encore retrouvé leur *juste mesure* motivante, et où les valeurs sociales sont encore trop frustrées et manquent d'humanité ?

C'est le deuxième grand dossier que notre société doit traiter, si elle veut se sortir de sa fracture.

Besoin de savoir.

La société est complètement déboussolée en ce qui concerne / l'explication du chômage. Elle ne comprend pas. Elle ne voit même plus qu'elle s'accoutume depuis un quart de siècle aux rationalisations économiques. Trop obnubilée par la non satisfaction des autres besoins, ne se cache-t-elle pas les yeux pour évacuer un sujet supplémentaire d'inquiétude ? Alors qu'une pédagogie calme et sereine, non démagogique, serait sans doute un baume pour faire espérer et patienter la nation pendant cette phase *d'ajustage historique*. Mais il semble que la pédagogie soit une forme de communication mal reçue par les Français, ou ignorée. On peut se demander pourquoi. D'autres peuples savent y recourir sans état d'âme pourtant !... Du moins en est-il ainsi à propos du chômage où *tout semble entendu une fois pour toutes*. Pourtant nous acceptons bien d'écouter des orateurs, lorsqu'il s'agit par exemple de comprendre les étoiles ! Les chercheurs bien connus et appréciés de ce domaine ne pourraient-ils pas servir de modèle pédagogique ?



Cerner l'avenir constellé de promesses vraies, n'est-ce pas redonner ESPOIR ? Et chacun sait que l'espoir est une thérapie extraordinaire qui permet à l'individu de traverser bien des épreuves. Comme nous l'avons déjà noté, l'espoir doit être raisonné et s'appuyer sur des éléments tangibles. Les faux espoirs qui sont fabriqués artificiellement en revanche détruisent la confiance, et augmentent donc le degré d'anxiété pathogène. Nous reviendrons sur ce point des annonces de "décrue du chômage" et autres amalgames entre "reprise de l'économie" et "disparition du chômage".

Les sociétés sont en *manque de repères*, nous dit-on à l'encan. N'est-ce pas parce que les citoyens en ont assez des doctrines de toutes natures que les repères traditionnels n'ont plus de force ? Les doctrines politiques, sociales, économiques, financières, intellectuelles, religieuses, etc. sont dépassées par les événements qui les contredisent !

Le citoyen ne cherche-t-il pas plutôt des clés expérimentales et scientifiques pour comprendre par lui-même le monde contemporain qui file devant ses yeux ? Sans que les autres pensent pour lui ; en échangeant la compréhension de ses expériences avec celle des autres. Ces repères dont on nous dit qu'ils manquent, ne peut-il les trouver par lui-même ? La compréhension de ses motivations, qui est une manière de penser plus librement et de se désillusionner, n'est-elle pas une voie conduisant à une explication du présent et de l'avenir ? Sans oublier sa capacité insondable de créativité qui lui fait dépasser son égocentrisme. Les peuples antiques avaient pour s'instruire et se guider les exemples fournis par les personnages mythologiques. Notre siècle les a oubliés et les héros contemporains se font plutôt rares ; bien que quelques-uns subsistent ! Les sciences de l'être humain peuvent-elles alors combler ce vide ? Espérons que ce bref rappel didactique sur les motivations aura rempli tant soit peu ce but.

Les peurs.

Leur impact à propos du divorce entre salariés et chômeurs est sans doute encore largement sous-estimé. Attirer trop l'attention sur elles, n'est pas la solution. Les ignorer non plus. Une juste mesure dans l'identification de leur poids est donc souhaitable.

La peur se dissimule parfois sous des voiles ténus qui ne sont pas reconnus.

Pour l'anecdote, citons la présentation à la télévision de l'ouvrage : "L'entreprise barbare"¹⁸ qui dénonçait l'utilisation du *management par la peur*. Les réactions des participants présents ne se firent pas attendre. Pour l'un, "Ça ne se passait pas comme cela dans son entreprise". Un autre émit des doutes et trouva qu'il y avait "un peu de généralisation" dans ces propos excessifs. Ce genre de management paraissait largement "incroyable", "épouvantable"... On peut se demander si ces réactions de rejet, vis-à-vis de cette utilisation de la peur, n'étaient pas elles-mêmes inspirées par des peurs plus subtiles. *Peur d'entacher la sacro-sainte image de l'entreprise au service de la collectivité. Peur de verser dans une attaque systématique des méthodes de management, risquant d'éclabousser un tant soi peu les participants. Peur de rompre avec la forme de débat consensuel qui s'était établi sur le plateau de télévision...* Et sans doute bien d'autres peurs ou appréhensions encore plus subtiles. (Le lecteur s'amusera à reclasser ces peurs dans les 5 grandes classes).

Mais ces réactions, par elles-mêmes, ne prouvent-elles pas cette grande difficulté à reconnaître qu'il y a une tendance instinctive à agir sur les peurs des autres ? Et qu'à l'inverse les peurs nous paralysent beaucoup plus souvent que nous ne le voulons l'admettre ? En entreprise, il n'est pas nécessaire d'agiter un bâton pour manager par la peur. Bien des fois, il suffit de jouer de la "conformisation de pensée et du comportement du groupe" pour faire pression, par la peur, sur un salarié "dissident". Chacun le sait bien. Mais tout le monde n'identifie pas la peur sous-jacente !

En gardant à l'esprit cette classification, nous pourrions peut-être ainsi mieux comprendre les priorités des mesures à prendre pour diminuer le sentiment douloureux du clivage produit par le chômage. Et pour redynamiser toute une société, en lui redonnant espoir.

¹⁸ de Stéphane Jourdain, en septembre 99.

CHAPITRE V

LE SPECTACLE DE L'INCERTITUDE

"La démarche pédagogique est indissociable de la méthode scientifique"

CHAPITRE V. — LE SPECTACLE DE L'INCERTITUDE.

LE BESOIN D'INFORMATION DU CHÔMEUR. — L'INFORMATION EN MIETTES. — Les effets désagrégeants des spectacles. — Leitmotiv obsessionnel économique. — Point de vue unidirectionnel. — Échos de pensées fausses. — Effet clivant d'un discours de sourds. — L'exemple amplificateur du sens de l'échec. — Les montagnes russes. — Le Spectacle de la déchéance. — Pourquoi ?... — LA QUÊTE DÉSABUSÉE D'ESPOIR.

Tout est tranquille... On entendrait une mouche voler ! ". Certains se rappelleront ce vieil air des années cinquante qui résonne curieusement, de manière un peu nostalgique, en écho à cette tranquillité apparente du monde d'aujourd'hui. L'activité de millions de personnes qui nous parvient par le truchement des média donne, un court instant, l'apparence que tout va bien, que l'économie repart, que les demandeurs d'emploi vont au *turbin* faire ce qu'il faut pour retrouver du travail. Les percées de l'exportation et de la technologie des nouveaux moyens de communication rassurent. Même si la solidarité internationale se préoccupe activement de nos très proches voisins dans le malheur et leur tend une main secourable, les guerres et les conflits sont repoussés en pensée à des années-lumière de nos frontières mentales.

Les chômeurs pourtant n'ont pas l'âme légère ; les salariés non plus ! Le silence ambiant de ces dernières années, concernant le drame du chômage, ne s'accompagne pas, au passage du millénaire, de cette innocente insouciance des années de plein emploi d'autrefois, que l'évocation de la chanson nous rappelait. La blessure du chômage demeure trop profonde.

Chacun a une écoute dite *sélective*. C'est-à-dire que nous entendons mieux ce qui nous concerne. Parfois nous n'entendons même pas ce qui nous est étranger ! Pour rester dans notre thème, attachons-nous à écouter le monde médiatique comme un chômeur, même si nous ne le sommes pas ou plus. Tous média confondus. Ce n'est pas tel ou tel propos survenu à telle ou telle époque qui est important en soi, mais la *résultante* de tous ces fragments d'information et de parole concernant directement ou indirectement le chômage. Cette résultante est-elle cohérente et harmonieuse, ou n'est-elle qu'un *bruit de fond*, comme un

chaos ? Ou bien cohérente, mais inharmonieuse ? Seuls les chômeurs peuvent répondre pour eux-mêmes en fonction de leur situation précise.

Essayons néanmoins de comprendre la tendance générale, limitée encore une fois strictement à notre sujet. Nous nous demandions au chapitre III précédent si les médias ont un regard, en propre, ou ne sont que l'écran impartial d'un peuple. Ce rapide aperçu permettra peut-être au lecteur de trouver une réponse.

LE BESOIN D'INFORMATION DU CHÔMEUR.

En nous référant aux cinq grands groupes de besoins évoqués au chapitre précédent, nous nous apercevons que le besoin d'informations s'adresse à la moins pressante des motivations, relativement, du chômeur : le besoin de connaître. Le chômeur de fraîche date se sent certainement plus concerné par des sujets très pratiques. Les petites annonces d'offres d'emplois sont en effet le quotidien de l'information essentielle, en général ; à côté de la consommation médiatique générale à laquelle il est habitué. À mesure que le chômage s'allonge, que le budget devient plus restreint, des choix s'opéreront, sans doute au détriment des supports-papier devenus trop onéreux.

Parallèlement, le chômeur dispose de plus de temps. La radio et la télévision, (et peut-être plus récemment Internet pour certains), prennent une part nouvelle dans la manière dont ils entr'aperçoivent le monde extérieur. Nous avons cité dans les pages qui précèdent certaines anecdotes provenant de ce paysage virtuel, *indissociable du vécu du chômeur*. Cette constatation évidente ne correspond pas cependant au vécu des salariés moins disponibles, aussi est-il utile de souligner cette *augmentation du degré de l'effet visuel et acoustique de l'information*. Parce qu'une certaine fraction de la population de chômeurs, celle qui se replie sur elle-même dans un instinct de survie, ne va plus percevoir le monde environnant que par une fenêtre médiatique en définitive étroite. Parce que les stimuli sonores et visuels sont des énergies, et par là même ils ne sont pas neutres ! Ces *bruits* s'ajoutent aux contenus intellectuels et affectifs que nous envisagerons plus loin.

Les ethnologues ont montré par exemple que les rythmes binaires¹⁹ sont utilisés pour augmenter l'agressivité guerrière. Les scientifiques ont prouvé l'effet inverse, thérapeutique et calmant, d'une musique classique douce sur un mode ternaire²⁰. Les physiciens savent que les sons peuvent entraîner des pathologies graves. Bien sûr, le chômeur n'absorbe pas plus que le nombre de décibels autorisés ! Mais sa disponibilité particulière le conduit à recevoir une *surabondance d'informations brutes* qui s'accumulent dans sa mémoire. Et sa précarisation progressive cause une sorte d'hypersensibilité. Ce qui fait dire à certains, par exemple :

"Je n'écoute plus les infos ni les débats depuis des mois. Ça me fait mal au plexus. Je ne supporte plus leur agressivité. Je suis saturé par l'inutilité de toute cette agitation stérile, de tous ces drames qui sont ressassés en permanence. On voit les participants s'invectiver, se contredire, se couper la parole. Ils ne s'écoutent pas. Vite, vite il faut qu'ils zappent en permanence sur une autre idée. Les animateurs se cachent en permanence derrière le sacro-saint temps d'antenne qu'ils nous jettent à la figure pour nous empêcher de penser. Ils cherchent toujours de nouvelles idées à la mode pour faire joujou. Ils ne nous expliquent rien dans le fond. Maintenant c'est la mode des "fonds de pension". Et on nous parle encore d'augmenter les prélèvements pour assurer les retraites de l'an 2020. Bonjour, l'avenir ! S'ils croient que j'ai envie de retravailler ! Y'en a marre ! Quand il s'agit du chômage, j'ai le sentiment que je n'existe pas ; qu'ils parlent des martiens. À quoi ça sert d'entendre tout ça ? S'ils croient que je

¹⁹ Autre forme subtile de clivage !

²⁰ Correspondance ténue d'une pensée pédagogique en trois temps : thèse, antithèse ET SYNTHÈSE.

vais les écouter patiemment. Je ferme le poste aussi vite que possible. C'est ma manière d'émettre un vote de protestation."

Les *attentes* en matière d'information sont, bien entendu, variées, et fonction du niveau socioculturel et des passions de chacun. Mais en ce qui concerne le sujet du chômage, l'écoute est nécessairement plus attentive. L'angoisse concernant l'avenir rend aussi plus aiguë la perception concernant les annonces de raisons d'espérer. Le besoin de cerner l'avenir, de connaître et de comprendre le chômage devient pour le *chômeur de longue durée*, à la fois un sujet de préoccupation plus clair et plus désespérant. Car il n'entend rien, sinon une longue plainte et un chapelet de malheurs. À ce besoin de savoir, ne répond comme toute sensation, que la peur de l'inconnu. Cette peur s'ajoute alors aux autres.

"L'INFORMATION" EN MIETTES.

Les effets désagrégeants des spectacles.

Si nous réfléchissons calmement à ce qui émerge dans notre mémoire, à propos du chômage, de tout ce quart de siècle, ou simplement des dernières années pour les plus jeunes, pouvons-nous dire que nous avons une vision claire des causes du chômage et des solutions apportées ? Si tel était le cas, le chômage perdurerait-il encore ? Pouvons-nous nous souvenir de certaines informations, certaines émissions, comme de moments de grand espoir, dont l'effet est encore présent et tonique ? Elles sont bien rares ! Quelques anecdotes dédramatisantes et encourageantes ont été citées précédemment, mais elles dépassent le contexte habituel du chômage.

Pouvons-nous nous rappeler des informations ayant trait à une action quelconque qui a résolu quelque grand problème lié au chômage ?...

Cette quête du savoir ne s'est-elle pas plutôt heurtée à un effet *désagrégeant* de tout ce qui nous est dit et montré à propos de ce phénomène extraordinaire ?

Pourquoi parler d'un tel effet de délitement à propos de l'information ? Est-ce l'information en elle-même ou les médias qui sont en cause ? Bien évidemment non.

L'information en *miettes*, communiquée sans considération synthétique d'ensemble suffisante, n'a-t-elle pas cependant cet effet de désagrégation d'une pensée ? Pensée qui ne s'y retrouve plus, à force de se perdre dans les méandres des contradictions et des détails stériles. Les rares bouffées d'oxygène ne sont-elles pas vite étouffées par la pollution d'un spectacle émotionnel qui joue trop du "pathos", du pathétique, comme d'effets de manche à propos d'une cause que tout le monde croit perdue, encore pour des décennies du moins ?

L'effet *désagrégeant* apparaît à l'analyse approfondie surtout dû à l'impact que les informations et les discours ont sur les peurs ; et à l'absence d'effet compensatoire sur les motivations. Nous l'avons étudié en détail lors des chapitres précédents en ce qui concerne la peur du manque vital et de la dévalorisation. Les médias les amplifient par absence de réponse ou par exacerbation du sentiment de révolte contre les injustices, en particulier. N'offrant pas de débat suffisamment pédagogique pour comprendre le chômage et l'avenir qui nous attend, la troisième peur de l'inconnu s'en trouve aggravée.

La pédagogie suppose un accompagnement jusqu'à la synthèse qui permet de sortir du conflit, du clivage, de la douleur. Or cet accompagnement s'arrête trop souvent à la porte du

néant ! En espérant on ne sait quelle prescience du spectateur moyen pour qu'il tire lui-même la sage conclusion.

Puis, périodiquement, ne sachant répondre, il semble que la voix médiatique se taise momentanément sur ce sujet grave du chômage comme nous le faisons remarquer au début.

Essayons de préciser un peu plus comment ces média peuvent agir sur le chômeur, au travers de quelques exemples ?

Leitmotiv obsessionnel économique.

Depuis quelques décennies, tout le discours médiatisé a tendance à être *enrobé d'une couche d'économie*, comme une dragée ! Nous sommes depuis un quart de siècle tombés dans une sorte de *monomanie économique* de la pensée. Les intellectuels ont même créé des néologismes : *éconocrate, éconocratie, économisme*²¹... Mais la dernière décennie est devenue ahurissante à cet égard pour le chômeur qui a le malheur d'allumer son poste de radio ! Les historiens à venir nous montreront sans doute à quel point nous aurons été *endoctrinés par ces miettes d'information*, pareilles aux saccades d'un tam-tam. Il serait aussi peut-être judicieux de nous retourner plus attentivement sur l'histoire, pour nous rendre compte que ce genre de méthode concernant bien d'autres idées fixes, totalitaires, a déjà été utilisé contre les peuples pour les endoctriner. Cela nous permettrait alors de prendre plus de distance et nous conférerait plus d'objectivité par rapport à tout discours trop monolithique.

Une manifestation sportive, musicale, théâtrale, artistique, est annoncée. Et immédiatement le responsable vient étaler ses états d'âme sur le manque de *moyens financiers*, ou au contraire sur les bons résultats de son *chiffre d'affaires* grâce au taux de remplissage de la salle ! etc... Sans se rendre compte qu'il nous gâche notre plaisir en nous recentrant sur *ses problèmes financiers* qui ne nous concernent pas. Au lieu de contribuer à un moment de détente et de rêve, par une promotion intelligente nous offrant un avant-goût de son spectacle... sans arrière-goût ! Les commentateurs de ces manifestations en rajoutent et font systématiquement un déballage "quasi-obscène", dit un chômeur, des coulisses du *business*. Nous pourrions passer en revue tous les secteurs, mais la démonstration est inutile. Ça plait, dit-on... Croit-on ? Mais le chômeur ne voit dans tout cela, à tort ou à raison, que le gâchis de l'argent, dont il aurait tellement besoin pour vivre simplement de manière plus autonome. Toutes les catégories socioprofessionnelles ont appris à *parler d'économie, pour se plaindre* surtout, il faut le reconnaître. "*Mais parce qu'on ne peut rien faire sans moyens financiers !*" se défendent automatiquement les interpellés. Se demandent-ils une seconde si leurs aînés parlaient d'économie à tout bout de champs ? Cela n'était-il pas aussi bien, sinon mieux ?

Si le discours économique est si répandu, il y a sans doute une raison. Elle nous dépasse en ce moment. Elle est d'un ordre qui tient plus de l'Histoire des Civilisations. Comme tous les grands courants de pensées que les historiens étudient et dissèquent pour y découvrir la trace de l'évolution de la Pensée humaine. Les remarques précédentes ne tendent donc pas à critiquer cette pensée économique en elle-même et à nier son utilité. Nous cherchons à voir en revanche comment, lorsqu'elle est indomptée, lorsqu'elle prolifère de manière anarchique dans nos pensées et nos paroles, elle peut être nocive. Et plus nocive pour certaines populations fragilisées. La société s'alerte de plus en plus de la pollution atmosphérique par les fumées d'usines et les gaz d'échappement. N'y aurait-il pas quelques

²¹ Économisme (terme didactique). Doctrine qui attribue aux faits économiques un rôle prépondérant dans la politique, la civilisation, etc.

similitudes à méditer avec cet "économisme" chronique, provoqué par un abus de parlottes économiques ?...

Les mélomanes savent que les musiques comportant un leitmotiv obsessionnel peuvent, par une répétition trop fréquente, devenir véritablement hypnotiques ou au contraire un détonateur des pulsions agressives²². La Société du XXI^e siècle, telle que nous pouvons l'espérer, pourra-t-elle faire bon ménage avec ces répétitions excessives d'arguments économiques mis à toutes les sauces, pour le moins pesantes et démoralisantes ? Où bien, son effet révélateur des égoïsmes - mais déstructurant des personnalités- une fois terminé, ce discours économique ne prendra-t-il pas une place plus relative et discrète ? Au profit de la culture, sous tous ses aspects, par exemple. On nous dit que nous avons ce choix culturel aujourd'hui. Mais est-ce bien exact ?...

Les chômeurs qui bouchent leurs oreilles à ce sempiternel refrain économique et ferment leurs yeux au spectacle en miettes font sans doute un début de travail de résistance utile, c'est-à-dire de *consommateur plus exigeant*.

Point de vue unidirectionnel.

La répétition d'un point de vue a pour effet de ne plus permettre qu'une vision unidirectionnelle, une "pensée unique" fataliste, pour prendre la terminologie actuelle. Il ne reste plus de temps pour d'autres pensées. Tout est regardé au travers des jumelles de l'économie. C'est-à-dire soit à travers des théories, soit à travers des drames démoralisants, puisque l'économie est dérégulée actuellement. Cette unidirectionnalité nous fait oublier l'individu humain qui est en face de nous. Nous ne voyons qu'un acteur économique artificiel. C'est-à-dire que nous ne le considérons qu'en fonction de ce qu'il peut nous "rapporter", ou menace de nous faire "perdre". Le propos est-il excessif ?...

Parfois, une voix dans le désert tente de nous dire que l'économie n'est pas tout, qu'il y a la Culture, la Science, la Religion, le Divin, l'Art... Mais personne n'y répond. La masse est avide de tragédies pour réveiller un instant son attention émoussée et lasse. *Il est vrai qu'elle n'a pas suffisamment de choix plus enthousiasmant et porteur d'espérance en ce moment.* Lorsqu'un sujet d'espérance s'annonce, le discours économique là encore le récupère, le dévore, le digère, pour qu'il n'en reste plus rien de bon ! Par exemple, la dénonciation de la "mal bouffe" devient un "créneau marketing" où se profile une "bonne bouffe labellisée" ; plus encore qu'une cause politique ! Les exemples ne manquent pas.

Mais le chômeur cherche une autre direction vers laquelle tourner son regard... Et cette direction est bien ardue à trouver. C'est pourquoi il s'isole. Il se protège... en attendant des jours meilleurs, comme nous l'avons vu attentivement dans un chapitre précédent.

Échos de pensées fausses.

"Le chômage a diminué ces deux derniers mois, de 80 000 demandeurs d'emploi en moins. La tendance à la décrue se confirme."

Voici un genre d'information qui a pu faire sursauter le chômeur pendant l'été 99. Nous avons commenté précédemment la notion trompeuse de "décrue" qui alimente un faux sentiment d'espoir. La rationalisation de l'information par la *tendance statistique* peut être tout aussi mensongère. D'abord, parler de "tendance confirmée" inverse à propos d'un phénomène qui dure depuis un quart de siècle, en se basant sur quelques mois consécutifs, manque singulièrement de sens de la mesure ! Quel directeur commercial se risquerait à élaborer ses

²² Il suffit d'écouter sans arrêt, tout un après-midi, le Boléro de Maurice Ravel, ou La Chevauchée des Walkyries de Wagner, pour en faire l'expérience sur soi-même et son environnement ! Ce raccourci expérimental peut donner une petite idée de ce que le chômeur absorbe comme messages sur l'économie et le chômage, pendant des années.

prévisions sur un historique de vente aussi court ? Ensuite, on nous dit parallèlement que la moitié de ce chiffre est constituée d'emplois publics ou d'emplois précaires. Ce qui réduit de moitié ces chiffres "optimisés" ; et qui implique que la tendance ne peut se poursuivre qu'en s'appuyant sur l'argent public pour créer encore plus d'autres fonctionnaires les années à venir ; et non sur une dynamique économique du secteur privé ! Puis ce point est escamoté rapidement par les média.

Le fait de donner l'information contradictoire, en la juxtaposant laconiquement, ne neutralise pas réellement le "*caractère mensonger*" - le mot n'est pas trop fort - de l'information de base. C'est un peu comme ces lignes en tout petits caractères au bas d'un contrat, qui abusent des personnes crédules et sans défense. En effet, comme nous l'avons remarqué, chacun a une écoute sélective : des chômeurs peuvent vouloir *croire* à cette "décrue", malgré l'inexactitude mathématique ; le commentateur, en répétant la seule partie optimiste de l'événement peut vouloir "encourager les p'tits gars", et *croire* participer à l'effort collectif contre le chômage ; la personne partisane vouloir se "raccrocher aux branches", pour *faire croire* qu'elle a raison, etc...

Les syndicats et les scientifiques en particulier ne s'y sont cependant pas laissés prendre, en affichant une prudente réserve pour le moins. Tandis que l'information tronquée, "désinformante", continuait à être déversée les jours suivants dans l'oreille du chômeur. Tout cela, chacun a pu le constater. S'en souvient-on encore quelques mois après ? Dans un an, tout sera oublié ! Mais en attendant, cette répercussion *brute* de l'information, associée à un martelage *brutal*, heure après heure, jours après jours, mois après mois, année après année...et décennie après décennies !... produit son effet nocif, en ne rassurant pas véritablement le chômeur... Jusqu'au prochain bémol d'une réaugmentation du chômage.²³ Qu'en sera-t-il en 2001... 2002...? Il ressent toujours l'immense flou dans lequel nous baignons²⁴.

De plus, cette manière de manipuler l'information, *si elle permet à chacun d'apprendre au long terme à exercer son jugement*, n'en laisse-t-elle pas cependant des *traces négatives qui prendront un temps infini pour s'effacer*²⁵ ? Traces qui demeurent, quelque part, dans l'inconscient collectif. Lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi douloureusement humain que le chômage, ne vaudrait-il pas mieux avoir un débat plus objectif ? Ne serait-il pas préférable de se libérer des manipulations qui ne s'appuient pas sur une recherche sincère de la vérité ? *N'est-ce pas de cette manière transparente qu'on peut redonner confiance et stimuler le courage ?*

Nous le comprenons bien, il y a un paradoxe entre le désir de bien faire des élus et des responsables, pour apporter des solutions au chômage, pour montrer qu'ils agissent ; et l'inefficacité des actions qui ne peuvent qu'échouer sur un terrain non stabilisé au préalable. Le débat médiatique, pour le moment, ne semble pas avoir trouvé d'autre méthode que celle de caisse de résonance des déséquilibres permanents. Sans même faire un procès d'intention comme certains, de complicité avec quelques monopoles totalitaires ou subversifs.

²³ Par exemple : "+ 8000 chômeurs en août 99 ! Mais la tendance à la décrue se maintient"...

²⁴ Se reporter au commentaire à propos du graphique sur les *déferlantes du chômage* (deuxième partie, chapitre IV), sur la répétition de cette désinformation. On peut comprendre qu'un gouvernement fasse preuve d'optimisme et ne laisse transparaître aucune inquiétude. C'est le moindre de ses devoirs. Si les bases de son analyse sont fausses, c'est toute la question sur laquelle porte cette recherche. Mais que les média ne fasse pas preuve de discernement, en se faisant "complices de la désinformation", comme le remarque un chômeur, c'est encore un autre problème qui rejoint celui de *l'information désagrégante*.

²⁵ Ce sujet dépasse de loin le temps du chômage qui dure "seulement" depuis un quart de siècle. Par exemple, nous sommes encore en train de battre notre coulepe à propos de la collaboration et des crimes nazis, après 60 ans. Mais si nous sommes plus attentifs, des conflits historiques bien plus anciens ne sont toujours pas soldés aujourd'hui. Certains remontent au moyen âge, et même à deux mille ans !... *Plus nous parvenons à régler sur le champs un différend, plus nous sommes libres pour l'avenir : n'y a-t-il pas là un principe d'Éthique très "économique" ?...*

Cet exemple de l'été 99 a été vite oublié lors de l'annonce par les pouvoirs publics d'une perspective de "plein emploi", d'ici quelques années. Mais nous devons le garder en mémoire, pour ne pas nous faire abuser dans l'avenir, lorsque de telles manipulations se représenteront, inévitablement. Nous reparlerons en particulier de cet illusoire "plein emploi" dans un autre chapitre.

"Lorsque nous reprochons à l'autre ses défauts, ce sont les nôtres que nous voyons en lui."

Proverbe de la Sagesse.

Effet clivant d'un discours de sourds.

L'économie en guerre appelle le discours polémique (du grec *polemikos*, "relatif à la guerre"). La société fracturée également. Et elle semble s'y complaire. Mais quelle place le chômeur peut-il trouver dans tous ces débats où il est soit absent, soit un enjeu ballotté entre deux pôles ; et quasiment jamais un acteur crédible et écouté ? Le discours polémique est aux antipodes de la démarche scientifique car il ne fait que jeter un peu plus de brumes autour des idées. Le chômeur ne peut rien en attendre pour comprendre sa situation. Si nous sommes objectifs, nous observons que rien de bon n'en est sorti non plus au niveau politique pour améliorer sa condition de vie ces dernières décennies. Le prétexte de dénoncer les injustices par un discours "musclé" est bien fallacieux.

Cette manière de *discutailier*, en clivant la pensée en deux camps inconciliables, n'est-elle pas en particulier une sorte de reflet de ce *discours de sourds* que la société entretient à propos du chômage et du travail ? Autrement dit la *fracture sociale* n'est-elle pas à la source une *fracture de la pensée* de chaque citoyen ? Comment pourra-t-il vivre avec très longtemps, sans s'autodétruire ? Et s'il ne réduit pas son propre dilemme, il ne réduit pas la fracture sociale. Le cercle vicieux se referme ainsi sur le citoyen !...

En fait, il y a eu peu, ou pas, d'émissions véritablement polémiques à propos du chômage ces dernières années. Le propos aurait été trop scandaleux. Les interdits moraux ont fait leur office. Mais à force d'employer cette manière de critiquer, en s'opposant entièrement, sans se laisser une marge pour accueillir la pensée de l'autre, de mauvaises habitudes subsistent. Et nous la retrouvons en privé, comme les anecdotes du chapitre III sur le sentiment de culpabilité nous l'ont fait voir. Si nous voulons penser sereinement à propos du chômage, il n'est pas inutile d'identifier au préalable notre propre *goût culturel* pour ce type de débat conflictuel, plus ou moins violent !... et de savoir prendre nos distances, momentanément du moins.

Lorsque nous nous insurgons contre la violence extérieure, par exemple : violence à l'école, violence des banlieues, violences racistes, violence des guerres... n'est-ce pas d'abord notre propre violence mentale qui nous gêne ?...

L'exemple amplificateur du sens de l'échec.

Comme le faisait remarquer un chômeur à l'écoute d'une émission, où d'autres chômeurs étaient cités en exemple pour avoir trouvé le moyen de s'en sortir :

"Ce n'est pas en me montrant que les autres sont dans la misère, que ça me soulage et que ça résout mon problème. Mais ce n'est pas non plus parce que mon voisin a retrouvé du travail que je m'en porte mieux. Moi, je reste sur le carreau. Ça m'angoisse encore plus..."

Comme quoi l'exemple motivant est difficile à manier.

Un autre chômeur pointait, à propos du film qui a reçu le Palme d'or à Cannes en 1999 :

" J'entendais la jeune actrice lors d'une interview nous dire que cette histoire de recherche de travail était finalement une grande leçon de courage. De son point de vue, je peux le comprendre. D'autant plus qu'il semble que c'était un peu son parcours personnel pour décrocher le rôle. Mais dans l'émission, personne n'avait pensé à demander à des chômeurs depuis longtemps sur le pavé, ce qu'ils ressentaient à la vue de ce film. Pour ma part, son exemple de courage, comme elle disait, n'a réussi qu'à me désespérer un peu plus. S'il faut se battre comme elle, avec cet acharnement épouvantable pour un malheureux job, c'est à désespérer de la société. Ce n'est qu'une jungle où les patrons et les politiciens nous racontent que des blagues. Et puis moi, je n'avais pas du tout envie de retrouver des conditions de travail aussi pourries que ça. J'ai donné ; je ne veux pas de ce monde-là. "

Ce spectacle, qui mérite sans doute sa récompense sur le plan artistique, est vu avec d'autres yeux par les "acteurs" réels qui en sont le centre. Nous pourrions sans doute trouver des chômeurs qui défendraient le point de vue opposé ; comme cela se pratique systématiquement de nos jours. Mais ce mode d'affirmation de soi, par la contre-critique, n'est-il pas une ultime réaction du désespoir ? Nous avons déjà parlé du risque de cette méthode, qui n'apporte pas l'objectivité, en renvoyant dos-à-dos deux points de vue, *sans en dégager une ligne directrice.*

De ce recentrage émotionnel et spectaculaire sur le succès des autres - dont on est exclu - ne ressort-il pas un angoissant sens de l'échec ?

Pourtant bien des solutions d'espoir apparaissent en filigrane au travers de l'information et du spectacle médiatique, selon l'avis de certains. Suffirait-il que les contours - non pas économiques mais humains - soient plus nets pour que le sens de l'échec, concernant ce sujet du chômage, s'efface ?

Les montagnes russes.

La mémoire est oublieuse. Le contentieux affectif inconscient subsiste.

La situation de l'emploi et du chômage a fluctué au gré des périodes : de rigueur, mal supportée ; en espoirs déçus, encore plus mal vécus, tout au long de ce quart de siècle. Cet effet de montagne russes n'a-t-il pas participé, sans que la volonté humaine y puisse quelque chose, à l'usure de la capacité d'espérance des individus ? N'a-t-il pas favorisé *l'émergence d'un certain fatalisme* que rien ne réussit à changer véritablement dans le fond ? N'est-ce pas ce qui fait rechercher, en réponse, le "sens" de tout cela ? Cette notion de "sens" commence à être à la mode dans certains milieux intellectuels. Elle est même récupérée par l'économie et devient parfois un produit-concept marketing de certaines officines. Il n'est pas sûr que les salariés s'en contentent dans l'avenir si ce "sens" ne s'accompagne pas d'un réajustement entre le social et l'économique, et aille même au-delà. Nous y reviendrons dans la troisième partie. Nous savons que ce débat sur le "sens" est encore réservé à des spécialistes et que le grand public n'y est pas sensible, aussi il n'est peut-être pas utile de le développer plus ici.

Préférons cette conception d'André Malraux citée en introduction. Nous pouvons la répéter pour sa force d'espoir : *"La civilisation du XXI^e siècle sera métaphysique ou elle ne sera pas"*. Ce sens doit donc transcender *la condition humaine* ! Une recherche d'Éthique dans l'économie est une amorce dans ce sens.

"On ne demande pas la charité, mais un peu de considération"

Parole de chômeur.

Le "Spectacle de la déchéance".

"On ne parle toujours que des exigences des patrons pour embaucher, que des conditions économiques nécessaires à la reprise de l'activité, du niveau des salaires qui influence l'embauche... mais nous demande-t-on, à nous chômeurs, ce que nous attendons du monde de l'entreprise. On fait croire à tout le monde que nous ne souhaitons qu'un emploi. Alors on finit par croire pareil. Et par dire

pareil... C'est vrai qu'un emploi, c'est un moyen de retrouver sa dignité. Mais pas n'importe quel emploi... Ce que nous souhaitons, c'est pas la charité, mais un peu plus de considération de la part de l'administration, comme de la société."

En écoutant ces chômeurs qui tiennent de tels propos, entendons-nous le fond de leur attente ? Comment, si nous étions attentifs, pourrions-nous concilier ce besoin de considération et l'aspect nécessairement dévalorisant de l'exhibition trop prononcée de leurs malheurs ? Le juste milieu entre évocation et spectacle est bien subtil. Tantôt l'émission est pudique, tantôt violente malgré des formes *enveloppantes* trompeuses. Mais dans tous les cas ne participent-elles pas encore à ce clivage entre chômeur et non-chômeur ? Parce que le problème est mal posé dès le départ. Nous verrons dans la deuxième partie comment mieux le poser.

La condition du chômeur peut toujours déraiper et conduire rapidement à l'exclusion, à la pauvreté. La *mise en scène* de sa situation a été évoquée plusieurs fois précédemment pour dire que le *spectacle de la déchéance*, au lieu d'apporter un soutien à une cause, la fait s'enliser dans les sables mouvants de l'émotion. Le conflit d'intérêt entre la demande de spectaculaire des spectateurs et des auditeurs, et l'inefficacité de la méthode, nécessite un choix difficile. Car il est économique lui aussi, puisque l'*audimat* est le juge tout puissant ! La fracture est telle, à ce propos, que bien des gens s'opposent dans deux camps partisans, soit pour *montrer*, soit pour *ne pas montrer*. Le consensus sur une discrétion, pour le moment, ne concerne que le plus horrible (et encore !...).

Ainsi périodiquement les conditions désespérées des chômeurs sont évoquées superficiellement. Les raisons profondes de leur déchéance ne sont même pas recherchées. Du moins, au-delà d'actes critiqués de quelques responsables qui servent de bouc émissaire de circonstance.

Il est en effet extrêmement difficile à la vue de ces spectacles de remonter toute la chaîne comportementale qui favorise cette fracture. Si dans l'avenir les acteurs publics peuvent nous conduire le long de ces *couloirs*, au lieu de s'empressement de refermer la porte dès qu'une explication est avancée, le spectacle pourra céder le pas à la science.

Centrer tout le débat sur le chômage, parce qu'il est une priorité nationale, ne serait cependant pas plus souhaitable que la monomanie économique, ou que toute idée fixe. Mais observer un mécanisme social au travers d'un seul point de vue est insuffisant pour le comprendre. Il y a donc peut-être pour l'heure, surtout une nécessité de rééquilibrage des points de vue.

Une meilleure connaissance des mécanismes de communication y aide certainement. Ces mécanismes ne l'oublions pas s'adressent à la totalité des moyens de perception de l'individu : *visuel et auditif, affectif et motivationnels, intellectuels et intuitifs*. Nos sens peuvent donc déjà engendrer naturellement tant de distorsions et d'illusions qu'il n'est pas souhaitable d'y ajouter des manipulations *spectaculaires*, jouant de l'émotionnel sous le prétexte trompeur de "montrer qu'on a du cœur".

De rares émissions autant pédagogiques que passionnantes, dans l'esprit d'un "Arrêt sur images", peuvent faire augurer cependant de cette volonté des médias de maîtriser leur avenir et de ne pas favoriser la décadence de la civilisation. Comme les jeux du cirque de l'Antiquité accompagnèrent la décadence de l'Empire romain. Il reviendrait sans doute à de telles émissions d'étudier de façon approfondie la manière dont le chômage est traité, de manière *spectrale*, en fonction des "segments de marché" socio-psychologiques auxquels telle ou telle émission s'adresse ou s'est adressée dans le passé. Ce n'est pas notre objectif car il dépasse le cadre du sujet.

À propos du contenu des fictions, au cinéma, à la télévision, il y a peu de chose à dire. Nous avons démonté le cas d'un film, plus haut. Les sujets de société existent de tout temps et prennent le chômage ou l'exclusion comme thème. On pense par exemple aux films de Claude Sautet des années 70, qui correspondent à ce début du quart de siècle de chômage. Toute leur valeur dépend du génie du créateur. Notons que les contes de fée moderne sur le chômage permettent au chômeur de rêver un moment. Ils font peut-être plus pour diminuer son anxiété que les peintures réalistes qui le recentrent sur son drame et cet emploi inaccessible ; et qui donnent mauvaise conscience aux non-chômeurs.

Pourquoi ?...

Un téléspectateur faisait une remarque constructive à propos de cette information qui désespère le chômeur :

" On entend trop souvent les informations nous dire que telle ou telle chose a coûté tant. Mais on ne nous dit pas assez combien elle a rapporté ; à combien de gens elle a permis de vivre. On devrait nous donner plus systématiquement ces deux informations complémentaires. Moi, dans mon entreprise, mon patron, lorsque je viens lui demander des moyens, me répond toujours : combien ça coûte ; combien ça rapporte ? Avant toute décision".

Notons que la bonne intention de ce téléspectateur, recentre encore et toujours le débat sur l'économie. Néanmoins, chacun conviendra que cette manière de diffuser une information est à la fois plus objective, et attise moins notre sentiment de révolte. L'information, d'ailleurs, suit ces deux tendances : l'une optimiste, bien que rare ; l'autre pessimiste, et un peu *pousse au crime*. Aucune information cependant n'est véritablement complète tant qu'elle ne répond pas à la question subsidiaire : POURQUOI ?

Seul le POURQUOI ?... permet une approche des causes profondes, sous-jacentes aux événements dont on ne nous montre que la carapace. Or la *mise en lumière des causes* conduit aux motivations de l'acteur en scène. C'est-à-dire de nous-même par procuration. N'est-ce pas le seul moyen pour COMPRENDRE le sens du drame, au-delà du voile économique ?... Et de nous extraire de la douleur morale ?

L'information en miettes laisse ce goût fade de l'inachevé. Et il subsiste, comme toute l'opinion le ressent, un grand besoin d'explication synthétique.

LA QUÊTE DÉSABUSÉE D'ESPOIR.

La boulimie de consommation de ce siècle n'a pas épargné le bien de consommation intellectuel et émotionnel qu'est l'information. La soif de connaître est cependant une soif qui engendre le désespoir lorsqu'elle n'est pas étanchée, comme dans le cas du chômage. Ce n'est pas la multiplication des exemples, des hypothèses, des "pistes" qui se comprennent de plus en plus comme des culs-de-sac, qui viendront à bout de cette soif. Les chômeurs, en particulier ceux qui sont *installés dans une situation durable*, ne deviennent-ils pas de plus en plus désabusés ? *Le besoin d'espoir est tel, et l'offre si tenue et aléatoire* qu'ils

ne peuvent que tourner le dos progressivement, à mesure que les mois, les années, les décennies passent, à ces miettes d'informations et de discours électoraux de circonstance. Peut-être le *silence radio* auquel nous faisons allusion au début est-il une sorte d'écho muet de ce désabusement ? Ou peut-être correspond-il à une période de calme artificiel, comme dans l'œil du cyclone ?...

Dernièrement à la radio, un sujet sur les travailleurs mexicains (dénommés, les "poor workers", les pauvres travailleurs) semblait susciter la révolte et attirer la critique acerbe du système qui n'offrait pas d'espoir, de la part d'un participant à cette émission. Une réponse fut apportée par une autre personne, plus mesurée et objective :

"Ces travailleurs immigrés sont pauvres, mais ils vivent quand même mieux que chez eux. Sinon ils ne viendraient pas aux États unis. Ils ont de l'espoir. Ils savent qu'ils pourront un jour se sortir de leurs conditions de pauvreté. Alors que les chômeurs français se sentent piégés dans une trappe²⁶ dont ils ne pourront plus sortir."

Nous entendons dans ce court exemple comment procède l'information désespérante : l'esprit révolté s'obscurcit, globalise, et ne communique que sa propre révolte et ses propres illusions de justices. Au détriment de la réalité des faits. Même si cette réalité imparfaite n'est pas un idéal, il est important de reconnaître ce que les intéressés y trouvent comme raison d'espérer. Sans la colorer par des pensées personnelles artificielles, cristallisées par notre vision égocentrique ; et la retransmettre avec notre propre désespoir. Nous croyons sans doute trop souvent bien faire. Alors qu'il faudrait peut-être faire plus consciemment et objectivement. Le sujet est difficile à cerner.

Le chômeur, s'il était mieux écouté, pourrait sans doute aider à cette objectivité sur le sujet du chômage.

Une brève tentative avait été faite dans ce sens de donner *espoir*, en 1994, sur Arte, tard dans la soirée, pendant trente minutes Et n'a jamais été poursuivie ! Bien peu de spectateurs ont dû voir cette émission. Un ancien chômeur en parle pourtant avec chaleur.

"Je ne me souviens que d'une seule émission qui m'ait marqué ces dix dernières années. J'étais au chômage depuis trois ans, et je ne voyais pas le bout du tunnel. C'était à propos de l'ouvrage d'un des participants, je crois²⁷. Son auteur dialoguait avec un matérialiste, un militant politique. Ce que je me rappelle c'est qu'ils échangeaient posément leurs idées, l'un et l'autre, sans s'invectiver et sans se critiquer personnellement comme c'est de coutumes à la télévision, dès qu'il s'agit d'un débat. Ils prenaient le temps de s'écouter ; et nous avec. L'auteur sortait de leurs ornières chacun des propos de son interlocuteur, avec courtoisie, avec patience. C'était vraiment pour moi un discours démocratique comme je l'entends. J'avais zappé par hasard sur cette chaîne. J'ignorais ce que j'allais voir. Il n'y avait pas eu de publicité pour l'émission. Pourtant, j'étais à l'affût de tout ce que je pouvais trouver sur le chômage. J'ai pensé à cette époque qu'on allait enfin avoir un débat instructif sur le chômage. Qu'on allait nous donner des raisons d'espérer. Moi j'étais dans le noir le plus complet ! Et puis, rien !... J'ai revu le même auteur quelque temps après sur une chaîne commerciale. L'animateur n'a pas daigné lui donner la parole plus d'une minute. Il a juste pu dire trois, quatre mots. Je n'ai pas compris pourquoi. Était-ce un problème d'appartenance politique qui entraînait cette sorte de boycott ? Ou le sujet qui était trop hors des conventions ?... C'était dommage, car la fois précédente, ses propos m'avaient regonflé et redonné véritablement espoir. Et je pense que ceux qui l'avaient entendu, aussi."

Bien des années se sont écoulées depuis cette émission. Nous semblons être toujours au même point. C'est-à-dire nulle part.

²⁶ Voir le commentaire à propos de cette expression : *être dans une trappe*, au chapitre II de la deuxième partie (paragraphe : travail personnel de réajustement des vrais besoins).

²⁷ Sans doute : "Une société en quête de sens", Jean-Baptiste de Foucauld et Denis Piveteau. "Jean-Baptiste de Foucauld, cet énarque au grand cœur, est de ceux qui pensent que la France s'occupera d'autant mieux du chômage qu'elle assumera positivement le non-travail..." (Courrier cadre 18/12/1992).

*

"Ceux qui sauveront la planète, ce seront les plus fragiles"¹⁰

Le discours médiatisé, celui qui s'adresse au plus grand nombre de chômeurs, pourrait-il les aider à cet exemple ? Et par conséquent tous les non-chômeurs qui souffrent également.

Pourrait-il s'ouvrir plus chaleureusement sur les solutions pratiques permettant des conditions de vie respectables, de citoyen à part entière ? Les perspectives historiques résultant de cette crise sans précédent dans ce siècle, pourraient-elles être mieux éclaircies ? Une expression sereine des chercheurs pourrait-elle trouver une plus large place ? Les discours économiques, financiers, pourraient-ils laisser un peu plus *d'air* aux autres ?... comme ces passagers assis dans un train bondé, qui cèdent leurs places aux plus vulnérables.

Pourquoi ne pas remettre l'économie à sa *place relative*²⁸ par rapport aux autres savoirs : la sociologie, l'ethnologie, la biologie, la philosophie, la psychologie, la mythologie, l'astronomie, la mécanique des fluides, la physique, la médecine, l'histoire, la théologie, la morale, l'éthique, etc... ? *Au lieu de lui laisser le pouvoir de "polluer" notre existence, en introduisant sans cesse les germes de l'inquiétude, de la cupidité, de l'égoïsme, par le seul fait de trop centrer notre pensée sur l'aspect financier.*

Reste-t-il à inventer, ou réinventer, une pédagogie qui n'ennuie pas, ni ne dévalorise celui qui la reçoit ? Notons au passage que l'entreprise est particulièrement friande de pédagogie. Mais elle l'appelle *transfert de know how* (savoir faire), comme pour mieux l'anoblir²⁹ ! Les média n'aurait-ils pas en matière de pédagogie un magnifique rôle à jouer ? N'ont-ils pas cette vocation de *facilitation de la démocratie* ? Or sans un décorticage de l'information brute, donc sans pédagogie, le citoyen ne peut rien comprendre ni exercer un choix valable. Sans cette possibilité de choix, aucune volonté du peuple ne peut être insufflée aux politiques. Les dirigeants ignorant ce que le pays souhaite, se trouvent alors à la merci des familles d'influence ; c'est l'inverse d'une démocratie ! Il y a donc un paradoxe que saisit bien le chômeur : d'un côté les média ne cessent de brandir le droit à l'information, sans contre-pouvoir dit-on ; de l'autre, le spectateur est totalement désinformé sur ce sujet majeur en particulier. Alors qu'il serait bien facile de leur redonner espoir. Comme quelque très rares professionnels ont su le faire ponctuellement. Puis s'en sont reparti sur la pointe des pieds... Pourquoi ?

© Copyright 2000-2005 Richard André - Document déposé.

²⁸ Comme dans certaines émissions dont c'est la vocation de vulgariser l'économie. Citons comme exemple Rue des Entrepreneurs, sur France Inter. À propos du thème : "Quand la société civile interpelle le capital" (à Davos) il y était dit en particulier : "Ceux qui sauveront la planète, ce seront les plus fragiles... ceux qui dérangent le système, perturbent la bonne conscience..., qui obligent à quitter la logique économique... pour nous obliger à faire un retour sur nous-mêmes." (Le 5 /02/00).

²⁹ La communication interne et la formation relèvent aussi d'un effort pédagogique, mais rentrent dans des stratégies d'entreprise qu'il n'y a pas lieu de développer ici.

Première pause

A l'issue de cette première grande partie où nous avons cherché *Par où le scandale arrive*, jetons un bref coup d'œil sur le chemin parcouru. Que pouvons-nous retenir à titre individuel et dans une perspective plus collective sur le chômage ?

En mettant à plat méthodiquement les principales étapes du parcours du chômeur, nous aurons pu trouver matière à comprendre comment sortir de certains clivages douloureux de la conscience ; à repositiver l'illusion d'échec. Le rôle des motivations, dans l'incommunicabilité entre deux groupes sociaux fracturés, sera peut-être devenu plus précis. Le besoin insatisfait de reconnaissance sociale des chômeurs, et l'autre besoin des non-chômeurs, lui aussi insatisfait, de se libérer d'un sentiment inconscient de culpabilité, se sont peut-être révélés comme les clés indispensables du remède à la morosité ambiante et à l'agitation économique paradoxale.

L'assainissement du terrain, par cette prise en compte plus volontaire d'un facteur humain, n'est-elle pas apparu de manière plus forte, comme *la condition préalable et incontournable à une redynamisation de toute la Nation* ?

La nécessité de résister à la peur, et encore plus aux manipulations s'appuyant sur elle, ne s'est-elle pas dégagée de façon plus aiguë suite à l'analyse de ses différents masques ? Peur à laquelle beaucoup ne croient pas encore.

Si la *cupidité* et l'*égoïsme* sont à la source première des désordres économiques, la *Peur* n'est-elle pas un vecteur essentiel du chômage ? En nous poussant illusoirement à nous obnubiler sur la *rentabilité*, elle y a mis le feu aux poudres.

Nous avons vu le management autoritaire, consécutif à la peur de ne pas être compétitif, appuyer à son tour, *en force*, sur la peur des salariés ; et générer la résistance des individus... jusqu'au chômage. Mais en définitive, au-delà d'un vécu insupportable, le chômage pâtit plus encore à l'entreprise qu'au chômeur, en contractant la consommation.

Nous avons aperçu également le contre-pouvoir politique autoritaire entretenir également le chômage, par le mécanisme fiscal, plus subtil mais tout aussi opérant.

La société ne peut pour le moment parvenir à éradiquer le chômage. Pas plus qu'elle ne peut le faire des chômeurs qui sont définitivement installés dans une situation de fait. N'avons-nous pas compris que le chômage est le symptôme d'une *maladie sociale* ? Qu'elle nécessite un traitement fiscal, social, humain, bien plus qu'économique ? Et que le chômeur a aussi besoin d'une "convalescence", dans bon nombre de cas. Que son refus de retravailler parfois, ne peut être considéré comme un phénomène négligeable, dont il serait le seul responsable ? Les non-chômeurs ne comprennent pas que l'apparente "négativité" du chômage est en fait une autre forme de sensibilité et de réceptivité, qui se manifeste par un esprit de résistance.

Désir de travailler, Désir de NE PAS travailler et Impossibilité de trouver du travail : les trois pôles d'une même fracture !... Dont il nous faut sortir, non *par le bas*, et la décadence, mais *par le haut* et sa renaissance.

De nombreux exemples ont été mis à plat, épurés de leurs revêtements émotionnels. Peut-être sommes-nous encore un peu à chercher des repères, à classer dans notre esprit tous ces matériaux profus. Pour ordonner nos idées, nous pouvons nous remémorer tranquillement quelques phrases qui ont ponctué la première partie :

Chapitre I

- **L'illusion collective de la toute puissance de l'économie.**

En ne prenant pas les effets (les difficultés économiques) pour les causes (l'égoïsme et la cupidité), les solutions peuvent alors être plus judicieuses.

La relativisation des actes politiques concernant l'économie, lorsqu'ils seront considérés comme de simples correctifs momentanés, évitera alors de se tromper de politique et d'abuser l'opinion. Et d'accumuler les déceptions, qui peuvent un jour déboucher sur des révolutions.

Pour garder espoir, n'oublions pas que ce qui a été détruit, sur le fond (la confiance, le climat de sérénité dans les entreprises), par une froide volonté cupide et égoïste d'une minorité d'acteurs socio-économiques, peut-être reconstruit par la force bien supérieure de la bonne volonté d'une majorité des autres acteurs.

- *À quoi bon cette fidélité à l'entreprise, si c'est pour en arriver là ? C'est peut-être bien ce sens profond d'une fidélité conditionnée, sur commande qui est en train de muter. C'est pourquoi on peut dire qu'il y eut un travail social utile, de la part de cette salariée.*

Chapitre II

- *Mais alors, la réduction de la fracture sociale peut-elle s'opérer si ses plus hauts dirigeants la conservent entre eux ?*

La fracture sociale, venue du peuple, est révélée progressivement par lui au travers des élections. Cette fracture est gravée au fronton de l'État, par ce JANUS incarné en deux ministères. Son pouvoir modélisant pérennise les comportements de clivage. Les citoyens, fonctionnaires et salariés du privé, s'en inspirent sans même s'en rendre compte. Ils l'imitent automatiquement, dans leurs actes professionnels et personnels ! Toute la société se débat ainsi dans un cercle vicieux. Et seul un effort conscient lui permettra d'en sortir.

- Le chômeur, attendant ou recherchant un emploi, n'aspire-t-il pas au tréfonds de lui-même à une chose essentielle concernant son argent : *que la meule arrête, au moins momentanément, de moudre ses ultimes ressources vitales... et sa résistance passive ?*

Chapitre III

- *En définitive, la voie est claire, simple, sans ambiguïté : pour se sentir libre le chômeur doit préalablement se dégager de la peur de la dévalorisation.*

Le sens de la liberté de sa condition ne peut lui être donné que par lui-même. Alors la moitié du chemin sera parcourue pour faire un clin d'œil sympathique aux non-chômeurs.

- *Sans la compréhension du sentiment inconscient de culpabilité, pièce maîtresse de l'analyse, il est impossible d'aller plus loin dans la mise à plat des antagonismes générateurs de la fracture sociale concernant le chômage. Car alors on en revient aux idées préconçues. Et un jugement trop intellectuel ne prend en compte que des aspects extérieurs du chômage.*

Chapitre IV

- En gardant à l'esprit cette classification des besoins et des motivations, nous pourrions peut-être ainsi mieux comprendre les priorités des mesures à prendre pour diminuer le sentiment douloureux du clivage produit par le chômage et pour redynamiser toute une société en lui redonnant espoir.

Chapitre V

- Les perspectives historiques, des résultats de cette crise sans précédent dans ce siècle, pourraient-elles être mieux éclaircies ? Une expression sereine des chercheurs pourrait-elle trouver une plus large place ? Les discours économiques, financiers, pourraient-ils laisser un peu plus *d'air* aux autres ?... Au lieu de leur laisser le pouvoir de "polluer" notre existence, en introduisant sans cesse les germes de l'inquiétude, de l'avidité, de l'égoïsme, par le seul fait de trop centrer notre pensée sur l'aspect financier. Les discours économiques, financiers, pourraient-ils laisser un peu plus d'air aux autres ?... comme ces passagers assis dans un train bondé, qui cèdent leurs places aux plus vulnérables.

- Reste-t-il à inventer, ou réinventer, une pédagogie qui n'ennuie pas, ni ne dévalorise celui qui la reçoit ? Les média n'aurait-ils pas là un magnifique rôle à jouer ?

En définitive, deux thèmes fondamentaux nous permettent d'entreprendre la recherche d'une compréhension du chômage :

- *La nécessité de repenser les fausses certitudes.*
- *L'abord primordial de la question par la porte des motivations.*

La nécessité de repenser des fausses certitudes.

Quatre grandes idées simples émergent.

Elles sont facilement compréhensibles sur le plan intellectuel, mais d'autant plus *difficiles à intégrer*, ne nous y trompons pas, qu'elles ne correspondent pas à la pensée contemporaine. Résumons-les :

- **L'ÉCONOMIE N'EST PAS LA CAUSE PREMIÈRE DU CHÔMAGE,**

... mais l'accompagne simplement.

- **LE CHÔMEUR EST POUSSÉ VERS L'EXCLUSION PAR LA MÉCANIQUE FISCALE,**

... dont le réel pouvoir destructeur de la personnalité et inhibiteur des initiatives est évacué des débats sur le chômage.

- **LE BESOIN DE REVALORISATION ET LE BESOIN D'ÉVACUER UN SENTIMENT INCONSCIENT DE CULPABILITÉ SONT LES PIERRES D'ACHOPPEMENT DE LA FRACTURE SOCIALE CONCERNANT LE CHÔMAGE.**

... Aucune mesure ne les prend véritablement en cause.

- **LE SPECTACLE MÉDIATIQUE AMPLIFIE LE CHAOS CONCERNANT LE CHÔMAGE.**

... Il pourrait cependant avoir un rôle privilégié dans une pédagogie de l'ESPOIR.

En application de ces quatre idées simples, quelques idées fausses ou trompeuses sur le chômage auront pu subir au passage un certain *lifting*. Elles constituent en partie le fardeau d'illusion que porte la société tout entière. Essayons de les *barrer* de notre mémoire:

~~Les difficultés de l'économie sont la cause du chômage~~
~~Le chômage est le contraire du travail~~
~~L'emploi est la solution au chômage~~
~~Le travail est le remède au chômage~~
~~La reprise de l'économie est la solution au chômage~~
~~La crise économique est une illusion~~
~~Les chômeurs sont les sacrifiés de la génération~~
~~La rigidité des procédures de licenciement protège l'emploi~~
~~La sécurité de l'emploi est la sécurité dans un même emploi~~
~~Le chômage est un échec personnel~~
~~Le chômeur est seul~~
~~Les chômeurs sont des inutiles~~
~~Les chômeurs ne font rien pour s'en sortir~~
~~Les chômeurs sont des paresseux qui ne veulent pas travailler~~
~~Les chômeurs préfèrent se la couler douce~~
~~Les gens se fichent bien du sort des chômeurs~~
~~Tout le monde est indifférent au chômage~~
~~Si on veut, on peut toujours retrouver du travail~~
~~Trouver du travail, ça n'est pas si difficile que ça~~
~~Retrouver un nouvel emploi est fonction du nombre de contacts~~
~~Les chômeurs se sentent coupables~~
~~Les chômeurs sont coupables de se laisser aller~~
~~Il faut remettre un chômeur au travail le plus tôt possible~~
~~Il faudrait exiger un travail d'intérêt général en contrepartie de l'allocation~~
~~L'indemnité de chômage est l'ennemi du salaire du travail~~
~~Le peuple est prêt à accepter une augmentation des impôts~~
~~Il faut payer des impôts pour se sentir citoyen~~
~~La justice fiscale nécessite que tous payent plus~~
~~La justice fiscale a permis de protéger les plus pauvres~~
~~Les motivations d'un travailleur indépendant et des sociétés sont identiques~~
~~Le chômage est dans une impasse~~
~~Il n'y a pas assez de travail pour tous, il faut le partager~~
~~Des pistes prometteuses d'emploi sont les solutions au chômage~~
~~Les incitations à l'embauche permettront le retour au plein emploi~~
~~La diminution du temps de travail permettra de créer de nombreux emplois~~
~~La décrue du chômage est confirmée~~
~~Le plein emploi est pour demain~~
~~"C'est son problème, pas le mien"~~

Et si le sac contenant ces idées fausses est trop lourd, trop pénible pour le chômeur qui chemine, pourquoi ne le jetterait-il pas tout entier dans la rivière ?... Sa pensée vierge serait ainsi plus réceptive à la valeur des choses qu'il cherche encore à découvrir.

L'abord primordial de la question par la porte des motivations.

Dans une perspective plus collective, nous aurons mesuré sans doute l'ampleur du besoin de réforme, non pas tant des structures, que des manières de penser et de manager, dans le privé comme dans le public.

Quelques *axes d'actions* ont été évoqués en exemple. Ils sont autant de dossier à ouvrir par les intéressés et les responsables... Lorsque le temps sera venu. C'est-à-dire lorsque les fondements de la société, en matière de besoins fondamentaux, seront assainis.

Ces dossiers concernent : les "*aspirations des chômeurs*"... et les "*axes de réflexion plus généraux*" pour les différents groupes d'acteurs s'occupant du chômage.

Ils pourraient déboucher sur une "*base commune d'entente, découlant des besoins*".

Mais nous n'avons pas abordé les différentes réflexions techniques, encore prématurées en l'état actuel de clivage de l'opinion, tout particulièrement à propos du chômage. D'autre part, de nombreuses solutions existent sans doute dans les tiroirs. Ou peuvent être intelligemment inventées, avec un autre état d'esprit. Elles n'ont peut-être besoin que d'un peu plus de bonne volonté pour les dynamiser, ou les repenser en faisant table rase de théories obsolètes.

En attendant, bien des raisons peuvent pousser les uns et les autres à commencer un dialogue tolérant à propos du chômage ; sans chercher de bouc émissaire ; ni adopter une attitude fataliste. Ce travail va fournir d'autres supports de réflexion dans ce sens. Car c'est dans un échange rationnel, s'appuyant sur des faits et non des opinions, que les rancunes inconscientes et les peurs peuvent se dissiper.

N'avons-nous pas enfin été interpellés par cette grande soif d'ESPOIR ? Par cette quête anxieuse du chômeur ; comme de la société tout entière.

Après cette mise à plat, paradoxalement brève dans les faits mais longue à revivre pour plus d'un lecteur sans doute, il est possible maintenant d'aborder la deuxième partie de notre route. Une perspective plus dynamique va nous permettre d'envisager plus précisément pourquoi :

Le chômeur est un artisan de la civilisation, qui s'ignore.

Et de comprendre en quoi la **force de résistance** aux fausses identifications à l'entreprise, la **force de résistance** à la cupidité et à l'égoïsme économique, la **force de résistance** à la cupidité et à l'égoïsme fiscal, sont un **apport positif** pour la collectivité tout entière.

Le constat *d'échec apparent* qui a été dressé a pu faire croire à un beau gâchis de l'Histoire. Mais ce n'est là sans doute qu'une illusion d'optique momentanée que nous allons maintenant chercher à corriger.

DEUXIÈME PARTIE

PLUS DE TROIS MILLIONS DE RESISTANTS NON-VIOLENTS

*"Des artisans de
la civilisation,
qui s'ignorent".*

La tête au-dessus des nuages...

Que demande la vie au chômeur, avant tout ?
De s'assurer une bonne santé physique, en veillant à faire le nécessaire en ce sens ; en obtenant les moyens financiers indispensables. De conserver une bonne santé morale, en résistant à la tentation de s'apitoyer sur lui-même. De faire les démarches indispensables pour maintenir un flux tensionnel suffisant à sa présence sur le marché du travail, si telle est sa capacité du moment. D'économiser son énergie, en ne se lançant pas dans une fébrilité dont le simple bon sens lui montre la stérilité. Mais la vie ne lui demande-t-elle que cela ?...
Suivre une formation professionnelle ? S'il le souhaite. Si elle est véritablement utile. Mais est-ce tout ?...
Prier ?... Philosopher ?... Sans doute ; si tel est son tempérament. Mais est-ce assez ?...
Pour ne pas se déconnecter de sa recherche d'une activité rémunératrice, il pense souvent qu'il faut rester les pieds sur terre. Il a raison. Mais la vie ne lui demande-t-elle toujours que cela ? Que peut-il faire de plus ?... Ou que peut-il faire d'abord ?

S'il parvient à dominer un instant ses peurs, il taira son pénible brouhaha mental. Ce sera tout bénéfique pour lui !

Peut-il alors faire le pari que sa situation soit, d'une certaine manière, un moment "privilegié" dans sa propre existence ? Ainsi que le conçoivent tous ces chômeurs qui ont accosté sur *l'autre rive du fleuve Chômage*, sans se noyer dans l'agitation pathologique, ou le désespoir.

S'il fait ce pari, il se demande en même temps : quoi faire d'autre que de consacrer tout son temps, ses jours, ses soirées, ses loisirs, à la recherche d'un travail ?... Pour qu'il puisse faire autre chose, ne faut-il pas d'abord qu'il réfléchisse à ce que le chômage peut offrir comme *opportunité* ? Le concernant : il lui est très difficile d'admettre que le chômage est un moment "privilegié". Concernant les autres : ça lui est sans doute relativement moins difficile d'en envisager au moins l'hypothèse théorique. Surtout si son intérêt civique et sa générosité naturelle ne sont pas occultés par une angoisse trop vive.

Veut-il faire le pari, qu'en sa qualité de chômeur, il PEUT quelque chose pour la société, et pour lui-même, qui dépasse tout ce qu'il pensait ?

Nous avons conscience que le chômeur, dans son effort pour retrouver un emploi, est peu réceptif à tout ce qu'il considère comme des spéculations intellectuelles. Cependant, une fois l'essentiel vital assuré bien évidemment, veut-il fermer ce livre pendant quinze minutes, et se poser une question très simple, dans un petit coin tranquille :

QUEL EST L'ESSENTIEL DANS MA VIE ?

Si la réponse est : un emploi ! un salaire ! plus d'argent !... qu'il se repose la question.

Et si la réponse est encore la même, qu'il persévère jusqu'à ce qu'il trouve lui-même des *réponses encore plus satisfaisantes* que : un emploi ! un salaire ! plus d'argent !...

Les plus sceptiques, voire les plus matérialistes, se rendront compte de leur capacité à imaginer bien des *réponses intéressantes et motivantes*, au-delà des pensées réflexes auxquelles ils seraient tentés de s'arrêter. Par exemple ils s'apercevront, en mettant en balance le travail, tel qu'ils l'ont connu autrefois, et l'activité nouvelle à laquelle ils *rêvent*, qu'ils ne sont pas fondés sur les mêmes

valeurs ni les mêmes besoins en terme : d'investissement personnel, de rémunération, de tranquillité d'esprit, de responsabilité, etc... et que certains paramètres n'en valent plus la chandelle. Sans aller pour cela jusqu'à la négation du travail ni régresser vers un nouveau mouvement *hippie*.

Cet exercice imaginatif est plus difficile à conduire lorsqu'on est chômeur aux abois, que salarié en quête de changement, reconnaissons-le ! Mais il est important que l'individu trouve ses propres valeurs individuelles, par sa réflexion personnelle ; et non celles que les magazines cherchent à lui vendre.

Avant de comprendre comment le chômeur peut agir, une phase préliminaire est nécessaire. C'est l'objet de cette deuxième partie. Elle demande un peu d'imagination.

D'abord, il lui faut passer la tête au-dessus des nuages ! Cela signifie qu'il doit s'abstraire momentanément en pensée des combats quotidiens qui l'environnent. Le sien ; résultant de ses peurs, de son agitation intellectuelle, comme nous le remarquions plus haut. Mais surtout des querelles des autres : dans son environnement, dans l'actualité économique-politique et revendicatrice, etc. qui lui polluent son champ de vision. Facile ?... Pas tant que cela !...

Ensuite il lui est nécessaire de bien saisir *en quoi le chômeur est un travailleur qui s'ignore*. Nous allons donc le détailler précisément tout au long des chapitres qui vont suivre. Il comprendra peut-être mieux finalement le sens de sa solitude. Et l'importance du facteur temps, dans la résolution du chômage. Ce qui pourra lui donner un regain d'espoir, *en particulier s'il est de ceux qui pensent qu'ils sont installés dans le chômage pour une très longue période...*

Maintenant, si le lecteur a réussi à passer sa tête au-dessus des nuages, regardons ensemble *le travail de ces trois à cinq millions de résistants non-violents que sont les chômeurs de toutes conditions. Nous y joindrons aussi ceux qui ont un emploi précaire. Et tous les non-chômeurs qui souffrent du chômage*. Dans notre réflexion, essayons toujours de maintenir à la conscience le lien difficile et ténu qui doit subsister entre : une *envolée au-dessus des nuages*, et la satisfaction minimum des besoins immédiats des chômeurs. Si le *besoin de reconnaissance* peut être partiellement satisfait par cette analyse, et le sentiment douloureux lié au clivage social soulagé, alors ce lien créatif se fortifiera.

CHAPITRE I

CHOMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION

CHAPITRE I. — CHOMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION.

Une perception très trouble du chômage. — Un point de vue collectif positif du chômage. — Un point de vue individuel du chômage à positiver.

Pourquoi dire que le chômeur est une *force* ? Pour le moment les chômeurs sont surtout considérés comme un *poids mort* pour l'économie et la Nation. Si nous voulons parvenir à changer l'idée que nous nous faisons du chômage et des individus qui en sont les acteurs, ne faut-il pas déjà que nous comprenions en quoi ils sont une *force vive*, au même titre que les autres acteurs de la société, mais dont *l'expression* est différente ? Comme les enfants sont une *source vive potentielle* pour l'avenir, par exemple.

*Le but de la recherche étant de parvenir à revaloriser la condition du chômeur, pour diminuer la douleur morale de tout un pays, cette deuxième partie doit servir de **base objective** à ce travail de déblocage des freins. D'où son importance.*

La *bulle de morosité* dont on parlait encore il y a peu de temps, semble s'être évaporée. Mais elle est masquée illusoirement par une étrange amnésie de l'opinion et des acteurs publics, comme si cela coïncidait miraculeusement avec l'arrivée du Troisième Millénaire. Illusoirement, car malgré les embellies périodiques, le chômage est toujours aussi important. En plus un nouveau fléau se dessine : le travail précaire ! Il est donc peu probable que la toute relative euphorie artificielle que nous connaissons depuis environ le milieu de l'année 1998, qui correspond à l'apparition de la *fée Croissance*, ne puisse indéfiniment durer ; pas plus qu'à d'autres époques précédentes. Du moins, tant que la fracture sociale demeure. La revalorisation de la condition du chômeur reste donc d'actualité.

Pour qu'un groupe d'individus puisse être considéré comme une force par l'opinion publique contemporaine, il semble qu'il doive faire preuve d'une capacité de *manifestation*.

Est-ce cependant une manière de voir bien objective ? Lorsque la majorité silencieuse, à la suite des événements de mai 68, finit par défiler sur les Champs-Élysées : on la reconnut. Mais elle était bien une force, préalablement à cet événement. Les chômeurs, bien qu'en nombre réduit et de manière régionalisée, ont eux aussi manifesté, périodiquement. Ces prémices de leur vitalité devraient nous suffire pour considérer qu'ils sont une force d'expression. Seul le moment, les circonstances, ne sont sans doute pas réunis pour que cette force soit plus apparente. Et puis, la manifestation de force au moyen de défilés, est-elle la bonne voie d'expression pour eux ? (Nous reviendrons sur ce point au chapitre IV de la troisième partie). S'ils sont une force, alors celle-ci doit avoir une capacité de transformation, c'est-à-dire d'effectuer un travail.

Pour bien comprendre, nous pouvons toujours garder dans un coin de notre mémoire les définitions données par la physique d'une force et du travail. Cette comparaison nous permettra d'organiser notre pensée plus rationnellement. Voilà bien des sujets auxquelles il nous faut réfléchir.

Une perception très trouble du chômage.

Le chômeur ne peut se percevoir lui-même, par rapport à la société, d'une quelconque manière utile ; encore moins comme une *force immobile de transformation*. Et pourtant, nous pressentons qu'il en est bien une ! Qu'est-ce qui concourt à le tromper alors ? Toute la première partie a commencé à soulever le voile de ces illusions. Nous allons continuer à essayer d'en dissiper plus fortement trois d'entre-elles. Elles se nomment :

SOLITUDE - IMMOBILITÉ – NÉGATIVITÉ

Sa solitude et son isolement, d'abord. Elle l'empêche de percevoir bien nettement le lien existant entre *tous* les chômeurs. La solitude finit par lui donner le goût de l'indépendance et le pousse à la réalisation d'aspirations individuelles.

L'immobilité de sa condition, ensuite. Elle se mesure par rapport à l'agitation de l'entreprise, et du pays qui s'échine à résoudre le chômage. Cette immobilité lui fait perdre de vue qu'il y a d'autres manifestations d'une force, dont celle de *résistance*.

La perception négative de sa condition, par lui-même et toute la collectivité, enfin. Cette perception l'ancre dans un sens d'inutilité personnelle, qui l'empêche de soupçonner une possible *utilité* plus globale, plus sociale, plus historique.

Ces trois *états de fait* créent donc des illusions par la puissance du vécu quotidien, au premier degré, le plus perceptible. Ils détournent le cheminement des idées, comme le fait un miroir. Alors qu'il faudrait, pour prendre une comparaison, se placer du côté transparent du miroir sans tain ; et regarder ce qui se passe dans la pièce où se joue le destin des individus !

Le début de notre recherche a mis en lumière l'effet pervers des idées fausses, et au premier chef *l'illusion collective de la toute puissance de l'économie* qui *isole* le chômeur par le *sens de son inutilité*.

Notons au passage que cette idée est renforcée insidieusement par l'expression : "lutter *contre* le chômage". Alors même que des individus en sont les protagonistes ; certains à vie. Cette expression ne sous-tend-elle pas implicitement : une lutte *contre les chômeurs* ? Des lecteurs seront peut-être surpris par cette brusque assimilation. Mais bien des chômeurs le vivent chaque jour comme une réalité, même si celle-ci est une perception subjective. Pour prendre un parallèle caricatural, c'est un peu comme si on exprimait la lutte contre les mauvaises conditions d'emploi dont souffrent des salariés, par l'expression : lutte contre l'emploi ou lutte contre les salariés. Chômeurs ET salariés sont des acteurs de la société, encore une fois, qui incarnent dans leur chair des rôles que l'Histoire leur a dévolu. Cette erreur de combat qui est traduite dans les mots, introduit une illusion. Il est plus exact de parler de : remèdes contre la douleur qui résulte du chômage, ou de lutte contre les conditions aboutissant à l'exclusion. Ces

simplifications du langage seraient anodines si elles ne révélaient pas ce réflexe de peur, d'autoprotection, de rejet *en bloc* du chômage ET de la condition d'existence des chômeurs !...

Nous avons aussi longuement étudié le chassé-croisé des sentiments : de dévalorisation du chômeur ; et de culpabilité inconsciente des non-chômeurs. Cette démotivation des uns et des autres renforcent l'impression d'être en échec et de faire du sur place. Elle rend plus sensible, dans les *tripes*, l'idée fautive d'être plongé dans l'*immobilité*.

Enfin, pour parachever la mise à genoux du chômeur, la manière dont la machine financière et fiscale *matérialisent cet isolement et cette immobilité*, a été précisément décortiquée.

Ces brefs rappels, comme des *aperçus au travers du miroir sans tain*, tentaient donc de corriger les aberrations de perception résultant des sentiments de solitude, d'immobilité et de négativité. Après cette mise au point, nous pouvons continuer.

Un point de vue collectif positif du chômage.

Si l'énergie que représentent les chômeurs - qu'on dit trop volontiers dans certains cas manquant d'énergie, mollassons - n'est pas évidente, leur MASSE en revanche est incontestable : ils sont trois millions de demandeurs d'emplois recensés. Mais tous les spécialistes évaluent à **CINQ MILLIONS** les chômeurs inscrits et non inscrits.

Cependant, si le chômeur veut bien considérer un instant l'ensemble de cette population sans véritable identité, il est forcé de reconnaître qu'elle a un *POIDS INCONTOURNABLE* dans la société, à cause justement de son *NOMBRE*. Il n'en était pas de même il y a un quart de siècle. Sans compter les ex-chômeurs de ces dernières décennies qui ont oublié peut-être leur ancienne condition dans leur nouvelle activité de salarié, mais ne sont plus tout à fait les mêmes, comme nous l'avons déjà relevé.

L'ÉNERGIE de cette MASSE se manifeste à trois niveaux distincts de l'existence :
Énergie physique : au niveau de la *consommation* des biens et des services, par exemple. Elle est la plus facile à observer.

Énergie émotionnelle : au niveau de la *morale* collective, par exemple. Pour prendre une comparaison tangible, celui qui en a fait l'expérience sait parfaitement que l'émotion ressentie sur un champ de course ou un stade sportif est une énergie presque palpable aux moments forts du triomphe, ou de la déception.

Énergie plus rationnelle : au niveau de la conscience collective des *choix* de société, par exemple. Elle est plus subtile, mais demeure cependant une énergie.

Le chômeur en a une nette perception dans les quelques cas suivants.

- Il sait bien que la notion de *solidarité* s'est particulièrement développée depuis que des chômeurs ont faim, froid, ou sont en mauvaise santé. Et a débouché sur une loi contre l'exclusion.

- Il sait bien que le débat sur les *35 heures* a été rendu possible par la situation critique du chômage. Nous y reviendrons plus loin.

- Il sait bien que le syndicalisme peut trouver dans cette masse un réel **point d'appui solide** pour son action. Par exemple, la manifestation syndicale de l'automne 1999, à propos de l'annonce de 6000 "suppression d'emplois" (perçus comme des *licenciements*) dans l'industrie

pneumatique, a pu s'élever au niveau d'une action englobant le chômage en général,³⁰ grâce au rôle joué par la masse des chômeurs.

Peut-il dans tous ces cas penser véritablement en terme : d'isolement, d'inutilité, de négativité ? Non ! bien entendu.

Une question théorique se pose : peut-on dire que les trois à cinq millions de chômeurs représentent une *masse critique*, au sens où elle pourrait déboucher sur une explosion sociale généralisée ? Personne ne peut véritablement répondre. Néanmoins, en observant les conditions d'apparition des révolutions, il y a le plus souvent la nécessité d'une réunion de plusieurs facteurs : une masse d'individus dans la misère ; jointe à la frustration d'une classe intermédiaire, à qui l'on a fait croire qu'elle aurait une part du pouvoir, plus que des richesses ; et d'un détonateur. Dans le cas du chômage, les deux masses d'individus sont représentées par les chômeurs d'un côté... et les salariés cadres et non-cadres de l'autre ! Le degré de misère et de frustration est réel dans les deux cas, mais difficile à quantifier. Le facteur déclenchant est souvent l'arrogance du pouvoir, privé et public ; parfois attisée par les expressions dogmatiques, les modes revendicatifs de groupuscules. La bonne volonté peut permet de ne pas en arriver à ce stade critique ; en prévenant et en réglant à temps la douleur du chômage et les frustrations des non-chômeurs en particulier. Cette masse critique peut ainsi déboucher sur une synergie d'intérêts. Elle se manifeste alors par une dynamique constructive, et un enthousiasme de tous, et non d'une classe contre une autre.

Il y a d'autres effets de cette MASSE DE CHÔMEURS, qui confirment cette *réalité énergétique*, mais qui est considérée encore, sans doute à tort, comme uniquement négative.

C'est le cas du POIDS du chômage pour l'économie. Il est normal que la pensée économique qui s'est emballée se défende contre ces coûts qu'elle répugne à assumer, dans sa course effrénée du profit. Bien des experts ont chiffré ce poids économique en termes de COÛTS jugés improductifs. Il est inutile de revenir sur ce que coûte un chômeur à la société. Les autres coûts, en termes de *manque à gagner* ou de destruction du tissu économique sont plus difficiles à évaluer : par exemple l'impact du chômage sur le ralentissement de la dépense au profit de l'épargne ; sur les suppressions de PME, par effet de boule-de-neige, etc.

C'est aussi le cas de ce POIDS MORAL qui paralyse les forces vives de la Nation. Son impact sur l'économie est bien admis ; son retentissement sur la morosité également.

Dans tous ces cas, n'est-ce pas une énergie plutôt implosive qui entre en jeu ? L'énergie du désespoir et de la souffrance ? L'énergie de tous les sentiments négatifs générés par les peurs ?... Nous en avons parlé à propos de cette comparaison à une sorte de bouteille de Leyde.

Mais des apports des chômeurs, des bénéfiques intangibles qu'ils procurent, il est vrai que la société dans son ensemble ne sait pas bien en parler, sinon pas du tout. De plus elle renvoie ce bénéfice dans l'avenir. Aussi comprend-on que ces effets soient jugés essentiellement négatifs. Nous essayerons un peu plus loin de voir comment chasser ces autres illusions.

³⁰ Même si les réserves énoncées ci-dessus demeurent valables à propos de l'expression utilisée : "grande manifestation contre le chômage".

Un point de vue individuel du chômage, à positiver.

Si l'opinion publique parle de la *masse* des chômeurs, de leur *poids*, de la *durée* de leur chômage, de la *persistance* du chômage (beaucoup moins !), il faut bien reconnaître alors que les CHOMEURS CONSTITUENT UNE VÉRITABLE FORCE dans la Nation !

Ce point de vue, reconnaissable par le chômeur lorsqu'il pense en termes de collectivité, pourquoi alors ne pourrait-il l'admettre et *se l'appliquer* lorsqu'il pense à lui-même ?

Pourquoi le chômeur ne serait-il pas une FORCE à titre individuel ? La force de l'ensemble ne sort pas du néant ! C'est l'addition des forces élémentaires qui concourt à cette immense FORCE COLLECTIVE. S'il parvient à *intégrer cette idée comme un fait, aussi concret que la force des salariés*, le chômeur ne se voit-il pas d'une nouvelle manière, repositivée ?

D'autre part, cette force, si le chômeur la perçoit, est d'abord une FORCE DE RÉSISTANCE. Serait-elle moins positive pour cela ? N'est-ce pas le sens de cette résistance qui est insuffisamment clair et qui ne lui donne pas sa gloire. Mais si cette résistance s'entend comme : *un refus de toutes formes d'oppression, y compris économique, lorsqu'elles conduisent à la perte de l'autonomie, de la liberté, de la fraternité*, alors elle peut être envisagée plus positivement.

C'est également une force non-violente, qui agit progressivement, doucement. Elle agit en particulier par ce que l'on nomme un *effet miroir*. C'est-à-dire que les chômeurs, par leurs attitudes et comportements différents des salariés, leurs conditions d'existence, sont les images vivantes de choix que le non-chômeur perçoit : choix de société, de vie, d'utilisation du temps, des rythmes ; place de l'économie et du social, par rapport à d'autres activités et d'autres conceptions, etc... Ce *miroir* pose éventuellement au non-chômeur un dilemme pour lui-même, qu'il devra résoudre tôt ou tard. Cette force a donc plutôt un effet de gyroscope, régulant les égoïsmes, les avidités, les idées périmées, les faux choix... D'où cette expression utilisée précédemment, qui considère les chômeurs comme des *empêcheurs de danser en rond*.

Cette force *douce* est caractérisée néanmoins par une certaine *fermeté* : elle dure depuis un quart de siècle et s'étend bien au-delà des frontières nationales, en synergie avec les chômeurs des autres pays européens, en particulier.

Enfin, son effet est plutôt perçu de manière *indirecte*, comme nous l'avons vu plus haut à propos des exemples sur l'énergie. Les rares manifestations directes de chômeurs, dans la rue, ont été pour le moins discrètes. On parle de syndicats de chômeurs, mais qui les aperçoit ? C'est pourquoi nous avons cette impression d'une force immobile.

Et si cette force de résistance des chômeurs s'applique à transformer des conditions indésirables de la société, n'est-elle pas d'une certaine manière dynamique. N'est-ce pas ce dynamisme caché qui peut permettre au chômeur de ne pas considérer sa propre condition individuelle comme totalement immobile ?

Ce dynamisme peut-il être plus conscient, plus fort ? Nous le verrons dans la troisième partie. Pour cette deuxième partie, il s'agit d'abord d'objectiver le travail ignoré, avant de penser à la manière de le développer.

À ce stade, se reporter au test ³¹...

³¹ À ce stade, pouvons-nous faire un test bref, en répondant pour nous-même à ces 4 questions :

- PENSONS-NOUS, OU NON, QUE LE CHOMEUR PEUT REPRESENTER UNE FORCE ?
- ADMETTONS-NOUS QU'ON PUISSE DIRE QU'IL TRAVAILLE ?
- SI OUI, CONSIDERONS-NOUS QUE LE CHOMEUR EST INCONSCIENT DE CE TRAVAIL ?
- PENSONS-NOUS QUE LE NON-CHOMEUR NE RECONNAIT PAS AU CHOMEUR CE STATUT DE TRAVAILLEUR ?

Cette analogie des chômeurs avec une force physique est apparue utile, tant la *FORCE DE LA PENSÉE* s'oppose, cette fois de *manière négative*, à la reconnaissance des apports fondamentaux du chômage. Mais c'est en étudiant plus en détail les AXES suivant lesquels cette force agit, que le chômeur pourra sans doute mieux s'en persuader lui-même. Le rôle de ces propos ne consistant pas à le convaincre, mais à dégager simplement des éléments d'analyse, qui soient de nature autre qu'économique.

© Copyright 2000-2005 Richard André - Document déposé.

Ainsi nous nous rendrons mieux compte de nos propres *résistances* mentales - ou de leur relative faiblesse -, et de la capacité à examiner ces idées non conventionnelles, sans a priori quant à leur validité ou non validité.

CHAPITRE II

CHOMEUR : UN TRAVAILLEUR A PART ENTIÈRE

CHAPITRE II. — CHOMEUR : UN TRAVAILLEUR A PART ENTIÈRE.

Les dimensions personnelles du travail du chômeur.

TRAVAIL PERSONNEL DE DÉCÉLÉRATION DES RYTHMES PROFESSIONNELS. — Ô temps, suspends ton vol !... — **TRAVAIL PERSONNEL DE DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS.** — Heureux qui comme Ulysse.... — **TRAVAIL PERSONNEL DE RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS.** — Une culture des bidules... ou cultiver son jardin ? — **TRAVAIL PERSONNEL D'EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITÉ.** — Salut aux coureurs d'aventures ! — **TRAVAIL PERSONNEL DE RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES.** — Résister, c'est d'abord savoir dire non. — **TRAVAIL PERSONNEL D'INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE.** — "La démocratie nécessite des citoyens vertueux". — **Un simple travail de constatation...**

Si nous finissons par reconnaître la FORCE que représentent plusieurs millions d'individus, fussent-ils au chômage, nous devons logiquement admettre que cette force peut effectuer un TRAVAIL , au sens général, et non, bien entendu, au sens d'un *travail salarié produisant une valeur ajoutée comptable, de nature économique, à un bien ou un service.*

Cet ouvrage a centré la réflexion d'entrée sur le travail social, dans un sens très large et non limité aux emplois dits sociaux, car c'est l'aspect le plus revalorisant et le plus utile pour la société tout entière. Mais il faut aussi parler de TRAVAIL A PART ENTIÈRE, dans la mesure où il a d'autres dimensions, dont une dimension personnelle essentielle. Et surtout parce que ce travail n'est pas un quelconque sous-emploi, ou une activité au rabais. Il suffit de se rappeler l'effort entrepris, il y a quelques décennies, afin de *revaloriser le travail manuel*, pour comprendre que cette tendance au rejet de certaines formes de travail qui ne sont pas considérées comme noble est un réflexe bien courant, dans notre pays en particulier³² ! Aujourd'hui, ce réflexe de non-reconnaissance s'applique malheureusement au TRAVAIL DES CHOMEURS.

Pour que le chômeur puisse saisir la portée du TRAVAIL DE L'ENSEMBLE DES CHÔMEURS, d'une manière qui ne soit pas seulement hypothétique, il est sans doute nécessaire qu'il puisse d'abord identifier *sa propre activité quotidienne* de façon aussi concrète que possible. Le chômage l'a propulsé malgré lui dans une situation dont-il ne pense

³² En comparaison, les États-Unis n'ont semble-t-il pas ce même complexe vis-à-vis du travail manuel.

pouvoir sortir qu'en retrouvant un emploi. Et dans cette situation il est forcé, surtout avec le temps, d'effectuer un certain nombre d'exercices incontournables. Sans parler du travail de recherche d'un emploi et du travail de formation professionnelle éventuel (que l'opinion admet sans grande difficulté de reconnaître comme du travail), il est amené obligatoirement à un moment ou à un autre à *réorganiser son existence. À se poser des questions sur ses choix. Et à constater les écarts entre ses aspirations, ses rêves, ses projets, et la réalité qui ne les lui permet pas.* C'est ce travail individuel qu'il lui faut d'abord cerner. Il perçoit tout cela de manière indifférenciée, dans un inconfort moral plus ou moins sensible, car nous savons bien qu'il est confronté à des clivages personnels, donc douloureux. Il sera amené à les résoudre tant bien que mal. Nous en avons parlé à plusieurs reprises tout au long des chapitres qui précèdent, pour bien nous familiariser avec le mécanisme. C'est sur cette *base personnelle progressivement repositivée par l'analyse* qu'il doit donc s'appuyer s'il veut s'associer consciemment à la *résultante collective*. Ou, dit autrement : *s'il aspire à voir les petits ruisseaux faire la grande rivière !*

Ne nous trompons pas : ce travail individuel du chômeur, le non-chômeur peut également l'effectuer, dans d'autres conditions ou contextes. Aussi nous gardons à la mémoire qu'il n'y a *aucune opposition* entre des chômeurs qui font un travail social et des non-chômeurs qui n'en feraient pas. *Tous deux font leur part de ce travail social, de manières différentes.* Simplement, notre sujet est la condition des chômeurs et non la condition des salariés de l'entreprise. Une priorité humaine veut qu'il soit d'abord question d'eux ; et de courtoisie : ils ont si rarement la parole. De plus, un autre ouvrage serait nécessaire pour traiter sérieusement de cet *aspect social du travail des salariés*, en parallèle et en synergie.

Le travail s'effectue selon divers AXES. Nous allons en expliciter quelques-uns : les plus fréquents, ou les plus perceptibles. Ils présentent un parallèle particulièrement intéressant avec l'effet collectif du chômage, abordé au chapitre suivant. Ces travaux personnels sont dans bien des cas une exclusivité ou une spécificité résultant de la condition du chômage. Ces axes ne sont pas nécessairement vécus par le chômeur dans l'ordre qui suit, ni ne sont obligatoirement tous *expérimentés* consciemment. La durée du chômage a sans doute aussi une importance sur l'intensité et l'acuité de perception de ces efforts personnels. Pourquoi alors chercher à généraliser et à classifier des expériences éminemment individuelles ? S'il ne fallait trouver qu'une seule bonne raison, nous pourrions commencer par envisager tout ce que peut apporter une ORGANISATION de la pensée comme soulagement à cette impression d'existence chaotique et désordonnée. Chaos renforçant l'angoisse de ne jamais pouvoir trouver la porte de sortie. Partons, pour le moment, sur cette motivation.

Les dimensions personnelles du travail du chômeur.

Essayons de descendre au cœur de cette *matière brute* qui est au chômage. Et de mesurer *qualitativement*, à partir de constatations simples, évidentes, bien connues mais pas reconnues, ces petites choses de l'existence du chômeur, pour en trouver la valeur. Le lecteur pourra à loisir prolonger sa réflexion à partir de ces axes élémentaires, selon son expérience concrète.

Ô temps, suspends ton vol !...

Ce freinage dans la progression de carrière, économique, est certainement ce qui est le plus évident, au début, pour chaque chômeur. Ce qui faisait dire par dérision à l'un d'eux, dans la première partie, à l'issue de l'arrêt brutal de son activité à la suite de son licenciement : *Ouf, je suis en vacances !* C'est donc, parmi les premiers facteurs, celui du temps qui est en jeu.

Cette décélération plaque l'individu, non pas contre son siège, mais dans son lieu de résidence, où il va être quasiment IMMOBILISÉ. C'est l'illusion dont il a été question au chapitre précédent. Il va *y tourner en rond*, selon l'expression habituelle des chômeurs. Cette situation immobile est ressentie au niveau de l'activité physique ralentie, mais aussi au niveau émotionnel et mental, de manière ambivalente : soulagement, au début ; anxiété, rapidement. Cette décélération brusque est bien plus brutale que celle qui précède la retraite.

Le salarié qui voudrait se rendre compte, autrement qu'intellectuellement, de ce que signifie cette décélération spécifique au chômage, peut l'expérimenter au cours d'une randonnée pédestre longue, d'un mois par exemple. Tous ceux qui ont vécu cette aventure, quelles que soient leurs motivations, leurs convictions, leurs idéaux, reconnaissent qu'elle procure une TRANSFORMATION *radicale, irréversible de la totalité de l'être*. Il en est de même pour le chômage ; seulement, la perception de cette transformation peut être masquée par d'autres aspects de l'épreuve, comme la course au nouvel emploi.

C'est en ce premier sens de transformation de l'être qu'il faut considérer le travail qui s'effectue. La force du salarié, utilisée dans l'entreprise pour produire un bien ou service économique, est redirigée par le chômage sur l'individu et le foyer où elle va produire d'autres effets, en s'appliquant sur d'autres valeurs non économiques.

De nos jours, cette activité domestique est généralement plutôt perçue d'un point de vue d'ordre affectif. En effet, si elle a la caution du cœur, elle n'en a pas la compréhension de la raison. Autrement dit, l'opinion est d'accord en général pour reconnaître que le travail : *ce n'est pas tout* ; mais quand il est absent, l'activité domestique n'est pas regardée comme aussi valorisante.

Si nous voulons bien chercher les *bénéfices* de cette *décélération*, nous pouvons constater qu'elle produit une plus grande DISPONIBILITÉ de l'ex-salarié. Et cette disponibilité a des conséquences positives. L'une d'elles, en particulier, est le RÉÉQUILIBRAGE des rôles réciproques dans le couple. Par exemple, s'il s'agit d'un chômeur et de son épouse qui a un emploi, la disponibilité de l'homme lui permet dans bien des cas de s'occuper plus des tâches habituellement dévolues à la condition féminine. Et cela transforme l'image de l'homme et de la femme. Ceci est une évidence admise. Mais il faut aussi alors reconnaître que cette transformation des rôles est *favorisée* par le travail du chômeur plus disponible.

Un autre effet bénéfique de la décélération est la perception, par simple *effet de contraste*, de l'anormalité des rythmes professionnels contemporains. Ils suivent l'emballement de l'économie. Les salariés qui nous parlaient dans la première partie, de l'ambiance relax dans laquelle ils travaillaient grâce à la qualité du management de leur patron, ou les paysans qui suivaient les rythmes des saisons sans cet esprit économique nouveau dont ils ont attrapé eux aussi le virus, n'étaient-ils pas plus proches de ces rythmes naturels ? Ce qui n'excluait ni l'effort ni la pénibilité de certaines tâches, bien entendu.

Le chômeur mesure tout le déphasage entre son ancienne activité et les rythmes biologiques dont il commence à se rapprocher. C'est une dimension que la Santé publique essaie de maîtriser dans les entreprises ; elle n'est donc pas quantité négligeable, en comparaison des

aspects économiques. Nous disons tous que le trop fort différentiel entre la *vitesse humaine* et la *vitesse technologique* crée le stress... et les accidents. Le chômeur incarne une sorte de *témoin de référence informel* et discret de cet aspect rythmique de l'existence. Mais n'oublions pas sa multiplication par les millions d'individus dans cette même situation, qui aboutit à une France vivant à divers rythmes !...

Au bout de plusieurs années de chômage, nous comprenons bien que les nouveaux rythmes acquis ne collent plus avec les rythmes de l'entreprise, et posent un problème non seulement à l'embauche, mais à l'ensemble de la société. Mais est-ce un mal ? Lorsque nous apprendrons à regarder la culture d'autres pays, nous nous rendront compte que tous ne travaillent pas à notre rythme saccadé !

En parallèle, nous pourrions considérer que le salarié incarne l'aspect rythmique de l'activité professionnelle. Soit équilibré, lorsque la production économique l'est ; soit limite, voire déséquilibré, lorsque cette économie devient frénétique. Voici donc un deuxième aspect du travail personnel résultant de cette décélération.

Le chômeur attentif se rend bien compte également de l'impact de l'avidité et de la peur dans les rythmes professionnels, lorsque ceux-ci s'emballent ou sont soumis aux agressions économiques, à la compétitivité belliqueuse, à la perte de marchés, ou à la récession. Toujours par *effet de contraste* avec son nouveau mode d'existence. Voici un troisième aspect du travail personnel résultant de cette décélération.

Le facteur d'immobilisation est certainement le facteur extérieur le plus puissant qui favorise tout ce travail individuel. Bien des personnes ne le croient pas. Mais ce n'est pas une question de croyance. C'est un fait expérimental. Lorsque le chômeur parvient, après bien des efforts, après bien du temps, à ajuster le rythme de ses émotions et celui de ses pensées à ce nouveau rythme imposé par l'immobilisation physique, il comprend sa véritable signification. Il peut alors envisager de pouvoir sortir de son apathie et de son découragement.

Résumons les bénéfiques.

Bénéfice personnel de la DÉCÉLÉRATION DES RYTHMES PROFESSIONNELS : Cette situation au ralenti, nouvelle, développe une qualité personnelle : la capacité plus grande de patience.

Nous pourrions décliner d'autres bénéfiques, pas toujours reconnus comme tels, de ce changement de rythme. Nous verrons au chapitre suivant le parallèle collectif qui peut être fait, *en partie* grâce au travail des chômeurs. *Partie* qui ne leur est pas reconnue, et qui doit l'être, comme toute réalité doit être prise en compte. Pour prendre une image historique, toutes proportions gardées, à propos d'une autre non-reconnaissance : il y eut celle du peuple chinois, que la planète entière boudait, il n'y a pas si longtemps, et que le Général De Gaulle reconnut le premier, seul contre tous. Alors qu'en sera-t-il du "peuple des chômeurs" !

Dans son environnement familial, et proche, le chômeur, par son comportement, par ses occupations nouvelles, par ses réflexions, même si elles sont négatives, a une influence indiscutable, même si elle est involontaire. Cette influence peut également être considérée comme un travail social dans la mesure où, tout simplement, ce chômage est une donnée socioéconomique et le chômeur un acteur socioéconomique. Donc il est une grandeur physique réelle, non un concept intellectuel, auquel l'environnement se frotte. Cette idée simple devrait chasser bien des idées fausses sur le chômage.

Bénéfice pour l'entourage : Ce travail relationnel humain induit quelques effets secondaires négatifs de prime abord, mais en définitive il a surtout les mêmes effets positifs de RÉÉQUILIBRAGE sur les individus proches.

Comme pour chacun des axes de travail suivant, essayons d'imaginer ce que ces bénéfices tangibles, personnels et pour l'entourage, peuvent avoir comme effet plus synthétique et achevé, et présenter un bénéfice idéal dans l'absolu.

Bénéfice idéal : Le travail personnel de décélération des rythmes professionnels est le premier pas vers un réajustement et une revalorisation de l'existence individuelle par rapport à la vie socioéconomique.

Cette transformation personnelle peut-elle influencer le temps de travail et ses paramètres associés : qualitatifs, sensibles, financiers...? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective de *réharmonisation de la conception du travail*.

TRAVAIL PERSONNEL DE DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS.

Heureux qui comme Ulysse...

... *a fait un beau voyage, et puis s'en est revenu plein d'usage et raison...* Un deuxième facteur – une sorte de quatrième dimension de l'espace – est ici à l'œuvre dans le travail du chômeur. En prenant sa *DISTANCE géographique* avec son ancienne entreprise, il met aussi de la *DISTANCE avec les habitudes prises*, et surtout avec la *culture d'entreprise* ; spécifique à la sienne, et aussi commune à toutes. Cette distance physique produit un travail qui permet progressivement une autre forme plus irrationnelle de distance qu'on nomme *distançiation*, ou non-implication, comme le font les acteurs, au théâtre, avec le personnage qu'ils jouent ; ou les spectateurs, avec l'action dramatique. (Rappelons-nous ce procédé utilisé au chapitre sur l'engrenage fiscal). Cette distançiation produit à son tour un travail de **DESIDENTIFICATION D'ORDRE AFFECTIF**, ou émotionnel, ou sentimental, ou motivationnel, selon le terme que l'on préfère. L'opinion générale accepte facilement l'idée *d'identification*. Par exemple, on parle depuis longtemps de *l'identification des masses à la cause ouvrière*. Notons au passage que l'identification introduit aussi la confusion. Confusion entre l'individu et le groupe, confusion entre la pensée et le sentiment. La notion contraire de *désidentification* est moins courante ; peut-être parce qu'elle est souvent mal vécue lorsqu'elle n'a pas de dimension ludique, comme au spectacle. De même que l'on vit mal tout abandon, comme un licenciement ou un divorce. Il y a une trop forte implication émotionnelle ; les enjeux personnels sont trop menacés.

Ne peut-on alors considérer qu'il y a un travail utile chaque fois qu'un chômeur permet de *clarifier des situations de dépendance*, issues de son cadre professionnel ?

Ces FAUSSES VALEURS auxquelles l'individu s'est identifié, nous en avons rencontré au travers des anecdotes citées dans la première partie. Elles n'ont un caractère faux que relativement à autre chose. Il n'est donc pas question d'avoir une vision manichéenne des valeurs de l'entreprise et de l'économie, et de les opposer à des valeurs uniquement sociales en particulier ; mais d'envisager leur relativité, leur limitation dans le temps et l'espace, et leur

nécessaire dépassement pour que la Civilisation progresse grâce aux individus qui s'en détachent. Comme des feuilles mortes tombent à l'automne... Et de nouvelles repoussent au printemps.

Ces désidentifications concernent le chômeur, en particulier sur les points suivants :

- L'ENTREPRISE : nous avons déjà parlé, à propos d'une employée reconduite en taxi à l'issue de son licenciement, de la rupture émotionnelle avec *l'image de cocon* de l'entreprise, féminine, et l'image paternelle de son ou ses dirigeants. Ou au sujet des motivations et de leurs outils en entreprise : credo, grande messe... qui poussent artificiellement à cette identification. C'est aussi le cas des primes individuelles, dont le rôle incitateur atteint vite ses limites. Ou des arguments de conviction auxquels l'ex-employé était sensible, mais le nouveau chômeur plus du tout, etc... Ce peut être la raison du refus d'un nouvel emploi offert.

Il en résulte alors, par différence, une reconnaissance positive pour un nouveau type d'entreprise vers lequel le chômeur voudra se tourner.

- L'EMPLOI : peut faire l'objet de cette même désidentification. Par exemple, les carrières commerciales peuvent ne plus présenter le même attrait pour certains et la formation devenir leur nouvelle voie. Il y aurait des milliers d'exemples à citer. Cela produit au niveau de l'état d'esprit un effet bénéfique dont tout le monde parle sans toujours en envisager toutes les dimensions : il a pour nom la *flexibilité*. Pas au sens réducteur des horaires flexibles. Ni dans l'optique d'un moyen de négociation, pour faire pression sur la conscience collective, notamment en se servant de ce mot massue pour faire taire les oppositions. Mais au sens de : plus grande liberté individuelle ; y compris celle de ne plus accepter certaines "règles du jeu" d'entreprise qui sont périmées !

Il peut résulter de cette flexibilité mentale de l'individu un **élargissement** de la dimension de l'emploi, qui va bien au-delà d'un simple "enrichissement des tâches" (tel qu'il peut être voulu par l'entreprise dans le cadre d'une stratégie de motivation du personnel).

- LA MANIÈRE D'EXERCER SA FONCTION : Sans rejeter sa profession, la manière de l'exercer peut évoluer. Par exemple vers un plus grand sens de responsabilité en termes de *service rendu* ; ou de la recherche d'une qualité non seulement technique d'un produit, mais de sa véritable *adaptation aux besoins* ; d'un *sens éthique* entraînant un refus de certains compromis, parfois inacceptables sur le plan humain ; d'un regard *plus humain* ajouté à une tâche machinale, etc...

Il en résulte un renouveau de l'aspect qualitatif des biens et services, dont nous avons déjà parlé.

- L'ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL : Il peut ne plus représenter autant d'attrait qu'autrefois. Par exemple, le chômeur peut se détacher de l'aspect honorifique concernant la taille d'un bureau, ou de quelque autre attribut superficiel du succès, comme aiment en jouer particulièrement les firmes multinationales.

Il en résulte une liberté par rapport aux manipulations de fausses motivations.

- LES PRODUITS et les SERVICES : Le chômeur peut ne plus jamais vouloir s'occuper de certains produits ou services dont il reconsidère la véritable finalité, ou tout simplement qui ne correspondent plus à son sens moral nouveau. Qui aujourd'hui en France, par exemple, accepterait de vendre des produits présentant un risque de contaminer le bétail ? Alors qu'une certaine "inconscience" était possible il n'y a pas si longtemps. Il y a peut-être bien plus de domaines concernés que l'opinion générale ne le croit ; puisque l'actualité nous en démasque chaque jour un peu plus la masse de l'iceberg.

Il en résulte une nouvelle liberté par rapport aux biens de consommation.

Lorsqu'on entend dire que les cadres de plus de cinquante ans au chômage sont plus flexibles sur les salaires, le déplacement géographique, les horaires..., faut-il entendre qu'ils sont prêts à tout ?... Ou au contraire qu'ils sont encore plus exigeants sur certains aspects QUALITATIFS du travail, et pas prêts du tout à prendre n'importe quoi ? L'opinion semble bien désinformée sur ce sujet !

Toutes ces petites distances prises avec ce qui s'oppose, en définitive, au libre-arbitre de l'individu, le libèrent de l'emprise affective des fausses identifications. *Elles œuvrent pour la liberté dans le travail.*

Le chômeur voit l'entreprise beaucoup plus avec ses pieds sur la terre ferme. Cela lui permet en particulier de relativiser les divers aspects de *la dimension d'épanouissement personnel que l'on prête au travail salarié*. Elle est incontestablement réelle, mais souvent trop globalisée par les idéologues qui s'en servent comme vecteur pour leurs idées partisans.

Si les principaux paramètres du travail : salaire, confort des conditions de travail, santé, échanges amicaux et relationnel, honneur et récompense, augmentation des certitudes quant à l'avenir de l'entreprise³³..., sont d'un prix trop élevé en termes de contreparties d'abandon des libertés, le chômeur en vient à la conclusion que *certaines choses n'en valent pas la peine*. Et qu'à tout prendre, il vaut mieux qu'il patiente au chômage. Même si le raisonnement n'est pas clairement déroulé en ces termes, même si les chômeurs disent qu'ils sont "prêts à tout" pour trouver un travail, ils finissent par se comporter plus ou moins conformément à ces désidentifications. Particulièrement ceux dont la coupe était trop pleine et qui sont *entrés en résistance*, sans être nécessairement des révoltés ou des révolutionnaires conscients.

Les études nous disent que le chômage a un *effet déstructurant sur la famille*. En effet, comment une désidentification des fausses valeurs, initiée par le chômage, épargnerait-elle une remise en cause générale de tous les aspects de l'existence ? Mais ne faudrait-il pas se garder de conclure trop rapidement ? Ne faudrait-il pas se demander quelle influence finalement positive, à moyen et long terme, le chômage aura ? Si la cellule familiale semble secouée par la guerre économique, ne pourra-t-elle pas se refonder elle aussi, dans l'avenir, sur de valeurs plus solides, plus vraies ? Et si nous avons parlé dans un chapitre précédent, de la distance et de la solitude qui s'installe parfois dans les familles frappées par le chômage, cela ne remet pas en cause l'effet bénéfique à terme du travail de désidentification. Cette désintégration ou *désunion* du couple ne va pas nécessairement jusqu'à la rupture. L'élimination des fausses valeurs relationnelles entre conjoints, grâce à la crise, peut au contraire déboucher sur un resserrement des liens. Et les statistiques qui intéressent à juste titre les politiques sont, en définitive, de bien peu d'intérêt pour une famille qui *se retrouve*, à l'issue de cette épreuve du chômage.

Rappelons ici simplement pour mémoire, car il en a été question plus haut, la notion incomplète et trompeuse de *perte d'identité*, à l'occasion d'un chômage long. Cette terminologie n'insiste que sur l'aspect négatif d'un ressenti, sans en donner le bénéfice à terme³⁴. Aussi convient-il d'y substituer la notion plus positive *d'abandon d'une fausse personnalité* ou de *distanciation des fausses valeurs*.

³³ Se rappeler les 5 groupes de motivations...

³⁴ Et de plus cette notion négative de *perte d'identité*, participe à l'entretien du *sentiment inconscient de culpabilité* des non-chômeurs. En positivisant cette fausse notion, on soigne les deux groupes de protagonistes en même temps.

Bénéfice personnel de la DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS : Il résulte de toutes ces petites désidentifications un travail positif lorsqu'elles conduisent au développement d'une qualité personnelle : la capacité d'exercer un sens critique.

Bénéfice pour l'entourage : ce travail de désidentification du chômeur ne peut manquer de produire, en faisant tache d'huile, un effet modélisant sur l'environnement familial et sur les proches. Non que le chômeur devienne un modèle en lui-même, mais parce que ses choix nouveaux interpellent obligatoirement à la longue les autres individus, de manière dynamique et positive. Même s'ils n'en ont pas une conscience nette. Même s'ils prennent momentanément une certaine distance.

Bénéfice absolu : Le travail personnel de distanciation des fausses valeurs s'avère finalement comme la condition indispensable à la reconstruction de nouvelles valeurs, plus proches d'une conception humaniste de l'entreprise et de la vie sociale.

Dans quelle mesure ce travail personnel peut-il fournir une clé majeure pour résorber les clivages interindividuels ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective concernant la *réciprocité des justes relations humaines*.

TRAVAIL PERSONNEL DE RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS.

Une culture des bidules... Ou cultiver son jardin ?

Chacun en est conscient, la société de consommation a entraîné une surcroissance de besoins qui, sans être condamnables, sont parfois d'une utilité secondaire. C'est la consommation de biens "bidulisés", gadgétisés. De plus, une avidité nous fait surconsommer et nous rend dépendants d'une trop grande quantité de biens. Ne dit-on pas par exemple que *l'Occident mange quatre fois trop pour sa santé* ? L'incertitude du lendemain et la diminution des revenus amènent inexorablement le chômeur à réajuster toute sa consommation. Sans même parler de ceux qui ont glissé dans la pauvreté ; dont la pensée nous accompagne cependant tout au long de ce travail.

Nous ne pouvons manquer ici de nous rappeler un célèbre exemple historique de libération individuelle de l'économie, érigé en principe philosophique par le mahatma Gandhi. C'était la fabrication, dans chaque foyer, de ses propres étoffes et vêtements, pour ne pas dépendre d'un système économique national ou d'importations. Le rouet devint alors l'emblème non-violent de cette résistance.

Cette obligation de ne dépenser que pour l'essentiel est diversement vécue et ressentie par les uns et les autres. Dans son aspect positif cependant, le chômeur se rend compte que *les plateaux de la balance sont truqués* ! Les besoins sont devenus démesurés par rapports aux satisfactions qu'il en retire. (Comme ci-dessus, le coût psychologique des paramètres du travail, par rapport à l'épanouissement qu'il est censé procurer).

Mais cette *contrainte par corps* résultant de son chômage lui permet d'observer qu'il peut en réalité retrouver certaines satisfactions perdues, à un bien moindre coût. Quel chômeur n'en a fait l'expérience dans son quotidien ? Cette critique de la société de consommation est-elle un vieux thème éculé ? Les mouvements de consommateurs sont-ils ringards ? Peut-être pouvons-nous voir les choses sous un autre angle et considérer en effet la "lutte" comme déjà dépassée, et la prolifération de biens inutiles comme le chant du cygne d'une vieille civilisation en train de muter ? *C'est-à-dire que les circonstances de l'existence moderne –*

dont celle de chômage – apporterait les réajustements des besoins, de manière quasiment automatique. L'avenir seul peut confirmer ou non cette hypothèse ; les prémices de ce quart de siècle passé ne vont-ils pas dans ce sens néanmoins ?

En attendant, le chômeur, lui, continue le travail dans sa propre existence. Et comme les autres travaux précédents, cela a un impact positif dans son environnement ; même si bien des frustrations et des manques désagréables s'y associent.

Nous avons entendu ce couple de chômeurs citadins, par exemple, qui avait fait le choix d'un repli régional et qui découvrait le plaisir d'aller aux champignons et d'occuper ses loisirs à des marches économiques, écologiques, familiales, dans la nature. Il faut semble-t-il, de l'expérience de tous ceux qui en parlent, bien des années, parfois cinq, huit ans pour retrouver l'harmonie profonde dans de nouvelles conditions d'existence plus sobres, mais plus saines. Aussi n'est-ce pas un *idéal motivant* mais bien plutôt une réelle implication inéluctable, au long cours, qui s'impose. *Il change néanmoins les mentalités vis-à-vis de la consommation.*

Ce travail de réajustement des besoins ne concerne pas les seuls besoins de consommation et de confort. Il a un impact positif sur les cinq groupes de besoins dont nous avons parlé au chapitre IV de la première partie : Besoins vitaux, et découverte de la *traversée du mur de la peur*. Besoins d'union et de réunion, et reconnaissance des *vrais amis*. Besoin de considération : ... *Là, il y a une prise de conscience par les chômeurs que ce besoin n'est PAS SATISFAIT* (ce sujet continuera à retenir notre attention jusqu'au terme de ce travail). Besoin de connaître, et découverte des idées fausses et des manipulations des sentiments qui *abusent* l'opinion, etc...

Ce réajustement concerne par exemple ce chômeur, ex-cadre aux lourdes responsabilités, qui en était revenu de l'illusion du *pouvoir de l'encadrement*. Il n'aurait pour rien au monde abandonné sa nouvelle existence plus calme, de sybarite selon son expression, après de longues années d'interrogations lors d'un chômage intermittent. Il avait forgé sa détermination de ne plus s'invertir au détriment de sa vie personnelle, qu'il estimait avoir gâché pendant dix-huit ans. Il commençait à mettre en pratique ce réajustement de ses choix, en se satisfaisant de son nouvel emploi moins exposé.

Il n'est pas nécessaire de développer plus ces thèmes des besoins. Ils sont au cœur même de l'existence de chaque chômeur qui ne peut plus *fuir* dans les rythmes effrénés du travail, ni trouver des fausses solutions dans une surconsommation.

Certains disent qu'il est "*comme pris dans une trappe*", dont il désespère de pouvoir sortir ; nous avons déjà noté cette expression plus haut. Arrêtons-nous sur cette image, à la fois négative et fausse. Négative, car elle est en soi dévalorisante : ne l'utilise-t-on pas pour signifier que des animaux ont été capturés ? Fausse, car cette *trappe* suggère qu'il ne puisse y avoir de travail utile, hormis celui d'essayer d'en sortir.³⁵ De plus, personne ne peut prédire l'avenir et dire qu'un chômeur ne sortira jamais de ce prétendu piège.

Ne pourrait-on essayer d'imaginer un instant les chômeurs dans une situation un peu plus positive ? Comme ces *soldats médiévaux en poste dans la barbacane* d'un château fort ? Ils sont pris entre deux forces qui les obligent à se battre, en se surpassant. D'un côté, leurs alliés retranchés à l'intérieur du château les ont assignés à cette tâche héroïque en première ligne. Ils n'en sont séparés que par un pont-levis relevé, qui les isole (quel symbole de fracture !). De l'autre côté, à peine protégés par ce mur semi-circulaire de la barbacane, ouvert à l'arrière sur l'entrée close du château, ils ne peuvent s'aventurer au-dehors, où les ennemis les attendent.

³⁵ À moins de comprendre le terme dans son acception religieuse, de cet ordre monastique régi par une discipline de soi d'une extrême rigueur ; ce qui n'est pas courant !

Salariés dans le château fort de l'économie. Chômeurs exposés sur l'esplanade de la barbacane à la merci des ennemis : la cupidité et de l'égoïsme de la puissance financière, privée et publique. Ils figurent symboliquement et de manière pertinente ce concept très moderne de l'art guerrier médiéval. Cette analogie n'est-elle pas plus proche de la réalité du travail individuel du chômeur ? Et également plus noble ?

Il est certain que si les consommateurs commencent à faire un tri plus intelligent de leurs besoins, non pour se priver, mais pour trouver des LIBERTÉS NOUVELLES DANS LEUR EXISTENCE, c'est tout l'emballement de la mécanique économique qui se trouve et pourra se trouver de plus en plus RÉGULÉ. On peut comprendre l'horreur que cela inspire à l'avidité de cette machine insatiable, et les forces conservatrices coercitives qu'elle mobilise pour ne rien remettre en cause de sa puissance, de son monopole sur les consciences !... En premier lieu en agitant l'épouvantail de la misère, de la pénurie, si la croissance s'arrête. Mais le chômeur, moins riche qu'avant il est vrai, n'a-t-il vraiment trouvé aucune autre richesse intérieure supérieure, qui en vaillent la peine ?...

Bénéfice personnel et pour l'entourage du RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS :
Goûter les saveurs parfois oubliées de choses simples.

Bénéfice absolu : Le travail personnel de réajustement des vrais besoins complète le travail précédent pour dégager une vision plus saine de l'économie, c'est-à-dire plus libre de la compétition et de la rentabilité.

La modification des besoins individuels finira-t-elle par avoir raison des besoins artificiellement créés par le "*délire anxieux des théories déboussolées*" ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective de *régulation de l'économie*.

TRAVAIL PERSONNEL D'EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITE.

Salut aux coureurs d'aventures !

Plus le temps passe, plus les difficultés de retourner dans le giron de l'entreprise traditionnelle augmentent. Nous ne parlons donc pas des chômeurs qui ont retrouvé un emploi, ou de ceux qui ont profité d'un licenciement pour créer une nouvelle entreprise dont ils avaient déjà le projet en tête. Ces chômeurs-là suivent le cours traditionnel de l'économie en marche. Il n'y a rien à en dire de plus. Pour les autres chômeurs, d'un mal peut ressortir aussi un bien lorsqu'ils débouchent, à l'issue d'un parcours parfois semé de nombreuses embûches, sur l'invention ou la découverte de nouvelles formes d'activités. Tous leurs essais ne sont pas toujours couronnés de succès, mais n'apportent-ils pas tous une participation positive au travail exploratoire de ces fameuses *pistes*, dont on rebat les oreilles désespérées des chômeurs moins aventureux ?

Bien des émissions, bien des ouvrages nous décrivent par le menu tous ces nouveaux domaines... Et tentent de prodiguer aux chômeurs force conseils ! Aussi n'allons-nous pas en dresser l'inventaire. Une synthèse sera peut-être possible un jour, nous montrant plus

clairement et pragmatiquement la *nouvelle culture économique* qui pourra se dessiner, lorsque la paix aura succédé à la guerre économique. Pour l'instant cette culture garde encore un aspect un peu futuriste.

L'accent mis sur la "bidulisation" fait sans doute écran à *l'humanisation* sous-jacente. Les cultures : de la Haute Technologie (Hi Tech), de l'Informatique, du Multimédia, du Mobile (téléphone)..., n'ont pas nécessairement un effet enthousiasmant, et porteur d'espoir à court terme, pour le chômeur.

De même pourra-t-on un jour mieux définir la *nouvelle culture d'entreprise*, qui est pour le moment encore trop empreinte de la "*rage de convaincre*" et de gagner... Au détriment d'un grand nombre d'individus, laissé pour compte sur le chemin. On nous parle par exemple "d'entreprise éthique". Mais quel en est actuellement son réel contenu ? Ce que les patrons y mettent, et ce que comprend l'opinion, sont-ils de même nature ? Cette "éthique" s'applique-t-elle : aux choix marketing, s'interdisant certaines pratiques immorales bien que licites ; à un ensemble de conditions de travail pour le personnel, respectueuses des rythmes ; ou encore à une étroite synergie des existences professionnelle et privée pour plus d'harmonie (mais au profit majoritaire de l'entreprise, bien entendu) ? Cet exemple, encourageant néanmoins, est à suivre et à surveiller...

Prenons encore une comparaison historique familière qui nous permettra d'espérer des jours meilleurs, lorsque la guerre économique sera finie. À l'issue de la dernière guerre mondiale de 1939-1945, l'Europe en gestation a dit "plus jamais cela". Nous entendons souvent cette expression. Et tous les efforts se sont mobilisés. D'une part pour aider les vaincus à relever la tête et éviter les ferments d'un nouveau conflit futur ; et d'autre part pour supprimer cet antagonisme ancestral majeur entre deux pays, en établissant un dialogue fondé sur l'estime réciproque. Aujourd'hui, nous avons construit l'Europe. Et les progrès continuent dans le bon sens. Par analogie, nous pouvons certainement être assurés qu'il en sera de même un jour, pour les combats économiques. Au bénéfice des salariés, des patrons, des oisifs..., et des chômeurs qui ne le seront plus.

Il y a bien plus d'un quart de siècle que les futurologues tentent de percer le secret du XXI^e siècle en matière de nouvelles formes d'activité². On entend souvent dire que les métiers de demain sont encore inconnus dans une large mesure. C'est une pensée d'espoir. On dit moins en public : quelle place ces métiers occuperont dans l'existence familiale, et surtout dans la conscience de l'individu. *Le travail salarié aura-t-il, comme de nos jours, cette place quasi-exclusive pour déterminer l'épanouissement de l'individu et son succès ?* Là aussi, il y a sans doute un supplément d'espoir à méditer...

Au sein de ce travail d'exploration, comme nous l'avons noté, tout un pan de nouvelles activités se raccroche directement aux *réflexes actuels de la logique économique*. C'est le cas pour les nouvelles technologies. Ce qui est normal. Mais il y a aussi un *travail de défrichage qui s'en éloigne*. De telles activités sont décentrées en partie de l'économie, et recentrée vers les aspects social et humaniste. Tout en essayant néanmoins d'en assurer la viabilité. La vérité se situe sans doute dans la synthèse des deux.

Un des aspects intéressants de ce travail des chômeurs est la caractéristique INDIVIDUELLE de ces nouvelles activités explorées. Que ces *nouvelles sources d'emplois* correspondent par exemple à un travail de proximité ne nécessitant pas de diplômes ; ou au contraire à une

² Sans remonter jusqu'à Jules Vernes, les livres des années 70, de Robert JUNGK, comme son PARI SUR L'HOMME, parmi bien d'autres, sont intéressants à relire pour nous donner le sens de la relativité des innovations ; et du temps, à la fois long et extrêmement court que prennent les changements de mentalité.

adaptation régionale de fonctions de conseil, encore aujourd'hui trop réservés aux cadres démissionnaires en grandes agglomérations. On pense habituellement aussi au télétravail, favorisé par le développement des communications. Ou aux réseaux de compétences, permettant à des individus seuls de retrouver un lien *virtuel* dans un cadre professionnel isolé. Mais ces exemples courants ne sont sans doute que des balbutiements.

Nous avons vu (au chapitre II de la première partie) le frein majeur au développement de ces activités individuelles par des chômeurs, mis par la rigidité des corporatismes (Administration, Chambre de Commerce,...), et des lois fiscales.

Il existe un autre obstacle : la crainte de la DIFFÉRENCE. *Les braves gens n'aiment pas que l'on fasse autre chose qu'eux !...* dit la chanson. Les idées fausses, comme toujours, servent de paravent à cette peur, pour empêcher les individus de travailler différemment et librement. Rappelons-nous l'exemple à propos de l'illusoire justice fiscale. En paroles, tout le monde semble d'accord pour que le chômeur innove. Mais lorsqu'il passe à l'acte, les passions égoïstes reprennent le dessus pour l'en empêcher.

Les salariés n'en mesurent sans doute pas toute la dimension, contrairement aux chômeurs qui cherchent à tracer ces nouvelles routes. Ce sujet mériterait à lui seul bien des développements, tant il est complexe.

Le travail du chômeur permet donc, dans une certaine mesure, non mesurable, d'aller au-delà de cet obstacle gigantesque de la différence, qui freine considérablement le progrès social actuel. Mais nous savons que les explorateurs ont ouvert de tout temps des voies qui ne se refermeront jamais tout à fait...

Sortir du groupe est déjà très mal vu. Mais s'affirmer hors du groupe, l'est encore plus. Les chômeurs qui n'ont *plus rien à perdre* – élément essentiel – sont parfois ceux qui osent explorer ces voies "scandaleuses". En voici une, bien modeste et innocente, comme illustration.

"En tant que chômeur inscrit je suis censé rechercher activement un emploi salarié. Mais comme à mon âge, je sais que je ne pourrai pas en retrouver, et comme je veux conserver mes points de retraite et les maigres ressources qu'ils me versent, je dois rester discret sur le travail que je fais à mon compte. J'ai créé une société virtuelle qui réunit : un autre ami chômeur qui prospecte sur la capitale, une structure de facturation qui nous prête son administration et son nom, et moi-même qui traite les dossiers techniques depuis ma Province. Il m'a fallu deux ans pour mettre tout au point. Tout ce travail n'était pas rémunéré, mais je ne suis pas sûr qu'il soit bien admis par l'administration, car à proprement parler tout ce temps je ne l'ai pas perdu dans des démarches inutiles imposées par l'administration, selon ses critères. Cette gymnastique m'est imposée par le manque de flexibilité de l'administration fiscale et de l'urssaf. La rentabilité de mon temps est nettement inférieure en apparence à celle des entreprises traditionnelles. Mais quel plaisir j'ai, de travailler sans compter mon temps !

Pour illustrer ce point des horaires : J'ai eu un client. J'ai dû le traiter moitié personnellement, et pour l'autre moitié, il a été pris en charge par un cabinet parisien tiers auquel j'ai dû faire appel pour répondre aux exigences du client. Il s'agissait d'un bilan de compétence. Mon travail m'a pris plus de six jours avec une préparation minutieuse et individualisée ; tandis que le cabinet accordait deux heures d'entretien au client. J'ai gagné 15 000 F net après déclaration d'impôt. Ce qui est plus que raisonnable. Le cabinet avait perçu l'équivalent. En lui téléphonant pour faire la synthèse, j'ai eu la surprise d'entendre mon homologue, actionnaire du cabinet, se plaindre amèrement de la charge de travail non rentable et inintéressante que ce dossier avait représenté. Tandis que de mon côté, j'ai découvert le véritable plaisir d'un travail cousu main, intense mais sans aucune pression extérieure".

À ce propos, un autre concept de travail intéressant est celui *D'INTERMITTENT DU CONSEIL*. Il pourrait concerner des chômeurs qui ont une expérience utile, même s'ils n'ont pas de diplôme supérieur, et leur permettre de se lancer dans une activité indépendante, qu'ils redoutent trop souvent. Voici ce qu'en dit une chômeuse.

" Il y a six ans que je suis au chômage. J'étais technicienne dans une entreprise. J'ai cinquante-cinq ans. Maintenant, plus personne ne veut m'embaucher. Alors, j'utilise ma compétence dans des missions que me confient différents groupes de services. Mais ce ne sont pas des petits boulots successifs. Car j'ai compris que je vivais comme les gens du spectacle, pour une série de représentations, et puis que j'attendais le prochain cachet. Je me présente volontiers comme une "intermittente du conseil". L'expression surprend. Mais elle fait petit à petit son chemin. Moi, je trouve que c'est plus satisfaisant que de me dire chômeuse.

Cela n'a rien à voir avec le travail en temps partagé entre plusieurs entreprises. Ces morceaux de contrat de travail, dans ce dernier cas, avec des obligations parfois plus défavorables que pour un emploi à temps complet, et la suspicion que les employeurs font peser sur ces sous-salariés, en font une fausse piste pour la création d'emplois. Et puis, on n'a pas la liberté d'un travailleur indépendant, ni la satisfaction. Ce véritable cul-de-sac de l'emploi, comme je l'appelle, existe parce que des anciens salariés au chômage n'ont soit pas le courage, soit pas les moyens, soit tout simplement parce qu'on ne leur a pas expliqué comment faire autrement que de se recoller dans le système du contrat à durée indéterminée.

Quant à la garantie d'emploi, c'est un système des plus précaires ! Les associations qui militent pour cette forme passéiste de dépendance devraient bien mieux s'ouvrir à des formes plus indépendantes du travail. Mais ce n'est peut-être par leur intérêt ? L'avenir est certainement plus dans ce sens des intermittents du conseil".

Il faut aussi parler du *travail associatif*. Qu'il soit au sens strict, avec subventions, dons et bénévolat, ou qu'il soit mixte, en comportant certaines possibilités de ressources de type économique, par la facturation de services par exemple, le travail associatif reflète cette recherche d'*individualisation*. Tout en conservant à l'individu un cadre collectif minimum. Le revers de la médaille est peut-être le manque d'accessibilité à ces associations, pour un chômeur isolé.

D'autre part, lorsque ces mouvements associatifs sont naissants, ils ne pèsent pas grand-chose à côté des mouvements plus puissants, plus riches, dont certains même accumulent parfois des trésors de guerre, comme l'écrivait un journaliste à propos d'une certaine association douteuse. Ces jeunes associations ne font pas toujours le poids non plus, vis-à-vis d'une administration qui les écoute avec plus ou moins d'intérêt, mais de manière trop timorée.

L'opinion publique serait surprise de la capacité d'innovation, particulièrement en termes d'amélioration de la société, si une information plus générale et plus large était diffusée sur ce sujet. Nous avons par exemple en mémoire des projets proposés par des associations aux divers responsables publics, en matière d'amélioration des comportements socio-sanitaires à risque (tabagisme, alcoolisme, accidents de la route, etc.). Ces projets rompent complètement avec les mentalités conservatrices et ce que nous observons à l'heure actuelle dans ces différents domaines. Ces tendances actuelles en la matière vont, il faut bien le noter, beaucoup trop dans le sens des interdits, des sanctions, des manipulations des foules par des slogans d'un autre âge..., que vers le développement d'une conscience civique, d'une responsabilité de citoyen libre, qui préviennent automatiquement les risques. Et d'un équivalent français du fair-play britannique..., source inaltérable de bonne humeur et d'humour ! Au lieu de cela, la société française est crispée dans une attitude d'agressivité et de peur. En particulier à la suite des mesures qui lui sont imposées par la technocratie, et le manque de scrupule de certains prestataires de services. Mais à quoi bon en dire plus.

Le travail associatif reste néanmoins un jalon fort vers de nouvelles formes de travail. Cela aussi en partie grâce au labeur de bien des chômeurs anonymes.

Un autre exemple de cet ex-chômeur de longue durée peut nous faire réfléchir sur son utilité économique indirecte, bien que non rémunérée.

" Pendant les trois années au cours desquelles j'ai été au chômage, je n'ai jamais permis à autant de personnes de trouver du travail que lorsque j'avais le pouvoir d'embaucher. J'ai servi d'intermédiaire entre des amis qui cherchaient des collaborateurs et d'autres qui étaient chômeurs. J'ai permis à des anciens collègues d'obtenir des postes en servant de caution morale. Je me suis occupé de chômeurs que je rencontrais pour les aider à reprendre confiance en eux ; ou pour les aider à faire leur propre bilan et à se réorienter. Ma position de chômeur n'était pas suspecte comme celle des cabinets de recrutement. On parlait d'égal à égal, et sur la base d'une expérience commune. Je pense notamment à une personne qui était honteusement exploitée dans des agences de voyages successives. Elle n'était jamais parvenue à se stabiliser dans cette branche. Elle était réduite à des travaux subalternes, fatigants et mal rémunérés, alors qu'elle avait une licence de langue étrangère. Reconnaisant ses aptitudes à la vente, et la qualité de ses argumentations, je l'ai poussée à postuler pour un poste de délégué médical. Aucun de ses amis ne croyait qu'elle en serait capable. Moi, si. C'est ce qui lui a permis de franchir les obstacles de sa réorientation et de relever le challenge. Aujourd'hui, elle gagne bien mieux sa vie ; a un emploi stable ; et elle est appréciée de son patron et de ses collègues...

Je n'en tire aucune gloire, car toutes ces personnes ont réussi grâce à leur valeur propre. Mais j'ai la satisfaction d'avoir pu faire quelque chose d'utile et de fraternel. Je me suis rendu compte à quel point le fait de croire en quelqu'un est une source extraordinaire du succès. C'est ce qui manque dans notre société française, où il y a trop de défiance et d'égoïsme. Tous ces emplois que j'ai pu modestement favoriser se révèlent durables, et dans certains cas ont représenté une promotion importante. Je pense en particulier à un cadre d'un petit échelon qui, grâce à son licenciement a eu une opportunité un peu exceptionnelle, et se retrouve après quelques années directeur général d'une petite entreprise de quinze personnes. Quant à moi, comme dit le proverbe, cordonnier est le plus mal chaussé !..."

Tous ces travaux d'exploration concourent à transformer le *réflexe de dépendance* en actes volontaires *d'autonomisation*.

Bénéfice personnel de l'EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITE : Que les tentatives soient très modestes, couronnées ou non de succès, le chômeur développe une qualité personnelle : la capacité d'auto-accomplissement. Elle s'accompagne souvent de la joie de réaliser un bel ouvrage sur mesure, même modeste, mais d'appréhension très concrète.

Bénéfice pour l'entourage : En cas de réussite, l'impact positif sur la famille et l'environnement proche est directement perceptible. Et son expérience est communicable. Et si le projet est porteur, il recrée l'enthousiasme.

Notons au passage que cet apport exploratoire des chômeurs n'ôte toujours pas cependant l'opprobre inhérent à la condition de chômage. Nous verrons dans la troisième partie comment la résolution de la phase de réhabilitation peut être enclenchée.

Bénéfice absolu : Le travail personnel d'exploration de nouvelles formes d'activité favorise en définitive la créativité, et constitue l'embryon d'une plus grande flexibilité socioprofessionnelle, fondamentale et non artificielle.

Ce travail individuel de pionnier peut-il permettre de résoudre la tendance dominatrice des multinationales ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective vis-à-vis de *l'indépendance du travail*.

TRAVAIL PERSONNEL DE RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES.

"Résister, c'est d'abord savoir dire NON".

Les Français, canalisés depuis un quart de siècle en particulier, par une culture du consensus parfois qualifié de *mou*, plus proche des compromissions que des compromis cordiaux, n'ont-ils pas un peu laissé s'émaillier leur capacité de savoir dire NON ?

Les refus violents, contestataires, de manifestations tirant leur énergie d'un regroupement de circonstance – voisins des comportements grégaires aveugles – ne sont que l'autre extrémité émotionnelle de l'incapacité individuelle à parfois savoir dire NON sans violence. NON, courtois mais ferme, dans le cadre de son travail. NON, prudent mais résolu dans ses choix personnels. *NON, prélude d'un OUI plus conscient ; plus sélectif aussi.*

Ce NON aux conventions, lorsqu'elles sont contraires à l'Éthique en particulier, a toujours un prix.

Parfois c'est celui du *sacrifice de son emploi*. Bien sûr, un directeur de service ou un directeur général sont plus concernés qu'un ouvrier sur une chaîne. Et encore, cela n'est plus aussi vrai, par exemple lorsqu'il s'agit de la sécurité ou de la santé des consommateurs dépendant de conditions de fabrication. Nous connaissons de tout temps des individus qui ont dit NON à la commercialisation de produits dont le rapport bénéfice-danger ne se justifiait pas, et qui ont été "démissionnés". Ils deviendront peut-être plus nombreux dans les décennies à venir.

Parfois c'est plus simplement celui du *sacrifice de sa tranquillité* professionnelle, du confort de son acceptation par le groupe. Les cadres qui disaient par provocation, il y a dix ans, que l'horaire de travail étant défini à plus ou moins dix pour cent, il était justifié de travailler parfois *moins* dix pour cent de son temps, si l'objectif était atteint, ne font plus aujourd'hui figure d'anarchistes ! Bien que ces propos soient encore très mal vus. Cet exemple fait partie d'un autre débat concernant l'horaire des cadres, qu'il n'est pas possible d'analyser plus ici. Il rejoint cet attachement aux fausses valeurs dont nous avons parlé plus haut.

Si nous y réfléchissons bien, cet esprit de résistance, même dans des circonstances modestes, est de même nature que celui qui a conduit à des actes héroïques dans les situations les plus sombres de l'histoire. *L'individu révèle en lui-même, dans un instant subit, une dimension nouvelle qui transcende toutes ses peurs.*

Cette capacité nouvelle de résistance n'est pas toujours aussi visible et frappante dans l'expérience du chômeur. Elle est plus diffuse, et agit sur le moyen ou long terme. Mais si nous sommes très vigilants, en parlant avec des chômeurs de longue ou très longue durée, nous discernons cette *aptitude à refuser les compromissions*. Encore une fois, en supportant les conséquences.

Parmi ces *endoctrinements* et *pressions diverses*, nous pouvons nous référer à tout ce qui a été dit au cours de la première partie, et résumé dans la *première pause*. De cette capacité de dire non, il ressort paradoxalement une meilleure prise en compte des camps opposés, au lieu de leur clivage. En effet, une compréhension plus lucide permet de mieux se rendre compte que : l'économie ET la politique, le travail ET le social, les bénéfices ET la redistribution sociale, le patronat ET les syndicats, le salarié privé ET le salarié public...,

sont tous susceptibles d'être les victimes ET les bourreaux ou les complices de ces pressions. Et que seule la bonne volonté réciproque peut venir à bout de ces petites mais puissantes volontés égoïstes de domination, d'influence, de prosélytisme, de conservatisme, qui sont de nature sectaire et séparative.

Cet esprit de résistance est conscient ou instinctif. Par exemple, nous avons longuement parlé du désir ou du besoin de ne pas travailler. Il représente une forme, plutôt subie, de cette résistance. Mais il ne dépend que de l'individu de transformer cette résistance passive, vécu négativement, en résistance active, vécu positivement. Par une prise de conscience et une compréhension. Au même titre, pour prendre un symbole, que nous comprenons la nécessité de convalescence pour permettre à un os de se ressouder.

Bénéfice personnel de la RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES : Cet axe de travail développe une qualité personnelle : la capacité d'endurance. Elle débouche finalement – les révoltes intérieures une fois apaisées – sur une valeur essentielle pour l'individu : la bonne volonté.

La famille est souvent plus à même de percevoir le bien fondée des refus. En particulier, ceux qui ont conduit au licenciement. Elle encourage le chômeur et le rassure en lui prodiguant des : Tu as bien fait... Tu as eu raison... C'est un premier réflexe fréquent de bon sens. Après, le doute peut s'en mêler et créer une confusion passagère ; mais le plus souvent, elle ne résiste pas à l'examen impartial.

Bénéfice pour l'entourage : La famille et l'environnement s'imprègnent ainsi de l'exemple de résistance et du courage développé par le chômeur.

Bénéfice absolu : Le travail personnel de résistance aux endoctrinements et aux pressions diverses a comme bénéfice fondamental de libérer de la peur, en forgeant, acte après acte, un esprit libre.

Cette capacité individuelle de dire non, peut-elle aider la société à sortir de ses immobilismes ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective de *transformation des conservatismes*.

TRAVAIL PERSONNEL D'INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE.

"La démocratie nécessite des citoyens vertueux".

L'égoïsme des comportements économiques et politiques actuels offre une opportunité paradoxale à de nombreux chômeurs, de développer une *individualité*.

Prenons le temps de distinguer le sens instructif des mots. Ne confondons pas l'individualisme d'une personnalité d'un côté, et l'individualisation d'une individualité de l'autre. L'*individualisation* n'est pas de même nature que l'*individualisme* (en entreprise, en politique ou en morale) : la première n'est pas fondamentalement égoïste, tandis que la seconde l'est. La première conduit dans l'absolu à un individu libre et fraternel ; la seconde conduit à des personnalités non maîtresses d'elles-mêmes et isolées au sein de groupes. L'engagement collectif (politique, humanitaire, etc...) n'étant bien souvent qu'un prélude élémentaire à l'individualisation ; une sorte de "jardin d'enfants".

Ces subtilités du langage n'en sont pas dans la réalité. Un chômeur qui se débat pour survivre n'est pas dans la même logique que certains salariés lorsqu'ils revendiquent toujours plus de

profit ou de possessions. Le chômeur qui doit faire preuve d'ingéniosité pour passer au travers des rigidités de la société, n'est pas non plus dans la même logique que certains salariés qui cherchent désespérément une sécurité personnelle illusoire en faisant masse avec les démagogues. Non qu'il faille critiquer cet égoïsme ou ce collectivisme en eux-mêmes. Ils sont tous deux des étapes nécessaires à l'apprentissage de la vie en société. Mais s'ils sont des étapes, ils sont par essence transitoires, ou devraient l'être si certains ne les faisaient pas durer plus que nécessaire pour satisfaire leur volonté de pouvoir. Il y a là un immense débat.

Le chômeur, à cause de – ou grâce à – son *accident de parcours*, expérimente une autre forme de travail, selon d'autres logiques que celle de l'entreprise et de l'économie. Du moins partiellement ou pour un temps limité. Et ces autres logiques, où il est SEUL face contre tous, en butte à toutes les humiliations, à bien des privations, stimulent ses ressources propres : les plus instinctives en partie, mais aussi les plus subtiles. Même un dirigeant d'entreprise peut avoir une liberté apparente supérieure, mais faire preuve d'une individualité moins grande dans la mesure où il n'est pas libre des courants de pensée dans lesquels il baigne. Les fameuses *cultures* l'enchaînent tout en haut de la pyramide. Ne cherchons pas à voir un quelconque manichéisme dans ces propos, mais seulement une occasion pour le chômeur de se rendre compte qu'il fait LUI AUSSI un travail utile, comme le chef d'entreprise ou le salarié, ou tout autre citoyen.

Cette notion *d'individualisation* est une donnée constante de toute Civilisation, mais elle est peut-être difficile à cerner pour beaucoup. Pourtant, Pythagore, Platon, Aliénor d'Aquitaine, Saladin, Roger Bacon, Cervantès, Rabelais, Pascal, d'Holbach, Voltaire, ... parmi de nombreux exemples, en sont des témoins idéaux, au travers des siècles. Ainsi que des milliers d'autres individus, hommes et femmes, reconnus ou anonymes, de tous pays. Cette individualisation s'acquérant très lentement et imperceptiblement, étape par étape. Un des premiers pas le plus significatif est sans doute celui de l'individu qui sait dire non en toute lucidité.

Si nous faisons la synthèse des axes de travail précédemment décrits, une meilleure compréhension de ce dernier axe majeur peut-elle se dégager ?

Qu'avons-nous vu ? Un chômeur qui prenait ses distances spatio-temporelles par rapport à son ancienne profession ; et de ce fait, par rapport à des fausses valeurs. Il gagnait en *degré de liberté ; avec un coût à payer*. Un chômeur qui réajustait ses besoins économiques ; et par contrecoup se rendait compte de certaines choses inutiles et du gâchis de nos civilisations. Il gagnait un autre *degré de liberté ; avec un coût à payer*. Un chômeur qui explorait des concepts vierges et créait de nouvelles activités socio-économiques. Il gagnait encore un autre *degré de liberté ; avec encore un coût à payer*. Un chômeur qui résistait de manière non-violente ; et participait à la mutation des modes de contestation violente. Il gagnait là encore un autre *degré de liberté ; avec toujours un coût à payer*.

Tous ces *degrés de liberté* chèrement acquis, ne développent-ils pas à la longue ce caractère individuel ? Mais aussi une plus grande tolérance envers les autres ; par la souffrance morale et l'immobilisme forcé, qui renvoient la conscience vers les valeurs qui perdurent ?

Ces qualités de patience, de discernement, d'adaptation au concret, d'expérimentation, de persévérance, sont cousines, même modestes, de celle nécessaires à toute démarche de recherche scientifique. De même qu'elles sont aussi à la frontière de la création artistique. Ne cherchons pas à glorifier artificiellement la condition du chômage, mais reconnaissons néanmoins qu'elle vaut bien mieux que ce que l'on en pense en général ! Tout chômeur porte en lui ces potentialités, tandis qu'il effectue ce travail bien malgré lui.

En quoi cette individualisation est-elle une caractéristique démocratique ? Le proverbe de la sagesse antique qui parle de *citoyen vertueux* n'en est-il pas la réponse ? La *vertu* n'est pas une quelconque conduite bigote, mais étymologiquement elle signifie le *courage*, la *force* et la *sagesse*. Toutes qualités indispensables pour exercer son libre-arbitre en toute sérénité et en toute responsabilité envers les autres et la Civilisation à venir. Cela n'a plus rien à voir avec cette *déresponsabilisation protectrice* stigmatisée par les expressions : "à vous de choisir"... "c'est votre responsabilité"... (sous-entendu : "chacun pour soi"... "moi, je m'en lave les mains" !)... Et autres attitudes si fréquemment rencontrées chez tous les acteurs socioéconomiques, affolés par la peur du chômage.

Bénéfice personnel et pour l'entourage de l'INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE : une plus grande liberté d'esprit.

Bénéfice absolu : Le travail personnel d'individualisation démocratique, produit par l'épreuve du chômage, débouche progressivement sur des individus plus insensibles aux chants trompeurs des sirènes de l'ancienne Civilisation, en train de repasser son flambeau à la nouvelle.

Cette individualisation peut-elle aider à révéler la Civilisation du Troisième Millénaire ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective de *réduction des clivages sociaux et de réconciliation sociale*.

Un simple travail de constatation...

Ce travail individuel des chômeurs, selon les quelques axes que nous avons décrits, se réalise, répétons-le, de manière automatique. *Ils ne feraient rien, qu'ils travailleraient quand même !* pourrait-on dire de manière lapidaire. À ce stade, le lecteur qui cherche à comprendre le POURQUOI d'un chômeur, n'a pas à faire un effort de l'ordre de la conviction, ou de l'imagination créatrice, ou de pratiquer la méthode Coué pour se persuader intellectuellement. Il a une simple prise de conscience à faire de la réalité du travail effectué.

Le bon sens doit pouvoir lui faire reconnaître l'évidence. Cette reconnaissance objective amplifie alors, s'il est chômeur, la force individuelle de ses actes quotidiens. Ses potentialités personnelles, dont nous parlions plus haut, peuvent se concrétiser plus facilement. Elle lui permet peut-être aussi de *mettre à profit* cette période de latence, de manière plus volontaire et moins désagréable ; en particulier en se refaisant une santé sans culpabilité.

Cette constatation est aussi essentielle pour la suite, car elle doit le libérer de bien des incertitudes et de bien des appréhensions qui le bloquent encore. *Et c'est sur cette base dynamique qu'il pourra ensuite progresser vers une action plus large concernant le chômage*. Cette reconnaissance objective, s'il est non-chômeur, devrait le libérer de ce poids inconscient de la culpabilité et le rendre plus fraternel envers le chômeur.

Tout ce travail automatique ne procure pas d'emploi au chômeur. Sauf s'il a découvert une activité particulière qui lui fournit quelque revenu régulier ou épisodique. Aussi la peur

du manque reste un obstacle à l'intérêt de cette reconnaissance. Il peut néanmoins la faire et se rendre compte qu'il n'est pas véritablement en situation d'échec absolu.

Il lui reste à comprendre l'utilité du chômage pour la société tout entière. Afin que le bénéficiaire qu'il entr'aperçoit pour lui-même puisse se consolider dans une plus grande certitude. C'est l'objet du chapitre suivant.

Il souhaiterait enfin que les autres s'en rendent compte également et ne considèrent plus sa condition comme une *anomalie*. Mais pour cela, une action plus spécifique est nécessaire ; à laquelle il peut apporter son concours. Ce sera l'objet de la dernière partie.

CHAPITRE III

LES VALEURS HUMANISTES REEMERGENTES

Les dimensions collectives du travail des chômeurs.

"Le chômage est l'accoucheur des valeurs du travail".

CHAPITRE III. — LES VALEURS HUMANISTES REEMERGENTES.

Les dimensions collectives du travail des chômeurs.

Comment peut-on comprendre ce mécanisme de travail collectif des chômeurs ?

TRAVAIL DES CHÔMEURS DE RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL. — Un temps en évolution, pour le travail... — Le temps d'une production individuelle créatrice, en éclosion... — Le salaire, encore relié de manière très rigide au temps comptable. — Une plus grande sensibilité dans le travail. — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR UNE RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR L'INDÉPENDANCE DU TRAVAIL.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES.**

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES SOCIAUX ET LA RECONCILIATION SOCIALE. Un révélateur de la Civilisation du Troisième Millénaire. — **Des clivages efficaces...** — **Les valeurs humanistes réémergentes.** — Des thèmes porteurs pour un beau programme... — Les mots-clés de progrès...

Schéma : les effets "d'assise" et de "pivot" des chômeurs sur la Civilisation. Schéma : Les "nouveaux" conduisant au chômage.

Nous arrivons au *centre de la réflexion* concernant le travail des chômeurs. Même s'il y a un travail individuel automatique, même si la masse des chômeurs participe à un travail d'ensemble dans l'optique de la nouvelle Civilisation du Troisième Millénaire, il ne peut y avoir *conscience* de ce travail que par un effort de reconnaissance. Sinon, le monde immobile du chômage reste d'une certaine manière *gommée dans les consciences* par le stakhanovisme des temps modernes. Cet effort consiste essentiellement à *lire plus simplement* la complexité des situations que nous vivons. Cette lecture ne remet pas en cause les efforts complexes des pouvoirs publics et des autres acteurs, mais les rejoint, en en donnant un éclairage qui concerne les bases humaines, vivantes, c'est-à-dire les seules porteuses d'une dynamique au long cours. Tout l'art de cette *lecture simple* n'est-il pas de savoir s'appuyer sur les situations prosaïques pour prendre un envol créatif puis de revenir contrôler la réalité de ce bref aperçu synthétique ?

Comme nous l'avons précisé au chapitre précédent, l'ensemble des non-chômeurs a également sa part de ce travail social, novateur. Mais c'est aux chômeurs que nous donnons

notre attention dans cette analyse, pour les raisons déjà citées. Nous n'insisterons jamais assez sur cette unité qui lie chômeur et non-chômeur. Car notre société, par sa *culture de la revendication* (sans doute un sous-produit de l'avidité de posséder ; et de la peur d'être exclu ?...), est toujours prompte, trop prompte parfois, à réclamer : "Et moi ? Et moi ?...".

Cette relecture des faits montrant le travail collectif des chômeurs ne peut bien évidemment être exhaustive. Nous en évoquerons quelques aspects qui sont dans l'actualité, ou dont la permanence est propre à la culture contemporaine. La signification des cas décrits ci-dessous ne doit pas crouler sous des exégèses infinies ; bien d'autres auteurs s'en sont déjà utilement chargés. Nous chercherons essentiellement à comprendre la *VALEUR AJOUTEE* par le travail exploratoire des chômeurs, en termes de *PROSPECTIVE*. Puisque nous cherchons à prendre toujours plus de recul par rapport à la *pensée monoéconomique*, nous ne pointerons pas systématiquement l'aspect économique pouvant être induit à terme par ces travaux.

Comment comprendre ce mécanisme de travail collectif des chômeurs ?

Nous en avons déjà parlé plus haut. Le travail s'effectue par ses différents effets irrationnels, et cependant très effectifs.

Paradoxalement, ces chômeurs sont présents pratiquement *dans* l'entreprise. C'est-à-dire que comme demandeurs d'emploi ils campent au seuil de l'entreprise. Mais comme acteurs virtuel, ils demeurent *dans* la conscience des salariés. Autrement dit, ils focalisent sur eux une partie de l'attention des entreprises : employeurs, syndicats, salariés. Et ces acteurs économiques ne peuvent totalement faire abstraction de ces autres acteurs virtuels, qu'ils peuvent devenir eux-mêmes un jour. C'est *l'effet miroir*, déjà cité. Cet effet, amplifié par le nombre des chômeurs, entraîne des transformations *dans* l'entreprise. Nous allons en détailler quelques-unes. Nous savons, en fait, que cet effet va au-delà de l'entreprise et touche à la vie publique en général. Dans un chapitre ultérieur, nous envisagerons aussi la dimension politique.

Cet *effet de masse agit* sur la *conscience collective*. Cette explication est à la fois simple et parfois difficile à percevoir dans ses prolongements par ceux dont cet aspect conceptuel n'est pas particulièrement propre à leur culture personnelle. Mais les *sondages*³⁶, tout critiqués qu'ils soient, nous montrent la carapace externe de cette conscience collective. Les *manifestations de rue* : nous en indiquent les poussées de fièvre. Les acquis de cette conscience collective sont des preuves de son effet : par exemple le droit à la santé, ou aux congés payés, etc... D'autres libertés sont encore à acquérir, dont celles découlant de la reconnaissance des chômeurs. Nous allons y revenir. Ces évolutions ont été réalisées grâce à l'éducation progressive de cette conscience collective et à son poids sur les choix politiques historiques. Chacun sait cela.

Il en est exactement de même avec le travail des chômeurs. Seulement, nous l'admettons plus difficilement. Ou plus exactement nous savons que le chômage change la vision du monde, mais nous ne percevons le nouveau panorama que de manière floue, globale, émotionnelle. Et nous sommes encore trop à nous lamenter sur nos douleurs. Alors qu'il suffit d'un simple effort d'ajustement de notre vision, pour voir net. Et pour reconnaître ipso facto que le changement s'est fait avec l'aide des chômeurs.

Rappelons-nous enfin pour mémoire le poids *socioéconomique* tangible du chômage (négativement perçu) : sur la diminution de la capacité de consommation et l'augmentation de la charge sociale ; la stérilisation des savoir-faire et du développement régional, etc. Nous

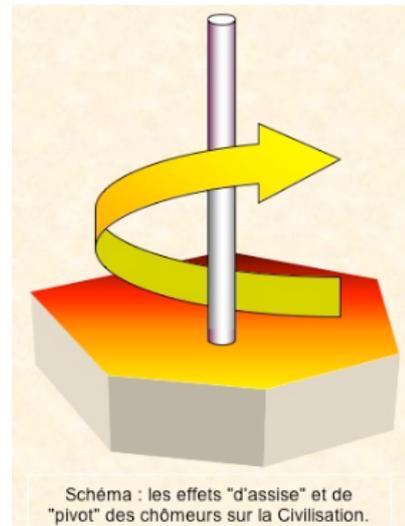
³⁶ Se reporter aux chapitres II, IV, troisième partie.

verrons un peu plus loin (à propos de l'axe concernant l'indépendance du travail) que ce point de vue peut se reposer.

L'ensemble des chômeurs représente une sorte de *base d'opération* - comme dans une armée - qui sert de contrefort, de point d'appui, sur lequel s'arc-boutent les troupes en mouvement ; syndicales par exemple. Le schéma ci-contre le représente symboliquement.

Mais, au-delà de ce simple *effet d'assise*, les chômeurs incarnent aussi un gigantesque *pivot*, autour duquel toute la société est en train d'exécuter un changement de direction dans ses choix de vie et dans sa conscience. C'est alors qu'il faut parler de Civilisation nouvelle.

Ces deux symboles de *base d'opération* et de *pivot* peuvent surprendre au premier abord. Mais si nous y réfléchissons bien, avec un minimum d'esprit créatif, ces deux notions ne sont pas du tout éloignées de la réalité des transformations de la société.



Les innombrables travaux individuels décrits succinctement au chapitre précédent, *s'intègrent* dans une perception collective plus ou moins consciente d'UN travail spécifique effectué par des millions de chômeurs. L'identification du lien subtil entre les aspects "atomique" et "moléculaire" du travail n'est cependant pas indispensable à la compréhension de la résultante collective. Du moins dans un travail écrit, nécessairement limité. Néanmoins, pour la facilité de la lecture, nous conserverons un certain parallèle méthodique [rappelé en petits caractères] entre les axes du travail individuel et ceux du travail collectif, n'excluant pas des recouvrements possibles avec d'autres axes. C'est avant tout l'évidence, le bon sens qui nous permettent de reconnaître le lien entre la cause, (le travail, spécifique ou non selon les cas, de l'ensemble des chômeurs), et l'effet en résultant sur la collectivité.

Gardons à l'esprit au cours de la description des axes de ce travail collectif, que le chômeur en prospecte plus particulièrement les aspects de travailleur indépendant. Tandis que les salariés en cernent les aspects d'organisation du travail en collectivités hiérarchisées. Tous deux devant se rejoindre et se compléter plus harmonieusement dans la perspective historique de la Civilisation du Troisième Millénaire. La civilisation nord américaine en montre indiscutablement les prémices matérielles. L'Europe en démontrera son originalité propre, sans doute plus *humaniste*. Cette observation est intemporelle. Le lecteur est convié au chapitre V de cette deuxième partie, pour ce qui concerne l'imminence plus ou moins rapide de ces transformations. Aspect temporel essentiel, toujours présent à l'esprit de celui qui recherche un emploi !

Regardons donc de plus près quelques exemples pouvant revaloriser cette condition de chômage.

TRAVAIL DES CHÔMEURS DE RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL.

La conception du travail est un immense sujet dont nous envisagerons cinq aspects seulement, plus particulièrement en relation avec le chômage :

Un *temps* en évolution, pour le travail...

Le temps d'une *production individuelle créatrice*, en éclosion...

Le salaire, encore relié de manière très rigide au *temps comptable*.

"Les chômeurs sont bien mal payés pour *l'œuvre* qu'ils accomplissent"

Une plus grande *sensibilité* dans le travail.

Un des premiers aspects de cet axe complexe est en parallèle au *travail personnel de décélération des rythmes professionnels*, du chapitre précédent.

Un temps en évolution, pour le travail...

Cet axe de travail peut avoir un effet sur tous les paramètres du contrat de travail : espace, temps, tâches, rémunération, primes, conditions d'exercice, hiérarchie, mobilité, clauses spécifiques... Parmi ces paramètres, il en est un d'actualité : les 35 heures.

Une évidence doit nous sauter aux yeux : **SANS CETTE SITUATION CRITIQUE DU CHOMAGE QUI PERDURE DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE, CETTE MODIFICATION TRÈS IMPORTANTE DE LA DURÉE DU TRAVAIL N'AURAIT SANS DOUTE PAS VU LE JOUR A L'AUBE DU XXI^e SIÈCLE !**

Amorcé timidement avec les 39 heures, il aura fallu presque deux décennies d'immobilisation de millions de citoyens au chômage, pour que ce changement dans la durée du travail se poursuive. Bien entendu, d'autres acteurs ont aussi fait leur part de l'ouvrage, y compris ceux qui se sont opposés à ce virage (en raffermissant la volonté de leurs adversaires). Mais ne devons-nous pas apporter notre reconnaissance à tous ces chômeurs anonymes, car paradoxalement ils ne seront pas les premiers à profiter de ce progrès, sinon marginalement ? C'est du moins la conscience qu'ils en ont, et les années à venir en apporteront ou non la confirmation. Aujourd'hui, non seulement les opposants à la loi annoncent qu'elle ne créera pas les emplois souhaités, mais les syndicats, les observateurs, et les analystes plus neutres le craignent également. Ils s'expriment assez discrètement, sans doute pour ne pas entamer l'espoir des chômeurs. Il n'est pas dans l'optique de ce propos de prendre parti pour ou contre les uns ou les autres. Remarquons simplement que là encore, il y a un clivage. Il est en train de se réduire, mais avec une certaine violence dont nous aurions pu faire l'économie. Violence que ressent le chômeur qui observe les débats dont il est exclu singulièrement !

L'argument qui sert de point d'appui au changement, *la création d'emploi pour résoudre le chômage*, est sans doute bien *illusoire*. Alors que la mesure de *REDUCTION DE LA DURÉE DU TRAVAIL* aura des conséquences qui vont aller bien au-delà de ce seul effet attendu. Conséquences sur une certaine *décélération des rythmes*, sur du *temps disponible*, sur une *amélioration de la productivité (en agissant en particulier sur les tâches obsolètes, et peut-on espérer, à terme, sur une décontraction dans le travail)*, etc.

Des effets secondaires apparaîtront : le coût de la mesure supportée par la collectivité (et le chômeur ne sera pas épargné comme toujours !), des difficultés pour certains types

d'entreprise, etc. Mais ils se résorberont finalement. Comme tout progrès à toujours été absorbé dans les nouvelles attitudes des peuples, tout au long de l'Histoire. Tous ces aspects font l'objet d'analyses minutieuses de la part des différents protagonistes, et il n'y a pas la place de les envisager ici. Cherchons plutôt à imaginer la finalité de cette mesure pour la Civilisation en devenir.

Chaque camp, par ses propos, partisans bien souvent, essaie de récupérer les conséquences de la mesure à son profit, pour étayer ses arguments pour ou contre les 35 heures. Et cela est normal. Par exemple : les uns brandissent *l'évidence historique* de la réduction régulière de la durée du travail au cours des siècles, tandis que les autres s'inquiètent du développement du *travail au noir* que les loisirs supplémentaires vont générer chez des individus ne sachant pas comment occuper leur temps. Mais personne ne semble chercher un sens plus constructif à cette évolution qui s'impose un peu malgré nous, notons-le, du fait du progrès technique et des aspirations irrationnelles des peuples. N'existerait-il pas un dénominateur commun permettant de penser la question un peu plus loin ?...

Le temps d'une production individuelle créatrice, en éclosion...

Entre un cadre ou un ouvrier, qui utilise son nouveau temps de loisir pour des activités prosaïques en apparence : bricoler, peindre ou faire du jardinage ; et d'autres salariés qui vont se lancer dans des occupations plus sophistiquées : l'informatique, le modélisme, entreprendre des études, ou se mettre à la méditation zen, il n'y a en apparence aucun lien très évident. Du moins si nous restons dans cette sempiternelle opposition du manuel et de l'intellectuel. Mais en réalité, tout ce temps libre nouvellement employé ne va-t-il pas dans UNE direction : permettre à l'individu d'accomplir une *création personnelle*, qui ne lui soit *pas imposée* par la nécessité économique ?

Prenons un exemple, évoqué précédemment à un autre titre. Le salarié consomme des loisirs comme un bien de consommation. Cela a un prix, parfois élevé. Et comme il n'a pas beaucoup de temps, alors les moyens de communication moderne lui permettent de se déplacer rapidement. Cela entraîne un surcoût. Cela est nécessaire pour rompre les rythmes de travail et procurer une détente. Bien ! Mais ce besoin de fuir dans l'espace en étant sans cesse rattrapé par ce temps insuffisant débouche sur une frustration perpétuelle. Nous pouvons parfaitement comprendre alors que ce besoin de temps libre représente actuellement une recherche de compensation psychologique dans la situation trouble que nous vivons. Mais cela ne permet pas à l'individu un *accomplissement individuel*, tant qu'il considère les loisirs comme des biens de consommation.

En revanche, lorsque cette disponibilité de temps aura accompli son effet bénéfique, et lui aura permis de reconsidérer l'utilisation de ses loisirs dans un sens plus créatif, alors son vécu se modifiera.

Par contraste avec ces consommateurs de loisirs onéreux, nous pouvons être frappés par l'exemple cité au chapitre précédent de ces randonneurs qui prennent le temps, pendant des semaines, voir des mois, de marcher tout simplement. Leurs motivations sont très diverses. Et de nombreux recommencent année après année, malgré les difficultés rencontrées. On ne peut les considérer comme des consommateurs ; la majeure partie de leur temps consistant à avancer le long d'un chemin, en silence. Dans cette occupation de leurs loisirs, tous disent que la chose essentielle consiste en un surpassement de soi, un accomplissement personnel qui les attire. N'en est-il pas de même pour celui qui *crée* une œuvre, *offre* un service bénévole, dans n'importe quel domaine, ou qui *partage* un moment

privilegié avec des compagnons, quelle qu'en soit le contenu ? Point n'est besoin de diplôme particulier, ni d'éducation privilégiée.

Ce sentiment d'une PRODUCTION INDIVIDUELLE CRÉATRICE est certainement le dénominateur qui donne un sens dynamique à cette aspiration inconsciente des peuples, à se libérer du joug trop pesant du temps de travail, lorsqu'il n'est que matériel et économique.

L'épanouissement dans le travail qui est actuellement proposé par un monde économique en guerre ne concerne finalement que peu d'individus : ceux qui sont réellement libres de créer et d'innover, par le pouvoir financier qu'ils détiennent. Bien d'autres, aveuglés par une liberté conditionnelle, subordonnée au pouvoir hiérarchique directif, s'illusionnent à propos de cet épanouissement.

Mais on peut envisager que la guerre économique une fois apaisée, les appétits régulés, l'individu trouve une possibilité plus large et plus générale d'accomplissement dans un emploi. Soit dans un travail indépendant. Soit dans un cadre collectif mais plus *autonome*² et moins soumis aux besoins de production quantitative, au détriment du qualitatif vrai.

La réharmonisation de la conception du travail ne touche pas, bien entendu, ce seul aspect des 35 heures de la semaine de travail. Ce temps est étiré dans tous les sens (quotidien, hebdomadaire, mensuel, annuel, voire d'une existence tout entière), comme une pâte à pain ! Là encore, il existe de nombreuses analyses qui ne peuvent être détaillées ici. Cette réharmonisation peut aussi concerner tous les autres aspects du contrat de travail.³⁸

Cette tendance à l'affranchissement du temps de travail n'est-elle pas en fait plus qu'une simple compensation psychologique ? Si nous montons un instant à bord du bateau *Utopia*, et qu'il nous conduise à des décennies dans le futur, nous pourrions peut-être rencontrer des individus plus épanouis dans leur travail et qui auront transformé leur journée par une opérations mathématique simple : de 3x8h³⁹, en 4x6h ! Soit dans la première multiplication : un temps pour le travail, un temps pour l'existence personnelle et les déplacements, et un troisième temps pour le repos. Qui deviendraient dans la seconde multiplication : les trois mêmes temps, raccourcis, **plus un quatrième temps** pour la *création*

³⁸ Tous les paramètres du contrat de travail peuvent subir une influence directe ou indirecte du travail des chômeurs. Le lecteur qui souhaite prolonger cette réflexion, selon la grille des motivations décrite dans la première partie, pourra trouver utile de hiérarchiser ce premier axe selon les cinq groupes de besoins, (*et à propos de quelques thèmes cités ci-dessous comme illustration, pouvant largement s'étendre au-delà de l'entreprise*). Cette grille des motivations n'est pas limitée à ce seul axe, bien entendu.

a/ Motivation par l'argent, le confort, la santé et la détente, la sécurité...

- *Les temps et les rythmes : durée de travail, temps choisi, horaires, semaine de 4 jours. Mais aussi prolongements de la vie professionnelle : travail associatif, repos, loisirs, retraite...*

- *Rappel : le faux problème de la "sécurité" et de la protection du travail dans un seul emploi.*

- *Contrepartie rémunérée : l'individualisation des salaires, les primes, l'intéressement... Mais aussi la réconciliation des revenus du travail et du chômage, le revenu de citoyenneté... Le salaire parental... La qualité du travail ou la qualité du produit ou la valeur ajoutée humaine.*

- *L'art de vivre à son travail... Etc.*

b/ Motivation par l'idéal commun, l'unité de condition, l'image de l'entreprise, la morale d'entreprise...

- *Fidélité conditionnée, sur commande... Etc.*

c/ Motivation par l'esprit d'équipe, la convivialité dans le travail, le sentiment d'appartenance à un groupe, la rupture de l'isolement...

- *Groupe de travail, groupe de proposition, ... Etc.*

d/ Motivation par la récompense honorifique, les distinctions, la promotion hiérarchique, ou la promotion de la fonction et l'enrichissement de la tâche, la reconnaissance des autres, les responsabilités, d'auto-accomplissement d'affirmation de soi et individualisation au sein d'un groupe...

- *Prime, stock options... Etc.*

e/ Motivation par l'augmentation des degrés de certitude, l'information, la participation au processus décisionnaire, l'espoir tangible, la rationalisation étayée et scientifique...

- *Formation... Etc.*

³⁹ Avant la diminution du temps de travail, d'ailleurs pas toujours effective dans tous les cas.

individuelle. Sans préjuger des nouvelles dimensions de cette activité créatrice nouvelle, qui seront découvertes dans cet avenir. Il y a dans cette présentation ludique une réflexion plus profonde qu'il n'y paraît !...

Nous comprenons maintenant peut-être un peu mieux le premier axe du travail collectif des chômeurs, au travers de ce grand sujet des 35 heures. Pour un bénéfice général du salarié. En termes de production créative individuelle et non de consommation. Bénéfice personnel pouvant profiter ensuite à la collectivité par ses retombées inévitables, ne serait-ce qu'au niveau d'une plus grande disponibilité résultant d'une meilleure harmonie personnelle.

Les années à venir vont aussi certainement apporter la démonstration de l'inutilité de chercher à agir sur le temps de travail, pour réduire le chômage. À moins que les attitudes changent. En conséquence, le chômage apparaîtra encore un peu plus comme un *anticorps des erreurs de l'économie et des idéologies*. Du moins pour ceux qui cherchent à comprendre au-delà des passions partisanses.

Voilà comme une cause juste est servie par des arguments et des méthodes erronés, en apparence !...

Le salaire, encore relié de manière très rigide au temps comptable.

Le temps : ce n'est pas que de l'argent !

Abordons un troisième aspect de la conception du travail. Le chômage, en décélérant la course aux augmentations, assouplira certainement, dans un avenir encore non prédictible, certaines idées concernant le salaire. L'évolution devrait concerner :

- La rémunération à la qualité de l'œuvre réalisée, autant, sinon plus qu'au temps passé, dont nous avons parlé précédemment.
- La disparition de la quasi-exclusivité *du travail salarié* comme source de *revenu* et moyen de subvenir soi-même à ses besoins. Les autres sources, en particulier issues d'un travail *non directement économique*, ou d'un *revenu nouveau* pourraient trouver une place plus large dans les mentalités comme dans la réalité. Elles éviteraient ainsi toutes sortes de "mendicité administrative" aux individus qui sont *en phase économique intermédiaire*. Le nom de ce *revenu nouveau* est encore incertain, comme l'étude de son financement.⁴⁰ Ce sujet déjà évoqué soulève l'opposition de bien des actifs, tant l'idée que l'individu ne peut rien réaliser de bon hors du schéma de production traditionnel est tenace. Lorsqu'une meilleure compréhension du travail social, non rentable comptablement, et du travail des chômeurs en particulier se fera, ce rééquilibrage des sources de revenu sera sans doute mieux accepté par l'opinion et davantage opératoire.
- Le développement d'une meilleure répartition entre une base salariale vitale et une part variable motivante, mieux ajustée aux besoins individualisés de l'individu.
- Nous pouvons aussi penser que la fracture, entre le Capital et le Travail, évoluera à mesure que ce paramètre du contrat de travail évoluera.

De même peut-on espérer que les partages de la richesse, qu'une planète généreuse nous octroie, pourront se faire plus judicieusement, selon une *égalité modulée à la satisfaction de l'être*, et non sous la pression des idéologies ou de la cupidité. Mais nous sommes encore là dans le domaine de l'utopie créatrice.

"Les chômeurs sont bien mal payés pour l'œuvre qu'ils accomplissent".

Une des idées qui fait le plus grand mal à l'ensemble des citoyens est cette petite phrase si facile et fratricide que nous ne cessons d'entendre ; rayons-la de notre esprit :

Les chômeurs préfèrent être payés à ne rien faire qu'à travailler !

⁴⁰ Le revenu de citoyenneté, l'allocation universelle, le revenu d'existence, le revenu-socle, le revenu de base, le revenu minimum inconditionnel, etc...

De telles idées scandées en privé ou en public par des milliers d'individus, finissent rapidement par conduire tout droit aux pires formes d'extrémisme, d'exclusion ; antichambres du racisme !

Nous entendons pourtant souvent cette phrase répétée par des personnes très modérées, et même affichant un engagement religieux sincère. Il n'est pas utile d'approfondir l'origine d'une telle attitude intolérante ; elle fait partie des pulsions cruelles primitives.

Après avoir reconnu l'œuvre du chômage, d'enfantement de la nouvelle Civilisation, l'individu sincère répudiera définitivement cette idée. Il aura reconnu qu'elle fait partie de cet arsenal guerrier du discours polémique produit par une attitude mentale critique.

Il pourrait alors mieux comprendre et tolérer que certains préfèrent parfois la "misère" d'une dépendance par la charité ; à une autre forme de "misère" d'une dépendance par la peur sur le lieu de travail. Il en viendra peut-être à comprendre pourquoi des groupes de penseurs cherchent alors à changer ces deux formes de misère, en ouvrant le monde occidental à de nouveaux concepts, tels que ce "revenu de citoyenneté". Souvenons-nous, il n'y a pas si longtemps, la Santé pour tous n'existait pas ; les femmes ne votaient pas ; et ne pouvaient avoir un compte en banque, etc.

Une plus grande *sensibilité* dans le travail.

Abordons le dernier aspect de la conception du travail. La modification de la perception des rôles de l'homme et de la femme par le chômage, évoquée au chapitre précédent, a un lien moins apparent avec la place grandissante de la femme dans l'entreprise. Mais on peut s'interroger sur le parallèle : entre la plus large part que l'entreprise commence à faire tout doucement à la solidarité nouvelle née du chômage, et la sensibilité que la femme peut introduire dans un monde de *guerriers économiques*. Autrement dit, le travail de concert réalisé : par les femmes salariées, pour trouver leur place dans l'entreprise, et par les chômeurs et les chômeuses qui incarnent les conséquences des dérives de l'économie, *assouplit le cuir dur* des comportements trop virils ! Les "femmes patrons" que nous pouvons rencontrer ou entendre dans les médias, confirment bien cette évolution. Elles introduisent sans doute également une plus grande capacité *d'écoute*, que le mental masculin plus enclin à *convaincre en force* ne permet pas toujours. Ne cherchons pas cependant la caricature qui voudrait opposer l'homme et la femme, inverser les sexes, ou cloisonner cœur et raison. Ces deux rôles ne pourront que mieux se compléter à mesure que les attitudes en entreprise s'assoupliront. Sommes-nous encore dans le bateau Utopia ?... Ou bien les mutations se réalisent-elles avec célérité, mais en sous-marin ?...

Ces exemples du temps, du salaire, de la place de la femme dans l'entreprise, devrait suffire à illustrer cet axe très vaste du travail des chômeurs.

Ce premier éclairage sur la REHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL doit permettre au chômeur isolé d'amorcer une renaissance dynamique. De revaloriser sa place sociale à ses propres yeux, grâce à une reconnaissance confiante de son rôle d'acteur effectif sur le plan collectif.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES.



Cet axe est en parallèle à celui du *travail personnel de distanciation des fausses valeurs*, au chapitre précédent.

Nous abordons ici une des *clés* essentielles nécessaires à la résolution de tout clivage, comme nous l'avons vu au chapitre IV de la première partie.

Cet axe ne correspond pas pleinement à un travail effectif contemporain ; il représente beaucoup plus une potentialité pour l'avenir.

Nous vivons plutôt les préludes de ce travail. Or ces préludes apparaissent plutôt destructifs. Par exemple, nous avons parlé longuement de la porte vers le chômage : celle du licenciement. Pour faire ressortir cette nécessité de réciprocité entre deux êtres : l'un qui subit le préjudice, l'autre qui essaie de le limiter. Et *les autres* qui s'en mêlent, pas toujours judicieusement.

La loi impose de force un rapport qu'elle voudrait voir équilibré plus justement, sans y réussir. Chacun peut le constater. Dans cette recherche d'équilibre, la loi n'est cependant pas en soi mauvaise, même si elle n'atteint pas le but fixé. Car elle en atteint en revanche un autre : elle donne un *coup de boutoir*, sans aucun doute nécessaire sur le plan collectif, à des habitudes relationnelles erronées d'un bon nombre de responsables en entreprise. Elle fait muter un mode relationnel de type unilatéral et descendant, du haut de la pyramide. Ces relations manquent trop d'un retour d'information suffisant, depuis le bas de la pyramide. La loi tend à ajuster les relations dans le sens d'échanges interindividuels⁴¹. Concrètement, ce n'est pas l'autorité hiérarchique qui est en cause, mais une compréhension insuffisante des besoins des acteurs du milieu et du bas de la pyramide. Ils demandent plus de pédagogie de la part du commandement, et aspirent à une participation plus consciente au travail demandé.

L'approche au travers de cet exemple de la loi est nécessairement un peu schématique, car c'est un symbole du futur des relations humaines. Non une réalité de la culture d'entreprise, contrairement à ce que beaucoup pensent illusoirement. L'information orchestrée à l'intérieur des entreprises à propos des changements de méthodes de management est encore essentiellement fondée sur une approche idéaliste et affective, sous des couverts pseudo-

⁴¹ Des allusions ont été faites précédemment sur la manière de conduire des entretiens de bilan de carrière, ou sur la confrontation lors d'un entretien préalable au licenciement. L'art et la manière de gérer les descentes et remontées d'information est aussi un domaine où bien des acteurs sociaux et économiques peuvent apporter leur concours et réaliser encore de très grands progrès. De nombreuses techniques précises et efficaces existent. Le savoir faire nécessite néanmoins un entraînement qui est largement insuffisant dans beaucoup de secteurs.

Nous l'avons noté à propos des cadres de l'Agence pour l'emploi. C'est en fait tout le concept relationnel de cet organisme qui devrait muter vers une nouvelle forme de responsabilité. L'approche administrative aurait beaucoup à gagner si elle évoluait vers une approche managériale. En s'inspirant par exemple du concept "d'impresario".

En effet, comme le soulignait un ancien Directeur général de l'Anpe France : "*La difficulté c'est que l'Anpe traîne avec elle l'image négative du chômage. Et là, il y a des progrès à faire. Si l'Anpe était davantage associée à l'emploi, elle serait mieux perçue. ... "Bon nombre de patrons sont persuadés que l'Anpe va leur envoyer des gens qui ne répondent pas à leurs besoins".* (Michel Bon, L'Expansion 6-19/1/94).

Or, d'une part, les demandeurs d'emploi ne font l'objet d'aucune aide véritable de placement, de la part des cabinets de recrutement privés, pour des raisons légales et de rentabilité.

D'autre part, pour un certain nombre de profils, particulièrement ceux de longue durée, ou de cadres, certaines Anpe, s'avouent même dépassées, tant quantitativement que qualitativement. L'Apec, s'adressant aux cadres, n'est guère plus performante. Le demandeur d'emploi reste en définitive livré à lui-même dans la plupart des cas.

Les Anpe ont donc tout un champ de développement de leur vocation de *placeur* qui peut s'étendre à une conception plus responsable et motivante. Le concept d'*impresario*, c'est-à-dire *celui qui s'occupe de la vie professionnelle et des engagements d'un artiste*, appliqué aux demandeurs d'emploi de longue durée permettraient à ceux-ci de ne pas se sentir considérés comme des numéros, des dossiers, mais comme des *salariés en mutation*, ayant un *manager intermédiaire*, en quelque sorte, et toujours le même. Et d'être dans une situation plus valorisante.

C'est une transformation qui dépend d'une volonté des divers responsables, administratifs, politiques et des corporations syndicales. Les cadres de l'emploi sur le terrain sont certainement preneurs d'une telle responsabilité, qui enrichirait leur fonction. Encore faudrait-il faire le ménage, selon leurs avis, dans des tâches administratives parfois ingrates et inutiles et dont ils se plaignent, souvent aux chômeurs eux-mêmes. Et un minimum d'apprentissage.

Pour continuer au sujet de cette Agence, et illustrer ce besoin de communication et de réciprocité, la même personnalité dans le même magazine s'exprimait sur les mesures fiscales et des allocations chômage. À propos du reproche fait à l'Anpe et à l'Unedic de s'ignorer, il répondait : "*On s'ignore et c'est dommage. De tous les pays développés, il n'y a que la France qui ait délibérément séparé l'indemnisation du chômage de la remise au travail. Il y aurait pourtant de bons arguments économiques pour rapprocher ces deux organisations, car, pour celui qui indemnise, le retour à l'emploi a un bénéfice immédiat. Si les Assedic étaient directement impliquées dans la remise au travail des chômeurs, on inventerait plus facilement des mesures efficaces*". Notons que les sanctions promises par la nouvelle politique des Assedic est une erreur de plus qui aggrave le contentieux collectif et ne vas aucunement dans le sens d'une motivation pour travailler.

Depuis cette date, il semble bien que personne ne l'a entendu ! Nous avons ici un exemple précis de l'inutilité de dossiers techniques pour penser résoudre, dans la situation actuelle, les difficultés liées au chômage. C'est toute la fracture sociale qu'il convient de résoudre préalablement.

rationnels, et imposée très subtilement. Le juste milieu entre motivation nécessaire et manipulation étant délicat à trouver.

Pour que les relations s'ajustent, encore faut-il aussi que la peur ne s'en mêle pas ; ni une trop forte volonté de puissance qui la génère. Ce point est récurrent tout au long de nos recherches, car il est la petite clé - celle qu'on ne veut pas prendre en compte - des problèmes : celle qui cadenas la liberté individuelle.

Bien d'autres acteurs ou groupes organisés œuvrent pour l'établissement de justes relations humaines. Les syndicats en particulier y sont très sensibles ; tout en pratiquant encore en parallèle, pour certains, des méthodes antinomiques de *lutte des classes* (tout pouvoir excessif générant un contre-pouvoir, il n'y a pas lieu cependant de s'étonner de cette forme de réaction. Elle s'atténuera en même temps que sa cause).

Les chômeurs, par leur travail informel sur la réciprocité des relations, ont une part bien spécifique en ce qui concerne l'évolution du *management des individus en entreprise*. Leur influence s'exerce sur les aspects les moins visibles (pressions pour une conformité au groupe,...), les moins réglementables (la peur,...), et par là les plus insidieux et néfastes en définitive à l'entreprise (les inerties des salariés, finalement produites en réaction se chiffrent en termes de rentabilité).

En début de paragraphe, nous notions que cet axe ne correspond pas encore à un travail effectif mais plus à une potentialité pour l'avenir. Ce point de vue ne sera donc pas nécessairement bien clair pour tous les lecteurs. Il nous faut revenir au mécanisme des clivages et à leurs deux modes de résolution pour comprendre tout l'effort que notre société doit encore faire pour réduire la fracture sociale. La troisième partie de cet ouvrage est en relation avec cet axe de travail. Nous y essaierons une démarche prospective de mise en application pratique de cette clé des rapports humains.

Terminons cette vision future à peine ébauchée, par un bref retour au passé qui illustre bien ce paragraphe. L'établissement de justes relations humaines fondées sur la réciprocité, a fait l'objet de bien des précédents historiques célèbres. À l'ère de l'Europe, économique et sociale, il n'est pas inutile de se rappeler le geste du Général de Gaulle au lendemain de la guerre. Il tendit la main au peuple vaincu pour l'aider à se relever, allant à l'encontre d'une antique tradition guerrière qui voulait que l'ennemi soit humilié en passant sous le joug dressé à cet effet. On a oublié cependant qu'il fut vivement critiqué pour cette attitude visant à aider un peuple agresseur à se laver d'un sentiment d'humiliation. Une partie aveuglée de l'opinion française n'en voyait pas l'utilité, sans doute trop centré alors sur son sentiment de revanche.

Ces justes relations doivent être également cultivées *dans* les entreprises, et *entre elles*, si ces dernières veulent établir une coopération mondiale fructueuse, et un environnement harmonieux et pacifique. Comme dit le sage axiome marketing : *il faut toujours laisser une place au soleil à son concurrent, faute de quoi le soleil s'éteindra pour tous*. Ce travail ne peut se faire par les seules lois ou des méthodes superficielles, mais bien grâce à la bonne volonté des hommes et des femmes.

Cet axe-clé de travail sur la RECIPROCITE DES JUSTES RELATIONS HUMAINES doit permettre au chômeur isolé d'espérer une reconnaissance de son rôle d'acteur effectif par la collectivité. Et au non-chômeur, de pouvoir se débarrasser de son sentiment de culpabilité.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR UNE RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE

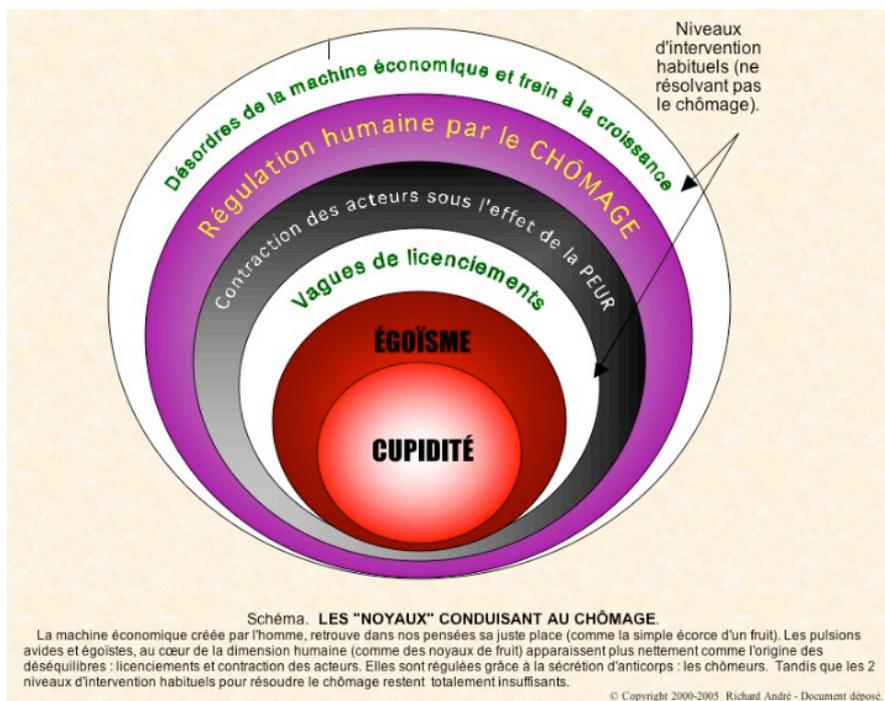
Cet axe est parallèle au *travail personnel de réajustement des vrais besoins*, du chapitre précédent.

Comme cette recherche entend prendre de la distance par rapport à "*l'illusion collective de la toute puissance de l'économie*", cet axe sur l'économie est juste cité pour mémoire. D'autre part, il a déjà été suffisamment fait allusion au travail des chômeurs sur l'économie. Pour garder en tête une image symbolique, qui pourrait faire contrepoids à *la monomanie économique*, ne peut-on dire que ce travail des chômeurs sur l'économie mondiale est un peu comme celui qui est produit par cette *barre anti-roulis*, tournant dans le sens inverse de celui où verse le paquebot, pour rétablir un équilibre partiel ? C'est donc une vision très dynamique (qui nous évite la nausée !) que cette image véhicule ; contrairement à la perception d'immobilisme habituellement liée aux chômeurs.

Au schéma traditionnel, exprimant une fausse causalité, et que nous devons définitivement rayer de notre pensée :

~~DESORDRES ECONOMIQUES = CHOMAGE~~

nous pouvons substituer le schéma suivant. Il révolutionnerait avantageusement nos mentalités./



Il a été fait allusion au chapitre précédent aux mouvements non-violents. La technique de résistance ou de désobéissance passive consistant à s'asseoir en un lieu stratégique pour l'occuper, a largement été employée par les masses de manifestants de tous pays. Si nous imaginons la situation des chômeurs en France et dans le monde ne peut-on pas dire qu'ils pratiquent virtuellement cette méthode ? Ne *s'assoient-ils pas eux aussi sur la grand-place de l'économie, pour résister* ? Évidence aveuglante inaperçue !...

Ce travail des chômeurs, répétons-le, concourt à la pacification de l'économie guerrière et à l'éradication des "comportements de requin".

Cet axe spécifique de travail sur une REGULATION DE L'ECONOMIE doit permettre au chômeur isolé de s'assurer que les acteurs sociaux sont aussi des acteurs de poids dans l'économie et d'assumer leur rôle d'acteur effectif la tête haute dans la collectivité.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR L'INDÉPENDANCE DU TRAVAIL.

→

Cet axe est en parallèle au *travail personnel d'exploration de nouvelles formes d'activité*, du chapitre précédent.

Là encore, une évidence devrait nous frapper. Comment le monde actuel de l'entreprise serait-il capable de fournir cent mille, cinq cent mille, un million de professionnels et plus, capables d'étoffer assez rapidement le tissu économique régional français, lorsque le mouvement sera enclenché ? La demande potentielle des consommateurs, la place géographique, l'espace faiblement concurrentiel, existent en région pour ce développement économique. Bien des métiers nouveaux sont encore à découvrir pour diversifier les implantations. Face à ce *vide* en attente, les chômeurs ne sont-ils pas les seuls à offrir ce considérable potentiel humain, indispensable pour pouvoir permettre cette dynamique nouvelle ? Cela n'a rien à voir en taille avec le projet bien décevant des *zones franches* déjà évoquées.

Le problème de fond n'est certainement pas le manque de pouvoir d'achat des acteurs régionaux, mais le manque de *confiance* général, et le manque *d'enthousiasme* pour utiliser autrement l'épargne, comme le soulignent les spécialistes. Or cette *confiance* est particulièrement menée à mal par une administration lourde, même lorsqu'elle s'allège ; par des attitudes suspicieuses humiliantes, même lorsqu'elles annoncent fallacieusement un désir de dialogue. Non qu'il y ait en France un manque de liberté à proprement parler, mais plutôt une *ABSENCE D'AMPLITUDE DANS LES REGLEMENTS*, auquel s'ajoute un manque d'humour et de décontraction, de tolérance et de relativité, favorable à cette fameuse *flexibilité* dont on se gargarise.

Certains ont pu être frappés, par exemple, par des propos audacieux d'un haut responsable des libertés informatiques qui peuvent nous faire mieux comprendre comment la *confiance* pourrait se rétablir. Il soulignait lors d'une émission télévisée à l'automne 1999, l'importance de laisser un *espace minimum* pour la fraude informatique ! Car, expliquait-il, si cet espace n'existe pas, un jour futur, ce qui s'est produit lors de l'occupation peut toujours se reproduire. Un système incontournable produirait alors des effets terribles. C'est en effet grâce à la possibilité de contournement des lois d'autrefois, que des fausses cartes d'identité, en particulier, ont pu être imprimées et bien des existences sauvées. *La démocratie est à ce prix*, ajoutait-il.

Son analyse devrait bien inspirer, *non pas l'illégalité*, mais une plus large *amplitude légale dans les règlements*, un *espace* qui en serait en quelque sorte l'aspect humaniste. Sans même qu'il soit besoin de recourir à un médiateur. Ce degré de liberté manquant actuellement. Il pousse chacun à se replier dans son quant-à-soi.

Il est vrai que la vague puritaine qui souffle actuellement sur la justice, n'est pas propice aux initiatives des fonctionnaires. Ni même à celle des députés. L'idée d'une "*fourchette d'appréciation*" est cependant dans l'air, comme nous font augurer les propos de ceux qui réfléchissent à l'évolution nécessaire de la justice. L'idée que des juges deviennent plus responsables devant l'opinion, lorsque leurs actes entraînent des conséquences dramatiques pour les personnes mises en examen, ne va-t-elle pas un peu dans ce sens ? Bien que là encore, l'opinion pense plus à sanctionner qu'à octroyer une *marge de manœuvre*. Quand donc l'opinion sera-t-elle repue de vengeance ?...

Une caractéristique de ce travail des chômeurs sur l'indépendance et la régionalisation, consiste encore à *attendre en silence*. Pour repositiver cette perception, ne pouvons-nous considérer en fait que les chômeurs représentent un fort potentiel non seulement en attente, mais en quelque sorte *en réserve de la société* ? Montrant ainsi une finalité positive.

Cette analyse par l'autre bout de la lunette, table sur la possibilité d'une dynamique grâce à un potentiel humain existant. Bien plus que sur la découverte de nouvelles "pistes" d'emploi qui, si nous voulons bien le reconnaître, ne sont pas véritablement un problème pour l'ingéniosité mentale.

Autrement dit l'inventivité est une donnée intarissable, tandis que le potentiel humain est la richesse *fragile* d'une Nation.

Ce qui est vrai à propos de la démographie, nécessaire au développement d'un pays, ne l'est-il pas de ces individus en *réserve* ?... Il est évident que cette attente, vécue d'un point de vue individuel, et qui se prolonge parfois indéfiniment, a de quoi inquiéter et porter au désespoir. Dans une considération collective, cette attente prend cependant un sens beaucoup plus positif, où le temps a une autre dimension. Mais nous reviendrons plus longuement sur cet aspect du temps individuel, dans le dernier chapitre.

Cette tendance vers une indépendance, ou une autonomie de travail, notons-le au passage, ne s'oppose pas fondamentalement à l'organisation des grandes entreprises. Elles ont depuis longtemps trouvé des formules adaptées pour diminuer le gigantisme que la mondialisation pourrait faire craindre⁴³.

Chômeurs et non-chômeurs œuvrent finalement là encore pour une même adaptation historique.

Cet axe paradoxalement très actuel et un peu futuriste de L'ŒUVRE DES CHOMEURS SUR L'INDEPENDANCE DU TRAVAIL doit permettre à l'individu isolé d'amorcer une renaissance pleine d'espoir. Par une reconnaissance non seulement de son rôle d'acteur en réserve de la collectivité, mais aussi par la constatation évidente du potentiel régional pouvant absorber une demande d'emplois, à la hauteur de la masse des chômeurs... Pourvu que le verrou administratif soit débridé !

⁴³ Parmi les exemples déjà cités, rappelons les structures *divisionnalisés*, selon un vieux principe cher à Napoléon et les entités de travail polyvalentes, auto-organisées. Les méthodes de management par objectifs (DPPO), les contrats de progrès ou d'autres méthodes, traduisent eux aussi une aspiration des individus à plus d'indépendance. L'aide procuré à certains cadres voulant voler de leurs propres ailes, pour transformer des services intégrés initialement à l'entreprise en société de sous-traitance, démarrant avec leur ancien employeur comme premier client, encore une illustration. La différence avec les chômeurs est qu'ils ont rompu brutalement le cordon ombilical, et que leur rétablissement s'en trouve plus difficile. Et l'Administration ne pallie pas cette situation bancale par une souplesse et une adaptation de ses règlements.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES.

Cet axe est en parallèle au *travail personnel de résistance aux endoctrinements et aux pressions diverses*, du chapitre précédent.

Il est probable qu'un des plus grands défis qui s'annonce pour ce XXI^e siècle, concerne la transformation de l'esprit de conservation, d'immobilisme, lorsqu'il n'est plus qu'un durcissement intellectuel. N'oublions pas qu'il est un des pôles majeurs des mécanismes de clivage, par son effet d'empêchement de l'action désirée. La société française fait un peu penser à ces deux promeneurs sur un tandem, presque arrivés en haut d'une côte, dont le premier pédale péniblement tandis que le second freine tant qu'il peut. Bien des acteurs socioéconomiques se reconnaîtront dans l'un ou l'autre de ces deux aimables cyclistes !

C'est cette tension extrême entre deux mouvements contraires qui produit une douleur morale et une anxiété mal tolérées. Tension paroxystique résultant de l'opposition entre : le désir d'entreprendre librement les grandes mutations du Troisième Millénaire, et les freins des structures conservatrices. Ces dernières n'ont pas encore admis qu'elles n'assuraient qu'une sorte *d'intérim* depuis la Révolution de 1789 !...

Cette obligation d'évolution, en ce qui concerne *le chômage*, vise tout particulièrement *ces groupes qui ne le craignent pas* : comme l'administration, comme les fratries de toutes natures. Mais elle vise aussi l'opinion publique, qui doit gagner sa liberté par la résolution de la fracture sociale. Nous l'avons bien compris à propos du chapitre sur les chassés-croisés des regards. L'entreprise en revanche, plus guerrière, est aussi bien mieux entraînée à la guerre de mouvement. Elle se laisse bien moins piéger dans les tranchées !

Nous avons souligné à maintes reprises que les chômeurs, sont entrés en résistance, il y a un quart de siècle ; et ont un impact "*décapant*" sur le moral collectif et sur les politiques de redistribution. La conscience collective pressent bien, plus ou moins inconsciemment, qu'ils ne sortiront de leur *maquis virtuel* que la tête haute. Sinon, la collectivité devra les supporter, en partageant la même douleur, aussi longtemps que ces conservatismes seront trop *invasifs*.

Tous les non-chômeurs qui involontairement entérinent ces conservatismes, en ne leur résistant pas eux aussi, comme les chômeurs, sont placés devant ce même défi. Défi que *les autres* ne régleront pas pour eux. C'est un des aspects en particulier qui produit cette *fracture sociale*. Mais n'est-ce pas aussi la grandeur d'une démocratie de permettre au libre-arbitre individuel de s'entraîner de cette manière ?

L'amour, dit Mère Térésa, s'épanouit dans l'action. Or qui a-t-il de plus antagoniste que l'esprit de conservatisme, pétrifié dans sa non-action ? Sa racine est l'orgueil. Les êtres s'y enferment au nom de fausses convictions, et d'une fausse image d'eux-mêmes. La bonne volonté, des chômeurs comme des non-chômeurs doit bien finir par en venir à bout. Non pour condamner ces hommes animés de ce faux esprit, mais pour les rendre libres eux aussi des conservatismes. Cette courte envolée vers un idéal ne doit cependant pas nous faire perdre de vue la réalité de base, c'est-à-dire la nécessité de remotiver un peuple au chômage, et un pays tout entier. Même si l'illusion que tout redémarre fait croire à beaucoup que le chômage est en train de se résoudre. Le cas concret suivant va servir d'illustration.

L'actualité s'est focalisé fin 1999 sur un outil de management particulièrement douteux : les Plans d'options sur actions (*stock options*). Sa mise en lumière s'est faite suite à la constatation d'un scandaleux licenciement, qui nous recentre bien sur la question du chômage.

Passons sur le cas d'espèce. Passons également sur les modalités techniques générales des *stock options* qui n'ont pas d'intérêt ici. La finalité en revanche de cette méthode de manipulation est à observer. L'attribution de cette récompense *lie des individus*, remarquables et remarquables, au succès de l'entreprise. Il n'y a là rien de critiquable, au contraire. Mais dans la pratique, bien de bénéficiaires (sous réserve des caractéristiques propres de la culture de leur propre entreprise) se disent sceptiques au sujet de cet "avantage" très illusoire. Pour diverses raisons : il peut exister dans certains cas des pressions morales informelles de la part du *clan des bénéficiaires*, pour que ces actions soient conservées comme un symbole et ne puissent procurer de bénéfices ; ou bien, elles sont présentées comme une distinction honorifique, dont il est délicat de faire état ; ou bien elles font croire au cadre supérieur (excluons les très grands dirigeants) qu'il va bénéficier conjointement de plus de pouvoir (parfois même promis formellement), qui ne lui est jamais octroyé, etc...

De plus, cette méthode de motivation, créée en partie en réaction à l'augmentation de la frappe fiscale des classes montantes de ce dernier quart de siècle, est dans le collimateur du pouvoir fiscal et de certains partis encore trop imprégnés de la lutte des classes.

Ce qui conduit à trois effets pervers, au moins : de minimiser la portée motivante ; de générer un sentiment de frustration chez les cadres ; de crédibiliser la nécessité de perpétuer cette frappe fiscale aveugle au nom de l'illusoire justice fiscale.⁹

Ce sujet des avantages financiers, en apparence éloigné des chômeurs, est en fait lié au même problème : l'attitude rigide de l'administration et des corporatismes. Si le drame des chômeurs glissant vers l'exclusion, évoqué à propos du chapitre sur *l'inexorable engrenage financier et fiscal*, entame cet égoïsme et cette cupidité d'ordre administratif et privé, la répercussion positive pour tout le pays doit se faire sentir immédiatement. Et nous n'entendrons peut-être plus alors ce même sempiternel refrain, rétorqué par les politiques comme fin de non recevoir tout au long de ces dernières décennies, au sujet de la baisse utile de l'impôt : *on voudrait bien, mais on ne peut pas !... Car la peur nous arrête en bas*, ajouterait sans doute une ancienne chanson.

Cet axe évolutionniste du TRAVAIL DES CHOMEURS SUR LA TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES, doit permettre au chômeur isolé de renforcer sa volonté de résistance. Cette reconnaissance de son rôle de gigantesque contre-pouvoir doit orienter sa pensée plus consciemment vers le sens de son utilité sociale.

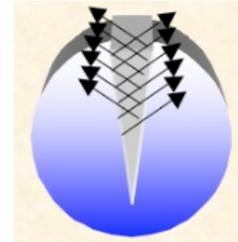
Ce contre-pouvoir est nécessaire aux responsables publics de bonne volonté qui auront le courage de restructurer les organismes, aujourd'hui inefficaces, essentiels à une vie démocratique. Même si une phase d'ajustement chaotique, mais incontournable, fait suite.

Les millions de chômeurs résistants sont depuis vingt ans déjà engagés dans cette œuvre !...

Un révélateur de la Civilisation du Troisième Millénaire.

Ce dernier axe est en parallèle non seulement au *travail personnel d'individualisation démocratique*, du chapitre précédent, mais il synthétise tous les autres axes envisagés. Car nous retrouvons partout des modalités de la fracture sociale. Pour sortir de ces clivages, tous les axes du travail individuel du chômeur et du travail collectif des chômeurs sont à l'œuvre.

Rappelons-nous bien le sens des mots pour éviter toute confusion : l'*individualisation* conduit à des êtres libres, égaux et solidaires, alors que l'*individualisme* caractérise l'égoïsme des personnages encore dans l'enfance de leur être⁴⁵. L'individualisation est un processus de maîtrise de la conscience ; l'individualisme une domination par les sentiments égoïstes, qui isolent des autres. La confusion possible vient du fait que les masses se sont toujours historiquement opposées à l'égoïsme de quelques-uns qui abusaient du pouvoir, ayant alors un rôle positif. Mais on assimile trop rapidement ces mouvements de masse avec l'expression d'une collectivité démocratique composée d'individualités libres. En oubliant qu'il ne peut y avoir de démocratie fondée sur des groupes restant encore manipulables par les démagogues, qu'ils soient économiques, politiques, religieux, médiatiques ou autres. Tous les pays en voie de démocratisation oscillent entre ces deux types de comportements collectifs, passant alternativement par des phases de grandeurs et d'immaturité⁴⁶. Aucune nation n'y échappe.



Essayons d'obtenir un aperçu synthétique des cultures qui s'élaborent et de la Civilisation future qui se dessine, à partir de l'analyse que nous venons de faire. Rassemblons des pièces du puzzle.

Des clivages efficaces...

Un point commun des mutations plus ou moins souterraines mises en œuvre par tout le travail des chômeurs est l'émergence spontanée de clivages. À propos des quelques axes que nous venons d'observer, précisons ces points d'application sur lesquels s'effectuent ces "quasi-pressions tectoniques" (en complément des exemples de clivage notés au chapitre IV de la première partie).

Ces clivages sont particulièrement significatifs à propos des grandes mutations suivantes :

Rythmes forcés et *rythmes harmonisés*.

⁴⁵ Ou le nationalisme exacerbé des groupes séparatistes ou racistes.

⁴⁶ Entre ces comportements extrêmes de réaction saine des masses d'une part, et d'expression un peu plus démocratique d'autre part, s'insinuent également des groupes de pensée à l'enseigne très "honorables", mais particulièrement nocifs et contagieux. Par exemple ceux qui prônent cyniquement l'abandon des "exclus irrécupérables", au nom de la responsabilité individuelle. Ils louent en fait une fausse notion d'individualité qui déguise leur propre orgueil séparatiste, et leur égoïsme aux atours de "Supercivisme". Ces soi-disant penseurs ne sont pas bien éloignés de l'esprit des inquisiteurs du moyen âge. Leur logique poussée à l'extrême conduirait à des situations semblables à celles des moujiks de Calcutta ! Leur analyse part toujours d'un postulat erroné : la toute puissance de l'argent. Lorsque l'opinion n'y prend pas garde, leurs arguments convaincants, présentés rationnellement (bien qu'avec beaucoup de violence sous-jacente) peuvent renforcer rapidement les sentiments de type raciste, bien qu'aucune couleur de peau ni aucune religion ne soit concernée.

Faux épanouissement par le travail et *production individuelle créatrice*.

Travail quantitatif et *travail qualitatif*.

Fausse valeurs manipulatrices et *justes relations humaines réciproques*.

Consommation "bidulisée" et *consommation ajustée aux besoins*.

Monomanie économique et *économie pacifiée*.

Pressions normalisatrices et *indépendance du travail*.

Centralisme et *régionalisation*.

Frappe fiscale aveugle et *résistance aux endoctrinements sociaux*.

Conservatisme et *pensée évolutive souple*.

La sortie *vers le haut* de ces clivages efficaces débouche finalement sur des *thèmes de vie*, et non de destruction !...

Les valeurs humanistes réémergentes.

Qui peut croire que la culture du XXI^e siècle ne soit que ces ébauches offertes en triste spectacle par le cinéma, la télévision, les multimédia, l'architecture, les arts, la musique, les occupations ludiques, etc...? Toute ébauche ne se finalise-t-elle pas, tôt ou tard, en *chef d'œuvre* ?

Qui peut croire que ces cultures ne nous conduisent qu'à une civilisation aseptisée et uniquement matérialiste ? Pas plus qu'à une rêverie empreinte d'une religiosité artificielle, coupé des réalités scientifiques et esthétiques ? Tout flambeau de la civilisation ne se porte-t-il pas, d'âge en âge, d'un coin à l'autre de la planète ? De l'Inde antique..., à la Perse..., à la Grèce antique..., et demain à l'Europe..., au Bassin méditerranéen... ?

Qui peut croire que ces cultures modernes issues de la Science ne maîtriseront pas les querelles, les guerres, fussent-elles économiques ou psychologiques, et ne déboucheront sur une longue période d'équilibres et de paix ? Toute guerre, fût-elle de cent ans, ne se termine-t-elle pas un beau jour ?

Le destin de ce Troisième Millénaire n'est-il pas de renouer avec toutes les grandes traditions humanistes ? Avec toutes les Civilisations des siècles passés, de tous les horizons ethniques, dans tous les domaines : scientifique, artistique, spirituel, social, politique, pédagogique, diplomatique...? Et même guerrier. Et même économique... Car il est une Éthique ou un Art de la guerre qui ne permet pas toutes les barbaries.

Ces propos ne sont pas une incantation, ni une invite à se conduire mieux. Ils ne sont que la brève expression d'une perception créative pour tenter de gommer le *pessimisme qui nous étouffe*, et que nous rencontrons encore trop souvent dans notre pays.

De fait, *ces valeurs humanistes réémergentes, qui sont comme des comètes dans le ciel, ne répandent-elles pas sur notre planète une pluie d'étoiles que nous pouvons toucher du doigt* ?...

Bien des ouvrages traitent de ces cultures polymorphes du XXI^e siècle qui naît. D'autres moins nombreux essaient de deviner cet Avenir encore indiscernable de la

Civilisation. Nous ne pouvons qu'inviter le lecteur à s'y reporter, pour asseoir cet axe de travail du chômeur sur des bases encourageantes, aux *couleurs de l'arc-en-ciel*.⁴⁷

Des thèmes cohérents pour un beau programme...

En regardant bien encore une fois ces axes de travail des chômeurs, nous rencontrons des thèmes porteurs connus ou d'autres plus novateurs. Ils nous font augurer un beau programme pour les temps à venir. Et nous assurent que nous n'allons *pas chômer* ! Même, que nous pourrions nous *amuser* sans perdre notre temps, pourvu que nous nous réconciliions avec une vraie vision du travail.

Répétons-nous en pensée, inlassablement, ces thèmes d'Avenir, porteurs de la Civilisation, pour sortir de notre bulle d'anxiété :

Refondation de la vie en couple et des liens familiaux.
Libération d'un temps plus long pour la création personnelle.

Maîtrise des manipulations d'opinion.
Humanisation de la communication.

Pouvoir des consommateurs orientant vers une meilleure qualité.
Remplacement de la monoculture économique par des cultures complémentaires.

Décentralisation et reconquête des déserts régionaux.
Tissage d'un réseau socioéconomique plus conforme à celui de l'Europe.

Expression d'une éternelle valeur française de résistance aux oppressions.
Restructuration profonde de l'esprit de l'Administration.

Répétons ces idées, non simplement comme des concepts politiques qui reprendraient des aspirations générales, mais aussi comme des découvertes scientifiques personnelles et collectives de nouvelles dimensions de la conscience. Chacun peut commencer à les faire personnellement.

Beau programme, en vérité ! Rome ne s'étant pas faite en un jour, nous ne risquons pas de nous ennuyer dans cette nouvelle civilisation du XXI^e siècle...!

Mots-clés de progrès...

Pour terminer ces énumérations synthétiques capitales, voici des mots-clés annonciateurs de changements, qui sont à surveiller comme un baromètre, et auxquels nous pouvons adjoindre, en clin d'œil, des sous-titres issus de la thérapeutique :

⁴⁷ Il est intéressant par exemple pour prendre un peu de recul par rapport à l'agitation moderne, de lire les ouvrages philosophiques des années 50-60, d'André Karquiel, dont les titres parlent d'eux-mêmes : **EUROPE, HUMAINE AVENTURE** (Éditions P. Clairac, 1954) ; **L'HOMME À LA MESURE DE NOTRE TEMPS** (Ed. Sésame, 1955) ; **PRÉMICES D'UNE CIVILISATION NOUVELLE, MEDITERRANEE ET EURAFRIQUE** (Ed. Debresse, 1965).
Ou bien, **L'AVENIR EN DÉSARROI**, de Maurice Druon (Ed. Plon, 1968), et moins ancien : **REFORMER LA DEMOCRATIE** (Ed. Plon, 1982). Il y en a encore beaucoup d'autre à découvrir.

- **CONFIANCE.**

Antidote majeur de la peur.

- **RECIPROCITE.**

*Principe actif de l'établissement de justes relations humaines,
et de la réduction des fractures.*

- **RECONCILIATION.**

Effet tampon des violences.

- **ENTHOUSIASME.**

*Vitamine de l'action,
indispensable à l'esprit créatif et récréatif.*

- **INDIVIDUALISATION.**

Ferment de la démocratie.

Tout est dit. Mais tout n'est pas fini. La politique n'est-elle pas un peu absente de ces débats ? Comment se situent les chômeurs dans le concert des idées politiques révolutionnaires, conservatrices ou de progrès qui agitent les pensées et les désirs de nos concitoyens ? Il n'est sans doute pas inutile de se pencher sur cet aspect majeur, en crise lui aussi. Le chapitre suivant nous y introduit, par la porte de la créativité.

CHAPITRE IV

LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE DU CHOMAGE

"La parole est d'argent, et le silence est d'or"

CHAPITRE IV. — LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE DU CHOMAGE.	
<u>LES CHOMEURS EFFECTUENT UN TRAVAIL SUR LES FAMILLES DE PENSEE POLITIQUE.</u>	P. 182
<u>EXERCICE DE CREATIVITE : UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.</u>	P. 185
<u>UN peuple de chômeurs sur le chantier politique.</u> — Une attention moins soutenue pour les débats politiques. — Une désillusion de la politique. — Une désimplication des engagements. — Une interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable. — Une réponse protestataire. — Une pensée politique individuelle et interrogative. — Une réharmonisation de la conception de la politique. — Raisonner le débat politique. — La faille politique majeure révélée. — Une réponse protestataire ultime : l'abstention ? — Une réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ? — <u>Les caractéristiques de cette force politique.</u> — Incontournable. — Indépendante et désabusée. — Révolutionnaire. — Informelle et silencieuse. — Inaliénable.	
<u>EXERCICE DE CREATIVITE : UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.</u>	P. 191
<u>Famille de la Droite capitaliste.</u> RÉPONSE CONSERVATRICE (LE CAPITAL). — <u>Famille de la Gauche communiste.</u> RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE (LE TRAVAIL). — <u>Famille Socialiste.</u> RÉPONSE SECTORISÉE ET NORMÉE (LE SOCIAL). — <u>Famille Nationaliste.</u> RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE (PRÉFÉRENCE NATIONALE). — <u>Famille Libérale.</u> RÉPONSE CRÉATRICE ET CONCEPTUALISÉE (L'ENTREPRISE). — <u>Famille Écologique.</u> RÉPONSE IDÉALISÉE (RESPECT DE LA PLANÈTE). — <u>Une collectivité au juste milieu de trois dipôles politiques... pour que cessent les querelles.</u> — Ce que les chômeurs attendent de ces familles. — Un groupe de pionniers.	
<u>UNE PLATE-FORME INDIVISE POUR TOUS (CHOMEURS ET NON-CHOMEURS).</u>	P. 204
— Constat d'impuissance des politiques concernant le chômage. — Les déferlantes du chômage. — Simple exemple de "manipulation" visuelle de courbes sur le chômage. — Autre exemple concernant les chômeurs de longue durée. — Les statistiques du chômage diffèrent des statistiques de l'emploi. — La pensée politique éclatée, au regard de ce phénomène permanent du chômage.	
<u>LES TROIS AXES MAJEURS DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE.</u>	P. 212
SUR LE POUVOIR POLITIQUE. — SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES. — SUR LES RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION.	
<u>LES PARADOXES DE LA FORCE POLITIQUE DES CHOMEURS.</u>	P. 218
Schéma : <u>un parti virtuel au juste milieu.</u> — Schéma : <u>Courbe du chômage sur un quart de siècle - LES DEFERLANTES DU CHOMAGE.</u> — Schémas : Rapide décreu du chômage / une décreu pas si spectaculaire. — Schémas : Baisse du chômage de longue durée / plus de 1 million de chômeurs de longue durée.	

N'est-il pas de plus grand paradoxe que cette *dimension politique* d'acteurs dont une de leurs caractéristiques relevée par l'opinion est d'être *désociabilisés* ?... Comment des individus isolés pourraient avoir une quelconque action politique organisée ? Mis à part quelques revendications éparses déjà notées précédemment. C'est ce paradoxe que nous allons tenter de cerner.

Nous sommes tant habitués à nous situer *pour* ou *contre* : une idée, des familles de pensée, des groupes politiques, des individus les incarnant, qu'il est toujours difficile de se situer *au-delà des politiques*, pour se resituer *au juste milieu de la politique*, c'est-à-dire étymologiquement *au juste milieu de tout ce qui concerne la cité*.

Curieusement, ces chômeurs qui n'ont pas ce *droit de cité*, comme nous nous en sommes mieux rendus compte au long de ces pages, sont peut-être des acteurs plus en son *juste milieu* que certains autres citoyens. Ne prenons pas cette perception politique au premier degré, qui pourrait être considéré comme caricaturale, mais cherchons plutôt ce qu'elle peut apporter de constructif, dans sa dimension créative.

Ce point de vue créatif ne s'oppose nullement aux sympathies politiques particulières, ni à l'appartenance à l'un des divers partis. Il ne les combat pas, puisqu'il cherche à observer un dénominateur commun. Bien évidemment, les partis politiques n'ont de possibilité d'exister qu'en affirmant leurs "différences", pense-t-on communément. Mais n'est-ce pas pour se donner bonne conscience ? Car ces différences deviennent vite des oppositions violentes ; asociales. Parce que les différences sont comprises comme des soustractions, des exclusions ; jamais comme des additions et des synthèses ! Mais les individus qui pensent et ressentent au diapason des leaders politiques et de leurs mouvances, ne peuvent-ils, tout en gardant leur fidélité intacte, être moins exclusifs ?

Comprenons bien le sens de *familles de pensée politique*. Ce n'est pas uniquement aux actions des gouvernements successifs que nous devons nous référer, ni aux positions des dirigeants des partis politiques et de leurs membres, mais à la *perception*, plus ou moins précise par l'opinion, des *conceptions politiques générales*. C'est-à-dire aux *valeurs politiques de base* de tous les citoyens qui *adhèrent au long cours* aux différents partis ou bien *sympathisent de manière passagère* avec eux. Le sens de "valeurs" politiques comprend aussi bien les éléments fondés sur l'égoïsme et les illusions idéologiques, que ceux plus idéaux et généreux. Ces valeurs positives et négatives sont le lot de toutes les familles sans exception. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de "bonne" et de "mauvaises" familles. Ces familles représentent des *états de consciences civique*. Conscience que les partis cherchent à promouvoir et à faire évoluer. Ou parfois à exploiter, en maintenant leurs adhérents dans l'ignorance. Si tant est que l'observation de cet état de consciences civique soit aisée !...

De cette perception, même subjective, même partielle, peut naître une autre compréhension de la fracture sociale et du moyen de la réduire. Nous devons donc considérer cet exercice comme un exercice expérimental et non comme une démonstration absolue de la vérité. La période embrassée recouvre un quart de siècle. Le sujet est donc très vaste. Un seul aspect peut être effleuré ici : LA REPONSE GLOBALE FAITE PAR LA CITE AUX BESOINS SPECIFIQUES DE LA COLLECTIVITE DES CHOMEURS ; rien d'autre.

Trois Présidents, bientôt quatre septennats, la droite et la gauche, trois cohabitations, et des monceaux de mesures et de lois ont fléchi le parcours des chômeurs pendant cette période. Ce n'est donc pas une analyse précise et exhaustive des programmes politiques que la place d'un seul ouvrage permettrait. Aussi nous renvoyons le lecteur aux nombreux historiens pour l'étude de la multitude de faits précis.

Gardons simplement en mémoire deux considérations essentielles :

- Tout ce qui a été dit à propos de *l'inexorable engrenage financier*, et du *chassé-croisé des regards*, entre chômeurs et non-chômeurs. Car ces sujets demandent encore des réponses majeures, individuelles et politiques.

- L'angle de recherche, est-il besoin de le rappeler, est toujours celui du chômeur. Mettons donc momentanément de côté tout point de vue politique ou partisan.

Cette dimension politique doit concourir, comme les chapitres précédents sur les axes du travail, à *sortir la condition du chômage, encore un peu, de son ornière de dévalorisation*. Elle nous conduira aussi tout droit à des conséquences pratiques pour l'action, dans la troisième partie.

Quelles sont les interrogations essentielles du chômeur vis-à-vis de la politique ? Ne se demande-t-il pas bien souvent :

- *Ce qu'il peut encore espérer du politique, pour le sortir du chômage ?*

- *Comment le chômage peut encore être l'affaire de tout citoyen, dans ce climat d'indifférence générale ?*

- *Quand donc les votes des citoyens traduiront-ils un renversement des priorités en imposant aux dirigeants et au lobby du plus d'impôt, une baisse réelle de tous les impôts, pour les plus faibles en particulier ?*

- *Quand les politiques transformeront-ils les aides à l'embauche en motivations réelles à la création d'activités indépendantes ?*

- *Quand le politique se penchera-t-il vraiment sur la condition du chômeur dans sa longue phase d'attente d'un emploi ?*

- *Quand donc la "lutte des classes" cessera-t-elle, pour nous permettre d'inclure un peu mieux les chômeurs dans la cité ?*

- *Quand les trop lourds clivages politiques et les préoccupations électorales inhérentes cesseront-ils, afin que chacun puisse comprendre le sens du "chômage qui s'installe" ?*

- *Quand cessera-t-on de personnaliser l'action politique et traitera-t-on le dossier du chômage sur le fond ?*

- *Quand les journalistes joueront-ils leur rôle d'informateur politique de manière complète et non polémique ? Et quand seront-ils les interprètes désintéressés de la majorité silencieuse ?*

- *Comment un chômeur pourrait-il encore se projeter sur les hommes politiques qui ne lui offrent qu'une image d'impuissance, de floue, et parfois même de suffisance, d'arrogance et d'immoralité ?*

- *Comment les chômeurs pourraient-ils se situer par rapport aux idées politiques, puisque toutes ont échoué ?*

- *Pourquoi les politiques n'expliquent-ils pas mieux l'avenir des chômeurs et de la société ?*

- *De quel côté viendra le salut ?*

- *Que pourraient bien faire les chômeurs pour se faire entendre et reconnaître ?...*

Encore bien d'autres questions, sans réponse, conduisent à un désabusement des chômeurs, et des non-chômeurs préoccupés par cette question.

Mais l'apparente négativité reflétée par ces quelques questions ne serait-elle qu'une illusion ? Un travail politique souterrain est peut-être en cours, bien plus précis qu'on ne peut l'observer superficiellement.

Nous allons aborder ces questions selon les angles successifs suivants :

LES CHOMEURS EFFECTUENT UN TRAVAIL SUR LES FAMILLES DE PENSEE POLITIQUE.

EXERCICE DE CREATIVITE : UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.

UNE PLATE-FORME INDIVISE POUR TOUS (CHOMEURS ET NON-CHOMEURS).

LES TROIS AXES MAJEURS DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE.

LES PARADOXES DE LA FORCE POLITIQUE DES CHOMEURS.

LES CHOMEURS EFFECTUENT UN TRAVAIL SUR LES FAMILLES DE PENSEE POLITIQUE.

P arler des familles de pensée politique revient à parler plus simplement de tous les non-chômeurs lorsqu'ils se préoccupent de politique, lorsqu'ils élisent un représentant, votent pour un programme ou adhèrent à une mesure qui leur plaît. Ou réagissent négativement, en protestation. Ou se disent apolitiques, tout en ayant des idées sur la politique.

Quant aux chômeurs, il est évident qu'ils sont issus de toutes ces mêmes tendances politiques et apolitiques. Ils représentent donc une *entité* nuancée qui est un reflet complet de ces familles de pensée. Essayons de comprendre leurs spécificités.

Un peuple de chômeurs sur le chantier politique.

Parler de *peuple* permet paradoxalement de mieux traduire le rejet dont ils font l'objet. Ils sont une sorte de société *gommée* au sein de la société officielle, qui n'a ni localisation géographique, ni réelle existence juridique, ni moyen d'expression organisé, ni représentant spécifique. Mais ils imprègnent étroitement le tissu social. Ils préoccupent des porte-parole sincères qui ne comprennent pas toujours bien leur identité, parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes l'expérience du chômage.

Tout au long de ce quart de siècle, bien des progrès ont été réalisés grâce à la politique. C'est une évidence que nous aurions tendance à perdre de vue dans le climat d'inquiétude contemporain, marqué par trop de revendications violentes. Les chômeurs, cependant, sont comme des empreintes d'une *apparence de stagnation* en matière de politique du chômage (ou de l'emploi, selon le côté d'où l'on regarde cette question). C'est du moins le sentiment qui s'en dégage de leur point de vue. Lorsqu'on parle avec ceux qui ont connu ce chômage à différentes étapes de cette longue période, ils font état de leurs désillusions politiques. Elles se sont accumulées pratiquement après chaque grande alternance électorale. L'espoir de changement s'enlisant subitement à l'issue de chaque échéance, dans la vase des conservatismes et des querelles idéologiques.

Cependant, *la gauche a réussi à sensibiliser l'opinion sur une nécessaire solidarité avec les chômeurs, tandis que la droite parvenait à décider la priorité de l'action pour lutter contre le chômage. Sensibilité et volonté se rejoignant dans un même dessein ; mais toute deux échouant en grande partie dans les applications concrètes. Sans aucun doute parce que le diagnostic de part et d'autre était incomplet dès l'origine.*

En particulier, ce mécanisme *d'anticorps* produit par les chômeurs - expression plusieurs fois utilisée - a été passé bien trop sous silence, ou considéré comme anecdotique. De ce fait, **le terrain sur lequel toutes les politiques économiques ont été mises en œuvre, n'a pas été préalablement restabilisé.** On a considéré les chômeurs comme des salariés désarçonnés, non comme des individus à part entière, ayant un rôle spécifique mais difficilement intelligible à jouer... Voici maintenant un moment que nous en parlons ! S'éclaircit-il cependant dans la pensée du lecteur ?...

Les AXES du travail individuel et collectif, étudiés précédemment, recourent bien évidemment un *travail des chômeurs sur la pensée politique* en général. Rebalayons rapidement ces axes pour en percevoir la coloration politique qui peut en être donnée. Bon nombre d'aspects politiques étaient déjà sous-tendus dans les exemples précédents, puisque l'économique, le social et le politique demeurent indissociables. (La même remarque faite précédemment concernant les non-chômeurs est valable : ils peuvent également travailler dans ces mêmes directions). Plus loin, nous dégagerons trois nouveaux axes, plus spécifiquement politiques.

- Une attention moins soutenue pour les débats politiques.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à une forme de *décélération* de l'intérêt.

Nous en avons parlé au chapitre II, à propos de la *décélération* du temps.⁴⁸

- Une désillusion de la politique.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à une *désidentification* des fausses valeurs colportées parfois par le discours public.

Nous avons noté précédemment un grand nombre de ces idées fausses, souvent politisées, souvent utilisées comme argument-paraître, de bonne ou de mauvaise foi.

La *langue de bois*, les conduites contestables de certains élus, creusent une distance psychologique avec des représentants *de moins en moins représentatifs d'un peuple dans la nécessité*. Une immense attente des chômeurs dans *l'urgence* (contrairement aux non-chômeurs qui sont plutôt dans *l'impatience*), oscillant entre espoir d'être entendus et amertume d'être déconsidérés, décrédibilise de manière informelle toute la classe politique. Cette incapacité à résoudre le chômage impose de plus en plus une obligation de silence, pour éviter aux responsables de paraître démagogique. Mais certains ne s'en soucient cependant pas !

Le pays tout entier a un peu réappris, suite aux catastrophes naturelles du passage de siècle, le sens vrai de *l'urgence*. Mais celle du chômage continue à s'estomper !... sauf pour les chômeurs.

Cette désillusion devient un fait de société. Le chômage en est sans aucun doute un des moteurs importants, à côté de quelques autres grands dossiers bien connus (insécurité, moralité publique, Europe, etc...).

- Une désimplification des engagements.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique aux *réajustements des vrais besoins* personnels.

Le besoin politique, résultant autrefois en partie de la curiosité, en partie d'un engagement d'idée ou d'action, devient secondaire pour le chômeur, à cause justement de l'inefficacité des élus sur ce dossier.

Elle se traduit par des affaiblissements de la considération et du crédit accordés aux partis, et donc des engagements militants.

- Une interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à un besoin de resocialisation par de *nouvelles formes d'activité*.

L'action associative déjà citée, ne présente pas toujours les critères d'une action politique suffisante pour certains. Les petits partis nouveaux apparaissent plus comme une

⁴⁸ Le paysage médiatique semble en traduire subtilement cette évolution sur ce quart de siècle. Par exemple, "la solennité de l'ancienne Heure de Vérité ou de la plus récente Marche du Siècle, dans sa formule originale maintenant disparue, a subrepticement glissé vers des échanges plus convenus", fait remarquer un chômeur qui dit ne plus regarder les débats politiques avec la passion d'avant, et ne plus se donner la peine de suivre les débats télévisés à l'Assemblée. Cette perte d'audience ne passe sûrement pas inaperçue de "l'audimat".

exploitation commerciale de créneaux marketing non occupés par les grands partis⁴⁹, qu'une réponse innovatrice fondamentale.

Mais cette *nouvelle forme d'action introuvable* n'en demeure-t-elle pas moins un défi pour toute la société ? Les millions de chômeurs auxquels une réponse, de leur point de vue tout particulièrement, ne leur est toujours pas apportée, créent un *VIDE POLITIQUE* que l'opinion ne perçoit pas encore.

Elle se traduit par le besoin d'un véritable renouveau politique. Et ce renouveau ne peut se satisfaire des vieilles méthodes.

- Une réponse protestataire.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la *résistance aux endoctrinements et aux pressions*.

Les partis utilisant la technique du bouc émissaire (cf. plus loin), peuvent attirer des individus au chômage dans une première phase de révolte. Mais les chômeurs de longue durée se rendent aussi parfois compte qu'ils font partie d'une frange de boucs émissaires eux aussi.

Cet esprit protestataire, qui n'est pas l'exclusive des chômeurs, est un des grands révélateurs des clivages politiques, au fur et à mesure du déclin de l'ex-clivage droite-gauche.

Elle se traduit par une saine réactivité du tissu social. Même si certaines réponses protestataires sont parfois critiquées par les autres familles.

- Une pensée politique individuelle et interrogative.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la conscience *d'individualisation démocratique*.

Cette pensée n'a pas aujourd'hui d'expression bien identifiable, puisque la parole est si rarement donnée à ce peuple des chômeurs ; dans un cadre libre d'expression démocratique s'entend⁵⁰. N'en a-t-elle pas néanmoins une influence sur la maturité de toute la vie politique ? Par exemple, lorsqu'un chômeur parvient à s'exprimer, de manière non revendicative, et qu'il chamboule les idées convenues ? Il décristallise un peu la pensée unique, en portant un regard perçant sur les expressions stéréotypées d'hommes politiques.

Elle se traduit par une analyse plus scientifiquement critique.

Cette pensée individualisée s'ouvre bien naturellement sur les dimensions collectives du travail politique des chômeurs :

- Une réharmonisation de la conception de la politique.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la *réharmonisation de la conception du travail*, et à la synthèse qui cherche à émerger entre l'économique et le social.

Les familles de pensée de gauche et celles de droite, essaieraient-elles de se rejoindre dans cette *synthèse entre l'économique et le social* ?

L'enjeu actuel des 35 heures fournit une illustration de l'écart existant encore. Il porte sur les méthodes : celles libérant l'initiative, parfois au détriment de la protection des plus faibles ; ou au contraire celles imposant en force, par lois et règlements rigides, des comportements protecteurs, qui finissent par figer tous les acteurs sous l'effet de la peur ou du ressentiment. Ces méthodes ne sont-elles pas entretenues par l'esprit de clivage, plus que par un désaccord fondamental ?

N'existe-t-il pas un moyen terme permettant de motiver les initiatives tout en prévenant ou corrigeant les déviations par des arbitrages souples ?

⁴⁹ Comme Chasse, Pêche, Nature, par exemple. Les grands partis s'empressent de récupérer leurs idées lorsqu'ils se sentent concernés, suite à une fuite de leur électorat au profit de ces petits partis. Les chômeurs, venant de tous les partis, et pour beaucoup se détachant d'eux, sont de ce point de vue, insaisissables et leurs voix peu ou pas récupérables.

⁵⁰ C'est-à-dire pas dans des sondages orientés, ou quelques consultations ministérielles privilégiées ; tous utiles, mais nécessairement limités.

Si le pays veut sortir du chômage, il est hautement probable qu'il devra revoir sa conception de la politique encore bien au-delà de ce que nous pouvons observer en ce moment. Le "ménage" fait par la justice pour moraliser la vie politique est peut-être un levier puissant, parmi d'autres, de ces changements. C'est un bon côté de *l'État de droit*.

Sous l'angle supranational, le rôle particulièrement moteur de la France pour promouvoir une EUROPE SOCIALE plus volontaire, n'aurait sans doute pas été aussi rapide sans le constat de la fracture sociale, et la douloureuse situation des chômeurs plus particulièrement, sur lesquels la volonté politique s'est appuyée. Cette *synthèse entre l'économique et le social* a vocation à être exportée. Cela ne peut se faire de manière crédible que si la France ne parle que d'une seule voix. Donc si elle résout sa fracture, symbolisée par la cohabitation. Et si elle ne régresse pas dans l'avenir vers un parti qui ne pourrait assumer cette *synthèse entre l'économique et le social*. Il y a là une véritable quadrature à découvrir.

Les chômeurs ont donc leur part incontestable de cet effort de réharmonisation embryonnaire de la conception de la politique.

- Raisonner le débat politique.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique au sens naissant de la nécessité d'une *réciprocité* des *justes relations* humaines.

Les débats polémiques, les attaques personnalisées à l'excès, systématiquement attisés par les médias, dans leur conception d'une très illusoire *pédagogie de l'arène sanglante*, sont-ils des formes de l'échange politique qui sont en train de mourir ? Le débat d'idées, encore dans l'enfance de la raison, et tant réclamé par nombre de politiques sincères, ne cesse de *déraper* à la moindre occasion. Le chômeur, plus que tout autre citoyen, hypersensibilisé et fragile, mais surtout lassé, n'offre-il pas cette sorte de *caisse de non-résonance* aux passions ? Son propos pragmatique, lorsqu'il parle de sa situation et des incongruités politico-administratives le concernant, impose aux passions idéologiques de se mettre en sourdine.

Il ne joue plus le jeu de l'émotion violente et destructrice, encore tant prisé par beaucoup⁵¹. Il a compris que les techniques du "*Cause toujours !*" et du "*Tais-toi !*", relevées avec humour par le comédien Jean Louis Barrault dans un de ses livres, sont comme *blanc bonnet et bonnet blanc*. N'est-ce pas une des raisons de son silence ?... Il attend que la raison revienne inspirer sereinement l'échange politique.

- La faille politique majeure révélée.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la *régulation de l'économie*, et à l'illusion de la toute puissance économique.

Inutile de revenir sur cet "économisme" ! La prise de conscience symétrique⁵², que la redistribution de l'argent de manière autoritaire est indissociable des mêmes penchants cupides et égoïstes des êtres, bien que plus dissimulés, est une triste victoire de l'alternance politique. Cet apprentissage dépasse la stricte dimension humaine. Il prend ses racines presque dans la métaphysique de l'argent et du pouvoir qui lui est associé !

- Une réponse protestataire ultime : l'abstention ?

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à l'esprit d'*indépendance du travail*.

⁵¹ Un journaliste parlait en février 2000, du "marketing de la peur", à propos de l'exploitation émotionnelle par les médias des drames humains et des cafouillages politiques.

⁵² Le langage scientifique dirait *énantiomorphe*, identique mais disposé en ordre inverse, comme deux mains qui ne peuvent trouver une symétrie paume à dos, mais paume à paume. Cette caractéristique philosophique tend à faire penser que ces deux attitudes erronées, économique et fiscale, sont comme des miroirs l'une de l'autre. C'est-à-dire qu'elles participent toutes deux à l'éducation des masses.

N'ayant pu trouver un soutien efficace auprès des partis politiques, le chômeur peut être tenté de se tourner vers l'abstention. Non par abstention passive, par désintérêt égoïste de la politique, mais comme acte ultime de protestation et d'indépendance. En espérant une hypothétique *implosion* de la vie politique et des pouvoirs publics, par contrecoup. Que cette conception soit fondée ou non, elle est une tendance qui ne peut être considérée comme négligeable, d'autant plus que la masse des chômeurs compte dans les votes de manière non marginale, et qu'elle rejoint les autres formes d'abstention des non-chômeurs.

De tout temps des campagnes ont cherché à lutter contre cette désaffection de la politique. Mais que pourront-elles face à une volonté de résistance, d'autant plus forte que les chômeurs deviendront de plus en plus conscients de pouvoir agir par ce biais ultime ?

Notons pour l'anecdote que les motivations perverses sur lesquelles portent les campagnes actuelles⁵³ sont particulièrement en contradiction avec l'esprit démocratique affiché par les partis qui les subventionnent ou les soutiennent. Comment parler *d'esprit civique, d'esprit démocratique, de libre consensus, de transparence de la vie publique, etc.* et utiliser des méthodes de manipulation des sentiments négatifs, comme la culpabilisation ? Il y a là encore un problème de méthode, que l'éducation des masses en ce qui concerne la science des motivations finira bien par mettre en lumière.

- Une réponse révolutionnaire ultime : être "*hors légalité*" ?

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la transformation des conservatismes.

Cette approche a été évoquée à travers plusieurs anecdotes, au cours des chapitres précédents. L'aspect le plus fréquemment évoqué est le travail au noir qui semble *titiller* bien des politiques. Le chômeur est aussi concerné par ce sujet sans qu'il soit besoin de s'y étendre. Bien des chômeurs disent travailler de cette manière, plus par résistance à l'administration et aux politiques qui ne font rien, que par immoralité ou incivisme.

Ne serait-il pas plus judicieux d'entendre cette forme de plainte, plutôt que de chercher à l'écraser, ou à l'occulter, par toutes les manières ?

Cette forme de réponse "révolutionnaire" ou "anarchique" ne vise-t-elle pas les élus qui promettent toutes les réformes lorsqu'ils sont en campagne, mais qui réintègrent mentalement l'esprit conservateur des grands corps dont ils restent les hommes liges ? Sans jamais pouvoir s'en libérer, ni prendre une distance humaine suffisante par rapport à eux. Rares en effet sont les grands révolutionnaires de l'Histoire qui ont pu faire les réformes de l'intérieur. Les chômeurs sont peut-être très humblement et inconsciemment sur leurs traces. Car ils restent bien à l'intérieur d'un pays dont ils espèrent la transformation. Reportons-nous aux développements précédents sur la régionalisation, en particulier.

Nous comprenons, par ce très bref survol, que cette dimension politique du travail des chômeurs ne peut être laissée de côté. Nous pouvons encore rester parfois dubitatifs en ce qui

⁵³ Certaines séquences publicitaires (que lecteur aura vu à la télévision ou pu visionner sur Internet par exemple, en fin 1999) essaient de manipuler par la culpabilisation, les abstentionnistes. La méthode est encore active, certes, sur des individus primaires, bien que nocive par ses résistances secondaires induites. Les publicitaires se montrent cyniquement indifférents à cette nocivité. Sans parler du réflexe protecteur d'occultation de ces publicités par le spectateur, savamment contesté et remis en cause par certains professionnels ne recherchant que leur bénéfice et la perpétuation de méthodes dépassées. Dans ce domaine publicitaire également on observe des conservatismes acharnés. (La publicité est un thème qui peut se rattacher à l'évocation des média, au chapitre V de la première partie).

concerne leur action réelle. Mais les mutations de la conscience d'un peuple ne passent-elles pas par des phases souterraines aussi puissantes, sinon plus, que les périodes de gloire ?

Les caractéristiques de cette force politique.

Peut-on véritablement parler de force politique ? Nous entendons peut-être de manière trop étroite ce terme, en nous référant aux partis institutionnalisés. Mais si nous nous référons à ce qui se passe dans un autre domaine et une autre culture, celle des États-Unis : le *consumérisme* (qui ne semble pas vraiment correspondre au *mouvement des consommateurs* français, encore très timides) est un cas où l'individu isolé peut peser dans les décisions des puissants. Un auteur récent, qui s'exprime par un singulier hasard au moment même où sont écrites ces lignes, parle dans ce même esprit futuriste d'une *démocratie d'actionnaires*, où les petits porteurs influent sur les décisions des patrons. Par exemple pour que leurs produits respectent l'environnement. L'anonymat est la caractéristique de ces groupes qui sont appelés à devenir de plus en plus une force politique.

N'en est-il pas de même du peuple des chômeurs ? Dans cette perception d'une démocratie des chômeurs, non concurrente et parallèle à celle qui est institutionnalisée, nous pouvons très certainement parler alors à leur propos en termes de force politique. Cette force potentielle a comme caractéristiques principales d'être :

- **Incontournable** : la conscience du chômage imprègne toute l'évolution de la pensée politique moderne. Elle n'est pas susceptible d'une quelconque résorption, par aucun artifice.
- **Indépendante et désabusée** : les arguments traditionnels ont peu ou pas de prise sur elle.
- **Révolutionnaire** : à cause du pouvoir de sa masse. Mais non-violente, douce et ferme.
- **Informelle** (mais non amorphe), et **silencieuse** : elle n'a ni visage, ni logo, ni programme. Cependant, si l'ACTION POLITIQUE de cette force est dans une phase de léthargie, elle n'en ŒUVRE pas moins positivement pour la civilisation à venir.
- **Inaliénable** : *Ce point essentiel*. Pour respecter cette force politique, sans la craindre.

Car une telle force, que d'autres vagues d'électeurs à la dérive pourraient venir rejoindre, aurait de quoi exciter la convoitise de nombreux démagogues en mal de partisans. Mais qui pourrait prétendre circonvenir des individus qui, par un travail lent, ont trouvé tous seuls, une plus grande part d'indépendance et de liberté d'esprit ? Qui réussirait à s'attaquer à des individualités moins réceptives aux promesses et plus lucides sur la vanité du pouvoir politique.

Ils peuvent certainement être réceptifs au bon sens. À tout ce qui va dans le sens du progrès et de la libre activité. Aux actions politiques des différents partis, lorsqu'elles *libèrent les forces vives de la Nation*⁵⁴ ; au lieu de jouer au chat et à la souris avec elles. Mais ils ne sont certainement pas *enrôlables* dans un nouveau parti, fût-il d'union nationale. Le leur, suffit !

Ils sont inaliénables parce qu'ils se sont libérés de certaines formes d'aliénation, économiques et politiques. Mais ils sont paradoxalement encore plus reliés au sort des salariés, qu'ils défendent à leur manière, sans bien s'en rendre compte.

Ce caractère inaliénable, forgé dans la résistance aux épreuves, par *la distanciation des positions flattant l'orgueil*, n'est-elle pas également un antidote puissant contre toute tentative

⁵⁴ LIBÉRATION que nous n'avons pas encore vu s'opérer vraiment. Les mouvements de solidarité les préfigurent, mais le plus souvent dans les situations de catastrophe. La libération dans la libre entreprise et la libre activité individuelle est encore freinée par le conservatisme tenace de la France, en comparaison à d'autres pays.

"d'OPA" par des sectes ? Nous ne parlons pas de personnes marginales, bien évidemment, mais des chômeurs qui s'assument, même tant bien que mal, et qui ont relevé la tête pour eux-mêmes, sans fuir la réalité, fût-elle "*tristounette*" pour le moment.

EXERCICE DE CREATIVITE : **UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.**

La créativité n'est pas un exercice anarchique, désordonné, livré au vent d'un songe creux, vide de sens, mais bien un exercice voisin de *l'Utopie*, comme s'appelle ce "*pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux*", nous rappelle le dictionnaire. Utopie porteuse, parfois, d'une part d'avenir qui se réalise⁵⁵. Le Sage dit que la créativité est la semence de l'Intuition.

De grands penseurs s'y sont distingués, comme le philosophe scientifique et politique Sir Francis Bacon, à la fin de la Renaissance, par exemple. Ce bref exercice ne saurait prétendre égaler de quelque manière leur génie, mais ces illustres précurseurs assureront le lecteur du sérieux et du caractère scientifique de la méthode.

Essayons-nous donc quelques instants à cet exercice, pour décroquer un peu la vision *hémicyclique* (comme à l'assemblée), de la politique.

Si nous nous appuyons sur les conclusions qui précèdent : nous avons été à la rencontre d'un *peuple* de chômeurs qui s'est révélé une *force automatique à l'ouvrage* ; une *force politique* potentielle, *non démonstrative*, mais *travaillant sur les familles de pensée politique*...

Par hypothèse logique, ce peuple de chômeurs est un *reflet des différentes familles politiques*... Aussi aurions-nous la tendance première de le faire figurer sur les bancs de l'amphithéâtre de l'Assemblée ! Et de lui appliquer faussement le même clivage.

IMAGINONS d'abord ces familles de pensée politique comme réparties plutôt symétriquement sur l'hexagone, ou plus simplement dans un cercle.

IMAGINONS ensuite ces familles de pensée politique non plus dans une dualité droite-gauche, mais regroupées deux par deux, selon des affinités nouvelles différentes et surprenantes !...

IMAGINONS encore que les liens des chômeurs avec ces familles politiques soient tous rompus. Comme si les chômeurs avaient été *licenciés des partis politiques* en même temps que des entreprises !...

IMAGINONS enfin où peut alors se recomposer ce *chaos de familles de pensées chômeuses*, sans identité, ou plutôt désidentifiées ? Où reste-t-il une place virtuelle, si tous les bords du cercle sont déjà occupés ? Sinon là où presque personne ne réside : c'est-à-dire AU JUSTE MILIEU !

55

Il suffit pour cela, remarquent les philosophes, qu'on lui trouve un lieu ; puisque c'est étymologiquement la patrie "sans lieu".

Pour mieux nous rendre compte de cette recomposition, visualisons le résultat dans le

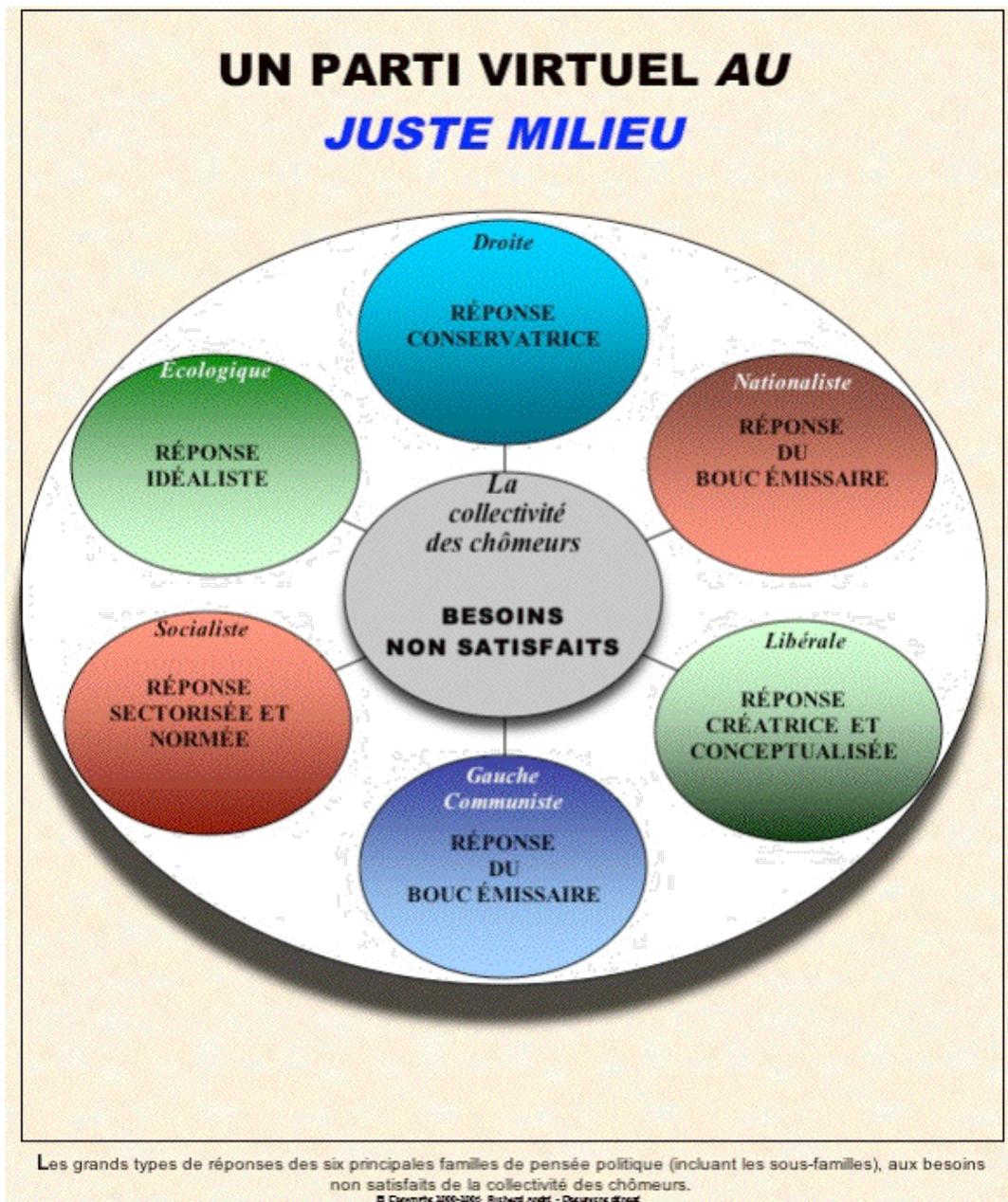


schéma suivant, comme il est de règle avec ce type d'approche créative.

/ *Points communs* : Toutes les familles apportent une réponse économique et ont un discours montrant une préoccupation pour le chômage. Tandis que paradoxalement aucune ne reconnaît le chômeur comme un acteur à part entière du système. L'échec dans la réduction du taux de chômage est collectif (les familles non au pouvoir n'apparaissent pas avoir apporté de solutions convaincantes qui auraient pu être reprises par les groupes au pouvoir). Ou plutôt que de parler d'échec, on peut dire qu'aucune famille n'a réussi à ce jour à *transformer ses essais*, en atteignant le but visé. Les mesures se sont multipliées, sans résorber le chômage.⁵⁶

Traits spécifiques [ci-après en retrait à droite, pour chaque famille] : Ils ne sont pas exhaustifs et ne reflètent pas, bien évidemment, toutes les nuances des multiples faits et actes politiques de ce quart de siècle. Ils sont comme des repères dans la mémoire des chômeurs. Positif et négatifs, ils stigmatisent tous ce *sentiment de non-réponse* de la collectivité à leurs besoins profonds.

Un *point majeur positif (en gras)* conclut néanmoins chaque paragraphe consacré à ces six principales familles, pour offrir une perspective créative.

L'entrechoquement et l'interpénétration de ces réponses est le seul élément qui doit nous intéresser, dans une résultante historique et une optique de progrès général. Ne nous attardons pas alors à les réfuter ou à les justifier.

Après cette revue des familles, nous détaillerons dans un paragraphe : ***Les types de réponses aux besoins des chômeurs***. Ensuite nous imaginerons ce rééquilibrage virtuel : ***D'Une collectivité au juste milieu de trois dipôles politiques***.

Voici d'abord un aperçu des six familles⁵⁷ de pensée politique :

⁵⁶

Pour illustrer la *multiplication des mesures*, sans aucun jugement sur leur validité ou leur pertinence, voici par exemple, les **PRINCIPALES ACTIONS DE LA POLITIQUE DE L'EMPLOI** à la fin du XX^e siècle.

A • **EMPLOI AIDÉ DANS LE SECTEUR MARCHAND**. — EXONÉRATIONS À L'EMBAUCHE : Exonération pour l'embauche d'un premier salarié ; Exonération en zone de redynamisation urbaine (1er - 50e salarié) ; Exonération en zone de revitalisation rurale (1er - 50ème salarié) ; Abattement pour l'embauche à temps partiel. CONTRATS EN ALTERNANCE : Contrats de qualification (Adultes) ; Contrats d'apprentissage ; Contrats de qualification (Jeunes) ; Contrats d'adaptation ; Contrats d'orientation. CONTRATS DE RETOUR A L'EMPLOI. CONTRATS INITIATIVE EMPLOI. *INSERTION PAR L'ÉCONOMIQUE & EMPLOIS FAMILIAUX*. — INSERTION PAR L'ÉCONOMIQUE : Associations intermédiaires ; Entreprises d'insertion : Embauches sous CDD/Aide forfaitaire. EMPLOIS FAMILIAUX ; (Régime mandataire) ; (Associations agréées/Régime prestataire). • *AIDES A LA CRÉATION D'ENTREPRISE*. — Aides aux chômeurs créateurs d'entreprises. B • **EMPLOI AIDÉ DANS LE SECTEUR NON MARCHAND**. — CES, CEC, CEV, EMPLOIS JEUNE : Contrats Emploi-Solidarité : nouveaux contrats et avenants ; Contrats Emplois consolidés ; Contrats Emplois ville ; Contrats Emploi Jeune. • *STAGES DE FORMATION ET PROGRAMME TRACE*. — STAGES DE FORMATION ADULTES : Stages d'insertion et de formation à l'emploi (SIFE Collectifs) ; Stages cadres privés d'emploi ; Stages d'accès à l'entreprise ; SIFE individuels. STAGES DE FORMATION JEUNES : (Rémunération ou protection sociale). PROGRAMME TRACE. *MESURES D'ACCOMPAGNEMENT*. — MESURES D'ACCOMPAGNEMENT DES RESTRUCTURATIONS : Conventions de conversion : premiers paiements (Unedic). MESURES D'ACCOMPAGNEMENT DES PRÉRETRAITES : Allocations spéciales du FNE : premiers paiements (Unedic) ; Prérétraite progressive (Unedic) ; Dispensés de recherche d'emploi, indemnisés (Unedic). (Source : Ministère de l'emploi).

⁵⁷

Six grandes familles de pensée politique traditionnelles sont envisagées d'un point de vue aussi dépolitisé que possible. Il n'est "politisé" que dans la mesure où il reflète les principales désillusions des chômeurs de toutes tendances vis-à-vis des différentes mesures politiques. Ces six grandes familles regroupent les courants plus minoritaires. (Le fait que seulement trois grandes familles ont été aux leviers de commandes concernant précisément le chômage, ne change en rien l'implication de l'ensemble des familles de pensées, car elles sont toutes concernées et pèsent sur l'opinion qu'elles composent).

La **TERMINOLOGIE ORIGINALE** que nous utilisons pour définir le type de réponse ne concerne encore une fois que le chômage ; elle ne porte aucun jugement de valeur, ni sur les programmes, ni sur les individus, ni sur la qualité ou la durée dans l'histoire des positions. Nous devons considérer que toute expression politique a une origine populaire, donc n'est pas critiquable en tant que fait d'observation.

Famille de la Droite capitaliste.

RÉPONSE CONSERVATRICE¹⁰ - (LE CAPITAL).

Historique : création des ASSEDIC (1958) et de l'ANPE (1967).

Promesse non réalisée de réduction de la fiscalité.

Priorité à l'esprit d'initiative de l'entrepreneur, seul véritable créateur d'emplois.

La loi du plus fort ; intégrant néanmoins une sensibilité concernant la donnée sociale du travail.

Multiplicité d'actions fugitives (Loi d'incitation à l'embauche,...).

Les chômeurs sont trop assistés.

Cette famille correspond plutôt à la période antérieure à ces vingt cinq ans de chômage, de reconstruction d'après guerre et de développement de la France, jusqu'à la grande rupture de mai 68. Famille légitimiste par excellence, elle est peut-être plus *légaliste* que *juridique*. Cela s'explique peut-être par le fait, entre autres, qu'elle est à l'origine de la constitution de la Cinquième République. Elle se recentre plus sur les fondements constitutionnels qu'elle ne joue en permanence des lois.

Elle n'a cependant pu mettre en œuvre ses actions concernant le chômage, au cours de ce dernier quart de siècle, que dans les soubresauts des cohabitations. Elle s'est donné une coloration plus sensible, sans cesser d'incarner le capital, avec ses aspects positifs et négatifs.

Paradoxalement, cette famille qui cultive un esprit d'élite est plus inclusive de tous les Français. Elle est inspirée par l'idéal gaullien d'une *"vieille France... allant sans relâche de la grandeur au déclin, mais redressée, de siècle en siècle, par le génie du renouveau"* (Mémoire de guerre - Le salut).

La famille de droite a déçu le chômeur (au même titre que la famille socialiste), par sa conscience fautive et trop répandue que le chômage ne pouvait pas être éradiqué. Elle n'a pas su en particulier lui offrir une régionalisation souple à la mesure de ses besoins. Régionalisation pourtant initiée par elle... Mais boudée à l'époque, il est vrai, par une majorité de français réactionnaires (plus que centralisateur, sans doute). Puis elle finit dernièrement par reconnaître que *"le chômage n'est pas une fatalité"*.

Elle a jusqu'ici échoué sur le plan des réformes. Par exemple en n'ayant pas eu la diligence, lorsque ses chefs en avaient le pouvoir, pour transformer radicalement les impôts concernant les plus démunis, alors qu'elle annonçait leur baisse. Le caractère fugace et ponctuel de ses mesures passées permet-il au chômeur d'espérer mieux pour les mesures à venir ?...

Elle a favorisé la prise de conscience de la *fracture sociale*, sans encore en donner clairement son mode de réduction.

Famille de la Gauche communiste.

RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE - (LE TRAVAIL).

Plus d'impôts.

Le grand capital est le fauteur de chômage.

Personnalisation des boucs émissaires dans les capitaines d'industrie.

Demande une meilleure répartition des fruits de la croissance.

La diminution du temps de travail doit être facteur de création d'emplois.

Un certain fatalisme dans la revendication.

Prône les emplois sociaux d'utilité publique.

Reformer l'indemnisation du chômage¹¹.

Les chômeurs ne sont pas trop assistés.

Famille opposant traditionnellement le Travail au Capital, elle est sans aucun doute indispensable pour combattre les excès dus à l'égoïsme et à la cupidité, concernant l'utilisation de l'argent par certains capitalistes sans scrupule. Elle a fait l'objet d'un antagonisme majeur de la part de bien des acteurs économiques occidentaux étrangers. Ce qui a sans doute renforcé la violence avec laquelle les entreprises américaines ont pénétré le sol européen dans cette fin de siècle, en pratiquant une sorte d'amalgame entre socialisme et communisme. Lorsqu'ils rachetaient des entreprises, ils taxaient souvent de co-responsabilité leurs interlocuteurs nationaux, en leur reprochant "d'avoir laissé les communistes prendre le pouvoir". Ce qui n'a rien fait pour améliorer le management des individus.

Cette famille est curieusement la victime de ces mêmes excès concernant l'argent, comme à l'envers, dans une sorte de choc en retour, en cherchant à ponctionner brutalement l'argent pour le redistribuer maladroitement. Comme il est de règle pour tout mouvement fondé sur une pratique révolutionnaire violente. Le chapitre II sur l'inexorable engrenage financier et fiscal, a pu mettre en lumière ce phénomène (sans en imputer la responsabilité unique à cette famille de pensée, bien évidemment).

Elle a participé à la création d'injustices pour les petits épargnants, par la promotion vindicative du slogan de "l'argent gagné en dormant". Même si la famille de pensée communiste n'est pas majoritaire au niveau des décisions, sa pensée a pesé suffisamment sur l'opinion et les gouvernants pour inspirer cette sorte de chasse aux sorcières. Et pas seulement à la famille socialiste !

Elle propose maintenant une *réforme de l'indemnisation du chômage*, dont un court extrait figure en note.⁵⁸

Elle crée certainement une confusion (comme l'autre famille pratiquant la technique du bouc émissaire) chez beaucoup de chômeurs qui espèrent trouver chez elle une réponse à leurs douloureuses situations. Mais aucune pratique extrémiste n'offre de réelles solutions stables sur le long terme.

Elle a favorisé historiquement la prise de conscience des abus de l'argent ; sans pouvoir sortir elle-même de l'arène et réduire la fracture entre le capital et le travail.

58 Le PCF s'attaque selon un document récent, à "la mise en place de l'Allocation unique dégressive (AUD) en 1992, dont le montant de l'indemnisation diminue trimestre après trimestre jusqu'au basculement vers les minima sociaux (RMI et ASS). C'est cette dégressivité qui a fait chuter la proportion de chômeurs indemnisés par l'Unedic de 55 % en 1993 à 40 % aujourd'hui et le total des indemnisés de 63 % en 1993 à 52 % en 1999." ...

Il pose la question : *Qui a droit à l'indemnisation ?* Pour affirmer clairement : "personne, quels que soient son âge et sa situation professionnelle, ne doit être sans ressource et toute personne ayant travaillé, ayant perdu ce travail et souhaitant en retrouver un, doit avoir droit à une allocation chômage ou une formation rémunérée jusqu'à son retour à l'emploi... Toute mesure "en retrait de cette règle générale ne respecterait pas la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 qui énonce dans un même article "le droit au travail, le droit au libre choix de son travail dans des conditions équitables et satisfaisantes et la protection contre le chômage".

Une telle proposition remet en cause le principe de l'Allocation Unique Dégressive mais aussi la *séparation* instaurée en 1984 entre les chômeurs pris en charge par l'assurance-chômage et ceux (longue durée) qui relèvent de la "solidarité nationale". Nous proposons le retour à un régime unique d'indemnisation.

Elle remet en cause l'idée que seules les "victimes" de licenciements mériteraient une indemnisation et a contrario crée un droit à quitter son emploi en se retrouvant privé de ressource.

Plus fondamentalement, en garantissant dans le temps le droit à une indemnité chômage sans autre limitation que celle de la recherche d'un emploi, elle rétablit un lien fort entre les chômeurs et le monde du travail. Un État moderne doit créer les conditions et veiller à ce que l'ensemble des entreprises ait l'obligation de contribuer au retour au travail de chaque chômeur et en attendant lui assure une indemnisation permettant de vivre"... (Extrait de Propositions du PCF pour une réforme de l'indemnisation du chômage, 12/1999).

Famille Socialiste.

RÉPONSE SECTORISÉE ET NORMÉES - (LE SOCIAL).

Augmentation de la fiscalité selon une tactique de clivage ("les riches payeront").

Plus d'impôts disséminés (déguisés). La CSG et la nouvelle assiette fiscale, aux effets pervers pour certains chômeurs.

Recherche d'une moralisation de la vie économique selon une tactique émotionnelle (Exemple : l'Affaire Michelin et l'annonce consécutive de profits et de milliers de suppressions d'emplois).

Tactique sectorisée par types de chômeurs, secteurs d'activité, aides spécifiques...

Loi renforçant la protection contre le licenciement, avec ses effets pervers de rigidification des comportements en entreprise.

Action et loi tardives contre l'exclusion et la pauvreté.

Disponibilité intellectuelle pour les métiers nouveaux.

Credo : La diminution du temps de travail est facteur de création d'emplois.

Les chômeurs ne sont pas trop assistés.

Cette famille incarne un des pôles majeurs visibles de la fracture social. Elle contrebalance les attitudes de rejet, d'exclusion, de dureté, du *capitalisme sauvage ou autoritaire*, tout en utilisant plus particulièrement dans sa dialectique les méthodes même des clivages intellectuels (sans autant de violence apparente que les familles pratiquant les techniques systématiques du bouc émissaire). Elle a été depuis le début de ce dernier quart de siècle le grand espoir déçu de bien des chômeurs, y compris ceux qui sont issus initialement de ses rangs. (On peut se souvenir, comme symbole, de ce grand artiste engagé, initialement au PCF, puis au PS, puis nulle part : Yves Montand. Il a accompagné généreusement la conscience collective dans ses aspirations et ses désillusions ; et il en est revenu lui-même de toutes ces formes d'idéologies, avec une certaine amertume à la fin de sa vie).

Cette famille a mis en œuvre le *grand mouvement de balancier* (se reporter au chapitre IV de la troisième partie) de la redistribution fiscale, pour en montrer les limites rapides. Elle a incontestablement échoué sur la "réforme fiscale" qu'elle a pourtant brandi si longtemps comme un étendard. Pis ! elle a aggravé l'injustice, si on écoute l'opinion.

Bien plus que ce simple échec, majeur aux yeux de la "France pauvre", elle a fait perdre sa crédibilité à toute la démarche politique en démontrant que le peuple finit par ne plus croire tous ceux qui crient sans cesse "au loup", pour attirer l'attention à leur profit. Ce précepte n'est d'ailleurs pas, il faut en convenir, l'apanage de cette seule famille. Mais en ce qui concerne l'absence de "réforme fiscale", elle l'a magistralement appliqué sur un quart de siècle.

Elle n'a sans doute pas encore maîtrisé la quadrature nécessaire pour tenir fermement les mutations, tout en laissant l'initiative individuelle s'épanouir. Les réponses normatives à bien des dossiers essentiels, comme les 35 heures, *tout en les faisant paradoxalement progresser utilement*, a continué néanmoins à maintenir le chômeur dans son ghetto.

Elle a peut-être eu un effet positif sur l'érosion de l'égoïsme naturel du peuple français, enfermé longtemps dans une autosatisfaction intellectuelle, en s'ouvrant à l'aspect sensible des groupes exclus ou minoritaires, et aux ethnies différentes. Elle a aussi très vite mesuré les contraintes d'une méthode ouvrant une porte trop large à l'émotion ; et a en particulier engendré une réponse xénophobe, incarnée par la famille de pensée nationaliste (placée en vis-à-vis).

Elle apporte un sens plus large de l'internationalisme populaire, mais bizarrement tombe dans le piège de certaines formes subtiles de discrimination, comme le fait de segmenter les chômeurs et les exclus en catégories, (en espérant peut-être mieux traiter les dossiers techniques). Elle a introduit un état d'esprit ambigu, curieusement fait d'exclusives et

de générosité, qui a conduit, il y a quelques années, à taxer son mode de discussion de "consensuel mous".

Parallèlement à cette apparente libéralisation de l'expression du citoyen, le mode revendicatif et vindicatif est devenu rapidement, pendant cette même période, une culture prégnante de notre époque. À l'autre extrême, la famille nationaliste, par un mode violent et dictatorial de discussion lui fait singulièrement contrepoids. Tous deux se situant dans un registre de *l'imposition de sa volonté* ; comme en d'autre temps cela était presque l'exclusivité de l'entreprise vis-à-vis des salariés, seulement contrebalancé par le pouvoir syndical.

Cette famille n'est pas véritablement l'antithèse de la Droite, malgré les alternances que nous avons connues entre les deux groupes politiques de ces deux grandes familles. Mais cette subtilité est difficile à saisir au premier abord, tant les idées sont préconçues sur ce sujet. Pour être l'antithèse, il faudrait en particulier qu'elle ne fasse pas autant appel au flou du sentiment.

Elle est sans doute plus *juridique* que *légaliste*. Elle a multiplié les lois pour passer en force les réformes sociales. Elle a contribué à développer cette conception pernicieuse de l'état dit "de droit", dont le chômeur éprouve bien souvent les iniquités.

Par exemple, lorsque les responsables chargés de distribuer les allocations aux chômeurs n'admettent aucune exception (des injustices en ce domaine sont dénoncées régulièrement dans la presse, sans grand effet semble-t-il). Ces responsables en sont venus à être déresponsabilisés, à force de respecter plus la lettre des lois et des règlements que l'esprit. Cette déresponsabilisation résulte sans doute en partie de la peur d'être remis en cause, en cas d'arbitrage plus humain mais moins strictement légal (par divers groupes qui cherchent à tirer profit de la loi pour l'asservir à leurs fins égoïstes).

Elle a favorisé la prise de conscience de la *solidarité sociale*, sans encore en donner clairement son mode de fonctionnement non conflictuel et réel.

Famille Nationaliste.

RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE - (PRÉFÉRENCE NATIONALE).

Conteste l'excès des prélèvements obligatoires.

La présence des étrangers est directement proportionnelle au chômage.

Les étrangers prennent une partie du travail sur le territoire national.

Prône la suppression du monopole de l'Anpe.

Dénonce généralement les faux-semblants des autres familles de pensée.

Le chômeur doit rentrer rapidement dans le giron de l'entreprise ou être sanctionné.

Succombe au contrecoup de son exclusivisme en focalisant l'agressivité anti-raciale.

Les chômeurs sont trop assistés.

Cette famille représente pour certains chômeurs le point rêvé de focalisation de leur révolte⁵⁹. Néanmoins, le chômeur de longue durée, dont le nombre n'a cessé de croître au cours des décennies, est très clairement identifié comme une sorte de *parasite* par cette famille. Sans rentrer dans la polémique actuelle⁶⁰, concernant le principal parti d'extrême

⁵⁹ Révolte visant peut-être moins les étrangers (on se rappelle les slogans de son parti principal mettant en parallèle le nombre croissant de chômeurs et celui des émigrés), que toutes les mesures gouvernementales défavorables aux chômeurs, ou plutôt l'absence de mesures efficaces.

⁶⁰ N'oublions pas que les polémiques peuvent toujours cacher bien d'autres faits graves, comme au temps d'une célèbre affaire, au début du siècle ! Nous reverrons la pondération que l'opinion publique serait inspirée de faire dans l'échelle des urgences, dans la troisième partie.

droite dont cette famille est constituée, il est intéressant de souligner son effet *révélateur*, à propos d'un sentiment qui guette chacun de nous, à chaque occasion où notre petit confort égoïste est menacé : la xénophobie.

Ce sentiment n'inspire-t-il pas également, d'une manière différente dans la forme, mais semblable sur le fond, le manager qui confond *compétitivité de l'intelligence libre* et *compétition entre les hommes* ? Et qui favorise un système déshumanisé où il n'y a plus de place pour les derniers de la liste, qui sont exclus selon la règle du mérite et du démérite. Chacun doit se rendre à l'évidence : le licenciement des individus en queue du convoi amène inexorablement à sanctionner ceux qui les précédaient immédiatement ! Et les savoir-faire correspondants disparaissent ainsi peu à peu. Ce mécanisme qui fait partie d'un non-dit redoutable, crée la peur irrationnelle des licenciements à large échelle, pour raison de rentabilité ; chaque salarié se demandant jusqu'à quand il restera rentable ? Et aucun patron, aucune opération de motivation, ne peuvent rivaliser avec la force de cette peur inhibante, résultant de cette "*déméritophobie*". Seul le contre-pouvoir de l'opinion publique peut la contrecarrer. Cette comparaison avec la xénophobie et le nationalisme exacerbé est-elle exagéré ?... Mais alors que dire de cette expression promotionnelle : "*une nouvelle race de managers*" ?...

Cette famille, composée d'autres groupuscules recentrés sur eux-mêmes, se révèlent finalement un faux refuge pour le chômeur, mais une vraie force capable de donner un *coup de boutoir* dans les conservatismes, et paradoxalement dans le sentiment séparatif de l'opinion publique ! Comme quoi tout n'est jamais complètement blanc ou noir. Ceux qui partent en guerre sans cesse contre des *moulins à vent* l'oublie si souvent.

Cette famille a malheureusement peut-être moins cet effet de remise en cause de *l'esprit sectaire*, sur les grands corps administratifs, semble-t-il. (Il y a là une réflexion un peu complexe, parallèle à l'analyse de *l'esprit de corporatisme* de certains syndicats de l'administration, qui dépasse le sujet de ce chapitre).

Cette famille a favorisé la prise de conscience de *l'esprit séparatif*, pouvant être présent dans toutes les autres familles, sans pouvoir non plus sortir de l'arène de la haine raciale.

Famille Libérale.

RÉPONSE CRÉATRICE ET CONCEPTUALISÉE - (L'ENTREPRISE).

Levée des inhibitions concernant l'augmentation de la fiscalité. Puis évolution tardive et encore très timides de certaines sous-familles vers une plus grande tolérance fiscale et des possibilités de reports d'impôts.

La loi du plus fort et du plus ingénieux ("le renard libre dans un poulailler libre").

Internalisation+futurisme des conceptions (Mondialisation, ...)

Légaliste, mais favorable au desserrement des étaux légaux.

Les chômeurs sont trop assistés.

Cette famille libérale a dû se défendre des procès d'intentions ultra-libéralistes qui lui ont été faits. Elle représente peut-être le courant le plus net de l'application de ce libéralisme également au pouvoir fiscal, du moins en intention. Pour certains, elle devrait être à priori l'allié le plus objectif du chômeur par ses idées de desserrement de tous les carcans possibles, et sa volonté de création, souple et tous azimuts, d'emplois, par l'initiative individuelle. Exemple : l'incitation à l'emploi, en passant le seuil des représentants du personnel de 10 à 12, qui joue sur la liberté de mouvement des petites entreprises.

Cependant, à cause de la conceptualisation de ses idées - parfois élitiste - elle est un peu plus difficile d'approche, et moins populaire que d'autres familles. En réaction à la perception d'une *dualité sociale* (précurseur de la perception d'une *fracture sociale*), dans les années 70, elle a développé le concept de *gouvernement de la France au centre*. Sans y parvenir pour ce qui la concerne. À la fin du siècle, l'idée a fait son chemin. Il semblerait, d'après les sondages, que plus d'un Français sur deux souhaite un grand parti du centre.⁶¹

Mais le chômeur ne s'y retrouve pas plus (ni moins) dans cette famille qui cherche à être *au centre*, car elle n'incarne qu'une fraction de la pensée politique⁶².

Le chômeur est peut-être d'ailleurs, moins égaré par les nuances de toutes ces pensées politiques, que par *l'attitude mentale de clivage* des acteurs politiques de tous bords ?... À des exceptions près, bien évidemment.

Elle a initié l'idée d'un centre. Elle a favorisé la prise de conscience de la *rigidité administrative et fiscale*, sans encore en donner clairement les modalités d'une restructuration générale.

Famille Écologique.

RÉPONSE IDÉALISÉE - (RESPECT DE LA PLANÈTE).

Plus d'impôts pour les pollueurs.

Futurisme : conceptions d'emplois proche de la nature.

Confiance dans les PME et dans l'initiative individuelle.

Quasi absente du débat sur le chômage.

Famille plus *refuge*, que de contestation ; aux nuances humanistes. Elle n'a encore rien proposé de bien significatif pour les chômeurs. Il semble à certains, sans doute à tort, que ce n'est pas sa mission. Pourtant, le mode de vie qu'elle prône est bel et bien dans le droit-fil de tout ce que nous avons vu à propos du travail individuel et collectif des chômeurs. Elle est une famille encore en devenir.

Elle a favorisé la prise de conscience d'une *aspiration à une existence plus calme et naturelle*, sans en indiquer encore clairement les possibilités futures réelles et globales.

*

CE DESCRIPTIF DES SIX FAMILLES peut nous donner, par sa concentration sur l'unique sujet du chômage, l'illusion que le chômeur est bien pris en compte par la société politique tout entière, et les partis politiques en particulier. Il ne faut pas s'y tromper. *Le chômage n'est qu'un dossier au milieu de milliers d'autres*. Selon les opportunités de la vie politique, les préoccupations versatiles des électeurs, les camouflages conjoncturels et médiatiques, etc... ce dossier est placé en haut ou en bas de la pile des sujets à traiter !

Une autre illusion serait de penser que les cloisons sont étanches entre les idées. Les conceptions diffusent d'une famille à l'autre. Les citoyens peuvent voter pour un parti constituant une des six familles, et pourtant appartenir fondamentalement, par leur mode de pensée, leur attitude, à une autre famille. Il n'y a donc pas assimilation automatique entre une personne favorable à une pensée politique et le parti correspondant. Ce qui est bien reconnu

⁶¹ Sondage 98 IFOP - MARIANNE

⁶² Le "Centrisme" n'apparaît plus alors, aux yeux de certains, que comme une "positionnement marketing" de plus.

par exemple des déçus de divers partis, qui votent pour un parti d'extrême (droite ou gauche), peut s'appliquer de manière nuancée à toutes les familles de pensée politique. Par exemple, des membres de la famille Libérale peuvent épouser la thèse de la *préférence nationale*, surtout défendue par la famille Nationaliste, etc...

L'interpénétration d'une famille à l'autre finit par forger les *idées toutes faites biscornues*, dont on ne sait plus qui les a initiés.

Tous ces gens de tous bords politiques, par exemple, qui réclament à tout bout de champ des sanctions pour n'importe quoi et pour n'importe qui, n'en sont-ils pas des illustrations frappantes ? Une tendance venue d'outre-atlantique commence même à inspirer en France ce "business" juridique ! Rappelons-nous cependant l'enseignement de l'Histoire : ce mouvement déréglé des revendications fut le même lors de la Révolution française. Il conduisit à l'échafaud, en ce temps-là, ceux qui l'avaient initié ! Ces idées non vivantes, cristallisées bien que brillantes, finissent toujours par nourrir les attitudes intolérantes. Personne n'y échappe, s'il n'est vigilant *au tout départ* du mécanisme d'enchaînement passionnel.

Ces courants politiques internes et entre les familles entraînent refondations et recompositions parfois problématiques. Le noyau dur représenté par la pensée orthodoxe du parti est en conséquence souvent décentré ; et non au centre de son propre électorat. L'atomisation et l'instabilité des pensées *remettent en cause, en définitive, les fondements hiérarchiques de tout groupe de pouvoir*. Ce fait caractéristique de la fin du millénaire (débutant apparemment avec le Siècle des Lumières), semble s'être amplifié depuis la dernière guerre. *Mais l'ordre devra certainement émerger à la fin*. Au même titre que des électrons surexcités finissent par redescendre et graviter sur des orbites stables.

Il résulte de cette diffusion des idées entre les familles, que les points énumérés ci-dessus peuvent ne pas correspondre à ce que chacun pense de sa propre famille. Aussi ces descriptifs sont à considérer comme des éléments de repère et non des jugements définitifs sur les familles, ou leurs noyaux durs que sont leurs partis politiques respectifs.

Une collectivité au juste milieu de *trois dipôles politiques*... Pour que cessent les querelles

Nous constatons donc l'apport de chacune des familles à l'édifice démocratique. Mais toutes ces familles se sont également piégées dans une forme ou l'autre d'exclusivisme. Elles continuent ainsi à alimenter la fracture sociale. Le rêve des citoyens de favoriser une réduction de cette fracture par la cohabitation qu'ils "ont voulue", qu'ils "ont aimée" dit-on, est en train de s'avérer un songe creux. Car la méthode est erronée. Cette cohabitation est un peu le pendant de cette célèbre devise : "Diviser pour régner"... que le peuple français se serait appliqué à lui-même ! En fin de compte, seule la discorde et l'injustice règnent ; pour le profit de l'esprit conservateur, et non pour celui de progrès. Ces propos sont-ils trop durs ?

Ce que les chômeurs attendent de ces familles.

À chacun des points énumérés pour ces six familles de pensée politique, il est facile de déduire, en positivant les *manques*, ce que chacune pourrait apporter comme contribution spécifique. Le lecteur peut donc s'entraîner et s'amuser à cet exercice.

Mais les chômeurs n'attendent-ils pas d'abord de toutes ces familles de ne pas faire d'eux les prisonniers d'enjeux électoraux ? Chaque fois que le noyau dur d'une famille

politique, c'est-à-dire le parti, propose des solutions au chômage *en opposition* aux mesures mises en place ou avancées par l'une ou l'autre famille, le chômeur ne se sent-il pas *ballotté* comme une simple donnée quantitative ?

N'est-il pas en attente d'une réconciliation des points de vues, hors de toute idéologie, à propos du gigantesque dossier du chômage et de ses annexes ? Ne souhaite-t-il pas que le chômage ne soit plus traité comme un dossier politique bien *encombrant*, **mais comme le révélateur d'une fracture sociale qui doit cesser** ? C'est-à-dire qu'on donne au chômeur une place à part entière dans un dialogue constructif, réunissant tous les chômeurs et non-chômeurs, autour d'une seule et même préoccupation : le citoyen. Et qu'on cesse de faire de lui un enjeu économique-politique.

Ce manque de considération, de reconnaissance de l'individu, se retrouve bien évidemment dans les attitudes fondamentales de chacune de ces familles de pensée politique. C'est donc ce point essentiel que les chômeurs attendent sans aucun doute de voir aborder, jusqu'à la résolution définitive et heureuse du chômage.

Un groupe de pionniers.

La collectivité des chômeurs peut être considérée comme un *groupe de pionniers* qui expérimente, à sa manière, un nouveau recentrage des idées politiques, après s'en être détaché.

Une des raisons majeures du *désancrage* de nombreux chômeurs, des familles de pensée politique, est très concrètement le fait qu'ils sont désociabilisés et isolés. Autrement dit, ils n'adhèrent plus aux idées de ces familles, parce que toutes ces familles les rejettent plus ou moins inconsciemment, en les considérant comme des individus "inactifs". Et parce qu'ils ne peuvent plus trouver dans les partis un ancrage affectif suffisant pour s'identifier et s'unir à un programme ou un idéal désormais perçu comme politicien et égoïste.

Cela permet peut-être alors à des chômeurs de mieux se rendre compte d'autres clivages, parfois mal reconnus ; ou autrefois refusés, lorsqu'ils adhéraient à une de ces six grandes familles.

La vision originale qui peut en résulter, *d'appariement différent entre les partis* (figurés sur le schéma par TROIS DIPOLES, c'est-à-dire trois groupes de deux cercles reliés par une ligne), concerne les attitudes fondamentales. Ces attitudes peuvent se traduire par exemple par :

- La peur. D'un côté, d'une prolifération de particularismes sociaux et comportementaux, stigmatisée chez la famille socialiste. Et en vis-à-vis : de l'intolérance caractérisant la famille nationaliste. Les deux familles appariées sont focalisées plus particulièrement sur les thèmes racistes. *Toutes deux offrant des solutions à tendances normatives, et imposées avec plus ou moins de violence.*

- Le désir d'entreprendre librement, observé chez la famille libérale. Et en vis-à-vis : le désir d'empêcher cette liberté lorsqu'elle ne se soumet pas à des valeurs plus morales, chez la famille écologique. Toutes deux focalisant plus spécifiquement leurs combats sur l'espace planétaire et les technologies. *Toutes deux offrant des solutions plutôt en termes de conceptions créatives.*

- Le combat historique entre les forces conservatrices et révolutionnaires des familles de la droite capitaliste et de la gauche communiste. Cette bataille se trouve cependant atténuée en partie, à cause de la place prise par les autres familles. Le combat entre les conservatismes étatiques et capitalistes, et en vis-à-vis : les conceptions marxistes, se teinte d'un certain fatalisme. Les *grands corps conservateurs* propageant cependant plus ou moins leurs pensées dans les autres familles, empêchent en définitive toute réforme globale. Du moins les mesures qui pourraient avoir l'impact souhaitable sur la redynamisation des chômeurs. Capitalisme et communisme sont tous deux focalisés plus

particulièrement sur l'argent. *Tous deux offrent des solutions à tendance plus ou moins monolithique.*

Ces TROIS DIPOLES mériteraient d'être étudiés plus longuement dans la perspective d'une analyse des différentes politiques. Mais pour le moment, seule la situation de ce peuple de chômeurs doit nous occuper.

Lorsqu'un nouveau chômeur se retrouve parmi les "siens", on peut imaginer qu'il finit par adopter la *culture informelle* de ce peuple de chômeurs, comme autrefois il a adopté la culture de son entreprise. De tout ce qui a été examiné précédemment, une des caractéristiques principale de cette *culture informelle* est le scepticisme, envers les formes du débat politique actuel.

Sa propre pensée sceptique finit donc par se retrouver à EQUIDISTANCE entre ces six pôles majeurs :

- Entre *l'intolérance* ; et une *trop grande tolérance* qui infiltre les barrières des tabous et des habitudes de discipline. Entre consensus autoritaire ; et consensus de circonstance, mou. Etc...
- Entre une *libre entreprise*, élitiste et hypercompétitive où il ne peut s'insérer ; et un *libre mode de vie*, dont il ne connaît que les inconvénients liés à la pauvreté. Etc...
- Entre la *défense des privilèges* ; et le *laminage des différences*. Etc...

Chaque famille de pensées politiques peut incarner tour à tour ces exemples d'extrêmes, sous des nuances diverses.

En reprenant le contenu détaillé des pensées de ces six familles, le lecteur affinera encore mieux les contours de ce *point équidistant* où se retrouve la pensée politique du peuple de chômeurs.

Tous les hommes politiques qui s'efforcent individuellement, tant bien que mal d'éviter ces pôles excessifs, ne sont donc pas nécessairement le centre de gravité de ces familles. Mais ils ont *à faire avec* ces pensées collectives qui les composent. La mémoire ayant tendance à amalgamer tout, dit-on, les glissements des paroles des uns, les mauvaises conduites des autres, finissent par colorer ces familles de pensées, plutôt négativement si l'on en croit les défections vis-à-vis de la vie politique. C'est cette coloration subjective et partielle que ce chapitre s'attache plus particulièrement à cerner.

Le chômeur peut identifier facilement ces pôles idéologiques extrêmes comme les conséquences d'un marketing⁶³ politique. Cette dérive du marketing vers le politique, à force de "segmenter" les catégories d'électeurs et d'adapter le discours en le réduisant, fait perdre de vue à tous les citoyens qu'ils sont avant tout frères d'une même et unique famille humaine et habitants d'une seule planète. Exactement comme l'économie et la finance conduisent aux mêmes aberrations. Ce point de vue sur le marketing politique peut être considéré par un non-chômeur comme "pas si dramatique que cela" ; mais il devient une réalité véritablement

⁶³ Pour les lecteurs qui se demanderaient encore pourquoi l'équivalent français de ce terme *marketing*, la *commercialisation*, tel qu'il est recommandé par le Journal Officiel, n'est pas utilisé, notons que l'équivalent français ne sous-tend pas clairement tout le contenu de cet anglicisme. Notamment il ne sous-entend pas de manière aussi nette le recours aux études de motivations, avec toutes les dérives concernant les manipulations des foules et même parfois certaines aberrations qui en découlent.

tragique pour ceux qui sont chômeurs, pauvres, exclus ou qui ont un travail très précaire⁶⁴. Car ils sont "négligeables" en termes de marketing politique et en subissent les conséquences sous forme d'exclusion !

La situation virtuelle de ce peuple de chômeurs, *au juste milieu*, résulte non seulement de sa position d'équidistance entre les familles de pensée politique, mais aussi de sa composition, non pas "plurielle" (terme à la mode) mais *TOTALE*. Elle réfracte comme un arc-en-ciel toutes les nuances, sans exception, de notre pays. Et sans que les couleurs originelles des idéaux ne soient altérées par les antagonismes passionnels et partisans ! C'est du moins la vision créative que nous pouvons imaginer.

Dit plus crûment par un chômeur : *"Les politiciens s'amuse bien entre eux. Ils sont de connivence, tout en faisant semblant de se taper dessus. Mais on en a assez de ces bagarres de Don Camillo qui ne nous concernent pas, et qui ne résolvent pas nos problèmes. Ils s'approprient la vie politique, comme si c'était leur bien propre. Ils se conduisent comme les plus détestables capitalistes ! Ils oublient qu'elle appartient au Peuple, cette vie publique. On pourrait dire la même chose des technocrates d'ailleurs..."*

Il est certain que cette "crise du politique" dont tout le monde a conscience, est une conséquence de la fracture d'un peuple tout entier. Les familles de pensée politique ne font que traduire cette fracture des citoyens, entre eux et individuellement en eux-mêmes. Les attachements douloureux des non-chômeurs de chacune de ces familles, à un mode de pensée politique partisan, commenceraient-ils à bénéficier de cette distanciation ? Distanciation que bien des chômeurs ont déjà sentie et accomplie dans les faits ? ... Cette réorientation au juste milieu comblera-t-elle les fossés, pour que cessent enfin les querelles ? ...

Cet exercice de créativité, à première vue artificiel, ne l'est sans doute pas tant que cela s'il peut favoriser de nouvelles perceptions, favorables à une *éthique de la politique*. Éthique qui pourrait dissoudre les antagonismes.

LA dualité historique droite-gauche, en particulier, qui se diversifie et se prolonge dans DES dualités plus subtiles⁶⁵, ne nous donne-t-elle pas une explication essentielle des difficultés contemporaines ?

C'est néanmoins toujours ce mécanisme de clivage qui est le moteur de progrès, par l'opportunité de réconciliation qu'il offre.

⁶⁴ Ne parlons pas d'un travail saisonnier, intermittent, ou un petit boulot, *choisis* pour la liberté qu'ils procurent.

⁶⁵ Dualités maintes fois évoquées par les partis eux-mêmes, mais non perçues bien nettement, semble-t-il, par l'opinion. Sans esprit de controverse, ni jugement de son fondement, nous pouvons nous rappeler facilement par exemple une ancienne critique faite au nouveau pouvoir des années 80, d'avoir favorisé le développement d'un parti jugé raciste, pour mieux diviser l'opposition, et de l'avoir introduit au Parlement. Chaque parti pourrait faire l'objet d'une analyse semblable et montrerait sans doute bien des aspects de cet *esprit de clivage*. *Nous avons voulu le symboliser par cette présentation non conventionnelle en trois dipôles.*

UNE PLATE-FORME INDIVISE POUR TOUS (CHOMEURS ET NON-CHOMEURS)

Cette plate-forme des idées juste sur le chômage, pourrait être considérée comme une sorte de centre de gravité où les citoyens de toutes tendances retrouveraient un esprit de justes relations. Vieux rêve d'union nationale ! Mais au-delà d'une union passagère de circonstance, comme cela peut se produire en temps de guerre, n'y a-t-il pas l'occasion d'établir entre chômeur et non-chômeur un nouveau mode relationnel ? Mode relationnel, soulignons-le encore une fois, dont peu de gens ont véritablement conscience qu'il est défectueux, et pourrait représenter une chance de résoudre définitivement la fracture sociale.

Ce mode de réciprocité tolérant ne pourrait-il pas entamer sérieusement et faire muter un mode obsolète fondé sur le clivage ? Ne pourrait-il pas ramener toutes les idées des différentes familles de pensée politique dans ce juste milieu, un peu par la *force des choses* ? Non par l'imposition forcenée d'idéologies ! De nouvelles attitudes pourraient alors être découvertes. Et préférées aux anciennes.

Le *dossier du chômage* dont traite sans s'en apercevoir ce parti virtuel est suffisamment conséquent pour justifier à lui seul un tel engagement.

La pensée politique éclatée, dans ce quart de siècle de chômage, qui se traduit par les vagues déferlantes successives de souffrance et d'exclusion, peut faire aspirer chacun à voir se dessiner cette *plate-forme indivise*. Une *plate-forme* plus que *commune*, au-delà des partis et des clivages, et respectueuse de la communauté tout entière.

Continuons maintenant notre exercice, en examinant ses prolongements valorisants pour les chômeurs. À partir d'un : ***Constat d'impuissance des politiques concernant le chômage*** (qui ne met pas en cause les individus politiques), nous pourrions dégager : ***Les trois axes majeurs du travail sur la politique***, que le peuple de chômeurs peut aider à mieux révéler.

Constat d'impuissance des politiques concernant le chômage.

Nous pourrions analyser ici mille et un détails de toutes ces mesures politiques de ce dernier quart de siècle avant le Troisième millénaire. Le constat serait le même : l'impuissance de la politique traditionnelle à *diminuer le chômage*. Et au-delà, l'impuissance de toutes les familles de pensée politique à *comprendre le phénomène du chômage*. Une image valant mieux qu'un long discours, dit-on, regardons sur le graphique ci-joint cette immense lame de fond du chômage et ses déferlantes actuelles.

Les déferlantes du chômage

Une courbe sur un quart de siècle est un anachronisme dans un contexte politique ! Si nous cherchons des chiffres sur le chômage auprès des instances officielles, nous en trouvons difficilement au-delà de quelques années en arrière. Normal, diront certains, car la politique, c'est l'action présente. Mais cet aveuglement sur le passé ne traduit-il pas ce manque de perspective sur le futur, tant reproché à la politique moderne ?



La crainte irrationnelle, en 1998⁶⁶, d'une explosion sociale qui viendrait principalement des chômeurs, a peut-être poussé les gouvernants à tenter de désamorcer cette bombe par tous les moyens. Mais tous ne sont pas bons !

- D'abord, la gravité d'une conflagration peut toujours augmenter, si on cache les problèmes.
- Ensuite, il y a un désinvestissement de l'opinion qui ne pousse plus assez les pouvoirs publics à faire les réformes nécessaires. (Entre autres, rappelons-le, pour libérer l'initiative individuelle en ôtant les couperets fiscaux, afin de développer le tissu économique régional).
- Enfin, à force d'attirer l'attention de l'opinion sur cette *frange* de chômeurs qui réussissent à réintégrer le système économique traditionnel, un sentiment plus ou moins inconscient se développe, qu'il y a des "bons" chômeurs, et des "mauvais" chômeurs. Ce point est loin d'être une simple vue théorique. Un amalgame se fait inévitablement entre ceux qui "*refusent un travail*", ceux qui "*profitent du système du chômage*", et tous les *autres chômeurs de longue durée* qui ne réussissent pas à réintégrer le système économique traditionnel.⁶⁷

Voici les principaux inconvénients à manipuler les statistiques du chômage, sous des prétextes variés, bien qu'en total respect des chiffres apparents.

La montée d'un autre phénomène vient maintenant s'ajouter au chômage : la *précarité du travail*. Il s'agit des emplois temporaires, (sous forme de travail intérimaire ou de contrats à durée déterminée) ; et des emplois à temps partiel (subi et non choisi). Ce phénomène concernerait estime-t-on, environ **4.5 millions de salariés**, dont une majorité de femmes. Il est sans doute plus ancien que la conscience récente que l'opinion publique en a. Il pourrait bien remplacer le chômage, comme autre *anticorps* des excès de l'économie !...

Nous retiendrons surtout l'intérêt VISUEL de cette courbe : LES DÉFERLANTES DU CHÔMAGE, pour compenser la *buée* qui entoure notre mémoire de ce phénomène. Car la prolifération de tous les chiffres finit par entraîner la confusion.

⁶⁶ Reflété dans les sondages, mais semble-t-il largement occulté par les médias.

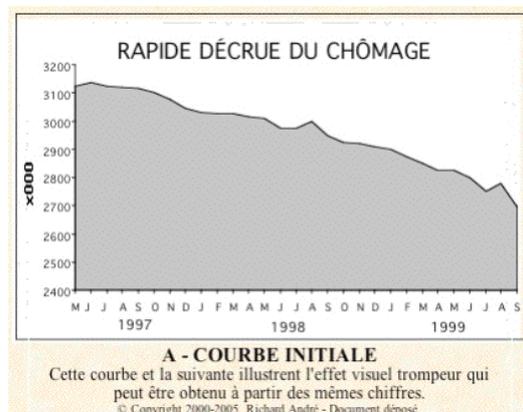
⁶⁷ L'accent mis en 2000 lors des négociations des Assedic, sur la suppression des allocations aux chômeurs refusant un emploi proposé, ne fait qu'amplifier cet amalgame.

L'historique de vingt cinq ans est primordial ; il correspond au début du phénomène. En l'occurrence, il serait inexact de dire : le passé est le passé, ne pensons qu'à l'avenir... car ce passé d'un quart de siècle nous *colle à la peau* et handicape le futur. Tant qu'il n'est pas reconnu comme un enseignement positif sur les attitudes des citoyens. (La note ⁶⁸ apportera éventuellement quelques précisions facultatives sur cette courbe).

[ATTENTION : la multiplicité et la disparité des chiffres peuvent introduire des confusions !]

Simple exemple de "manipulation" visuelle de courbes sur le chômage.

L'effet visuel peut aussi être exploité, consciemment ou inconsciemment, pour illusionner l'opinion. Les deux exemples suivant nous en apportent l'illustration. Dans chaque cas, une **COURBE INITIALE - A**, fait pendant à une **COURBE RECTIFIÉE - B**. Toutes deux étant réalisées à partir des mêmes chiffres.



L'effet visuel trompeur de la courbe à gauche (**RAPIDE DÉCRUE DU CHÔMAGE**), comme on a pu en voir dans la presse de fin 1999, éclate aux yeux, par comparaison à celle de droite (**UNE DÉCRUE PAS SI SPECTACULAIRE**). La modification, réalisée à partir des mêmes chiffres, n'influe que sur l'effet visuel⁶⁹. On mesure donc visuellement que la "rapide décréue du chômage", soutenue par le titre ronflant et l'image de gauche (se reporter à l'analyse précédente du contenu trompeur du mot "décréue"), n'est pas si rapide que cela lorsqu'on considère la masse globale des chômeurs, à droite !

⁶⁸ COMMENTAIRES SUR LA COURBE : *LES DÉFERLANTES DU CHÔMAGE*. La courbe montre trois vagues différentes : les deux premières concernent le chômage "officiel" et "non officiel", la troisième, la plus haute, la précarité du travail.

La plus longue vague, à la base, montre : *LA PERMANENCE DU CHÔMAGE SUR UN QUART DE SIÈCLE*. La vague s'amorçant vers 1975, avec 800 000 chômeurs environ, puis passant rapidement la barre de 1 million en 1978, puis les 2 millions vers 1982, et les 3 millions en 1992/93, correspond aux chiffres connus du chômage.

La deuxième vague à droite éclaire : *L'AMPLITUDE DE TROIS À CINQ MILLIONS DE CHÔMEURS*, incluant les chômeurs non inscrits. C'est une estimation, figurée seulement depuis le début de 1990 pour illustrer la conscience plus nette que l'opinion en a (et extrapolés à partir de l'estimation 99 ; les chiffres réels étant certainement plus élevés et débutant bien antérieurement).

La troisième vague, la plus haute, suggère : *LES MANIPULATIONS DE L'OPINION*, qui ont cependant eu lieu de tout temps. C'est également une estimation très large, figurée seulement depuis trois ans et pouvant illustrer elle aussi une nouvelle prise de conscience dans l'opinion, du glissement vers le nouveau fléau qu'est l'emploi précaire (et concernant une majorité de femmes, de ± 70 % des 4.5 million estimés. Extrapolés à partir de l'estimation 99, les chiffres réels sont certainement plus élevés et débutant bien antérieurement).

Seule la première vague s'appuie sur des chiffres connus, mais il convient de les considérer comme relatifs, car les méthodes de mesures et les estimations sur une aussi longue période ont certainement varié (les chiffres de 72 à 74 comportent une estimation du total des chômeurs ; à partir de 75, les chiffres correspondraient à la totalité des chômeurs inscrits à l'ANPE). Cela ne modifie cependant pas l'allure générale du schéma. De fait, ces chiffres officiels sont progressivement contestés par diverses instances qui les considèrent comme sous-estimés. En cette fin et début de siècle, cette estimation serait de 5 millions. Certains parlent même de 6 à 7 millions de personnes frappées directement ou indirectement par le chômage. *Nous retiendrons donc l'incertitude planant sur ces chiffres !...*

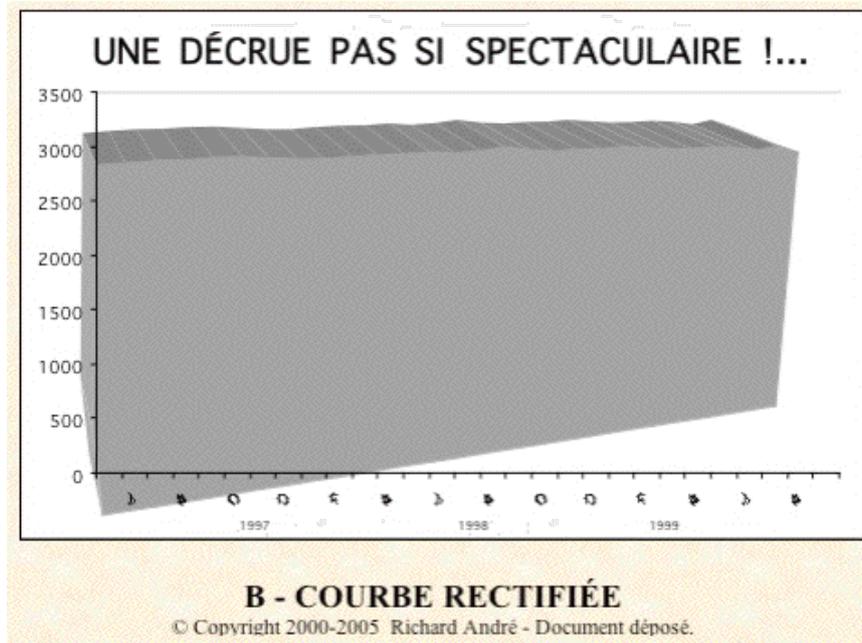
Les flèches arrondies à droite, en haut, visualisent ces "vagues déferlantes", tandis que les deux flèches entrecroisées du bas illustrent le mouvement apparent de "décréue illusoire" du chômage, (car comportant des emplois à durée déterminée, emplois publics non fondés sur une dynamique de reprise du secteur privé, ...), Les "manipulations" des chiffres renvoient des millions d'individus dans une frange occultée et non comptabilisée (radiation de chômeurs pour défaut de pointage, ...). De fait, l'opinion n'y comprend plus rien ! Mais l'anxiété demeure...

Il est à noter accessoirement l'effet de "montagne russe" : après chaque baisse de la courbe (83. 91...), on constate une hausse en rebond, qui doit rendre très prudent en ce qui concerne les prévisions parfois artificiellement trop optimistes.

⁶⁹ Par l'intégration de la masse des chômeurs, en faisant commencer la courbe non pas à 2 400 000 chômeurs, comme à gauche, mais à l'origine absolue de zéro, et en introduisant une présentation en relief.

De plus, en comparant ce simple exemple, limité à une période de *trois ans*, à la courbe précédente sur *vingt-cinq ans*, le résultat est encore plus spectaculaire.

Alors, la question se pose de l'intérêt et de l'objectivité d'une information visuelle qui joue



sur un phénomène d'encouragement compréhensible, mais qui "gomme" tous ces autres chômeurs laissés en rade, *en dessous du niveau de visibilité* de la courbe, en quelque sorte. Quelles que soient les intentions qui sont derrière ce type de graphiques : louables, pour remonter le moral ; moins louables, pour préparer les échéances électorales ; ou même pas avouables, pour quelque autre raison inconnue... Le plus important n'est-il pas d'abord de *rendre compte de la réalité d'une situation de souffrance des chômeurs* ? Mais surtout d'expliquer POURQUOI, ensuite.

D'autre part, l'enthousiasme illusoire provoqué par une courbe "euphorisante", en se confrontant fatalement à une réalité qui lui donnera tort, ruinera encore un peu plus l'impact d'un discours politique en la matière. Il en sera de même pour l'illusoire objectivité de l'information. Cela en vaut-il la peine ?...

On peut faire un pari raisonnable sur l'avenir, sans faire pour cela un pari déraisonnable sur les chiffres, que tout le monde sait, de plus, être potentiellement manipulables.

Quelles sont, en définitive, les grandeurs du chômage qui sont actuellement incontournables ? Selon les différents avis, il y a :

- **Plus de 1 million de chômeurs de *longue durée*.**
- **Plus de 2 millions de personnes :**
qui auront beaucoup de mal à retrouver un emploi.
- **Environ 5 millions de chômeurs "officiels" + non inscrits.**
- **Auxquels s'ajoutent environ 4.5 millions**

Ces chiffres⁷⁰, considérés par certains comme encore sous-estimés, restent des estimations plausibles.

Alors que les politiques et les média nous annoncent un retour à une situation de "plein emploi", les experts nous affirment cyniquement et plus discrètement que l'on ne saurait descendre en dessous de la **barre des deux millions de chômeurs** ! La société française souhaite-t-elle un tel "plein emploi" ? Ou bien n'est-ce que la vision intellectuelle d'économistes ? Nous comprenons bien le gouffre qui sépare la théorie, des aspirations concrètes. L'élaboration d'un système artificiel, plaqué par des experts sur une réalité difficilement explicable, se heurte violemment à l'espoir d'un peuple de voir le chômage quasiment éradiqué. Ou du moins d'un chômage vécu positivement, pour sa part résiduelle, comme un *intermède de mutation*, plus ou moins court mais *bien supporté*. Nous comprenons également qu'à trop écouter les conseils de ces experts, les politiques se sont enlisés pendant des décennies. Ces conceptions n'ont pas permis d'OSER les révolutions de structure, nécessaires à l'avancement de notre société.

Tant que les "solutions au chômage", proposées par tous les bords, continueront à focaliser l'attention de l'opinion publique sur le "*retour à l'emploi à tout prix*" (*autoritaire*), le "*plein emploi*" (*factice*), "*la fin du chômage*" (*illusoire*)... annoncés comme le célèbre serpent de mer, le gigantesque psychodrame collectif que nous connaissons, ne pourra se dénouer. Car ces solutions *oublent* le fond du problème : le travail doit s'envisager avec une attitude d'esprit radicalement différente.

En attendant, tandis qu'on nous annonce une "*rapide décrue du chômage*", les nouvelles formes de **résistance** apparaissent : emplois à "temps partiel non choisi", "emplois précaires" ; tandis que des patrons s'ingénient à trouver de fausses solutions comme cette "garantie d'emplois à vie" !... mais "sous conditions drastiques de non-liberté". Etc. Toutes ces fausses solutions et annonces perpétuent la fracture entre ceux qui veulent être libres, et ceux que la pensée totalitaire veut conditionner artificiellement.

Prenons une image pour illustrer l'attitude erronée concernant ces statistiques. *L'équilibriste sait bien qu'il ne doit pas regarder en bas lorsqu'il avance sur son fil, sinon il risque de tomber. Il regarde droit devant lui, au but. N'est-ce pas un peu ce qui nous arrive ? Nous regardons sans cesse en bas, à droite, le vide du plein emploi ; puis en bas, à gauche, le*

⁷⁰ Rappelons que la *multiplicité* et la *disparité* des chiffres annoncés et publiés participent à la désinformation.

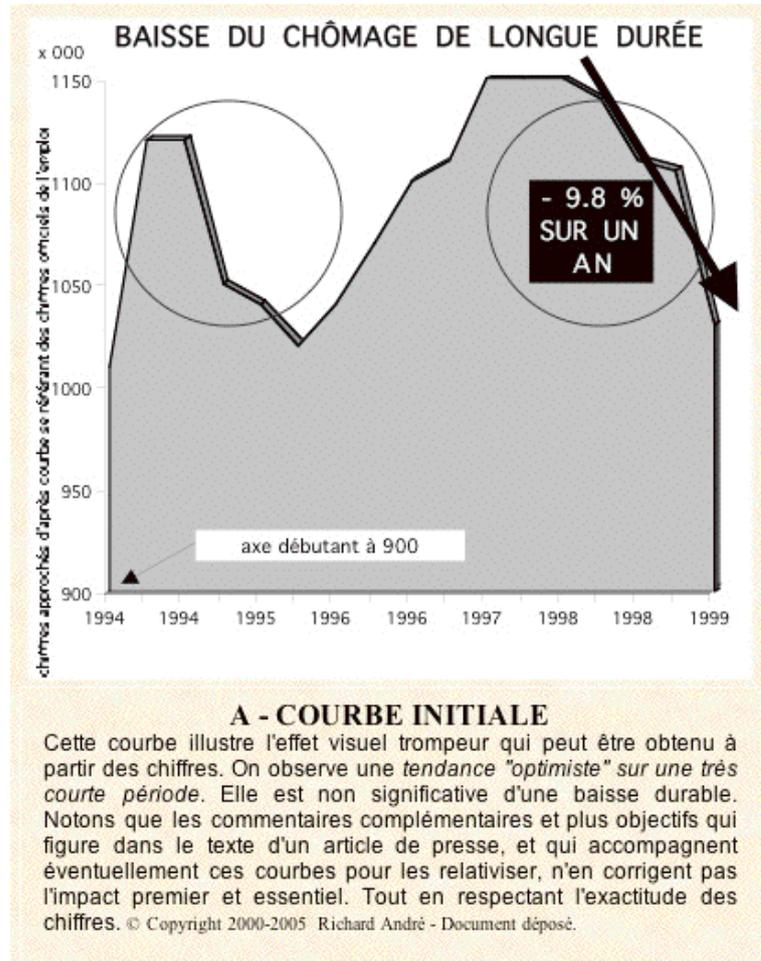
Parmi les décomptes des catégories de chômeurs, en voici un rigoureux, à titre d'exemple. (Baromètre "Marianne" du chômage, 04/10/99)

Chômeurs dits officiels (selon le BIT)	2 740 700
Chômeurs à temps partiel (non choisi)	1 204 900
Chômeurs en préretraite	437 506
Chômeurs en formation	83 200
Contrats emploi-solidarité	<u>340 000</u>
Total des chômeurs	4 806 306

vide de l'exclusion. Et comme le fil nous semble de plus en plus fragile, nous nous immobilisons en son milieu !... Alors qu'il nous faudrait oublier ce clivage et regarder mieux une société nouvelle unie, au bout du parcours.

Autre exemple concernant les chômeurs de longue durée. /

Les CHOMEURS DE LONGUE DUREE (3, 5, 10 ans...) constituent de **noyau dur** des déferlantes du chômage. Le risque essentiel pour eux est de glisser vers la pauvreté et l'exclusion, plus ou moins irréversibles.

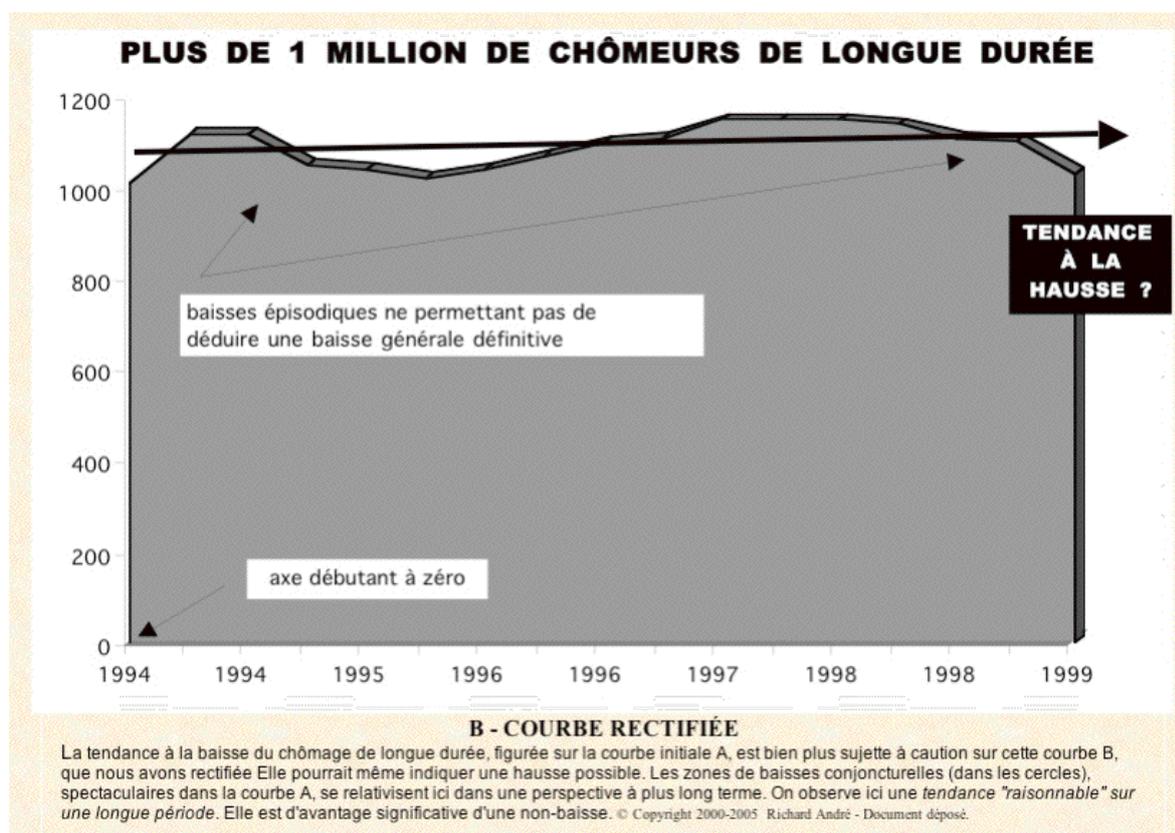


Comparons ces deux graphiques :

Le premier graphique initial, BAISSE DU CHÔMAGE DE LONGUE DURÉE, sur une période de près de 5 ans, est semblable à ceux qui peuvent s'observer dans la presse. La contraction de la courbe "efface" la perception de la durée de 5 ans.

Toujours à partir des mêmes chiffres, le fait de débiter le graphique à la valeur zéro et l'allongement de la

courbe changent considérablement l'aspect visuel sur le second : PLUS DE 1 MILLION DE CHÔMEURS DE LONGUE DURÉE. C'est-à-dire qu'il permet mieux sa compréhension rapide et la mémorisation de sa tendance.



Les **statistiques du chômage** diffèrent des **statistiques de l'emploi**.

Les *statistiques du chômage* montrent l'état d'une population œuvrant pour la civilisation. Elles *mesurent les progrès de l'Histoire*.

En leur donnant une place à part, n'évite-t-on pas d'amplifier l'illusion que tout va bien, et de rejeter dans l'ombre les "oubliés" ? Elles permettent de mesurer le paramètre *solidarité*. Non pas celui qui est politisé à des fins électorales mais celui qui vient du plus profond de la collectivité. La communication sur les *statistiques du chômage* devrait être mieux représentative de tous les chômeurs, "officiels" ou "évaporés" dans la nature, de ceux qui sont "installés" malgré eux dans le chômage, encore pour longtemps.

Les *statistiques de l'emploi* en revanche permettent d'appuyer sur le moteur *encouragement*, auprès d'une population plus proche d'une probabilité d'embauche réelle. Et bien évidemment de rassurer les salariés.

La conclusion pratique essentielle à retenir de toutes ces statistiques et de toutes ces courbes sur le chômage et l'emploi, est la nécessité de *les dissocier les unes des autres, de manière radicale, dans notre perception individuelle*. Car il est peu vraisemblable que leur présentation à l'opinion réussit à en finir avec cet amalgame ! Du moins dans l'immédiat.

La pensée politique éclatée, au regard de ce phénomène permanent du chômage.

Pour traduire cet *éclatement*, ou cet *écartèlement* de la pensée politique, dans ce dernier quart de siècle de chômage, d'une autre manière que par le schéma du début, des cercles des familles de pensée, nous pouvons nous souvenir de quelques phrases symboliques qui ont ponctué ces décennies. Ces petites phrases sont volontairement anonymées, pour leur ôter leur éventuel effet critique sur les individus. Car cette habitude de se focaliser sur les personnalités, ne l'oublions pas, a pour effet de nous emprisonner dans notre propre réaction polémique... qui est un ferment microscopique du sentiment de rejet de l'autre... et peut devenir un beau jour un sentiment de haine.

Les dirigeants politiques, les membres actifs des partis, sont dépendants de leurs opinions publiques respectives et partagent une co-responsabilité avec ces masses. Comment ? La responsabilité personnelle des hommes publics ne résulterait peut-être que de leur capacité à demeurer insensibles à la peur d'être jugé par cette opinion. Et donc de prendre leurs décisions de manière indépendante. Tandis que la responsabilité collective des dirigeants et des familles de pensée politique résulterait de leur capacité à analyser objectivement les véritables causes des problèmes, et à résister aux manipulations et aux illusions ambiantes. Il y aurait là une vaste réflexion.

Ces petites phrases de *responsables* ne servent donc qu'à éclairer la chronologie du chômage, qui dépasse de loin le faible vouloir humain. Ces quelques mots ponctuent des épisodes de la vie publique. Autrement dit, ces repères d'un infinitésimal instant politique nous permettent de retenir la constance et l'ampleur d'un mouvement historique. Il est passé par trois phases : de prémices, d'émergence des fractures, et d'aveux d'impuissance. Ces phrases doivent être vues un peu comme des rayons filtrant depuis les familles de pensée politique, c'est-à-dire avec le consensus (ou la complicité) plus ou moins conscient des citoyens composant ces familles. Une chronologie précise des faits confirmerait la tendance que nous pouvons entr'apercevoir à l'aide de ces raccourcis historiques saisissant. L'exercice n'a donc pas d'autre prétention que de tenter de visualiser autrement la cohérence historique qui nous frappe lorsque nous regardons la courbe précédente du chômage sur vingt cinq ans. Rappelons-nous ces petites phrases, qui "écorchent" encore nos oreilles :

ANNEES 70 - PREMICES.

"La France doit être gouvernée au centre".

"Les Français sont prêts à payer plus d'impôts".

"On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance".

ANNEES 80 - EMERGENCE DES FRACTURES.

"La revanche du peuple de gauche".

"Les riches n'ont qu'à payer".

"On ne passera jamais le cap des deux millions de chômeurs".

" Nous ne pouvons accueillir toute la misère du monde".⁷¹

⁷¹ Partie de phrase sortie de son contexte par les journalistes et mémorisée par l'opinion, que l'intéressé n'est jamais parvenu à réhabiliter! N'est-elle pas retenue par l'opinion, non par son "racisme" qu'elle ne contient certainement pas, mais par *l'impuissance politique en général*, qu'elle pourrait inconsciemment stigmatiser ? Mais ne poussons pas l'analyse hors du propos initial.

"La cohabitation est une phase transitoire".

ANNEES 90 - AVEUX D'IMPUISSANCE.

"Pour donner du travail, encore faudrait-il qu'il y en ait".

"La cohabitation devient un mode durable et malsain".

"On ne peut pas maîtriser l'économie".

"La décrue du chômage ne devra rien aux politiques".

Cette vision est-elle partielle ? Qu'elle soit partielle, cela est incontestable. Mais si nous n'oublions pas tout ce que nous avons vu précédemment concernant la fiscalité, les chassés-croisés des regards d'un peuple, l'illusion provoquée par la monomanie de l'économie et le tam-tam médiatique en fond sonore..., nous perdons cette conception réactionnaire de la politique pour acquérir une vision plus pragmatique. Toutes ces petites phases symboliques gravitent bien, de près ou d'à peine plus loin, autour de la non-résorption du chômage, donc de sa permanence.

Elles ont ponctué les conditionnements de l'opinion.

Elles peuvent en révéler le moyen d'un déconditionnement !

Si nous restions cependant sur ce seul aspect d'échec apparent de la politique, l'exercice n'aurait pas été nécessaire. La question qui se pose dès lors est de savoir : comment les chômeurs travailleraient eux aussi dans le sens d'une reconstruction politique ? Et dans quelle mesure ils y travaillent effectivement déjà ?

LES TROIS AXES MAJEURS DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à l'effet révélateur de la civilisation du Troisième millénaire.

Si les politiques depuis plusieurs décennies ne sont pas parvenus à donner une réponse adéquate au défi posé par le chômage, nous pourrions alors poser la question autrement. *Pourquoi les chômeurs n'auraient-ils pas à apporter un enseignement aux politiques ?* Quelle prétention ! diront certains. Mais pourquoi les chômeurs devraient-ils éternellement être considérés comme des assistés, des individus en attente d'une réponse miraculeuse de la part des acteurs publics ? Pourquoi n'apporteraient-ils pas les réponses attendues, sans que la presque totalité des citoyens ne s'en rende compte ? Puisque cette réponse tarde, changeons notre manière de voir et essayons d'être imaginaire et actif, en toute simplicité.

Les idées à propos de ces trois axes ne sont pas difficiles à comprendre en elles-mêmes, mais plutôt le fait de les voir mises en œuvre par un invisible peuple de chômeurs ! Le mode de pensée conventionnel est donc plus un obstacle que le contenu lui-même. Aussi nous allons reprendre certains aspects des axes de travail vus précédemment, mais sous un angle légèrement différent. Nous serons bref sur ces trois sujets, pour n'en retenir que la conclusion : *la reconnaissance que la Société doit aux chômeurs.*

Malgré le grand nombre de transformations positives de la société, le chômeur a la conviction pesante avons-nous dit, que le pouvoir politique est surtout impuissant. Impuissant à éviter les conflits. Impuissant à résoudre les problèmes. Impuissant face à des groupes plus dominateurs, nationaux, européen et internationaux. Impuissant à maîtriser l'hydre de l'Administration. Impuissant à dire l'avenir immédiat. Impuissant à esquisser le futur de la Civilisation...

Cette impuissance ouvre la porte à d'autres pouvoirs :

D'une part, à la volonté de progrès, défendue par les acteurs politiques, semble toujours s'opposer, quelque part, une *plus grande volonté de pouvoir*, coercitive, fondée sur la menace ou la peur. La première s'exerce à visage découvert, l'autre dans l'anonymat de groupes tentaculaires.

L'exemple le plus caricatural de ces derniers est la prolifération des maffias. Autrefois "à visage presque humain", on nous annonce sans cesse l'apparition, tels des fantômes, de ces nouvelles maffias anonymes : japonaise, russe..., que l'imaginaire cinématographique amplifie jusqu'à la démesure.

Mais les *lobbies*, les clans conservateurs, les grandes familles d'élites, privées ou publiques, jusqu'aux individus en mal de puissance personnelle, participent tout autant à la puissance conservatrice. L'esprit conservateur, encore une fois, n'est pas un mal en soi. Mais ne le devient-il pas lorsque la civilisation mute, ou lorsque ses conséquences néfastes deviennent trop criantes, comme dans le cas qui nous préoccupe du chômage ?

Le citoyen, s'il est au chômage de surcroît, peut être inquiet par cette volonté d'un pouvoir *extérieur* et destructeur. Il fixe son attention sur les responsables mondiaux : ces nouveaux "*empereurs de l'économie et de la finance*". Et il en oublie trop souvent le pouvoir *intérieur*, qui s'est réfugié en secret dans la tête des corps conservateurs,... ou des citoyens qui leur apportent leur caution passive.

Cette toute puissance extérieure est un alibi politique facile dans bien des circonstances. Tous les partis politiques dérapent sur ce terrain glissant, ne serait-ce qu'une fois dans leur carrière. Quel chef d'entreprise ne s'y laisse pas prendre lui aussi ? Comprendons cependant que ces individus tout puissants qui abusent de leur pouvoir, sont des sortes de "*lapsus historiques*". Leur effet est en réalité positif. Par réaction, ils réveillent le sens civique et politique, et renforcent la **volonté de résistance**. Cet aspect n'est jamais bien noté par les informateurs qui se contentent de les dénoncer. Pourtant, n'en est-il pas ainsi ? Là aussi un peu plus de pédagogie ne serait-elle pas souhaitable ?...

D'autre part, l'impuissance des politiques ouvre encore une porte : à un pouvoir des chômeurs. Celui de leur **bonne volonté**. Ces derniers finissent par ne plus avoir peur de rien. Et ce "*corps collectif immuable*" qu'ils représentent se comporte courageusement⁷². Nous n'en avons pas culturellement une vision bien nette. Mais, serait-ce une raison pour qu'il ne se manifeste pas comme une sorte de *contre-pouvoir*, et participe de manière informelle à la *volonté de progrès* des hommes engagés en politique ?

Ce thème d'un contre-pouvoir des chômeurs, résultant de la bonne volonté, non-violente, a été évoqué au détour de toutes les situations de chômage que nous avons rencontré

⁷² L'expression "*corps collectif immuable*" se rapproche de celles précédemment utilisées de *culture informelle* du peuple de chômeurs ; ou pour utiliser un terme plus spécifique, *d'inconscient collectif* de ce groupe.

précédemment. Ce contre-pouvoir naît chaque fois qu'une quelconque volonté dominatrice cherche à réduire le degré de liberté de penser et d'agir.

Le peuple de chômeurs n'exerce-t-il pas en particulier cette bonne volonté politique, lorsqu'il permet aux autres acteurs de se rendre compte de leurs positions trop extrémistes ? Comme cela se passe en privé, lorsqu'un enfant fait des bêtises et dépasse la mesure, et que la patience de ses parents parvient à assagir. Les pensées et les comportements finissent ainsi par retrouver la voie du juste milieu.

Cet axe de TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LE POUVOIR POLITIQUE concerne tout particulièrement le chômeur lorsqu'il influe, par exemple, sur :

- L'exercice du pouvoir du manager, dans le sens de l'augmentation des certitudes.
- La régulation du pouvoir fiscal par une prise de conscience des élus.
- La détermination d'une politique de lutte contre le chômage, qui prenne en compte plus justement les besoins ; à l'initiative des partis et des pouvoirs publics.
- La bonne volonté de tout citoyen, pour faire cesser les querelles en toutes circonstances.

Concrètement, dans la vie quotidienne, ce travail sur le pouvoir commence lorsqu'une individualité refuse toute expression et toute utilisation de la PEUR, avec fermeté, persévérance et sans aucun compromis. Il est des principes d'éthique qui ne se négocient jamais !

La rapacité, cause primordiale des désordres économiques, se trouve de cette manière contenue par l'exercice de ce pouvoir.

Laissons au lecteur le temps d'imaginer ...

Pour prendre une image symbolique dans le domaine de l'aéronautique, ce travail sur la volonté politique et le pouvoir peut s'apparenter à une situation où le pilote doit décoller, alors qu'un copilote malicieux a coupé l'arrivée de carburant. Le navigateur pouvant alors exercer sa bonne volonté et indiquer au pilote qu'il doit débloquer la commande ! Le lecteur devinera aisément quels types d'acteurs peuvent représenter ces trois symboles. (Nous déclinerons ultérieurement ce thème aérien selon les deux autres axes).

En définitive, la **bonne volonté** apparaît comme un des axes majeurs pour continuer à réorienter la volonté politique. Et cette bonne volonté est d'autant plus forte qu'elle est au juste milieu, au cœur pourrait-on dire, de la Nation. Où tous les non-chômeurs ont également une place.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES.

Il n'est pas étonnant que ce thème central de notre recherche, le mécanisme de clivage, constitue un de ces trois axes politiques majeurs. Nous en avons mis en lumière la clé :

l'établissement de *justes relations humaines*, dans un esprit de réciprocité. Est-il utile de le rappeler encore une fois⁷³ ?

Cette qualité relationnelle humaniste peut permettre de rétablir tout ce que le mental moderne a fait comme dégâts dans sa course insatiable à l'argent. L'exclusion et la pauvreté, l'esprit de polémique et de revendication, la suffisance et l'arrogance, l'imposition de la volonté égoïste et l'esprit de critique, en sont des sommets révélateurs de la montagne de l'ignorance. Tout cela, nous le savons.

Ce que nous comprenons moins bien en revanche, c'est que ces justes relations nécessitent de REMOTIVER TOUT UN PEUPLE, préalablement à l'application de toute mesure de type économique. Ou du moins, nous le comprenons en théorie, mais nous ne comprenons pas COMMENT. Nous ne nous sentons souvent pas concernés. Alors que nous le sommes complètement ! Le chapitre sur la question de la dévalorisation des chômeurs, et du sentiment inconscient de culpabilité des non-chômeurs nous aura peut-être sensibilisés à cette *nécessité croisée*, et mieux fait comprendre la méthode. En théorie.

Posons une question aux chômeurs. *Le peuple de chômeurs n'a-t-il pas cette opportunité historique rare de servir son pays et ses concitoyens, en se rendant compte que sa position à part le place plus rapidement que d'autres groupes, bien que douloureusement, dans ce juste milieu politique virtuel ?*

Et cette reconnaissance objective n'accélérerait-elle pas le processus de maturation de l'opinion publique, c'est-à-dire de son émancipation et de sa réconciliation.

Il faut admettre que cette idée a des tonalités un peu utopiques ! Mais elle est pourtant partagée par bien des individus silencieux ou parlant discrètement.

Une réconciliation dont *la cohabitation* ne peut être qu'une faible préfiguration passagère. La cohabitation, comme nous l'avons remarqué précédemment, n'est-elle pas simplement l'expression d'une aspiration d'un peuple à voir les clivages se réduire ? Mais ce besoin d'unité n'est-il pas mal appliqué ? En ne voulant ou en ne pouvant pas trancher, l'opinion fait un peu comme le père qui n'assumerait pas son devoir d'équité envers ses enfants, à propos de son héritage. Et qui leur dirait : "débrouillez-vous tous seuls lorsque je serai parti !" En mésestimant le pouvoir destructeur des rivalités naturelles chez ses enfants. C'est un peu l'histoire d'un certain Ponce Pilate, mais à l'envers !... Les citoyens, après avoir conquis de haute lutte une part de liberté démocratique, seraient-ils las et abandonneraient-ils leur effort si près du but ? Cet effort qui exige que la raison domine sur la passion. Cet effort qui demande une exigence plus consciente et plus constante pour guider les acteurs politiques dans leurs choix. Et non pas pour les remettre en cause à tout bout de champs, souvent pour

⁷³ Rappelons que ces *justes relations humaines* ne sont apparentées que de très loin à celles jugées par la justice et la morale. Elles jaillissent du cœur, avant même d'être canalisées par la raison, et confrontées aux lois et au principe d'équité. Ces justes relations s'établissent lorsque l'on cherche à comprendre l'autre ; non en décidant ce qui est bon ou mal pour lui. Une autre approche de ces justes relations peut se faire par une démarche plus religieuse ; comme Sœur Emmanuelle, par exemple, en parle si bien à propos des déshérités du Caire auxquels nous avons fait allusion au début. Mais l'analyse de cette autre approche déborde de notre recherche ; et sans doute aussi de l'intérêt qu'une partie de l'opinion pourrait y trouver en relation avec le chômage. Pourtant ces deux voies mènent au même but. Nous verrons ce qui advient de l'opinion qui ne veut rien entendre, et continue à fonder son action sur de fausses relations, dans le chapitre II de la troisième partie.

des peccadilles. En se laissant abuser par ceux qui exploitent ces faiblesses humaines, en jouant des lois.

La cohabitation n'est certainement pas une "période d'unité politique", comme certains tentent de le faire croire à l'opinion. Elle masque toujours les clivages, dont les chômeurs, les pauvres, et finalement tous les citoyens, de tous bords politiques, font les frais. La cohabitation n'est certainement qu'un moyen temporaire de régler de vieux comptes inconscients. Et de remettre chacun à égalité, face à l'Avenir. Ce point est bien difficile à cerner par l'opinion.

L'alternance sereine et rythmée peut en être la suite logique. La Nation n'est-elle pas en train de comprendre que l'alternance est un moyen de se ressourcer ; non de se venger ? Les politiques n'ont-ils pas un droit et un devoir de se mettre en réserve de la République ; au vert ? Sans honte ni sentiment d'échec. De grands hommes l'ont fait tout au long de l'histoire. Les partis politiques auront peut-être un jour la sagesse de se retirer discrètement d'eux-mêmes lorsqu'ils se sentiront à court d'idée, ou essoufflés. Puis de reparaître élégamment, avec des idées neuves, pour reprendre le flambeau passé sportivement par une autre famille "d'alternants". Puisque "l'opposition" sera devenue un concept désuet. Nous pouvons *imaginer* cela ! À force de persévérance, le rêve deviendra Réalité. Peut-être la VI^e République à venir nous en montrera-t-elle les prémices... Si telle était la signification nouvelle de l'Alternance, les clivages politiques n'auraient plus de raison d'être.

Cette ambition pour ce peuple des chômeurs, serait-elle au-dessus de ses forces ? Alors même que les chômeurs ont déjà accompli un travail considérable sans même s'en apercevoir, depuis un quart de siècle ? Ce propos est-il trop révolutionnaire pour être perçu ? Tous les groupes et les personnes isolées travaillant déjà avec bonne volonté dans ce sens, nous assurent que non.

Ces propos ne doivent pas être entendus comme une harangue cherchant à emporter une conviction irraisonnée. Mais comme un exposé stimulant, des potentialités humaines qui cherchent à éclore à la lumière de l'analyse impartiale du lecteur. Ces idées viennent en réponse, raisonnablement possible, à la demande sourde de revalorisation de la cause du chômage. Le chômeur en particulier peut les faire siennes..., ou les rejeter faute de vérité suffisante pour lui.

Cet axe de TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES concerne tout particulièrement le chômeur lorsqu'il permet : de renouer un dialogue entre un non-chômeur et lui, dans l'environnement immédiat. Nous verrons dans la troisième partie, comment le faciliter.

Concrètement, dans la vie quotidienne, ce travail commence en particulier lorsqu'une individualité refuse toute expression, toute utilisation de la culpabilisation, avec fermeté, persévérance et sans aucun compromis. C'est un deuxième principe d'éthique qui ne se négocie jamais !

Une deuxième cause primordiale des désordres économiques, l'égoïsme, se trouve alors subtilement sans plus aucune prise.

Laissons au lecteur le temps d'imaginer ...

Pour continuer avec l'image symbolique dans le domaine de l'aéronautique, ce travail sur la réduction des clivages, par l'établissement de justes relations fondées sur la réciprocité, peut se comparer à l'orientation des ailes de l'appareil face au vent porteur, afin de faciliter le décollage. La rencontre de deux forces qui se conjuguent habilement, de l'avion et de la résistance du vent, produit une synthèse harmonieuse, emportant les passagers dans les airs.

En définitive, les rapports non conflictuels apparaissent comme un des moyens majeurs pour sortir l'action politique de ses *crashes* à répétition. Et ce sens profondément humain de la réciprocité est d'autant plus magnétique qu'il est également au juste milieu de la Nation, c'est-à-dire universel. Où tous les non-chômeurs ont là encore une place équitable.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LES RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION.

Comme dans toute société, à certains moments de l'Histoire, des verrous doivent sauter. Pour cela, des sociétés sont restructurées, d'autres sont démantelées. Des *perestroïkas*, des révolutions ou des guerres ont lieu pour changer les régimes. Des partis politiques sont refondés, etc... Depuis des lustres, on promet aux citoyens une réforme de l'Administration. Et celle-ci ne vient jamais. Mais si l'on veut que le chômage ne soit pas une des données constantes du prochain siècle, un certain nombre de réformes étouffées doivent avoir lieu. Pas celles qui sont annoncées à grand renfort d'olifants et qui ne résolvent rien tout en faisant croire le contraire, bien entendu !

Les détenteurs de pouvoirs savent parfaitement quelles réformes doivent être engagées. Mais ils ne le veulent pas ! (Et s'ils ne le peuvent pas, ne doivent-ils pas expliquer aux citoyens POURQUOI, afin que ceux-ci les aident ?)

Les citoyens ne le savent pas toujours, et ils ne sont pas souvent bien informés. Et parmi eux, ceux qui subissent les conséquences ne sont pas entendus.

Pour que les verrous sautent, encore faut-il donc que les individus développent un certain *discernement*, afin d'orienter les choix des élus. Ce discernement ne peut venir que d'un travail individuel. Aucun parti politique ne peut s'y substituer. D'autant plus que le reproche qui leur est fait à notre époque est un affairisme électoral paroxystique, et un manque de vision de l'Avenir. Or *l'Avenir se discerne* entre les lignes subtiles de l'expérience quotidienne, non parmi les idées ancrées dans les conservatismes ou les intérêts électoraux.

Le salarié moderne, pressuré par la course effrénée de l'existence, prend-il suffisamment le temps d'exercer son discernement ? Ou bien ne se fie-t-il pas un peu trop à ceux qui prétendent penser pour lui ? L'expérience nous confirme à chaque moment, en discutant avec nos proches par exemple, que nous sommes saturés d'idées convenues. Dans la première partie de ce travail, nous avons relevé un certain nombre de ces voiles qui ne peuvent être écartés que par un effort individuel. Nous verrons comment les rendre encore plus diaphanes dans la troisième partie.

Ce troisième axe de TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LES RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION concerne tout particulièrement le chômeur lorsqu'il permet :

- De poursuivre le dialogue dans son environnement immédiat, avec un esprit scientifique et non le désir de convaincre à tout prix.

Et cela concerne donc les grands dossiers en suspens, inachevés ou avortés : ADMINISTRATION — FISC et ASSEDIC — ANPE. Nous les avons évoqués dans la première partie.

Concrètement, dans la vie quotidienne, ce travail commence en particulier lorsqu'une individualité refuse de se laisser imposer, sans vérification personnelle, toute idée convenue, avec fermeté, persévérance et sans aucun compromis. C'est un troisième principe d'éthique qui ne se négocie jamais !

Une cause de la prolongation indue des désordres économiques, l'entretien des illusions, se trouve de cette manière dispersée.

Laissons au lecteur le temps d'imaginer ...

Pour terminer avec l'image symbolique dans le domaine de l'aéronautique, ce travail sur les réformes administratives, peut se comparer à la réparation des ornières et des fondrières qui ponctuent le terrain d'aviation, afin que l'avion puisse enfin prendre son envol...

En définitive, la restructuration administrative apparaît comme un troisième axe majeur pour que l'administratif serve la démocratie. Non l'inverse. Et ce sens profondément humain du dévouement des grands commis de l'État se revivifiera d'autant plus qu'il se percevra également au juste milieu de la Nation. Où tous les chômeurs et les non-chômeurs peuvent se retrouver à égalité réelle de considération.

Ces trois axes majeurs forment une *plate-forme indivise* pour l'action des chômeurs. Il n'est pas question de les empêtrer dans un fouillis de détails qui ferait perdre de vue l'horizon, au lecteur non spécialisé. Tous les points précédemment décrits dans cet ouvrage, et bien d'autres encore sans doute, peuvent être recadrés politiquement selon ces axes porteurs de progrès.

LES PARADOXES DE LA FORCE POLITIQUE DES CHOMEURS.

Nous arrivons au terme de cet exercice de créativité. Les chômeurs peuvent à juste titre se demander de quel poids est ce parti virtuel qu'ils sont censés représenter.

Le paradoxe résulte peut-être de ce leitmotiv répété des décennies durant par la

société, les enjoignant de ne compter que sur eux-mêmes et de se prendre ne charge. Seulement voilà : ils se sont pris d'une certaine manière en charge. Mais en entrant dans une Résistance, parallèle à la solitude dans laquelle ils étaient projetés de force. Ce n'était pas, à coup sûr, la manière dont la société économique-politique l'avait envisagé !

Alors, qu'ils puissent aller au secours de ce système qui les a en apparence rejetés : le propos, sans être scandaleux, n'est pas évident à admettre ! Cette situation paradoxale d'individus isolés effectuant un travail de recentrage obligé des familles de pensée politique, requiert une bonne dose d'imagination. Pourtant, là où il y a force, il y a travail. Ne l'avons-nous pas admis ?

De l'autre côté, les hommes politiques n'entendent que la voix des citoyens... et du petit groupe de conseillers auxquels ils accordent leur confiance. Seulement, la voix des chômeurs est étouffée par les bruits et les rumeurs ! Alors ils ne l'entendent pas bien. Pourtant, ces personnages au service de leurs concitoyens, ont besoin d'indications précises pour gouverner.

Les corps administratifs, disent certains élus, se sont substitués plus ou moins aux corps exécutifs, bien que ce ne soit pas leur vocation. La toute puissance des certitudes de personnels qui savent avoir la permanence et l'infaillibilité pour eux, c'est-à-dire l'assurance d'une évolution de carrière linéaire, quelle que soit l'évolution des situations, a parfois perverti leur mission. Les états dans l'État ont gangrené la vie démocratique depuis des décennies.

Bien des acteurs dénoncent périodiquement cette situation. Ils reconnaissent cependant de manière implicite que *seule l'opinion publique peut rétablir les choses*. Des signes avant-coureurs nous font espérer une évolution : comme dans un autre domaine, chez les juges qui s'interrogent sur la responsabilité qu'ils devraient encourir plus nettement lorsque leurs actions "aveugles" détruisent la vie d'autrui. Seulement, cette opinion publique, trop décentrée et morcelée, semble aussi impuissante. Nous en reparlerons dans la troisième partie.

Ce juste milieu démocratique vrai, au sens premier, n'est-il pas cependant en train de passer aux mains de l'opinion publique, progressivement plus consciente de son pouvoir et de ses devoirs de fraternité et de réconciliation ? Cette vision quelque peu idéale et éthérée n'est-elle pas en train de s'incarner dans tous ceux qui se libèrent d'un parti, pour les respecter tous, mais pour leur faire entendre une voix moins discordante ? Nous traitons ici des chômeurs, et nous pouvons leur reconnaître ce pouvoir, par cette "voix silencieuse". Mais d'autres sans doute émergent ou émergeront conjointement. De même, ces autres groupes d'opinion ne pourront alors occuper ce juste milieu virtuel qu'au-delà des partis et des intrigues. L'adhérent d'un parti peut certainement, en exerçant son libre arbitre, situer également sa pensée dans ce juste milieu potentiel qui ne procède d'aucune exclusion. Sans démissionner nécessairement. Il favorise alors, de l'intérieur, ce recentrage des sentiments et des idées.

Ce mouvement lent de recentrage, annoncé de manière prémonitoire il y a plusieurs décennies, est difficilement perceptible dans le climat partisan. Comme ce dernier s'essouffle cependant, il laisse plus de possibilité d'ouverture. Les chômeurs, quant à eux, en incarnent une sorte de jalon qui pourrait être rendu plus visible si une telle analyse objective était faite de manière plus fréquente.

Les chômeurs doivent donc s'apercevoir qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Non pas dans le sens égoïste du *chacun pour soi*, comme l'entend la société ; mais dans une perspective enthousiasmante : celle de savoir qu'ils sont utiles à la société. Ils

peuvent affermir cette auto-conviction en se considérant mieux comme des "*spectateurs engagés*", pour reprendre une expression connue.

Une dernière question peut se poser : quelle est la dimension temporelle de l'extériorisation ce parti virtuel au juste milieu ? La volonté, la sagesse et l'action politiques de ce parti sont-elles des valeurs intemporelles et un simple idéal pour les générations futures ? Ou bien existe-t-il des possibilités de transformations concrètes et imminentes ? Nous allons chercher à répondre à cette question du temps, dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V

LE TEMPS APPARTIENT AUX CHOMEURS

CHAPITRE V. — LE TEMPS APPARTIENT AUX CHOMEURS.

Les temps du chômage. — Le temps historique merveilleux. — Paradoxes : "Le chômage est la solution au chômage". — " Les baisses du taux de chômage ne sont pas un véritable indicateur d'une tendance vers le plein emploi".

Chacun sait qu'il n'y a pas *un* temps, mais *des* temps. Le chômeur en expérimente certains, et en ignore d'autres. S'il veut mettre un peu d'ordre dans ses idées, et considérer certains de ces autres temps auxquels il n'a pas prêté suffisamment d'attention, il en retirera *un supplément d'espoir*, donc d'effet thérapeutique bénéfique.

Les temps les plus communément expérimentés au long d'une période de chômage sont les temps souvent douloureux. Hormis le temps dit *solaire* concernant la réorganisation nouvelle et quotidienne de ses 24 heures d'horloge, le temps dit *psychologique* est celui qui peut lui poser le plus de difficulté.

À peine sorti du temps dit de *travail en entreprise*, qui ne laisse pas suffisamment d'interstices pour autre chose qu'une sensation de fuite du temps (le temps : "métro-boulot-dodo"), il se retrouve dans cette course contre la montre, pour sa survie, décrite précédemment dans l'inexorable mécanisme financier et fiscal. Ce temps dit du *chômage* et qui s'emballer comme un cheval fou, peut durer un à trois ans, ou un peu plus.

Puis ce temps se calme peu à peu..., se ralentit progressivement... pour finir par être comme un *temps figé*, après quelques années de recherche infructueuses. Il procure cette sensation comme de ne pas pouvoir trouver une seule aspérité pour monter le long du flanc d'une montagne, et de glisser à chaque prise.

Ce *temps figé* se remet imperceptiblement en marche sous l'action du temps dit *cyclique* ou des saisons, qui fait son œuvre écologique et apaisante. Cela peut durer encore des années, dans le cas des chômeurs qui sont entrés dans cette *phase transitoire durable* que l'opinion éclairée commence à ne plus regarder de la même manière.

Ces temps sont individuels. Mais ils ont un impact indiscutable sur des temps collectifs. Imaginons-les. Le temps dit *économique* se ralentit, à la mesure du freinage de la consommation. Il s'oppose par contrecoup à ce temps démentiel dit *financier*, qui est de l'ordre de la nano-seconde, ou du moins de l'ordre de la réaction des cerveaux des *golden*

boys ! Nous devons convenir qu'il y a là un bien pour un mal. Nous en avons parlé à propos des axes de travail des chômeurs.

Il est enfin un *temps merveilleux*, en cette période d'accélération extraordinaire de l'Histoire, c'est le temps dit *historique*. Nous allons en étudier la réalité pour le chômeur qui désespère de voir sa situation s'améliorer un jour. Il procède par *sauts subits dans le temps*.

"Nous ne pouvons pas le dire officiellement, mais le chômage n'est pas près de se terminer", confiait laconiquement un haut fonctionnaire en charge de l'emploi, à un interlocuteur qui était venu l'interroger sur ce sujet. Un tel propos sur le temps de la crise du chômage n'est pas rare. Pourtant, il est erroné à plus d'un titre.

D'abord, il reflète un état d'esprit négatif qui devrait être incompatible avec la pensée d'un haut responsable. Chacun a bien sûr le droit à un instant de découragement ; mais laisser sa pensée résider dans ces zones sombres du doute, n'est pas raisonnable.

Ensuite, ces mots dans la bouche d'un spécialiste, ne devraient-ils pas être assortis pour le moins des conditions d'un retour à une situation de plein emploi, fondée sur une analyse appropriée ? Mais en l'occurrence, il ne s'agissait que d'une attitude de démission intellectuelle face à la *fatalité*. Ce fatalisme n'imprègne-t-il pas trop souvent nos attitudes. N'est-il pas parallèle à cette habitude qui consiste à "cacher la vérité aux enfants" ? Cependant les citoyens d'un pays libre ne sont plus des enfants. N'est-ce pas faire insulte à leur intelligence et bafouer le droit de savoir dans une démocratie ? Il existe bien des exemples où des vérités furent dites, sans pour cela attenter au moral du pays. Comme tout finit par se savoir, la sanction de l'opinion n'en sera que plus sévère.

Enfin, et surtout, ce propos est erroné parce que ce doute est l'expression d'un manque absolu de bon sens historique.

Personne, bien entendu, n'est capable de lire réellement l'avenir. *Mais cet avenir peut se métamorphoser brutalement, en UN TEMPS EXTREMEMENT COURT.*

À l'échelle modeste d'un service, ou même d'une entreprise, ceux qui l'ont réalisée savent qu'une transformation radicale des attitudes d'un groupe prend à peu près quatre à cinq ans. Bien entendu, sans avoir recours à des licenciements massifs et à des méthodes de management fondées sur la menace.

À une bien plus grande échelle, il faut se rappeler, ces grandes mutations de société que nous venons juste de connaître dans le monde entier. Elles ont conduit à la réduction de fractures raciales, sociales, constitutionnelles, administratives, religieuses... Des petites équipes en ont été les moteurs, à la tête desquelles un individu particulièrement visionnaire agit par la Paix. Et en vis-à-vis, dans un esprit de reconnaissance réciproque, un partenaire du camp opposé a le plus souvent accompagné ces réconciliations. Les ajustements et les troubles socio-économiques souvent désagréables ou dramatiques qui ont suivi ces grands bouleversements sont très relatifs, en comparaison des fabuleuses mutations positives de l'Histoire. Rappelons-nous quelques-unes de ces **ultimes phases visibles de résolution de longues périodes de clivages**.

- Il a fallu **un instant** pour qu'un homme ait l'intuition d'une solution historique au Moyen-Orient ! L'initiative du président Anouar el Sadate a jeté, lors d'un bref voyage en Israël, un premier pont sur une fracture **multimillénaire** entre les peuples Juif et Arabe.

- Il a fallu à **peine cinq ans** pour que le président Gorbatchev et une toute petite équipe de responsables, fasse sauter le rideau de fer de l'URSS ! Il s'était abattu **soixante-dix ans** auparavant sur les *libres consciences*.

- Il a fallu à **peine une dizaine d'année** au mouvement de résistance passive et non-violente du mahatma Gandhi, préalablement mûri pendant quelques décennies, pour que l'Inde se libère de sa dépendance **séculaire** de l'*administration coloniale* britannique !
- Il a fallu à **peine une dizaine d'année** également au pasteur Martin Luther King, pour que son action ait un impact irréversible en faveur de l'*intégration raciale* aux États-Unis !
- Il n'aura fallu **que quatre ans** au bon pape Jean XXIII pour mettre fin à un affrontement universel **plurimillénaire** et ouvrir une porte de l'Histoire sur le sens d'UNITÉ de tous les Chrétiens !
Il portait en même temps, sans violence, un coup irréversible à la *toute puissance* du Saint-Office, considéré par certains comme l'héritier de la redoutable Inquisition.
Pour cela, lors du concile Vatican II, il favorisa, par son *extrême simplicité*, un dialogue qui n'avait pas eu lieu depuis **cent ans**.
- Il a fallu à **peine quatre années** pour que des modifications fondamentales concernant l'*apartheid* (littéralement la "séparation") aient lieu en l'Afrique du Sud et abolissent un *clivage constitutionnel séculaire* entre blanc et personnes de couleur !
- En **UN seul mois** de mai de l'année 1968, *les détenteurs et les symboles de pouvoir* sont tombés brutalement de leur piédestal !

De plus, les prévisionnistes n'anticipent pas toujours les plus grands changements : la plus forte concentration de cerveaux au sein du Massachusetts Institut of Technologie, par exemple, il est bon de se le rappeler, n'a pas su percevoir les frémissements du choc pétrolier dans les années 70 !

Faut-il plus d'exemples ?...

Le chômeur ne devrait-il pas se les répéter inlassablement, chaque jour ?

Parmi les points communs à toutes ces révolutions formidables, nous pouvons observer :

- La puissance du dialogue pour balayer les forces conservatrices.
- La simplicité de la parole de ces leaders inspirés.
- La *reconnaissance* qui finit par s'établir entre des esprits égaux se respectant au-delà des divergences historiques.
- La rapidité du déblocage et du sentiment de soulagement des peuples, malgré des situations chaotiques momentanées qui s'ensuivent.

Nous pouvons imaginer par extrapolation au chômage ce qu'il conviendrait de faire.

Et conjointement, on peut noter également, l'incompréhension fréquente de la presse (occidentale, pour ce qui nous concerne), et de l'opinion. Toutes deux cherchent dans les scandales périphériques à étayer des thèses dépassées et partisans, contre toute forme d'expression de progrès qu'elles ne comprennent pas.

Il est remarquable de voir l'Histoire résoudre ses clivages, aux yeux ébahis du monde, en l'espace de cinq à dix ans, ou à peine plus, c'est-à-dire dans un temps bien inférieur à celui d'une génération. Tandis que le chômage perdure depuis bientôt plus d'une génération. Ce paradoxe doit à la fois nous faire réfléchir sur les vraies causes du chômage, et nous donner espoir quant à la rapidité des mutations possibles.

De telles preuves historiques ne nous confortent-elles pas dans la pensée que *l'avenir n'est inscrit nulle part...* hormis peut-être dans les mains des artisans qui peuvent l'infléchir ? Comme c'est le cas des chômeurs. Or notre recherche est partie d'une constatation première essentielle : le fait que *les chômeurs effectuaient un travail* que tout le monde semblait ignorer. Les chapitres qui précèdent ont apporté des éléments permettant à chacun d'en constater la réalité.

Ce travail souterrain peut alors éclore à n'importe quel moment, en un *temps éclair*, lorsque les conditions seront remplies. Non pas les conditions d'un taux de croissance, *mais les conditions humaines nécessaires pour que la vie se réharmonise.*

*

Ce principe premier, *d'un travail des chômeurs*, a deux corollaires importants en relation avec la *mesure du temps*. Ils peuvent se décliner de manière paradoxale :

"Le chômage est la solution au chômage".

"Les baisses du taux de chômage "officiel" ne sont pas un véritable indicateur d'une tendance vers le plein emploi".

Réexaminons-les encore une fois, non pour lasser le lecteur, mais pour en éprouver l'exactitude. Pour voir s'ils tiennent le choc, avec temps.

"Le chômage est la solution au chômage".

C'est-à-dire que le chômage, en tant *qu'anticorps des excès des comportements humains...*, qui à leur tour ont entraîné par contrecoup les déséquilibres de l'économie..., finira par éradiquer ces mauvais comportements *antigéniques...* Et l'économie se rééquilibrera... Puis le chômage disparaîtra.

Cette cascade d'enchaînements de cause à effet tournera en rond tant que les vraies causes n'auront pas cessé. Ces vraies causes comportementales ont été caractérisées tout au long de notre recherche par les qualificatifs de *cupidité* et d'*égoïsme*. Elles sont donc mises en lumière par le travail de résistance des chômeurs. En effet, la situation de ces derniers étant humainement insoutenable, l'opinion pousse pour agir sur ces causes, sans bien savoir comment...

Tandis que les acteurs publics agissent de manière désynchronisée sur les effets extérieurs de l'économie et ne peuvent rien résoudre...

Mais néanmoins l'opinion et les acteurs publics se rapprochent imperceptiblement...

Le pouvoir économique et fiscal, lorsqu'il est mal inspiré, se trouve ainsi comme pris en étau... Etc...

Un quart de siècle de chômage, à un niveau supérieur à un million d'individus, semble bien, sinon prouver, du moins rendre bien plausible ce corollaire : *"Le chômage est la solution au chômage*. Nous introduisons dans cet enchaînement un *doute raisonnable*, qui doit trouver sa réponse facilement avec la réflexion de tous ceux qui cherchent de bonne foi, et sans pessimisme.

" Les baisses du taux de chômage ne sont pas un véritable indicateur d'une tendance vers le plein emploi".

C'est-à-dire qu'il peut y avoir un premier effet de diminution du chômage, consécutif à des mesures artificielles pour l'emploi agissant sur les causes superficielles. Mais cette

diminution ne sera pas nécessairement durable. De plus elle ne correspond qu'à certaines catégories de chômeurs. Tandis qu'une masse très importante n'est pas touchée. Dit autrement : la baisse du chômage des uns, ne reflète pas l'état stagnant des autres.

Le *noyau dur* qui se durcit et s'étoffe avec le temps, a sa dynamique - si l'on peut dire - qui lui est propre. Ces chômeurs de longue durée finiront par être résorbés, mais uniquement par l'atteinte de l'âge de la retraite. Dans des conditions dramatiques, passées sous silence. Tandis que d'autres chômeurs ne trouvant pas de travail *au long cours*⁷⁴, continueront à alimenter ce noyau dur. La baisse du taux de chômage ne peut rien montrer de cela.

Tandis que la masse de chômeurs de durée inférieure à deux ans forme un écran pour la conscience collective, en la rassurant.

Quels peuvent être alors les indicateurs plus révélateurs ?

Nous pouvons d'abord nous tourner vers des indicateurs plus *qualitatifs* que quantitatifs (si facilement manipulables). Si nous reprenons l'anecdote à propos des travailleurs mexicains pauvres immigrant aux États-Unis, nous pouvons considérer que le **paramètre "espoir"** parmi d'autres, est finalement plus objectif. Espoir fondé non pas sur un effet d'annonce (méthode dénoncée souvent par les mêmes acteurs politiques qui s'en servent par ailleurs, remarquons-le au passage), mais sur la réalité d'une *condition en mouvement* (la possibilité de changer de condition, dans cet exemple des mexicains). Ce paramètre subjectif est néanmoins mesurable.

Un autre paramètre est celui des *véritables restructurations et transformations*. Il est lié au précédent. Lorsque le mur de Berlin est tombé, par exemple, cela a été visible. La baisse des impôts annoncée prochainement, en revanche fait partie des non-transformations !

Si ce travail des chômeurs vise bien à modifier la Civilisation, les indicateurs qualitatifs peuvent découler logiquement des *modifications d'attitudes*. Nous en avons étudié quelques-unes à propos des axes de travail. Reportons-nous donc au paragraphe : *Un révélateur de la Civilisation du Troisième Millénaire*.

Ou bien, nous pouvons observer le paramètre des *prémices de ces modifications*. Les progrès ne seront pas complets du jour au lendemain, bien entendu, mais ils permettent de libérer l'espoir, cette autre *force vive*. Ces prémices sont par exemple les effets perceptibles sur le vécu des citoyens d'un pays qui ressentent *l'allègement de la douleur* consécutive à la réduction des clivages.

Ces observations semblent bien difficiles et théoriques à première vue. En fait, elles sont mesurables. Mais sans aller jusqu'à les mesurer chaque jour, ne sont-elle pas plus simples à comprendre que biens des chiffres statistiques, si subtils à décoder réellement ?...

*

Les Français ont payé leur tribut à l'Histoire en matière de révolution, de guerres. Ne sont-ils pas confrontés en ce moment à un autre défi extraordinaire : venir à bout d'une autre forme de guerre, celle de nos pensées ? Et le chômage n'est-il pas le champ clos de cette guerre-là, qu'on nomme "fracture" pour la distinguer plus facilement ?

Nous sommes tous d'accord pour considérer la lutte contre le chômage comme la priorité actuelle qui doit mobiliser tous les Français. Nous le comprenons en ce qui concerne les actions pratiques qui ont été initiées par la Loi. Mais nous avons été déçus !

⁷⁴ L'expression *au long cours* s'emploie dans le domaine maritime pour désigner une longue traversée, un *voyage au long cours*. Le temps y prend une dimension particulière, décrite dans maints ouvrages. Plus récemment, cette expression est aussi utilisée pour le monde médical, sous l'influence des publicitaires, pour désigner un *traitement au long cours*. Ce temps prend alors d'autres nuances, dont celle de la douleur chronique, et de la convalescence à perpétuité.

Nous avons aussi essayé la voie de la sensibilité et de la compassion, pour parer au plus urgent en particulier. Mais nous avons été déçus là aussi !

Nous avons le sentiment que cela n'a rien fait pour faire disparaître le chômage. Nous attendons alors toujours un miracle de la fée Économie ! Mais si les deux premières voies d'actions : physique, par la promulgation de lois ; et affectives, par la sensibilisation de l'opinion, n'ont pas donné les résultats escomptés ou espérés, devons-nous croire pour cela qu'elles n'ont servi à rien ?

Peut-être ne faut-il qu'un petit effort supplémentaire, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises. Celui d'une compréhension plus claire du mécanisme du chômage, qui ne s'arrête pas à l'effet économique ? Tout simplement ! Peut-être ne nous reste-t-il que cet effort-là à faire ?

L'effort de compréhension à effectuer n'est pas tant du côté des minorités éclairées qui ont toujours su, ou des gouvernants qui ont compris en étant confrontés à l'inertie conservatrice, mais de celui de TOUS LES CITOYENS. Car c'est l'opinion tout entière qui peut entraîner les transformations.

Ce temps nécessaire pour faire ce petit effort supplémentaire, ne dépend-il pas en définitive des chômeurs ? On pourra alors dire un jour prochain que *le temps a appartenu aux chômeurs* qui ont changé radicalement la condition de chômage.

L'action dans l'espace "France", se situe aussi dans le temps. Pour que le temps paraisse moins long, le chômeur cherche à agir plus consciemment. Il doit alors pouvoir *accélérer ce temps*. C'est le pari que nous allons aborder enfin dans la troisième partie. Après une brève pause... Pour reprendre notre souffle.

Seconde pause

Cette seconde pause peut être plus brève, dans la mesure où nous aurons trouvé un second souffle, grâce à une vision renouvelée de la condition du chômage.

La finalité de la première partie était, en quelque sorte, d'évacuer un passif. Passif qui aurait pesé trop lourdement pour permettre une attention soutenue.

Cette deuxième partie a eu comme triple objectif de montrer que la **revalorisation** de la situation de chômage était à la portée de chacun, chômeur et non-chômeurs. Puis que l'action politique était possible sur des bases simples. Enfin d'ôter l'illusion que le temps s'opposait en la matière, aux réformes et au progrès.

Le travail des chômeurs est visualisé à la page suivante. Pour que nous n'oublions jamais l'œuvre du chômage !...Et si le lecteur souhaite analyser d'autres aspects de ce travail, un tableau récapitulatif de quelques mots-clés vus aux chapitres III et IV peut lui servir de base utile pour sa libre créativité.

Ouvrons maintenant la porte suivante, à une forme d'action réfléchie...

Exemples du travail des chômeurs

TRAVAIL PERSONNEL DU CHÔMEUR

DÉCÉLÉRATION DES RYTHMES PROFESSIONNELS.

DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS.

RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS.

EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITE.

RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET PRESSIONS

INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE ETC...

TRAVAIL COLLECTIF DES CHÔMEURS

RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL.

RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES.

RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE.

INDÉPENDANCE DU TRAVAIL.

TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES.

RÉDUCTION CLIVAGES POLITIQUES AUX RECONCILIATION SOCIALE ...

LES FAMILLES DE PENSEE POLITIQUE

Attention moins soutenue pour les débats politiques.
Désillusion de la politique.
Désimplification des engagements.
Interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable.
Réponse protestataire.
Pensée politique individuelle et interrogative.
Réharmonisation de la conception de la politique.
Raisonner le débat politique.
Faille politique majeure révélée.
Réponse protestataire ultime : l'abstention ?
Réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ?

SUR : POUVOIR POLITIQUE.

RÉDUCTION CLIVAGES POLITIQUES.

RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION ...

Etc...

Tableau récapitulatif de quelques mots-clés concernant le TRAVAIL DU CHOMEUR, pouvant servir de base à la créativité, pour analyser D'AUTRES ASPECTS DE CE TRAVAIL

TYPE DE TRAVAIL INDIVIDUEL & Politique	BENEFICES MOTIVANTS • Individu •• entourage ••• idéal	Correspondance avec un type de TRAVAIL COLLECTIF & Politique	BENEFICES MOTIVANTS
DÉCÉLÉRATION RYTHMES PROFESSIONNELS - Attention moins soutenue pour les débats politiques.	• Patience •• Rééquilibrage sur les individus proches. ••• Réajustement et revalorisation de l'existence.	RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL - Réharmonisation de la conception de la politique	Temps en évolution, pour le travail... Production individuelle créatrice Salaire relié de manière souple au temps comptable. Plus grande sensibilité dans le travail. • Amorcer une renaissance dynamique. Revaloriser sa place sociale à ses propres yeux.
DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS. - Désillusion de la politique	• Sens critique. •• Effet modélisant sur l'environnement familial et sur les proches. ••• Reconstruction de nouvelles valeurs, conception humaniste de l'entreprise et de la vie sociale.	RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES. - Raisonner le débat politique	• Chômeur : espérer une reconnaissance de son rôle d'acteur effectif par la collectivité. Non-chômeur : pouvoir se débarrasser de son sentiment de culpabilité.
TRAVAIL PERSONNEL DE RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS. - Désimplication des engagements	• Saveurs de choses simples. ••• Dégager une vision plus saine de l'économie, plus libre de la compétition et de la rentabilité.	RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE - Faille politique majeure révélée.	• Acteurs sociaux comme acteurs de poids dans l'économie.
EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITÉ. - Interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable	• Auto-accomplissement •• Enthousiasme. ••• Créativité, embryon d'une plus grande flexibilité socioprofessionnelle non artificielle.	INDÉPENDANCE DU TRAVAIL. - Réponse protestataire ultime : l'abstention ?	• Amorcer une renaissance pleine d'espoir : rôle d'acteur en réserve de la collectivité ; potentiel régional pouvant absorber une demande d'emplois, à la hauteur de la masse des chômeurs.
RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES. - Réponse protestataire	• Capacité d'endurance. Bonne volonté. •• Imprégnation de l'exemple de résistance et du courage développé par le chômeur. ••• LIBÉRER DE LA PEUR. Esprit libre.	TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES. - Réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ?	• Renforcer la volonté de résistance.
INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE. - Pensée politique individuelle et interrogative	• Plus grande liberté d'esprit. ••• Insensibles aux chants trompeurs des sirènes de l'ancienne civilisation	RÉDUCTION DES CLIVAGES SOCIAUX ET LA RECONCILIATION SOCIALE. - ACTION SUR LE POUVOIR POLITIQUE. - REDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES - Remotiver tout un peuple. - Alternance sereine et rythmée - REFORMES DE L'ADMINISTRATION	Rythmes harmonisés. Production individuelle créatrice. Travail qualitatif. Justes relations humaines réciproques. Consommation ajustée aux besoins. Économie pacifiée. Indépendance du travail. Régionalisation. Résistance aux endoctrinements sociaux. Pensée évolutive souple.
...
...

TROISIÈME PARTIE

L'ENERGIE SUIT LA PENSEE PLUS SUREMENT QUE L'ARGENT

*"Tout travail a une égale importance".
Principe de la sagesse.*

Changer les mentalités de proche en proche.

Parvenu à cette étape de son parcours, le chômeur s'interroge. Il sait que ce fleuve tumultueux dans lequel le chômage l'a fait tomber, est en grande partie traversé. Selon sa certitude d'avoir enfin trouvé l'emploi espéré ; ou sa découverte d'une autre voie, la vraie pour lui ; ou simplement son attente paisible d'une retraite, avec comme but un renouveau qu'il a déjà mis en chantier... il sait maintenant qu'il est près d'atteindre l'autre rive du chômage. S'étant rendu compte du travail que tous les chômeurs effectuaient un peu malgré eux, ayant vu qu'ils œuvraient pour le bien de la Civilisation à venir, il se demande s'il est nécessaire de faire autre chose.

Cette troisième partie intéressera plus celui qui a trouvé le calme et la paix intérieurs, que celui qui est encore à se battre avec les idées militantes ou révoltées. L'autre forme d'action envisagée ici est toujours en parallèle à une recherche d'emploi ou de nouvelle activité. Le lecteur ne doit pas se tromper : il n'est pas question de prôner l'inactivité ou les vacances éternelles. Le voudrait-il d'ailleurs, que la vie ne le lui permettrait pas. Il s'agit d'envisager un autre type d'action pour que la douleur du chômage n'existe plus. Nous revenons toujours à ce facteur d'alerte essentiel !

Il y a bien des formes d'action. Selon sa place dans la société, chacun peut agir avec ses moyens : exercer son pouvoir, écouter avec compassion, organiser des secours, éduquer les masses pour la prévention, etc... Le chômeur a bien peu de tous ces moyens, pensent certains sceptiques. Ils se trompent ! Puisque déjà la masse du peuple de chômeurs produit un travail automatique. Une relecture des axes vus précédemment achèvera peut-être d'éroder ce scepticisme.

Le chômeur peut aussi agir plus consciemment, par sa pensée et sa parole, autour de lui. *Il peut changer les mentalités de proche en proche.* Nous verrons plus précisément dans cette troisième partie comment il le fera encore plus efficacement. Comment les intellections technocratiques peuvent être apprivoisées par une pensée plus éclairée.

Un changement d'attitude : cesser de réagir, d'abord.

En parlant de ce sujet du chômage, le lecteur rencontrera bien des interlocuteurs le pressant de s'engager, de manifester ; ou si les circonstances s'y prêtent, de rédiger encore un dossier technique, avec encore de nouvelles solutions chiffrées : à propos des indemnités, des nouvelles sources d'emplois, de la formation, etc... En un mot, toutes ces bonnes volontés voudraient que le chômage n'existe plus avant même qu'il n'ait atteint son but !

Nous pouvons alors nous recentrer en permanence sur une réalité, une simple évidence : ***à quoi servent ces multiples mesures pratiques mises en place depuis des années ?***

Certaines sont peut-être indispensables sous certains aspects ; il n'y a pas lieu de critiquer les efforts des pouvoirs publics. Mais le nombre croissant des chômeurs dans l'ombre est là pour nous rappeler à la raison. Et si le chômage est bien ce *levier de la Civilisation du Troisième millénaire*, le temps n'est peut-être pas encore tout à fait venu, semble-t-il, pour aborder les solutions pratiques pour le vrai plein emploi. Quoi qu'on essaye de nous faire croire par ailleurs. Les causes cachées du chômage doivent être traitées *AVANT*. Les esprits sont encore trop préoccupés des aspects matériels, et pas assez des besoins profondément humains, et également humanistes, des individus. Ils entendent à peine, sans doute encore trop assourdis par leurs propres peurs et fausses certitudes, la vraie demande. Néanmoins, bien des dossiers ont été soigneusement préparés par bien des experts. Le travail de tous ces concepteurs n'est certainement pas perdu. Il est en attente, simplement.

Il est utile de revenir à la source de la Sagesse. Elle nous enseigne dans notre cas, à commencer par *cesser d'agir*, ou plutôt de *réagir*. En refusant toute suggestion d'un mental agité par les passions. Dire non, d'abord ! Puis, ensuite seulement : réfléchir. Tandis que notre civilisation occidentale emprunte le chemin inverse, semé d'embûches, d'une réflexion dans le feu incessant de l'action, qui lui fait prendre des décisions sans les asseoir suffisamment sur des bases stables.

Agir en pensée ne consiste pas seulement à faire des propositions d'ordre politique ou administratif, à élaborer de nouveaux plans économiques, sociaux, etc. Car il arrive un moment où l'action mentale se confond avec l'agitation intellectuelle. C'est un moyen de fuir devant les peurs collectives que nous ressentons.

L'inconvénient de cette agitation intellectuelle est qu'elle prive de force la réflexion approfondie. Et diminue en conséquence les possibilités de communiquer véritablement avec autrui. À force de patience et d'échanges, néanmoins, les pensées se dégageront de cette habitude, néfaste pour leur sérénité, de se précipiter dans l'action à court terme.

N'est-ce pas à ce prix qu'un *changement d'attitude* peut se faire ?

Un changement d'attitude vis-à-vis du chômage et de l'emploi. Un changement d'attitude concernant le travail et le repos. Un changement d'attitude envers le profit et la qualité de l'ouvrage...

Réfléchissons-y posément.

Des BASES stables.

À de nombreuses reprises, nous avons donc constaté un certain manque d'efficacité des mesures dites "contre le chômage" ou "pour l'emploi". Cela ne veut pas dire que rien ne sera jamais efficace. Cela ne veut pas dire qu'il ne servirait à rien d'agir sous prétexte que le chômage est utile au progrès de l'Histoire. Cela ne signifie pas que l'économie est une illusion, et qu'il ne faut plus s'en préoccuper. Ces vues seraient négatives, et inexactes de surcroît. En revanche, si les mesures de toutes natures ont une chance d'être efficaces et durables, c'est en les fondant sur des *BASES stables*.

Le mental qui cogite des doctrines, le matérialisme des affaires, ont une fâcheuse tendance avons-nous écrit, à ne pas prendre assez en compte les impondérables de la nature humaine. Ou à vouloir les mater ! C'est pourquoi toute la première partie de cet ouvrage a insisté sur la bonne utilisation des motivations et le respect des règles immuables en la matière. On ne bâtit pas des édifices sur le sable mouvant. Hormis des tours de Babel ! Cependant, les progrès physiques, les nouvelles techniques, nous libèrent des servitudes

matérielles. Alors, pourquoi laisser les idées fausses nous asservir à cette matière, alors que sa maîtrise concourt à nous rendre plus libre ? C'est un titanesque paradoxe !

Le chômeur a sur les idées un champ d'action grandiose, s'il veut bien s'en donner la peine. Le non-chômeur également, s'il consent à consacrer un peu de ses loisirs à engager un dialogue plus approfondi avec son voisin chômeur. Au fait, il va en avoir un peu plus, depuis la loi sur les 35 heures !...

L'énergie suit la pensée plus sûrement que l'argent,

titre cette troisième étape. Quel en est le sens ? Chacun sera d'accord pour reconnaître ce vieil adage qui reconnaît à une forte pensée volontaire le pouvoir de changer bien des choses défectueuses. Elle n'est pas l'apanage des seuls héros. Tous les individus anonymes, de condition modeste et obscure, composant les peuples qui ont résisté aux oppressions et aux destructions humaines ou naturelles, sont là pour conforter notre propre persévérance. La pensée réorientée peut aussi être utilisée pour nous libérer de cet intellect dont nous parlions juste avant et qui nous asservit.

Cette pensée organisée, méthodique, déterminée permet aussi bien à un skieur de compétition de descendre une piste à 120 km/h ou plus, qu'à un virtuose de faire entendre l'âme de son violon, ou à un otage de garder le moral pendant des années de captivité incertaine. Cette pensée permet de vaincre : l'atome et de domestiquer l'énergie ; la pesanteur et d'aller dans le cosmos ; l'incertitude de l'existence et de pénétrer dans ce monde inconnu de la véritable Foi et de la connaissance. Comme elle permet pareillement au spéculateur de réaliser des fortunes.

Mais lorsque l'argent est détourné de son rôle essentiel et devient *objet* de consommation, but d'un marketing inconsidéré, atour symbolique d'une puissance bien éphémère de l'ego, ou thème d'une idéologie politique aveugle..., alors la pensée éclairée, fraternelle, humaniste, ne doit-elle pas reprendre les rênes ?

Elle le peut incontestablement. Lorsqu'un citoyen, par exemple, se rend volontairement indépendant d'un objet de consommation non essentiel, il constate la supériorité de la force de la pensée, sur la suggestion émotionnelle de la publicité. Plus forte que le désir de posséder. L'opinion qui en fin 1999 montra sa face déterminée à Seattle, à la réunion de l'Organisation Mondiale du Commerce, pour faire reconnaître la volonté des peuples de maîtriser leurs conditions d'existence, ne commence-t-elle pas aussi à prouver la supériorité de la force de la pensée sur le pouvoir de l'argent ? Mais comme elle dérange, on tente de la ridiculiser. C'est le choc en retour de toute forme de révolution.

Trois aspects de la pensée.

Très curieusement, la pensée *destructrice* et la pensée *constructrice* s'allient pour faire évoluer la pensée *conservatrice*.

La pensée conservatrice a aussi son bien fondé ; lors d'une période de prospérité tranquille. En période de mutation, elle doit irrémédiablement se transformer. La pensée destructrice poussant l'économie dans des outrances que l'homme n'avait pas souhaitées, favorise la pensée constructrice par contrecoup.

La pensée conservatrice, cristallisante et tueuse de la liberté, désigne trop souvent le principal groupe dont c'est la vocation : les fonctionnaires. Mais cette pensée conservatrice peut se rencontrer chez n'importe quel citoyen, n'importe quel élu du peuple, même de bonne foi, s'il n'y prête garde. De fait, nous avons tous en nous, une part plus ou moins importante de chacune de ses formes de pensée.

Ce sont les spécificités de cette pensée reconstructrice, chez le chômeur en particulier, que nous nous attachons à décrypter. Ils ne sont pas, bien sûr, les seuls à l'exercer. Néanmoins, le chômeur a sans doute un potentiel plus large de cette pensée constructrice à exprimer. Car il n'est plus vraiment concerné par les deux autres : presque tout s'est désagrégé autour de lui et il ne lui reste rien à détruire lui-même. Quant à conserver : il n'a plus que sa santé, son moral qui puisse en bénéficier ! L'espoir en est là son plus fidèle allié.

L'argent, outil de son drame est aussi celui de sa libération. Bien sûr, trop souvent dans la douleur. Mais cet argent-là n'est que celui auquel s'attachent les convoitises, la cupidité. Ce petit argent-là enferme les individus qui y touchent, dans un malheur encore plus irréversible que la pauvreté. Un peu comme des physiciens qui toucheraient du plutonium sans combinaison de protection. Entre l'affairisme et l'Art de gagner de l'argent, pour en faire bénéficier les autres, sans s'oublier bien entendu, il y a un gouffre, une fracture là aussi, que la Planète est en train de chercher à combler.

L'argent divise les hommes ; l'idéal les réunit. Entre le *partage imposé* des richesses, conduisant à l'appauvrissement de tous, et la *répartition à la mesure* des besoins d'indépendances de tous et des mérites de chacun, il y a encore un autre gouffre. Les politiques s'y cassent les reins depuis des lustres ! Mais ce sujet ne saurait nous entraîner trop loin. Le chômeur n'a certainement pas à désespérer : un jour sa situation sera plus brillante. En attendant, sans beaucoup d'argent, il est doté d'une richesse et d'un pouvoir bien supérieur : celui d'une pensée libre. Elle peut agir dans le sens d'un mieux-être pour son entourage. Et puis *diffuser de proche en proche*. Et finalement toucher des pans entiers de l'opinion publique.

Une pensée libre.

La notion de travail ne subit-elle pas aussi l'épreuve des clivages ? Dans ce cadre de réflexion, l'opposition entre travail intellectuel et travail manuel est celle qui vient la première à l'esprit. Mais il y a bien d'autres formes de travail, *d'égale importance*. Nous l'avons vu à propos des axes de travail du chômeur. Essayons de poursuivre dans ce sens. Il y a un travail affectif et sensible. On parlera de travail du "deuil" par exemple. Ou, dans les ordres monastiques, nous entendrons les moines parler de la prière, de la compassion, comme d'un travail de grande valeur pour l'humanité. Nous en avons déjà parlé.

Il s'agit ici de nous intéresser plus à un exercice à la fois mental et de l'imagination créatrice, qui *permet d'asseoir une réflexion à propos du chômage sur des bases scientifiques, plus rationnelles et expérimentales*. Les mots ayant une couleur comme disent les poètes, il convient de trier ceux qui sont trop ternes. Ne dit-on pas par exemple qu'une pensée est pessimiste, triste, grise, "décomposée"... , ou au contraire optimiste, joyeuse, réconfortante ? Thérapeutique, même ? Par l'exercice régulier, la pensée se fait des "muscles". Et le sujet du chômage est un excellent terrain d'entraînement ! Nous comprenons alors que la juste attitude consiste à faire une sélection, un tri scientifique ; non à opposer pensée et sentiment comme notre vieille civilisation ne cesse de le faire. On parvient ainsi à se dépêtrer d'un cartésianisme mal digéré... depuis plus de trois siècles.

La pensée nous permet d'acquérir des *degrés de liberté*, sans cesse croissants. Une simple classification de ces degrés peut présenter un réel encouragement pour celui qui s'exerce à cette seule activité, dans la solitude du chômage. Examinons brièvement ce que nous dit la Sagesse traditionnelle.

Le *fondement non-violent de la pensée* est un préliminaire incontournable. Car celui qui détruit, par la pensée trop critique, la haine, exactement comme par la dégradation de biens physiques, devra toujours reconstruire. Et en attendant, il n'avance pas. Ne vaut-il pas mieux épargner cette dépense non indispensable, autant que cela est possible ? Nous ne nous occupons donc pas ici de cet intellect instable sur lequel les pensées glissent comme sur du verglas. Les intellections brillantes mais versatiles, agitées, séparatives, polémiques, violentes, égoïstes, haineuses, mensongères, malhonnêtes..., ne permettent pas l'activité dont il est question dans cette troisième partie. Les paroles qui jappent, invectivent, salissent, écornent, braillent, rugissent, brament..., non plus. C'est-à-dire que ces modes d'expression nécessitant encore de s'éduquer par la conflagration douloureuse. À la base de cette violence se rencontre un grand besoin d'affirmation insatisfait, et une dévalorisation importante. Le reconnaître est un pas en avant pour s'en libérer. Mais sans un entraînement persévérant, cette reconnaissance est insuffisante.

La *violence rentrée* à propos du chômage, par une part des citoyens, est telle qu'il a semblé souhaitable de rappeler ce fondement de non-violence tout au long de notre recherche, pour ne pas nous y faire piéger.

Si l'on veut progresser plus loin, vers l'établissement de justes relations, ou la participation à la réorientation de l'opinion, le discernement incessant est de plus requis. Aucune conception, n'est jamais acquise !

Cette pensée non-violente gagne ainsi en degrés de liberté lorsqu'elle s'entraîne progressivement à acquérir les trois qualifications suivantes, bien connues des philosophes.

- *La pensée de bon sens.* Celle qui discerne entre l'activité égoïste et les actes désintéressés. Elle permet d'orienter nos propres choix dans le sens d'une plus grande moralité. Elle est accessible à toutes les bonnes volontés, aussi humbles soit-elles.
- *La pensée logique.* Celle qui est *plus attentive aux motivations de l'individu et aux freins psychologiques à son action.* Elle permet de trouver un juste équilibre entre la satisfaction normale des besoins et la libre responsabilité vis-à-vis du groupe. Il n'est pas question d'une responsabilité *imposée* par un quelconque sens de culpabilité, comme la phrase "à chacun de prendre ses responsabilités" a trop souvent tendance à le sous-entendre.
- *La pensée plus subtilement discriminative.* Celle qui permet de distinguer entre ce dont on peut se contenter pour la commodité d'une situation, et une exigence supérieure, de surpassement de soi pour le bien universel. Elle ne laisse plus aucune place à l'idéologie de masse, mais plutôt à un sens individuel de l'Éthique.

La pensée maîtrisée aboutit à ce qui est appelé communément un *penseur libre*. Il peut se rencontrer dans tous les milieux sociaux. Il n'a de mérite à devoir qu'à lui-même. Avec cette simple grille très efficace, chacun peut analyser, s'il est patient, ses propres pensées et actes. Puis étudier les fondements théoriques des principales actions collectives concernant le chômage. Et s'entraîner ainsi à discerner le niveau de liberté atteint par lui-même, les acteurs publics ou l'opinion. Le résultat vaut largement le temps investi.

La foi du charbonnier.

La pensée maîtrisée, ordonnée, rend la parole plus efficace. Y compris celle du chômeur dans son isolement relatif. Car *elle se propage de proche en proche, pour changer le regard sur une question.* Il est important pour le chômeur d'être conscient de cette capacité de la parole bien pensée à se propager, car ainsi il auto-motive plus facilement son action. Il se

souviendra d'ailleurs qu'une technique commerciale utilise cette propagation naturelle à partir de très petits groupes (il en sera question au chapitre suivant).

La *pensée imaginative*, d'autre part, donne la possibilité de *relier* les individus. Un explorateur relativement solitaire comme l'était Paul-Émile Victor nous fournit une bonne image de ce lien immatériel de fraternité entre tous les pionniers perdus de par le monde. L'imagination nous permet de même de nous représenter tous ces chômeurs éparpillés, mais *corrélés* de manière significative comme un *nuage de points*, pour utiliser le langage du statisticien. Cette positivation de la pensée peut être reconfortante pour le chômeur qui trouve son isolement pénible. À lui d'exercer son pouvoir créatif !...

La pensée forte, ordonnée, créative, finira par être relayée, mais dans un second temps seulement, par les moyens d'expression traditionnels. Le vote, le référendum, les sondages, les groupes et les personnes publiques, les média... amplifieront d'une manière ou d'une autre tous ces noyaux de pensée initiaux.

La manière dont ces petits ruisseaux de pensée peuvent infléchir l'opinion publique est encore mystérieuse.

Plutôt que de se lancer dans la recherche d'hypothèses contestables, ne vaut-il pas mieux expérimenter soi-même, sur place, la force de cette pensée renouvelée, avec la *foi du charbonnier*. Ou pour prendre une autre image, qui parlera mieux aux personnes sensibles, nous pouvons nous rappeler cet épisode de la vie de Mère Térésa, lorsqu'elle cherchait à sauver des enfants handicapés, dans un hôpital libanais sous les bombardements. Demandant de l'aide à un militaire haut gradé, celui-ci répondit, bienveillant, qu'il faudrait beaucoup de temps. Et qu'en attendant, il établirait une stratégie et préparerait une tactique. À quoi la Sainte femme rétorqua que ce n'était pas la bonne manière de s'y prendre ; qu'il fallait très simplement aller derrière les lignes ennemies, et ramener un enfant..., puis deux..., puis trois..., et ainsi de suite. Toujours sceptique, le militaire répondit qu'il faudrait cependant attendre que les bombardements cessent. J'ai prié pour cela, répondit-elle. Le Ciel n'y peut pas grand-chose, insista-t-il. Et le commentateur de ce remarquable reportage, diffusé il y a quelques années, d'ajouter avec un humour très britannique : le lendemain, les bombardements cessèrent comme par miracle ! Et les enfants furent sauvés tout simplement.

Les pensées positives sont comme ces enfants qui réclament une aide directe ; sans construction intellectuelle. Un jour on s'aperçoit qu'elles sont réunies en une ronde par l'opinion publique qui imprime un nouveau rythme aux anciennes conceptions de toute la collectivité. Ne nous inquiétons donc pas des théories, et essayons d'agir par notre pensée et notre simple parole. Elle peut être un baume pour l'entourage, bien plus que nous ne l'imaginons. Ou ne pouvons même le constater dans l'immédiat. Ne dit-on pas que les idées sont comme des graines ?...

La force de la pensée du chômeur, une fois forgée dans la solitude et les privations, peut résister bien mieux que tout autre au défaitisme, à l'anxiété, à la morosité, au matérialisme exacerbé, de ses contemporains. Et faire voir des aspects plus larges, plus prometteurs d'une plus pleine coopération.

Faut-il attendre un moment particulier pour agir ? L'exercice est nécessaire à tout moment. Pour prendre une image, lorsque les Forces alliées ont débarqué en Normandie, lors de la deuxième guerre mondiale, elles s'étaient préparé, selon des méthodes mathématiques sophistiquées (encore enseignées de nos jours dans des instituts de gestion), et entraîné plusieurs années auparavant. La Résistance y avait apporté son concours long et patient.

Pour se libérer des inerties, des idées fausses, de la bulle de morosité, ou d'un moral superficiel, un patient travail sur le chômage est également nécessaire⁷⁵. Voici un quart de siècle qu'il se déroule.

Il peut aussi être aidé. L'exercice du dialogue, du bon sens, de la bonne volonté, du discernement, nécessitent ce même esprit de *préparation*, pour une remise en ordre des idées. Lorsque le fruit sera mûr, alors il ne restera plus qu'à le cueillir.

Les grands tournants de l'Histoire ont nécessité l'impulsion des masses pour que les dirigeants puissent saisir l'opportunité. Tous ceux qui sont concernés par le chômage n'ont-ils pas l'envie de donner cette impulsion ? Sans qu'aucun parti, aucun dirigeant ne puisse les enfermer dans un programme précis au départ. Les politiques canaliseront ensuite les aspirations nouvelles mises en lumière par le peuple. Mais ils n'imposeront pas au peuple une mutation. Du moins en ce qui concerne les pays démocratiques. Pourquoi attendre ? Attendre qui ? Alors que chacun peut agir à chaque instant de sa vie. Il sera le premier à en bénéficier dans son propre milieu... Voici des paroles que nous pouvons nous dire à nous-même pour conforter un optimisme raisonnable.

L'Histoire progresse comme le long d'un escalier en colimaçon ! Pour le lecteur qui a emprunté celui de la tour de Pise, il n'a pu manquer de constater, en continuant sa montée du côté où penche la tour, la sensation physiologique de descendre ! Elle a pu lui procurer un sentiment d'immobilisme ou de pesanteur désagréable. N'en serait-il pas de même de notre période actuelle, et du chômage en particulier ? Le progrès se poursuit malgré l'impression négative.

Ce sujet auquel nous nous sommes attelés en compagnie du lecteur depuis quelque temps maintenant suit également une élévation en colimaçon : nous avons vu les thèmes revenir périodiquement. N'acquièrent-ils pas plus de légèreté dans notre esprit, à mesure que nous nous détachons de leur poids affectif ? De l'individu empêtré dans le chômage, dans la première partie, nous sommes passés, dans la deuxième partie, à l'idéaliste qui se reconstruisait par la reconnaissance positive de son travail, puis nous en arrivons ici à envisager l'action du citoyen-chômeur libre, ou en voie de le devenir. La pensée agit ainsi.

L'action la plus fondamentale n'est-elle pas d'*être*. *Être* tout simplement chômeur, pendant le temps que cela dure. Mais l'*être* consciemment, dans une attitude de *résistance au fatalisme* aussi sereine que possible. (Comme, par exemple, en se réinscrivant avec persévérance à l'Anpe sur la liste des chômeurs, dont on a éventuellement pu être rayé, puis en redéposant un dossier de demande d'allocations auprès des Assedic). Au-delà de son travail automatique, selon les axes vus dans la deuxième partie, ses autres possibilités d'action volontaire concernent essentiellement ses rapports avec les personnes rencontrées. Par une compréhension de l'opinion publique, il peut aussi voir l'effet de diffusion des initiatives ponctuelles à plus large échelle.

L'objectif de cette pensée aguerrie est de développer un sens d'unité, entre chômeurs et non-chômeurs en particulier, afin de mettre fin aux *fractures* socio-politiques et économiques. Nous allons donc continuer notre progression sur un tour supérieur de la spirale, en nous

⁷⁵ Dans les dernières années du millénaire, la courbe mensuelle semble osciller entre 20 à 30 % des Français qui *disent* avoir un moral plutôt mauvais. (Sondage BVA pour Paris Match : Le moral des Français). Mais il y a toujours une marge très difficilement cernable entre ce que l'on exprime, et les *non-dits*. En l'occurrence, bien des personnes peuvent dire avoir un bon moral pour se rassurer elles-mêmes, ou parce qu'elles ne font pas entrer dans leur champ d'appréciation, sur le moment, la préoccupation majeure du chômage. Leur moral, dans le fond, n'est peut-être pas aussi bon qu'elles le disent.

penchant à nouveau sur les principaux thèmes qui constituent la base essentielle de la compréhension du chômage. Les chapitres en sont intitulés :

Etablir de justes relations entre chômeurs et non-chômeurs

Éduquer l'opinion publique

Reconnaître le travail du chômeur sur la civilisation

Stopper d'urgence l'hémorragie des chômeurs !

Dites-moi si je vais vivre ?

Cette troisième partie peut sembler plus théorique. Mais elle se révèle à l'expérience, tout aussi pratique. Le chômeur s'apercevra qu'il a la capacité d'agir, bien plus qu'il ne le croit, par la pensée.

CHAPITRE I

ETABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHOMEURS ET NON-CHOMEURS

*"Lorsque vous avez compris une idée, fermez votre livre,
et mettez cette idée en application dans votre vie".
Proverbe de la sagesse stoïcienne.*

CHAPITRE I. — ETABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHOMEURS ET NON-CHOMEURS.
Interrogez les chômeurs, si vous voulez comprendre. — Se recentrer sur l'essentiel. — Chaque moment est une opportunité.
— Pourquoi ?... plutôt que : Parce que !... — Exemple de dix questions pour rétablir un dialogue entre chômeur et non-
chômeur, dans un esprit de réciprocité. — Quelques points très simples de méthode. — L'esprit de critique et l'analyse
critique positive. — Une méthode aussi efficace en petits groupes. — Il n'y a pas de "bonne réponse toute faite". —
Thèmes subsidiaires.
Schéma : Chronologie très schématique du parcours du chômeur, pour imaginer...

Le chômeur qui a trouvé son rythme, c'est-à-dire plus particulièrement celui qui connaît une longue période de chômage, peut-il exercer une activité au niveau de la pensée ? Peut-il trier les valeurs, développer un esprit de résistance, et comprendre les causes profondes du chômage ? C'est peut-être lui plus spécifiquement qui se sentira concerné par ce chapitre.

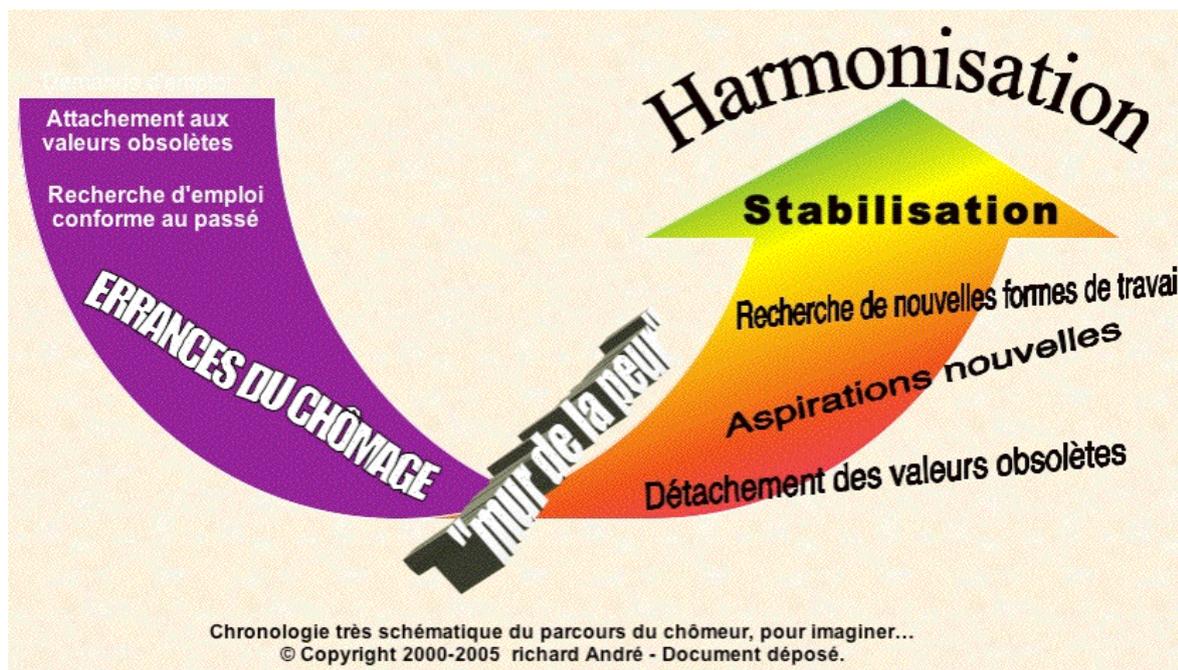
Sa tâche alors serait de participer individuellement au rétablissement d'un dialogue entre chômeurs et non-chômeurs. Parce que, espoir d'un nouvel emploi ou non, reprise de l'activité économique ou nouvel arrêt conjoncturel, il reste toujours des millions de citoyens sur le carreau. Ce peuple *de toutes les personnes concernées par le chômage* fait un peu penser à tous ces sinistrés des cataclysmes climatiques que nous voyons de période en

période. À la différence de ceux qui perdent tout en une nuit d'orage, mais reconstruisent avec l'aide de la collectivité généreuse, et finissent par oublier un jour, ... les chômeurs sinistrés, les sans abris et les pauvres, les exclus, croupissent dans ce paysage invisible, un peu comme ces plaines inondées où émergent de-ci de-là quelques masures endommagées. Dans tous ces malheurs des uns ou des autres, il est des situations que le pays prend en charge et d'autres qu'il oublie un peu trop, ou du moins qu'il traite mal. *Il y a urgence ! Une urgence qui se prolonge depuis des décennies...* Le chômeur qui *émerge* peut apporter son concours bien plus qu'il ne le croit.

Interrogez les chômeurs, si vous voulez comprendre.

Le non-chômeur peut aussi apporter son secours. Cependant, pourquoi le non-chômeur saurait-il mieux que le chômeur ce qui est bon pour ce dernier ? Pourquoi les esprits technocrates, en particulier, auraient-ils les solutions miracles, alors même qu'ils reconnaissent leur impuissance depuis des décennies ? Le simple citoyen, sur tous les sujets d'ailleurs, leur dit de plus en plus nettement : taisez-vous, et écoutez ceux qui sont sur le terrain ! Cessez d'écrire tous ces rapports qui vous prennent du temps que vous ne consacrez pas à écouter !

Si nous voulons comprendre le chômage, peut-être faudrait-il demander plus souvent leurs avis aux intéressés. Il convient aussi, pour obtenir des réponses valables, de bien séparer les besoins superficiels urgents, des besoins profonds et lancinants. Pour cela il faut identifier correctement l'étape à laquelle le chômeur situe sa réflexion. Nous ne pouvons pas en décrire toutes ces nuances, mais le schéma suivant servira de support à la réflexion du lecteur, pour cette identification. /



Se recentrer sur l'essentiel.

Paradoxalement, pour que le non-chômeur écoute, ne faut-il pas que le chômeur lui pose les premières bonnes questions ?...

À quoi servirait-il à un chômeur d'engager un dialogue à propos du chômage, en s'appesantissant sur son malheur ? Sans doute à amplifier un sentiment inconscient et collectif de culpabilité chez son interlocuteur. De plus, le débat n'avancerait pas d'un pouce, car les vraies causes du chômage ne seraient même pas effleurées. Qui n'en a fait l'expérience ! De toute manière, le chômeur qui a pressenti le sens de son combat historique a déjà redressé la tête. Il souhaite certainement que les regards déculpabilisés et revalorisés des uns et des autres se croisent à nouveau, avec plaisir, légèreté, humour et confiance ; même s'il ne sait pas bien comment faire.

Ce chapitre est consacré au formidable travail qui attend encore toute une Nation pour sortir de sa douloureuse morosité plus ou moins à fleur de peau. Certains se diront que cette bulle est crevée et que l'espoir renaît enfin. Avant de s'en persuader et de se fermer à la réalité, ils devraient bien regarder tout près, autour d'eux, les chômeurs qui attendent. Cette impression de renouveau, nous l'avons déjà noté, est due à des artifices. Comme la reprise de l'économie : mais le chômage n'est que très marginalement lié à cette reprise. Comme les annonces successives des pouvoirs publics : mais nous avons vu comment une statistique nous trompe facilement. Comme l'arrivée de ce XXI^e siècle : mais rien n'est plus factice qu'un effet de calendrier. Comme le silence des médias : mais ils favorisent l'illusion.

Le sentiment inconscient de culpabilité d'une fraction de l'opinion *hiberne* donc momentanément ; sans pour cela créer une dynamique socioéconomique. Il y a pourtant un fait incontournable que nous ne parvenons pas à intégrer : l'existence d'un peuple de chômeurs, dont des millions sont sinistrés, dans une longue attente. Le travail pour crever cette bulle est pourtant si simple : il suffit que deux protagonistes du drame veuillent bien aborder la condition humaine du chômage plutôt que de se renvoyer des arguments tout faits ; ou ne montrer que des larmes de crocodiles. Puis deux autres... Puis encore deux autres... Et ainsi de suite.

Amusons-nous un instant à un jeu sans prétention : si 1000 personnes engagent chacune un dialogue avec 10 personnes dans leur environnement, et que ces dernières font de même, 100 000 ouvriront les yeux en un rien de temps ! La poursuite d'un effort de ce groupe après de 10 autres personnes de leur connaissance : et c'est un million d'individus qui peuvent changer radicalement leur appréhension de la question du chômage ! Et bien entendu de l'emploi, de la fracture sociale... Et il n'y a pas de raison que les idées s'arrêtent en chemin.

Des révolutions pacifiques ont été menées avec moins d'hommes que cela. La résistance, lors de la dernière guerre, s'est appuyée sur un noyau infiniment plus faible. En ces temps de défection chronique, combien de partis politiques peuvent revendiquer autant d'adhérents unis ! Tout cela pour dire que l'individu isolé ne doit pas se désoler ni se préoccuper de sa solitude.

Si les idées sont dans l'air du temps, elles fuseront facilement au moment opportun. Comme un simple cristal d'eau déclenche la tombée d'un manteau neigeux. Il leur suffit d'une simple *impulsion* au départ.

De cette impulsion, le chômeur qui veut agir est entièrement maître.

Les organisations caritatives, dont les moyens ne sont pas immenses, et qui ne gaspillent pas leurs ressources en vaine publicité⁷⁶, ont parfaitement conscience de procéder de la sorte : pour "*faire changer les mentalités, de proche en proche*", comme s'exprimait

⁷⁶ La publicité, comme le cinéma, est par ailleurs un moyen nécessaire d'éducation des peuples qu'il n'y a pas lieu de dénigrer.

dernièrement la responsable d'une organisation de secours aux plus démunis. Le chômeur isolé n'est pas dans une situation plus compliquée. Il peut penser et parler avec efficacité.

Chaque moment est une opportunité.

Où et quand établir ce dialogue se demande le chômeur ? Partout et à tout moment. Répétons-le. Si nous nous reportons quelques années en arrière, lors des grèves de l'hiver 1995, un mouvement spontané de *co-voiturage* est né pour pallier les difficultés de transport. De nombreuses personnes, de toutes conditions et d'âge se sont parlé. Ce bref phénomène a créé alors une vague d'enthousiasme, par les contacts qui se sont rétablis entre des citoyens isolés par le monde moderne. Il n'est donc pas de lieu ni de moment plus favorable que lorsque des chômeurs, des non-chômeurs se *rencontrent* ; pour la première fois, ou qu'ils se connaissent déjà. Que ce soit en faisant la queue dans une administration, dans le bus ou le train... Même si nous n'en entendons plus parler, cet élan de fraternité en 95 est certainement resté dans bien des mémoire comme une *respiration heureuse*, au milieu d'un épisode social tendu. Peut-être servira-t-il aussi de modèle avant coureur d'un plus large mouvement d'échanges paisibles, en ces temps de crise, de vindicte, d'anxiété et d'attente. Les chômeurs et les non-chômeurs en ont grand besoin. Alors, qu'ils posent les bonnes questions.

Pourquoi ?... plutôt que : Parce que !...

Pourquoi poser des questions ? Voilà une très bonne question !

Les professionnels le savent bien par expérience, tout l'art de la conversation passe par la *qualité des questions* et la capacité de *se taire*.

Nous avons noté par ailleurs, tout au début de notre réflexion : *Qu'il est difficile de penser ce sujet du chômage au-delà des terres connues et des idées convenues*. C'est-à-dire que si nous pensons pouvoir aborder ce thème en annonçant simplement le titre et que le débat va se dérouler tout seul, nous courrons droit à l'échec. Aussi le lecteur trouvera ci-dessous un exemple de dix questions générales qui peuvent permettre d'éviter de centrer la discussion sur les habituels lieux communs et les sempiternelles plaintes. Il peut s'en inspirer pour bâtir son propre *guide de dialogue*. Et plus les questions sont *simples, ouvertes, et univoques*, meilleur est le débat. Il n'est pas indispensable de les accompagner de "questions de relance", comme font les professionnels. Néanmoins les thèmes proposés un peu plus loin, sous forme de sous-questions, permettront d'approfondir certains sujets majeurs.

Ces questions sont avant tout des "*starters*" pour un échange d'idées, ouverts sur tous les développements souhaités ; non des points précis à mesurer, comme dans un sondage. L'objectif majeur à conserver en tête est *d'entamer une discussion sur un mode non conventionnel*, et non de traiter de tous les sujets concernant le chômage. Encore moins de partir en croisade !

**EXEMPLE DE DIX QUESTIONS POUR RÉTABLIR UN
DIALOGUE ENTRE
CHÔMEUR ET NON-CHÔMEUR,
DANS UN ESPRIT DE RÉCIPROCITÉ.**

- QUE VOUS APPORTE LA PRÉSENCE D'UN CHÔMEUR DANS VOTRE FAMILLE OU DANS VOTRE ENTOURAGE ?
- POURQUOI, SELON VOUS, LE CHÔMAGE DURE DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE ?
- QUE SIGNIFIE POUR VOUS PERSONNELLEMENT, LA FRACTURE SOCIALE ?
- QUI EST VICTIME DE CETTE FRACTURE, À VOTRE SENS ?
- DE QUOI LES CHÔMEURS SOUFFRENT-ILS LE PLUS, SELON VOUS ?
- POURQUOI DES CHÔMEURS DISENT "PRÉFÉRER NE PAS TRAVAILLER" ?
- PENSEZ-VOUS QUE LA SOCIÉTÉ DANS SON ENSEMBLE EST RESPONSABLE DU CHÔMAGE ?
- LA CONCEPTION ACTUELLE DU TRAVAIL EST-ELLE COMPATIBLE AVEC UN IDÉAL DE NOUVELLE CIVILISATION, DONT ON PARLE TANT ?
- QUEL PLAISIR LE CHÔMAGE PEUT-IL PROCURER ?
- COMMENT VERRIEZ-VOUS LA FIN DU CHÔMAGE ?

Les questions sont formulées pour être posées, en première intention, par un chômeur à un non-chômeur. Mais elles ne se limitent pas à ce type d'échange. Elles peuvent être reformulées plus spécifiquement pour d'autres catégories de personnes, ou s'étendre à des groupes.

Rien n'empêche un chômeur attendant dans une Anpe, par exemple, d'aborder le sujet tout simplement en faisant référence à la première question (il n'aura peut-être pas le temps d'aller plus loin) de cette manière et en l'adaptant à sa manière de parler :

" Je demande systématiquement à mes proches : Que vous apporte la présence d'un chômeur dans votre famille ? Cette question les surprend et ne les laisse pas indifférents. Que pensez-vous que vous répondraient vos amis ou votre famille, si vous leur posiez une telle question ?"

Quelques points très simples de méthode.

La tendance actuellement rencontrée, même chez des animateurs professionnels, comme cela peut être constaté en regardant la télévision, de répondre à la place de la personne interviewée, nous pousse à préciser, dans un souci pédagogique, quelques points très simples de méthode. Ils confirmeront surtout au lecteur que son bon sens est son meilleur allié pour cet exercice.

- *Le silence crée un vide que l'autre doit remplir de sa pensée.*

Il est donc préférable que toute question soit suivie d'un *long silence mental* de la part de l'interviewer. C'est-à-dire qu'il importe relativement peu de parler en cours d'interview, comme on discute, si *l'écoute devient l'attitude mentale fondamentale*, et si le *désir de convaincre* est momentanément, totalement éteint. Pas facile !...

- *Les questions telles qu'elles sont écrites suffisent en elles-mêmes.*

Pour enclencher la réflexion il n'est pas besoin de les commenter, de les enjoliver. Parce qu'alors on les déforme, on les appauvrit, et l'on émet des sortes de "parasites" comme sur une radio.

- *Laisser le temps à la pensée de s'organiser.*

Si la personne interviewée semble ne pas comprendre, et pose des questions au lieu de répondre, c'est simplement un moyen pour elle de s'assimiler le sujet et de pouvoir commencer à y réfléchir. Il suffit éventuellement de reposer la question telle quelle, sans aucun commentaire. Facile !...

- *L'esprit de réciprocité est la clé des justes relations.*

L'objectif poursuivi est de sortir deux interlocuteurs, de même statut ou de statuts différents vis-à-vis du chômage, de la bulle d'incompréhension dans laquelle la société croupit. Les questions ne sont donc pas faites pour piéger l'interlocuteur, mais pour permettre un dialogue d'égal à égal.

Se taire n'empêche pas de répondre avec discrétion. Car il est des moments où l'interlocuteur a besoin d'un feed-back. Comme dit la maxime : *Je ne comprends ce que j'ai dit que lorsque j'entends l'autre me répondre.*

- *Des questions efficaces.*

Les questions peuvent éclairer des *zones d'ombre* que l'interlocuteur ne voulait pas aborder, et entraîner une réaction négative, ou agressive. Cela peut être normal. Il n'y a pas lieu de le craindre. L'absence de réaction calme le jeu automatiquement ; alors que l'argumentation, "pour" ou "contre", risque de le faire déraiser. Compliqué !...

- *"Ne parlez pas de vous, mais des autres".*

"Ne vous apitoyez pas sur votre destin tragique, mais parlez avec raison d'espoir".

Voici deux dictons sages qui peuvent nous aider à nous recentrer dans les moments difficiles.

- *Exposez scientifiquement, ne cherchez pas à prouver.*

À moins d'être particulièrement introverti, ou un bon professionnel des entretiens, la tendance naturelle de l'individu est de chercher à convaincre pour faire partager ses convictions. On l'appelle le prosélytisme. Mais dans toute tendance à aider son prochain, à propager la bonne parole, qu'elle soit politique, commerciale ou religieuse... il y a un moment subtil où la volonté de pouvoir prend le dessus, où l'orgueil fait déraiser les bonnes intentions, et où la jalousie ne supporte pas que l'autre échappe du monde clos de son univers mental et émotionnel. C'est humain. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter.

Mais si la pensée s'aventure sur le terrain communal des idées, en prenant la précaution de toujours laisser *une place pour accueillir la pensée de l'autre*, le progrès vers la compréhension des problèmes n'est-il pas plus rapide et plus net ?

Aussi l'attitude scientifique sera de poser des questions, d'apporter des éléments complémentaires sous forme d'autres questions ou de faits, soumis à l'examen, plus que d'essayer d'emblée de répondre, à la place de l'autre. Cette attitude n'est pas un *laisser-aller*, ou une *démission*. Elle nécessite au contraire beaucoup plus de force et de courage, car en laissant l'autre exposer son point de vue, on court toujours le risque de se faire reprendre dans le filet des pensées conventionnelles et de se noyer momentanément dans les illusions concernant le chômage. Toujours, toujours, la peur en est à la source ! Mais, lorsque l'intervieweur possède bien son sujet, il sait que le plongeon ne sera que de courte durée. De la méthode !...

L'esprit de critique et l'analyse critique positive.

L'esprit de critique est devenu une telle seconde nature depuis quelques décennies, que celui qui veut un véritable dialogue risque d'y être confronté et de s'y noyer. Les énergies disruptives de la polémique empêchent le libre jeu associatif des pensées, de l'imagination... Il jette son manteau de confusion. Les personnes publiques de grande stature le font de temps en temps remarquer à leurs interviewers, sans que ceux-ci, semble-t-il ne s'interrogent sur la méthode qui leur a été enseignée dans les "écoles de la performance".

Sa seule possibilité face à la critique est de *ne pas l'alimenter*. La raison qui pousse chacun d'entre nous, à un moment ou l'autre, à s'attacher au négatif plutôt qu'au positif vient certainement en grande partie d'un intellect paradoxalement trop sûr de ses opinions mal étayées, et trop déstabilisé par une écoute et une reconnaissance insuffisamment de la part des autres. Il ressent plus ou moins consciemment un grand sentiment de dévalorisation. Conscient de cela, celui qui cherche à exposer des faits sans grand succès laissera le critique l'interrompre et s'exprimer, sans lui offrir trop de points d'appui. *Comme un cavalier ne tire pas sur les rennes de son cheval qui s'emballe, mais les détend pour que la bête ne prenne pas appuis sur le mors avec sa bouche.* Élémentaire !...

La véritable *analyse critique positive* n'est-elle pas dans tous les cas celle qui recherche les perles d'un raisonnement, les mérites d'une idée nouvelle ou traditionnelle, et garde en son for intérieur une indulgence intarissable ? ... Avec la même ardeur que l'esprit critique moderne, censeur, vindicatif, s'attache à rechercher les fautes. Un grand Art !...

De même, celui qui veut un véritable dialogue se trouvera confronté à l'esprit pessimiste, fataliste, désabusé. Il n'y a pas plus lieu de le craindre. Même les évocations les plus apocalyptiques sur l'avenir de l'économie, de l'emploi, du chômage, de l'alourdissement des prélèvements fiscaux, des risques de déflagration sociale ou de guerre civile... ne sont jamais qu'un moyen pour l'esprit pessimiste de se libérer d'un sentiment trop fort d'impuissance en face des événements et du fantastique développement des sociétés. De Gaulle, lui-même, dans des périodes d'interrogation majeure eut recours à la *méthode de l'apocalypse* !

Bien d'autres évidences pourraient être rappelées. Mais elles useraient la patience du lecteur, qui en son for intérieur connaît en fait tout cela. Aussi le mieux est de tester ces questions, et de se rendre compte soi-même des réponses. Si l'exercice est considéré comme un "jeu", sérieux mais non dramatique, le chômeur, ou le non-chômeur, peut être assuré qu'il y prendra un grand intérêt... Et même du plaisir pour un sujet si délicat ! Parce qu'il se rendra compte de sa capacité à le maîtriser et à établir un pont d'intelligence avec son interlocuteur.

Une méthode aussi efficace en petits groupes.

La démarche de communication entre deux individus est extensible à de petits groupes, si l'occasion s'en présente. Les méthodes professionnelles peuvent inspirer quelques principes utiles. À condition de les dégager de leurs préoccupations par trop commerciales et directives. Ces méthodes se rencontrent par exemple dans les *groupes Tupperware™* (groupes d'amies réunies par et chez l'une d'elles, pour vendre des récipients de conservation portant ce nom) ; ou dans différentes autres formes de *groupes de conviction*.

Sans entrer dans leur détail et leur but différent, nous pouvons retenir le premier principe essentiel déjà vu : *exposer sans chercher à convaincre soi-même*.

Les participants déjà convaincus par un ou plusieurs arguments sur un produit ou un service, s'ils ne sont pas ostensiblement de parti pris, diminuent les attitudes de résistance des opposants présents en parlant de leur expérience. Autrement dit, l'intervenant reste neutre sur le débat de fond. Il n'est directif que sur la forme du débat. Dans les groupes non destinés à la seule vente de produits de consommation élémentaires, mais où sont exposées des idées plus techniques, parfois même innovantes ou à contre-courant des conceptions habituelles, le principe est le même. Le déroulement méthodique des idées est alors progressivement centré vers le nœud du problème, par l'animateur qui a préparé les questions selon un plan précis. Cela demande un peu de pratique.

CET EXEMPLE BRIEVEMENT EVOQUE DES GROUPES DE CONVICTION, ILLUSTRE BIEN LA PUISSANCE D'UN CHANGEMENT DES REGARDS PAR *EFFET DE PROXIMITE ET D'ECHANGE* ENTRE LES INDIVIDUS. ***IL OFFRE UNE AUTRE MANIERE DE CONCEVOIR L'ACTION, HORS DE LA POLEMIQUE, DE LA REVENDICATION OU DE LA REVOLTE.*** APPLIQUE A UNE DEMARCHE DE RECHERCHE ET DE CONNAISSANCE, IL DONNE LA MEME FORME DE DEBAT QUE NOUS VOYONS PARFOIS A LA TELEVISION. LORSQUE L'ANIMATEUR MAITRISE BIEN LA METHODE ET NE GLISSE PAS SUR SES PROPRES PARTIS PRIS, BIEN ENTENDU.

Il n'y a pas de "bonne réponse toute faite".

Il n'y a évidemment pas de "bonne réponse toute faite". Voici simplement quelques commentaires à propos de la finalité des questions exposées ci-dessus.

Elles s'adressent autant aux travailleurs manuels qu'aux travailleurs intellectuels, aux matérialistes qu'aux spiritualistes, au pragmatiques qu'aux idéalistes ; quels que soient leur âge, leur niveau social, ou les univers socioprofessionnels hermétiques (c'est-à-dire dont les préoccupations sont étrangères les unes aux autres !) dans lesquels ils évoluent.

- *Que vous apporte la présence d'un chômeur dans votre famille ou dans votre entourage ?*

S'il ne fallait retenir qu'une question, celle-ci pourrait suffire comme clé d'entrée en toute occasion.

La notion d'un *apport* de la part d'un chômeur, révolutionne complètement la vision habituelle que l'interlocuteur peut en avoir. La formulation est assez ouverte pour ne pas générer une controverse (comme cela pourrait avoir lieu en abordant d'emblée un des axes de travail du chômeur, précédemment analysés et en affirmant d'emblée qu'il effectue un réel travail). La question peut réserver aussi bien des surprises intéressantes quant aux non-dits des membres d'une famille.

- *Pourquoi selon vous le chômage dure depuis un quart de siècle ?*

L'ouverture sur une perspective historique permet de ne pas focaliser sur les situations conjoncturelles et les événements politiques immédiats, qui peuvent faire glisser le débat trop rapidement vers "le petit bout de l'entonnoir".

Cette question peut également permettre de se rendre compte de l'imprégnation de la pensée de l'interviewé par les préoccupations uniquement économiques, ou au contraire la pondération humanitaire, politique, etc. qu'il apporte. Donc de sa résistance ou non à entendre des points de vue différents.

- *Que signifie pour vous personnellement, la fracture sociale ?*

Il est évident que la majorité des personnes ne connaît pas le mécanisme précis du clivage ou de la fracture, décrit dans la première partie.

L'approche de fracture sociale est un biais pour aborder éventuellement les motivations. Elle peut permettre une *discussion plus approfondie sur l'importance des motivations, pour la résolution de la douleur inhérente au chômage*. Elle permet de poser une autre question paradoxale, par exemple : *Pourquoi ces motivations, d'essentielles pour un bon manager ou un publicitaire, deviennent-elles marginales et secondaires dès qu'il s'agit des chômeurs ?*

- *Qui est victime de cette fracture, à votre sens ?*

La question introduit d'entrée le principe d'un clivage entre deux groupes d'individus, ou plus : les victimes et ceux qui ne le seraient pas (ou même qui seraient des "bourreaux"). Le but n'est évidemment pas d'amplifier cette fracture, mais de l'identifier pour la résoudre. Car tout le monde, chômeur, non-chômeur, directement ou indirectement est touché par cette fracture. Même les nantis, même les égoïstes retranchés dans leurs bastions confortables, même à l'extrême limite les profiteurs du système... ! S'il est question de *victime*, on peut aussi comprendre qu'il y ait une nécessité de *solidarité*, et aussi de *réparation*.

De fait la mobilisation résultant de l'urgence nationale évoquée il y a quelques années, plaçant le chômage au cœur des priorités de chaque citoyen, tend à s'essouffler. Quand elle n'est pas masquée par des artifices électoraux, ou par d'autres catastrophes tout aussi "naturelles", comme les guerres ou les cataclysmes climatiques.

Cette question permet de recentrer le débat sur le sentiment individuel grandissant de la vraie solidarité. Et de le différencier du concept intellectuel de "solidarité", véhiculé comme un symbole pédagogique, par les divers acteurs publics.

Cette question permet éventuellement d'ouvrir le débat sur la nécessité "d'aider" certains acteurs publics à voir clair dans leurs attitudes inhumaines, lorsqu'elles sont dictées essentiellement par les procédures, les "bonnes pratiques", les règlements, et même certaines lois vieillottes et dépassées. Que ces attitudes soient un fait personnel ou collectif, impliquant leur hiérarchie.

- *De quoi les chômeurs souffrent-ils le plus, selon vous ?*

À l'urgence, est liée une situation de souffrance. La souffrance étant, comme en médecine somatique, l'indicateur d'alerte d'un danger, répétons-le.

Les deux souffrances majeures des chômeurs concernent, comme nous l'avons vu, le manque dramatique d'un minimum d'argent pour vivre décemment, et le manque d'un minimum de valorisation.

L'opinion est loin de se rendre compte de l'extrême relativité des *seuils financiers et psychologique* dans ces deux domaines, car elle a tendance à intellectualiser et à comparer des situations non comparables (par exemple, une somme de 1000 F pour quelqu'un, peut avoir autant de "valeur relative" que des dizaines de milliers de francs pour une autre, qui a des charges dont elle ne peut faire table rase par enchantement). Cette question permet d'entamer une discussion sur la *relativité des avis extérieurs*, et sur la réalité de la souffrance

individuelle, la seule à prendre en compte. Donc elle devrait pousser à la tolérance des points de vue, qui efface l'intolérance humaine.

Elle débouche indirectement sur la souffrance du non-chômeur, à propos du chômage et de ses corollaires (par exemple, le petit commerçant qui souffre à cause de l'esprit revendicatif et agressif des clients en cette période de crise ; ou de la fiscalité perçue comme une injuste ponction démagogique, bien qu'il y ait un revenu fixe qui évite l'angoisse du lendemain, etc.). Souffrance tout aussi importante.

- *Pourquoi des chômeurs disent "préférer ne pas travailler" ?*

Cette question aborde un clivage majeur de l'opinion publique.

Comme l'argent est indissolublement lié à ce refus de travailler, et que ceux qui travaillent sont parfois dans des situations de non-liberté intolérables, et doivent participer à l'effort imposé de solidarité, la situation en elle-même est explosive et aiguise les antagonismes.

Elle permet d'aborder la notion de résistance de certains, aux excès d'une société menée par l'argent mal employé tout aussi bien par l'entreprise que par les gouvernants.

- *Pensez-vous que la société dans son ensemble est responsable du chômage ?*

Il est très vraisemblable que la réponse d'une personne sensible sera sans hésitation positive. Mais il y a, notons-le au passage, un paradoxe essentiel entre cette reconnaissance et l'argument systématiquement avancé de la *conjoncture économique* comme grand fauteur de chômage !

Lors d'une conversation suffisamment longue, un débat sur ce paradoxe peut déboucher sur une analyse plus fine des causes réelles et profondes. Il peut permettre de mettre en lumière les idées fausses et l'attitude fataliste, qui paralysent tout un pays.

- *La conception actuelle du travail est-elle compatible avec un idéal de nouvelle civilisation, dont on parle tant ?*

Sans tomber dans "l'économisme" (c'est-à-dire en ne voyant que les facteurs : quantité de travail et rémunération associée ; selon le point de vue du détenteur de pouvoir), cette question permet d'aborder la *qualité* de l'ouvrage, ainsi que des conditions de ce travail. Comme les salariés, premiers intéressés, souhaiteraient la voir évoluer dans l'avenir.

Cette question peut servir d'entrée pour parler du *travail des chômeurs*, selon les axes évoqués dans la précédente partie. Des exemples peuvent être soumis à l'examen du non-chômeur, comme les 35 heures (domaine où rien n'aurait évolué si vite, si le chômage n'avait pas apporté son concours).

- *Quel plaisir le chômage peut-il procurer ?*

Question stimulant la créativité, par le mécanisme de *renversement de l'idée habituelle* considérant le chômage comme une catastrophe. Question à peine provocatrice si elle est posée avec humour.

Le plaisir de la liberté, que certains éprouvent, suite à un licenciement, nous met sur la piste...de l'individualisation. Facteur essentiel, rappelons-nous en, pour qu'un jour puisse s'épanouir une démocratie responsable et sereine.

- *Comment verriez-vous la fin du chômage ?*

Question stimulant également la créativité. Question valorisante car elle demande à l'interlocuteur sa participation personnelle. Comme une sorte de remerciement.

Thèmes subsidiaires :

Ces thèmes plus précis, peuvent s'insérer éventuellement dans les questions principales, si la discussion n'est pas limitée dans le temps et l'interlocuteur bien disposé à réfléchir tranquillement à ce thème du chômage.

Les questions s'attachent à centrer le débat plus précisément sur les différents thèmes majeurs analysés dans ce travail. Elles n'ont pas nécessairement à être posées sous cette forme. Elles peuvent servir simplement d'aide-mémoire pour conduire le débat.

THÈMES COMPLÉMENTAIRES FACULTATIFS.

Thème des motivations.

- CROYEZ-VOUS QUE LA FISCALITÉ DU CHÔMEUR EST UNE CAUSE MAJEURE DE SES SOUFFRANCES ? Pourquoi ?...
- PENSEZ-VOUS QUE LES CHÔMEURS SOUFFRENT D'UN MANQUE DE RECONNAISSANCE ? Pourquoi ?...
- PENSEZ-VOUS QUE LES NON-CHÔMEURS SOUFFRENT D'UN SENTIMENT DE CULPABILITÉ ? Pourquoi ?...
- **EN QUOI LES RÉPONSES ACTUELLES AU CHÔMAGE PEUVENT-ELLES ÊTRE INSATISFAISANTES ?**

Et plus particulièrement concernant :

- La fiscalité et le chômeur ?
- Le besoin de revalorisation des chômeurs ?
- Le besoin de "convalescence psychologique" des chômeurs ?
- Le besoin de déculpabilisation des non-chômeurs ?
- Le besoin de pédagogie sur le chômage ?

Thème des théories sur le chômage.

- PENSEZ-VOUS QUE LE CHÔMAGE VA BAISSER COMME ON NOUS L'ANNONCE ? Pourquoi ?
- L'EMPLOI EST-IL A VOTRE AVIS LA SOLUTION AU CHÔMAGE ?
- LA CUPIDITÉ ET L'ÉGOÏSME DU POUVOIR SONT-ELLES LA SOURCE PREMIÈRE DU CHÔMAGE ?
- PENSEZ-VOUS QUE LA CUPIDITÉ ET L'ÉGOÏSME CONCERNENT AUSSI L'ADMINISTRATION ET LES ÉLUS ?

(N.B. : on notera qu'aucune question ne vient recentrer trop directement le débat sur l'aspect théorique de l'économie)

Thème de la peur comme frein au travail.

- LE MANAGEMENT DANS LES ENTREPRISES A-T-IL UN LIEN AVEC LE CHÔMAGE ?
- LA PEUR EST-ELLE UN DES OBSTACLES MAJEURS AU TRAVAIL ?
- UNE AMBIANCE PLUS LUDIQUE DANS LE TRAVAIL EST-ELLE SOUHAITABLE ?

Thème sur les idées fausses.

- QUELLES SONT, À VOTRE AVIS, LES IDÉES FAUSSES CONCERNANT LE CHÔMAGE, QUI DEVRAIENT ÊTRE MODIFIÉES ?
- PENSEZ-VOUS QUE LES MENTALITÉS CHANGENT À PROPOS DU CHÔMAGE ?
- QU'EST-CE QUI LES FERAIT CHANGER PLUS RAPIDEMENT ?
- LES CONSERVATISMES S'APPUIENT-ILS SUR DES IDÉES UTILES ?

Thème d'espoir et d'imagination créatrice.

- À QUOI RIME CE CHÔMAGE QUI N'EN FINIT PAS ?
- LE CHÔMAGE POURRAIT-IL UN JOUR DISPARAÎTRE TRÈS RAPIDEMENT ?
- QUELS SERAIENT LES FACTEURS QUI POURRAIENT DISSIPER LA MOROSITÉ OU L'INQUIÉTUDE AMBIANTE ?

... Les autres idées que le lecteur considère comme fortes peuvent s'ajouter à ces exemples...

Souhaitons que ces questionnaires bien modestes donnent l'envie au chômeur d'élaborer le sien propre, mais surtout d'entamer le dialogue de manière nouvelle.

L'individualisation nécessaire aux démocraties prendra-t-elle le pas sur les individualismes ? Le SIMPLE ECHANGE, dans un esprit de réciprocité, se substituera-t-il à la cacophonie sociale ? Voici un domaine, où la rencontre entre un chômeur et un non-chômeur, ou deux chômeurs, ou encore deux non-chômeurs, ne nécessite ni organisation, ni préalable, ni plan, ni tactique, mais simplement du bon sens et la bonne volonté d'établir un pont pour en finir avec ces chassés-croisés de regards fuyants.

Tel est le premier défi amené par la fracture sociale. Si le chômeur comprend ce que le non-chômeur attend, il peut ainsi réaliser son premier acte d'engagement volontaire.

CHAPITRE II

EDUQUER L'OPINION PUBLIQUE

*"Ne pas opiner est un des caractères du sage".
Principe de la sagesse stoïcienne.*

CHAPITRE II. — EDUQUER L'OPINION PUBLIQUE.

Malheur au vaincu.

LE CHÔMAGE EST AU CONFLUENT DE DEUX OPINIONS PUBLIQUES.

L'ÉMANCIPATION DE L'OPINION À PROPOS DU CHÔMAGE : Le regard orienté des Français sur le chômage. — L'inquiétude face au chômage. — Les causes du chômage. — Les solutions au chômage. — L'indemnisation du chômage & la solidarité. — Les risques du chômage. — La confrontation personnelle avec le chômage. — Esquisses de transformations, dans l'ombre de l'opinion. — Vision économique et vision humaniste. — Formation ou besoin plus secret ? — L'opinion apprend aussi. — Le manège des influences réciproques. — Se dépêtrer des sondages. — L'antidote de la pensée.

ET SI L'OPINION FAISAIT AUSSI LA GRÈVE ? : Inverser les priorités sur les causes, non sur les effets. — Aurions-nous perdu notre âme d'enfant ?

Schéma : Représentation schématique des opinions concernant le chômage. — Schéma : "L'iceberg du chômage"

L'opinion pèse sur notre conscience et notre humeur comme l'atmosphère sur notre corps, nos équilibres physiologiques et notre caractère. C'est dire son importance. Mais c'est aussi souligner la difficulté de s'en extraire. Quant à la percevoir, la tâche est des plus délicate. Cette opinion publique a été notre accompagnatrice tout au long de cette recherche sur les causes du chômage. Elle nous a obligés, à chaque détour de la pensée, à faire un effort de vigilance pour démêler le vrai du faux. Par exemple, elle nous a fait voir comment elle colorait les différentes familles de pensée politique au sujet du chômage.

Ce chapitre va essayer d'en cerner un peu plus l'expression et le pouvoir conditionnant, à propos du chômage. Il s'adresse plus particulièrement à tous ceux qui se demandent pourquoi il est si difficile d'expliquer le chômage. À tous ceux, chômeurs ou non-chômeurs qui pressentent que l'opinion est l'avenir de la démocratie, mais aussi que cette opinion a besoin de s'éduquer.

L'opinion n'a pas de visage. Elle n'est pas la simple somme des opinions individuelles, mais s'en compose. Elle déborde souvent le bon sens individuel en lui imposant des conduites séparatives ou égoïstes. Elle est capricieuse, car soumise aux passions instables, mais en même temps bien fidèle à ses jugements tranchés, même les plus injustes, même les plus fous.

Parfois elle a aussi raison, heureusement, contre les tyrannies de toutes natures. Ne la voyons-nous pas en ce moment s'opposer à la tyrannie du commerce mondial, pour le ramener à de plus justes proportions humaines ? Elle est donc ce mélange indissociable de pensées et de sentiment qui édicte ses croyances dans un mode binaire : vrai ou faux, acceptation ou rejet. Bien qu'elle se sache sujette à l'erreur, comme les tribunaux dit-on, elle ne reconnaît pas facilement ses erreurs.

Par ce mode d'expression en grande partie binaire, nous comprenons bien que l'opinion est l'outil involontaire mais par excellence de n'importe quelle fracture.

Malheur au vaincu.

Le coup de pouce *en bas* achevait celui qui n'avait pas gagné les faveurs des Romains, lors des jeux du cirque. L'opinion publique moderne est l'héritière de ces pratiques, autrefois sanglantes. Aujourd'hui elle sacrifie sans pitié la carrière, l'avenir et l'honneur des individus avec le même aveuglement passionnel. Ou bien, dans ses moments de grandeur, s'oppose à des injustices trop flagrantes.

Par sa propension à *juger*, à trancher, et non à s'interroger rationnellement, elle est influencée par les modes ; comme l'actuelle, si répandue, de l'esprit vindicatif ou de l'économisme. L'opinion cherche les responsabilités superficielles pour les sanctionner, plutôt que de développer un esprit de tolérance ferme, de compréhension des causes profondes, de solidarité responsable - si ces termes peuvent avoir un sens réel tant ils sont dévoyés par bien des acteurs publics -, débouchant sur une prévention explicative, démonstrative, encourageante. Donc exempte de menace !

Par son manque *d'esprit critique* positif, elle est sujette au doute, ballottée entre les conjectures, et fait cause commune avec *l'attitude de suspicion*. La civilisation serait-elle en train actuellement de verser dans une *présomption de suspicion* plutôt que de *confiance*, comme le faisait remarquer un responsable de l'association "naître et vivre", dans un reportage télévisé très instructif sur les distorsions de certaines méthodes de communication trop émotionnelles⁷⁷ ?

Cette opinion, si elle n'a pas de visage, montre néanmoins le bout de son nez en maintes occasions. Elle est la *rumeur* qui se propage d'on ne sait où. Elle s'appelle *courant d'opinion, culture d'entreprise, petite phrase, ou opinion exprimée*... Elle se grave dans l'écrit et l'image, ou se propage avec la parole. Elle débarque un beau matin dans les rues, pour exprimer spontanément un mécontentement ou un soutien inattendu. Elle est ce casse-tête des politologues lorsqu'elle *ne s'exprime pas, reste indécise, ne sait pas... Ou ne veut pas ?*

Elle est cette *force incontournable* avec laquelle le monde moderne doit de plus en plus compter. Celui ou celle qui voudrait se mesurer avec la force de l'opinion peut faire un test très simple. Au cours d'une soirée entre amis, il suffit d'exposer sans passion, calmement, l'autre thèse à propos de Jeanne d'Arc, défendue par un courant d'historiens, non pas "révisionniste" mais simplement insatisfait des ombres de l'histoire et cherchant des explications rationnelles. Cette autre thèse, étayée dans bon nombre d'ouvrages⁷⁸, expose en particulier que : Jeanne d'Arc n'a pas été brûlée sur un bûcher à Rouen, mais a terminé ses

⁷⁷ (Daniel Montagnon, de l'association "naître et vivre", lors de l'émission télévisée Arrêt sur image, du dimanche 28 novembre 1999, à propos des mères dites meurtrières "d'envoyé spécial", et de la mort subite du nourrisson).

Le résumé de cette émission précise : "Arrêt sur images revient sur cette affirmation grave qui risque de jeter la suspicion sur tous les parents dont les enfants ont été victimes de mort subite. L'émission confronte également les reporters aux pédiatres français clairement mis en cause" qui démentent ces amalgames... En voyant cette émission, on se croirait revenu aux jours les plus sombres de l'Amérique et du commandement au sein du *Strategic Air Command*, entraînant ses militaires à soupçonner en permanence tout le monde et leur famille en particulier.

⁷⁸ En particulier par Pierre de Sermoise, dans *Les missions secrètes de Jehanne la Pucelle*. Robert Laffont, 1970.

jours paisiblement au château de Jaulny, en Lorraine. Il n'est pas question de prendre parti pour cette thèse, contre la thèse "officielle" dont on apprend qu'elle fut activée à la fin du siècle dernier pour réveiller l'ardeur patriotique des Français. Suite au conseil des Anglais eux-mêmes !... L'observateur neutre verra le *bouclier défensif de la passion* se dresser immédiatement face à ces propos iconoclastes. Et il pourra mesurer le poids immense de l'opinion qui empêche d'envisager même momentanément cette hypothèse, pour en étudier rationnellement le bien fondé ou l'inexactitude. Il est vrai que l'on touche, avec cet exemple, au tréfonds de l'âme d'un peuple et à un de ses mythes les plus obscurs.

L'opinion se manipule du fait même qu'elle séjourne en grande partie dans l'irrationnel, le sentiment. Les moyens sont nombreux. La *propagande*, la *désinformation*, la "*technique de la vérité*" (dont la *partialité mensongère* découle de la fragmentation dans le temps ou l'espace de faits exacts), la *publicité*, les *techniques de vente*, les *techniques de conviction*, les *amalgames*, les "*affaires*", etc., sont autant de méthodes maîtrisées par les professionnels.

Et puis, il y a des influences qui ne sont pas manipulées en apparence et qui viennent, encore plus fortement, changer la vision de l'humanité. La Solidarité, la vraie, venant d'une sensibilité non altérée par l'intérêt financier ou une recherche de bonne conscience, en est certainement le plus bel exemple contemporain. Des historiens verront peut-être une parenté assez lointaine avec l'esprit initial qui a inspiré les Croisades du moyen âge. Elle apporte un peu plus de mesure et de douceur à l'opinion trop exclusivement matérialiste et égoïste, qui ne cesse de juger son prochain. Elle fait voir, au-delà de l'immédiat consommé et déjà obsolète, l'Espoir d'une permanence de l'esprit.

De quelle importance est cette opinion publique pour le chômeur ?

Elle pèse négativement sur l'avenir de millions de chômeurs qui ont peu de chance de retrouver du travail dans les conditions actuelles de blocage de la société. Elle freine le progrès en donnant son assentiment aux conservatismes, tant administratifs que particuliers. Elle occulte des pans entiers de la vie en se laissant manipuler par les *grandes causes humanitaires théoriques* et les *grandes idées pseudo-généreuses* qui cachent les *causes non moins grandes* et les *idéaux tout aussi valables*. Seulement, les premières ont beaucoup de partisans aveugles ; les secondes, peu de défenseurs. Cependant, les chômeurs, à mesure qu'ils deviendront plus conscients de leur rôle historique, grossiront les rangs de ces défenseurs.

En comprenant comment fonctionne cette opinion, le chômeur, ainsi que le non-chômeur, peut mieux lui résister et ne pas se laisser abattre par son fatalisme. Mieux : en comprenant que le mécanisme élémentaire qui *change patiemment les regards de proche en proche*, finit par atteindre une large échelle, il peut, à sa dimension individuelle, infléchir cette opinion publique. En s'engageant personnellement ; là où il réside. Et accessoirement en rejoignant un mouvement associatif adapté.

Le chômeur intéressé par la connaissance de cette opinion, se pose alors des questions : *quelles sont ses facettes actuelles ? Pourquoi doit-elle s'émanciper ? Comment le peut-elle ?*

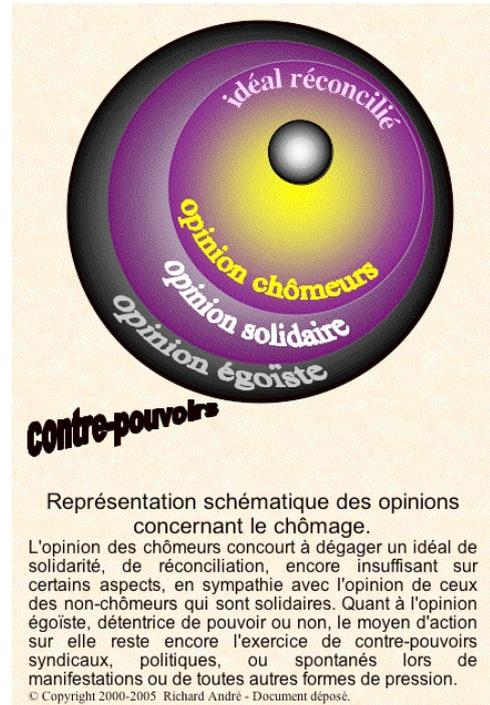
LE CHÔMAGE EST AU CONFLUENT DE DEUX OPINIONS PUBLIQUES

Pouvons-nous d'abord essayer de schématiser ces opinions publiques pour en garder un symbole pratique ? Le graphique suivant va nous y aider. Quelles sont ces deux opinions publiques qui confluent à propos du chômage ?

L'*opinion des chômeurs*, composé de millions d'individus qui n'ont pas bien conscience de leur identité, est peut-être plus à considérer comme un courant souterrain. Il

imprègne néanmoins de manière forte toute la population. Cette opinion, nous l'avons vu dans la deuxième partie, développe un sens d'individualité. Elle est donc plus réceptive à l'idéal véritable de la future Civilisation. /

C'est en dégagant les grandes lignes de cet idéal qu'elle tire en avant toute l'opinion. Cet idéal peut se définir en termes : d'une Nation où n'existera plus le sens de l'exclusion, où chacun aura sa place. Une place respectable et respectée ; dont l'argent ne sera pas le moyen d'asservissement mais de liberté. Où le profit aura retrouvé son vrai sens de motivation de l'action humaine et non d'éradication des non-guerriers. Un idéal, par définition, est un rêve qui n'est pas encore réalisé. Aussi doit-il faire table rase d'une vue trop réaliste et terre-à-terre, qui referme les portes sur la médiocrité. N'est-ce pas cet idéal, imaginé de bien d'autres manières encore, auquel aspire l'opinion des chômeurs ? Ne tente-t-on pas par ailleurs de nous faire croire qu'ils en auraient perdu la vision ? Mais chaque petite pulsion qui ranime cet espoir est là pour faire vibrer l'opinion des chômeurs qui n'est pas éteinte. Chaque fois que la cause du chômage est défendue, s'exprime, ce rêve vit. Et il n'attend sans doute que peu de chose pour s'exprimer plus au grand jour.



L'*opinion solidaire* des non-chômeurs, elle aussi représente les millions d'individus préoccupés par le chômage. Sensible à cette condition inhumaine où survivent les chômeurs, elle fait cause commune, par solidarité. Elle se compose en partie de ceux qui sont directement impliqués. À ce propos, on estime QU'UN MÉNAGE SUR QUATRE PEUT ÊTRE TOUCHÉ PAR LE CHÔMAGE ³.

L'*opinion solidaire*, à des degrés divers, est tirée vers le haut, indirectement ou directement par ce même idéal. Cette opinion est encore, bien entendu, tirée aussi vers le bas par le pan de son pantalon ou de sa jupe, par l'autre opinion de ceux qui ne pensent qu'à leurs intérêts. Mais l'idéal, lorsqu'il est perçu au détour d'une catastrophe, ou ressenti lors de l'évocation de prémices attractives, ne réconcilie-t-il pas peu à peu ces opinions publiques ?

L'*opinion égoïste* ne présente pas beaucoup d'intérêt dans cette étude. Il est un peu comme cette gangue qui enserre une pierre précieuse. Sa destinée est de s'effriter un jour, lorsque son rôle "d'accoucheur" sera achevé. Son pouvoir est considérable, aussi les contre-pouvoirs s'y attaquent tout naturellement. C'est le rôle des manifestations, des révolutions et des guerres, d'endiguer les excès les plus flagrants.

Il n'est pas impossible également que la force de l'autre opinion qui évolue vers un idéal réconcilié, humaniste, ne finisse par toucher de sa grâce l'opinion égoïste. Parmi les composantes de cette opinion égoïste, ceux qui sont "occupés" du chômage - mais seulement par obligation et intérêt personnel non altruiste - sont peut-être les plus proches de rentrer dans le courant général réconcilié. Mais point n'est besoin de se fixer sur cette idée, qui peut apparaître candide et irréalisable. Nous finirons bien par voir !...

Il reste encore à comprendre ce qui empêche les deux courants positifs de se mêler plus intimement. Quels sont les *poids* qui pèsent négativement et empêchent des engagements

plus nets ? Par engagements, il faut entendre en particulier, ceux que cette opinion prend lors des votes, et des consultations partielles ou nationales, officielles ou privées.

L'ÉMANCIPATION DE L'OPINION À PROPOS DU CHÔMAGE

*"Un collège de faiseurs d'esprit ne me bernerait pas
hors de mon goût".*

Beaucoup de bruit pour rien. Shakespeare.

La signification du titre de ce paragraphe se comprend de deux manières. La première, suggère que l'opinion sort de son enchaînement aux fausses conceptions sur le chômage ; et donc sur l'emploi salarié et le travail. La seconde, qu'elle devient de plus en plus adulte. Cette émancipation procure une aide précieuse aux gouvernants, privés et publics. Car dans la solitude des choix qu'ils ont à faire en permanence, c'est une des voix qui peut inspirer de sages décisions. À condition que la voix soit celle du cœur et de la raison, et non des intérêts manipulés par les groupes de pression. Mais sont-ils nombreux ces dirigeants, politiques ou économiques, qui peuvent répondre à cette opinion en des termes inspirés, comme cette célèbre phrase historique : "Je vous ai compris" ?

Le regard orienté des Français sur le chômage.

Afin de percevoir un reflet du visage plein d'ombre et de lumière de l'opinion publique, lorsqu'elle considère la question du chômage, nous pouvons nous tourner vers les sondages d'opinion. Nous n'allons pas nous y arrêter bien longtemps, car on s'y embourbe très facilement et rapidement. Les instituts de sondages ne sont pas en cause, car leur science est grande en cette matière. Mais nous ne devons jamais perdre de vue que leurs clients ne commandent ces sondages que dans des buts bien précis. Et ces buts ne sont pas philanthropiques, le plus souvent. Aussi introduisent-ils une vision nécessairement partielle sur toute question ainsi traitée. Le chômage n'échappe pas à la règle. Ces sondages⁷⁹, par leurs lumières, mais aussi par leurs ombres, lorsqu'on parvient à les percevoir, restent néanmoins utiles et instructifs. Nous éviterons soigneusement l'aspect quantitatif, car la multiplicité des chiffres nuit très rapidement à la lisibilité, pour les non professionnels que nous sommes en général. Pour concentrer notre attention sur l'aspect *qualitatif*, celui qui donne non pas la force du nombre, mais *l'énergie à la raison*.

Ces opinions sur le chômage sont diversifiées, complexes, éclatées dans diverses sources. Mais les grandes lignes qui surnagent dans la conscience sont vraisemblablement peu nombreuses. L'instant du parti pris lors d'un sondage, ne se dilue-t-il pas dans l'actualité, dont la réputation est de chasser très vite l'information de la veille ? Le fil de ces opinions, au long de ces dernières décennies est un peu comme un serpent de mer, dont nous parlions à un autre propos. Et des tendances, des modes resurgissent périodiquement. Néanmoins, l'évolution

⁷⁹ À titre indicatif, des thèmes, non exhaustifs, concernant la physionomie de l'opinion à propos du chômage, ont été extraits de quelques sondages publiés dans ces quinze dernières années dans des journaux ou revues (Paris Match, Le Point, les Échos, Marianne, Le Figaro, etc...), ou disponibles chez les principaux organismes d'étude (Ipsos, Bva, Ifop, Credoc...); ainsi que de l'étude sur *"les attitudes des Français sur le chômage"*, réalisée régulièrement depuis 1984, par la Dares et éditée par le Ministère de l'emploi et de la solidarité. Il est à noter que le citoyen, à titre individuel, n'a pas nécessairement conscience du contenu précis de ces sondages, censés refléter ses opinions.

qui peut apparaître comme la plus perceptible est la considération, encore floue, que le chômeur doit être "épargné" dans la tourmente, mais encore sous certaines conditions ; nous y reviendrons très précisément dans le chapitre IV suivant.

Des grands thèmes rémanents donnent une *physionomie*, partielle, des attitudes des Français sur le chômage. Ils sont familiers et quelques traits peuvent être regroupés comme suit :

L'inquiétude face au chômage.

La grande tendance "exprimée", en ce passage dans le troisième Millénaire, est une certaine remontée de l'optimisme sur les deux dernières années du siècle. L'influence des causes n'est pas certaine (reprise économique ? effet irrationnel du passage à l'an 2000 ? chiffres du chômage "officiel" en amélioration et répétés à longueur de temps par les médias ?...). Mais l'opinion reste encore *ballottée*. Entre les pessimistes qui pensent que le chômage va s'aggraver. Les fatalistes, que le chômage se stabilisera (à 2 millions !). Et une frange qui pourrait être qualifiée d'irréalistes, jugeant qu'il va baisser sans que des mesures autres soient prises. Et sans doute une autre plus faible, d'optimistes vrais, croyant à une possibilité de baisse, si des changements véritablement révolutionnaires sont mis en œuvre.

Les causes du chômage

Nous ne serons pas surpris d'y rencontrer, à la place de choix, les causes économiques. Elles sont toujours vues comme plus ou moins mécanistes. L'opinion cherche aussi des boucs émissaires : dans l'attitude des patrons, des politiques, de l'administration, des syndicats, des salariés, des chômeurs... En sommes : tout le monde est responsable, sans que chacun ne se sente entièrement partie prenante du drame collectif. On est encore loin de l'adage : "*le chômage est l'affaire de chacun*" !

Les solutions au chômage.

Elles apparaissent souvent comme la batterie de "solutions économiques miracles". L'allègement des charges sociales sur les bas salaires est une mesure souvent avancée. Les 35 heures ont été la solution controversée par excellence, qui a occupé l'opinion ces deux dernières années du millénaire. La formation est aussi une solution favorite. L'opinion n'a certainement pas une juste connaissance de son contenu, tant il est protéiforme. Etc.

L'indemnisation du chômage & la solidarité.

La perception de l'opinion ne sort pas des ornières traditionnelles d'une conception minimaliste de cette indemnité, et les conditions de son attribution sont très autoritaires. Nous y reviendrons.

Les risques du chômage.

Conflagration sociale. Fracture. En 1998, cette appréhension était, semble-t-il plus forte que l'année suivante. Mais cela signifie-t-il quelque chose ? En mai 1968, l'explosion a été brutale et non prévue. Peut-être est-ce le souvenir de cette période particulière qui reste gravée dans la mémoire collective, et nourrit cette appréhension. Plus que la perception irrationnelle d'une réelle possibilité d'explosion. On voit là l'intérêt limité de certaines questions posées aux sondés.

Nous pouvons néanmoins nous rappeler le chapitre où il était question d'un réservoir d'énergie, comme une bouteille de Leyde, dans lequel toutes les douleurs et les frustrations d'un peuple s'accumulent. Et sans être soumis à la crainte de l'explosion sociale, ne pouvons-nous considérer que les réformes peuvent être entreprises *dans la réconciliation* ?

La confrontation personnelle avec le chômage.

L'attitude des Français est souvent indistinctement celle des trois opinions mélangées, définies précédemment : chômeurs, solidaire et égoïste. Cependant, lorsqu'il est question de leur expérience propre du chômage, cette attitude devient plus spécifiquement *l'opinion des chômeurs*. Parmi les thèmes abordés par cette opinion citons : l'impact sur la vie familiale⁸⁰, la capacité de revendication et de protestation, l'estimation des responsabilités dans le chômage, le fait que les acteurs socioprofessionnels sont à l'écoute ou non des problèmes des chômeurs, le sentiment de responsabilité personnelle du fait d'être chômeur, etc. Mais cette opinion qui ne s'exprime pas très fortement, ne semble pas être bien évaluée par les Français. Elle est noyée dans la masse. Ne parlons pas des enquêtes *obligatoires*, faites par les Anpe, qui donnent l'impression de s'évaporer dans la nature, et dont la validité est en partie entachée par cet aspect obligatoire et non respectueux de l'anonymat.

Une note⁸¹ donne quelques détails subsidiaires sur les thèmes rencontrés dans les sondages. Nous pouvons entendre les échos de ces thèmes, par moments, parfois espacés,

⁸⁰ Par exemple : **Famille et chômage** - (Rapport du groupe présidé par Jacques Commaille, Directeur de recherches au CNRS ; Haut Conseil de la Population et de la Famille) Juillet 1999 - Disponible au ministère de l'emploi et de la solidarité.

⁸¹ **Quelques thèmes non exhaustifs concernant la physionomie de l'opinion à propos du chômage, qui apparaissent dans les sondages. L'inquiétude face au chômage.**

Elle apparaît en termes d'augmentation ou de diminution, d'ici quelque temps ou dans la décennie à venir ; ou bien en termes de peur d'être personnellement touché par le chômage ; ou de scepticisme quant à l'efficacité des mesures mises en œuvre par les pouvoirs publics, etc... Elle doit être relativisée, car les facteurs influençant ce moral ne sont pas nécessairement objectifs, ni bien pris en compte.

Les causes du chômage sont recherchées à tous les niveaux apparents :

-*Plus ou moins mécanistes* : comme le remplacement des hommes par les machines, la crise internationale, le déficit d'emplois, le manque de personnel compétent, l'insuffisance de la formation professionnelle, le système éducatif...

-*L'attitude des patrons* : insuffisance d'utilisation des profits pour créer des emplois ; manque d'investissement dans des produits d'avenir...

-*La politique et l'administration* : impôts trop lourds, contrôles administratifs paralysants, complexités administratives, manque de souplesse des procédures de licenciement, cotisations sociales trop lourdes, trop grande assistanat des chômeurs...

-*Les syndicats* : poussant à l'augmentation des salaires...

-*Les salariés* : réticents à partager temps et revenu...

-*Les chômeurs* : et leur trop grande exigence...

Les solutions au chômage.

Elles apparaissent souvent comme la batterie de "solutions économiques miracles". On y trouve en vrac ces thèmes, non exhaustifs : *maîtrise de l'inflation, lutte contre les directives libérales de Bruxelles, relance de l'économie par l'augmentation du pouvoir d'achat, abaissement des taux d'intérêt, réduction des charges sociales des entreprises, aides spécifiques aux entreprises pour embaucher, suppression de l'impôt sur les grandes fortunes, politique de grands travaux, interdiction des importations en provenance des pays à bas salaires, empêchement de délocaliser, développement des emplois (publics, associatifs, travaux d'intérêt général, emplois de proximité, aides ménagères, assistantes maternelles...), limitation de l'immigration, encouragement du retour des émigrés dans leurs pays, principe d'embauche selon la préférence nationale, limitation des importations de produits étrangers en France, avancement ou recul de l'âge de la retraite, suppression du smic, lutte contre le travail au noir en sanctionnant les employeurs, développement du temps partiel, annualisation du temps de travail, réduction de la durée hebdomadaire du travail à 35 heures, mesures internes aux entreprises évitant des licenciements (en jouant sur le salaire-temps de travail, les primes, le 13e mois, le travail les jours fériés, la diminution des vacances...), suppression de l'autorisation administrative de licenciement, suppression de l'obligation pour petites entreprises d'avoir un comité d'entreprise, aides en matière de formation, etc...*

L'indemnisation du chômage & la solidarité.

Modulation des indemnités de chômage suivant les ressources globales du foyer, le nombre d'années d'activité, le montant du salaire ; ou au contraire identiques pour tous les chômeurs.

En cas de difficulté du régime d'assurance-chômage, les choix oscillent entre l'augmentation des impôts, des cotisations des employeurs et des salariés, ou éventuellement la diminution du montant des indemnités versées aux chômeurs, par exemple. Mais le sens croissant de la solidarité retient moins cette dernière, en apparence, tant qu'il ne s'agit pas trop de mettre soi-même la main au porte-monnaie.

La confrontation personnelle avec le chômage.

- *Impact sur la vie familiale*. Il est difficile à cerner, par manque d'information régulière sur ce sujet, semble-t-il. Mais nous pouvons nous reporter à tout ce qui a été décrit dans les chapitres précédents, pour comprendre, en particulier, les motivations qui sont en cause.

- *Capacité de revendication et de protestation* (par des pétitions, un militantisme au sein d'une association de chômeurs ou d'une organisation syndicale, des manifestations dans la rue ou dans des lieux publics, la grève des impôts, des grèves de la faim, des actions violentes, ...). Nous pouvons constater le pâle reflet dans la réalité !

- *Difficulté du vécu* (argent, inactivité, inutilité, ennui, précarité, jugement des autres, isolement, ...).

- *Estimation des responsabilités dans le chômage* (gouvernements successifs, chefs d'entreprise, système éducatif, haute finance, organismes internationaux, Europe, syndicats, Anpe, salariés, ...). Tous sont plus ou moins logés à la même enseigne.

- *Acteurs à l'écoute ou non des problèmes des chômeurs* (associations, mouvements des chômeurs, syndicats, patrons, gouvernement, administration, partis politiques, ...). Il apparaît que *l'indifférence, la pitié ou la défiance*, est globalement la tendance, du moins à titre individuel.

- *Sentiment de responsabilité personnelle du fait d'être chômeur* : il ne se sent pas coupable, contrairement à ce que pensent bien des non-chômeurs. ... Etc. ... (Sources en note 3)

dans la presse, à la radio ou la télévision. Qui y prête véritablement attention ? Qui sait, par exemple, que le Ministère du Travail... suit chaque année l'évolution de cette opinion des Français sur le chômage ? Qui cherche à *percer les ombres*, derrière ces paramètres traditionnels du chômage exposés sous les feux des projecteurs de l'actualité évanescence ?

Esquisses de transformations, dans l'ombre de l'opinion.

Les sondages doivent se lire aussi dans *les ombres et les absences* qu'ils recèlent. Lorsqu'une question n'est pas traitée, elle n'est pas pour cela absente de la conscience de l'opinion, ou de sa frange subconsciente. Simplement, celui qui commande le sondage ne l'a pas ressenti ; ou, pour diverses raisons, ne veut pas qu'il en soit question. Sans pouvoir traiter de tous ces traits encore dans l'ombre du visage de l'opinion, nous pouvons nous arrêter, à titre d'exercice, sur les quelques points suivants.

Vision économique et vision humaniste.

Une étude comme celle qui traite de l'influence du chômage sur la famille est instructive⁴. Au-delà des divers aspects analysés, qui ne nous apprendront rien de plus que ce que nous savons, le fait de s'attacher à *la famille* met en valeur implicitement un point essentiel : la nécessité de ne plus considérer le chômage comme une donnée simplement économique et le chômeur comme une entité atomisée et numérique (le rapport aussi le souligne explicitement d'ailleurs). Elle ouvre une brèche dans la pensée matérialiste pour tenter de lui faire rejoindre la pensée humaniste, complémentaire. Cette étude n'aurait pas retenu l'attention des pouvoirs publics en 1999, dit-on. Mais même si elle n'est pas encore à l'ordre du jour, elle marque néanmoins de *sa trace encore ombrée*, une tendance positive perçue plus particulièrement par les scientifiques qui ont réalisé le travail.

Formation ou besoin plus secret ?

On peut s'interroger sur le sens profond de la formation. Volumineux débat ! Chacun sait qu'il existe une formation-repoussoir qui sert à alléger les statistiques du chômage. Que parmi ces formations, certaines sont véritablement utiles et débouchent sur une carrière. Mais qu'il y en a d'autres plus floues. Certaines même, totalement stériles et "régressives". Comme cela peut exister d'ailleurs dans la formation continue au sein des entreprises (bien que les responsables veillent à l'utilité directe des opérations de formation pour l'entreprise).

Alors, la question est de savoir : pourquoi ce concept de formation se développe ? Et trouve même de nouvelles modalités, comme cette *formation tout au long de la vie* ? Il remplace d'une certaine manière l'ancien *congé sabbatique*, mal vu, il faut bien l'avouer, par l'entreprise... et même l'opinion ! Ne touchons-nous pas là à ce même tabou du repos ? Du chômage ? De l'activité physique obligatoire, sans laquelle il n'y a point de salut ni de merci ? La formation ne serait-elle pas en partie ce paravent, cet alibi qui permet de faire une pause, sans braver l'opinion publique, au labeur ? Sans nier bien évidemment la nécessité de maintenir ses connaissances à flot dans ce monde moderne si rapide. Si la formation est utile, nécessaire même, elle ne doit pas occulter d'autres besoins fondamentaux pour l'individu. Dont celui que l'on pourrait qualifier de : *se ressourcer*, faute d'un terme encore inexistant ; puisque l'opinion éprouve de la répulsion pour le mot chômage.

Bien d'autres ombres, parfois effleurées par les anciens sondages, puis oubliées, doivent être recherchées par le lecteur lorsque paraît une nouvelle enquête. On peut entre autres se demander ce que signifie pour le citoyen la notion de "correcte", lorsqu'il est question de qualifier l'allocation chômage. Ou pourquoi toutes les mesures d'aide et de réinsertion sont jugées comme des pis-aller *provisoires* ; alors que le chômage devient une condition *durable* ? Pourquoi ce paradoxe ne leur inspire rien de plus, ni rien de neuf ? Pourquoi les Français sont *partagés, ambivalents*, quant aux orientations politiques et aux

mesures contre le chômage... mais ne remettent jamais en question les analyses sur les causes économiques ?

Les grandes idées porteuses de transformation, que l'opinion peut exprimer dans ses moments d'inspiration, vont bien au-delà de sa capacité à s'indigner, à moraliser la vie publique, à défendre le faible et l'opprimé, à s'opposer à la froideur des comportements asservissant des puissants. Elles se discernent, lorsque les opinions parviennent à s'unir sur un idéal *non exclusif* des uns ou des autres. On les attend encore à propos du chômage !

Tous les *traits dans l'ombre* permettent ainsi de mieux compléter la physionomie de l'opinion publique au sujet du chômage. Et chacun peut interroger lui-même à loisir le visage énigmatique du sphinx...

L'opinion apprend aussi.

L'opinion reflète la société. Elle est fracturée à son image. Elle évolue donc par cette succession de phases de clivage des individus et de phases paradoxales des idées, puis de résolution des paradoxes. Les opinions se *dandinent* sous l'effet des sentiments séparatifs, coupables, vindicatifs, etc. Puis finissent un beau jour par dégager un idéal moral (rarement éthique) de cette gangue d'illusions.

Illustrons ces phases par de courts exemples rencontrés dans les sondages d'opinions.

- Phase de clivage⁸². L'opinion de non-chômeurs : "*C'est la faute des chômeurs qui ne font rien pour s'en sortir*"; s'oppose entre autres à l'opinion de chômeurs : "*C'est la faute des patrons et des politiques qui n'ont pas su prévenir la crise*".

- Phase paradoxale. Elle montre par exemple un large consensus de l'opinion pour continuer à indemniser les chômeurs ; *mais* en sous-évaluant la réalité quantitative et qualitative de cette indemnisation, qui laisse beaucoup d'individus en rade.

Ou bien : adhésion aux 35 heures, *mais* scepticisme à propos de son effet sur la diminution du chômage.

- Phase de résolution. L'opinion *s'accorde* pour admettre la responsabilité partagée entre la droite, la gauche, le patronat et les syndicats, dans la crise du chômage.⁸³

L'opinion s'accorde également pour développer la formation encore plus dans l'avenir.

Nous pouvons discerner au travers de ces exemples que l'opinion publique évolue ainsi lentement par le mécanisme de clivage.

Le manège des influences réciproques.

L'individu compose l'opinion... L'opinion est sondée partiellement par le client... Le client réagit à l'opinion... La publication du sondage désoriente l'opinion... Puis l'opinion finit par peser partialement sur l'individu. Le cercle vicieux est ainsi bouclé.

Le qualificatif de vicieux n'est pas un jugement de valeur, mais indique simplement le caractère potentiellement trompeur des sondages qui renvoient les balles à l'envoyeur, sans qu'on ne sache plus très bien qui, du sondé ou du sondeur, est à l'origine. La sortie du labyrinthe se trouve donc plus difficile à percevoir. /

⁸² Le clivage est soit intrinsèque aux questions posées, et l'introduit de ce fait dès le départ. Ou bien il est révélé dans l'expression des opinions partagées. Voir plus loin à propos de : *La formulation des questions*.

⁸³ L'opinion n'a pas bien conscience néanmoins de sa propre responsabilité. Dans d'autres domaines, comme le harcèlement médiatique par exemple, un Français sur trois semblerait néanmoins se rendre compte de sa responsabilité lorsqu'il achète des revues exploitant les scandales, ou regarde des spectacles critiquables à ce sujet.



L'étude des méthodes d'influence de l'opinion publique sort du champ de notre sujet. Le chômeur n'y a pas accès, faute de moyens financiers. Mais il a d'autres moyen, à sa mesure individuelle.

La première des méthodes pour influencer l'opinion est celle qui paradoxalement permet de se dégager de l'influence de ces sondages. C'est donc celle d'un *refus vigilant*. Plus les individus s'en rendront maîtres, plus l'opinion passera d'une attitude passive et émotionnelle, à une attitude volontaire et réfléchie.

Ne revenons pas sur la deuxième ; nous avons déjà parlé : c'est la *diffusion de proche en proche*.

Le citoyen est sous l'effet hypnotique de l'opinion, dit-on. Si l'idée est admise communément, il demeure néanmoins très difficile de s'en rendre compte de manière pratique, lorsque l'hypnose nous envahit.

Prenons des exemples géographiquement et culturellement éloignés de nous. Ils nous feront peut-être mieux percevoir cette influence. Le thème est indirectement relié à notre sujet, puisqu'il s'agit du marxisme. Il doit y avoir plus de cinq ans, aux Indes, le Dalaï-lama était interrogé par un journaliste occidental. À un moment, croyant sans doute avoir un allié inconditionnel du capitalisme, compte tenu des atrocités perpétrées au Tibet, le journaliste essaya de faire condamner le marxisme par son illustre interlocuteur. Il tenta vainement de lui faire critiquer cette idéologie. Mais, avec un sourire amusé, le prix Nobel de la Paix lui répondit finalement par quelques mots discrets : *il y a aussi des bonnes choses dans le marxisme...* L'interview se tarit immédiatement sur ce sujet !...

Fin 1999, un enseignant de l'ex-Allemagne de l'Est, favorable à la réunification, avouait lors d'une interview trouver des idées encore utiles dans les théories de Marx. Mais, ajoutait-il, il en parlait à ses étudiants sans citer l'auteur, car l'opinion allemande était encore trop braquée.

Nous entendons au travers de ces deux exemples que l'opinion trop schématique et manichéenne coupe certains individus d'une part de la réalité. Pourtant, journalistes et étudiants devraient être aguerris contre cette contagion subversive des opinions ! Les deux témoins vigilants, en revanche, exerçaient leur pensée libre et tolérante et ne peuvent être soupçonnés de complicité avec ce que le capitalisme occidental considère comme *l'ennemi suprême*. Ils savent rester des observateurs indépendants des idées toutes faites. C'est toujours cette manière *binnaire* de trancher qui conduit les uns et les autres à se placer dans des camps radicalement opposés. Elle déteint finalement sur la fracture nationale. Et finit par constituer des fractures entre des Nations.

Si de telles influences hypnotiques se discernent chez les autres, elles existent par essence à propos de tous les sujets nous concernant. Le chômage a aussi son lot d'influences. Nous pouvons extrapoler à nous-mêmes ce même risque de nous faire prendre par le nuage dense des fausses idées à propos du chômage. Mais ce n'est pas le fait de monter du doigt ces filtres qui les ôte de notre vue. Un effort personnel est toujours nécessaire. Personne ne peut faire ce travail pour nous. On peut juste nous indiquer une direction à emprunter. Nous reviendrons dans les chapitres suivants sur le poids de l'opinion à propos de ces idées et de celle concernant tout particulièrement la fiscalité, au sens large.

Cette opinion évolue petit à petit. Les auteurs qui l'étudient parlent de *l'âge* de l'opinion, ou des foules. Nous y avons fait allusion plus haut, à propos de l'étude de l'influence du chômage sur la famille. Mais on peut se demander si elle n'évolue pas également par *sauts brusques* dans le temps. Et si les sondages sont réellement aptes à percevoir les prémices de ces progrès historiques. Cette réflexion peut ouvrir une porte sur l'espoir, à tous les chômeurs qui doutent que l'opinion ne les reconnaisse un jour. Elle rejoint un chapitre précédent, sur *le temps qui appartient aux chômeurs*.

S e d é p ê t r e r d e s s o n d a g e s .

Il y a toujours une part de vérité dans un sondage. Certaines idées fortes reflètent, au cours des décennies, une attitude juste de l'opinion lorsque celle-ci parvient à dépasser son égoïsme inné et fait fleurir une sensibilité altruiste, et un sens du bien commun. Mais cette vérité doit être parfois cherchée profondément, sous un tombereau d'inexactitudes, de mensonges et de faux-semblants.

Pour se dégager de l'influence des sondages, par un *refus vigilant*, le chômeur a déjà pris de l'avance. Démystifié par les promesses non tenues et les espoirs déçus, il est insensible à certains aspects de l'opinion concernant plus particulièrement l'emploi. Mais sur sa propre condition de chômeurs, les idées ne sont pas nécessairement aussi claires.

Les méthodes qui influencent l'opinion sont nombreuses. Mais c'est avant tout l'altération artificielle introduite par les sondages eux-mêmes qui influe négativement sur l'opinion (les scientifiques parleraient d'artéfact) :

- En *éparpillant* les opinions, dans la multiplicité des questions-réponses, le sondage joue en partie le jeu démocratique, mais joue aussi le jeu de la division, pour que quelques-uns puissent mieux régner.

- En jouant subtilement de la *corde sensible*, même involontairement, les thèmes investigués conditionnent, car ils agissent trop souvent sur l'égoïsme, la culpabilité, la jalousie, le sentiment d'infériorité, etc. Par manque d'explications préalables.

Exemple : l'utilisation du terme de "privilège", à propos des causes du chômage, fait perdre de vue que nous souhaitons tous être des individus d'exception, "privilégiés". (Il y a pourtant là une source de motivation qui peut profiter à tous, si le privilège est accessible à chacun faisant les efforts suffisants).

Exemple : l'appel aux pulsions et non à la réflexion raisonnée se cache derrière toute flatterie telle que : "*l'opinion est adulte et sait faire le bon choix*". Comment cela pourrait-il être possible, si l'opinion n'est pas informée ? Or la précipitation des informations est l'obstacle même de l'information ! Elle ne nourrit que l'émotion. Et l'on ne fait rien de durable dans cet état par définition instable. Tout cela est une évidence intellectuelle, non une réalité de notre temps. Finalement, l'opinion pressée de choisir dira toujours : *Entre les deux, mon cœur balance*.

- En offrant des *faux choix*, en *entonnoir*, la capacité créative est empêchée.

Par exemple, lorsqu'un sondage demande au sondé de choisir entre : une augmentation des impôts, une augmentation de la cotisation des employeurs et des salariés, ou la diminution des indemnités aux chômeurs, aucune part n'est laissée à d'autres hypothèse (comme par exemple une transformation de tout le système administratif,...).

- En "enkystant" les positions. Autrement dit : *chacun veut voir midi à sa porte*, en lisant un sondage. Les partisans des courants minoritaires, parce qu'ils se réjouissent d'une évolution favorable ; les tenants de l'opinion majoritaire, parce qu'ils se sentent rassurés sur leur "bon droit". Mais où se situe la vérité, s'il y a exclusion ?...

- En renforçant, par effet de masse, l'idée fausse que *le problème trouve sa solution dans son simple énoncée*. Sans regarder suffisamment les mobiles sous-jacents. Ce point est peut-être plus difficile à comprendre.

Si le lecteur d'un sondage veut avancer et s'en dépêtrer davantage, il lui est peut-être utile de réfléchir aux *mobiles* sous-jacents de tous ceux qui sont concernés par l'opinion : les mobiles des clients ou acheteurs du sondage, mais aussi des sondés eux-mêmes. Ces mobiles se dissimulent derrière chacune des questions posées, chacune des réponses... Et toute réponse n'est pas à prendre comme argent comptant ! Mais comment comprendre les mobiles ? Comment se rapprocher du véritable sens des réponses ? Sans doute en étant à l'écoute du cœur palpitant de l'opinion, *sans a priori*. Difficile !... Et en comprenant que l'interprétation raisonnée des chiffres ne permet d'apercevoir que la surface de l'opinion.

Si les motivations des clients dépendent d'intérêts tactiques et politiques, ou idéologiques, les motivations des sondés ne sont pas innocentes non plus.

Et il est important d'en tenir compte. Car les motivations des sondés peuvent fausser éventuellement *le vrai fond de l'opinion*, celle qui se tait. En effet, notre société de plus en plus médiatisée permet à beaucoup d'individus de s'exprimer, en apparence ; ce qui en frustré un nombre bien plus considérable encore qui ne peuvent rien dire. Le besoin de s'exprimer devient une sorte *d'autodéfense* face à la prolifération d'avis qui fusent à tout bout de champs. On peut observer cette surenchère de la parole, par exemple sur Internet, dans les groupes de "tchatche", ou à la radio et à la télévision⁸⁴. Dans cette confusion du verbe, un peu comme dans ces films de certains cinéastes italiens où la parole est toujours là, en bruit de fond, sans rien signifier de précis, le citoyen ne se sent-il pas noyé ? Quant au chômeur, n'en parlons pas !

Ce tumulte de mots est comme une menace de mort pour l'ego. Afin de se défendre, l'individu est donc poussé à surajouter ses propres mots. Et pour mieux se faire entendre, à devenir toujours plus agressif ou plus acerbe.

De plus, poussés par l'ambition sociale et matérielle, les individus ressentent également le besoin d'avoir le support verbal pour *s'affirmer*. Mais comme tout le monde parle, sans s'écouter d'ailleurs, cette ambition est frustrée.

Lorsque l'occasion est offerte à l'individu de s'exprimer dans un sondage, ne libère-t-il pas cette parole trop longtemps retenue ? Avec le sentiment de pouvoir faire changer les choses. Tout en sachant intuitivement et paradoxalement qu'il peut être dans l'erreur, si son jugement n'est pas rigoureusement étayé au préalable et passé au crible de l'expérience. Cette *incertitude* est le fondement de toute opinion. Elle obscurcit donc tout sondage.

Nos sociétés n'ont pas encore compris que le silence a parfois plus de valeur que la parole... En comprenant POURQUOI nous répondons à un sondage, nous sommes plus en mesure de le faire à bon escient. Ou de nous taire.

⁸⁴ Rendues même parfois interactives par divers procédés techniques, et testées dans des pays anglo-saxons.

Parallèlement aux motivations générales concernant les sondages, il convient de tenir compte de celles sur le sujet du chômage. Nous avons largement détaillé les deux mobiles-clés des chômeurs et des non-chômeurs : le besoin de valorisation et le besoin inconscient d'une déculpabilisation. Ils complètent ce tableau des motivations essentielles des sondés.

Nous pouvons aussi, pour fixer ce tableau, nous représenter les jugements et avis de cette opinion comme un *iceberg*, où les causes profondes du phénomène chômage, c'est-à-dire celles qui empêchent la satisfaction des besoins des êtres, sont en dessous du niveau de visibilité. Le schéma ci-après nous permettra de mieux nous rappeler, une fois la lecture terminée, qu'il est des profondeurs de l'océan de cette opinion qu'il serait souhaitable de mieux observer... Pour que le paquebot France ne suive pas le destin d'un autre célèbre navire, pourrions-nous penser avec une pointe d'humour !

La *formulation des questions* posées influe de manière parfois spectaculaire sur les résultats, allant jusqu'à inverser complètement les tendances.⁸⁵ Comme différentes formulations qui permettraient un contrôle, ne sont pas toujours présentes dans les questionnaires, l'étude des questions est primordiale pour comprendre un sondage. La compréhension des motivations sous-tendues dans chaque question permet d'en faire subodorer la plus ou moins grande précision ; ou le leurre qui masque la vérité. Nous verrons un cas pratique à ce sujet, dans le chapitre IV suivant. .../...

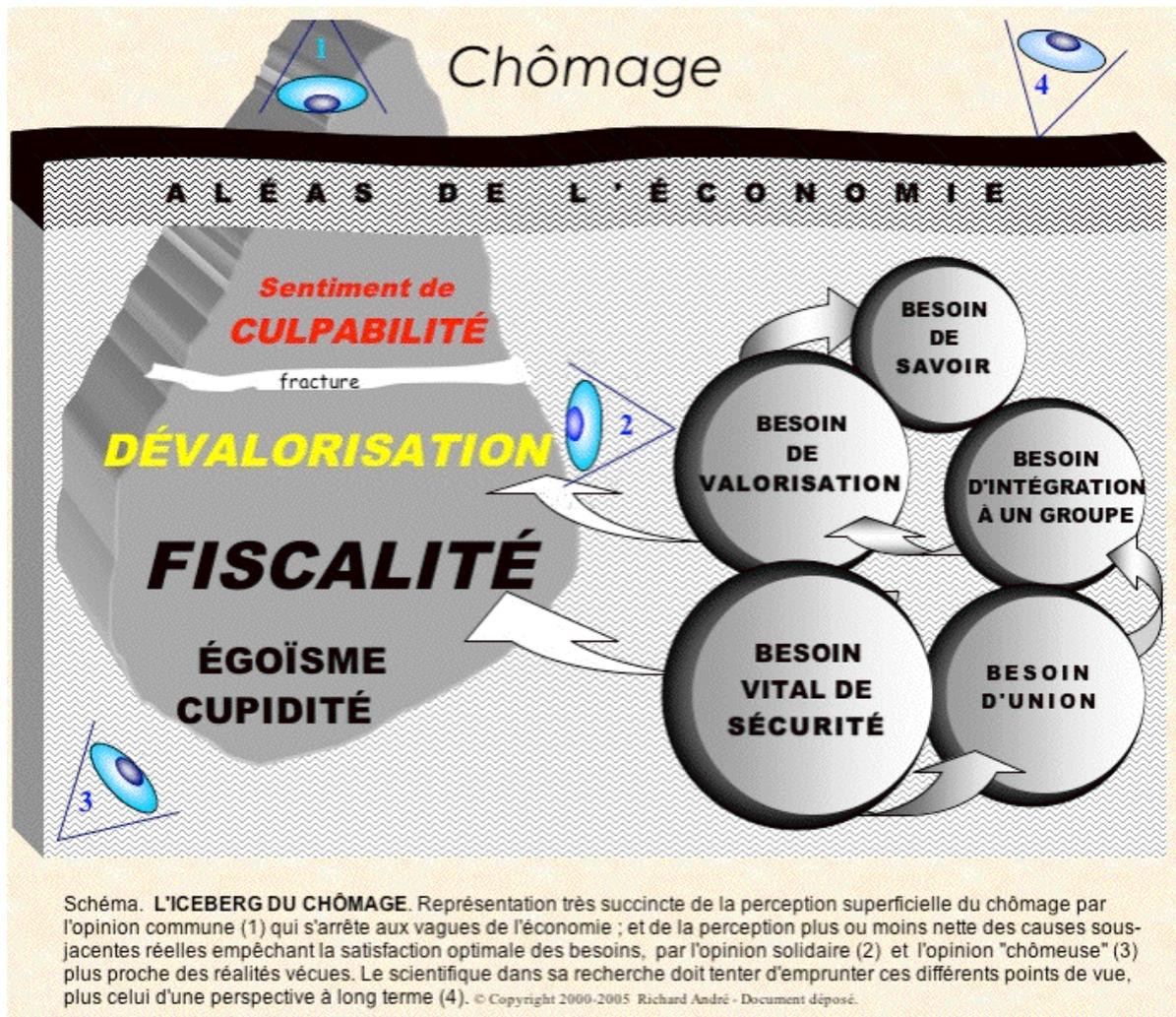
⁸⁵ Un exemple pris hors de notre pays illustrera rapidement ce point qui nécessiterait à lui seul un volume. La majorité s'inverse dans les deux formulations différentes d'une même question : "Faut-il utiliser un excédent budgétaire..."

A - Pour baisser les impôts ou pour *financer de nouveaux programmes gouvernementaux* ?" Majorité des réponses : pour la baisse d'impôt.

B - Pour baisser les impôts ou pour *des programmes pour l'éducation, l'environnement, la santé, la lutte contre le crime et la défense militaire* ?". Majorité des réponses : pour les programmes *détaillés*.

Entre payer moins d'impôts et payer pour de vagues dépenses, la réponse plus émotionnelle se fait dans le sens de l'intérêt particulier. Alors que l'apparente rationalisation de ces dépenses, dans la seconde formulation de la question, crée une illusion de maîtrise des dépenses, et fait plus appel au sentiment civique ; d'où l'inversion de tendance. Dans ces deux questions, néanmoins, l'opinion tranche sur des actions générales, et non sur un débat de fond concernant la pertinence des politiques.

(Chacune des questions a été posée à 600 personnes, par le "Pew Research Center for the People and the Press". Sous réserve de validité.)



L'antidote de la pensée.

En plus de la compréhension des motivations, lorsque nous lisons un sondage, quelques pensées de bon sens peuvent agir comme un antidote aux illusions. En voici quelques-unes :

- Les sondages et l'opinion se sont souvent trompés dans l'histoire.
- Les sondages ne reflètent pas tout ce que l'opinion pressent.
- Les sondages rabâchent autant de justes faits que de fausses certitudes.
- Le degré d'objectivité des sondages découle des préoccupations du client.
- La lumière portée sur les thèmes abordés, en laisse beaucoup dans l'ombre.
 - Le sondage conforte autant les certitudes de la minorité que de la majorité.
 - Le juste milieu n'est pas nécessairement du côté du consensus de la majorité.
- Nous sommes tous menacés d'hypnose par chaque sondage.
- Les sondages affolent, désespèrent ou réconfortent, sur les effets...
 - ... Mais les sondages éclairent mal les causes.
- Les sondages sont utiles, comme les bornes le long d'une route accidentée !...
 - ... Mais les sondages ne dispensent pas de tenir le volant.
- La difficulté d'interprétation d'un sondage limite sa portée réelle.
 - Le sondage est utilisé trop souvent comme un spectacle, pour "amuser la galerie".
- Les sondages clivent l'opinion en abusant de la "segmentation en sous-population".

Ce bref regard sur les sondages avait pour but d'éveiller notre attention. Tout le travail de la pensée, tel qu'il est envisagé dans cette troisième partie, ne peut se faire avec succès que si nous ne nous laissons pas imposer les jugements, encore trop chargés d'émotion, de l'opinion publique. Le citoyen qui a pris ses distances vis-à-vis des sondages veut parfois aller plus loin dans l'action. Réfléchissons comment il le peut.

ET SI L'OPINION FAISAIT AUSSI LA GRÈVE ?

*Ne pas opiner est une forme de résistance
qui force l'opinion à s'élever.*

Un autre moyen de résistance aux distorsions créées par les sondages sur l'opinion, est de dire tout simplement : NON !... Comment ? En usant d'une possibilité présente dans tout sondage qui se respecte : *ne pas vouloir répondre, ne pas savoir, être sans opinion*. Les cases à cet effet existent : NVPR, NSP, SO... C'est tout !

Si les motivations qui poussent à répondre sont bien maîtrisées, il est alors possible de considérer cet acte de non-réponse comme une résistance non-violente. Bien sûr, de savantes interprétations permettent de faire "parler" ces abstentionnistes ou ces sondés qui ne savent pas répondre. Habituellement, pour des questions faciles et générales, le taux de non-réponse ne dépasse pas quelques pour cent. Il monte au tiers, et même plus, si le sujet est technique. Et ces pourcentages sont redistribués selon des techniques précises.

Néanmoins, un taux inhabituel de non-réponses, sur une période assez longue, permet d'adresser un message fort à ceux qui commandent ces sondages. De même que si un grand nombre de téléspectateurs éteint son poste, en résistance à une émission donnée, la baisse d'électricité est notée par l'EDF.

Le fait de ne plus vouloir jouer le jeu binaire des sondages, ébranle la dialectique des apparences, et calme les agitations stériles de la pensée. Tant que nous restons dans la course du oui ou du non en revanche, les manipulateurs continuent à en tirer profit. Lorsque le jeu cesse, le profit n'est plus possible. N'est-ce pas d'ailleurs le même phénomène qui se déroule avec le chômage, vis-à-vis de l'économie ?

Cette forme d'action n'est pas encore entrée dans les mœurs de nos civilisations. Mais rien ne dit qu'elle ne peut voir le jour. Comme toute grande manifestation de rue, spontanée, de l'opinion, lors des grands tournants de l'Histoire. Nous avons parlé précédemment du mouvement *consumériste*, ou de la *démocratie des investisseurs particuliers* : cette grève des sondages ne pourrait-elle pas en être une autre forme de résistance ?

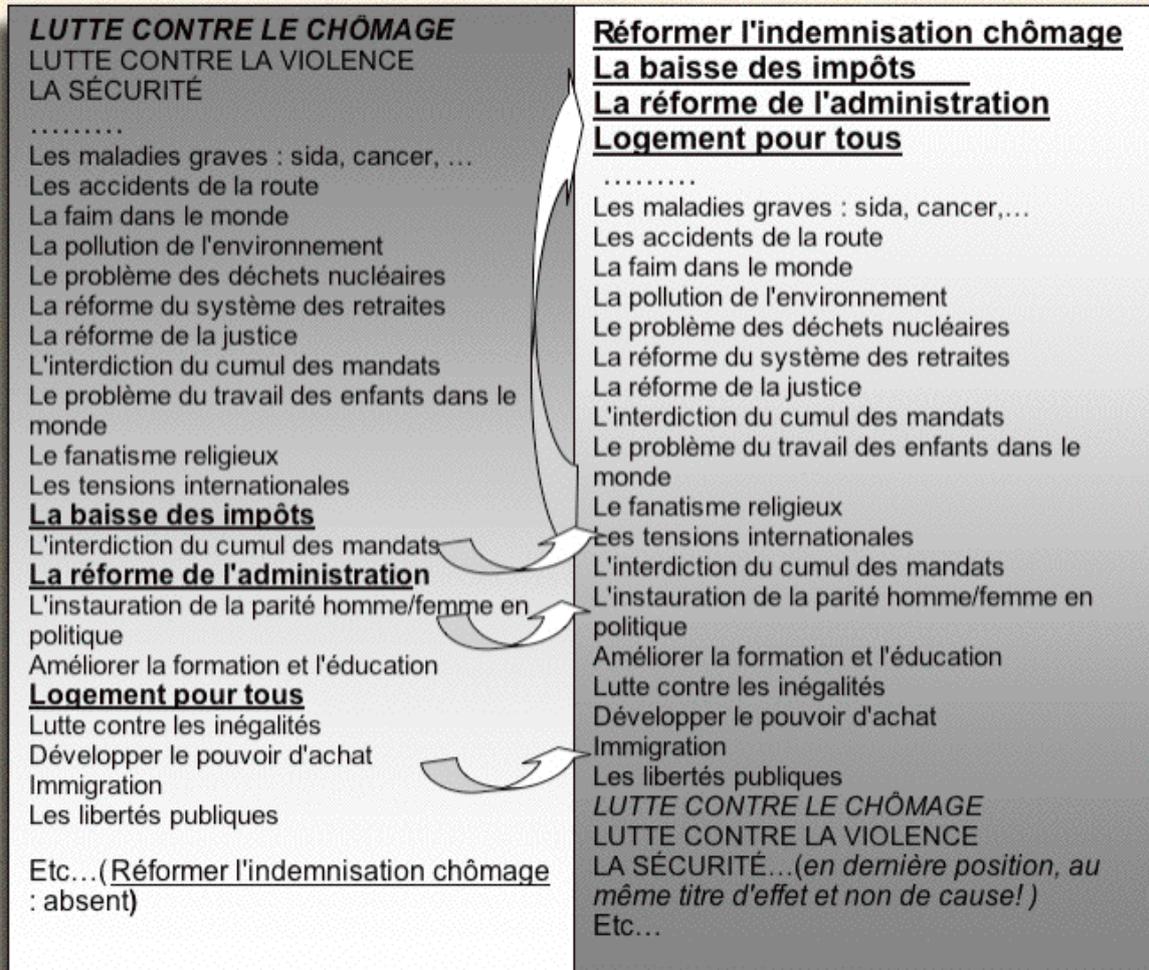
Par cet acte de refus, de non-collaboration passive, le sondé peut pousser les responsables à poser d'autres questions : celles que l'on ne veut habituellement pas poser, parce qu'elles embarrassent.

La grève peut aussi être "perlée". Seuls les faux choix, les fausses priorités sont alors concernés par cet acte de résistance. Expliquons ce point plus complexe.

Par exemple, les politiques qui cherchent à identifier les courants porteurs de l'opinion, pour définir leurs actions ou leur plate-forme électorale, vont l'interroger sur un certain nombre de thèmes qu'elle juge prioritaires. Le tableau ci-dessous en énumère les plus fréquents. /

INVERSER LES PRIORITÉS SUR LES CAUSES, (NON SUR LES EFFETS).

(Exemple non exhaustif, de thèmes influant positivement sur le chômage ou le *masquant*)



Mais l'opinion, généreuse, spontanée, répond en fonction de sa sensibilité non réfléchie. Les thèmes au sommet du palmarès sont régulièrement : la lutte contre le chômage (et la lutte contre la violence), ainsi que quelques autres thèmes, parfois très conjoncturels. Puis viennent une ribambelle d'autres sujets que divers courants de l'opinion voudraient voir résolus. Mais en donnant en quelque sorte un *blanc sein* aux responsables politiques pour traiter en priorité le chômage, par cette *priorité vraie à propos de l'effet, mais aveugle sur les causes*, les véritables solutions sont indéfiniment écartées. Le tableau, à simple titre d'illustration, montre comment inverser les priorités en *ne répondant pas* aux "fausses" questions. Le chômage vient alors... en dernier. La vraie priorité est de traiter les causes profondes qui minent le moral des Français. La résolution du chômage en découle naturellement ! Du moins est-ce là une possibilité d'action persévérante sur les sondages.

Aurions-nous perdu notre âme d'enfant ?

À en juger par les sondages⁸⁶, les héros favoris des jeunes se nomment Astérix, Tintin, Christophe Colomb, Jeanne d'Arc... Voici de beaux symboles de résistants, d'explorateurs, d'investigateurs !... L'opinion publique qui est dans sa phase d'adolescence ne devrait-elle pas se reconnaître dans ces héros ? Ne cherche-t-elle pas d'ailleurs à se libérer de l'Ancien monde, pour explorer la nouvelle Civilisation ? Si tel est le cas, il lui faut indiscutablement cultiver les mêmes attitudes que ses héros, sans préjugé.

Par une sur-utilisation des clivages émotionnels, l'opinion ne *sous-utilise-t-elle pas la dynamique créative* ? Les solutions au chômage, nous l'avons vu, tourment essentiellement dans le champ clos de l'économie. La disparition du chômage dans l'avenir n'est pas vue en termes de créativité, mais de pessimisme, c'est-à-dire d'humeur du moment ! Quant aux solutions aux conflits du travail, ils s'épuisent sur le terrain de la compétitivité, en oubliant les différents sens du Jeu, comme facteur de productivité harmonieuse. Obnubilée par les jeux d'Antagonisme, où il y a toujours un perdant, l'opinion oublie qu'il en existe d'autres : les jeux de Hasard, qui redonnent de nouvelles chances en permanence à tous ; les jeux Dédramatisés comme au théâtre, qui évacuent la peur ; les jeux d'Exaltation, qui permettent de se surpasser, hors de toute compétition et sans écraser l'autre. Nous ne pouvons développer ces thèmes ludiques, qui concernent plus le management en entreprise. Mais notons que le concept de *jeu* se rattache bien à celui d'*acteurs* socioéconomiques, dont les responsables ne cessent de parler. Tout en en oubliant paradoxalement que la vertu première du *libre jeu de l'esprit* est d'être le meilleur antidote de la peur ! Mais jouer dans les entreprises, cela ne fait pas sérieux !...

La créativité, c'est aussi l'art d'inverser les priorités, comme à propos de l'exemple ci-dessus. L'art de voir derrière l'ombre dense des fausses certitudes, et de ne pas se contenter de l'évidence. L'art d'aimer toujours et partout la recherche la Vérité dans les vérités relatives...

L'opinion publique peut exercer son droit démocratique : de guide de ceux qui nous dirigent et conduisent l'économie. Cela est possible si, tout en conservant son âme innocente, elle s'éduque, s'informe toujours mieux, se stabilise, parfois en utilisant son droit au silence. Si elle discerne entre les choix possibles : ce qui est bon dans la pratique et non dans la théorie. La désagrégation des partis politiques, par le même effet de clivage des *courants internes de leurs opinions respectives*, n'offrent-elle pas cette opportunité à l'opinion tout entière, de devenir libre ?...

L'opinion est un contre-pouvoir qui demande à grandir, sans savoir toujours très bien comment. C'est peut-être en se développant dans certaines directions qu'elle peut acquérir cette majorité. En particulier :

- Par une notion des actions préventives plutôt que curatives. Évitant par exemple de traiter le cas des sans domicile fixe dans l'extrême urgence.
- En soutenant moins les idéologies séparatives et plus les idéalismes créatifs. Comme par exemple : la liberté de l'individu ; plus que la liberté théorique égalitariste qui débouche sur la réglementation contraignante et inutile des actes de notre vie.
- En regardant plus du côté des causes, et moins de celui des effets...

Le cercle vicieux des sondages d'opinion doit être *ouvert*, pour permettre d'en sortir. /

⁸⁶ Canal Ipsos



C'est-à-dire que les individus, plus éduqués et plus conscients des choix profonds, peuvent orienter cette opinion, lui donner plus de réflexion, l'éduquer à son tour, de proche en proche. Ce processus se déroule en fait, de lui-même, à partir du *simple travail de résistance vigilante de l'individu*, et contrebalance les multiples tentatives de manipulation irrationnelle de l'opinion.

Informé l'opinion, ce n'est pas lui renvoyant en *miroir* ses sempiternels jugements de valeurs, ses plaintes et ses craintes, mais c'est l'éclairer sur le POURQUOI de ses propres paradoxes, de ses propres idéaux étouffés par l'avidité et l'égoïsme. Informer l'opinion a été de tout temps la préoccupation des individus aspirant à une Éthique. La démarche des Encyclopédistes a apporté la lumière à une civilisation superstitieuse, il n'y a pas si longtemps. La démarche scientifique qui étudie les motivations donnera certainement à la culture de la communication, également un éclairage qui libérera le citoyen de l'opinion. Ce pouvoir de l'opinion composée d'individus plus libres, en grandissant, ne peut que mieux aider les acteurs politiques, sociaux et économiques à accomplir les révolutions en permettant qu'elles se déroulent dans un climat de paix.

Le chômeur, par l'intérêt porté à cette opinion, peut aussi lui donner un coup de main. Si le chômeur et le non-chômeur comprennent ce dont l'opinion a besoin, ils peuvent ainsi réaliser le deuxième acte d'engagement volontaire.

Ce chapitre trouvera son prolongement naturel dans le chapitre IV plus loin : Stopper d'urgence l'hémorragie des chômeurs ! Mais avant, envisageons *vingt idées claires qui changent le regard sur le chômage*.

CHAPITRE III

RECONNAITRE LE TRAVAIL DU CHOMEUR SUR LA CIVILISATION

*"Le Paradoxe appelle la Transcendance".
Précepte de la Sagesse.*

CHAPITRE III. — RECONNAITRE LE TRAVAIL DU CHOMEUR
SUR LA CIVILISATION.

VINGT IDEES CLAIRES QUI CHANGENT LE REGARD SUR LE CHOMAGE.

CAUSES RÉELLES ET EFFETS SUPERFICIELS. — 1 Les explications économiques masquent les vraies causes du chômage. — 2 Le chômage est l'anticorps des excès de l'économie. — 3 Le chômage est l'anticorps des abus fiscaux. — Autres déclinaisons possibles.

MOTIVATIONS ET FREINS AU CŒUR DU CHOMAGE. — 4 La peur est à la source des conflits humains. — 5 La cupidité et l'égoïsme sont les causes vraies du chômage et de la douleur collective qu'il engendre. — 6 Les chômeurs demandent une reconnaissance de leur condition. — 7 Les non-chômeurs ont profondément besoin de se sentir déculpabilisés. — 8 L'impôt et l'indemnisation des chômeurs sont à révolutionner. — Autres déclinaisons possibles.

LE TRAVAIL MÉCONNU DU CHÔMEUR. — 9 Le chômage est une forme spécifique de travail... à comprendre — 10 L'effort d'authenticité de la part du chômeur le libère des fausses valeurs culturelles. — 11 Le travail du chômeur sur la Civilisation à des axes multiples. — 12 Le travail politique du peuple au chômage œuvre pour le développement d'un juste milieu... réconciliant les citoyens. — Autres déclinaisons possibles.

ACTION DE RÉSISTANCE ET PENSÉE NON-VIOLENTE. — 13 La pensée non-violente extirpe les germes d'égoïsme et de cupidité, responsables du chômage— 14 La Solidarité réclame un meilleur dialogue entre les chômeurs et les non- chômeurs. — 15 Le chômeur et le non-chômeur aspirent à se parler dans un esprit de réciprocité. — 16 Les idées claires se substituent aux fausses, grâce à la bonne volonté. — Autres déclinaisons possibles.

ESPOIR POUR LA CIVILISATION DU TROISIEME MILLENAIRE. — 17 L'espoir du chômage est de faire éclore une Civilisation éthique. — 18 Les média peuvent dissiper l'incertitude, par la pédagogie. — 19 Le chômeur et le non-chômeur font évoluer positivement l'opinion. — 20 Les chômeurs sont des artisans de la Civilisation, qui s'ignorent. — Autres déclinaisons possibles.

Le chômeur qui parvient à entamer un dialogue avec le non-chômeur, en posant les bonnes questions qui ouvrent le débat, s'est rendu compte à quel point l'opinion pèse sur les idées toutes faites à propos du chômage. S'il veut *prolonger consciemment son travail automatique* en tant que chômeur, il a besoin d'avoir des idées claires. Il peut ainsi étayer un raisonnement original, en compagnie de son interlocuteur. Ce chapitre s'adresse donc surtout au chômeur, et au non-chômeur, qui veulent se rendre maîtres des idées fausses, et ne pas sombrer avec elles.

Des idées fausses, nous en avons découvert tout au long de ces pages. Ce sont les *phrases (barrées)* de la *Première pause*. Elles ne sont le plus souvent fausses qu'en rapport avec le temps. Elles ont été les armes d'asservissement pour les puissants, ou bien les moyens de défense des groupes menacés par les guerres économique et idéologique. Elles ont donc eu, un moment, leur rôle à jouer. Mais leur temps est révolu si nous voulons entrer de pleins pieds dans une nouvelle Civilisation, la tête haute ; et sans qu'une partie des citoyens ne continue à courber l'échine sous leur joug. *N'est-il pas bien pire en effet d'être asservi par les idées que par les conditions matérielles ?* Or, bien des individus le sont encore par les deux. Il est donc

souhaitable que ces anciennes idées, dites "fausses", commencent par *retourner leur veste*, c'est-à-dire montrent leur face claire. Elles peuvent aider ainsi à la / libération des conditions matérielles dramatiques du

Idées fausses

Idées claires

chômage. En effet, en regardant derrière chaque idée, chaque affirmation, nous pouvons voir son aspect antithétique. Parfois, cette idée contraire, dans l'ombre apparente de l'ancienne, se révèle *plus lumineuse* que les jugements de l'opinion ne nous le laissaient *croire*.

À côté de ces *idées positivées*, nous pouvons aussi rêver à certaines *Utopies* concernant le travail et le chômage. Nous ajouterons donc ces idées à fort potentiel aux idées précédentes.

Enfin, observons comme ces idées claires travaillent sur notre *pensée affective* en s'appuyant sur les Paradoxes, pour dissoudre les gangues des faux jugements de valeur. Paradoxe, étymologiquement, signifie "*contraire à l'opinion commune*". Opinion, nous le savons, qui se trompe bien souvent ! Le sens philosophique et transcendant du Paradoxe, qui reprend le mécanisme du clivage pour l'appliquer aux idées, tend cependant à s'abâtardir, par son mésusage... À tous vents. Il est parfois faussement synonyme de polémique. Il ne suggère plus alors, aux opposants socioéconomiques et politiques, de chercher la synthèse qui permettra de trouver le chemin pour *Ôsortir* du conflit. Parfois même il insinue qu'une idée est fautive ; en oubliant son autre part de vérité cachée. Mais le paradoxe, manié avec prudence et patience par celui qui en a le goût, est un *outil* scientifique !...

Le dialogue qu'un chômeur et un non-chômeur peuvent vouloir établir a besoin d'être alimenté. Mais comme l'exposé rigoureux, à propos d'une compréhension nouvelle du chômage, est long et minutieux, des formulations concises peuvent apporter un support à ces échanges. Ce chapitre est une sorte de condensé de ce qui a été longuement analysé précédemment. Il ne couvre pas tous les champs de la connaissance de ce sujet. Mais il est néanmoins suffisamment étoffé pour cerner l'essentiel des paradoxes sur le chômage. *Vingt idées claires qui changent le regard sur le chômage* sont articulées selon cinq pôles porteurs de clarté :

CAUSES RÉELLES ET EFFETS SUPERFICIELS.
MOTIVATIONS ET FREINS AU CŒUR DU CHOMAGE.
LE TRAVAIL MÉCONNU DU CHÔMEUR.
ACTION DE RÉSISTANCE ET PENSÉE NON-VIOLENTE.
ESPOIR POUR LA CIVILISATION DU TROISIEME MILLENAIRE.

Elles permettront peut-être un peu mieux à nos interlocuteurs de *reconnaître le travail du chômeur sur la civilisation*. S'ils veulent bien les examiner avec impartialité et tolérance.

**VINGT IDEES CLAIRES QUI CHANGENT LE REGARD
SUR LE CHOMAGE**

À ces vingt idées, le lecteur pourra ajouter les siennes, issues de sa propre expérience ; en plus des autres formulations qui sont proposées à la suite de chaque groupe. Si ces vingt idées peuvent être partagées consciemment par une large part de l'opinion publique, comme un idéal de réconciliation, alors on pourra dire que le chômage n'existe plus comme nous le connaissons, c'est-à-dire dans la douleur.

CAUSES RÉELLES ET EFFETS SUPERFICIELS.

Le discours incessant sur l'économie a comme vertu d'éduquer les masses, mais par la négative. Il focalise l'individu sur son avidité ou son désespoir, selon sa situation personnelle. L'accent mis sur les profits ou les pertes, à propos des biens et des services, nous instruit sur l'effet le plus matériel du comportement humain. C'est-à-dire lorsqu'il se sépare précisément de l'humain. Et se fonde trop sur les échafaudages intellectuels. En d'autres temps, d'autres dogmes ont créé des fractures analogues. Les dogmes religieux, par exemple, ont été à la source de sanglantes répressions. Aujourd'hui, les *dogmes économiques* produisent le chômage. Mais l'économie, par elle-même, n'est pas en question, comme nous l'avons reconnu. Les masses apprennent donc que l'argent est le symbole des avidités, comme des sacrifices sublimes. Et crée les fractures. La compréhension de l'économie, doit permettre alors à l'individu de s'éduquer à propos de ses passions ; pour finalement, un jour, s'en rendre maître, et vivre en bonne intelligence avec elles. Nous avons vu cependant que cette économie sert de paravent, lorsqu'elle est un alibi aux acteurs au pouvoir, pour s'y maintenir. Elle sert aussi de "spectacle" lucratif, sans qu'on mesure bien la douleur qu'il induit parfois.

Cette grande illusion de la fin du XX^e siècle est sans doute précurseur d'une autre illusion que la Civilisation du Troisième Millénaire aura à maîtriser : celle de la communication. La *culture de l'économie* et la *culture de la communication* sont en effet très voisines. Elles concernent toutes deux en particulier les *mécanismes d'échanges*. La première, des *biens et services* rétribués ; la seconde, des personnes et des *idées* valorisées⁸⁷. Mais toutes deux ont un point commun : elles nécessitent pour être en harmonie avec le milieu, de tenir compte des mobiles de l'être humain. Ce parallèle nous montre tout l'intérêt qu'il y a de fonder notre compréhension du monde dans lequel nous vivons, et de celui dans lequel nous entrons, sur des idées claires ; non sur des opinions émotionnelles. Car l'illusion des idées en jeu dans la communication sera encore plus subtile et ardue à maîtriser que les biens de consommation et l'argent. La pensée émotionnelle est dans les deux cas de bien piètre conseil !...

Pratiquement, pour le chômeur, les trois premières idées citées ci-dessous sont le fer de lance du raisonnement, qui lui permet d'aller directement au cœur de toute la question du chômage.
En oublier une : et la porte est à nouveau ouverte à toutes les duperies de l'intellect.

⁸⁷ Si on prend l'exemple de la communication sur Internet, les observateurs reconnaissent que son contenu ne reflète pas encore la créativité des auteurs, c'est-à-dire la valorisation des idées. Il ne sert encore bien souvent pour le moment qu'à se rendre maître du support technologique. On peut faire une analyse voisine de la communication des individus physiques, si l'on observe le tourisme de masse en particulier. Bien entendu, les exceptions dans les deux exemples confirment la règle actuelle. Dans tous les cas, la motivation des individus fait la différence : entre consommation réactionnelle, compulsive, et production créative et utile à l'individu comme à la communauté.

La première phrase tend à dissiper ce nuage trompeur majeur qui est utilisé pour masquer les causes profondes du chômage. Les deux suivantes mettent en lumière les deux pôles indissolubles où ces causes se manifestent. Ils ont tous deux l'argent comme *pierre de touche* . C'est-à-dire que l'argent sert à révéler l'attitude humaine vis-à-vis de ce qui fait sa grandeur ou sa décadence.

Les phrases proposées (en plus petits caractères) comme autres déclinaisons possibles, étendent le champ de réflexion, offrent des nuances, mais dépendent des trois premières. Elles sont en quelque sorte un contrepoison de toutes les manipulations, volontaires ou inconscientes, de l'opinion. En y réfléchissant, le lecteur qui voudra leur consacrer un peu de temps trouvera facilement lui-même leurs champs d'application et les situations auxquelles elles se réfèrent.

Attention ! Ces phrases sorties de leur contexte, et sans les explications détaillées nécessaires, ou l'ouverture d'un dialogue, peuvent générer des incompréhensions.

1 Les explications économiques masquent les vraies causes du chômage.

2 Le chômage est l'anticorps des excès de l'économie.

3 Le chômage est l'anticorps des abus fiscaux.

Autres déclinaisons possibles.

La pleine activité :

Le travail est intarissable.

Retrouver un nouvel emploi est fonction d'impondérables infimes.
Les incitations à l'embauche sont inutiles dans un climat détendu.
Le chômage est l'antichambre vers le plein emploi.
Le plein emploi signifie peu de chômeurs sur une période courte.
La décrue du chômage se fera rapidement lorsque les attitudes auront changé.
La reprise de l'économie influe sur une fraction seulement du chômage.

L'entreprise humaniste :

Le licencié-chômeur est le garde-fou des débordements de la haute finance.

Les chômeurs sont des travailleurs qui résistent à la rapacité et à l'égoïsme économique.
La rentabilité doit rester le domaine exclusif des financiers.

La diminution du temps de travail permettra surtout la créativité individuelle.

L'éthique d'excellence est l'échelon supérieur de la compétition.
Les dirigeants d'entreprise doivent retrouver leur vocation première d'Humanistes.
Le manager s'élève en élevant ses collaborateurs.
L'abus de pouvoir économique est un des moteurs du chômage.
Les dogmes économiques entretiennent le chômage.
Le chômage pâtit plus à l'entreprise qu'au chômeur.
L'obnubilation illusoire sur la rentabilité a mis le feu aux poudres du chômage.
L'esprit de compétition à outrance engendre l'exclusion.
Le management autoritaire génère la résistance... jusqu'au chômage.

L'administration et les pouvoirs publics :

L'exclu-chômeur est le garde-fou des excès du fisc.

Les chômeurs sont des travailleurs qui résistent à la rapacité et à l'égoïsme fiscal.
L'abus de pouvoir administratif est un des moteurs du chômage.
L'abus de pouvoir fiscal est un des moteurs du chômage.
Le slogan de la "justice fiscale" est un faux alibi, dénoncé de fait par le chômage.
La rigidité du droit de licenciement est un facteur de chômage, qui doit s'assouplir.
La rigidité du droit de licenciement fait momentanément pendant à la tentative de pouvoir absolu de patrons.

L'impôt sur le revenu est un inhibiteur de l'initiative.

La création de petites entreprises est dramatiquement freinée par la rigueur administrative, ...

Les "pistes" d'emploi se révèlent trop souvent des culs-de-sac.
Les "pistes" d'emploi sont souvent dans le langage politique une forme du refus d'agir.

MOTIVATIONS ET FREINS AU CŒUR DU CHOMAGE.

Il vient un temps où les "rafistolages" ne sont plus possibles. Nos anciennes conceptions sur l'entreprise, le travail, le repos, l'existence professionnelle et privée, le sens matérialiste et du sacré, ont été usées jusqu'à la corde. Il n'est que de constater ce qui se passe autour de nous, sans qu'il soit besoin d'en apporter d'autres preuves. Nos anciennes conceptions ont servi, incontestablement, à bâtir une civilisation qui a mis la matière au service de l'Homme. Malheureusement, le petit acteur économique, toujours avide de plus de possession, à érigé en même temps les structures pour conserver les biens à son profit exclusif. Le droit du plus fort a failli primer sur le droit de tous à profiter d'une juste place au soleil.

Alors, peut-on dire, l'avidité a appelé la peur à sa rescousse pour "casser" le jeu infernal. Ce jeu menait à une autre misère ceux qui sortaient relativement de la misère matérielle : la misère de l'emprisonnement de la pensée. Le *goulag* en est un symbole reconnu, parce qu'il est loin de nous. Mais il en est de plus subtiles dans notre propre pays. Avec l'abus de l'utilisation de la peur, les besoins essentiels ont été bafoués. Et la mécanique humaine s'est grippée. Mais comme les individus sont les constituants vivants de la société, ils ont bloqué tout le système. Heureusement, le clivage ainsi produit était là pour nous rappeler à la réalité. Il a fait résonner son propre signal d'alarme : la douleur.

Ce grand conflit du pouvoir, de cette fin du XX^e siècle, est sans doute précurseur d'une période d'apaisement. Car c'est la succession naturelle de l'Histoire. L'ancienne *culture de la douleur* et la *culture espérée de la joie* qui peut accompagner la paix sont cependant très voisines. Elles ont la sensibilité comme fondement. Mais le premier sentiment est désespérant ; le second, exaltant.

Pratiquement pour le chômeur, les cinq idées suivantes exposent les causes sur lesquelles agir pour obtenir des remèdes durables au chômage. Ce sont les causes humaines fondamentales. Les phrases 4 et 5 concernant les causes profondes. Les phrases 6 à 8 focalisent l'attention sur des champs d'application des actes, insuffisamment pris en compte.

4 La peur est à la source des conflits humains.

5 La cupidité et l'égoïsme sont les causes vraies du chômage et de la douleur collective qu'il engendre.

6 Les chômeurs demandent une reconnaissance de leur condition.

7 Les non-chômeurs ont besoin profondément de se sentir déculpabilisés.

8 L'impôt et l'indemnisation des chômeurs sont à révolutionner.

Autres déclinaisons possibles.

Les motivations, les clivages et le chômage :

La confiance est une des meilleures motivations.

L'homme est à l'origine du chômage.

Le chômage est une "maladie" du corps social.

Une bonne médecine agit sur les causes, non sur les seuls symptômes.

La meilleure médecine est préventive.

La peur est le frein majeur à la liberté.

L'avidité est la sœur de la peur.

La peur ou l'anxiété sont de cinq natures principales ; en parallèle aux cinq natures de besoins.

Tous les acteurs socio-économiques sont des victimes souvent inconscientes de la peur.

Désir de travailler, désir de ne pas travailler et impossibilité de trouver du travail, sont les trois pôles d'une même fracture.

La sortie d'une fracture peut se faire par le haut, et la renaissance de la Civilisation ;
ou par une échappatoire vers le bas, et sa décadence.

Le sentiment douloureux est un signal d'alarme.

La douleur n'est pas inéluctable.

La "culture de la douleur" est l'héritage de la vieille civilisation, qu'il faut refuser !

Le remède au chômage est d'abord la suppression de la douleur morale.

Le chômage se résorbera de lui-même avec la réduction des clivages.

Un chômeur peut avoir besoin d'une période de calme pour se ressourcer.

La sécurité de l'emploi peut s'obtenir dans une multitude d'emplois.

Les justes relations fondées sur la réciprocité :

Les chômeurs ont besoin d'une revalorisation de leur condition.

Le sentiment inconscient de culpabilité disparaîtra lorsque les chômeurs seront reconnus.

Les gains du travail et les revenus de la sécurité doivent se réconcilier.

Le salaire doit perdre son caractère asservissant et son symbole de lutte des classes.

Le dégageant du sentiment inconscient de culpabilité est une tâche des plus ardues.

Les chômeurs font crédit de leur travail à la Nation !

L'orgueil empêche les justes relations.

Les chômeurs ne se *sentent* pas coupables.

L'abus de pouvoir économique et politique génère les contre-pouvoirs nécessaires.

Fiscalité et chômage :

La fiscalité est la grande pourvoyeuse invisible du chômage.

L'engrenage fiscal démotive toute la France qui veut travailler.

Le préjudice du licenciement doit être compensé plus équitablement.

L'*administration du chômage* jette un écran de fumée sur les remèdes possibles.

La fiscalité doit perdre son rôle d'asservissement pour Servir.

L'indemnité de chômage est à remplacer par des *ressources permettant de s'assumer librement*.

Bien des chômeurs libérés de la peur s'installeraient à leur compte.

Bien des chômeurs libérés des contraintes administratives permettraient à d'autres de retravailler.

Le peuple se prépare inconsciemment à accepter une suppression des impôts sur le revenu !...

L'impôt ne doit plus être un faux symbole de citoyenneté.

La justice fiscale nécessite que tous payent moins.

La justice fiscale permettra de protéger chacun selon son besoin.

La fiscalité doit respecter les motivations particulières des travailleurs indépendants.

La pensée conservatrice se dissipe à la lumière des regards vigilants !...

LE TRAVAIL MÉCONNU DU CHÔMEUR.

Le *collectivisme ouvrier* de ce dernier siècle a eu comme bienfait d'apporter une conscience moins centrée sur l'égoïsme naturel de l'être. Ainsi qu'un certain sens de l'unité de la condition humaine mondiale. Il a fourni le contre-pouvoir nécessaire pour endiguer les

totalitarismes économiques. Il en a atteint certaines limites, dans sa forme révolutionnaire du moins. Ce collectivisme a apporté son lot d'illusions par l'accent mis sur l'aspect matériel, visible, pratique, du travail. Cette illusion n'a pas été modifiée d'ailleurs par le travail intellectuel, d'autres secteurs de l'économie. Et il en résulte en particulier une méconnaissance du travail plus subtil, lui aussi collectif, des chômeurs. La désunion entre l'individualisme égoïste des affaires et le sens altruiste élémentaire, est sans doute précurseur d'une période de réunion.

L'ancienne *culture collectiviste* et la *culture de la liberté individuelle*, sont cependant très voisines. Elles ont le *sens de l'autre* comme fondement. Mais dans le collectivisme, l'individualité est écrasée ; tandis qu'une culture de la liberté individuelle, beaucoup plus résistante aux idéologies, permet l'individualisation des citoyens. Donc la Démocratie vraie.

Pratiquement, pour le chômeur, les quatre idées suivantes revalorisent leur travail méconnu. Les phrases 9 à 11 sont des paradoxes, porteurs de transformations positives, au cours d'une discussion. La phrase 12 oriente l'attention sur le champ de réflexion politique, pour l'aider dans sa *panne* de créativité, à se renouveler.

9 Le chômage est une forme spécifique de travail... à comprendre.

10 L'œuvre d'authenticité des chômeurs libère la société des fausses valeurs culturelles.

11 L'ouvrage du chômeur sur la Civilisation à des axes multiples.

12 Le travail politique du peuple de chômeurs œuvre pour le développement d'un juste milieu... réconciliant les citoyens.

Autres déclinaisons possibles.

Travail du chômeur :

Le chômeur n'est pas simplement un demandeur d'emploi.

Le chômeur est un travailleur social qui s'ignore et qui souffre.

Le chômeur est un travailleur social non encore reconnu.

Le chômeur remet le travail à sa juste place de *Moyen*, et non de *Fin*.

Chômeur et travailleur concourent au même Dessein.

Le chômage apprend à revenir à l'Essentiel.

Le chômage transforme pacifiquement les obstacles.

Le chômage fait s'écrouler la fausse *identification* de soi au travail mécanique.

Le chômage s'oppose au mésusage du travail.

Les chômeurs *résistent par l'inertie, et la non-collaboration passive.*

L'œuvre du chômage :

Le chômage est un travail d'Artisan.

Le chômage est un "ouvrage d'art".

Le chômage œuvre pour la réémergence des valeurs humanistes.

Le chômage œuvre pour la réharmonisation de la conception du travail.

Le chômage œuvre pour le temps d'une production individuelle créatrice.

Le chômage œuvre pour l'assouplissement du lien entre salaire et emploi.

Le chômage œuvre pour une plus grande sensibilité créatrice dans le travail.

Le chômage œuvre pour l'indépendance du travail.

Le chômage œuvre pour une conception plus démocratique des multinationales.

Le chômage œuvre pour une place plus juste des p.m.e. dans les interstices économiques.

Le chômage œuvre pour une place plus protégée des travailleurs indépendants.

Le chômage œuvre pour la pacification de l'économie.

Le chômage œuvre pour l'abolition de la lutte des classes.

Le chômage œuvre pour la transformation des conservatismes.

Le chômage œuvre pour la réduction des clivages sociaux et la réconciliation sociale.

L'œuvre politique du chômage :

Le chômage entraîne la réflexion politique au juste milieu...

Le peuple de chômeurs effectue un travail d'ajustement sur les familles de pensée politique.

Le chômage crée un "vide" politique, par l'absence de réponse des politiques.

Le peuple de chômeurs remplit ce "vide" politique.

Le peuple de chômeurs oblige à "raisonner" le débat politique.

La fracture sociale du chômage révèle les failles politiques majeures.

Le peuple de chômeurs oblige à réduire la fracture du débat politique.

Le salut du chômeur et du non-chômeur viendra du juste milieu.

La force politique des chômeurs est :

Incontournable, indépendante, révolutionnaire, informelle, silencieuse..., et inaliénable.

La pensée politique du peuple de chômeurs finit par se retrouver à équidistance entre les six pôles majeurs de la politique.

Leur pensée politique est au juste milieu entre :

L'intolérance, et une trop grande tolérance.

Une libre entreprise et un libre mode de vie.

La défense des privilèges et le laminage des différences, etc ...

Les axes du travail politique du peuple de chômeurs :

Leur travail politique aide la volonté de progrès des hommes politiques.

Leur travail politique tend à instaurer des rapports bienveillants.

Leur travail politique pousse à la transformation de l'esprit administratif.

ACTION DE RÉSISTANCE ET PENSÉE NON-VIOLENTE.

La pensée de l'opinion s'exerce à démêler le vrai du faux, le bien du mal. Dans ce combat pour la morale, la violence ne peut être exclue, car c'est la loi de toute guerre. Dans cette conflagration intellectuelle, cependant, l'individu finit ou finira par se lasser. Car il s'apercevra qu'il n'y a pas de gagnant, et que des perdants. Et que d'autres méthodes, plus économiques, peuvent être substituées aux habitudes de violence : celles reposant sur la non-violence. Ce siècle terminé a eu la chance de posséder de grands apôtres en la matière, qui en ont enseigné la pratique. Tous ont transformé le Monde. Même si ce fut au prix de leurs existences.

La fracture sociale du dernier quart du siècle qui vient de s'achever n'annonce-t-elle pas une période de réconciliation ? L'ancienne *culture de la polémique et de la vindicte*, et la future *culture des justes relations réciproques* qui peut accompagner cette réconciliation, sont cependant très voisines. Elles ont le sentiment de *la juste place de l'individu dans la société* comme fondement. Mais la première revendique violemment pour une reconnaissance refusée ; tandis que la seconde s'assoit fermement avec calme.

D'autre part, l'ancienne *culture de la solidarité calculée et imposée*, et la *culture naissante de la Solidarité volontaire* qui accompagne le sens de l'Éthique, sont apparemment très voisines. Mais la première est encore aveuglée par l'intérêt personnel, tandis que la seconde, éclairée par la sagesse, n'exclut personne et relève les vaincus.

Pratiquement, pour le chômeur, les quatre idées suivantes définissent l'attitude mentale à conserver en toutes circonstances, pour fonder leur dialogue avec les non-chômeurs.

13 La pensée non-violente extirpe les germes d'égoïsme et de cupidité, responsables du chômage.

14 La Solidarité réclame un meilleur dialogue entre les chômeurs et les non-chômeurs.

15 Le chômeur et le non-chômeur aspirent à se parler dans un esprit de réciprocité.

16 Les idées claires se substituent aux fausses, grâce à la bonne volonté.

Autres déclinaisons possibles.

L'action par la pensée :

La Réconciliation naît avec la non-violence.

La non-violence découle d'une pensée sereine et maîtresse d'elle-même.

La bonne volonté est l'antidote au désir violent de pouvoir.

Le chômage est une force non-violente qui change imperceptiblement les valeurs.

Le chômage est un Haut fait de Résistance.

La résistance est la capacité de dire non.

La résistance non-violente surpasse l'insurrection violente, par la stabilité de ses résultats.

Le chômage éclaire la société sur les violences dissimulées.

La Solidarité est un élan du cœur.

La Solidarité n'est pas une réaction émotionnelle, ni un calcul de l'intellect.

La vraie Solidarité sait reconnaître la situation dramatique des chômeurs et des exclus.

La vraie Solidarité sait réconcilier le non-chômeur et le chômeur.

La vraie Solidarité fonde les justes rapports humains sur l'esprit de réciprocité.

La vraie Solidarité ne sépare pas les chômeurs en vrais et faux chômeurs.

L'esprit trop conservateur s'oppose à l'esprit de réciprocité.

Réunifier les concepts d'indemnité du chômage et de salaire du travail.

ESPOIR POUR LA CIVILISATION DU TROISIEME MILLENAIRE.

Deux mille ans ponctués de guerres ont permis à la charité d'acquérir une assise plus forte dans les comportements humains. La pédagogie de l'agonie et du malheur a fait partie de cette longue période d'apprentissage. Elle tente encore, de manière presque compulsive, de trop nombreux acteurs sociaux. Les média en particulier. Mais la conscience collective semble y mettre insensiblement un terme. L'opinion devint indifférente aux drames, du fait même de l'excès de leur exploitation. Cette indifférence n'est sans doute pas une insensibilité du cœur, pour beaucoup. N'est-elle pas plutôt une forme de non-réaction à la sensiblerie émotionnelle qui lui est imposée par une partie de cette opinion encore dans l'adolescence ? Mais les jeunes grandissent !...

L'ancienne *culture de la purgation des passions (catharsis)*, et la *culture de la pédagogie*, indissociable de la démarche *scientifique*, sont de natures bien distinctes. La première maintient la déraison dans l'obscurantisme ; la seconde, éclaire la raison.

Pratiquement, pour le chômeur, ces quatre dernières idées ouvrent les portes sur l'Espoir d'un avenir immédiat renaissant. Cet Espoir n'est pas un rêve, mais le résultat d'un engagement personnel, dans l'action. Action d'une réalisation individuelle de ses propres valeurs.

La dernière phrase fait écho à l'hypothèse de départ : "**Le problème du chômage, et de la fracture sociale qui l'accompagne, commencera certainement à se résoudre le jour où cette observation essentielle sera *intégrée* dans la conscience du plus grand nombre.**"

17 L'espoir du chômage est de faire éclore une Civilisation éthique.

18 Les médias peuvent dissiper l'incertitude, par la pédagogie.

19 Le chômeur et le non-chômeur font évoluer positivement l'opinion.

20 Les chômeurs sont des artisans de la Civilisation, qui s'ignorent.

Autres déclinaisons possibles.

La thérapie de la pédagogie :

Le chômage nécessite un effort pédagogique sans précédent.

- Le chômage demande des penseurs créatifs.
- Le chômage demande des créatifs intrépides.
- Les explications économiques du chômage sont antipédagogiques.
- Le spectacle émotionnel de la douleur est antipédagogique.
- La menace est antipédagogique.

La thérapie de l'espoir :

La résorption du chômage peut être spectaculaire.

- L'opinion publique a besoin de s'éduquer pour libérer la Nation du chômage.
- La pensée éclairée est plus forte que l'argent.
- Trouver une activité ne sera plus le problème d'une société réconciliée.
- La solution au chômage commence par une pensée individuelle libre et claire.
- La solitude du chômeur est le moyen de son individualisation.
- Le chômage est une épreuve personnelle et collective.
- Le chômage est une force qui fait basculer la société.

La thérapie paradoxale :

Le chômage est le remède au chômage.

Le travail est un Jeu.

- Les chômeurs sont enrôlés par l'Histoire.
- Les chômeurs sont bien mal payés pour la tâche immense entreprise depuis un quart de siècle.
- Les acteurs du chômage et de l'emploi aspirent un dialogue plus fourni.

Le chômeur n'est pas seul, dans sa solitude.

- Les chômeurs sont des résistants courageux.
- Le chômage est un travail d'intérêt collectif.

Préparation pour la Civilisation du troisième Millénaire :

La morale n'est que la première marche conduisant à l'Éthique.

Les chômeurs sont des artisans indispensables pour faire muter la civilisation.

Le chômage nous montre la nécessité du "bel ouvrage".

Les nouvelles cultures ne seront rien, sans une "Civilisation métaphysique".

Chômeurs et non-chômeurs préfèrent travailler dans l'harmonie et la joie.

Le dialogue qui s'appuie sur des pensées claires donne une nouvelle vision du chômage, plus juste car plus scientifique. *Du même coup, le besoin de revalorisation et le besoin de se dégager d'un sentiment inconscient de culpabilité se satisfont mutuellement, dans les justes relations humaines rétablies.* Car à la reconnaissance du travail des uns, les autres n'auront plus de base objective de se sentir inconsciemment coupables.

Cette première étape de réduction de la fracture sociale, qui peut bénéficier de l'action des idées claires et de la parole tolérante, vient d'être décrite dans les trois chapitres précédents. Les moyens de l'action sont avant tout la pensée et la parole non-violentes.

Ensuite, une autre étape est nécessaire, pour que le travail puisse inclure également le corps administratif, le corps politique et les élus.

La responsabilité, qui leur incombe, en s'appuyant sur l'opinion, est de faire les changements évolutionnaires nécessaires pour que les autres souffrances du chômage cessent. En premier lieu : arrêter l'hémorragie des chômeurs. Le chapitre suivant va nous conduire sur ce terrain difficile.

CHAPITRE IV

STOPPER D'URGENCE L'HEMORRAGIE DES CHOMEURS !

"L'argent divise les êtres ; l'idéal les réunit".

CHAPITRE IV. — STOPPER D'URGENCE L'HÉMORRAGIE
DES CHÔMEURS !

DES CITOYENS. RESPONSABLES — L'abandon de notre vigilance, aux élus.

UNE OPINION NORMATIVE A PROPOS DES REVENUS DU CHOMEUR. — **Le revenu des chômeurs : Oui... Mais ! — Oui...** — Les chômeurs doivent être indemnisés. — Tous les chômeurs sont-ils bien indemnisés ? — ... **Mais !** — Une allocation de chômage sous astreinte. — **Le revenu de la discorde... et de la concorde.** — **Le montant des revenus du chômeur : la bouteille à l'encre !** — L'illusion du trop d'argent, démotivant le chômeur. — Le revenu de la concorde. — L'injuste imposition des chômeurs. — LE GRAND BALANCIER DE "L'ARGENT INJUSTE"

LIBERER L'HOMME DE L'ARGENT. — L'éveil de l'Opinion nouvelle. Ne pas se tromper de combat. Ne pas se tromper de révolution. Le pouvoir du regard vigile de l'Opinion.

Schéma : Le grand balancier. Le clivage de l'opinion publique par la redistribution idéologique autoritaire de l'argent.

Si l'hémorragie des revenus n'est pas la première souffrance consécutive au chômage, elle n'en demeure pas moins la plus dramatique, et en particulier pour ceux qui n'ont pas de famille pour compenser la perte de revenus. Elle est une situation d'urgence, à laquelle la collectivité n'offre que des réponses extraordinairement complexes, lentes et chiches. Elle est la plus douloureuse car elle touche, nous l'avons vu, au premier besoin vital de l'être et met en branle la peur la plus forte, de tout perdre, qui peut déboucher sur une déstructuration de l'individu.

Ce chapitre concerne plus particulièrement ceux qui sont tentés de s'engager dans une action de force, à la mesure du gigantisme du problème que pose la révolution de la fiscalité. Des questions continuent à rester sans réponse :

Pourquoi le pays permet-il à l'Administration fiscale de réduire les chômeurs à la misère ?

Pourquoi le montant de l'indemnisation reste-t-il un tel tabou ?

Comment l'opinion pourrait-elle réagir ?... Essayons d'y répondre.

*La dictature fiscale, au sens très large de ponction et de redistribution, est le premier frein à l'initiative individuelle. Passé un certain seuil, l'individu, comme nous l'avons analysé tout au long de ce travail, commence soit à se laisser couler, par désespoir, soit à rentrer en résistance et à sortir du système. L'accumulation d'humiliation, de menaces, en particulier par le biais des *impôts sur le revenu* (et ceux qui sont déguisés : taxes, csg, etc...), des *allocations chômage*, et de l'attitude intransigeante des responsables administratifs qui accentue ce*

sentiment d'impuissance vis-à-vis de cet *état dans l'Etat*, a conduit le peuple de chômeurs là où il est. C'est-à-dire dans ce maquis virtuel de Résistance.

En désignant l'Administration, il ne faudrait pas en déduire qu'elle est la seule responsable de toutes nos misères. Elle n'en est qu'un des acteurs. Cependant, en cette période où l'ingérence dans les affaires des autres devient une volonté très prononcée, sinon un droit, cet *état dans l'Etat*, si souvent dénoncé, n'est paradoxalement jamais véritablement remis en cause. Ne pourrait-il pas être remis en question ? Au nom de quel principe désuet d'interdiction de tout crime de "lèse-majesté" le pouvoir fiscal serait-il au-dessus de l'opinion publique ? Que ce pouvoir exorbitant provienne du despotisme d'une intelligentsia ; de l'immobilisme de corporations ; ou d'une vendetta populacière. Le concept du droit *d'ingérence humanitaire* a été inventé, il y a peu. Mais un autre exemple célèbre *d'ingérence politique* l'a précédé : lorsque la liberté des Québécois face à l'Administration était en jeu. Qu'un chef d'État puisse intervenir dans les affaires intérieures d'un pays étranger a plu à l'opinion française d'alors. Mais que l'on touche à la sacro-sainte institution fiscale, et une fracture va bien vite se former ! Alors même que tous les citoyens réclament une baisse des impôts. Voilà encore une énigme bien surprenante ! Il se manifestera par une levée de boucliers de tous les esprits conformistes et faibles, du haut en bas de la pyramide, qui auront vite fait de multiplier les arguments, les arguties, les "impossibilités" de toutes natures, les menaces, les chantages à l'opinion... pour étayer cette illusion de "justice fiscale".

"Les citoyens veulent plus de service public, MAIS c'est incompatible avec moins d'impôts" !... "On nous dit de faire des économies, MAIS les possibilités sont très limitées" !... " L'impôt sur les grandes fortunes coûte plus cher qu'il ne rapporte, MAIS on ne peut pas le supprimer : c'est un symbole pour le peuple" !... On veut réformer l'administration des impôts, MAIS le service aux contribuables en pâtira" ! (début 2000)... "Il faut bien payer des impôts" !...

Il y a toujours de bons prétextes. Et l'opinion s'y laisse prendre interminablement.

Mais, chaque fois que l'opinion voit une partie de ses semblables victimes d'un système, quel qu'il soit, ne doit-elle pas s'insurger contre les excès de pouvoir qui ont institutionnalisé ce système ? À moins qu'elle ne soit totalement aveugle.

Ce n'est pas le *principe de redistribution* qui est en concerné, mais la manière autoritaire et finalement injuste avec laquelle prélèvements et répartitions sont effectués. C'est aussi la manière dont les politiques *abusent l'opinion*, depuis plusieurs décennies tout particulièrement, qui pose un problème pour l'avenir. Lorsque l'opinion ouvrira les yeux !...

Seulement voilà, le problème résulte de l'attitude même de cette opinion, autant, sinon plus que de celle de l'Administration. Nous avons effleuré cette question précédemment (chapitre II, première partie). Nous allons tenter d'y voir un peu plus clair, en nous souvenant de ce qui a été écrit à propos de l'opinion publique, au début de cette troisième partie ; ce chapitre en est un prolongement. Nous limiterons, si l'on peut dire, cette approche de la fiscalité (et de l'indemnisation) à celle qui perpétue le chômage. Le point de vue n'est pas celui des théoriciens du droit fiscal, mais du bon sens qui prend en compte les mobiles de l'individu. Non pas les tendances égoïstes et avides lorsqu'elles sont destructrices, mais lorsqu'elles deviennent les moteurs de l'action et de l'émancipation de la pensée.

Au bout du compte, rappelons-nous ce que perçoit le chômeur à propos de la soi-disant " justice fiscale". Très schématiquement, il constate bien vite que les instances théoriquement là pour l'aider financièrement, ne veulent pas faire d'effort, ni pour le payer, ni pour rétablir les injustices. Et que le fisc, tout en prétendant les recours possibles, dresse tant d'obstacles et de menaces que bien des initiatives sont stérilisées. Enfin, que les élus ne

cessent de parler d'un moment où la Nation devra faire des choix de société, mais se contentent de vagues paroles qui ne révolutionneront jamais les structures. Tout cela a été écrit, dit et rabâché. Et tout reste pareil, depuis des décennies. Mais il vient tôt ou tard un temps pour les mutations...

DES CITOYENS RESPONSABLES.

Voici un quart de siècle, les citoyens français se sont "accommodés" de l'idée de payer plus d'impôts. Le Président d'alors n'a fait que constater cette attitude de l'opinion, par une petite phrase demeurée célèbre. En ne refusant pas cette *abdication*, lorsqu'il en était peut-être encore temps à cette époque, notre pays s'est engagé dans un *raz-de-marée fiscal*, qui n'a eu d'égal que la vague déferlante du chômage, comme par hasard, pendant la même période ! Si nous nous souvenons bien, les impôts n'ont cessé d'augmenter ; les petites baisses, pour calmer l'opinion, succédant aux grandes hausses, chaque fois que la mauvaise conjoncture permettait de faire avaler les couleuvres et d'éviter une émeute. Périodiquement les sondages faisaient état du "raz le bol" des Français devant le *trop d'impôts*. Et les impôts d'augmenter sans cesse...

Mais qui est responsable vraiment de ce *trop d'impôt* ? Cette idée, pour le citoyen, d'être responsable de l'augmentation des impôts et des injustices qui y conduisent, va à contre courant de l'opinion. Elle est donc excessivement difficile à analyser pour lui, puis à admettre. Elle est pourtant bien simple !

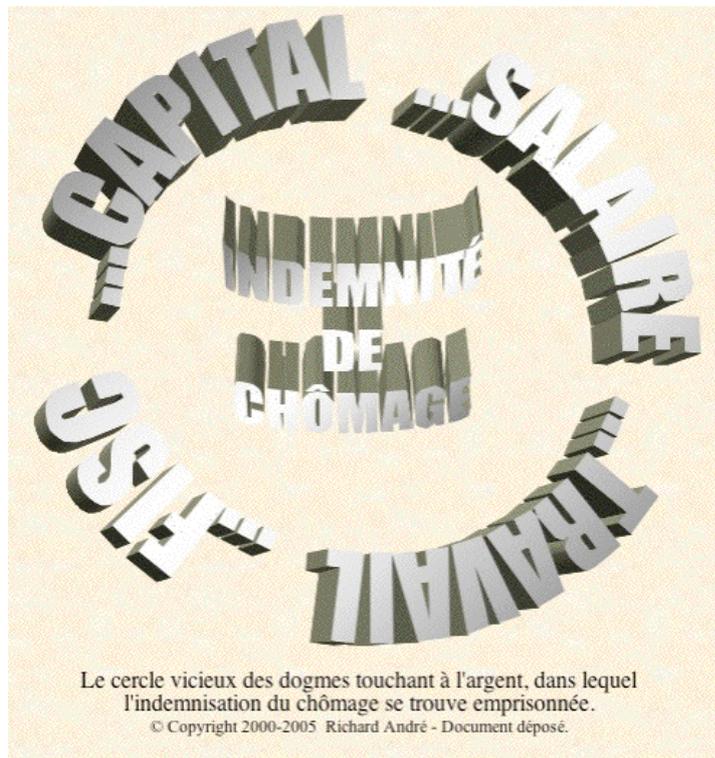
Si le lecteur veut bien se tourner encore une fois vers l'enseignement de l'Histoire, il pourra faire ensuite le parallèle plus facilement. À la base de tout mécanisme de type totalitaire, il y a la nécessité de diminuer la résistance des foules. C'est par l'instauration d'une *mécanique d'infimes abdications successives* que procède le pouvoir qui ne vise pas le bien collectif. Il installe ainsi ses idéologies de toutes natures, et quelque soit les bonnes raisons invoquées. Il a une myriade de petits collaborateurs pour l'assister ; chaque citoyens, potentiellement, doit se demander s'il ne risque pas d'en devenir un, un jour. Une illustration est intéressant à citer ici. Le metteur en scène d'une version récente du procès de Nuremberg expliquait ses motivations pour avoir traité d'un tel sujet rebattu. Ce n'était pas tant, selon lui, pour servir de mémoire aux générations, que pour faire le rapprochement entre un mécanisme qui avait eu des conséquences horribles dans le passé, et la même tentation toujours présente, même à des degrés moindres, chez nos contemporains.

Il n'y a pas si longtemps, nous avons tous pu constater une telle aberration assez visible, de la part de l'Administration. Lorsqu'elle a imposé aux conducteurs, sans assise véritablement scientifique, ni de motivation préalable de l'opinion (qui aurait certainement *joué le jeu*, si on le lui avait clairement expliqué les règles), de rouler en plein jour avec les feux allumés. L'expérience n'ayant pas été concluante, elle fut purement et simplement supprimée, sans explication, sans "excuse" auprès des citoyens. Et l'opinion n'a pratiquement pas réagi ! Il y aurait de nombreux autres exemples, dont certains ont fini par faire scandale ; un peu tard.

En remettant aux instances supérieures *sa part de liberté*, et en se démettant d'une responsabilité de contrôle effectif de ces instances, l'opinion veut sans doute oublier sa tendance viscérale à la démission. Cela lui arrive périodiquement au cours de l'Histoire. Mais à force d'accepter des renoncements infimes, l'esprit de conservatisme qui cherche à dominer

l'opinion, se forge la certitude qu'il peut tout, qu'il n'a de compte à rendre à personne, puisqu'il agit pour "le bien" le peuple et avec son assentiment. *L'opinion, qui ne dit mot, consent. !*

N'est-ce pas particulièrement en ce domaine de la fiscalité du chômeur, comme de celle des salariés modestes ou mieux lotis, une raison supplémentaire pour qu'elle s'éduque et grandisse ? (Viendra un temps où il faudra aussi s'occuper de la défense des cadres supérieurs ; mais là est une autre histoire !...).



" Les citoyens sont prêts à payer plus d'impôts". Et voilà comme ce Janus aux deux visages, l'un fiscal et l'autre solidaire (ou bien s'appelant Assedic et Anpe), peut se maintenir à l'ombre du pouvoir démocratique. Parce que le citoyen a abdiqué une part de sa liberté, au nom d'illusions. Nous les analyserons un peu plus loin. /

Pourquoi revenir sur l'administration fiscale puisque nous l'avons traité longuement au début ?

Tout simplement, posons-nous la question : sommes-nous bien persuadés que la fiscalité est *une des premières pourvoyeuses du chômage* ? Cela est peu probable !...

Ou du moins nous sommes d'accord qu'il faut baisser les impôts, si nous nous référons aux sondages, (comme

cela était vrai au début des années 80 d'ailleurs), mais nous supportons, paradoxalement de les voir croître sans cesse. Le pays ne dit pas une bonne fois pour toute : **STOP À L'IMPÔT !** Parce que l'opinion, qui ressent bien la souffrance des plus vulnérables, en particulier, a pris l'habitude de se laisser berner par les subtiles ramifications des textes du législateur. Au lieu de poser le problème sur un plan plus élevé.

Concernant *l'indemnisation du chômage*, il y a un large consensus pour que cette indemnisation demeure⁸⁸. Bien entendu. Mais elle est comme emprisonnée dans un cercle vicieux ; de même que l'individu l'était précédemment par l'opinion. Le schéma le symbolise.

Les *gardiens* de ce cercle vicieux qui influent sur l'indemnité de chômage sont : toutes ces idées reçues sur le capital, le travail, le salaire et le fisc. Les attitudes d'attachement excessif ou de répulsion, ou les deux mêlés, vis-à-vis de ces éléments passionnels, conduisent à de nombreux clivages. La défense bec et ongle du capital pour qu'il ne soit pas érodé ; le salaire obtenu dans des conditions de travail pénible qui jalouse le service bénévole lui ôtant le pain de la bouche, soi-disant ; la redistribution fiscale qui essaie d'accaparer une part toujours plus grande du gâteau etc., se constituent en groupes de pouvoir, par les biais

⁸⁸ [ATTENTION — Rappel : la multiplicité et la disparité des chiffres peuvent introduire des confusions !].

Par exemple : "Les Français se prononcent toujours majoritairement en faveur de l'indemnisation de tous les chômeurs. Mais la proportion a sensiblement diminué en un an : 65 %, contre 71 % en 1998. Ce sont les agriculteurs (53 %), les 25-34 ans (40 %) et, dans une moindre mesure, les salariés du secteur privé (38 %) et les personnes travaillant dans le commerce (35 %) qui se montrent les plus opposés à l'extension du dispositif de l'indemnisation..." (IPSOS - DARES. 1-99)

Pour mémoire, une tendance moins favorable se manifestait sans doute, au travers d'une question différente, il y a dix-huit ans : 50% des personnes interrogées étaient "Pour diminuer la durée de l'indemnisation du chômage" ; (39% contre, 11% sans opinion) (Sondage Sofres pour le Figaro, 10 novembre 1982).

syndical, juridique ou d'influence corporative. Face à ces titans, l'indemnisation des chômeurs est écrasée. Elle n'est véritablement défendue par personne⁸⁹. Nous avons parlé de tous ces aspects ; et des bibliothèques entières en traitent.

Essayons de ne pas nous perdre dans ce dédale et de revenir à UNE idée simple sur ce sujet : *voir clair en nous-mêmes* ! Chaque fois que ce sujet de l'argent des chômeurs est abordé, et que nous faisons jaillir de notre mémoire, un peu comme un illusionniste sort un pigeon de son chapeau, mille et un arguments "*contre*", demandons-nous pourquoi nos opinions sont si tranchées ? Alors, nous nous rendrons compte que les raisonnements sont secondaires. Nous verrons à quel point nous sommes en contradiction avec le plus profond de nous-mêmes. Nous finirons peut-être par reconnaître, avec désarroi, notre intolérance envers le chômeur, pour qu'il ait assez d'argent... Au nom de bonnes raisons !

Il faut un courage immense à un non-chômeur pour tenter de se mettre à la place d'un chômeur de longue durée, et d'accepter de regarder, sans a priori, toutes ses prises de position qui l'ont conduit là où il est. Elles vont bien au-delà de simples jugements.

Pour illustrer ce changement radical d'attitude qu'il nous est nécessaire de faire, afin de participer à la résolution de cette hémorragie, nous allons prendre quelques exemples. Mais ils resteraient peu probants si nous continuions à nous cramponner à nos opinions. Il est en effet essentiellement question ici d'opinion, et non d'idées claires, lorsqu'il est question d'argent et de chômage, ne l'oublions pas.

L'abandon de notre vigilance, aux élus.

Revenons préalablement sur un point important, souligné d'entrée dans ce chapitre et dans celui sur *l'inexorable engrenage fiscal*. La responsabilité des citoyens vis-à-vis du pouvoir fiscal se fait par élus interposés. C'est au niveau du travail des commissions spécifiques que les idées fausses concernant la fiscalité, commencent à s'infiltrer, et finissent par cautionner les politiques fiscales. Peu importe en fin de compte qu'il y ait des lobbies du plus d'impôts, du nivellement par le bas, de la suppression des niches fiscales, etc...Leurs influences seraient minimales si nous n'avions pas délégué aveuglément à ceux qui nous représentent ?

N'abdiquons-nous pas trop rapidement notre pouvoir démocratique au profit de soi-disant spécialistes des questions fiscales, d'instances ou de groupes auxquels nous prêtons une compétence, alors qu'ils n'ont parfois qu'une idéologie sommaire, toujours savamment et brillamment étayée ? Et que même si les élus assurent des permanences dans leur commune, ils n'ont jamais connu personnellement le chômage ni la misère. Ils ne les ont que frôlés.

En étant insuffisamment clairs et cohérents sur nos exigences de solidarité, en permettant des compromissions avec des soi-disant principes de "réalisme", nous commençons à engager notre responsabilité. Lorsque nous sommes insatisfaits d'un élu mais que nous lui redonnons notre voix, par une curieuse amnésie du passé, nous devenons pleinement responsables. Parce qu'en définitive c'est nous, citoyens, qui en faisons supporter les frais, non seulement aux plus faibles d'entre-nous, mais à nous-mêmes. Non pas uniquement en termes financiers, ce qui serait un moindre mal, mais en termes de **liberté de conscience**.

L'opinion a encore grand besoin de s'éduquer...

⁸⁹ La chape de plomb générale qui s'est abattue au début de 2000 sur la renégociation des Assedic, et le quasi-silence des médias sur le refus de signer les accords par certains syndicats qui n'ont pas eu d'autres moyen de défense semble-t-il face au patronat, en sont une démonstration cruelle.

UNE OPINION NORMATIVE A PROPOS DES REVENUS DU CHOMEUR.

Par ignorance de bien des réalités, l'opinion fait du chômeur, sans le vouloir, le lampiste de bien de nos difficultés sociopolitiques, par économie interposée. Nous avons vu que le sentiment inconscient de culpabilité des non-chômeurs en était une des raisons majeures. Mais il en a d'autres, découlant du fanatisme. En particulier, *il existe une sorte de rancune collective vis-à-vis de tous ceux qui ne sont pas à la tâche*. C'est-à-dire très précisément : qui ne sont pas attachés à un travail dit *économique*. D'où résulte une attitude parfois un peu trop normative ; manquant de souplesse.

Nous pouvons observer cela au travers des sondages, comme des discussions. Arrêtons-nous quelques instants à ces sondages à propos de l'indemnisation des chômeurs. Non pour leur exactitude ou leur reflet complet de la situation, mais parce qu'ils symbolisent cette opinion conservatrice. Celle qui empêche en grande partie que soit traitée la douleur du chômage, résultant de situations de dénuement financier et matériel. Celle qui donne poids à toutes les mesures administratives négatives et dures.

Le revenu des chômeurs : Oui... Mais !

Examinons l'attitude des Français à propos de différents paramètres concernant les finances des chômeurs. *Oui...*, l'opinion est d'accord sur le principe d'attribution d'une indemnité. Sans cependant avoir une idée bien claire de la part des chômeurs bénéficiant ou non de cette indemnité. *Mais...*, les conditions d'attribution d'une allocation chômage ne doivent pas se faire *sans contreparties astreignantes*. (Sans parler de la ponction fiscale des chômeurs qui achève la "transfusion", dans l'indifférence de cette opinion).

Tous ces points sont révélateurs de clivages. Ne perdons pas de vue qu'ils renvoient en miroir, aux non-chômeurs, la problématique de leurs propres revenus et du sens qu'ils attribuent à leur propre travail. Sur chacun de ces paramètres tentons de démêler les points de vue de chacun : chômeurs, non-chômeurs du secteur privé, et du secteur public traitant le chômage. Regardons comme les opinions fausses, fondées souvent sur l'ignorance des faits, mais surtout sur l'ignorance de ses propres motivations obscures, ont besoin d'évoluer. Ces illusions donnent lieu à des slogans prêts à l'emploi, pour mieux contrer le chômeur qui voudrait faire valoir son point de vue.

La solidarité s'étant incontestablement développée en cette fin de siècle, l'opinion accepte que le chômeur ait un revenu... Mais elle n'accepte pas encore une remise en question fondamentale, et non de pure circonstance, des injustices. Et en définitive, le montant du revenu des chômeurs, n'est-il pas encore celui de *la discorde* ?

Oui...

Les chômeurs doivent être indemnisés.

Oui..., les chômeurs doivent être indemnisés, pense l'opinion, de manière très superficielle. Les enquêtes confirment ce **principe d'attribution d'une indemnité**.⁹⁰ C'est ce que nous pensons en majorité. Jusque-là, il n'y a pas d'ambiguïté. On peut d'ailleurs se demander comment il pourrait en être autrement, puisque les chômeurs eux-mêmes ont financé cette assurance. Mais un mélange indistinct se fait entre cette *allocation chômage* et *l'indemnité de solidarité*, versée après cette période de prise en charge par le régime de l'Unedic. Nous avons noté précédemment que bien des voix s'élèvent pour tout confondre en une seule forme d'indemnisation, plus juste. Toute l'opinion y verrait plus clair. Sans parler du "maquis" des différentes autres formes d'allocations...⁹¹

Tous les chômeurs sont-ils bien indemnisés ?

Oui..., *la plupart des chômeurs semblerait indemnisée*. Le "bien", est un terme très ambigu ! En fait, le pourcentage (ou taux de couverture) des chômeurs bénéficiant ou non de cette indemnité est bien mal connu de nos concitoyens. Si, disent les sondages : "Un Français sur cinq pense que tous les chômeurs reçoivent des allocations chômage", quatre personnes sur cinq ne mesurent pas l'ampleur de la part des chômeurs non indemnisés ; ils la *minimisent*.⁹² On peut alors comprendre que l'impression d'urgence n'imprègne pas l'opinion !

Les statistiques officielles en fait dénombrent **seulement 2 200 000 chômeurs** environ, indemnisés au titre de l'Allocation Unique Dégressive ou de la solidarité. Soit **UN SUR DEUX** ! Mais ces chiffres ne couvrent certainement pas toutes les zones d'obscurité, et la couverture est sans doute encore moindre.⁹³ Bien des chômeurs ne perçoivent rien de tout cela. N'avons-nous pas tendance à l'oublier ? La multiplicité des aides ne génère-t-elle pas cette illusion que les chômeurs finissent bien par toucher quelque chose ?

D'autre part, la *durée du chômage* amplifie l'intensité de la douleur. Il n'est pas égal de perdre de l'argent sur une courte période de temps, et de survivre pendant des années avec presque rien.⁹⁴

Cette méconnaissance de la réalité fait le lit des idées fausses, comme ces trois exemples suivants.

⁹⁰ "Les Français se prononcent toujours majoritairement en faveur de l'indemnisation de tous les chômeurs. Mais la proportion a sensiblement diminué en un an : 65 %, contre 71 % en 1998." (Enquête janvier février 99, Sofres - Unedic)

⁹¹ **Le "MAQUIS DES AIDES" masque les situations, parfois désespérées, des chômeurs qui ne touchent plus rien.**

Le lecteur peut se faire une idée de ce "maquis" au travers de cette courte énumération kafkaïenne.

L'AUD, l'ASS ; L'ACA, l'ASA... L'ASS, l'allocation spécifique de solidarité, concerne essentiellement les chômeurs de longue durée, elle prend le relais de l'AUD, allocation unique dégressive de l'assurance chômage lorsqu'elle est épuisée. Pour en bénéficier, l'individu doit justifier de 5 ans d'activité salariée dans les 10 ans précédant la fin de contrat de travail. Il doit également répondre à des conditions de ressource. Le changement réglementaire, établi par le décret du 20 décembre 1996, a durci les conditions d'accès à l'ASS : le plafond de ressources auquel est soumis le couple est abaissé et les périodes de chômage indemnisé ne sont plus assimilées à du travail et comptabilisées au titre de période d'activité. ... ACA (Allocation Chômeur Agé) de plus de 55 ans et/ou qui ont 40 années de travail. ... ASA (Allocation supplémentaire d'attente).

LES AUTRES AIDES... "Actuellement, environ 75 % des personnes interrogées déclarent que leur foyer perçoit au moins une aide (hors ASS touchée par la personne interrogée) : 40 % des foyers perçoivent une aide de type Allocations Familiales, Allocation Jeune Enfant, Allocation Parent Isolé, ou autre allocation CAF (sauf RMI, APE, et logement) ; environ 45 % des foyers ont une aide liée au logement (APL, ALS, ALF) ; 15 % des foyers sont bénéficiaires du RMI ; 5 % des foyers ont des indemnités de type Pension d'invalidité, Allocation Adulte Handicapé (AAH), ou indemnités de longue maladie ; 5 % déclarent être aidés financièrement par de la famille (de parents qui ne font pas partie du foyer)." (Enquête sur les chômeurs de longue durée en fin de droits du régime d'assurance chômage. Janvier 99. Unedic-Sofres). Mais bien des exclus restent perdus dans la nature !...

⁹² **Le pourcentage de chômeurs non indemnisés n'est pas clairement établi.** "Comme en 1998, plus d'un tiers des Français sous-évalue fortement le pourcentage des chômeurs non indemnisés : 35 % estiment cette proportion à moins de 20 %. Par ailleurs, 16 % ne se prononcent pas, ce qui semble attester d'une réelle méconnaissance du public sur ce chapitre." (Les attitudes des Français à l'égard du chômage, de son indemnisation et des politiques d'emploi au début 1999. Dares-Ipsos)

⁹³ **Le taux de couverture de l'indemnisation de 52 % concerne 2 258 700 chômeurs.**

À fin mars 1999 : 2 258 700 allocataires sont indemnisés au titre de l'Allocation Unique Dégressive ou de la solidarité. (Répartition : 1 772 600 bénéficiaires du Régime d'assurance-chômage ; 511 100 bénéficiaires du Régime de Solidarité, eux-mêmes répartis en : 21 500 bénéficiaires de l'Allocation d'Insertion et 489 600 bénéficiaires de l'Allocation de Solidarité Spécifique).

L'ensemble des demandeurs d'emplois inscrits (cat. 1 à 3, 6 à 8 + dispensé de recherche d'emploi), de 4 335 200 personnes, continue de croître. En conséquence, le taux de couverture Régime d'assurance-chômage et Solidarité diminue. Au 31 mars 1999, il se situe à 52,1 %. Sur six ans, le taux de couverture n'a cessé de décroître : il est passé de 64 %, à mi-1993, à 52 %, en 1999 (Source Dares/Unedic).

⁹⁴ **Répartition des chômeurs non indemnisés** (catégorie 1 + 6) selon leur ancienneté dans le chômage.

Il y a environ 35 à 40 % des chômeurs non indemnisés qui ont plus d'un an de chômage.

~~"La situation n'est pas si grave...Puisque le chômage diminue."~~

La diminution du taux de chômage à la fin du siècle est un "argument" de poids pour diminuer le sentiment de culpabilité des non-chômeurs et "désamorcer" leur sens de solidarité. (Pour l'anecdote, nous pouvons même entendre des interlocutrices des Assedic, opposer cette *reprise de l'économie* aux chômeurs de longue durée cherchant désespérément une aide complémentaire à leurs maigres ressources. Comme s'ils allaient pouvoir en bénéficier !).

~~"La plupart des chômeurs sont indemnisés."~~

Comme on ne cesse de parler de l'indemnisation des chômeurs, l'opinion croit à cette pseudo-réalité, bien plus "confortable" pour elle, qu'elle ne l'est pour les chômeurs.

~~"On ne peut pas demander une baisse des impôts et plus de biens collectifs."~~

Des argumentations de ce type dépassent apparemment le cas du chômage, mais en fait consolident indirectement l'idée fausse que les gouvernements font beaucoup pour la solidarité. Ne sont-elles pas faites pour "clore le bec" des électeurs et faire l'impasse d'un débat sur les économies de l'Administration ? Comme par hasard, c'est toujours les budgets de la Santé ou de l'Éducation, qui sont dans ce cas mis en avant par les politiciens ! L'Administration cependant, parce qu'elle "consomme" avec la même boulimie que le monde économique, peut faire l'objet de bien des économies. Et cela sans léser les fonctionnaires, contrairement à ce que les groupuscules conservateurs en leur sein affirment avec véhémence. Tout responsable en entreprise qui a mis en place un "plan de réduction des coûts", le sait parfaitement !... Les politiques se rendent donc complices de ces pouvoirs conservateurs, faute d'expérience suffisante sans doute. Et peut-être aussi par facilité. Mais en ce qui concerne les politiciens qui poussent à l'alourdissement de l'administration en espérant ainsi mieux enrégimenter la démocratie, le citoyen est le premier responsable de leur avoir abandonné sa part de liberté.

... **Mais !**

Une allocation de chômage sous astreinte.

Mais..., cette allocation ne doit pas être distribuée sans contreparties, pense l'opinion. Parfois même avec hargne ! Tant que l'opinion est dans le vague, l'allocation des chômeurs ne pose pas de cas de conscience. Dès qu'il s'agit d'envisager les conditions d'attribution, sans même qu'il ne soit question du montant - tabou que nous envisagerons en dernier - alors elle durcit son attitude, devient autoritaire, intolérante, presque vindicative. L'opinion n'envisage l'attribution d'allocations que sous contrainte : *contrôles ; suppression ; durcissement des conditions d'attribution...* seraient des termes significatifs de l'attitude des Français.⁹⁵

Mais que signifie réellement, en particulier : *"justifier de sa recherche d'emploi"* pour des chômeurs de longue durée, passé un certain âge ? Quel esprit inspire cette volonté de faire *"supprimer les allocations en cas de refus répété d'un emploi proposé"* ? Quel non-chômeur voudrait, par exemple, se mettre dans la peau de ce chômeur diplômé d'électromécanique et d'optique, à qui l'Anpe proposait un poste d'éclusier dans le fin fond de la Meuse ?

⁹⁵ **Voici observés au travers d'un sondage, des exemples de durcissement des attitudes.**

La majorité de personnes interrogées disent que les indemnités "devraient être subordonnés à la justification d'une recherche d'emploi pour maintenir le droit à l'allocation (95 %), et que le refus répété d'un emploi moins qualifié ou moins rémunéré devrait entraîner, pour une forte majorité des personnes interrogées, la suppression des allocations de chômage (67 %, contre 68 % en 1998)". (On peut penser que le patronat s'est senti fort de se soutenir "irresponsable" de l'opinion lors des récentes négociations des Assedic).

En cas de difficulté du régime d'assurance, "on observe, d'autre part, une certaine progression de la proportion des personnes interrogées qui préfèrent voir diminuer le montant des indemnités versées, par un durcissement des conditions donnant droit à une indemnisation."

18,3 % des personnes interrogées, en cas de difficulté du régime d'assurance, sont favorables à une diminution du montant des indemnités versées aux chômeurs (contre 12,9 en 98). (Les attitudes des Français à l'égard du chômage, de son indemnisation et des politiques d'emploi au début 1999. Dares-Ipsos).

L'opinion tranche aisément ! Elle ne se met pas facilement à la place de l'autre... Au nom de quel principe voudrait-elle imposer aux autres ce qu'elle n'accepterait pas pour elle-même, sinon dans des propos de salon ?

L'opinion a encore grand besoin de s'éduquer...

Ce même esprit ne se rencontre-t-il pas chez ceux qui veulent "*imposer un travail d'intérêt général en contrepartie d'une allocation*" ? Mais, ce *travail obligatoire* a-t-il un quelconque fondement humanitaire ? Il a un demi-siècle, le Service du Travail Obligatoire envoyait en masse des jeunes en Allemagne, pour la relève des prisonniers de guerre. L'Europe se souvient justement, juste avant de passer le Millénaire, de cet acte d'abus de pouvoir, et demande une réparation symbolique. Pourquoi alors l'opinion cède-t-elle à ce même esprit, à propos des chômeurs ? Il ne diffère que par les circonstances historiques, mais est tout autant un abus de pouvoir. Veut-elle commettre la même injustice ? Veut-elle que ses enfants aient aussi à demander pardon, dans quelques décennies ?

Les chômeurs font "crédit" à la Nation.

Bien des personnes éclairées, heureusement, s'opposent à cet esprit de domination. La Suisse, écrivent certains journalistes, emboîterait ce pas totalitaire. Déteindrait-elle sur les esprits, même les plus généreux, en soufflant ce grand vent d'illusion ? De nombreux esprits brillants, dans l'administration notamment, n'osent pas encore rompre le cercle vicieux qui emprisonne ce concept désuet d'allocation chômage, et par conséquent ne pensent qu'en faux termes de "*contrepartie*".

Mais cette contrepartie, avec un peu d'imagination, il serait facile de comprendre qu'elle est DÉJÀ fournie par le chômeur. Il en a fait *crédit* à la Nation !... Un ancien ministre reconnaissant la grande compétence des hauts fonctionnaires de Bercy, soulignait parallèlement leur manque général de créativité. L'opinion, vibrant plus dans le domaine de la sensibilité et de l'émotion, devrait pouvoir retransmettre un regain d'imagination lorsqu'elle est défaillante chez ceux qui aspirent à servir les peuples. Si cette opinion en avait un peu plus la conscience.

L'opinion a encore grand besoin de s'éduquer...

Les aberrations des allocations.

Sans parler encore du montant proprement dit, un certain nombre *d'aberrations* des systèmes - c'est-à-dire de l'esprit humain qui les a conçus - participent à cette imposition d'astreintes aux chômeurs.

- La *fin de droit* est une ineptie humanitaire !

Une note a développé précédemment une partie des arguments anticonstitutionnels (chapitre IV, deuxième partie ; à propos de la famille de pensés communiste). Mais il suffirait à l'opinion de bien vouloir porter son attention sur cet aspect, pour ressentir immédiatement ce qu'il y a lieu de faire. Sans controverse ni aucun doute. Au juste milieu des attitudes.

- La *dégressivité* est un non-sens sur le plan des motivations !

Nous avons aussi cité précédemment la dégressivité de l'allocation chômage (chapitre II, première partie). Elle joue sur la peur, au moment où il faudrait justement l'atténuer, car les difficultés socioprofessionnelles l'augmentent déjà suffisamment. D'autre part, le besoin de *convalescence psychologique* après le choc du licenciement est totalement ignoré. Là encore, il suffirait que l'opinion veuille bien se pencher sur ce sujet, pour qu'elle s'oppose à cette

mesure coercitive - inventée par des humains contre d'autres humains, sans que personne n'ait élevé de protestation !

Toutes les mesures se traduisent par une *tendance générale à l'effritement* des indemnités des chômeurs. Parallèlement, les salariés revendiquent pour la hausse des salaires. Baisser d'un côté ; augmenter de l'autre : n'y a-t-il pas là une source de clivage ?... Un temps, ce clivage a d'ailleurs été exploité par le patronat pour donner un coup de frein, salutaire, admettons-le, à cette spirale infernale du *toujours plus*. Sans que l'opinion convienne qu'elle était aussi responsable de l'autre aspect indissociable de cette réalité économique : le *toujours plus* de consommation. Et cette avidité excessive ne rejoint-elle pas celle de tous les pouvoirs, en les cautionnant ? Cette avidité, lorsqu'elle rencontre sa compagne la peur, ne finit-elle pas par ignorer le chômeur et laisser vaporiser ses indemnités ? Alors l'opinion est bel et bien responsable !...

Cette attitude de non-solidarité des acteurs sociaux est nourrie d'illusions qui s'ancrent dans la pensée sous forme d'autres petites phrases.

~~"Les chômeurs doivent donner une contrepartie à la collectivité pour l'indemnité versée"~~

Le *devoir* dans ce contexte est une notion bien ambiguë. Ne cache-t-il pas en fait les propres pulsions obscures de celui qui profère cette opinion moralisatrice ; ou tout simplement sa mauvaise habitude de répéter l'opinion générale sans l'avoir préalablement vérifié ?

~~"Les chômeurs arrivent à avoir des rentes de situation."~~

On rencontre de nombreuses personnes dans l'administration, les partis politiques ou en privé qui, à partir d'un exemple qui les a scandalisés, en viennent à généraliser. Cette opinion très subjective a dans les discussions un poids énorme ; ELLE ENFERME CELUI OU CELLE QUI A PRIS L'HABITUDE DE LA RABACHER, DANS UNE *HOSTILITE DE PRINCIPE*, QUI CLOT TOUTE POSSIBILITE DE COMMUNICATION.

Le revenu de la discorde... Et de la concorde.

Ce "oui ... mais " nous éclaire sur l'existence d'une discorde fondamentale de la part des non-chômeurs, concernant le revenu des chômeurs.

Le montant des revenus du chômeur : la bouteille à l'encre !

Le montant ! Nous y arrivons. Ce montant du revenu des chômeurs est une question complexe, pratiquement impossible à traiter dans l'état vindicatif actuel de l'opinion publique. Il serait vain de plus, de parler des obscures *groupes conservateurs*, de "*pression fiscale*", dont le citoyen moyen ne sait pas grand-chose en définitive, et qui s'abritent derrière cette opinion.

Les éléments rationnels sont si étroitement liés aux pulsions irrationnelles que l'analyse sous le seul angle technique et chiffré n'a pas de sens. On pourrait dire qu'une mère de famille sans éducation a mille fois plus facile de distribuer l'argent de poche à ses enfants, et d'adapter équitablement les montants en fonction des âges et des caractères, que les gigantesques ordinateurs de Bercy ne peuvent parvenir même de très loin à approcher une justice fiscale ! Le propos peut sembler caricatural ; il n'est peut-être pas si éloigné d'une profonde vérité !...

L'allocation chômage étant étroitement rattachée dans la pensée irrationnelle : au *Smic*, au *seuil de pauvreté*, mais aussi à la *retraite*, à *l'impôt sur le revenu des individus*, etc., il faudrait pouvoir traiter tous ces sujets ensemble. Mais obtiendrait-on plus d'équité ?

Le *principe d'égalité* est dépendant du *principe de relativité*. Nous l'avons déjà relevé.

Par exemple, une personne seule propriétaire d'un logement modeste à la campagne peut survivre, un temps, avec 600 F par mois "d'Allocation Spécifique de Solidarité", en grignotant ses dernières économies ; tandis qu'à taux plein, les quelque 2500 F de cette allocation de solidarité seront une misère pour un autre chômeur devant payer un loyer en ville. De même, une famille cumulant "l'Allocation Unique Dégressive" de 5000 F et le salaire du conjoint de 8000 F, ne s'en sortira pas honorablement, si par exemple ses crédits sont trop importants, etc... Sans parler du seuil psychologique d'un montant dépendant d'habitudes de consommation qu'on ne parvient pas à modifier rapidement. Ou simplement parce que ce montant est *symbole de la survie* de la personnalité. *C'est-à-dire en définitive de sa motivation à agir.*

Il semble bien néanmoins qu'en dessous d'un seuil approximatif de 7000 F mensuel, *l'individu ne puisse plus faire beaucoup de projet d'avenir, ni vivre avec un sentiment d'expansion*. À l'opposé, le sentiment de *contraction* que toute la société connaît depuis quelques décennies correspond à une simple réaction illusoire de peur, qui se traduit par un refuge dans l'épargne et la diminution des dépenses. Car bien des citoyens ne sont pas encore sous cette limite. Mais en dessous de ce seuil, cette *constriction* provient d'une réalité budgétaire. Les chômeurs, les pauvres, les salariés ayant un emploi précaire, sont tous concernés. Le sujet déborde donc largement. Mais il est inutile de discourir indéfiniment sur ce thème.

Le symbole de l'argent participe sans aucun doute aux forces qui font basculer l'opinion vers la Civilisation nouvelle. Le chômeur en étant en quelque sorte un éclairé... bien démuni ! Le lecteur curieux ou philosophe, pourra méditer longuement, avec profit, sur cet aspect du Futur... Il touche aux fondements de l'être tout entier !

Quant à savoir en définitive avec *combien* d'argent vivent les chômeurs, les montants par catégories n'ont pas de sens individuel, bien évidemment. L'opinion peut se demander s'ils en ont un pour les pouvoirs publics ; puisque le débat n'est pas ouvert. De plus, le flou des enquêtes est parfois saisissant.⁹⁶ Néanmoins, il y a déjà huit ans, pour l'anecdote, l'opinion semblait bien trouver le montant des allocations de *fin de droit* insuffisant.⁹⁷

Un fait est cependant certain aux yeux de beaucoup : une allocation de quelque 2000 F, pour un pays riche comme la France, est une indignité qui s'inscrit sur les pages de l'histoire.

L'obscurité la plus complète autour de la réalité des revenus, favorise encore bien des idées fausses, comme :

~~"Avec le complément du conjoint, des chômeurs vivent bien".~~

Cette idée traduit un clivage dans la pensée de salariés qui ne prennent que le salaire comme point de comparaison, sans tenir compte de toutes les autres valeurs vitales qui se sont écroulées, dans une *existence de chômage*, et pondèrent ce "bien".

⁹⁶ Exemple d'imprécision à propos du revenu des chômeurs de longue durée, en fin de droit du régime d'assurance-chômage.

"Environ 45 % des foyers de la population sont sous le seuil de 4 000 F par unité de consommation. (Ce résultat est nettement supérieur à celui mesuré sur l'ensemble des ménages français. Néanmoins, précisons que ce résultat est surestimé mécaniquement par la méthode utilisée qui consiste à retenir un revenu moyen par tranche et qui conduit donc à classer sous le seuil de pauvreté une partie des ménages qui ont, en réalité, un revenu supérieur)." (Enquête janvier février 99, Sofres - Unedic)... Quant à savoir vraiment combien sont au-dessous de 2000 F ?

⁹⁷ 71 % des personnes interrogées "Estiment le montant des allocations des "fin de droit" trop faible.(IPSOS. 92).

~~"Des chômeurs qui ont cumulé vingt ans de chômage et vingt ans d'activité peuvent bénéficier confortablement de la retraite".~~

... À condition qu'ils aient perçu des indemnités de chômage et non qu'ils aient été seulement inscrits comme demandeurs d'emplois, sans droits. Ce flou concernant les cotisations de retraite peut aboutir à des fins d'existence tragiques. Dans le climat actuel de grande peur de ne plus pouvoir bientôt payer les retraites, agitée périodiquement par des groupes de pression, ce cas particulier des chômeurs qui n'en auront pas, représente une goutte d'eau dans la mer. Il n'intéresse pas l'opinion.

~~"Faire en sorte qu'il soit impossible de gagner autant, ou plus, en ne travaillant pas".~~

Ce slogan a été livré à l'encan de tous les politiques, ces dernières années. Il concernait peut-être plus le revenu des produits financiers. Mais n'a-t-il pas déteint sur l'attitude de l'opinion vis-à-vis du chômage ? Il a posé indirectement, sans le résoudre, le problème des minima sociaux ; sans oser aller jusqu'à la question du "revenu de naissance", qui a été évoqué précédemment. Mais il a surtout amplifié inutilement la fracture des esprits entre le capital et le travail.

L'illusion du *trop d'argent*, démotivant le chômeur.

Ce principe erroné ne devrait même pas exister. Si le travail des chômeurs était reconnu. Mais comme cette illusion est une des sources majeures de nombreuses situations douloureuses des chômeurs, il nous faut essayer de la retourner à nouveau sous toutes ses coutures.

D'après les sondages, *"les chômeurs ne travailleraient pas si l'indemnisation était trop importante"*. L'opinion reflétée par cette phrase serait seulement celle d'une minorité, nous dit-on. Mais n'est-ce pas seulement celle qui s'est exprimée ouvertement ? N'est-elle pas plus générale ? Cette idée fait écho à une autre parfois évoquée à propos du salaire de citoyenneté : *"Les gens riches qui ont des revenus par leur famille ne font pas grand-chose de bon de leur vie"*. L'une et l'autre idées sont irréalistes si l'on étudie en profondeur les mobiles réels des individus, et si on les trie avec clarté. Elles n'en sont pas moins redoutables, car elles cautionnent l'attitude de l'administration qui vise à bloquer toute reconsidération des montants.

Ces opinions sont partagées par des personnes très cultivées. Elles sont une sorte de *verrou pseudo-idéologique* qui s'oppose à un *droit de subvenir de manière indépendante à ses propres besoins*, dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Il est pseudo-idéologique, car cette opinion s'appuie souvent sur des exemples qui ne sont pas probants.

En particulier ceux gravitant autour du désœuvrement de fils ou filles de familles fortunées, dont les inhibitions face au travail sont complexes et peuvent être liées beaucoup plus à l'histoire de leur milieu qu'aux revenus découlant de leur naissance. Ce peut être aussi l'opinion de jeunes qui n'ont pas encore connu la réalité d'un chômage de longue durée, et qui idéalisent un monde du travail où ils veulent faire leurs preuves, émancipés de toute tutelle, fût-elle une allocation de chômage. Ou bien cette opinion enracinée dans la tradition terrienne, d'âpreté au gain et de résistance à l'adversité, où *le pain doit être gagné à la sueur de son front*.

Mais les chômeurs issus du monde du travail, en particulier, et qui ont eu une expérience professionnelle, même plus ou moins réussie, ne semblent pas pouvoir être assimilés à ces exceptions.

L'exemple des retraités apporte ici un démenti à cette opinion erronée.

Imaginons !... Pourquoi ne pas considérer toute la question du revenu du chômeur sous un autre angle ?... Pourquoi ne pas partir du point de vue que ces individus, dans une oisiveté relativement "confortable", n'ont qu'une aspiration : *se rendre utiles à la collectivité* ?
Simplement pour *donner un sens à leur vie*.

Les retraités en sont la meilleure preuve ! Ne parlons pas de ceux qui sont usés par de trop lourdes épreuves, démotivés, malades, mais de ceux qui recouvrent une seconde jeunesse dans leur troisième âge et imaginent mille façons de s'impliquer bénévolement. Tandis qu'ils ont les moyens financiers de ne rien faire.

Alors, pourquoi l'opinion veut-elle obliger tous les chômeurs à travailler sous la menace ?

L'opinion pourrait exercer sa créativité sur d'autres exemples.

Elle pourrait, par exemple, demander au salarié : si le travail est un facteur d'épanouissement comme on le dit, pourquoi à revenu égal, entre un et un chômeur, le salarié ne se considérerait pas plus avantage ? Et pourquoi alors il ne concéderait pas au chômeur le droit à un revenu décent, en compensation à sa situation défavorisée ? Ou pour le dire de manière plus provocatrice : pourquoi le revenu du chômeur ne pourrait pas être envisagé comme un "revenu du chômage" ? Mais cette question risquerait d'être bien explosive !

L'opinion ne se rendrait-elle pas à l'évidence, en fin de compte, qu'elle a été bernée par cette illusion du *travail comme facteur d'épanouissement* ? Car la seule forme de travail qui le procure est nécessairement une activité créatrice, aussi modeste soit-elle, dans un contexte relativement exempt de menace et de contrainte imposées par d'autres individus. Le travail robotisé, producteur d'un salaire pour consommer plus, n'a jamais eu cet effet !

Un autre exemple. Comparons le travail des chômeurs, avec celui des salariés de certaines entreprises de jeux vidéo. Le premier entraîne les acteurs publics à faire des choix pour la société à venir, les aidant par là même à bâtir le Futur de la Civilisation. Le second produit des profits. Bravo !... Et développe conjointement des sentiments de violence chez des enfants et des adolescents, parfois même rehaussés de sado-masochisme lorsqu'ils s'inspirent de certains aspects d'autres cultures ! Lequel des deux travaux aura été le plus utile pour la collectivité ?... Ne nous pressons pas de trancher !... Ne parviennent-ils pas tous deux, par des moyens pédagogiques très différents, à élever la conscience de l'opinion ? L'un par le développement d'un sentiment de solidarité ; l'autre par un sentiment de répulsion devant la violence. Un choix personnel reste, bien entendu, possible : de refuser d'emblée l'éducation par la douleur et de ne pas acheter ces jeux vidéo. Mais nous voyons que le jugement n'est pas si aisé, si l'on n'envisage que le seul critère de profit économique. Nous comprenons dans cet exemple que la justification d'un revenu, fondée uniquement sur l'illusion économique, est bien trompeuse lorsqu'elle justifie tout.

Le revenu de la concorde.

Pour que l'allocation "de solidarité" ne soit plus celle de la discorde, nous voyons que bien des chiffres n'ont aucun sens. Que bien des *"principes ne valent pas mieux que la poussière sous nos pas"*, comme aurait dit Cervantès, ce pourfendeur d'illusions d'une autre époque. L'hémorragie des chômeurs continuera tant que l'opinion publique ne verra pas clair en elle-même. Qu'elle ne se rende pas compte qu'elle emprisonne le concept de l'allocation de chômage dans *sa propre volonté de puissance, sa propre jalousie, son propre sentiment inconscient de culpabilité, son propre esprit vindicatif... parce quelle souffre de tant de frustrations.*

Et en ce domaine du revenu du chômeur, elle finira par être *responsable* devant l'Histoire ; alors que pour le chômage elle n'est *pas coupable*. Chaque corps social, syndical, religieux, politique, etc... est sous l'emprise de cette opinion. Ils secrètent chacun leurs propres particularismes vis-à-vis de cette allocation de chômage. Il est inutile de s'y attarder. Car *n'est-ce pas en définitive à l'opinion de sortir les individus de ce dilemme ?* Paradoxe ?... Cette idée est loin d'être évidente pour beaucoup !... Aussi peut-il être utile au chercheur d'y réfléchir attentivement.

C'est donc la responsabilité de chaque citoyen d'arrêter cette hémorragie des chômeurs. Les politiques ne le pourront jamais tout seuls.

L'injuste imposition des chômeurs.

Pour compléter le tableau des allocations chômage, il convient de ne pas oublier que le flux est suivi du reflux de la ponction fiscale. Le chapitre II de la première partie l'a commenté abondamment.

En parlant avec les responsables Assedic, on se rend vite compte que les injustices des situations individuelles des chômeurs n'échappent pas à ces agents. Mais ces injustices ne font pas le poids, face aux autres opinions évoquées ci-dessus. Ces opinions des non-chômeurs, les persuadent que les chômeurs font preuve à leur égard d'autres "injustices", en leur ôtant aussi en quelque sorte le pain de la bouche. Ce point de vue opposé (fracturé) est pourtant faux. D'autant que ces fonctionnaires ne sont pas vraiment menacés dans leurs emplois ! C'est donc que l'opinion publique pèse sur leur conscience, plus qu'ils n'ont un réflexe d'autodéfense pour leur propre revenu garanti. Ce point est-il clair ?...

L'opinion ne se trompe pas non plus sur l'injustice de l'imposition. Elle estime de plus en plus, semble-t-il, que la fiscalité se dégrade, non seulement par son *alourdissement général*, mais parce qu'elle n'a pas su rétablir les inégalités les plus criantes. Mais l'opinion ignore certainement bien des cas aberrants, que connaissent les responsables du fisc, sans rien en dire.

Elle reste écartelée dans ses contradictions et ne se lève pas contre l'injustice fiscale qui frappe les chômeurs.

Terminons par ces deux exemples d'idées fausses.

~~"Les chômeurs ne payent pratiquement pas d'impôt".~~

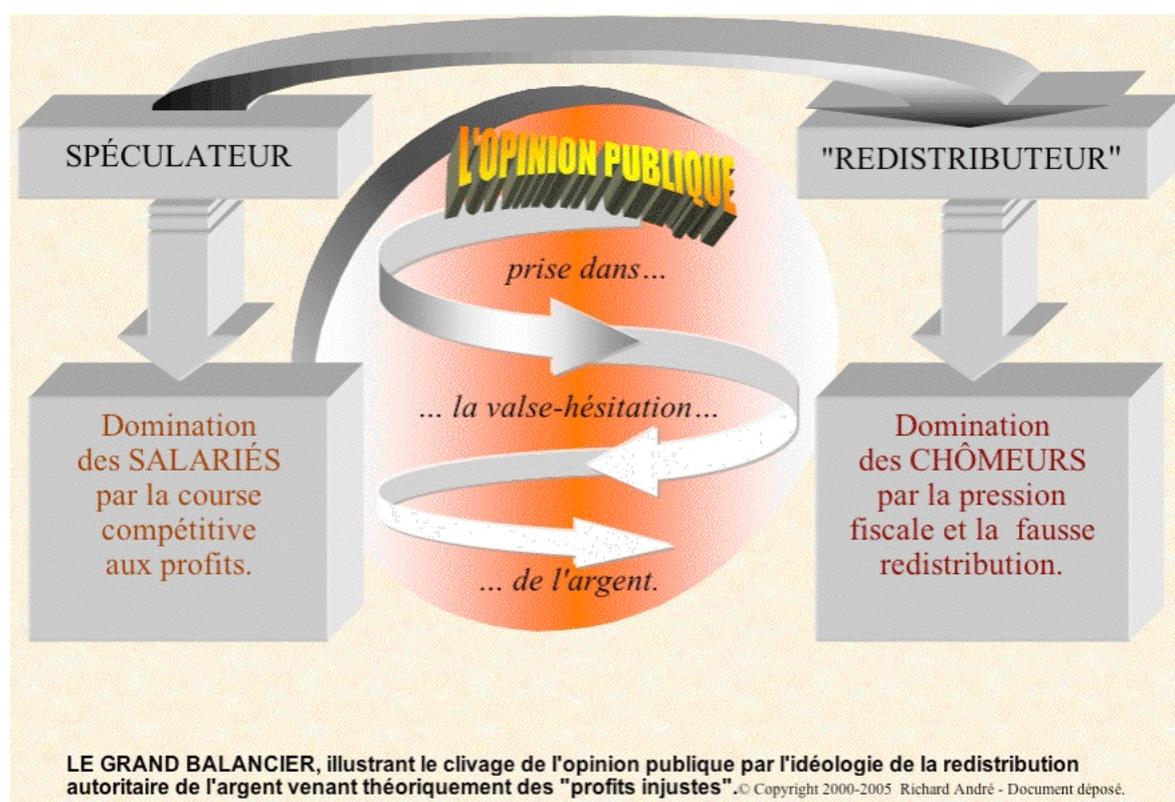
Qui peut encore le croire, avec les formes déguisées de l'impôt ?...

~~"Les injustices sont dues aux mystères des lois et des règlements".~~

Dès qu'une situation sort de la norme, la réponse administrative arrive immédiatement : "Tout est question de dossier individuel". Mais lorsqu'il s'agit de trouver un responsable pour traiter de ce dossier individuel, une autre opinion bien rodée, comme une réponse à l'objection d'un vendeur, fuse : " Ce sont les mystères des lois et les injustices des règlements" ! Ces prisonniers du système, dont ils sont les complices inconscients, ne se bercent-ils pas de ces illusions *protectrices* ? Et ne se confortent-ils pas dans l'idée qu'il est impossible de faire changer l'administration ? L'opinion participe à cet incroyable effort d'éradication, non pas du chômage, mais des chômeurs, c'est-à-dire des hommes et des femmes, en donnant leur assentiment sans même s'en rendre compte, à la perpétuation de l'inexorable engrenage fiscal. En d'autre temps, avec la sainte Inquisition, n'en fut-il pas un peu de même, à propos d'autres penseurs libres ?...

Ainsi est constituée l'opinion normative qui accentue l'hémorragie d'argent des chômeurs. Qui se propage à une autre hémorragie : celle des forces vives de la Nation. Le proverbe dit qu'il ne faut jamais parler d'argent, si on ne veut pas se fâcher entre amis. Néanmoins, au travers de ces brefs points de repère, pouvons-nous reconsidérer cette question, en essayant de nous abstraire un instant de ces idées toutes faites sur le montant du revenu des chômeurs ?...

LE GRAND BALANCIER DE "L'ARGENT INJUSTE".



Il est peut-être utile de nous repencher sur une conclusion essentielle dégagée dans la première partie, en l'illustrant d'un schéma. L'opinion prend de plus en plus conscience, qu'à côté de réels progrès sociaux, la fiscalité a progressé en sens inverse et a aggravé les injustices. Mais pourquoi alors les choses ne changent-elles pas ? Et il faut poser la question à propos de tout ce dernier quart de siècle, rappelons-le. L'opinion ne doit-elle pas se dégager préalablement d'une fausse manière de faire, en matière de justice fiscale ?

Le schéma suivant nous montre cette opinion prise entre les spéculateurs, d'un côté. Ils ont indiscutablement dominé les salariés par une course trop compétitive au profit, jusqu'à la frange de la légalité parfois⁹⁸. Et de l'autre côté, les pouvoirs publics, sous l'emprise des idéologies, pleins de bonnes intentions. *Ils ont cru innocemment qu'il suffisait de prendre autoritairement d'un côté et de redistribuer de l'autre.* L'opinion sait maintenant, par l'expérience, que la méthode n'est pas la bonne. Mais voilà, l'opinion prise dans le tourbillon de la valse de l'argent, est encore grisée ! Elle a l'expérience, mais doit encore faire preuve de la détermination nécessaire pour porter cette expérience à sa conscience. Et la griserie dure !... Et les malicieux l'exploitent !...

Cette opinion est tout aussi bien celle des gens modestes, que des technocrates qui ont le savoir mais demeurent un obstacle supplémentaire, *par esprit de caste*, à toute réforme fiscale révolutionnaire. /

Le peuple de chômeurs peut-il finir par ramener les idées de toutes les familles politiques à la juste raison ? C'est le défi qui se présente pour ce début de Millénaire.

⁹⁸ Ne parlons pas des mafias dont on se sert pour amuser la galerie en lui donnant des frissons. Il en est bien d'autres en col blanc et d'apparence très respectable. (Voir au chapitre IV, deuxième partie).

En considérant l'autre comme l'ennemi, en lui reprenant par la force ce qu'il nous a pris contre notre volonté, on ne fait que perpétuer le grand balancier de "l'argent injuste". Les grandes instances internationales, commerciales, humanitaires, etc... semblent l'avoir bien compris. L'opinion doit aussi le comprendre. Pour éradiquer en douceur les bastions qui ne veulent pas lâcher prise. Sinon, ces bastions continueront à s'appuyer sur l'opinion publique pour que les acteurs politiques ne puissent rien tenter.

À moins qu'un personnage historique n'apparaisse. Mais il est peut-être préférable de ne pas trop attendre de la Providence, car ces moments sont rares. *Et le pouvoir est à la portée de l'opinion publique, pour peu qu'elle le veuille bien.*

LIBERER L'INDIVIDU DE L'ARGENT.

Pourquoi libérer l'individu de l'argent ?... Pour qu'il travaille librement !

Nous pouvons comprendre que l'individu, au chômage ou non, méditant sur tous ces faits qui viennent d'être décrits, soit tenté de se révolter. Il est des exemples historiques célèbres. En 1922 Gandhi ordonnait la grève de l'impôt. En France, il y a presque cinquante ans, un homme défiait également ce pouvoir fiscal qui abusait les citoyens. Il organisait la résistance collective contre le paiement des impôts. Ils n'étaient pourtant pas ce qu'ils sont aujourd'hui ! Pierre Poujade a été inculpé pour ce délit. Ce fut le combat du pot de terre contre le pot de fer. La méthode n'était pas la bonne.

Depuis quelques années, des groupes organisés de chômeurs tentent une autre forme de révolte, en occupant des locaux publics... Ou en se "faisant recevoir" par le Ministre concerné. Résultat : 1 000 F de prime en cette fin d'année du siècle. Pour celui qui n'a que 2000 F pour vivre par mois c'est évidemment, par comparaison, une somme importante. Mais pour une société relativement riche, sinon opulente, personne ne s'étonne de la misère que cela représente ! Il n'est pas nécessaire d'agiter plus le grelot. Notons simplement que la méthode n'est pas, là non plus, la bonne.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps, l'opinion semblait accorder sa sympathie aux diverses formes de protestation des chômeurs : *pétitions, manifestations de rue, occupations de l'Anpe ou autres locaux publics, grèves de la faim*. Et même aux "actions violentes". Et même à la "grève des impôts". Pourtant, la réalité a été bien discrète toutes ces années passées...

L'opinion serait-elle amorphe, sous le poids du fatalisme ? *Le fatalisme ne serait-il pas le résultat de l'abdication égoïste de la liberté individuelle, teintée de désespoir ?* Si l'on se réfère aux sondages, ce fatalisme en matière de baisse des impôts semble à son comble.⁹⁹

L'éveil de l'opinion nouvelle.

Lorsque l'opinion se rendra compte, à propos du chômage, mais aussi de bien d'autres situations, qu'un certain nombre de points sont incompatibles avec son bonheur, elle se réveillera ! Comme elle le fit dans le passé.

⁹⁹ "La *détresse fiscale ambiante* est telle qu'une majorité relative de sondés se situe dans la *perspective fataliste* d'une augmentation persistante des prélèvements "en l'an 2000". Cela malgré le fait de reconnaître que "le système d'impôts en France est devenu *moins juste et moins bien réparti* entre les Français" (47% contre 31%). D'après d'autres sondages, l'opinion ne semble pas plus optimiste à l'horizon de plusieurs décennies ; mais cela a-t-il un sens à long terme ?

Une lueur d'espoir cependant ne peut-elle être discernée dans le point intéressant suivant : Une majorité absolue (51 %) adhère à l'opinion selon laquelle "il faut baisser les impôts à tout prix même si cela doit remettre en cause le niveau et la qualité des prestations et services de l'État". **On peut se demander s'il ne sous-tend pas que l'opinion puisse remettre en cause les arguties conservatrices s'opposant à la baisse des impôts ?** Enfin, L'IRPP est bien ciblé parmi les impôts que l'opinion voudrait voir baisser. (Ipsos-le Point août 1999).

Lorsque l'opinion admettra que l'impôt sur les personnes physiques est le plus antagoniste de la liberté. Qu'il stérilise l'initiative individuelle, à cause de son aspect inquisitorial qui agit sur la peur.

Lorsque l'opinion comprendra qu'elle s'est fait "*blouser*" par l'idéologie du balancier, décrite ci-dessus.

Lorsque l'opinion considérera véritablement l'esprit bureaucratique tatillon comme incompatible avec les révolutions qu'impose la Civilisation nouvelle. Qu'elle verra que ces *techniques* sont en fait là pour servir les conservatismes et corporatismes minoritaires mais puissants, et non la Solidarité.

Lorsque l'opinion assimilera concrètement que la redynamisation du tissu régional est une solution pratique, pouvant absorber une certaine partie du chômage. Non seulement par effet *économique*, mais par effet sur les *motivations* de tous les acteurs.

Alors, l'attitude aujourd'hui négative de l'opinion pourra faire basculer rapidement l'attitude conservatrice du corps administratif. Et entraîner dans son mouvement les réformes fiscales en profondeur, sur la suppression d'impôts injustes ou de niveaux d'impositions destructeurs.

L'opinion étant passive sur ce sujet de l'imposition en général, il pourra sembler que ces propos sont irréalistes. Mais toute révolution n'est-elle pas en germe dans les Utopies ?

N'est-il pas bon de redire ces évidences, pour contrebalancer le désespoir du chômeur et le fatalisme du non-chômeur ?

À force de penser que nous allons guérir, nous commençons par nous rendre compte que nous sommes malades ! Alors la mobilisation de notre volonté de guérison est plus efficace, car moins dissipée dans le *spleen*.

Ne pas se tromper de combat.

En attendant, que faire pour que l'attitude de la Société française concernant les allocations chômage, change ? Changer de méthode ? Manifester ou résister ?...

Le changement de méthode découle logiquement de l'inefficacité des méthodes citées précédemment.

La revendication, des chômeurs comme des groupes politiques, qui s'appuie sur l'*illusion égalitaire*, n'est en fait qu'un moyen d'entretenir les faux débats et de noyer le poisson. L'exemple de l'*impôt sur les grandes fortunes* de 1981 en est le plus éclatant symbole.

Symbole de vengeance populaire contre des individus ! Symbole de pusillanimité des politiques n'osant pas braver l'opinion ! Symbole de pouvoir de l'État fiscal. Symboles dérisoires ! Car chacun sait que cet impôt coûte plus cher au citoyen qu'il ne rapporte à la collectivité. Le contribuable est encore le dindon de la farce. S'en rend-il vraiment compte ? Devenu, après une brève suspension, quelques années plus tard : *impôt de solidarité sur la fortune*, on se demande ce qu'il reste de cette soi-disant "solidarité" là !... Qu'est-ce qui peut pousser les Français à dépenser leur propre argent pour "que les riches payent", sans que les pauvres en bénéficient ? La haine des catégories sociales est-elle encore si tenace ? Ou bien n'est-ce encore qu'une abdication de plus, pour une fausse tranquillité égoïste ?... Pourtant, il y eut d'autres grands combats où des hommes et des femmes courageux ont su braver cette opinion !

Symbole de l'état irrationnel de cette opinion, maintenue dans une ignorance quasi subliminale de ses mobiles obscurs ! L'explication comptable n'étant pas pédagogique, l'opinion ne comprend pas que cet impôt est un contre-symbole : celui de son enchaînement à

la toute puissance fiscale. Sinon, bien que sa suppression ne soit pas une priorité, elle l'aurait déjà exigé. Comme en d'autres temps la Bastille fut démantelée pour signifier la fin du pouvoir absolu. Et il perdure dans la fiscalité !...

Cet impôt contribue à perpétuer l'esprit de fracture. Il oppose ceux qui ont fait fortune ou simplement gagné un peu plus d'argent par leur travail, comme les artistes par exemple, et ceux qui n'ont pas eu la même destinée. Cependant, l'existence de fortunes permet à tous de pouvoir espérer en forger une, en prenant leur destin en main. Au contraire, le nivellement par le bas dissuade de tout effort, puisque tout le fruit en sera repris. L'exemple de la fuite des *cerveaux* de Suède, suite à une surimposition insupportable, devrait attirer l'attention de l'opinion sur ce point. N'est-ce pas ce qui commence à se passer en France ? La fuite ne se fait-elle pas dans ce *maquis du chômage* ?...

N'est-ce pas en définitive par la sortie du mode de revendication émotionnel, que la méthode peut commencer à avoir quelque force ?

Ne pas se tromper de révolution.

Si d'aventure des chômeurs veulent agir, malgré tout, sous forme de manifestations, de boycotts, de "désobéissance passives"... , il leur faut ne pas se tromper de combat. Ces dernières années, qu'a-t-on pu voir ? Quelques individus faisant de lourds efforts pour manifester, se révolter. Ces mouvements ont semblé pourtant s'effiloche avec le temps.

Si les *tentatives d'actions* que l'on peut rencontrer ici et là ne débouchent pas, n'est-ce pas parce qu'elles restent trop dans le *giron des politiques* ou qu'elles espèrent trop d'un soutien médiatique ? Les politiques ne peuvent pas leur donner un soutien alors même qu'ils ont tant besoin de l'opinion publique pour asseoir leurs réformes.

Les média non plus ne savent pas apporter leur soutien par un éclairage prolongé, car ils ont fait de l'instantanéité du direct leur dogme. Beaucoup pensent que ce fabuleux moyen de communication et de mutation de la Civilisation est encore dans son enfance. Parfois néanmoins, il est vrai, les média savent mener des combats de plus longue durée. Comme cette information quotidienne diffusée des années durant, pour éviter à l'opinion d'oublier les otages retenus au Moyen-Orient. Mais de tels soutiens de causes humanitaires sont encore rares.

Quant aux manifestations de *colère*, elles sont dévitalisées au moment même où elles ont lieu. Pour pouvoir durer, il faut qu'elles soient l'expression d'un *électrochoc historique collectif* de grande ampleur. Et de tels phénomènes sont hors de portée de la décision des états-majors.

Ces efforts pour manifester ne peuvent être efficaces que s'ils sont *résolus à cet acte définitif, irréversible, de Résistance*. Résister contre tout ce qui s'oppose à la liberté du chômeur n'est pas de même nature que de s'efforcer à des actions ponctuelles. Attiser et chercher à coaliser les sentiments de révolte est par essence bien trop éphémère. Affermir une volonté de Résistance, non-violente, au cours des ans, participe beaucoup plus de l'engagement héroïque. D'autre part, la Résistance individuelle qui est la marque du chômeur, ne se satisfait sans doute pas d'une manifestation uniforme.

Enfin, ces mouvements ont à se fixer de *véritables objectifs*.

Des objectifs qui *inscrivent l'action dans la durée*, presque hors du temps. Non dans la révolte éphémère, qui s'use par son manque de volonté. La pensée ferme, persévérante, calme, posée sur des bases sûres, des fondations de granit, transforme de proche en proche les idées cristallisées et les pensées congestionnées.

Des objectifs qui apporteront des réponses à la douleur de toute la société à propos du chômage. Et non qui apparaîtront comme une "mendicité" de quelques-uns, humiliant un peu plus le peuple des chômeurs. En particulier, la transposition du *jeu syndical* de revendications pour les hausses de salaires (certainement nécessaire dans le contexte actuel de l'entreprise et la guerre économique) se pervertit lorsqu'il est appliqué aux allocations chômage ou de solidarité. Alors, revendiquer seulement pour des "miettes" en vaut-il la peine ?

Pour que cette prise de conscience, lorsqu'elle se fera dans l'opinion, ne crée pas une réaction violente, ne faut-il pas que les objectifs soient les bons dès le départ ?

N'est-il pas préférable en particulier de militer pour une Révolution sereine et persévérante :

- de l'attitude de l'administration,
- du concept d'indemnisation,
- des montants du revenu permettant à tous les citoyens de s'assumer décentement,
- de la suppression de l'impôt sur le revenu des personnes physiques, etc...

Plutôt que de se perdre dans des révoltes opportunistes ? Qui ne conduiront les Pouvoirs publics qu'à des "mesurettes" de circonstances.

C'est l'intransigeance fiscale, la coercition de tout l'appareil contre l'individu seul et sans appui, l'arrogance inquisitoriale, l'inflexibilité confinant à l'inhumain, qui doit être *l'objectif premier de toutes les réformes*. Le principe d'impôts mesurés et justement utilisés, sans gâchis, sans abus, *rendant compte au citoyen* en toute transparence, se dégagera naturellement alors. Lorsque la volonté de puissance de ceux qui détiennent le pouvoir fiscal, et en abusent, sera transformée par la bonne et juste volonté de l'opinion éclairée. Ces idées ne sont-elles encore pour de nombreux citoyens qu'une simple conception intellectuelle ? Peut-être est-ce parce qu'ils ne mesurent pas l'ampleur de la Révolution nécessaire. Ni de la douleur résultant du chômage.

Si le chômeur n'a pas le soutien de groupes politiques, sociaux, associatifs, en est-il pour cela réduit à l'inaction ? Ne peut-il pas trouver dans les exemples de cette troisième partie l'inspiration d'un nouvel accomplissement ? Par une active réflexion individuelle. Et se prouver à lui-même qu'il peut agir sur l'opinion publique, par des moyens autres que ceux qui sont à la portée des puissants et des riches ? En se rappelant sans cesse que *"la pensée se propage de proche en proche, comme une pierre fait des ronds dans l'eau, ou un galet ricoche à sa surface"...*

Le pouvoir du regard vigile de l'opinion.

Ces manifestations, même organisées selon des objectifs de progrès humain, peuvent-elles être suffisantes ? Pour discipliner la volonté de pouvoir absolu, qu'elle soit au sein de l'économie privée, ou du pouvoir fiscal, et la ramener à de plus justes proportions, ce genre d'actions est peu probant. Le désir de pouvoir, et les abus auxquels il mène, lorsqu'ils sont dissimulés habilement derrière les pensées mensongères, *ne peuvent se*



dissoudre que sous les regards éveillés de toute l'opinion attentive. L'action de Résistance non-violente qui conduit à cet éveil n'est pas véritablement un réflexe de notre culture. Ne peut-il pas cependant le devenir ?

Ne faudra-t-il pas alors *un mouvement spontané de l'opinion, bien plus considérable encore* que celui que nous avons connu

en mai 1968 ? Si la fiscalité devait continuer à frapper aveuglément et l'opinion s'en rendre compte, rien ne peut empêcher un tel mouvement naturel de naître, en contre-pouvoir. Mais personne n'est probablement capable de le prédire, ni même d'en pressentir des signes annonciateurs. Ce mouvement serait sans doute plus *grandiose*, car l'opinion aurait devant les yeux des objectifs moins vagues qu'une réaction générale aux institutions, comme il y a une trentaine d'années. C'était en quelque sorte, à cette époque, une *crise d'adolescence*. Mais l'opinion n'est pas statique, elle grandit et atteindra un jour son âge de raison. Il est à se demander : de l'opinion en général, de l'opinion politique et de celle des médias, si tant est qu'une telle

dichotomie soit faisable, laquelle atteindra sa majorité la première ! L'Histoire va nous le dire sans doute...

Une des grandeurs de notre Civilisation n'est-elle pas en définitive, sa capacité de Résister partout et toujours, avec ou sans violence, chaque fois que l'Éthique individuelle est menacée ? Ainsi, le *revenu* du chômeur, libéré des principales idées fausses qui l'enchaînent au *capital*, au *salaire*, pourra réellement gommer le chômage (en tant qu'anticorps des excès de la société), et permettre une libération du *travail* de tous, pour qu'il devienne une activité épanouissante.

On peut parler de nombreuses et ingénieuses solutions techniques : *revalorisation des indemnités, suppression de la dégressivité et de la fin des droits, salaire de citoyenneté, unification des organismes traitant du chômage, disparition de l'impôt sur le revenu des personnes physiques, modération des taxes d'habitation et foncière, modification de la cgs, etc...* Mais elles ne rétabliront pas la justice fiscale. Le seul principe qui sous-tend cette justice est la LIBÉRATION DES FAUX CONCEPTS AYANT TRAIT À L'ARGENT, POUR QU'IL PUISSE CIRCULER LIBREMENT, SANS PEUR. Circuler sans peur implique alors qu'il n'est pas *dérégulé*, mais maîtrisé par une attitude éthique. Libre des menaces juridiques d'un "état de droit" mal compris et mal appliqué, récupéré par les plus rusés et les plus égoïstes. L'opinion publique, semble-t-il, comprend peu à peu que sa mission est de pousser dans ce sens.

Les mécanismes aussi habiles soient-ils, ne serviront à rien tant qu'ils ne s'inspirent pas de ce principe de "santé". Car si l'argent "stagne" dans des paradis imaginaires, il crée une "congestion", puis la douleur, puis la nécrose de tissus sociaux. Et finalement la décadence d'une civilisation.

On l'aura compris : l'hémorragie des chômeurs est à la fois leur propre perte du nécessaire vital, et le préjudice que la Nation s'inflige à elle-même ! C'est-à-dire la déperdition de vie que chaque non-chômeur subit...

En attendant les mesures nécessaires, un peu longues à venir, notamment si elles doivent tenir compte de l'Europe, *la conciliation doit remplacer la règle générale*. Ce principe ne vient-il pas justement d'être rappelé aux acteurs privés et publics, à propos de la catastrophe naturelle que le pays a connu au passage du Millénaire ?

Et si... l'opinion se réveillait un beau matin en se disant que les échéances électorales n'ont plus aucune importance ? Et si... l'opinion se disait qu'il ne sert à rien que les partis politiques gagnent les uns contre les autres ? Et si... l'opinion se disait que les partis doivent se comprendre, pour régler les questions majeures pour l'Avenir ?... N'est-ce pas cela, une démocratie qui aurait résolu sa fracture ? Il est certain que la grande réforme fiscale promise depuis si longtemps, serait une réalité dans les mois à venir !... Et l'hémorragie des chômeurs serait jugulée.

La question de savoir *si le chômeur va vivre*, dans la Civilisation du XXI^e siècle - sujet du dernier chapitre - serait alors résolue dans sa dimension existentielle. Mais comme cette dimension n'est pas la seule à donner un sens à la vie, il nous faut poursuivre encore un instant notre recherche.

CHAPITRE V

DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ?

*"Connais-toi toi-même,
et tu connaîtras l'Univers et les Dieux."
Socrate*

*"Plus vous serez heureux, plus vous apporterez
le bonheur à votre entourage".
Proverbe de la Sagesse*

CHAPITRE V. — DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ?

L'INTERMINABLE TRAVERSÉE DU DÉSERT. — Les trois ruptures des liens. — Le vide de l'existence pousse au dépassement. — **SE RELIER.** — Se relier horizontalement. — Se relier verticalement. — **RETROUVER LES FONDEMENTS DE LA VIE.** — Un moyen individuel efficace et complet. — **Le travail du labyrinthe.**

Nous arrivons à l'avant-dernière étape de notre cheminement. Après avoir quitté le XX^e siècle sur la grande peur de la conflagration nucléaire, en particulier, l'Homme entre dans le siècle nouveau avec la nouvelle crainte de la mondialisation. La reprise de l'économie, encore sous réserve, ne peut pas faire oublier la loi des cycles : d'ici vingt ans, si l'économie n'était pas domptée, la récession réapparaîtrait à coup sûr ; de nouvelles vagues de chômage s'ajouteraient à celle qui perdure. Cette période est quasiment pour demain. Et si tant est, dans l'intervalle, que d'autres anticorps d'une économie anarchique ne se fassent pas sentir. Ces propos ne sont ni pessimistes ni alarmistes ; ils expliquent simplement que l'euphorie relative, résultant de toute situation matérielle en réexpansion, est insuffisante au progrès de l'Humanité. Il y a donc encore un manque. Manque d'une dimension qui dépasse la matière ; tout en la synthétisant. Manque d'une dimension *transcendante*. Mais quel peut en être le sens pour nos contemporains ? Pouvons-nous essayer d'aborder cette question difficile avec le même esprit scientifique qui a guidé jusqu'ici nos observations ?

Ce chapitre concernera plus particulièrement tous ceux qui cherchent à se *relier* à une dimension qui regarde au-delà de la simple existence matérielle. Ceux qui ont une tendance à l'introspection philosophique ; ou tout simplement ceux qui ont perdu tout espoir temporel de

sortir du chômage. Quel que soit le qualificatif donné, selon les dispositions de chacun, à cette dimension : *religieuse, mystique, spirituelle, philosophique, sage, éclairée, métaphysique, unificatrice, éthique, humaniste, utopique*, ou autre. Notons au passage que l'étymologie de *religion* vient de "religare", *relier*¹⁰⁰.

Évoquons brièvement l'aspiration qui peut naître au cours de *l'interminable traversée du désert* caractérisant le chômage. Puis dans ce besoin vital de *se relier*, essayons de discerner les bases pratiques qui peuvent faire *retrouver les fondements de la vie*.

L'INTERMINABLE TRAVERSÉE DU DÉSERT

Bien des liens sont rompus lors d'une période de chômage, comme chacun le sait. Tous au long de notre recherche, nous avons aussi tenté de dénouer de nombreuses autres attaches inutiles : les fausses certitudes, les opinions infondées, les pseudo-rationalisations. Ces artifices auraient dû nous rendre le chômage indolore, pensions-nous. Mais il n'en était rien. Certes, de nombreux liens, distendus mais tenaces, enchaînent encore ceux qui n'osent pas s'aventurer dans l'Inconnu, et qui préfèrent se raccrocher à ce qu'ils croient connaître du chômage. Et de l'emploi, son jumeau.

Les trois ruptures des liens.

Nous pouvons observer la rupture des liens dans trois domaines essentiels. Ils peuvent s'envisager d'un point de vue strictement matériel et matérialiste ; ou s'ouvrir sur d'autres horizons, humains et métaphysiques. Tout dépend de la manière dont chacun veut envisager les choses. Mais ne dit-on pas que l'alpha et l'oméga se rejoignent ?...

Nous les avons analysés précédemment ; il s'agit de la rupture avec :

- Le monde professionnel, donnant une raison d'être à beaucoup d'individus. C'est alors le domaine de la pensée libre, scientifique, qui est mis à l'épreuve.
- Le contexte social, apportant le plaisir convivial et l'apprentissage des autres. C'est dans ce cas le domaine fraternel et vivant qui est éprouvé.
- L'univers des projets, source intarissable de l'Espoir. C'est dans cette troisième situation le domaine idéalisant et éclairé qui est en cause.

Ces liens rompus par le chômage ont évidemment une contrepartie pour le non-chômeur. En s'éloignant du chômeur, il a rompu également des liens, sans nécessairement s'en rendre compte, avec les trois mêmes domaines :

- Le monde professionnel. Il lui apparaît parfois dans toute son aridité, non motivante. Depuis des siècles, bien des travaux étaient considérés comme aliénants. Mais avec l'automatisation, les nouvelles technologies qui devaient libérer l'homme de la pénibilité du travail, et qui ne tiennent pas toutes leurs promesses, un rêve est sur le point de se briser ; s'il ne l'est déjà ! C'est alors le domaine de l'épanouissement par l'emploi qui est mis à rude épreuve.
- Le contexte social. Combien de salariés se plaignent de ne pas avoir le temps de vivre. La diminution de la durée du travail laisse encore beaucoup de catégories, du haut en bas de l'échelle (chauffeurs routiers, employés et employées précaires dépassant les horaires légaux, cadres et agents de maîtrise, hauts fonctionnaires, etc...), dans des conditions de suractivité et de tension incompatibles avec une existence conviviale et fraternelle. Le domaine affairiste ou simplement de la survie financière, sont éprouvés dans ce cas.

¹⁰⁰ Ou de "relegere", *recueillir, rassembler*, qui n'en diffère pas tellement, dans un certain sens.

- L'univers des projets. Lorsque ceux-ci n'ont plus que la productivité, la performance, la compétitivité comme buts, ils dessinent un univers chaotique, sans souffle exaltant. Le domaine humaniste interpelle alors le libre-arbitre de l'homme... Pour la vie ou la décadence de la Civilisation, et de lui-même avant tout.

Ces liens rompus de part et d'autre, ne doivent-ils pas être renoués dans bien des cas, pour que l'individu puisse vivre selon les dimensions horizontale et verticale de la totalité de son être ? Nous allons voir un peu plus loin le sens d'horizontal et de vertical.

Le vide de l'existence pousse au dépassement.

Certains semblent ne pas s'en soucier. Pourtant, le vide de l'existence ressenti sourdement, les pousse vers cet Inconnu. Ce vide est vécu intensément par le chômeur ; mais aussi de manière parfois plus diffuse, par le salarié qui s'angoisse de ce *travail perpétuel* qui va le broyer toute son existence dans son étau, 35 heures durant par semaine. Cela fait penser à ce jeune moine qui se demandait, plein d'appréhension, comment il allait pouvoir exister toute une vie de *clôture*, selon ce rythme réglé résultant de son engagement spirituel. Ces cas nous montrent que personne n'est épargné par la fuite du temps. Sauf celui qui se sait *relié* à un éternel présent. Plus facile à dire qu'à réaliser ! Encore peut-on essayer. Engagés dans une course au devenir, chômeur comme non-chômeur, matérialiste comme spiritualiste, s'égarant dans un labyrinthe ; dont il faudra bien pourtant qu'ils sortent un jour. Comment en sortir ? À quoi donc nous *relier* ? Sinon, nous dit la légende, à ce *fil d'Ariane*. Bien énigmatique !... Bien théorique ? Peut-être pas. Essayons de comprendre la démarche.

Le chômeur sent confusément que la rupture de ses liens avec l'emploi, l'environnement social, les projets..., le poussent à en retisser d'autres. Mais les esquisses présentées en exemple par cette période *intermédiaire des cultures* ne sont guère tentantes, ni enthousiasmantes, ni suffisamment porteuses.

L'observateur encore indécis des solutions apportées aux défis socioéconomiques, techniques, politiques par de nombreuses personnalités ou groupes d'appartenances diverses, est frappé non par leur caractère souvent idéologique ou froidement technique, mais par leur absence d'âme. L'haleine tiède de la haine souffle encore trop souvent dans ces propos que nous pouvons entendre, dans les débats publics comme dans les conversations privées. Nous n'allons pas en donner d'autres exemples ici : il suffit d'allumer son poste de radio pour n'entendre presque que cela. Les idéologies ont été nécessaires pour implanter des prémices de valeurs supérieures. Par exemple : la moralisation de la vie publique, pour donner à espérer la naissance d'une Éthique individuelle ; la solidarité, qui débouchera sans doute un jour lointain sur la Sagesse et la véritable Fraternité ; la justice égalitariste, qui mènera aux Justes rapports humains. Nous pourrions citer d'autres valeurs. Il n'est pas certain que le monde affairé les discerne réellement, tout en en parlant sans cesse.

Ces valeurs ont-elles vraiment un sens collectif dans la civilisation actuelle, encore exclusivement centré sur la donnée économique ? Toutes les idées sur le chômage, l'économie et la fiscalité, que nous avons tenté d'éclaircir, pour remplacer les illusions dogmatiques, conservatrices, n'ont que peu de pouvoir sur les personnalités cupides, égoïstes et orgueilleuses. À moins d'être portées en avant par le contre-pouvoir puissant de l'opinion d'un Peuple libre.

Dans notre recherche de la vérité, pouvons-nous nous poser une question à nous-même : toutes les valeurs évoquées au cours de ce travail, si elle n'ont pas encore suffisamment de sens pour la collectivité, peuvent-elle cependant comporter une *signification individuelle* ?

Les diverses étapes du chômage correspondant à des sentiments douloureux, ont fait l'objet de réponses comportant une large part d'idéal. Nous avons mis en valeur tout particulièrement le *pouvoir salvateur* : de la *bonne volonté*, de l'établissement de *justes relations humaines* fondées sur la réciprocité, de la *pensée libérée* des idées fausses, de l'*Éthique* individuelle, de la *réconciliation*, de la *désidentification* des fausses valeurs, de l'*opinion publique émancipée* des sentiments illusoires... Mais ces valeurs auraient-elles un sens pour celui qui les brandirait comme une arme de combat ? Qui en menacerait l'autre, pour mieux asseoir sa place ?

Sans une reconnaissance des mobiles profonds qui nous font réagir émotionnellement, ou qui nous poussent à la neutralité passive et égoïste, comment ces valeurs pourraient-elles avoir un *pouvoir mobilisateur et salvateur* ? Elles ne resteraient que lettre morte.

Ne faut-il pas alors retrouver ce lien en nous-mêmes ? Et si nous croyons être agnostique ou sceptique, le pouvons-nous néanmoins ? L'Inconnu auquel nous cherchons à nous relier, avons-nous la possibilité de l'expérimenter concrètement, sans avoir recours aux superstitions ? Par nous-mêmes. Ne cherchons pas au-delà du sujet que nous traitons dans cet ouvrage. Des religions, des enseignements philosophiques s'en chargent. Essayons simplement de nous demander *quel chemin paradoxalement rassurant le chômage nous indique* ; qui nous conduira ensuite, éventuellement, vers la pratique spirituelle de notre choix.

Que le lecteur ne croit pas que ce besoin religieux de certains chômeurs, soit ici nié ou éludé. Les églises offrent un réconfort indiscutable et bienfaisant pour ceux qui y croient. Mais là n'est pas le lot de tous. Pour certains chômeurs qui ont une quête différente, plus dépouillée, plus désillusionnée, les religions actuelles peinent parfois à donner des réponses suffisantes, sans même parler de propos "intégristes" qui peuvent s'égarent dans les condamnations morales ou les solutions trop prosaïques. Les religions sont, elles aussi, en train de chercher de nouvelles voies, adaptées à la conscience naissante de la Civilisation. La recherche d'un œcuménisme n'indique-t-elle pas cette même quête de réduction des fractures dans les pensées religieuses ? Un jour n'est-ce pas l'Universalité de toutes les religions qui sera le but à atteindre ?...

Du fond de son existence aride, le chômeur demande s'il va pouvoir vivre. L'économie reprend. Mais quel va être le sort de ces millions d'individus qui ne retrouveront pas, dit-on, d'emploi ? Aucune réponse. Pourquoi les voix se taisent-elles ? N'est-ce pas à force de crier que ces voix des acteurs publics ne peuvent rien dire de valable ? Ne sont-elles pas enroutées de réclamer avidement toujours plus d'avantages matériels, de vociférer égoïstement contre les injustices, de dénoncer cyniquement les immoralités, d'ordonner sans cesse les conduites à tenir ? Qu'ont-elles à offrir comme réponse aux chômeurs ?... Elles ne peuvent pas dire au chômeur s'il va vivre ou non. Elles ne le savent pas pour elles-mêmes ! Du moins ces voix que les média transmettent sur ces orgueilleuses *autoroutes de l'information*, jusqu'à nos oreilles. Peut-être cette bruyante absence de réponse est-elle une nécessité vivante. Pour que ce désert soit propice à une autre forme d'écoute. Intérieure.

La grande bataille qui fait rage sur le plan économique n'est-elle pas en fin de compte le sempiternel conflit qui naît d'un *clivage* entre la Matière et l'Esprit ? Mais s'il y a clivage, avons-nous compris, il y a opportunité de Transcendance ; il y a source d'Espoir !

En concevant l'*action*, non comme une *réaction*, un *rebondissement* perpétuellement actionné par un manque de maîtrise de nos avidités et sous l'aiguillon de la peur, mais comme une *action* inspirée, persévérante, calme et sereine, cette traversée du désert peut résonner d'accents bien surprenants. Ce point de vue n'est pas seulement intellectuel. Il peut correspondre à une réalité vécue, pour celui qui se donne la peine de calmer son mental, et d'y

laisser fleurir le reflet de son idéal. Il n'est pas nécessairement besoin pour cela d'être savant, mais simplement d'être sensible à la beauté poétique du désert ; à ses teintes pastel et ses pluies éphémères multicolores...

Le désert apparaît interminable seulement à celui qui s'agite frénétiquement pour en sortir, selon ses anciens réflexes, ses anciennes habitudes. Alors en continuant à se poser cette angoissante question : vais-je vivre ?, il se tourne vers le monde de l'entreprise, vers les politiques, vers l'État, vers la Société. Mais la réponse ne vient pas de là. Il comprend que pour avoir une réponse véritable, il lui faut se *relier*. De manière nouvelle. Cette question en fait, si nous nous rappelons les paroles d'André Malraux, elle se pose à toute la Civilisation du Troisième Millénaire. Donc aux non-chômeurs également.

SE RELIER

Que peut vouloir dire *se relier* ? Pour un chômeur qui peine à retrouver un emploi, ou qui a baissé les bras, ou qui s'est installé dans un univers marginal, se relier a-t-il un sens bien concret ? La dimension *existentielle* est faite d'incertitudes. Quant à la dimension *métaphysique*, elle reste une abstraction le plus souvent. Pourtant, son *engagement* dans la cause du chômage, même involontairement, comme ce fut d'ailleurs le cas de bien d'autres engagements, n'est-il paradoxalement sa plus grande Réussite ? N'est-il pas le signe annonciateur de ce besoin d'établir des liens nouveaux ? Horizontaux et verticaux.

Se relier horizontalement.

Des liens avec la dimension *existentielle*, c'est-à-dire *horizontale*, la société en offre de multiples. Les liens électroniques qui ont explosé comme un feu d'artifice en quelques années, par exemple, connectent les individus de par le monde, comme jamais auparavant. Mais sont-ils à même de relier des chômeurs dans un sentiment de liberté ? Les liens aériens nous rapprochent physiquement de nos semblables également. Mais sommes-nous disponibles pour nous relier les uns des autres, l'esprit libéré des soucis ? Le téléphone devient *mobile*. Mais notre pensée se libère-t-elle pour autant des vieux réflexes inquiets ? Échangeons-nous en nous *reliant* des drames de nos interlocuteurs ; ou en nous en *éloignant* par peur ? Les liens mondialisés de l'économie font disparaître bien des misères. Il en subsiste encore trop cependant, tandis que de nouveaux dénuements naissent de la mécompréhension des systèmes. Parce que l'homme n'est pas encore suffisamment *considéré* dans ses deux dimensions. Parce qu'il les ignore le plus souvent. Il est aussi ignorant des règles de la bonne santé de sa dimension *existentielle*, que de celles de sa dimension *vivante*... Tous ces exemples sont, bien entendu, affaires personnelles. Mais l'observateur se rend bien compte que les liens que chacun tente de tisser, par cette auto-hypnose à grands coups de concepts : solidarité ! participation ! justice !... ne relient pas toujours à plus d'harmonie, d'unité, de paix...

La solution n'est-elle pas sous-jacente à toutes ces *liaisons manquées* ? Sans une *finalité* différente, les liens ne relient qu'à une matière inerte !... Les Nations dans le monde sont en train d'en prendre conscience. Mais là encore, une insatisfaction subsiste ? Même lorsqu'un lien est renoué avec des valeurs plus saines, plus propres, plus jolies, il n'atteint pas nécessairement le cœur de l'Être. Il est un lien avec une *idéalisée plus ou moins parfaite*,

mais reste encore trop distant des autres individus. La solitude morale subsiste. Et la nostalgie subsiste d'une autre dimension, d'un point de vue plus *élevé*, qui nous ferait sortir définitivement d'un sentiment de séparation et des brumes de l'Incertain.

Se relier *verticalement*.

Des liens avec la dimension "*métaphysique*", selon le sens que chacun va y mettre, c'est-à-dire *verticale*, reste une constante de l'Humanité. Croyants, agnostiques et athées confondus.

Pour rester toujours strictement dans notre sujet, n'avons-nous pas rencontré des aspects du travail du chômeur qui mènent à cette dimension ?

Lorsque les liens horizontaux se rétablissent dans le dialogue, dans la *resociabilisation*, et parviennent au point d'équilibre d'une juste réciprocité, n'y a-t-il pas - à ce moment précis - une *possibilité d'envol vers une dimension verticale* ? Voici plus de deux mille ans que la Tradition nous y invite ...!

Le lien avec la dimension *verticale* ne s'établit pas en utilisant la seule pensée. Car l'intellect secrète bien rapidement des dogmes qui enferment l'individu dans la prison de la superbe et orgueilleuse représentation qu'il se fait de lui-même. Le lien vertical s'obtient surtout en en tissant d'autres dans la dimension *horizontale* : avec nos proches. En reconnaissant les besoins de l'autre, en lui apportant des réponses spontanées, dans la mesure de nos possibilités, nous cessons de ressasser nos propres réponses avec le petit monde de ceux qui pensent comme nous. Nous échangeons les réponses apparemment paradoxales à nos interrogations communes. Le partage nous fait ressentir la dimension verticale.

Mais comment serait-il possible de reconnaître les besoins de l'autre, si nous ne nous connaissions pas nous-même préalablement ? Si nous ne comprenons pas nos propres besoins, nos peurs intimes dissimulées sous bien des pièges trompeurs, comment serions-nous capables de reconnaître ce qui motive l'autre ? Et connaître les besoins, ce n'est pas plaquer une théorie des motivations. C'est au contraire expérimenter concrètement, les *reconnaître* lorsqu'ils se manifestent, sans tenter de les contenir ni de les contredire, ni de les soumettre aux dogmes d'un autre ordre, économique par exemple. Tout cela semble évident, simple. Alors, pourquoi le chômage fait-il souffrir encore tant de monde ? Sans parler d'autres réalités aussi essentiels.

Lorsqu'un individu se *redresse*, n'accepte plus de courber l'échine sous la menace, refuse d'obéir à des ordres contrevenant à son sens de l'honneur ou de l'éthique, n'est-il pas en train de se *relier avec certaines de ses valeurs verticales* ?

La prière est considérée comme le moyen par excellence pour atteindre au transcendant. Mais elle n'est certainement pas le seul moyen. Car il est d'autres "prières" qui n'en portent pas le nom, mais qui sont aussi efficaces. Se relier avec son Idéal absolu le plus profond, chercher scientifiquement les Issues aux problèmes de tous ordres, renouer avec ses Ennemis héréditaires, établir la Paix dans ses pensées..., sont autant de "méditations" remarquablement efficaces. L'exemple proche du Moyen-Orient, où nous avons eu notre part d'implication historique, peut nous inspirer sur la juste méthode pour comprendre comment se relier, au-delà de la seule existence matérielle, tout en restant dans le concret. *Mais un concret qui a retrouvé ses deux dimensions essentielles !...*

Alors, les chômeurs et les non-chômeurs n'ont-ils pas, eux aussi, à retisser des liens de cette nature, qui transcendent les antagonismes et les peurs qu'ils éprouvent les uns pour les autres ?

RETROUVER LES FONDEMENTS DE LA VIE

"Le mystère que l'homme perçoit dans la contemplation de la nature n'est pas tant le mystère du cosmos en soi, que le sien propre, réfracté dans celui du cosmos". Gérard de Champeaux

L'Histoire contemporaine vient de nous en apporter la démonstration matérielle : aucune idéologie en "isme" ne résout, à elle seule, l'énigme de l'Homme. Totalitarisme, communisme, nazisme, socialisme, libéralisme, "économisme", "fiscalisme", scientisme, matérialisme, spiritualisme... partant d'aspirations idéalistes explicables, se sont cristallisés très rapidement en pensées dogmatiques. Encore une fois, ces mouvements idéologiques ont été utiles pour le progrès. Comme les barreaux d'une échelle le sont pour monter un étage... À condition de ne pas rester paralysé sur un échelon. Tous ces systèmes peuvent encore fonctionner sans doute. Un temps. Jusqu'au moment où cette *fine toile arachnéenne qui relie les êtres* sera prise en compte plus généralement. Cette toile tissée à partir de ce *fil d'Ariane*, dont parle la légende. Ce fil qui nous conduit hors du labyrinthe, vers la lumière.

Le lecteur qui aura confirmé par son expérience le bien fondé de cette compréhension du chômage à partir de l'analyse des besoins et des peurs fondamentales de l'être, concevra lui-même alors que la porte s'ouvre grande aux chômeurs et aux non-chômeurs, lorsqu'ils se rattachent à ce fil ténu, mais indestructible. Lorsque nous saisissons nos propres mobiles, superficiels et profonds, nous nous engageons sur le chemin qui nous conduit à notre prochain, cet Autre Nous-même dit la Tradition philosophique. Et la Paix peut alors s'installer.

Cette approche des questions de société par le biais des motivations est à la fois très simple, et difficile. Difficile car elle ne fait pas partie du bagage de la culture du XX^e siècle. On ne l'enseigne pas à l'école, comme il en était de coutume dans la Grèce antique. Mais nous n'avons peut-être pas tout à fait perdu cet héritage culturel... On en sourit dans les assemblées économiques. On la dissimule sciemment dans les groupes publicitaires, tout en l'utilisant efficacement pour un profit pas toujours justifié. On la caricature parfois dans les entreprises. Mais elle émerge néanmoins patiemment, grâce à des pionniers éclairés. La connaissance de ses motivations est cependant un moyen simple de se relier, et d'entreprendre toutes les conquêtes possibles. Simple, par notre disponibilité permanente à nous comprendre nous-mêmes, sans nous bercer d'illusions. Simple, par le respect porté aux besoins de l'autre.

Un moyen individuel efficace et complet.

Les cinq clés d'or des *mobiles*, et les cinq clés d'argent des *peurs*, rappelées au début de cet ouvrage, font le tour de pratiquement toute la question des motivations. Cette connaissance est à la portée de chacun, quel que soit son niveau d'étude, et ne nécessite pas de savantes, mais inutiles, constructions érudites. Du moins dans la plupart des cas de la vie courante et normale. Il nécessite simplement une ouverture d'esprit, sans préjugé. Et le goût de l'observation et de l'expérimentation personnelle.

Pour le sujet du chômage qui nous intéresse, cette connaissance offre un moyen complet de réparer les liens brisés dans les trois domaines de la dimension *transcendante* précédemment cités : le domaine scientifique de la pensée libre..., le domaine idéalisant de l'Espoir..., le domaine fraternel et vivant, des justes relations humaines.

Ce moyen n'en exclut aucun autre, mais il change définitivement les priorités. Il peut de ce fait donner le courage qui manque aux acteurs publics pour entreprendre les Réformes, les Révolutions, attendues par l'opinion, et par chaque citoyen impatient de renouveau.

*

Le travail du labyrinthe.

Le lecteur qui cherche à expérimenter par lui-même et ne se contente pas de lire des livres, peut consacrer une demi-heure à parcourir un labyrinthe¹⁰¹. Il comprendra que ces créations ne sont pas là pour le seul plaisir des intellectuels, ou l'esthétisme des artistes. En marchant pieds nus, pour être en contact plus étroit avec la dimension horizontale de la matière minérale, il sentira s'agiter en lui la ronde de ses sentiments et les éclairs de ses pensées. Il les verra fluctuer dans leur dualité existentielle et horizontale, à mesure que ses pas progressent le long des circonvolutions figurant celle de sa conscience. À condition qu'il fasse l'exercice avec sincérité. Et s'il est très attentif, il percevra peut-être même le mouvement vertical que son cerveau, allégé des préoccupations de ce monde horizontal, tente d'emprunter !... Alors il comprendra que le labyrinthe est un véritable outil scientifique et pédagogique, inventé par de sages esprits tout au long de l'Histoire. Il fera peut-être un parallèle vivant avec cet autre labyrinthe du chômage. Cette expérience peut le familiariser avec la connaissance de lui-même, d'une manière différente de celle des livres. Il peut être certain dans tous les cas de passer intelligemment un bon moment de loisir !

Au début de notre recherche, nous sommes partis de l'individu *fracturé*. Nous l'avons accompagné dans sa course labyrinthique aussi loin qu'il nous était possible de l'imaginer ou de revivre notre propre expérience à travers lui. Puis nous avons gravi les cimes en quête d'une explication. Hors de portée des miasmes produits par la peur et l'avidité, nous avons aperçu, semble-t-il assez nettement, le POURQUOI du chômage. Dépassant la simple expérience du chômeur, nous avons essayé de décortiquer plus à fond, de manière rationnelle, tous les mécanismes irrationnels fautifs. Nous avons épousseté les illusions recouvrant les idées. Nous avons tenté en particulier de comprendre la différence entre les bonnes intentions et la bonne volonté, l'intellect irrationnel et l'expérience rationnelle éclairante, l'intelligence orgueilleuse et le sage et modeste bon sens, etc.... Nous avons considéré les attitudes des groupes : politiques, économiques, financiers, administratifs, médiatiques..., pour nous rendre compte que l'opinion tout entière était concernée et responsable de son avenir. Tous ces méandres de l'âme humaine nous ont peut-être laissés encore un peu perplexes. Nous avons sans doute aspiré à plus de simplicité. Nous avons aussi désiré la paix, dans ce monde qui s'épuise dans les compétitions... Et notre quête d'activité a sans doute pris un nouvel essor.

Et puis, nous voilà revenus à l'individu. Sommes-nous revenus au point de départ ? Sans avoir progressé dans le labyrinthe, vers la lumière. Cela est très peu probable ! Chacun doit faire pour lui-même le bilan des accomplissements, en toute lucidité. Car il n'y a pas de réelle explication, sans la conviction qui naît de cet intime contact intérieur, avec ce que certains appellent l'intuition, d'autres le génie humain, ou quel que soit son nom. Mais nous pouvons être certains que tout travail de compréhension effectué sincèrement produit une *réunification*.

¹⁰¹ Celui très facile d'accès de la cathédrale d'Amiens, par exemple.

La responsabilité de notre Destinée n'est pas entre les mains de tel ou tel leader, d'un groupe ou d'un autre, mais bien entre nos propres mains. N'est-ce pas ainsi que la Solidarité, la Démocratie, le Liberté peuvent s'épanouir, hors des dogmes de l'intellect ?

Ce retour individuel vers nous-mêmes ne nous apparaît-il pas, au vu de l'expérience de ce parcours que nous venons d'entreprendre, comme le seul moyen d'obtenir la réponse valable à toutes ces angoissantes questions du chômage ? La seule réponse préalable incontournable, pour que les autres réponses techniques prennent ensuite une signification.

Cette recherche s'est appliquée à ne traiter que de ce *chômage proche*, que nous côtoyons humainement chaque jour. Laissant de côté un moment sa dimension mondiale et les grandes théories économiques. Mais le chômage n'a pas véritablement de frontière. Pas plus que les Hommes qui sont citoyens du Monde. Si la France parvient à relever ce défi particulier du chômage que l'Histoire lui porte depuis vingt cinq ans, avec ses spécificités propres à son glorieux Passé, elle peut certainement encore apporter sa contribution à l'esprit de Liberté, aux autres Nations, et à l'Europe en premier qui connaît un chômage de même nature historique. Elle peut être l'initiatrice d'un nouvel esprit de souplesse et de liberté individuelle, en sachant réduire sa fracture sociale. Elle peut être encore une fois un Flambeau *évolutionnaire* pour ses proches voisins. Mais là est une autre étape future. La présente est encore à achever. Il n'y a aucun doute que nous puissions atteindre le but...

*
* *

© Copyright 2000-2005 Richard André - Document déposé.

ÉPILOGUE

Montjoie ! La tradition conte la signification de cet ancien cri d'allégresse. Après une longue et laborieuse pérégrination, les marcheurs qui allaient atteindre Compostelle parvenaient sur un mont ainsi nommé, d'où la vue s'élève au-dessus des contingences du monde. En apercevant devant eux, à quelques heures seulement, le but de tous leurs efforts, ce cri qui s'échappait de leur poitrine révélait l'espoir si longtemps retenu. En retournant une dernière fois leur regard sur le long chemin parcouru, ils comprenaient enfin l'utilité de tous leurs combats avec les éléments naturels ; et avec eux-mêmes. Ces marcheurs défient le temps.

Puisse le chômeur qui avance sur son sentier incertain apercevoir rapidement, à l'exemple de ces éternels explorateurs, le but de son voyage. Puisse-t-il au-delà des difficultés et des souffrances encore présentes, ressentir la Joie. Ce sentiment subtil qui résulte de l'expérience intime et de la certitude d'œuvrer pour le bien de tous, en permettant aux valeurs nouvelles d'émerger. Puisse-t-il, en attendant son heure, trouver la même confiance qui anima, siècle après siècle, ces infatigables chercheurs d'Absolu. Le chômage et cette quête de liberté ne sont-ils pas semblables en bien des points ?

Ami lecteur, compagnon de route, merci d'avoir partagé cette recherche jusqu'à ce point. Ce récit ne peut cependant se conclure ainsi, car *la dernière étape appartient à tous les chômeurs* en mouvement, et *à tous les non-chômeurs* qui les attendent.

Il revient à chacun de parachever cette extraordinaire aventure, pour que le sentiment de souffrance trouve enfin son échappée, et disparaisse de la Civilisation nouvelle naissante.

TABLE DES MATIÈRES

© Copyright 2000-2005 Richard André - Document déposé.

TABLE DES MATIÈRES

Couverture et 4° de couverture.	p. 1
Plan.	p. 4
PRÉAMBULE.	p. 6
INTRODUCTION. CHÔMEUR : POURQUOI ?	p. 7

Ce texte s'adresse à tous ceux qui souffrent du chômage. Cette douleur est-elle évitable ? Comment ? S'il y a souffrance, n'y a-t-il pas d'abord maladie ? Une minorité silencieuse ? Quelle place est réservée aux chômeurs dans ce destin historique ? Comment est née cette réflexion sur le chômeur ? Propos sur la méthode. Peut-être faut-il s'interroger un instant sur le sens profond du mot travail ? Cette réflexion fournit-elle des solutions pour retrouver du travail ? Par quel bout aborder une réflexion sur le chômage ? Le chômage naît-il dans l'entreprise ?

PREMIÈRE PARTIE. – PAR OÙ LE SCANDALE ARRIVE...

.....p. 18

CHAPITRE I. – LE NŒUD GORDIEN.

AU DÉBUT ÉTAIT UN SALARIÉ HEUREUX. — AU DÉBUT ÉTAIT UN PATRON CONFIANT. — ET LE MANÈGE TOURNAIT ROND. — Une bataille de retard. — **REACTIONS EN CHAÎNE.** — Renverser la vapeur ? Un sens de l'unité. — **L'ILLUSION COLLECTIVE DE LA TOUTE PUISSANCE DE L'ECONOMIE.** — Les vases communicants. — Une erreur marketing fatale. **RENAÎTRE, RÉCONCILIÉ.** — Une fidélité conditionnée à l'entreprise. — Le nœud se tranche de mille et une manières. — Le salaire de la peur. — Un théâtre d'ombres chinoises, aux effets pervers. — Un grand poids en moins. — Un calme olympien. — En attente de la société nouvelle. — Le cas non particulier des fonctionnaires. — Le sens omniprésent de l'échec. — L'auto-licenciement.

CHAPITRE II. – L'INEXORABLE ENGRENAGE FISCAL.

.....p. 45

UNE MANNE ILLUSOIRE. — **Premiers grignotages.** — Une indemnité de chômage dont on ne sort pas indemne ! — **Rapide usure.** — Chute dans une autre dimension temporelle. — Peur viscérale du manque. — Écrasant sentiment d'injustice. — Dangereux sentiment d'humiliation. — Chers dépouillements ! — Les interlocuteurs fantômes. — **Coup de grâce.** — En quête d'humanité. — La charité n'est pas toujours bien perçue. — La fin des droits... en vertu de quel droit ? — Traversée du mur de la peur. **LE GEOLIER, PRISONNIER DE L'ENGRENAGE.** — Redresse toi ! — Un quart de siècle bien tard ! — Janus aux deux visages. **QUEL GÂCHIS !** — Un gâchis de compétences. — L'erreur magistrale. — Mesure d'ensemble motivante pour le chômeur. — La plaie de la comptabilité analytique du temps. — La source la plus rapide de l'extermination de la liberté individuelle. **STOÏQUE TRAVAIL DE RESISTANCE DU CHOMEUR.** — L'exception du Chômage. **ET SI LA MEULE S'ARRETAIT ?**

CHAPITRE III. – LE REGARD COUPANT DES AUTRES.

.....p. 71

DES DISSIDENTS COUPÉS DE LEURS RACINES. — **Regards blessants.** — Les regards des agents de l'emploi. — Les autres regards publics. — Les regards des embaucheurs. — Les regards familiers différents. — Les regards politiques. — Les regards humanitaires. — Les

regards économiques. — Les regards absents. — **Le regard de la société et l'insupportable solitude.** — **Un gigantesque besoin de considération.** — Réparer. Régénérer. Réhabiliter. Épanouir. — **Des non-conformistes en opposition.**
UN PEUPLE D'HUMEUR TÉNÉBREUSE. — **Des regards qui en disent long.** — Une amicale soirée. — **Responsabilités partagées à venir.**
CHASSÉ-CROISÉ D'INCOMPRÉHENSIONS.

CHAPITRE IV. — "ILS N'Y COMPRENNENT RIEN" !

.....p. 98
 Clivage des conceptions sociales du chômage. — La science de la motivation.
DES STRATES DE BESOINS NON SATISFAITS... — Les mobiles. — Les freins. — Le point d'équilibre. — La culpabilité du monde non-chômeur. — **Le mécanisme des clivages.** — Les clivages du chômage.
... AUX MESURES ADEQUATES. — Besoin vital de sécurité. — Besoin d'union. — Besoin d'intégration à un groupe. — Besoin de valorisation. — Besoin de savoir. — Les peurs.
Diagramme : Les 5 groupes de besoins essentiels à la source des motivations — **Diagramme : Les 5 groupes de peurs fondamentales s'opposant au libre jeu des motivations** (*plus la culpabilité, hors nature*) — **Diagramme : MÉCANISME DES CLIVAGES.** — **Diagramme : Le clivage de l'économie.**

CHAPITRE V. — LE SPECTACLE DE L'INCERTITUDE.

.....p. 118
 LE BESOIN D'INFORMATION DU CHÔMEUR. — L'INFORMATION EN MIETTES. — Les effets désagrégeants des spectacles. — Leitmotiv obsessionnel économique. — Point de vue unidirectionnel. — Échos de pensées fausses. — Effet clivant d'un discours de sourds. — L'exemple amplificateur du sens de l'échec. — Les montagnes russes. — Le Spectacle de la déchéance. — Pourquoi ?... — LA QUÊTE DÉTABUSÉE D'ESPOIR.

*

PREMIÈRE PAUSE.

.....p. 130
 La nécessité de repenser des fausses certitudes. — L'abord primordial de la question par la porte des motivations.

DEUXIÈME PARTIE. — PLUS DE TROIS MILLIONS DE RESISTANTS NON-VIOLENTS.

La tête au-dessus des nuages...

.....p. 135

CHAPITRE I. — CHOMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION.

.....p. 138
 Une perception très trouble du chômage. — Un point de vue collectif positif du chômage. — Un point de vue individuel du chômage à positiver.

CHAPITRE II. – CHÔMEUR : UN TRAVAILLEUR À PART ENTIÈRE.

p. 144

LES DIMENSIONS PERSONNELLES DU TRAVAIL DU CHOMEUR.

TRAVAIL PERSONNEL DE DÉCÉLÉRATION DES RYTHMES PROFESSIONNELS. — Ô temps, suspends ton vol !... — **TRAVAIL PERSONNEL DE DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS.** — Heureux qui comme Ulysse... — **TRAVAIL PERSONNEL DE RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS.** — Une culture des bidules... ou cultiver son jardin ? — **TRAVAIL PERSONNEL D'EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITE.** — Salut aux coureurs d'aventures ! — **TRAVAIL PERSONNEL DE RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES.** — Résister, c'est d'abord savoir dire non. — **TRAVAIL PERSONNEL D'INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE.** — "La démocratie nécessite des citoyens vertueux". — **Un simple travail de constatation...**

CHAPITRE III. – LES VALEURS HUMANISTES RÉÉMERGENTES.

p. 163

Les dimensions collectives du travail des chômeurs.

Comment peut-on comprendre ce mécanisme de travail collectif des chômeurs ?

TRAVAIL DES CHÔMEURS DE RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL. — Un temps en évolution, pour le travail... — Le temps d'une production individuelle créatrice, en éclosion... — Le salaire, encore relié de manière très rigide au temps comptable. — Une plus grande sensibilité dans le travail. — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR UNE RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR L'INDÉPENDANCE DU TRAVAIL.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES.**

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES SOCIAUX ET LA RECONCILIATION SOCIALE. Un révélateur de la Civilisation du Troisième Millénaire. — **Des clivages efficaces...** — **Les valeurs humanistes réémergentes.** — Des thèmes porteurs pour un beau programme... — Les mots-clés de progrès...

Schéma : les effets "d'assise" et de "pivot" des chômeurs sur la Civilisation. Schéma: Les "noyaux" conduisant au chômage.

CHAPITRE IV. – LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE DU CHÔMAGE.

p. 182

LES CHOMEURS EFFECTUENT UN TRAVAIL SUR LES FAMILLES DE PENSÉE POLITIQUE.P. 185

Un peuple de chômeurs sur le chantier politique. — Une attention moins soutenue pour les débats politiques. — Une désillusion de la politique. — Une désimplication des engagements. — Une interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable. — Une réponse protestataire. — Une pensée politique individuelle et interrogative. — Une réharmonisation de la conception de la politique. — Raisonner le débat politique. — La faille politique majeure révélée. — Une réponse protestataire ultime : l'abstention ? — Une réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ? — **Les caractéristiques de cette force politique.** — Incontournable. — Indépendante et désabusée. — Révolutionnaire. — Informelle et silencieuse. — Inaliénable.

EXERCICE DE CREATIVITE : UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.p. 191

Famille de la Droite capitaliste. RÉPONSE CONSERVATRICE (LE CAPITAL). — **Famille de la Gauche communiste.** RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE (LE TRAVAIL). — **Famille Socialiste.** RÉPONSE SECTORISÉE ET NORMÉE (LE SOCIAL). — **Famille Nationaliste.** RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE (PRÉFÉRENCE NATIONALE). — **Famille Libérale.** RÉPONSE CRÉATRICE ET CONCEPTUALISÉE (L'ENTREPRISE). — **Famille Écologique.** RÉPONSE IDÉALISÉE (RESPECT DE LA PLANÈTE). — **Une collectivité au juste milieu de trois dipôles politiques... pour que cessent les querelles.** — Ce que les chômeurs attendent de ces familles. — Un groupe de pionniers.

UNE PLATE-FORME INDIVISE POUR TOUS (CHOMEURS ET NON-CHOMEURS).

.....p. 204
 — **Constat d'impuissance des politiques concernant le chômage.** — Les déferlantes du chômage. — Simple exemple de "manipulation" visuelle de courbes sur le chômage. — Autre exemple concernant les chômeurs de longue durée. — Les statistiques du chômage diffèrent des statistiques de l'emploi. — La pensée politique éclatée, au regard de ce phénomène permanent du chômage.
LES TROIS AXES MAJEURS DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE.p. 212
 SUR LE POUVOIR POLITIQUE. — SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES.
 — SUR LES RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION.
LES PARADOXES DE LA FORCE POLITIQUE DES CHOMEURS.p. 218
Schéma : un parti virtuel au juste milieu. — Schéma : Courbe du chômage sur un quart de siècle - LES DEFERLANTES DU CHOMAGE. — Schémas : Rapide décreue du chômage / une décreue pas si spectaculaire. — Schémas : Baisse du chômage de longue durée / plus de 1 million de chômeurs de longue durée.

CHAPITRE V. – LE TEMPS APPARTIENT AUX CHOMEURS.

.....p. 221
 Les temps du chômage. — Le temps historique merveilleux. — Paradoxes : "Le chômage est la solution au chômage". — " Les baisses du taux de chômage ne sont pas un véritable indicateur d'une tendance vers le plein emploi".

*

SECONDE PAUSE.

Le triple objectif poursuivi. Tableau : **Le travail des chômeurs.**
p. 227

TROISIÈME PARTIE. – L'ÉNERGIE SUIV LA PENSÉE PLUS SÛREMENT QUE L'ARGENT.

.....p. 230

Changer les mentalités de proche en proche : Des bases stables. — L'énergie suit la pensée plus sûrement que l'argent. — Trois aspects de la pensée. — Une pensée libre. — La foi du charbonnier.

CHAPITRE I. – ÉTABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHOMEURS ET NON-CHOMEURS.

.....p. 239

Interrogez les chômeurs, si vous voulez comprendre. — Se recentrer sur l'essentiel. — Chaque moment est une opportunité. — Pourquoi ?... plutôt que : Parce que !... — Exemple de dix questions pour rétablir un dialogue entre chômeur et non-chômeur, dans un esprit de réciprocité. — Quelques points très simples de méthode. — L'esprit de critique et l'analyse critique positive. — Une méthode aussi efficace en petits groupes. — Il n'y a pas de "bonne réponse toute faite". — Thèmes subsidiaires.

Schéma : Chronologie très schématique du parcours du chômeur, pour imaginer...

CHAPITRE II. – ÉDUCER L'OPINION PUBLIQUE.

Malheur au vaincu.

LE CHÔMAGE EST AU CONFLUENT DE DEUX OPINIONS PUBLIQUES.

L'ÉMANCIPATION DE L'OPINION À PROPOS DU CHÔMAGE : Le regard orienté des Français sur le chômage. — L'inquiétude face au chômage. — Les causes du chômage. — Les solutions au chômage. — L'indemnisation du chômage & la solidarité. — Les risques du chômage. — La confrontation personnelle avec le chômage. — **Esquisses de transformations, dans l'ombre de l'opinion.** — Vision économique et vision humaniste. — Formation ou besoin plus secret ? — **L'opinion apprend aussi.** — **Le manège des influences réciproques.** — **Se dépêtrer des sondages.** — L'antidote de la pensée.

ET SI L'OPINION FAISAIT AUSSI LA GRÈVE ? : Inverser les priorités sur les causes, non sur les effets. — Aurions-nous perdu notre âme d'enfant ?

Schéma : Représentation schématique des opinions concernant le chômage. — **Schéma : "L'iceberg du chômage"**

CHAPITRE III. – RECONNAITRE LE TRAVAIL DU CHOMEUR SUR LA CIVILISATION.

VINGT IDEES CLAIRES QUI CHANGENT LE REGARD SUR LE CHOMAGE.

CAUSES RÉELLES ET EFFETS SUPERFICIELS. — 1 Les explications économiques masquent les vraies causes du chômage. — 2 Le chômage est l'anticorps des excès de l'économie. — 3 Le chômage est l'anticorps des abus fiscaux. — Autres déclinaisons possibles.

MOTIVATIONS ET FREINS AU CŒUR DU CHOMAGE. — 4 La peur est à la source des conflits humains. — 5 La cupidité et l'égoïsme sont les causes vraies du chômage et de la douleur collective qu'il engendre. — 6 Les chômeurs demandent une reconnaissance de leur condition. — 7 Les non-chômeurs ont profondément besoin de se sentir déculpabilisés. — 8 L'impôt et l'indemnisation des chômeurs sont à révolutionner. — Autres déclinaisons possibles.

LE TRAVAIL MÉCONNU DU CHÔMEUR. — 9 Le chômage est une forme spécifique de travail... à comprendre — 10 L'effort d'authenticité de la part du chômeur le libère des fausses valeurs culturelles. — 11 Le travail du chômeur sur la Civilisation à des axes multiples. — 12 Le travail politique du peuple au chômage œuvre pour le développement d'un juste milieu... réconciliant les citoyens. — Autres déclinaisons possibles.

ACTION DE RÉSISTANCE ET PENSÉE NON-VIOLENTE. — 13 La pensée non-violente extirpe les germes d'égoïsme et de cupidité, responsables du chômage — 14 La Solidarité réclame un meilleur dialogue entre les chômeurs et les non- chômeurs. — 15 Le chômeur et le non-chômeur aspirent à se parler dans un esprit de réciprocité. — 16 Les idées claires se substituent aux fausses, grâce à la bonne volonté. — Autres déclinaisons possibles.

ESPOIR POUR LA CIVILISATION DU TROISIEME MILLENAIRE. — 17 L'espoir du chômage est de faire éclore une Civilisation éthique. — 18 Les média peuvent dissiper l'incertitude, par la pédagogie. — 19 Le chômeur et le non-chômeur font évoluer positivement l'opinion. — 20 Les chômeurs sont des artisans de la Civilisation, qui s'ignorent. — Autres déclinaisons possibles.

CHAPITRE IV. – STOPPER D'URGENCE L'HÉMORRAGIE DES CHÔMEURS !

DES CITOYENS. RESPONSABLES — L'abandon de notre vigilance, aux élus.

UNE OPINION NORMATIVE A PROPOS DES REVENUS DU CHOMEUR. — **Le revenu des chômeurs : Oui... Mais !** — **Oui...** — Les chômeurs doivent être indemnisés. — Tous les chômeurs sont-ils bien indemnisés ? — **... Mais !** — Une allocation de chômage sous astreinte. — **Le revenu de la discorde... et de la concorde.** — **Le montant des revenus du chômeur : la bouteille à l'encre !** — L'illusion du trop d'argent, démotivant le chômeur. — Le revenu de la

concorde. — L'injuste imposition des chômeurs. — LE GRAND BALANCIER DE "L'ARGENT INJUSTE"

LIBERER L'HOMME DE L'ARGENT. — L'éveil de l'Opinion nouvelle. Ne pas se tromper de combat. Ne pas se tromper de révolution. Le pouvoir du regard vigile de l'Opinion.

Schéma : Le grand balancier. Le clivage de l'opinion publique par la redistribution idéologique autoritaire de l'argent.

CHAPITRE V. — DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ?

.....p. 301

L'INTERMINABLE TRAVERSEE DU DESERT. — LES TROIS RUPTURES DES LIENS.
— Le vide de l'existence pousse au dépassement. — **SE RELIER.** — Se relier horizontalement.
— Se relier verticalement. — **RETROUVER LES FONDEMENTS DE LA VIE.** — Un moyen individuel efficace et complet. — **Le travail du labyrinthe.**

*

EPILOGUE

.....p. 310

TABLE DES MATIÈRESp. 311